
McGhee
313
vol. 17-18

HISTOIRE

DE

L'EMPIRE OTTOMAN.

SE TROUVE ÉGALEMENT :

à Bruxelles,	chez J.-P. Meline, Cans et Cie.
Amsterdam,	Lutchmann et fils.
La Haye,	Les frères van-Cleef.
Francfort,	Jügel.
Gênes,	Yves-Gravier.
Florence,	J. Piatti.
Leipzig,	Brockhauss.
Turin,	Jh. Bocca.
Vienne,	Rohrman et Schweigerd.
Varsovie,	E. Glucksberg.
Moscou,	A. Semen.
	Ve Gautier et fils.
	Ch. Urbain et Cie.
Odessa,	J. Sauron.
	Miéville.
Constantinople,	J.-B. Dubois.

IMPRIMERIE D'AMÉDÉE GRATIOT ET Ce, 11, RUE DE LA MONNAIE.

HISTOIRE

DE

L'EMPIRE OTTOMAN

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A NOS JOURS,

PAR J. DE HAMMER.

OUVRAGE PUISÉ AUX SOURCES LES PLUS AUTHENTIQUES ET RÉDIGÉ SUR DES DOCUMENS ET DES MANUSCRITS LA PLUPART INCONNUS EN EUROPE;

Traduit de l'Allemand

PAR J.-J. HELLERT;

ACCOMPAGNÉ D'UN ATLAS COMPARÉ DE L'EMPIRE OTTOMAN, CONTENANT 21 CARTES ET 15 PLANS DE BATAILLES, DRESSÉS PAR LE TRADUCTEUR.

---

17. TOME DIX-SEPTIÈME.

PARIS

BELLIZARD, BARTHÈS, DUFOUR ET LOWELL,
1 *bis*, RUE DE VERNEUIL.

Londres.

BOSSANGE, BARTHÈS ET LOWELL,
14, Great Marlborough Street.

Saint-Pétersbourg.

Fd. BELLIZARD ET Cie, LIBRAIRES,
au Pont-de-Police.

M DCCC XLI

POST-FACE.

Une partie de mes lecteurs pourrait s'étonner de ce que cette histoire a été interrompue au traité de Kaïnardjé ; mais si on demande pourquoi elle n'a pas été continuée, sinon jusqu'à la paix d'Andrinople, du moins jusqu'à celle de Sistova ou de Yassy, sinon jusqu'à l'insurrection grecque et à l'extermination des janissaires, du moins jusqu'aux nouvelles institutions introduites dans l'Empire ottoman sous le règne de Sélim III, nous répondrons que le même motif qui pendant trente ans a empêché l'auteur de commencer à écrire cette histoire, lui interdit aujourd'hui de la continuer au-delà d'une période de trente années, c'est-à-dire jusqu'à la campagne d'Égypte, et cela bien que lui-même ait pris part à cette

expédition. La même cause qui lui avait si tard fait prendre la plume l'oblige à la déposer prématurément. Cette cause n'est autre que le manque d'un ensemble complet de tous les documens qui lui auraient été nécessaires ; il s'agit notamment des sources nationales. Si l'auteur a réussi précédemment à étendre le cercle restreint des notions bibliographiques jusqu'alors répandues en Europe sur l'histoire ottomane, et à porter au chiffre de deux cents les vingt sources originales ou environ qu'on possédait avant lui sur cette matière ; s'il a réussi, dis-je, à se procurer, à force de temps et de dépenses, toutes celles qui nous manquaient encore, il n'en a pas été de même de ses tentatives infatigables, renouvelées à chaque courrier, pour obtenir la continuation, qu'il savait pertinemment exister, des annales tenues par les historiographes ottomans et des autres sources nationales, pour l'intervalle de temps écoulé depuis le règne du sultan Abdoulhamid jusqu'à celui de Mahmoud II. Quelques-uns de ces documens, dont il a réussi à faire l'acquisition, n'ont servi qu'à lui rendre plus sensible l'absence de ceux qui lui manquaient, et à lui montrer le passé sous un jour plus vif, en le mettant à même de comparer les événemens qui ont suivi avec ceux antérieurs.

Mise en regard des soixante-douze livres qui précèdent et qui ont été puisés à tant de sources originales, la continuation de cette histoire eût donc paru extrêmement défectueuse. Dès lors, il était plus convenable de renoncer à l'entreprise que d'écrire en-

core livres sur livres qui par leur nature se fussent nécessairement trouvés moins complets et surtout moins impartiaux. Les manœuvres et les intrigues politiques mises en jeu, immédiatement après la paix de Kaïnardjé et les événemens de la guerre de la Turquie contre l'Autriche, eussent offert des difficultés presque insurmontables : des demi-vérités, des indications vagues, des insinuations timides, saisissables seulement par un lecteur en partie initié, des expressions atténuantes, telles qu'on en exige des feuilles politiques et que nous en voyons employer chaque jour; tout cela a paru à l'auteur indigne de la plume d'un historien. Abstraction faite, au reste, de ces obstacles qui tiennent à sa position particulière et à ses relations et qui ne lui permettent ni d'écrire une histoire complète de son époque, ni de s'exprimer en toute liberté, il n'en reste pas moins vrai qu'une histoire complète et impartiale d'événemens comtemporains est une œuvre impossible. De même que les sources terrestres, les sources de l'histoire coulent longtemps enfouies avant de jaillir au grand jour. Les baguettes divinatoires qui planent au-dessus d'elles n'arrivent pas toujours à préciser leur existence; les fumées de la guerre et le mirage politique égarent souvent l'œil et l'empêchent de distinguer les objets. Xénophon et César, Thucydide et Tacite ont, il est vrai, transmis à la postérité l'histoire de leur temps, histoire dont leur vie elle-même est une des parties principales ; mais il nous manque, pour en vérifier

convenablement l'exactitude, et le récit des historiographes persans, et les traditions des bardes bretons, et celles des druides gaulois. C'est le sentiment de difficultés semblables qui a déterminé les trois grands historiens anglais et Jean de Müller à choisir pour texte de leurs histoires des événemens antérieurs à eux ; c'est dans la même pensée que Karamsin n'a conduit la sienne que jusqu'à l'avénement de la maison souveraine actuellement sur le trône en Russie. Permis à ceux qui ont été acteurs ou témoins de grands événemens de les retracer dans des Mémoires ; mais, quant à réunir ces documens épars pour en composer une histoire impartiale, c'est l'œuvre de la postérité. Sous ce point de vue, et en mettant à part les obstacles insurmontables qui ne lui ont pas permis de se procurer les matériaux nécessaires, l'auteur ne pouvait mieux terminer son histoire qu'à l'époque, si décisive pour l'Empire Ottoman, où fut conclu le traité de Kaïnardjé, traité signé dans l'année même de sa naissance.

Outre que les sources originales de l'histoire ottomane ne sont pas toutes accessibles, à dater du traité de Kaïnardjé, époque à laquelle s'arrête la série des documens qui a été publiée jusqu'à ce jour, les sources jusqu'alors si riches des archives européennes deviennent moins abondantes ; non que les rapports des ambassades vénitiennes et autrichiennes soient moins facilement ouverts que ceux des temps antérieurs aux personnes qui veulent les explorer, mais deux causes essentiellement différentes ont amené ce change-

ment. En premier lieu, le contenu des rapports des ambassades vénitiennes s'annihile dans la même proportion que s'éteint la splendeur de Venise, et les bailes ne sont plus les agens actifs d'une puissance limitrophe de l'Empire Ottoman, puissance autrefois résolue, entreprenante, prépondérante soit dans la paix, soit dans la guerre. Ils deviennent de paisibles spectateurs représentant à Constantinople une république qui se mourait de consomption dans les lagunes de l'aristocratie. En second lieu, l'union étroite qui unissait la Russie à l'Autriche s'était affaiblie depuis la paix de Kaïnardjé, ou plutôt depuis le congrès de Fokschan. Ce fut par suite de cette union et depuis la sainte alliance contractée avec Pierre le Grand, surtout depuis le traité offensif et défensif conclu en 1726 et renouvelé par les deux cours vingt ans plus tard, que leurs intérêts confondus nécessitèrent de leur part des démarches communes et des communications multipliées et franches sur les événemens les plus importans de l'époque. Cette union politique n'avait été interrompue que durant un court espace de temps, pendant le règne de Pierre II ; puis elle s'était renouée aux approches de la guerre de 1768 entre les Russes et les Turcs, et enfin elle avait été scellée par le partage de la Pologne. Mais, pendant le demi-siècle qui s'écoula entre la paix de Kaïnardjé et celle d'Andrinople, et dont les événemens remplissent la période subséquente de l'histoire ottomane, l'amitié étroite des deux puissances, jusqu'alors cimentée par la communauté de leurs intérêts, ne se

maintint que pendant la guerre soutenue en commun contre la France et l'Empire Ottoman.

Pour écrire l'histoire de l'Empire turc durant le siècle qui vient de s'écouler, avec pleine connaissance des événemens importans et des négociations diplomatiques dont la Porte a été le théâtre pendant cette période, il faudrait que le continuateur de cette histoire pût consulter avec la même facilité les archives autrichiennes et les archives russes; car les documens qui se trouvent dans ces dernières peuvent seuls éclaircir un grand nombre de faits restés obscurs dans l'histoire toute moderne de l'Empire Ottoman. Jusqu'à la sainte alliance qui précéda le traité de Carlowicz, l'Autriche et la république de Venise avaient été les deux principaux défenseurs de la chrétienté contre l'islamisme; la Russie et la Pologne, bien que leurs territoires fussent également limitrophes de l'Empire Ottoman, n'avaient eu qu'une influence secondaire. Dans le cours du dix-huitième siècle, la Pologne déchut sous ce rapport dans la même proportion que grandit la Russie et que l'Empire Ottoman approcha de sa décadence actuelle. Elle coïncide avec le premier partage de la Pologne.

Ce partage, qu'on ne se trompe pas, doit être considéré comme l'avant-coureur du dernier démembrement qui attend la puissance fondée par Osman.

Depuis la paix de Kaïnardjé jusqu'à celle d'Andrinople, la Russie a été l'oracle des négociations diplomatiques suivies auprès de la Porte, l'arbitre de la paix ou de la guerre, l'âme des affaires les

plus importantes de l'Empire. La France et l'Angleterre, si l'on en excepte la guerre d'Égypte et le passage des Dardanelles par la flotte anglaise, ne sont intervenues activement dans la politique de la Porte que momentanément et par voie de médiation, comme avait fait précédemment la Hollande et comme fit plus tard la Prusse. L'Autriche s'est bornée, pendant cette période, au maintien de la paix existante et au rôle de conseillère amicale. Ce rôle, elle ne l'a pas quitté un instant. Seule, la Russie a posé dans l'Empire ottoman un pied dictatorial depuis la paix de Kaïnardjé jusqu'à celle d'Andrinople De là vient que les annales ottomanes et les archives russes peuvent seules fournir les matériaux nécessaires pour écrire l'histoire de l'Empire turc, pendant le demi-siècle écoulé entre ces deux traités, d'une manière aussi complète que l'auteur l'a fait dans cette histoire pour l'intervalle de temps écoulé depuis la paix de Carlowicz jusqu'au traité de Belgrade et depuis ce traité jusqu'à celui de Kaïnardjé.

Après cet exposé des motifs qui ont empêché l'auteur de poursuivre cette histoire au-delà du traité de Kaïnardjé, qu'il lui soit permis de jeter un coup d'œil rétrospectif sur l'esprit et le contenu de l'œuvre historique qu'il vient de terminer. Les diverses manières d'écrire l'histoire sont aussi multiples que les points de vue sous lesquels on peut envisager la corrélation intime des plus graves événemens de ce monde, et ce serait une entreprise insensée que de chercher à réunir dans un seul ouvrage tous les procédés historiques, comme à satisfaire toutes les exigences. Autres sont

les qualités d'un résumé, d'un aperçu rapide; autres celles d'une histoire détaillée [1]; autre chose est une série de considérations philosophiques sur l'histoire; autre chose est enfin une histoire pragmatique. Le but de l'auteur a été d'offrir à ses contemporains une histoire pragmatique et circonstanciée de l'empire ottoman, puisée à des sources jusqu'alors inédites et enfouies dans les annales des historiographes et les archives diplomatiques; ce but, il croit l'avoir atteint mieux que n'ont fait avant lui ceux qui ont entrepris d'écrire l'histoire de l'empire ottoman. Ceux de ses lecteurs qui éprouvent peu de sympathie pour l'Orient traiteront certainement d'ennuyeux et de puérils une grande partie des détails que contient son histoire; d'autres s'habitueront difficilement aux noms barbares des personnes et des choses qui figurent dans cette œuvre. La corruption ou la simplification des noms propres étrangers peut être une nécessité pour le Français ou pour l'Italien, mais non pour l'Allemand, et, en tout cas, l'historien doit les rendre fidèlement, à quelque nation qu'il appartienne. A l'égard des reproches qu'on pourrait adresser à l'abondance des détails consignés dans cette histoire et qui s'appliqueraient moins à la partie des batailles et des événemens de guerre qu'à celle des changemens et des promotions survenus à l'intérieur, l'auteur fera observer qu'il lui a paru indispensable de profiter au

[1] *I need not compare the convenience of abridgement with the merits of circumstantial recital, both these sorts of historical composition have their use and they must both always continue to be written* (J. Mackintosh *history of Engl. advertisement*).

moins assez des volumineuses sources qu'il a été à même de consulter, pour que nul des faits qui y sont relatés sous des titres spéciaux ne fût entièrement passé sous silence : pour que la carrière suivie par les grands-vizirs et les autres fonctionnaires éminens de l'empire, soit en paix, soit en guerre, fût nettement retracée, et indiquât les diverses phases et les dates des événemens contemporains. Ainsi que l'auteur en avait pris l'engagement dans la préface de cet ouvrage, il a apporté tous ses efforts et un soin tout particulier à préciser les dates et les lieux mentionnés dans le cours de cette histoire; chaque localité a été recherchée avec tout le zèle possible; chaque date a été laborieusement supputée par lui et inscrite dans le corps de son texte. La partie philologique et ethnographique a été traitée avec les mêmes soins que celle de la topographie et de la chronologie.

Quant aux critiques insatiables qui eussent désiré encore plus de détails que n'en contient ce livre sur la vie intérieure des Ottomans, sur l'industrie, les mœurs, le sort des peuples chrétiens soumis au joug de la Porte, l'auteur ne peut que leur dire : qu'il n'est si minime circonstance digne de quelque intérêt qui n'ait été soigneusement enregistrée, ainsi que peuvent l'attester les descriptions détaillées de fêtes et de cérémonies, et les listes de présens; mais que là où les sources se taisent, l'historien a cru devoir supprimer les *on dit* comme un verbiage insupportable. Au surplus, l'auteur porte hardiment le défi à ces critiques exigeans de signaler un seul trait caractéristi-

que pour l'histoire des mœurs et de la civilisation des Ottomans ou des peuples soumis à leur domination, qui se trouve dans les sources originales et qui ait été omis par lui. Encore bien moins citeront-ils, sous un point de vue quelconque, sous quelque jour défavorable qu'il soit représenté, quel que soit le voile diplomatique dont il soit resté enveloppé jusqu'à ce jour, un fait historique de quelque importance qui ait été passé sous silence par l'auteur ou que la censure ait cru devoir biffer. A l'appui de cette assertion, il suffira de rappeler ici les instructions que Ferdinand Ier donna à son ambassadeur près la cour de Rome, à l'effet d'obtenir la levée de l'interdiction lancée contre lui par suite du meurtre du cardinal Martinusius, le tableau de la conjuration hongroise, le récit des négociations qui précédèrent la paix de Belgrade, et la conclusion d'un traité secret de subsides, toutes choses que l'auteur a fait entrer dans le cadre de cette histoire.

On y trouvera surtout dévoilés au grand jour nombre de secrets diplomatiques jusqu'alors enfouis dans les ténèbres des archives. Les sources d'où on pouvait tirer des éclaircissemens certains sur ce point ont été jusqu'à ce jour extrêmement bornées. A part les notions contenues dans le compte-rendu imprimé, mais tiré à fort peu d'exemplaires et à peine connu hors du territoire anglais, des négociations de l'ambassadeur britannique *Sir William Roe*; dans l'histoire du traité de Carlowicz par *Humiecki*; dans celle du traité de Passarowicz, par *Vendramino Bianchi*; dans les trois histoires du

traité de Belgrade, par *Laugier, Neipperg* et *Moser;* dans les rapports de quelques ambassadeurs et dans quelques relations vénitiennes dont s'est servi *Ranke:* toutes les négociations diplomatiques suivies près de la Porte étaient restées environnées du saint mystère des archives d'Etat Cette histoire les a produites au grand jour de la publicité, et aucune ambassade, pour peu qu'elle soit connue, n'a été oubliée par l'auteur. Les ouvrages imprimés par *Andréossy* et *Karamsin* sur les ambassades de France et de Russie sont les seuls qui existent en pareille matière, et, bien que ces ouvrages aient été puisés aux meilleures sources contenues dans les archives de leurs gouvernemens, l'un et l'autre ont cependant omis plusieurs missions dont il est fait mention dans cette histoire, d'après des documens tirés des archives vénitiennes et autrichiennes. Grâce aux communications de mes deux savans amis, M. le comte *de Swiedzinski* et M. le comte *Stanislas Rzewuski*, mort trop tôt pour sa patrie et pour les sciences, j'ai pu présenter la suite complète des ambassades polonaises dans l'empire ottoman; quant aux ambassades anglaises et hollandaises, j'ai indiqué toutes celles que mentionnent les documens imprimés et les rapports d'ambassade. Des documens vénitiens m'ont fourni la série des bailes qui ont résidé à Constantinople. L'insuffisance des données qu'avait elle-même la chancellerie d'État de Vienne sur la succession des ambassades autrichiennes, résulte bien clairement de la comparaison des détails que donne sur ce point cette histoire

avec le catalogue de ces ambassades publié par *Jenisch* dans le préambule du nouveau *Meninsky*. Le même fait ressort, pour les traités de paix et les conventions, de la mise en regard de notre liste avec celle qu'en donnent *Martens* et *Schœll*, et où ne manquent pas moins de 280 traités. Pour arriver à ce résultat, l'auteur a dû, dans l'espace de vingt ans, c'est-à-dire depuis 1808 où le greffe turc de la chancellerie d'État fut pour la première fois ouvert par le comte Stadion, jusqu'en 1828 où fut terminée la lecture des documens déposés aux archives vénitiennes, compulser deux cents dossiers volumineux au greffe de la chancellerie d'État, et environ autant dans les archives de la maison impériale d'Autriche. Chacun de ces dossiers comprend en général les rapports et les instructions d'une année, en tout, l'un portant l'autre, deux cents feuilles in-folio, en sorte que chacun équivaut à peu près à un gros volume in-folio; ce qui, avec les soixante-huit gros in-folio de l'histoire de *Marino Sanuto* et avec les relations particulières des ambassades vénitiennes et autrichiennes, porte à près de cinq cents volumes in-folio la masse des matériaux puisés dans les archives pour l'élaboration de cette œuvre historique. L'histoire bysantine et celle de *Khevenhüller* en forment environ cinquante; cinquante autres sont représentés par les annales des historiographes ottomans et les œuvres des anciens auteurs qui ont écrit l'histoire ottomane, tels que : *Mezeray*, *Knolles*, *Sagredo*, *Lewenklau*, *Lonicerus*, *Kœnigshofen*, *Ortelius*, *Bonfinius*, *Istuanfi*, *Dlugoss*,

Cromer, etc., etc. Les citations faites à chaque page de cet ouvrage attestent avec quel soin ont été explorées par l'auteur toutes les sources européennes, toutes les pièces et tous les documens politiques, au nombre de quatre mille, et quel parti il a su tirer des deux cents originaux ottomans qu'il a eus à sa disposition.

Faisons maintenant connaître méthodiquement en quoi consistent les appendices de cet ouvrage qui en remplissent les tomes dix-sept et dix-huitième.

Au présent épilogue succéderont : 1° un aperçu statistique de tous les emplois relevant de la cour ou de l'État, de tous les grades judiciaires ou militaires, d'après les divisions du seraï, de la porte du grand-vizir et de celle du defterdar , et enfin de toutes les juridictions de l'Empire. Ce tableau peut être considéré comme un supplément à l'ouvrage statistique intitulé : *De la constitution et de l'administration de l'Empire Ottoman;* il nous a semblé indispensable pour mettre le lecteur à même de suivre dans un ordre systématique, d'après leur sphère et leur gradation, les promotions extraordinaires qui reviennent si souvent dans ce livre, aux différentes charges et dignités de l'Empire ; 2° une liste contenant les titres attachés au rang des princes, des princesses, et à celui des hauts fonctionnaires de la chancellerie d'État ottomans, d'après les divers kanounnamés et inschas ; 3° la liste de deux cent quarante dynasties, tirée de l'histoire universelle de l'astronome Ahmed ; 4° la liste des traités de paix, alliances, conventions et au-

tres traités conclus par la Porte ottomane depuis la fondation de l'empire jusqu'à la paix de Kaïnardjé ; 5° la liste des ambassades envoyées à la Porte par les diverses puissances européennes et asiatiques et réciproquement ; 6° l'aperçu des diverses tribus turques ; 7° l'aperçu des institutions publiques créées par le sultan Mahmoud II, et des changemens les plus importans opérés par ce souverain dans l'administration de l'Empire ; 8° l'explication du plan de Constantinople et de ses faubourgs ; 9° un vocabulaire des mots turcs qui se trouvent dans le corps de cette histoire ; 10° un calendrier des dates les plus mémorables de l'histoire ottomane, depuis la fondation de l'Empire jusqu'en l'année 1774 ; 11° le tableau des cinq cents mosquées que renferme la capitale ; c'est un extrait succinct de l'excellent ouvrage intitulé : *Jardin des mosquées*, digne d'intérêt, non-seulement au point de vue topographique, mais important comme document historique, en ce qu'il mentionne la date de la construction de ces mosquées et les noms de leurs fondateurs. Ce tableau peut être considéré comme un appendice au document topographique qui a pour titre : *Constantinople et le Bosphore*. Si l'auteur de cette topographie avait connu, lorsqu'il l'écrivit, le *Jardin des mosquées*, la traduction complète de ce dernier ouvrage en eût formé à elle seule le troisième volume ; 12° une liste de quatre mille pièces politiques ou administratives, diplômes et autres titres dont les originaux déposés aux archives ou les copies jointes aux recueils (inschas) ont été consultés par l'auteur de

ce livre ; 13° enfin une table générale et analytique des faits mentionnés dans le cours de cet ouvrage, à l'exception de ceux classés à part dans les tableaux ou états précédents.

Les sources nécessaires au continuateur de cette histoire, et dont quelques-unes seulement ont pu être réunies jusqu'à ce jour, sont les annales des historiographes de l'Empire dont les noms suivent. A l'histoire imprimée de *Wassif*, qui se termine à la paix de Kaïnardjé et où se trouvent résumées les œuvres des cinq historiographes successifs (*Hakim*, *Tscheschmizadé*, *Mousazadé*, *Behdjeti Hasan-Efendi* et *Enweri*), fait suite l'histoire d'*Enweri*. Ce dernier, attaché d'abord à l'armée comme historiographe, puis à la Porte, raconte les événemens du règne du sultan Abdoulhamid dans deux ouvrages distincts. La première de ces deux histoires comprend les événemens de ce règne jusqu'à la guerre qui éclata entre la Porte, la Russie et l'Autriche; la seconde présente l'historique de cette guerre jusqu'à la paix de Sistow, conclue dans la première année du règne de Sélim III. Pendant qu'Enweri remplissait au camp les fonctions d'historiographe, *Edib Efendi* était attaché à la Porte en cette qualité et comme maître des cérémonies. A ce premier titre, il a écrit l'histoire des trois premières années du règne de Selim III. Après la mort d'Enweri, Khalil Nouribeg lui succéda en cette qualité : l'histoire de cet écrivain commence à l'année 1209 (1794) et se continue jusqu'à la fin de 1213 (1799). Le successeur de Nouribeg fut *Wassif-Efendi*, l'abréviateur et

l'éditeur des annales des cinq historiographes ci-dessus dénommés, publiées à Constantinople en deux volumes in-folio. Non seulement il continua l'histoire de Nouribeg depuis l'année 1214 (1799) jusqu'à l'année 1219 (1804), mais il écrivit l'histoire de Selim III, à partir de son avénement jusqu'à l'année 1209 (1794), où commence l'histoire de *Nouribeg*. Ce savant a intercalé en entier dans son histoire tous les réglemens relatifs aux nouvelles institutions introduites dans l'Empire ottoman et qui jusqu'à ce jour étaient restés ignorés du reste de l'Europe ; cette addition a fait de son livre un ouvrage excellent et d'une absolue nécessité pour acquérir la connaissance approfondie des nouvelles institutions de l'Empire ottoman. Lorsque Wassif fut promu de l'emploi d'historiographe à la dignité de reïs-efendi, le poëte *Pertew-Efendi* le remplaça dans la première de ces deux qualités. Sous le règne du sultan Mahmoud II, les fonctions d'historiographe furent confiées au traducteur des deux grands dictionnaires imprimés à Constantinople, le *Bourhani-Kati* et le *Kamous*, au savant philologue *Aassim-Efendi*, qui commença son histoire à partir de l'avénement du sultan Mahmoud II. C'est à la même époque que remontent également les annales de son successeur à l'emploi d'historiographe, *Schanizadé*, c'est-à-dire le fils du fabricant de peignes, traducteur et éditeur du grand ouvrage d'anatomie imprimé à Constantinople en deux volumes in-folio[1]. A la mort de ce dernier, survenue en 1234 (1818), *Omer Efen-*

[1] *Miretol ebdan.*

dizadé Souleïman remplit l'office d'historiographe, mais ce ne fut que pour peu de temps. Son successeur est l'historiographe actuel *Esaad-Efendi Sahhafzadé*, c'est-à-dire le fils du libraire, auteur d'une histoire de l'extermination des janissaires, publiée à Constantinople sous le titre de *Base de la victoire*. Son histoire commence, comme celle de ses prédécesseurs *Aassim* et *Schanizadé*, à l'avénement du sultan Mahmoud II, de même que le commencement du règne de Sélim III a été raconté par les trois historiographes de l'Empire *Enweri*, *Edib* et *Wassif*. Outre les annales rédigées par ces neuf historiographes (*Enweri*, *Edib*, *Nouri*, *Wassif*, *Pertew*, *Aassim*, *Schanizadé*, *Omerzadé*, *Souleïman* et *Sahhafzadé*), il existe deux histoires de l'expédition des Français en Egypte, l'une en arabe, l'autre en turc. On possède encore l'histoire de *Saïd-Efendi*, ouvrage peu volumineux, mais d'un rare mérite; la première partie donne l'aperçu de l'histoire ottomane dans le cours du dix-huitième siècle, et la seconde, qui est un extrait de l'ouvrage de Nouri, contient de curieux détails sur les innovations du sultan Sélim III et sur les deux révolutions qui détrônèrent Sélim III et Moustafa IV.

Il existe donc environ douze sources auxquelles devrait puiser l'auteur d'une histoire moderne de l'Empire ottoman[1]; mais, malgré tous ses efforts,

[1] Nous publions ici la liste des historiographes ottomans qui ont écrit officiellement l'histoire turque par ordre des sultans : 1° *Idris* de Bidlis qui écrivit sur l'ordre de Bayezid II l'histoire des huit premiers sultans; 2° *Kemal-Paschazadé*, qui écrivit l'histoire sur l'ordre du sultan Sélim Ier; 3° le *grand Nischandji*, qui, sur l'ordre du sultan Souleïman, écrivit l'his-

l'auteur de celle-ci n'a pu en réunir encore que la moitié. Pour faire sentir combien ces matériaux sont indispensables à l'historien moderne qui ne veut pas courir le danger de ne montrer les faits que sous une seule face en se trouvant réduit aux rapports des diplomates et aux versions des gazettes, il n'est pas

toire de son règne ; 4° *Seadeddin*, qui, sous le règne du sultan Mohammed III, écrivit l'histoire de l'Empire depuis sa fondation jusqu'au règne de Souleïman; 5° *Nerkesizadé*, nommé historiographe par le sultan Mourad IV 1041 (1634); 6° *Abdi-Pascha*, chargé des mêmes fonctions par le sultan Mohammed IV; 7° *Naïma*, de l'année 1001 à l'année 1070 (1592-1659); 8° *Raschid*, de 1071 à 1134 (1660-1721); 9° *Tschelebizadé*, de 1135 à 1141 (1722-1728); 10° *Sami*; 11° *Schakir*; 12° *Soubhi*; 13° *Soubhi*, (les deux frères). Soubhi, né en 1156 (1743), parle de son frère Mohammed Soubhi, qui avait été avant lui l'historiographe de l'Empire. L'histoire écrite par ces deux frères relate les événemens accomplis depuis l'avénement du sultan Mohammed Ier, c'est-à-dire depuis l'année 1145 (1730) jusqu'à la fin de 1156 (1743), et forme un volume publié à Constantinople par le second Soubhi; 14° *Izi*, de 1157 (1744) à la fin de 1163 (1750); son livre a été imprimé à Constantinople; 15° *Hakim*; 16° *Tscheschmizadé*; 17° *Mousazadé*; 18° *Behdjeti-Efendi*; 19° *Enweri*. Ces cinq histoires, abrégées et imprimées par *Wassif-Efendi*, forment la suite de celle d'*Izi* depuis l'année 1166 jusqu'à l'année 1188 (1752-1774); 20° *Enweri*, auteur de trois histoires, l'une de la guerre entre la Porte et la Russie sous le règne du sultan Moustafa III, jusqu'à la paix de Kaïnardjé; la seconde, du règne du sultan Abdoulhamid jusqu'au commencement de la guerre contre la Russie et l'Autriche; la troisième, de la guerre contre la Russie et l'Autriche jusqu'à la paix de Sistow; 21° *Edib*, maître des cérémonies, auteur de l'histoire des trois dernières années du règne de Sélim III; 22° *Nouribeg*, de 1209 (1794) jusqu'à la fin de 1213 (1799); 23° *Wassif*, qui a écrit l'histoire de l'Empire de 1214 à 1219 (1799-1802), et en outre celle des six premières années du règne de Sélim III, jusqu'à l'année où commence l'*histoire de Nouribeg*; 24° *Pertew-Efendi*, de 1219 à 1222 (1802-1805) : année dans le cours de laquelle il mourut à Andrinople; 25° *Aassim*, mort en 1235 (1819); 26° *Schanizadé*, mort en exil à Tireh en 1241 (1825); 27° *Omerzadé Souleïman*, qui remplit pendant quelques mois seulement l'office d'historiographe de l'Empire; 28° *Sahhafzadé*, historiographe actuel et rédacteur de la *Gazette d'Etat* (Moniteur ottoman)

besoin d'autres preuves que *l'histoire des deux grandes révolutions* écrites par *Saïd.* C'est cet ouvrage qui a servi à la rédaction des rapports diplomatiques de *Juchereau*, d'*Andréossi* et de plusieurs autres, lesquels se trouvent par cette raison extrêmement défectueux et incomplets. La traduction de l'ouvrage de *Saïd-Efendi* est assurément celle que l'Europe doit désirer avant les douze histoires ci-dessus mentionnées: car cet ouvrage se distingue autant par sa concision que par la richesse des matériaux. A ces titres, il mérite d'être signalé à l'attention du *Translation-committee*, préférablement aux autres qui offrent beaucoup moins d'intérêt.

Nous espérons que l'indication qui précède des sources auxquelles devra puiser le continuateur de cette histoire, nous acquerra des droits à sa reconnaissance. De son côté, l'auteur de cet ouvrage se croit obligé à de publiques actions de grâces pour la bienveillance qui lui a valu de tant de parts des communications précieuses; ce qui n'a pas peu contribué à le rapprocher du but qu'il s'était proposé. Grâce au généreux patronage des ministres de l'intérieur et des affaires étrangères des royaumes de Prusse, de Bavière et de Saxe, il m'a été permis, par le canal des ambassades impériales près ces différentes cours, de consulter, et à diverses reprises, les livres et les manuscrits des bibliothèques de Berlin, de Munich et de Dresde, avec autant de facilité que les ouvrages imprimés et manuscrits de la bibliothèque impériale de Vienne. Entre autres manuscrits relatifs à l'histoire

dont j'ai fait mon profit, je citerai deux des meilleures sources de ce genre dont le contenu, tout entier, m'a été extrêmement utile. Ce sont : l'histoire du fils du grand-vizir Nassouh-Pascha et celle (sans nom d'auteur) du grand-vizirat du troisième Kœprülü et de ses deux successeurs, l'une appartenant à la bibliothèque royale de Dresde, l'autre à celle de Berlin. La bibliothèque de Munich seule contient cent quatre-vingt-dix manuscrits turcs qui m'ont été communiqués et qu'il m'eût été impossible de trouver ailleurs. Les directeurs des bibliothèques royales de Berlin, de Dresde, de Munich et de Gœttingue, MM. *Wilken*, *Ebert*, *Lichtenthaler* et *Beneke*, ont bien voulu prendre la peine de compléter, à l'aide de documens puisés dans les trésors bibliographiques confiés à leurs soins, un tableau dressé dans les archives, sept ans auparavant, et comprenant environ mille ouvrages imprimés en Europe sur l'histoire ottomane. Une douzaine de titres m'ont été fournis par MM. *Hase* de Paris et *Macbridge* d'Oxford; mais il est difficile de croire que, soit dans les bibliothèques de Paris, soit à la Bodleiana, il ne se trouve pas encore un grand nombre d'écrits en langue française ou anglaise, tous relatifs à l'Empire ottoman, qui me soient inconnus. J'espère encore recevoir de M. le professeur *Pusey* quelques documens recueillis à Oxford. Je ne suis pas moins obligé au directeur de la bibliothèque Marciana, *Don Bettio*, pour la peine qu'il a prise de compléter obligeamment le tableau ci-dessus indiqué, en y faisant figurer les titres de tous les ouvrages qui ont paru en

Italie sur l'histoire ottomane, que pour la bonté qu'il a eue de rechercher à grand' peine et d'acheter pour moi les plus rares d'entre ces ouvrages. J'aurais volontiers adressé les mêmes remercîmens à M. l'abbé *Mezzofanti*, directeur de la bibliothèque de l'institut de Bologne, si riche en ouvrages orientaux classiques, si mes instantes prières, jointes à l'intervention officielle et réitérée de son excellence M. le comte de Lutzow, ambassadeur impérial à Rome, qui honore cette histoire d'un patronage tout particulier, avaient pu me valoir la communication d'une seule des lettres de Marsigli. Avec la permission de son excellence M. le ministre d'état de Bavière, comte *d'Armansperg*, j'ai obtenu de M. le baron *de Hormayr*, directeur des archives royales, la communication de tous les actes qui se trouvaient auxdites archives; l'indication des trophées turcs déposés au château de Rastadt m'a été également fournie ; mais, depuis trois ans, mes demandes répétées à l'effet d'obtenir de plus amples renseignemens à cet égard, n'ont eu aucun résultat, bien que transmises à leur destination par l'intermédiaire de l'ambassade badoise de Vienne. J'ai dû à l'intervention de son excellence le comte *de Fiquelmont*, ambassadeur impérial à St-Pétersbourg, d'obtenir une liste de diplomates russes qui se trouvait aux archives de cette capitale et dont le contenu m'a mis à même de rectifier plusieurs noms propres défigurés par les histoires et les pièces officielles turques, au point d'en être méconnaissables. M. *de Wallenburg*, actuellement agent impérial en

Moldavie, a, du temps où il était secrétaire d'ambassade à Constantinople, activement secondé mes recherches topographiques, soit à l'effet de découvrir le tombeau de Kara Moustafa, soit à celui d'indiquer les quartiers et les noms des rues de Constantinople, dans le plan de cette capitale qui se trouve à la page 205 de ce volume. J'ai déjà fait connaître dans le tableau des sources qui ont servi à la composition de cet ouvrage, combien j'étais redevable à l'érudition bibliographique de mon ami l'interprète, M. le chevalier *de Raab,* en ayant soin de mentionner tous les ouvrages qui m'ont été procurés par lui. Mais je dois en outre à son amitié infatigable une foule d'éclaircissemens, de rectifications ou de notions bibliographiques ou historiques qu'il a obtenues pour moi de divers professeurs ou savans ottomans, entre autres, de l'un des oulémas les plus érudits de l'empire turc : du grand juge *Abdoulkadirbeg,* fils du grand-vizir Melek Mohammed-Pascha. Les communications que j'ai dues à ses bons offices dans le cours d'une dizaine d'années forment à elles seules un recueil de documens bibliographiques, philologiques et historiques du plus haut intérêt [1]. Enfin, cette histoire n'eût jamais vu le jour, si, il y a vingt-huit ans, M. le

[1] Un de ces documens est cité ici non seulement comme un témoignage satisfaisant pour l'auteur du soin avec lequel il mit à profit les sources placées à sa disposition, mais parce qu'il jette un nouveau jour sur le caractère de deux personnages historiques, le vieux *Kœprülü* et l'historiographe de l'Empire *Raschid ;* en ce qu'il fait ressortir la cruelle tyrannie de l'un et la politique souplesse de l'autre. Dans la partie des notes de cette histoire, j'ai souvent relevé des passages où la vérité dénaturée par les historiogra-

comte Stadion n'avait pas ouvert à son auteur les registres de la chancellerie d'état; si depuis, M. le chancelier d'état prince de Metternich ne l'avait pas admis

phes de l'Empire avait été mise en lumière par les relations des Européens ou par des historiens ottomans doués de plus de courage. De telles indications étaient surtout nécessaires, là où dans la succession des historiographes se trouve une lacune d'un an ou plus. Nous citerons seulement deux exemples : le premier est celui de l'intervalle de temps écoulé entre Naïma et Raschid. L'histoire de Naïma s'arrête à la fin de l'année 1069 (1658) et celle de Raschid ne commence qu'avec l'année 1071 (1660), de telle sorte que la relation des événemens de l'année 1070 (1659) manque complétement. Secondement, il existe une lacune de deux ans entre Kara Tschelebizadé, dont le récit ne finit qu'avec l'année 1141 (1728), et Soubhi dont l'histoire ne commence qu'avec l'année 1143 (1730). Cette dernière lacune est plus compréhensible que la première, en ce que la plume de l'historiographe eut à retracer, pendant cet intervalle de temps, la fin sans gloire d'Ahmed III et le soulèvement qui amena son renversement et dont le circonspect Soubhi n'osa pas faire connaître les véritables causes. Quant aux motifs de la lacune qui existe entre Naïma et Raschid, ils me fussent sans doute restés inconnus, sans la bienveillante réponse de mon ami, le savant Kadiasker, à la question que je lui avais adressée à ce sujet. L'année 1660 fut signalée par plusieurs sinistres et, entre autres, par le grand incendie dont le kaïmakam Debbagh Mohammed rendit compte au Sultan, sans avoir pris les ordres du grand-vizir ; ce qui lui valut d'être mis à mort par ordre du vieux Kœprülü. Raschid-Efendi, nommé historiographe de l'Empire par ce même grand-vizir, ne jugea pas prudent de commencer son histoire par le récit d'un événement aussi malheureux que l'incendie dont il s'agit et dont le rapport avait déjà coûté la vie au kaïmakam Il aima donc mieux omettre une année tout entière dans ses annales que de s'exposer, comme son prédécesseur, à déplaire au vieux tyran. Heureusement cette lacune dans le récit de l'historiographe a été comblée par l'*histoire de Houseïn Wedjihi*. Un trait caractéristique de la tendance que montre le despotisme à faire de tout ce qui se passe un mystère, est assurément cette prétention d'étouffer jusqu'au retentissement des catastrophes amenées par les seuls élémens. Aussi un ambassadeur impérial, voulant rendre compte à sa cour d'un grand incendie qui venait d'avoir lieu à Constantinople au seizième siècle, n'osa-t-il pas écrire à ce sujet autrement qu'en chiffres.

à consulter les archives privées, si enfin la censure s'était opposée le moins du monde à la publication des faits que l'auteur y avait découverts.

Les censures et les critiques d'une œuvre scientifique n'ont pas moins droit à la reconnaissance de son auteur que ses patrons et ses protecteurs, pourvu toutefois que la critique ne soit point malveillante comme celle de *Hamaker,* et pourvu qu'elle se borne à signaler les imperfections et les erreurs réelles en mettant l'auteur à même de les rectifier. La bombe lancée d'un arc trop élevé ou d'un angle trop bas manque son but et revient frapper l'artilleur. A toutes les attaques de la critique, le poëte et l'orateur peuvent opposer un silence imperturbable; ils sont libres de n'écouter que leur conscience et leur goût, et de fuir toute polémique; l'historien peut en agir de même, en tant néanmoins que le blâme ne s'attache qu'à sa manière, à son style et à son goût littéraire; à de telles critiques, la cent neuvième soure du Koran est la meilleure réponse [1]; mais, du moment qu'il s'agit de la vérité scientifique et de faits historiques, il est essentiellement du devoir de l'explorateur sincère et dévoué à la science, comme de l'historien, de repousser des attaques injustes ou de rendre hommage à la vérité en confessant et en rectifiant son erreur. Sur vingt-cinq comptes rendus ou critiques parvenus à ma connaissance, cinq seulement m'ont paru empreints

[1] *Dis : infidèles, écoutez-moi!*
Ce que vous adorez, je ne l'adore pas ;

d'un véritable caractère d'impartialité et réellement sérieux au double point de vue philologique et historique : ce sont les articles publiés sur mon ouvrage par *Schlosser*, *Wilken*, *Veit*, *Tychsen* et *Sylvestre de Sacy* dans les annales critiques de Heidelberg, de Berlin, de Vienne, dans les *annonces littéraires* de Gœttingue et dans le *Journal des savans*. Les autres ont émis sur cette histoire des jugemens hostiles ou favorables, mais tous superficiels. Aucun n'a approfondi la matière; aucun n'a comparé le présent livre avec ceux qui avaient précédemment traité de l'histoire ottomane; aucun n'est remonté aux sources bysantines (du moins à celles citées dans les deux premiers volumes); aucun n'a analysé les matériaux critiques amassés dans ces éclaircissemens. Les objections que dans l'intérêt de la vérité j'ai cru devoir opposer aux attaques contenues dans les critiques dont il s'agit, ont été consignées dans un article séparé de cette histoire [1]. Elles y forment une suite de rectifications non pas seulement *anti-critiques*, mais en même temps *auto-critiques;* car cette critique a pour objet de relever, outre les erreurs commises dans les critiques imprimées sur l'histoire ottomane, et celles que contiennent les lettres du traducteur hongrois de cette œuvre

Ce que j'adore, vous ne l'adorez pas ;
Ce que vous avez adoré, je ne l'adore pas ;
Vous n'adorez pas ce que j'adore ;
Restez fidèles à votre foi, comme moi à la mienne.

[1] Le lecteur trouvera cet article à la page 649, T. X, de l'ouvrage original publié en Allemagne.

(M. de Szolotai), celles dont je me suis aperçu moi-même précédemment ou que m'a fait découvrir plus tard la lecture de l'excellente *Histoire des mosquées de Constantinople*.

Deux des plus importantes, en ce qu'elles touchent les deux généraux ottomans qui ont assiégé Vienne, l'une le grand-vizir Ibrahim, l'autre le grand-vizir Kara Moustafa, méritent ici une mention spéciale. Elles m'ont été révélées dans le cours de ma correspondance avec mon savant ami, le juge *Abdoulkadirbeg*, à l'occasion d'une monographie du premier siége de Vienne qui parut il y a quatre ans avec un spécimen du nouveau *Nestaalik*. D'autres observations purement louangeuses pour la plupart et dues à la plume d'un savant efendi d'Alexandrie, depuis massacré par ses esclaves noirs, m'ont été communiquées par le consul général d'Autriche en Egypte, M. Acerbi di Castel Goffredo. Naturellement, un appendice anti-critique et auto-critique ne doit tenir compte que du blâme et non pas de l'éloge, car la mode vieillie en Occident, mais toujours vivante en Orient, de faire précéder un ouvrage des panégyriques auxquels il a donné lieu de la part d'hommes célèbres, à titre de *takriz*, c'est-à-dire de *purification à la flamme de l'éloge*, cette mode, dis-je, est bien plus susceptible de blâme que l'onomatopée ou les fleurs introduites parfois à dessein dans le style. Au reste, l'intention de l'auteur n'est pas de se prendre corps à corps avec chaque critique dans l'appendice dont il s'agit, mais bien de suivre les

faits mentionnés dans son histoire suivant leur ordre chronologique, de mêler l'anti-critique avec l'auto-critique et de marcher, armé du bouclier et du marteau, recevant et frappant tour à tour.

Mon honorable et savant ami, son éminence le chef des légistes *Melek Paschazadé Abdoulkadirbeg*, m'a fait observer, au sujet de mon *Histoire de la levée du premier siége de Vienne*, que l'épouse du grand-vizir Ibrahim n'était nullement désignée dans les histoires ottomanes comme étant la sœur de Souleïman le Législateur. A cet égard, il m'adressa la critique suivante : « La copie manuscrite (en nouveaux ca-« ractères *taalik*) de votre dissertation ambrée sur « les événemens de Vienne nous est parvenue par « l'entremise de M. Raab, et son contenu nous a « causé une vive satisfaction. Dans la lecture que « j'en ai faite en communauté avec ceux de mes « amis qui entendent votre langue, un seul point « m'en a paru douteux. Ibrahim-Pascha, de son « vivant favori de Souleïman le Législateur, depuis « livré par ce souverain à une mort violente, pos-« sédait à Constantinople, sur la grande place, célèbre « sous le nom d'*Atmeïdan*, un seraï fameux qui, « après lui, fut la propriété de différens vizirs et « échut en dernier lieu à *Fazly-Pascha;* l'une de ses « parties, qui sert de magasin de tentes, est désignée « aujourd'hui sous le nom de *Maison de la Tente* (*Meh« terkhané*); l'autre sous celui de *Maison de teinture* « (*Boyakhané*). Cela est connu de tout le monde. Le « vizir Ibrahim-Pascha donna dans ce seraï une grande

« fête dont l'éclat ne saurait être décrit; vers la « même époque, le sultan Souleïman ayant célébré « une noce, dit en plaisantant: laquelle de nos « deux noces, Ibrahim, est la plus magnifique? « Ibrahim-Pascha répondit: Ma noce a été honorée de « la présence d'un padischah tel que vous; quel per- « sonnage comparable à celui-là est venu à la vôtre? « Cette réponse se trouve consignée dans plusieurs « passages des histoires nationales. Toutefois, cette « repartie n'implique nullement que la fiancée fût « une fille de la maison d'Osman. Dans les his- « toires que j'ai lues, il n'est question que de la « fête ci-dessus mentionnée, de la discussion scien- « tifique qui eut lieu à cette occasion entre les oulé- « mas et de la faveur que fit à Ibrahim-Pascha « le sultan Souleïman; mais rien n'indique que ce « dernier eût effectivement donné sa sœur à Ibrahim- « Pascha, comme vous le supposez. » Il est de fait qu'un seul rapport d'ambassade vénitienne, dont l'auteur est Marini Sanuto, contient cette assertion que l'épouse d'Ibrahim-Pascha était sœur du sultan Souleïman; et encore cette affirmation est-elle démentie par plusieurs autres historiens européens qui vivaient à la même époque. D'après Spandugino Cantacuzène, la femme d'Ibrahim était nièce de Souleïman[1]; suivant Paolo Giovio, dont la version a été reproduite

[1] *Et fece Bascia Ibraim, il quale era nato in un castello nel contado di Corfù nominato la Parga. Al quale havendo dato una sua nipote per moglie degnò d'esser alle lor nozze contro l'usato di tutti gl'imperadori Turcheschi*, p. 100.

par Sansovino, elle était fille d'Iskender-Pascha [1]. D'après l'ouvrage très digne de foi de Hafiz Houseïn d'Aïwanseraï sur les fondateurs des mosquées de Constantinople, l'épouse d'Ibrahim-Pascha n'était ni la sœur ni la nièce de Souleïman, ni la fille d'Iskender-Pascha, mais bien l'une des femmes du seraï, en sorte qu'en présence de telles contradictions de la part des historiens, rien de certain ne peut être affirmé sur la naissance de cette Persane. Une autre assertion de mon ami, qui prétend un peu plus loin que le sultan Selim Ier n'eut d'enfant que le sultan Souleïman [2], se trouve démentie par les nombreux extraits des sources originales cités dans cette histoire, où il est question du mariage des sœurs de Souleïman avec divers paschas. D'un autre côté, le prix extrême qu'attachait Ibrahim-Pascha à ce que son mariage fût honoré de la présence du sultan Souleïman se trouve confirmé d'une manière authentique par sa signature extrêmement remarquable et dont une copie fidèle est annexée à l'histoire du siége de Vienne; il y prend en effet le titre de *Sahibes-sour*, c'est-à-dire le possesseur des noces.

Un point bien plus intéressant pour nous que la question de savoir qui était au juste l'épouse du pre-

[1] *Costui nacque in Macedonia nel villaggio della Parga vicino a Corfù, et fu schiavo de Schender Bassa, del qual ha presa mogliere la figlia*, f. 30.

[2] *Osmanlü tarikhlarindé Selim Khan ewwelün Sultan Souleïmanden ghaïri ewladi yok deyou mouharrer dür.*

mier général ottoman qui assiégea Vienne, c'est celle de savoir si la tête conservée à l'arsenal civil de Vienne, et qu'on dit être celle de Kara Moustafa, par qui Vienne fut investie pour la seconde fois, est bien réellement la sienne. A peine l'acte écrit sur parchemin par le cardinal Collonitz le 17 septembre 1696 était-il imprimé, et à peine *l'Histoire de l'Empire ottoman* avait-elle montré dans cette tête écorchée celle de l'impitoyable bourreau de Human, qu'on m'envoya de Constantinople l'excellent ouvrage intitulé : *le Jardin des Mosquées*. Cet ouvrage, écrit dans la seconde moitié du siècle dernier, contient un historique extrêmement précieux de toutes les écoles, fontaines, hôpitaux, cuisines pour les pauvres et autres établissemens de bienfaisance qui y furent fondés, ainsi que des renseignemens sur l'année de la mort et le lieu de sépulture de leurs fondateurs. Si cet excellent ouvrage m'eût été connu trois ans plus tôt, il eût formé, comme je l'ai dit plus haut, la troisième partie de mon ouvrage intitulé *Constantinople et le Bosphore* [1]. Dans cette histoire des mosquées de Constantinople, il est trois fois question de Kara Moustafa le généralissime qui assiégea Vienne. La première fois, dans la nomenclature des mosquées de la ville au sujet de l'école de tradition fondée par lui dans la rue du Diwan [2]; la seconde, au sujet de la mosquée qu'il construisit dans le voisinage de Khodja-Pascha [3]; la troisième, dans la nomenclature des mos-

[1] Vienne, 1822.
[2] N° 31 de la lettre *kaf*.
[3] *Ibid*. n° 56.

quées situées hors de Constantinople, au-delà des Sept Tours [1], et au sujet de la mosquée dite des Bouchers. Il y est dit formellement dans la première et la dernière de ces trois occasions, que la tête de Kara Moustafa, après avoir roulé à Andrinople aux pieds du Sultan, fut inhumée dans la mosquée de Saridjé-Pascha, située dans cette ville même. A la vérité, il n'est nullement question de cette mosquée dans la *description de la Roumilie* par Hadji Khalfa, à l'article Andrinople, et l'historiographe Ali dit seulement, à celui des vizirs du sultan Mourad II, que Saridjé-Pascha fonda à Gallipolis une mosquée, une cuisine pour les pauvres et une médrésé. Il était donc nécessaire de rechercher, premièrement : s'il existe effectivement à Andrinople une mosquée de Saridjé-Pascha; secondement, si elle contient les dépouilles mortelles d'un personnage du nom de Moustafa-Pascha; troisièmement, si ce personnage est en effet le Kara-Moustafa-Pascha qui assiégea Vienne. Les investigations que M. de Wallenburg, alors secrétaire de l'ambassade impériale, a eu l'obligeance de provoquer à cet effet et dont l'agent consulaire d'Autriche à Andrinople, assisté d'un homme d'érudition et connaissant parfaitement la langue, a bien voulu se charger, ont fourni à ces trois questions une solution affirmative. Les doutes qui planaient encore sur l'emplacement de la mosquée,

[1] N° 2 des mosquées situées devant les portes de Constantinople, *Kassabler Mesdjidi*.

comme sur l'exactitude de l'inscription recueillie, ont été levés par les recherches que M. de Wallenburg a faites sur les lieux mêmes en se rendant de Constantinople à Vienne, et l'inscription de la pierre tumulaire ainsi que le chronogramme formé par la dernière ligne et la date en chiffres qui y est jointe, ne permettent plus d'ailleurs de douter que Kara Moustafa a été effectivement inhumé à Andrinople et non à Belgrade[1]. Cette pierre tumulaire fut posée l'année même de l'exécution de Kara Moustafa, et par conséquent douze ans avant que sa prétendue tête fût envoyée à Vienne. Les deux jésuites Aloysius Braun et Xavier Berengshoffen, qui l'apportèrent de Belgrade à Vienne, la donnèrent au cardinal Colloniz pour celle de Kara Moustafa, attendu que ce dernier avait, pendant le siége de Vienne, menacé de faire trancher la tête aux notables de la ville, s'ils venaient à tomber entre

[1] Cette inscription qui contient quatre lignes est ainsi conçue :
Le grand-vizir et généralissime Moustafa-Pascha
Est parti et habite maintenant près des saints;
Il ne commit aucune faute pendant la sainte guerre;
Et à coup sûr, il réside aujourd'hui comme un saint martyr au sein du paradis!

Voici maintenant la valeur numérique de chacune des lettres qui composent la dernière ligne de cette inscription : Sin (s) = 60, Ain = 70, yé (i) = 10, Dal (d) = 4, Waw (w) = 6, He (h) = 5, Mim (m) = 40, Schim (sch) = 300, He (h) = 5, Je (i) = 10, Dal (d) = 4, Elif = 1, Waw (o) = 6, Lam (l) = 30, Dal (d) = 4, Je (i) = 10, Elif = 1, Waw (o) = 6, Lam (l) = 30, He (h) = 5, Fe (f) = 80, Re (r) = 200, Dal (d) = 4, Waw (we) = 6, Sin (s) = 60, Elif = 1, Be (b) = 2, Dal (d) = 4, Sin (s) = 60, Kief (k) = 20, (n) = 50, Elif = 1; si l'on aditionne ces nombres on trouve la date de 1095 qui correspond à l'année 1683 et 1684.

ses mains. Il paraît que les deux pères savaient très bien à qui appartenait le tombeau renfermé dans la mosquée de Belgrade dont ils avaient fait leur église et qu'ils inventèrent cette pieuse fraude pour gagner les bonnes grâces du cardinal Collonitz. Quoi qu'il en soit, l'autorité historique de l'ouvrage sur les mosquées efface entièrement celle de l'acte dressé par ordre du cardinal Collonitz qui n'est basé que sur le témoignage des deux pères jésuites. Ainsi la tête conservée et montrée depuis cent trente-cinq ans à l'arsenal civil de Vienne comme étant celle de Kara Moustafa, appartient à quelque grand personnage ottoman dont on ignore le nom, mais, à coup sûr, elle n'est pas celle de Kara Moustafa qui est inhumée à Andrinople dans la mosquée de Saridjé-Pascha.

Pour ne pas tromper l'attente de ceux dans l'opinion des quels tout ouvrage historique doit avoir pour conclusion une certaine masse de considérations philosophiques ou politiques, nous terminerons celui-ci par les observations chronologiques et pragmatiques qui suivent, et cela, bien que les plus essentielles aient été consignées à la suite des règnes ou des périodes auxquels elles avaient trait. D'ailleurs, il est à nos yeux de principe que l'histoire des faits doit parler pour eux et non pas l'historien; et que les conséquences à en tirer doivent être laissées à l'appréciation du lecteur. Les sept grandes périodes entre lesquelles se divise la durée de l'Empire Ottoman, depuis sa fondation jusqu'à la paix de Kaïnardjé, sont : 1° celle de son mouvement ascensionnel depuis

sa fondation jusqu'à la prise de Constantinople; 2° celle de son agrandissement par la conquête, depuis la prise de Constantinople jusqu'à l'avènement de Souleïman le législateur; 3° celle de son apogée sous le règne de Souleïman et celui de son fils Sélim II; 4° celle du commencement de sa décadence sous Mourad III jusqu'à l'époque où la politique sanguinaire de Mourad IV lui rendit pour un moment sa première splendeur; 5° celle de l'anarchie la plus complète et du règne de l'émeute jusqu'à l'apparition du premier Kœprülü; 6° celle du nouvel essor qu'il prit sous le gouvernement des hommes d'état issus de la famille Kœprülü jusqu'au traité de Carlowicz; 7° celle de sa décadence présagée au monde par cette paix et celle de l'intervention active de la politique européenne dans les affaires de cet empire jusqu'au traité de Kaïnardjé. Sur ces sept périodes, chacune des six premières remplit deux volumes de cette histoire; la septième seule en comprend quatre. Depuis la bataille mémorable de Nicopolis où Bayezid Yildirim (la foudre), ayant à lutter contre les armées liguées des puissances chrétiennes, les dispersa et les poursuivit jusqu'à Pettau, jusqu'au jour actuel où la puissance ottomane, sans cesser d'occuper en Orient un rang qui rappelle encore son ancienne splendeur, ne menace plus de pénétrer dans le cœur de l'Europe, il s'est écoulé quatre cent trente-quatre ans. Un siècle après cette bataille, les Turcs envahissaient déjà l'intérieur de l'Autriche et jusqu'à la Pologne[1];

[1] En 1496.

deux siècles après la bataille de Nicopolis, Mohammed III monta sur le trône [1] et, depuis son avènement jusqu'au commencement du onzième siècle de l'hégire, les annales des historiographes eux-mêmes attestent la décadence déjà sensible de l'Empire Ottoman. Un siècle plus tard [2], le sage et vertueux Kœprülü, troisième du nom, entreprit dans l'Empire une première réforme, sous le titre de *nouvel ordre*, en faveur de la population chrétienne de la Turquie, écrasée sous le poids du despotisme musulman [3]: et ce fut juste un siècle après cette tentative que cette réforme long temps élaborée vit le jour sous le règne du sultan Sélim III [4]. La quatre-vingt-seizième année de l'ère chrétienne, comme la soixante-sixième (circonstance que nous avons eu plusieurs fois occasion de mettre en lumière) est toujours une année extrêmement remarquable dans l'histoire ottomane. De cette constante coïncidence la seule conclusion à tirer est celle-ci : que les années dont il s'agit doivent être comme autant de points d'arrêt pour le lecteur attentif. Il existe de même de nombreux jours heureux, malheureux ou tout au moins mémorables, dans l'histoire des peuples ou dans celle de quelques hommes ; tel est le jour de la décollation de Saint-Jean dans l'histoire de Hongrie : le 14 octo-

[1] En 1596.

[2] *Kotschibeg*, le Montesquieu des Ottomans, dans son ouvrage sur la décadence de l'Empire, l'historiographe Naïma et l'historiographe moderne Saïd, qui signale également ce dépérissement dans l'aperçu historique qui précède son histoire des deux dernières révolutions de l'Empire ottoman, parlent de cette réforme.

[3] En 1696. — [4] En 1796.

bre dans celle de Napoléon : le 8 septembre dans celle des siéges ottomans, et enfin, dans l'histoire des relations de la Russie avec l'empire ottoman, le 21 juillet, jour auquel fut aussi signé le traité de Kaïnardjé, non point par l'effet du hasard, mais avec intention et pour effacer glorieusement le souvenir de la bataille du Pruth. Loin de vouloir repousser le blâme qui a été deversé sur moi au sujet de ces rapprochemens chronologiques, j'ai jugé à propos de réunir les dates des événemens les plus remarquables de l'histoire ottomane dans une sorte de tableau ou de calendrier, afin que la coïncidence fort singulière des faits les plus mémorables à de certains jours de l'année ressortît plus clairement. Au surplus, il serait aussi déraisonnable de tirer quelque conclusion ou quelques prophéties de telles comparaisons que des anciennes prédictions turques et byzantines sur la chute de l'Empire Ottoman, qui leur a de beaucoup survécu. A coup sûr, la décadence de toute institution politique peut se pronostiquer de l'immobilité même où on la maintient, sans avoir égard aux progrès du temps, non plus qu'à ceux des états voisins. L'édifice gouvernemental s'écroule, comme tout autre, si l'on n'a pas soin de le réparer à propos. La dénomination de *Turc* est considérée comme injurieuse, soit dans la bouche de l'Européen, soit dans celle de l'Ottoman, et, si l'on va au fond des choses, on trouvera que les motifs sont les mêmes chez l'un comme chez l'autre. Aux yeux de l'Ottoman, le *Turc* n'est autre que le rude et grossier fils des steppes,

demeuré étranger à toute culture et à toute civilisation; à ceux de l'Européen, c'est le barbare asiatique, inféodé aux formes de son gouvernement et de sa religion. L'Ottoman traite le grossier Turcoman de *Turc* et l'Européen gratifie de ce titre l'Ottoman. Enfin c'est dans un semblable esprit que d'autres sens sont encore attachés à la qualification de Turc dans les pays compris entre le Bosphore et le détroit de Gibraltar. Si l'Empire Ottoman a depuis longtemps cessé d'être un état conquérant et s'il se trouve aujourd'hui resserré entre le cours du Danube et le Kouban au nord, les côtés d'Egypte au sud, l'Euphrate et le Tigre à l'est, la raison en est qu'il est resté stationnaire, au lieu de progresser; il a suivi la loi du fleuve qui venant à s'arrêter, s'est transformé en marais. En un mot, la cause de cette stagnation, c'est que les Turcs sont des Turcs.

Cette dernière expression ne doit point, au reste, nous entraîner à porter un jugement injuste sur le caractère du peuple d'Osman auquel, moins qu'à tout autre, on serait fondé à imputer l'abaissement de son gouvernement, non plus qu'à accuser ce gouvernement luimême, tant qu'il eut assez d'autorité pour maintenir en vigueur l'antique constitution de l'empire. Pour juger sainement la nation turque au point de vue historique, il ne faut pas oublier qu'elle porte les chaînes de l'Islamisme, de toutes les religions la plus intolérante et dont les préceptes ne tendent à rien moins qu'à la domination universelle et par suite à un système de conquêtes non interrompu [1]. Les fetwas rendus à

l'occasion de la guerre de Chypre et de celle de Perse, proclament la légitimité de la violation d'une paix jurée, aussitôt que cette violation sera reconnue avantageuse. Pendant quatre siècles, les Ottomans ne voulurent accorder aux infidèles que des trèves, mais jamais de paix définitive, et les propositions qui leur furent faites d'éterniser celles qui existaient ne rencontrèrent tant d'opposition que parce que cette éternisation était contraire à l'esprit de la loi. Considérés sous ce point de vue, les Ottomans, en organisant les premiers des armées permanentes, en perfectionnant leur discipline militaire, et surtout en instituant une levée de jeunes garçons chrétiens pour le recrutement des janissaires, ont porté la science gouvernementale, inhérente au despotisme musulman, à un degré de raffinement, mais aussi d'inhumanité, qui laisse bien loin les tentatives des Persans et même celles des Arabes, auxquels leur Montesquieu, *Ibn Kkaldoun*, reproche à juste titre l'instabilité de leurs institutions. Le gouvernail du vaisseau de l'état fut rarement confié dans l'empire ottoman à un Turc de naissance; il fut remis le plus souvent aux mains de chrétiens d'origine, de Grecs, d'Illyriens, d'Albanais, de Serviens, de Croates, et même de Hongrois

[1] C'est avec beaucoup de raison que *Raffles*, aussi distingué comme écrivain que comme homme d'état dit : *The merit and plundering the infidels, an abominable tenet, which has tended more than all the rest of the Alcoran to the propagation of this robber religion. Mémoires* de la vie et des services publics de sir Thomas Stanfort Raffle. Londres, 1830, p. 78. *Mackintosh* dit également dans son histoire : *The avowed principle of all Mahometans that they are intitled to universal monarchy*, p. 123.

ou d'Allemands, qui, englobés dans la presse de jeunes garçons et incorporés dans les janissaires ou dans les pages du seraï impérial, devenaient les instrumens aveugles du pouvoir; car pour eux il n'existait plus aucun lien du sang ou de croyance héréditaire. Sous le règne de Souleïman Kanouni, l'autorité de la loi garantit la prospérité de l'Empire. La science du gouvernement est définie par le Turc, l'Arabe et le Persan, sous le nom de *Riaset* [1], c'est-à-dire la *conduite du navire;* ils représentent ainsi par une image tirée du monde naturel le chef qui tenant d'une main ferme le gouvernail de l'état, dirige sa marche à travers les fluctuations des hommes et des temps; mais le commandement confié à ce chef semble incomplet aux peuples de l'Orient s'il ne s'y joint l'emploi d'une sévérité nécessaire; c'est ce qu'ils désignent sous le nom de *Siaset*, mot arabe appliqué à l'idée du maniement d'un cheval [2]. Les moyens et le but de cette double science qui consiste à diriger sûrement le vaisseau de l'état et à tenir en bride la fougue populaire, ne sont autres que l'observation des lois; en sorte que, dans cet empire, comme dans tous les états bien ordonnés, son but le plus éminent, le triomphe du droit, est susceptible d'être atteint. Le sentiment de la liberté politique manque à l'asiatique; il ne connaît que la liberté civile de l'affranchi ou de l'homme libre, par opposition à la condition de

[1] Tous les trois désignent le capitaine du navire sous le nom de *reïs*, c'est-à-dire le chef.

[2] *Seïs*, le palefrenier.

l'esclave né ou acheté. Le Persan a été initié à la liberté religieuse dans la doctrine de Serdouscht dont les symboles sont le cyprès et le lys sauvage. L'Arabe ne connaît d'autre liberté que celle du Bédouin, c'est-à-dire, le grossier état primitif du sauvage dont la main est levée contre tous ses semblables et qui les a tous pour ennemis. Lorsque, au milieu du dix-huitième siècle, force fut aux Ottomans de se familiariser avec l'idée de la liberté polonaise et de l'indépendance des Tatares de la Crimée, ils ne trouvèrent pas d'autre expression pour la rendre que celle de *tête enveloppée*[1], attendu que chez eux il est interdit à l'esclave de porter le turban, de même que chez les Romains l'usage du chapeau lui était réfusé. Les idées d'*humanité*[2] et de *communauté* sont moins étrangères à l'Ottoman; le mot *de république*[3] figure même dans le titre officiel des vizirs [4]. De toutes les institutions ottomanes, la plus exemplaire est sans contredit celle fondée par le sultan Mohammed II et perfectionnée par le sultan Souleïman Ier, qui a eu pour objet d'établir la hiérarchie des oulemas. Cette communauté aristocratique, tout à la fois enseignante et magistrale, qui établit dans l'état une sorte de corps législatif, forma dès lors un utile contrepoids au pouvoir militaire et imposa une certaine retenue aux dérèglemens du despotisme même. Ce ne fut point une noblesse territoriale, mais une aggrégation de mérites fondés sur

[1] *Serbestiyet.* — [2] *Insaniyet.* — [3] *Djoumhour.*

[4] *Moudebbiri oumouri djhoumhour*, c'est-à-dire directeurs des affaires de la chose commune.

la science de la loi, une aristocratie de théologiens et de jurisconsultes, de juges et de professeurs, dont la fermeté et la haute science contribuèrent principalement à préserver le vaisseau de l'état des orages, suscités tantôt par le despotisme, tantôt par l'anarchie : deux fléaux qui si fréquemment menacèrent de le submerger. Aussi les professeurs en Turquie sont-ils mieux rétribués et plus considérés qu'en Allemagne [1] et dans tous les autres pays, sans en excepter même l'Angleterre et la France. Bien que les places lucratives des muderris et des juges, du médecin et de l'astronome de la cour qui conduisent aux dignités de grands-juges et à la première de toutes, celle de moufti, ne ressortent que des deux branches de sciences, la théologie et la jurisprudence, l'étude des lois fondamentales n'empêche pas et favorise au contraire le développement d'une culture plus avancée, au moyen d'études historiques, philologiques, médicinales, mathématiques et de la pratique des beaux-arts que permet la loi, tels que la poésie, la musique, l'éloquence, l'architecture et la calligraphie. La peinture et la sculpture, seules défendues par le koran sont restées à peu près nulles; mais, en revanche, quelle extension n'ont pas pris les arts mécaniques dans l'Empire ottoman, dont les étoffes et les couleurs sont enviées et recherchées par les peuples occidentaux. Entre

[1] *In Germany they are neglected by Governement, excluded from the Court and taught by very mortifying distinctions, that no talent however eminent can supply the want of noble descent. Lord Potchesters last days of the portuguese constitution,* p. 56, 1830.

autres produits de l'industrie turque, nous citerons les étoffes de soie de toutes couleurs de Haleb, les coussins en velours de Brousa, les châles d'Angora, les manteaux blancs à long poil de Barbarie, les capotes noires pour les marins, de Smyrne, les damas, les tissus de laine rouge, le savon et l'essence de rose d'Andrinople, les essuie-mains et les mouchoirs de tête brodés, les châles de Bagdad, les produits de l'industrie des tireurs d'or et de celle des graveurs de sceaux de Constantinople, etc., etc. La musique de l'armée turque a été adoptée par toutes les nations européennes, de même que les Ottomans ont été les premiers à introduire dans leurs siéges les tambours et les boyaux de mines. La perfection de l'architecture ottomane (à la vérité la plupart des architectes de l'Empire étaient de nation grecque), étonne l'Européen dans les mosquées de Constantinople et d'Andrinople, aux bords du Bosphore comme sur les rives du Djemna. En fait de calligraphie, et surtout pour le *taalik*, incontestablement la plus belle, la plus ingénieuse et la plus délicate de toutes les écritures connues, les Ottomans rivalisent avec les Persans qui sont en ce genre les maîtres par excellence. Le *Houmayounnamé*, célèbre traduction des fables de Bidpaï, l'emporte de beaucoup comme style sur les versions arabe et persane du même ouvrage; c'est un véritable chef-d'œuvre de style oriental, brillant et coloré. En un mot la poésie ottomane a pris un essor qu'aucune autre nation de l'Asie n'a encore atteint.

Tous les cœurs ne sont pas religieux, toutes les âmes aimantes, ni tous les esprits poétiques. Un grand nombre sont inaccessibles aux impressions de l'éloquence et de la musique. Il y a des gens qui nient Dieu, et il ne faut donc pas s'étonner, lorsqu'il se trouve des gens pour nier la poésie et dénigrer celle de l'Orient, non-seulement parmi le public des journaux, mais parmi les orientalistes mêmes. Les attaques dirigées contre le sanctuaire de la poésie orientale par les mains profanes d'orientalistes allemands, tels que Schulz et ceux animés du même esprit que lui, ont été repoussées, il faut le dire, par les arabologues français qui se sont constitués adorateurs du feu sacré de la poésie orientale, alors même qu'ils ne pouvaient pas être considérés comme juges compétens. Ces derniers (au nombre des premiers il nous suffira de citer *Rückert*) ont assisté en silence à la consommation du sacrilége, et n'en ont pas moins continué leurs offrandes sur l'autel de Vesta, c'est-à-dire de la parole vivante. Plus impartiaux et plus intelligens que ces orientalistes poésioclastes, *Gœthe*, *Herder*, et des critiques éclairés, tels que *Collin* [1] et *Menzel*[2], sans être versés dans les langues orientales, ont cependant rendu justice à la poésie de l'Orient et à ses traducteurs. Le peu de goût du pédant allemand *Reiske*, déjà mis en lumière par les extraits de Motenebbi, a été révélé depuis longtemps par l'ouvrage classique de l'Anglais *W. Jones*, intitulé : *De la*

[1] Annales de la litttérature.

[2] Voir le Morgenblatt du 29 mars 1830.

Poésie asiatique. La traduction de *Hafiz* nous a valu *le Divan occidento-oriental* et *les Ghazèles de Platen*, de même que l'acier fait jaillir du caillou l'étincelle qui y est enfouie. La *Hamaza* lorsque les traductions l'auront popularisée, ne pourra qu'ajouter au renom de *Motenebbi* et *Baki*; le grand lyrique des Ottomans, occupera la place qui lui est assignée auprès de *Hafiz* et de *Motenebbi*. En ma qualité d'orientaliste allemand sensible à la poésie, il m'appartenait de traduire les œuvres du lyrique ottoman; mais, comme historien de l'Empire ottoman, il me reste encore un devoir à remplir. La poésie d'une nation n'est pas seulement faite pour ces prosateurs analistes qui dissèquent le corps d'Osiris, ou pour ces prosodistes éplucheurs de syllabes qui ne trouvent que des mots dans Virgile; la poésie d'un peuple est le miroir le plus fidèle de son esprit, de son âme, de son génie et de son caractère; elle est la flamme du feu sacré de la civilisation, de la moralisation et de la religion qui de l'autel de l'humanité s'élève vers le ciel. C'est sous ce point de vue que la poésie des Ottomans a été l'objet de longues études de la part de l'auteur de cette histoire. Il y a trente-quatre ans qu'il a débuté comme traducteur de cette poésie, en publiant dans le Mercure allemand la traduction d'un poème intitulé : *Des dernières choses* et celle du beau poème de *Mesihi* sur le printemps. Depuis lors, il n'a pas perdu un seul instant de vue le but qu'il s'était proposé en entreprenant cette tâche. Pendant les trente années qu'il a employées à réunir les sources de l'histoire otto-

mane, il n'est pas parvenu à se procurer moins de vingt-quatre recueils, couronnes poétiques, collections de particularités et biographies des poètes ottomans. Dans le cours de cette histoire, les chefs de cette sainte légion ont pu seuls être mentionnés ainsi que les devises inscrites sur leurs drapeaux, et quelques-uns de leurs vers ont seuls été cités parfois en raison de leur sens historique. Mais un complément obligé de l'*histoire de l'Empire ottoman,* doit être celle de la *poésie ottomane,* digne pendant de l'histoire littéraire des Persans sur laquelle Gœthe a exprimé un jugement si favorable dans le *diwan occidento-oriental,* à cette différence près toutefois que l'une est beaucoup plus vaste et plus ardue que l'autre, vingt-quatre ouvrages devant être mis à contribution pour l'histoire de la poésie ottomane, tandis que quatre ont suffi pour celle de la poésie persane : aussi ne serait-ce pas de *deux cents,* mais bien de *deux mille* poètes et versificateurs qu'il s'agirait de faire connaître des extraits. On sera moins étonné d'une semblable richesse et on éprouvera plus d'intérêt pour les trésors qu'elle renferme, lorsqu'on saura que les Turcs, sans être animés d'un esprit poétique original comme les Arabes et les Persans, se sont approprié les fruits de la culture intellectuelle de ces deux peuples, et que sous ce rapport comme sous beaucoup d'autres, ils sont vis-à-vis des Persans et des Arabes, comme les Romains vis-à-vis des Grecs. L'histoire de la poésie ottomane n'est donc pas seulement le complément de l'histoire de cette

nation même, mais elle sert à faire connaître en même temps la poésie arabe et persane, que les Ottomans se sont si bien assimilée et qui est en quelque sorte passée dans leur sang poétique.

La poésie, étroitement liée partout avec la religion, puise surtout chez les Orientaux son inspiration dans l'éloge de Dieu, auquel elle tend à retourner par le mysticisme. La devise des poètes orientaux est ce verset du koran : *Nous sommes émanés de Dieu et nous retournons vers lui.* Comme la poésie, l'histoire ramène à Dieu, car cette dernière éclaire les sentiers choisis par l'éternelle providence et l'éternelle bonté. Libre aux uns de ne la considérer que comme l'institutrice des gouvernemens, dont la voix prêchant dans le désert n'est entendue que du roseau ; aux autres de ne voir en elle que la révélatrice des forfaits qui déshonorent l'humanité ; aux yeux de l'Oriental, elle est le texte devoilé des tables du destin, dont le commencement et la fin sont enveloppés d'un nuage impénétrable et dont quelques passages peuvent seuls être déchiffrés par l'homme ; mais chacun de ces passages révèle clairement les moyens dont se sert la Providence, alors qu'elle règle le destin des individus, ceux des peuples, des souverains et des empires. En présence de ces voies divines, l'homme est porté à s'écrier : *Que ton règne nous arrive !* c'est-à-dire le règne de la prudence et de la justice, de l'amour et de la vérité.

C'est avec *amour et vérité*, et au nom du Tout-Puissant qui est lui-même l'éternel amour et l'éternelle vérité, que j'ai saisi la plume et que je la

dépose aujourd'hui. Les Allemands et tous les cœurs religieux me comprennent quand je parle ainsi; mais quant aux critiques ou traducteurs anglais et français qui ont rendu cette profession de foi déjà contenue dans ma préface par ces deux mots: *prédilection* et *charity*, je dois leur expliquer encore une fois que ce n'est ni une prédilection spéciale, ni un sentiment de compassion pour mes semblables qui a guidé mon pinceau historique, mais seulement l'amour du fait, c'est-à-dire de l'histoire, et notamment celui de l'histoire ottomane, à laquelle des circonstances particulières m'ont initié dès ma jeunesse. J'espère mériter ce témoignage que je suis également resté fidèle à l'amour et à la vérité; car je n'ai épargné aucune peine, ni aucun sacrifice pour atteindre le but auquel j'étais entièrement voué, et je n'ai jamais ni dissimulé ni travesti la vérité. Une preuve de mon respect pour elle et pour cette maxime qui doit servir de règle à tous les historiens : *la vérité, rien que la vérité et toute la vérité*, a été certainement l'interruption de cette histoire, lorsqu'il ne m'a plus paru possible de la continuer avec autant de liberté et d'une manière aussi complète que je l'avais fait jusqu'alors. Le meilleur moyen de contrôler un historien consiste à se reporter aux sources. Or, la plupart des histoires que j'ai consultées ont été imprimées à Constantinople et il en existe des exemplaires dans un grand nombre de bibliothèques publiques; là où elles ne se trouvent pas encore, il est essentiel de se les procurer, car l'Empire ottoman ne

mérite pas moins de fixer l'attention des savans et des historiens que l'Empire bysantin, et, dans toutes les bibliothèques où se trouve le *Corpus Byzantinorum*, on ne saurait se dispenser d'avoir également les histoires imprimées à Constantinople. Mes propres manuscrits déposés à la bibliothèque impériale de Vienne, sont ouverts à tous les orientalistes et les archives d'Autriche elles-mêmes ne sont pas inaccessibles aux étrangers, ainsi que Pertz, Ranke, Coxe et Mackintosh en ont acquis la preuve. Chacune des sources consultées se trouvera d'accord avec cette histoire : quelques erreurs insignifiantes relevées par la critique ou par moi-même, et rectifiées soit dans les erratas, soit dans le dernier volume de cet ouvrage, pour attester l'imperfection humaine en général et celle de l'écrivain en particulier, ne sont pas de nature à faire suspecter son amour de la vérité, ni à déprécier en somme la valeur de son livre : dans tous les cas, une prochaine édition fournira l'occasion de les faire aisément disparaître. Quant aux critiques malveillans et aux censeurs ennemis de la vérité, je n'ai rien à leur dire; les lecteurs et les critiques de bonne foi me jugeront comme j'ai écrit, c'est-à-dire avec amour et vérité, et ils ne me refuseront pas, j'espère, ce témoignage que le colosse memnonien de cette histoire, entièrement sculpté aujourd'hui, grâce au ciel, n'est au soleil levant que l'écho de l'*amour* et de la *vérité*.

Écrit à Hainfeld sur la Raab, le 28 septembre 1830, quatre-cent-trente-quatrième anniversaire de la bataille nationale de Nicopolis.

TABLEAU

DES DIGNITÉS ET DES EMPLOIS

DANS L'EMPIRE OTTOMAN.

TABLEAU

DES DIGNITÉS ET DES EMPLOIS

DANS L'EMPIRE OTTOMAN.

Ire DIVISION.

DIGNITÉS ET EMPLOIS DE LA LOI.

A. La dignité suprême de la loi est :
1. Le moufti.

Employés subalternes placés immédiatement sous les ordres du moufti.

a. Le *scheïkhoul islam kiayasi*, c'est-à-dire, le substitut du moufti dans toutes les affaires politiques et économiques ; *b.* le *telkhissdji,* c'est-à-dire, le référendaire ou chargé d'affaires du moufti près de la Porte ; *c.* le *mektoubdji,* c'est-à-dire, le chancelier du moufti ; *d.* le *fetwa-emini,* c'est-à-dire, directeur de la chancellerie pour la redaction des fetwas.

B. DIGNITÉS DE LA LOI DE PREMIER RANG.

I et II. *Les présidens* (Soudour).

2. Le *sadri Roum,* c'est-à-dire, le grand-juge de Roumilie; 3. le *sadri Anatoli,* c'est-à-dire, le grand-juge d'Anatolie. — Chacun d'eux a sous ses ordres six employés qui dirigent les affaires de sa

compétence : *a.* le *tezkeredji,* c'est-à-dire, le maître de requête; *b.* le *rouznamedji*, le teneur du journal; *c.* le *matlabdji*, c'est-à-dire, le teneur des rôles pour les places de juge; *d.* le *tatbikdji* c'est-à-dire, le gardien des sceaux de tous les juges, chargé de constater leur identité; *e.* le *mektoubdji*, c'est-à-dire, le secrétaire chargé de la correspondance ordinaire avec les juges; *f.* le *kiaya,* le substitut chargé de la comptabilité.

III. *Juges de Constantinople.*

4. *Istambol kadisi,* c'est-à-dire, le juge de la capitale appelé aussi *Istambol efendi;* sous ses ordres immédiats se trouvent : *a.* l'*Oun kapan naïbi,* c'est-à-dire, son substitut chargé de la surveillance des magasins à farine; *b.* le *Yagh kapan naïbi*, c'est-à-dire, son substitut chargé de la surveillance des magasins d'huile et de beurre; *c.* l'*Ayak naïbi,* c'est-à-dire, son substitut chargé de la surveillance des poids, des mesures et du prix des comestibles du marché.

IV. *Haremeïn mollalari,* c'est-à-dire, les mollas des deux saintes villes.

5. Le molla juge de la Mecque; 6. le molla juge de Médine.

V. *Biladi erbaa mollalari,* c'est-à-dire, les mollas des quatre autres premières villes de l'Empire.

7. Le molla, juge d'Andrinople; 6. le molla, juge de Brousa; 9. le molla, juge du Caire; 10. le molla, juge de Damas.

VI. *Makhredj mollalari*, c'est-à-dire, les mollas aspirants, ou ceux qui ont droit aux hautes dignités de la loi.

11. Le molla, juge de Galata; 12. celui de Scutari; 13. celui d'Eyoub (trois des faubourgs de Constantinople); 14. celui de Jérusalem; 15. celui de Smyrne; 16. celui de Haleb; 17. celui de Yenischehr (Larissa); 18. celui de Selanik; 19. le *Nakiboul-eschraf* (l'élu des nobles) ou le chef des émirs, descendant du prophète; 20. le *Sultan kodjasi,* c'est-à-dire, le précepteur du Sultan et des

princes; 21. le *hekkim-baschi*, c'est-à-dire, le médecin du Sultan et du seraï, 22. le *mounedjim-baschi*, c'est-à-dire, l'astronome de la cour; 23. l'*imami sultan-ewwel*, c'est-à-dire, le premier chapelain du seraï; 24. l'*imami sultani sani*, c'est-à-dire, le second chapelain du seraï.

C. DIGNITÉS DE LA LOI DU SECOND RANG

(*Les menassibi dewriyé*).

25. Le molla, juge de Merâsch; 26. celui de Bagdad; 27. celui de Bosna-Seraï; 28. celui de Sofia; 29. celui de Belgrade; 30. celui d'Aïntab; 31. celui de Koutahiyé; 32. celui de Koniah; 33. celui de Felibé (Philippopolis); 34. celui de Diarbekr.

D. DIGNITÉS DE LA LOI DU TROISIÈME RANG.

(*Les moufettischs ou inquisiteurs* (les Visitors des Anglais).

35. Le *scheïkhoul islam moufettisch*, c'est-à-dire, l'inquisiteur des wakfs (fondations pieuses), placées sous la surveillance immédiate du moufti; 36. les *szadri aazem mouffettisch*, c'est-à-dire, l'inquisiteur des wakfs, placés sous la surveillance immédiate du grand-vizir; 37. le *haremeïn moufettischi*, c'est-à-dire, l'inquisiteur des wakfs des deux saintes villes (Médina et Mekké), placées sous la surveillance spéciale du kislaraga; ces trois dignitaires tiennent leur titre du moufti, cependant le dernier de ces inquisiteurs nomme; 38. le *moufettischi Édrené*, c'est-à-dire, l'inquisiteur des wakfs d'Andrinople, et 39. le *moufettischi Brousa*, c'est-à-dire, l'inquisiteur des wakfs de Brousa.

E. DIGNITÉS DE LA LOI DE QUATRIÈME RANG.

Les *kadis* (juges) forment trois classes : A. les juges de Roumilie; B. les juges d'Anatolie; C. les juges d'Egypte. Chacune de ces trois classes de premier ordre se subdivise, les deux premières en neuf classes, la troisième en six classes; les voici.

A. *Juges de Roumilie.*

1. Les *sitteï Roumilie*, c'est-à-dire les six de Roumilie; 2. les

oulas, c'est-à-dire, les juges de la première catégorie; 3. les *karibi oulas*, c'est-à-dire, ceux qui les suivent immédiatement; 4. les *saniyés*, c'est-à-dire, les juges de la seconde catégorie; 5. les *salisés*, c'est-à-dire, les juges de la troisième catégorie; 6. les *aïnabakhtis*, c'est-à-dire, les juges de la catégorie de ceux de Lepanto; 7. les *egris*, c'est-à-dire, les juges de la catégorie de ceux d'Erlau; 8. les *tschelebïbazari*, ceux de la catégorie des juges de Tschelebibazari; 9. les *tschanad*, ceux de la catégorie de Csanad.

B. *Juges d'Anatolie.*

1. Les *sittel Anatoli* (les six d'Anatolie); 2. les *moussilis*, c'est-à-dire, les suivans; 3. les *saniyés*, ceux de la seconde catégorie; 4. les *salisés*, ceux de la troisième catégorie; 5 les *rabiès*, ceux de la quatrième catégorie; 6. les *khamisés*, ceux de la cinquième catégorie; 7. les *sadis*, ceux de la sixième catégorie; 8. les *sabies*, ceux de la septième catégorie; 9. les *saminés*, ceux de la huitième catégorie, et 10. les *tasiaés*, ceux de la neuvième catégorie.

C. *Juges d'Egypte.*

1. Les *sittel missr*, c'est-à-dire, les six d'Egypte; 2. les *mousilis*, les suivans ou ceux de la seconde catégorie; 3. les *salisés*, ceux de la troisième catégorie; 4. les *rabiés*, ceux de la quatrième catégorie; les *khamisés*, ceux de la cinquième catégorie; les *sadisés*, ceux de la sixième catégorie.

Juridictions de Roumilie.

I. LES JUGES DE PREMIER RANG.

(Les six) avec leurs émolumens.

	aspres.		aspres.		aspres.
1. Ouskoub,	550	5. Parawadi,	350	9. Khouloumidj,	800
2. Négrepont,	1,100	6. Tirhala,	2,000	10. Doubnidja,	750
3. Ostromdja,	900	7. Timourhissari,	950	11. Roudjouk,	600
4. Ischtip,	750	8. Canée,	350	12, Vieux Saghra,	650

	aspres.		aspres.		aspres.
13. Sikhné,	550	18. Hezargrad,	700	23. Midillü,	1,000
14. Seres,	2,230	19. Salona,	750	24. Nourkoub,	1,000
15. Schoumnü,	850	20. Karaferia,	1,500	25. Akdjé kazanlik,	1,000
16. Narda,	500	21. Candie,	850		
17. Yenidjé Wardar,	750	22. Monastir.	1,600		

II. LES OULAS,

Ou juges de la première catégorie.

	aspres.		aspres.		aspres.
26. Tschataldjé,	750	30. Kessrieh,	350	33. Lefdjé,	500
27. Schehrkoï,	900	31. Kœprülü,	750	34. Nazlidj,	500
28. Awrethissari,	950	32. Güstendil,	600	35. Dirama,	400
29. Florina,	850				

III. LES KARIBS,

Ou les juges les plus rapprochés des précédents.

	aspres.		aspres.		aspres.
26. Ilbessan,	200	41. Teschné et Sidjé,	650	46. Misistra,	600
37. Akhioli,	650	42. Sakos,	200	47. Nigepoli,	150
38. Parawadi,	150	43. Samakow,	500	48. Wodina,	600
39. Baliabadra,	600	44. Koridjé,	250	49. Yaïdjé et Bouhouriné,	700
40. Banyalouka,	550	45. Menlik,	650		

IV. LES MENASSIBI SANIYÉ,

Ou juges de la seconde catégorie.

	aspres.		aspres.		aspres
50. Alassona,	750	57. Silistra,	300	63. Memlahatein, c'est à-dire, les revenus des deux salines.	
51. Athina,	530	58. Toulran,	150		
52. Istifa (Thèbes),	700	59. Gradjanidjé,	300		
53. Berkofdjé,	700	60. Feredjik,	350	64. Widin,	250
54. Babataghi,	150	61. Gœlhissar,	250	65. Warna,	400
55. Baldjik,	150	62. Lekofdjé,	200	66. Yanboli.	250
56. Menfakhté,	250				

V. LES MENASSIBI SALISÉ,

Ou juges de la troisième catégorie.

	aspres.		aspres.		aspres.
67. Akhissar tiran,	250	69. Oulwardjé,	250	71. Oulwarna,	100
68. Izdin,	144	70. Okhri,	180	72. Anaboli,	250

	aspres.
73. Istar Iflak,	150
74. Bourgas,	350
75. Tekfourgœli,	200
76. Tschorli,	250
77. Hadjioghlibazari,	600
78. Serfidjé,	400
79. Karatova,	750
80. Kalkandelen,	2000
81. Kalawrita,	450
82. Kizilagadj et Khatounili,	50
83. Karitené,	150
84. Mostar,	220
85. Mankalia,	20
86. Nissa,	250

VI. LES MENASSIBI AINABAKHTI,

Ou juges de la catégorie de ceux de Lepanto.

	aspres.
87. Egri Kesri,	250
88. Aïnabakhti,	120
89. Arkadia,	
90. Ouzidjé,	100
91. Ibraïl,	120
92. Izladi,	200
93. Agostos,	350
94. Khireboli,	160
95, Perzerin,	60
96. Eskibaba,	230
97. Djaglaïk,	150
98. Khorisché,	200
99. Delonia (Delvino),	60
100. Razlik,	350
101. Radomir,	150
102. Rahna,	40
103. Radowischa,	120
104. Serwi,	350
105. Taschidjé,	130
106. Fodja,	500
107. Kamengrad,	50
108. Karatagh,	250
109. Loubin et Belgradjik,	200
110. Lemni (Lemnos),	250
111. Misiwri (Mesembria),	320
112. Novoberda,	200
113. Welin (?),	200
114. Yenibazar et Tergowischta,	100

VII. MENASSIBI EGRI,

Ou juges de la catégorie de ceux d'Egri (Erlau).

	aspres.
115. Zwornik,	150
116. Ehlouné,	105
117. Eski-Djoumâ,	110
118. Ineboli,	100
119. Isakdji,	15
120. Iskenderiyé (Scutari),	100
121. Awlonia,	10
122. Yepek,	25
123. Ihram,	100
124. Ingli kassri,	180
125. Perischtiné,	100
126. Kostenidja,	80
127. Badradjik,	450
128. Posorofdja,	100
129. Bertsché et Kenzin,	20
130. Boulimia et Karalom,	20
131. Benefsché,	25
132. Hirsowa,	10
133. Srebrenidjé,	60
134. Touzla,	150
135. Taschouzi (Thasos),	120
136. Osmanbazari,	255
137. Telislam,	100
138. Kolhissar,	100
139. Kozlidjé,	308
140. Kirdjowa,	150
141. Koron,	30
142. Kerenbisch,	150
143. Limosin,	100
144. Lepotschka,	150
145. Lewander,	150
146. Modenidj,	250
147. Novasel,	120
148. Moglaï,	100
149. Wouldjterin,	100
150. Bofdja,	230
151. Wischegrad,	100

VIII. MENASSIBI TSCHELEBIBAZARIS,

Ou juges de la catégorie de ceux de Tschelebibazari

	aspres.
152. Aladjahissar,	100
133. Egridèré,	150
154. Abakor et Kardar,	350
155. Orkoub,	100
156. Aïnedjik,	150
157. Olakhor,	140
158. Oustoura,	60
159. Eskroumerd,	20
160. Aïdounat,	10
161. Andosa (?),	100
162. Ayapetra,	150
163. Nouv. Navarin,	100
164. Bihouriné,	50
165. Bihischté,	50
166. Tenedos,	60
167. Sidjour,	100
168. Bozagadjik,	100
169. Bogurdlen,	100
170. Piskopi,	25
171. Belghaï,	60
172. Palatmona,	50
173. Bozbaba,	15
174. Tschamdjé,	80
175. Djernitsché,	150
176. Tschlebibazari,	100
177. Djobanadalari (Spalmadori),	100
178. Khirssofi,	100
179. Doghana,	100
180. Fonisé,	100
181. Ile Soumbeki,	100
182. Seraï Wizé,	
183. Talanda,	125
184. Kalamata,	100
185. Kawala,	100
186. Kaliwonia,	100
187. Firoundouz (Butrinto),	100
188. Kotloukdjé,	100
189. Kesilen,	60
190. Loufidjé,	100
191. Ile Misr (?),	10
192. Haut-Memlaha,	120
193. Mat,	15
194. Magosa,	25
195. Metouli,	25
196. Matschin,	20
197. Novasin,	200
198. Youkowa et Altounili,	70
199. Yerkœï (Giurgewo)	25

IX. LES MENASSIBI TSCHANED,

Ou juges de la catégorie de ceux de Tschanad (Csanad.)

	aspres.
200. Ossaf,	100
201. Isferiar,	100
202. Ischketoz,	10
203. Ischkepoz,	100
204. Oumourfakih,	10
205. Vieux Navarin,	10
206. Indjiradassi (Ile des figues,	100
207. Ilpekiadasi,	100
208. Alakina (?) (Égine),	100
209. Istarda,	5
210. Egriné (?),	100
211. Parakin,	100
212. Prawnik,	100
213. Peremedi,	10
214. Beglin,	100
215. Boudroumlé,	5
216. Boghania,	5
217. Bardonia,	5
218. Bodjtié,	5
219. Bihké,	10
220. Pereboui,	10
221. Djetré,	100
222. Djadschka,	10
223. Depedelen,	10
224. Dourradj,	100
225. Radjna,	100
226. Sadra,	10
227. Selwé (?),	100
228. Aleksindjé,	100
229. Gorgorofdjé,	100
230. Kouroumisch,	100
231. Kolonia.	100
232. Kolaschin,	100
233. Kounitsché,	10
234. Koumran,	100
235. Kourschounli,	10
236. Koscham,	100
237. Ile Kerpé,	100
238. Maaden Ipek,	100
339. Mitrofdjik,	100
240. Mizrak,	5
241. Walioz,	100
242. Ile Herké,	100
243. Yardüma,	100

Juridictions d'Anatolie.

I. ROUTBEÏ SITTÉ,

Ou juges des six premières catégories.

	aspres.
244. Kastemouni,	2300
245. Amassia,	2000
246. Nicomédie,	1200
247. Touzla,	1000
248. Boztaghan,	700
249. Bergama,	750
250. Yenischehr Aïdin,	600
251. Bordour,	350
252. Ayasch,	650
253. Aziné sur l'Ida,	800
254. Larenda,	650
255. Alaschehr,	750
257. Adnayouruki,	800
258. Timourdji,	700
259. Antalia,	900
260. Sinope,	500
261. Késtel Nazli,	500
262. Tirhalé,	600
263. Nikdeh,	500
264. Siwas,	1105
265 Kanghri,	700
266. Denizli,	000
267. Karahissar scherki,	600
268. Kara agadj Gœlhissar.	400

II. ROUTBEÏ MOUSSILÉS,

c'est-à-dire, *la catégorie des accessites.*

	aspres.
269. Tarakli,	700
270. Aïnégœl près Brousa,	600
271. Koïnik,	600
272. Mossoul,	900
273. Kerékara,	800
274. Kalaadjik,	400
275. Newschehr Orkoub,	600
276. Beyanabad,	500
277. Kordos,	550
278. Akhissar khiwé,	400
279. Erzendjan,	40

III. ROUTBEÏ SANIYÉS,

Ou juges de la seconde catégorie.

	aspres.
280. Baliyanboli,	500
281. Begschehri,	350
282. Trabezoun Sermené,	800
283. Elmali,	250
284. Malatia,	200
285. Taschkœpri,	350
286. Schorba,	400
287. Tosia.	350
288. Sifrihissar,	200
289. Koureton nahas,	350
290. Sekiz douschenbé,	440
291. Arpas près d'Amassia.	

IV. ROUTBEÏ SALISÉS,

Ou juges de la troisième catégorie.

	aspres.
292. Scheïhlü,	630
293. Ketankaryé,	350
294. Gœlbazari,	350
295. Gœlhissar dans le Hamid,	200
296. Akseraï,	150
297. Akdjéschehr dans l'Aïdin,	80
298. Tawas,	290
299. Alayé,	
300. Newayi Alahé,	
301. Ortakdji,	309
302. Yeni Il avec les Turcomans de Haleb,	200
303. Mikhalidj,	300
304. Tiroul,	150
305. Antakia,	500
306. Silah,	415
307. Bor et Kaï,	250
308. Aziné, près Agazoulouk (Ephèse),	250

V. ROUTBEÏ RABIÉS,

Ou juges de la quatrième catégorie.

	aspres.
309. Doudekani,	270
310. Harit,	150
311. Akhiska,	20
312. Iskilib,	400
313. Akhissar et Saroukhan,	450
314. Akschehr,	600
315. Tschoroum,	400
316. Simaw,	600
317. Sidischehri,	340
318. Tsira (?),	30
319. Kazabad,	175
320. Kiwa,	400
321. Merzifoun,	300
322. Klis,	70
323. Tschenbé,	400
324. Kerédé,	350
325. Kirschehri,	100
326. Efschar,	240
327. Osmandjik,	200
328. Med,	150
329. Wiranschehr,	250
330. Gewschek,	50
331. Outschdewidjé,	50
332. Anapa,	50

VI. ROUTBEÏ KHAMISÉS,

Ou juges de la cinquième catégorie.

	aspres.
333. Ladik,	500
334. Nif,	200
335. Oulib,	50
336. Sonsa,	25
337. Erekli en Karamanie,	130
338. Eriha,	40
339. Egrigœz,	150
340. Eski Il,	90
341. Harim,	100
342. Ouloubourli,	250
343. Hama,	150
344. Bassra,	100
345. Roha,	15
346. Dorghoud,	100
347. Balbek,	100
348. Ladakiatol areb,	
349. Sifrihissar Kinouri,	130
350. Kola,	250
351. Sindjanlü,	300
352. Arabsoun,	60
353. Kara Isali,	15
354. Aghros,	200
355. Mourtezaabad,	250
356. Karghi,	230
357. Ayin,	300
358. On iki Diwan,	150
359. Kotsch hissar Kerdé,	120

VII. ROUTBEÏ SADISÉS,

Ou juges de la sixième catégorie.

aspres.

360. Ilghin, 120
361. Otpara, 40
362. Oulak, 90
363. Aktaa, 120
364. Isnanli, 100
365. Akdjeabad et Mou-houré, 70
366. Ouf, 5
367. Tscherkes, 80
368. Tscheré, 90
369. Aziné Ladakia, 250
370. Siwerek, 20
371. Lewané, 80

aspres.

372. Payas, 15
373. Biretol Ferat, 5
374. Baïbourd, 90
375. Sermin, 5
376. Rann, 5
377. Schouhour, 330
378. Bir Ili, 120
379. Haoumakenler, 150
380. Karss près Soul-kadr, 10
381. Adina, 60
382. Karaagadj Yala-wadj, 200

aspres.

383. Nigisar, 160
384. Karahissar Behram-schah, 25
385. Karss, 35
386. Kerkouk et Schehr-zor, 25
387. Maareetol-missrin, 10
388. Kordouk, 80
389. Mengen, 90
390. Tscheharschenbé Ladikia, 180
391. Tokht, 110

VII. ROUTBEÏ SARIÉS,

Ou juges de la septième catégorie.

aspres.

392. Ainéh, 05
393. Owayuzi, 35
394. Akyourek, 10
395. Atima (?), 120
396. Ilidjé dans le Sa-roukhan, 50
397. Arghin, 70
398. Aradj, 100
399. Yedjin, 160
400. Ardjisch près Akhlath, 50
401. Belwiran. 40
402. Bozok sorghin, 80
403. Beroun, 5
404. Bozoyouk, 150

aspres.

405. Behesni, 20
406. Beseni (?), 40
407. Dourigher (?), 50
408. Bakrat près Skan-deroun, 100
409. Rizé, 10
410. Hossnol ekrad, 100
411. Himss, 80
412. Derkousch, 100
413. Deweli, 60
414. Bafra près Sams-soun, 100
415. Schouour, 5
416. Saïd-Ili près Ladik 80

aspres

417. Selefké, 100
418. Siwas Ili, 60
419. Safed, 100
420. Saritscham, 130
421. Kizilhissar, 10
422. Kemeri Hamid, 100
423. Gœldjigez, 405
424. Menawghat, 10
425. Masis Ayaschrindi, 100
426. Ibrikabad, 100
427. Bir diwan proba-blement On Bir-diwan, 30

IX. ROUTBEÏ SAMINÉS,

Ou juges de la huitième catégorie.

aspres.

428. Ermenak, 20
429. Erak, 20
430. Iflani Tatari, 90

aspres.

431. Esch. 100
432. Atak et Belsemé, 100

aspres.

433. Aglasoun et In-djirbazari, 60
434. Ekradyelek, 25

	aspres.
435. Akkoeï,	5
436. Boz olous tamanli,	10
437. Perkas,	5
438. Beïramli,	30
439. Balat,	30
440. Bambedj,	100
441. Bayezid,	100
442. Tschemizghezek,	170
443. Hoz,	30
444. Sarikawak Siné,	100
445. Adjloun,	100
446. Tschildir,	100
447. Saz,	50
448. Hadjibegtasch Foudjour,	25
449. Derendé,	30
450. Dioula et Karisch (?),	5
451. Dengabad,	10
452. Taschabad,	30
453. Arabghin,	150
454. Scherkipara,	15
455. Sis,	100
456. Scheïkh Amik,	100
457. Samanti (?),	10
458 Sogoudjik,	110
459. Samssaf,	5
460. Feniké,	20
461. Kasch,	5
462. Kouschakli,	15
463. Kerker,	
464. Kara Isali tekké,	13
465. Kotschhissar karaman,	20
466. Kouritschaï,	25
467. Kalaatol moab,	100
468. Keresin,	50
469. Keresilinti,	5
470. Kakhte,	100
471. Kenetis,	100
472. Kinoli (?),	100
473. Khan Witschka,	100
474. Kedouk Tschoubouk,	25
475. Maareton naaman,	5
476. Mendetsché,	25
477. Palass,	100
478. Moudjidouzi,	30
479. Mermeredjik,	60
480. Ermenak,	20
481. Nissibin,	180
482. Yenidjé Iflani,	40
483. Tizibi Kara Iskélé,	180
484. Yourükani Angora, les tributs errantes aux environs d'Angora.	100

X. ROUTBEÏ TASSIÉS,

Ou juges de la neuvième catégorie.

	aspres.
485. Aboulkhaïr,	5
486. Ibradi,	20
487. Ouzoumli,	10
488. Atina (?),	5
489. Egdir,	10
490. Erbil telaakar,	100
491. Aladja Khan,	100
492. Tschakirdjé,	100
493. Baïbourd de Karakhan,	100
494. Tscholakabad,	100
495. Khan Younis,	100
496. Hanfa,	100
497. Khounis,	100
498. Darschar,	100
499. Souroudj,	100
500. Schouschad,	100
501. Tscheredi,	5
502. Tousch Ili,	100
503. Erdehani Büzourk,	100
504. Kizilkia,	30
505. Fasch,	20
506. Kokas,	5
507. Kalkauli,	20
508. Kowak,	20
509. Kolhissar,	20
510. Kataseraï,	5
511. Keschab,	5
512. Kanaktari (?),	100
513. Karatasch,	100
314. Kino Batoun,	23
515. Yabali,	
516 Keïfi et Neriman,	5
517. Maadjouriyé,	100
518. Melazker,	100
519. Mouhadjirin Mektoubé,	180
520. Yaghmour Deresi,	100
521. Douloul,	5
522. Badeboli,	25
523. Youzpara,	5

TAXES D'INVESTITURE.

	TAXE des huissiers.	TAXE d'élection.	HAUTE taxe.	TAXE des bonnets.	TOTAL. aspres.
Les juges du 1er rang (les six)	123	40	91	»	254
Les treize suivans.	80	28	72	4	184
Les juges de la 2me catég.	69	120	85	12	286
Les juges de la 3me catég.	67	16	57	4	144
Les juges de la 4me catég.	57	12	45	5	119
Les juges de la 5me catég.	54	43	»	12	109
Les juges de la 6me catég.	52	42	»	2	96
Les juges de la 7me catég.	42	34	»	3	79
Les juges de la 8me catég.	37	31	»	1	69
Les juges de la 9me catég.	31	34	»	2	67

TAXES DE CONFIRMATION.

	TAXES de la lettre de partage.	HAUTE taxe.	TAXE des bonnets.	TOTAL. aspres.
Les juges du 1er rang (les six)	113	32	5	150
Les treize suivans.	91	29	5	125
Les juges de la 2me catég.	67	24	4	95
Les juges de la 3me catég.	56	20	6	82
Les juges de la 4me catég.	62	»	2	64
Les juges de la 5me catég.	50	»	4	54
Les juges de la 6me catég.	24	»	2	26
Les juges de la 7me catég.	34	»	1	35
Les juges de la 8me catég.	34	»	1	35
Les juges de la 9me catég.	23	»	1	24

Juridictions d'Egypte.

I. LES SIX.

524. Alexandrie.
525. Ebyar.
526. Aboukir.
527. Reschid.
528. Schikk sani (?).
529. Mahallet.
530. Mansouriyet.
531. Menouf.

II. *Les juges qui les suivent immédiatement.*

532. Beni Souief.
533. Belbeïs.
534. Djirdjé.
535. Djizé.
536. Fayoum.

III. *Les juges de la troisième catégorie.*

537. Khankah.
538. Miniyet.
539. Manzoulé.
540. Manzalout.
541. Mouzhamatein.

IV. *Les juges de la quatrième catégorie.*

542. Soyout.
543. Beni Haram.
544. Behesné.
545. Sawiyé.
546. Tizmend.
547. Mahallet Ebi Ali.
548. Nehrarié.

V. *Les juges de la cinquième catégorie.*

549. Aschmounin.
550. Abou tih.
551. Senebou.
552. Menschiyé.
553. Feschné.

VI. *Les juges de la sixième catégorie.*

554. Elwah (l'Oasis).
555. Bourlos.
556. Kené.
557. Kouss.

CHANGEMENS OPÉRÉS DANS LES SIX PREMIÈRES CLASSES DES JUGES DE ROUMILIE, D'APRÈS L'ORDONNANCE RENDUE PAR MAHMOUD II.

I. *Les sitteï Roumilie* (les six).

ÉMOLUMENS mensuels. aspres.

1. Sirouz (Seres), siége du Pascha ; non loin de Sikhné et de Timourhissar ; à quatorze journées de marche de Constantinople. 3,000
2. Karaferia dans le sandjak de Selanik ; non loin d'Agostos et de Yenidjé ; à dix-huit journées de marche de Constantinople. 850
3. Tirhala, siége du sandjakbeg ; non loin de Yenischehr, de Fenar et de Tchataldjé ; à vingt-deux journées de marche de la capitale. 1,800
4. Rousdjouk, pres Nigeboli et Hezargrad ; à quatorze journées de marche de la capitale. 800
5. Schoumna, dans le sandjak de Silistra, près Parawadi et Eski Schoumna ; à onze journées de marche de la capitale. 700
6. Hezargrad, dans le sandjak de Nigeboli ; non loin de Rousdjouk et de Sistow ; à douze journées de marche de la capitale. 600
7. Sagra Atik, siége du Pascha près la nouvelle Sagra et Akdjékazanlik ; distant de Constantinople de neuf journées de marche. 750
8. Newrékoub, siége du Pascha, près Dirama et Sikhné, à quatorze journées de marche de Constantinople. 750
9. Candie, dans l'île de Crète ; distante de Constantinople de 750 milles (d'Italie). 750
10. Sikhné, siége du Pascha, non loin de Sirouz, de Dirama et de Piraouschta ; à douze journées de marche de Constantinople. 650
11. Midillü, l'île Mitylène, située à 400 milles (d'Italie) de Constantinople. 400
13. Ouskoub, siége du Pascha, près d'Ischtip, Kalkandelen et Karatowa ; à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 550

	aspres.
13. Silistra, siége du sandjak; à treize journées de marche de Constantinople.	350
14. Khania (Canée), forteresse de l'île de Crète, située à 750 milles (d'Italie) de Constantinople.	450
15. Widin, dans le sandjak de Nigeboli, près de Feth Islam et Nigeboli; à quinze journées de marche de Constantinople.	600

TAXES D'INVESTITURE.

Pour l'annonce de la nomination,	12,000
Taxes de la Porte (khardj ibab),	2,500
Argent dit de café (kahwé beha),	2,400
Taxe de l'élection (yehtiar khardji),	600
Taxes pour le maître des requêtes (kardji tezkeredji),	3,000
Taxe pour le secrétaire (mektoubdji),	4,000
Taxes pour les gens du service (khoudamiyé),	480
Total.	24,380

TAXES DE CONFIRMATION.

Taxe dite de partage (kismet),	13,320
Taxe du maître des requêtes,	1,500
Taxe du secrétaire,	1,000
Taxe des huissiers (mouhziran),	1,000
Taxe pour les gens de service,	240
Taxe du diplôme (berat),	1,200
Total.	18,260

II. ROUTBEÏ OULAS,

Ou juges de la première catégorie.

	aspres.
16. Monastir, siége du pascha; près Perlepa et Florina, à dix-huit journées de marche de Constantinople.	700
17. Dirama, siége du pascha, près Sikhné; à douze journées de marche de Constantinople.	500

		aspres
18.	Egriboz (Négrepont), siége du sandjak; à vingt-deux journées de marche de la capitale.	22
19.	Timourhissar, siége du pascha, près Seres et Petridj; à quinze journées de marche de la capitale.	450
20.	Kesriyé (Castoria), siége du pascha, près Florina et Ourischté sur le lac; à vingt journées de marche de Constantinople.	650
21.	Awrethissar, dans le sandjak de Selanik, près Toïran, Selanik et Karatagh, à quinze journées de Constantinople.	350
22.	Florina, siége du pascha, près Monastir, Kesrieh et Starowa, à seize journées de Constantinople.	400
23.	Tschataldjé, dans le sandjak de Lepanto, près de Fenar et de Tirhala, à vingt journées de marche de Constantinople.	387

TAXES D'INVESTITURE.

Pour l'annonce de la nomination,	10,000
Taxe de la Porte,	2,000
Argent dit de café,	2,000
Taxe de l'élection,	480
Taxe pour le maître des requêtes,	2,400
Taxe pour le secrétaire,	2,400
Taxe pour les gens du service,	48
Total.	19,328

TAXES DE CONFIRMATION.

Taxe dite de succession,	10,680
Taxe du maître des requêtes,	1,200
Taxe du secrétaire,	1,600
Taxe des huissiers,	800
Taxe des gens du service,	240
Taxe du diplôme,	1,200
Total.	15,720

III. ROUTBEÏ KARIBI OULAS,

Ou juges qui suivent immédiatement les précédens.

	aspres.
24. Samakow, siége du pascha, près Doubnidja et Tatar-bazari, à douze journées de marche de Constantinople.	350
25. Baliabadra, dans le sandjak de Lepanto, près Calawrita, à vingt-deux journées de Constantinople.	250
26. Rodos (Rhodes), île située à 700 milles (d'Italie) de Constantinople.	400
27. Ilbessan en Albanie, siége du sandjakbeg, à vingt journées de Constantinople.	350
28. Nigeboli (Nicopolis), siége du sandjakbeg, près de Sistow et Pilawna, à quatorze journées de marche de Constantinople.	350
29. Ostromdja, dans le sandjak de Güstendil, près Toïran et Terpitsch, à quinze journées de marche de Constantinople.	300
30. Ahyoli, dans le sandjak de Silistra, près d'Aïdos sur la mer Noire, à neuf journées de marche de Constantinople.	350
31. Parawadi, dans le sandjak de Silistra, près Schoumna et Yenibazar, à onze journées de marche de Constantinople.	300
32. Akdjekazanlik, dans le sandjak de Tschermen, près de Vieux Sagra au pied du Balkan, à neuf journées de marche de Constantinople.	500
33. Goridja, siége du pascha, près Bilehischté et Ostrowa, à vingt journées de marche de Constantinople.	300
34. Trawnik ou Bosna Yordé, près Yaïcza, à vingt-sept journées de marche de Constantinople.	350
35. Wodjna, dans le sandjak de Selanik, près Yenidjé Wardar et Ostrowa, à quinze journées de marche de Constantinople.	370

TAXES D'INVESTITURE.

		aspres.
Pour l'annonce de la nomination,	9,000	
Taxe de la Porte,	2,000	
Argent dit de café,	2,000	
Taxe de l'élection,	480	
Taxe du maître des requêtes,	2,400	
Taxe du secrétaire,	2,400	
Taxe des gens du service,	480	
Total.	18,760	

TAXES DE CONFIRMATION.

Taxe dite de partage,	8,040
Taxe du maître des requêtes,	1,200
Taxe du secrétaire,	1,600
Taxe des huissiers,	800
Taxe des gens du service,	240
Taxe du diplôme,	240
Total.	12,120

IV. ROUTBEÏ SANI,

Ou juges de la deuxième catégorie.

36. Khouloumidj, dans le sandjak de Morée, près Karitené, Loumdar et Florina, à vingt-trois journées de marche de Constantinople. 200

7. Lofdjé, dans le sandjak de Nigeboli, près d'Oïwardjé sur le Danube, à treize journées de marche de Constantinople. 400

38. Narda, dans le sandjak de Yanina, près Yanina et Prévésa sur la Méditerranée, à vingt-deux journées de Constantinople. 500

39. Warna, dans le sandjak de Silistra, près Baldjik sur la mer Noire, à onze journées de marche de Constantinople. 250

aspres.

40. Yanboli, dans le sandjak de Silistra, près Islemiyé et Karinabad, à huit journées de marche de Constantinople. 180

41. Yenidjé Wardar, dans le sandjak de Selanik, près Kara-feria, à seize journées de marche de Constantinople. 350

42. Iskenderiyé (Scutari); siége du sandjakbeg, près Dulcigno et Monténégro, à vingt-quatre journées de Constantinople. 90

43. Alassona, dans le sandjak de Tirhala, près Yenischehr et Fanar, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 700

44. Ischtip, dans le sandjak de Güstendil près Karatowa et Nigousch, à seize journées de marche de Constantinople. 550

45. Doubnidja, dans le sandjak de Güstendil près Samakow et Radomir, à quatorze journées de marche de Constantinople. 300

46. Schehrkœï, siége du pascha, près Sofia, Nissa et Iznebol, à seize journées de marche de Constantinople. 400

47. Kaffa, en Crimée (*in partibus*).

48. Karatowa, dans le sandjak de Güstendil, près Ischtip et Ouskoub, à quinze journées de marche de Constantinople. 250

49. Feredjik, siége du pascha, près Demitoka, Ipsala et Meghri, à sept journées de marche de Constantinople. 300

50. Banyalouka, en Bosnie, près Kostanizza et Yaïcza, à trente journées de marche de Constantinople. 300

51. Salona, dans le sandjak d'Egriboz, près Izdin, Badradjik et Liwadia, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 350

52. Teschné, dans le sandjak de Bosnie, près Yaïcza et Derbend, à vingt-sept journées de marche de Constantinople. 320

53. Menlik, siége du pascha, près Sirous, Timourhissar et Newrekoub, à quinze journées de marche de Constantinople. 400

54. Babataghi, dans le sandjak de Silistra, près Isakdji, Touldja et Tekfourgœli, à quinze journées de marche de Constantinople. 50

TAXES D'INVESTITURE.

	aspres.
Pour l'annonce de la nomination,	8,000
Taxe de la Porte,	1,500
Argent dit de café,	1,800
Taxe de l'élection,	360
Taxe du maître des requêtes,	1,800
Taxe du secrétaire,	1,800
Pour les gens du service,	480
Total,	15,740

TAXES DE CONFIRMATION.

Taxe dite de partage,	6,720
Taxe du maître des requêtes	900
Taxe du secrétaire,	1,200
Taxe des huissiers,	600
Taxe des gens du service,	240
Taxe du diplôme,	1,200
Total.	10,860

V. ROUTBEÏ SALISÉ,

Ou juges de la troisième catégorie.

55. Güstendil, siége du sandjakbeg de Doubnidja, Radomir et Karatowa, à quatorze journées de marche de Constantinople. 240

56. Hadjioghlibazari, dans le sandjak de Silistra, près Warna et Tekfourgœli, à douze journées de marche de Constantinople. 120

57. Bourgos, dans le sandjak de Wizé, près Tschorli, Eski-Baba et Binarhissar, à quatre journées de marche de Constantinople. 180

58. Touïran, dans le sandjak de Güstendil, près d'Ostromidja et Timourhissar, à quatorze journées de marche de Constantinople. 330

aspres.

59. Izdin, dans le sandjak d'Egriboz, près Livadia et Salona, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 180

60. Tekfourgœli, dans le sandjak de Silistra, près Warna et Baldjik, à quatorze journées de marche de Constantinople. 55

61. Kalkandelen, dans le sandjak d'Ouskoub, près Dobra, à dix-huit journées de marche de Constantinople. 250

62. Okhri, le pascha réside à Edrené, près Persepe, Dobra et Starova, à dix-sept journées de marche de Constantinople. 300

63. Kœprilü, siége du pascha, près Ouskoub, Ischtip et Perlepé, à dix-huit journées de marche de Constantinople. 350

64. Lekofdjé, dans le sandjak d'Aladjahissar, près Nissa et Orkoub, à quinze journées de marche de Constantinople. 150

65. Khirsowa, dans le sandjak d'Aladjahissar, près Baldjik et Babataghi, à treize journées de marche de Constantinople. 25

66. Karitené, dans le sandjak de Morée, près Kouloumidj, Livadia et Kalawrita, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople. 50

67. Mostar en Bosnie, dans le sandjak de Hersek, près Novasin, à vingt-sept journées de marche de Constantinople. 150

68. Nissa, siége du pascha, près Isferlik et Lekofdjé, à dix-huit journées de marche de Constantinople. 250

69. Anatoli, dans le sandjak de Morée, près Tripolizza et Corinthe, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople. 230

70. Akhissar en Bosnie, dans le sandjak de Klis, près Gœlhissar, à trente journées de marche de Constantinople. 120

71. Baldjik, dans le sandjak de Silistra, près Warna, à douze journées de marche de Constantinople. 200

72. Kalawrita, dans le sandjak de Morée, près Baliabadra et Karitené, à vingt-cinq journées de marche de Constantinople. 120

73. Chocim, forteresse sur la frontière de Pologne, à vingt-sept journées de marche de Constantinople. 60

aspres.

74. Mankalia, dans le sandjak de Silistra, près Tekfourgœli et Baldjik, à treize journées de marche de Constantinople. 50

TAXES D'INVESTITURE.

Pour l'annonce de la nomination,	6,000
Taxe de la Porte,	1,000
Argent dit de café,	1,500
Taxe de l'élection,	360
Taxe du maître des requêtes,	1,800
Taxe du secrétaire,	1,800
Pour les gens du service,	480
Total.	12,940

TAXES DE CONFIRMATION.

Taxe dite de partage,	4,080
Taxe du maître des requêtes,	900
Taxe du secrétaire,	1,200
Taxe de l'huissier,	600
Taxe des gens du service,	240
Taxe du diplôme,	1,200
Total.	8,220

VI. MENASSIBI AÏNABAKHTI,

Ou juges de la catégorie de la juridiction de Lepanto.

75. Aïnabakhti (Lepanto), siége du sandjak, en face de Patras, à vingt-trois journées de marche de Constantinople. 120

76. Ibraïl, dans le sandjak de Silistra, près d'Isakdji, à seize journées de marche de Constantinople. 200

77. Welin, dans le sandjak de Tirhala, près Yenischehr, à dix-huit journées de marche de Constantinople. 200

78. Isakdji, dans le sandjak de Silistra, près Ibraïl et Madjin, à quinze journées de marche de Constantinople. 30

aspres.

79. Sirfdjé, siége du pascha, près Alassona et Egriboudjak, à quatorze journées de marche de Constantinople. 180

80. Mizistra, dans le sandjak de Morée, près Tripolitza, Kalawrita et Bordounia, à vingt-six journées de marche de Constantinople. 180

81. Rahova, dans le sandjak de Nigeboli, près Widin, à treize journées de marche de Constantinople. 120

82. Ismaïl, dans le sandjak de Silistra, près Isakdji et Touldja, à quinze journées de marche de Constantinople. 150

83. Kordos (Corinthe), dans le sandjak de Morée, près Tripolizza et Anatoli, à vingt-deux journées de marche de Constantinople. 120

84. Livadia, dans le sandjak d'Egriboz, près Izdin, Salona et Istifa, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 200

85. Istifa (Thèbes), dans le sandjak d'Egriboz, en face de l'Ile, à vingt journées de marche de Constantinople. 200

86. Misiwri, dans le sandjak de Silistra, près Akhioli et Aïdos, à huit journées de marche de Constantinople. 120

87. Arkadia, dans le sandjak de Morée, près Modon et Kalamata, à vingt-cinq journées de marche de Constantinople. 70

88. Nouv. Sagra, dans le sandjak de Tschirmen, près Vieux-Sagra et Islemiyé, à neuf journées de marche de Constantinople. 250

89. Djoumâbazari, siége du pascha, près Flourina et Egriboudjak, à seize journées de marche de Constantinople. 250

90. Razlik, siége du pascha, près Newrekoub, Doubnidja et Menlik, à quatorze journées de marche de Constantinople. 250

91. Athina, dans le sandjak de Négrepont, près Livadia et Istifa, à vingt journées de marche de Constantinople. 160

92. Ouzidja, dans le sandjak de Bosnie, près Semendra et Pet. Posega, à vingt-trois journées de marche de Constantinople. 120

93. Ouïwardjé, dans le sandjak de Nigeboli, près Widin,

	aspres.
Berkofdjé et Pilawna, à quatorze journées de marche de Constantinople.	250
94. Egrikesri, dans le sandjak d'Awlona, près Delonia et Depedelen, à dix-neuf journées de marche de Constantinople.	150
95. Delonia (Delvino), siége du sandjakbeg, près Egrikesri et Merzak, à dix-neuf journées de marche de Constantinople.	50
96. Taschlidja, dans le sandjak de Hersek, près Todja et Djanidjik, à vingt-deux journées de marche de Constantinople.	120
97. Perepoul, dans le sandjak de Hersek, près Taschlidja et Iflak, à vingt-deux journées de marche de Constantinople.	140
98. Oczakow et Kilbouroun, siége du sandjakbeg.	50
99. Yenibazar, Tergovista et Morofdjedjik, dans le sandjak de Bosnie, au-delà d'Ouskoub, à douze journées de marche de Constantinople.	150
100. Radamir et Sürüschük, dans le sandjak de Güstendil, près Sofia, à quatorze journées de marche de Constantinople.	250
101. Kamengrad et Bihké, en Bosnie, près Gœlhissar, à trente-deux journées de marche de Constantinople.	180
102. Novoberda, dans le sandjak de Wouldjterin, près Pirischtina et Morawa.	150
103. Loubin et Belgradjik, en Bosnie, près Gabela et Mostar, à vingt-cinq journées de marche de Constantinople.	120
104. Bender, près Akkerman.	75

TAXES D'INVESTITURE.

Pour l'annonce de la nomination,	5,000
Taxe de la Porte,	1,000
Argent dit de café,	1,200
Taxe de l'élection,	300
Taxe du maître des requêtes,	1,000
Taxe du secrétaire,	1,200
Pour les gens du service,	480
Total.	10,180

TAXES DE CONFIRMATION.

		aspres.
Taxe dite de partage,	3,540	
Taxe du maître des requêtes,	600	
Taxe du secrétaire,	800	
Taxe de l'huissier,	400	
Taxe des gens du service,	240	
Taxe du diplôme,	1,200	
Total.	6,780	

VII. MENASSIBI EGRI,

Ou juges appartenant à la catégorie de la juridiction d'Egri (Erlau).

105. Lemnos, l'île de l'Archipel. 200

106. Kozlidja, dans le sandjak de Silistra, près Hadjioghli-bazari, à dix journées de marche de Constantinople. 90

107. Serwi, dans le sandjak de Nigeboli, près Turnowa et Lofdjà, à vingt journées de marche de Constantinople. 13

108. Eskibaba, dans le sandjak de Kirhilisé, près Bourgas, à cinq journées de marche de Constantinople. 120

109. Touzla (Larnaca), dans l'île de Chypre, située à 1,000 milles de Constantinople. 140

110. Izladi (Slatina), dans le sandjak de Nigeboli, près Lofdjà, à quatorze journées de marche de Constantinople. 200

111. Kerenbesch, dans le sandjak de Lepanto, près Badradjik, à vingt-deux journées de marche de Constantinople. 180

112. Agostos, dans le sandjak de Selanik, près Karaferia et Wardar, à vingt-trois journées de marche de Constantinople. 170

113. Eskischoumna, dans le sandjak de Nigeboli, près Schoumna et Hezargrad, à onze journées de marche de Constantinople. 130

114. Osmanbazari, dans le sandjak de Silistra, près Schoumna et Eski-djoumâ, à quinze journées de marche de Constantinople. 60

aspres.

115. Badradjik, dans le sandjak de Lepanto, près Modanidj et Olendrek, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 250

116. Taschouz (Thasos), siége du pascha, en face de Kawala. 120

117. Ipek, dans le sandjak de Duakaghin, près Yakowa et Perzerin, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 40

118. Zwornik, dans le sandjak de Bosnie, siége du pascha, près Sabacz, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople. 24

119. Istar Iflak, dans le sandjak de Bosnie, près Prawnik et Tschatschka, à vingt-huit journées de marche de Constantinople. 170

120. Awlona (Valona), siége du pascha, près Arnaoud-Belgrade, en Albanie, à vingt-deux journées de marche de Constantinople. 30

121. Iznebol, siége du pascha, près Radamir, Lofdja et Oïwarina, à seize journées de marche de Constantinople. 120

122. Fodja et Oulough, en Bosnie, siége du sandjakbeg de Hersek, près Taschlidja et Nowasil, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople. 60

123. Elhouné et Nowasil, en Bosnie, sandjak de Klis, près Akhissar, à vingt-trois journées de marche de Constantinople. 130

124. Karadjowa, siége du pascha, près Djaglaïk et Koumourdjnia, à quinze journées de marche de Constantinople. 110

125. Boulemiyé et Karaloum, dans le sandjak de Nigeboli, près Widin et Oïwardjé, à douze journées de marche de Constantinople. 70

126. Berdjé et Gouzin, en Bosnie, dans le sandjak de Zwornik, près Srebrenidjé, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople. 80

127. Srebrenidjé, siége du sandjakbeg, près Zwornik, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople. 120

128. Khorischté, siége du pascha, près Kesriyé et Nazlidj, à dix-huit journées de marche de Constantinople. 300

aspres.

129. Pirischtina, dans le sandjak de Wouldjterin, près Novaberda et Katschanik, à dix-huit journées de marche de Constantinople.	250
130. Benefsché (Malvasie), dans le sandjak de Morée, à 500 milles de Constantinople.	40
131. Ingli Kassri (Angelo Castro), dans le sandjak de Karli Ili, près Iflakhar et Pirawna, à vingt-deux journées de marche de Constantinople.	160
132. Feth-Islam et Orsova, dans le sandjak de Nigeboli, près Widin, à quinze journées de marche de Constantinople.	40
133. Limasoun (Limasol), en Chypre, à 100 milles de Constantinople.	50
134. Pozkhorofdja (Passarowicz), dans le sandjak de Semendra, près Rasova et Yagodina, à dix-huit journées de marche de Constantinople.	120
135. Modonidj et Esedabad, dans le sandjak d'Egriboz, près d'Izdin et Livadia, à dix-neuf journées de marche de Constantinople.	200
136. Wouldjterin, siége du sandjakbeg, près Pirischtina, Novaberda et Sirfdje, à dix-sept journées de marche de Constantinople.	120
137. Taman, près Kaffa, en Crimée, à 800 milles de Constantinople (*in partibus*).	40
138. Menkoub, près Kaffa, en Crimée (*in partibus*).	

TAXES D'INVESTITURE.

Pour l'annonce de la nomination,	4,000
Taxe de la Porte,	1,000
Argent dit de café,	1,000
Taxe de l'élection,	240
Taxe du maître des requêtes,	1,000
Taxe du secrétaire,	1,200
Pour les gens du service,	480
Total.	8,920

TAXES DE CONFIRMATION.

		aspres.
Taxe dite de partage,	2,760	
Taxe du maître des requêtes,	600	
Taxe du secrétaire,	800	
Taxe de l'huissier,	400	
Taxe des gens du service,	240	
Taxe du diplôme,	1,200	
Total.	6,000	

VIII. MENASSIBI TSCHELEBIBAZARI,

Ou juges appartenant à la catégorie de la juridiction de Tschelebibazari.

139. Tschelebibazari, dans le sandjak de Bosnie, près Seraï et Wischégrad, à vingt-cinq journées de marche de Constantinople. 150
140. Kawala, siége du sandjakbeg, près Djaghlaïk, Pereketlü et Piraouschta, à onze journées de marche de Constantinople. 110
141. Bofdja (Tenedos), à deux cent quatre-vingts milles de Constantinople. 100
142. Aïnedjik, dans le sandjak de Gellipoli, près Tekfourtaghi (Rodosto), à quatre journées de marche de Constantinople. 90
143. Istawra, dans le sandjak d'Okhri, près Ogourdjé, à quatre journées de marche de Constantinople. 280
144. Ostorowa, siége du sandjakbeg, près Widinié et Djoumâbazari, à dix-huit journées de marche de Constantinople. 200
145. Ouïwarina, dans le sandjak de Güstendil, près Ouskoub et Karatowa, à dix-huit journées de marche de Constantinople. 180
146. Aïdounat, dans le sandjak de Delvino, près Yanina et Egri Kesri, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 10
147. Ayokari et Karawarli, dans le sandjak de Lepanto, à vingt-deux journées de marche de Constantinople. 50

aspres.

148. Ayapetra, dans le sandjak de Morée, près Tripolizza et Argos, à vingt-cinq journées de marche de Constantinople. 150

149. Orkoub, dans le sandjak d'Aladjahissar, près Nissa et Lokofdja, à dix-huit journées de marche de Constantinople. 110

150. Egridéré, dans le sandjak de Güstendil', près Karatowa. 100

151. Aladjahissar, siége du sandjakbeg, près Parakin, Koznik et Orkoub, à dix-huit journées de marche de Constantinople. 150

152. Bihlisché (Bilkhischté), siége du pascha, près Kesbriyé, Koridjé et Persepé, à dix-sept journées de marche de Constantinople. 180

153. Bouhour et Koumran, dans le sandjak de Perzerin, près Ipek et Yenibazar, à vingt journées de marche de Constantinople. 25

154. Djernidjé, dans le sandjak de Hersek, près Bosna-Seraï, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople. 120

155. Djaghlaïk, siége du pascha, près Yenidjé, Karasou et Kawala, à neuf journées de marche de Constantinople. 70

156. Radovischta, dans le sandjak de Güstendil, près Ischtip et Ostromdjé, à quatorze journées de marche de Constantinople. 300

157. Talanda, dans le sandjak d'Egriboz, près Modonidj, Livadia et Izdin, à vingt journées de marche de Constantinople. 180

158. Gradanidja, dans le sandjak de Zwornik, près Sabacz et Memlahateïn, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople. 120

159. Kalamata, dans le sandjak de Morée, près Arkadia et Koron, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople. 50

160. Karatagh (Czernigora, Monténégro), siége du pascha, près Timour et Awrethissar, à quinze journées de marche de Constantinople. 200

161. Kizilhissar, dans le sandjak d'Egriboz, à vingt journées de marche de Constantinople. 150

aspres.

162. Gœlhissar, dans le sandjak de Klis, en Bosnie, près Akhissar, à vingt journées de marche de Constantinople. 130

163. Kilan, dans l'île de Chypre, à 1,000 milles (d'Italie) de Constantinople. 50

164. Modon, dans le sandjak de Morée, près Arkadia et Koron, à vingt-six journées de marche de Constantinople. 25

165. Memlahateïn, dans le sandjak de Zwornik, en Bosnie, près Srebrenidjé, à vingt-trois journées de marche de Constantinople. 55

166. Madjin, dans le sandjak de Silistra, près Babataghi et Isakdji, à vingt-cinq journées de marche de Constantinople. 25

167. Magosa (Famagosta) dans l'île de Chypre. 50

168. Nazlidj, siége du pascha, près Khorischté et Keretina, à dix-sept journées de marche de Constantinople. 250

169. Nowasil en Bosnie, dans le sandjak de Hersek, près Loubin, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople. 65

170. Youndâda, île près de Mitylène, à 350 milles (d'Italie) de Constantinople. 50

171. Yaïdjé et Bouhouriné, en Bosnie, près Banyalouka et Brod, à vingt-neuf journées de marche de Constantinople. 120

172. Yakowa et Altoun Ili, dans le sandjak de Doukagin, près Perzerin. 60

173. Petit Posega et Techatschka, près Aladjahissar, dans le sandjak de Semendra, à vingt journées de marche de Constantinople. 60

174. Ak-Kerman, siége du sandjakbeg, près Kili, à dix-huit journées de marche de Constantinople.

175. Eboulakhor (Iblakhor), dans le sandjak de Karli Ili, près Ingli Kassri, à vingt-deux journées de marche de Constantinople. 150

176. Ekschroumourd, dans le sandjak de Karli Ili, près Iblakhor et Ingli Kassri. 150

TAXES D'INVESTITURE.

Pour l'annonce de la nomination,	3,500
Taxe de la Porte,	1,000
Argent dit de café,	800
Taxe de l'élection,	240
Taxe du maître des requêtes,	1,000
Taxe du secrétaire,	1,200
Pour les gens du service,	480
Total.	8,220

TAXES DE CONFIRMATION.

Taxe dite de succession,	2,000
Taxe du maître des requêtes,	600
Taxe du secrétaire,	800
Taxe de l'huissier,	400
Taxe des gens du service,	240
Taxe du diplôme,	1,200
Total.	5,240

IX. MENASIBI TSCHANAD,

Ou juges appartenant à la catégorie de la juridiction de Tschanad (Csanad).

177. Balatmona, dans le sandjak de Tirhala, près Karaferia, à 17 journées de marche de Constantinople. 50

178. Ischkepoz, île située en face de Koron, à 400 milles de Constantinople. 150

179. Androusa, dans le sandjak de Morée, près Modon, Koron et Misistra, à vingt-six journées de marche de Constantinople. 50

180. Vieux et nouveau Navarin, ibid., à vingt-huit journées de marche de Constantinople. 40

181. Oumourfakih, dans le sandjak de Silistra, près Warna et Dobrondja, à quinze journées de marche de Constantinople. 20

182. Ossat ou Sokol, dans le sandjak de Zwornik en Bosnie, près Ouzidjé, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople.

183. Iskariar et Osliva, dans le sandjak d'Awlona, près Arnaoudbelgrade et Depedelen, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 15

184. Belghai, dans le sandjak de Hersek en Bosnie, près Nowasil, à vingt-six journées de marche de Constantinople. 60

185. Bohoumla et Poulaw, dans le sandjak de Doukaghin, près Ipek et Karatagh, à vingt-deux journées de marche de Constantinople. 15

186. Beglin, dans le sandjak d'Ibessan, près Akhissar, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 30

187. Bardonia et Fotina, en Morée, près Misistra et Kalamata, à vingt-six journées de marche de Constantinople. 50

188. Piskopi, île près de Chypre, à 1,000 milles de Constantinople. 50

189. Boghania et Koïnidja, dans le sandjak d'Awlona, près Egrikessri, à dix-huit journées de marche de Constantinople. 50

190. Ayoudjaka, dans le sandjak de Herat en Bosnie, près Mostar, à vingt-sept journées de marche de Constantinople. 50

191. Beliné, dans le sandjak de Zwornik, près Sabacz et Teschné, à vingt-quatre journées de marche de Constantinople. 60

192. Alexsindjé, dans le sandjak d'Aladjahissar, près Nissa, à vingt journées de marche de Constantinople. 20

193. Kladina en Bosnie, près Gradjenidja et Srebrenidjé, à vingt journées de marche de Constantinople. 120

194. Kolhissar, dans le sandjak de Aïnabakhti, près Salona et Badradjik, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 100

195. Kolepa, siége du pascha, près Koridjé et Pérémédi, à dix-sept journées de marche de Constantinople. 15

196. Koron, dans le sandjak de Misistra, près Modon et

Androusa, à vingt-six journées de marche de Constantinople. 30

197. Lomdar, dans le sandjak de Morée, près Tripolizza et Kariténé, à vingt-cinq journées de marche de Constantinople.

198. Maaden Ipek, dans le sandjak de Semendra, près Isferlik et Gœgerdjinlik, à dix-sept journées de marche de Constantinople.

199. Wischégrad, dans le sandjak de Bosnie, près Istar Iflak, à vingt-trois journées de marche de Constantinople. 50

200. Parakin, dans le sandjak d'Aladjahissar, près Badjna et Kœpri, à dix-sept journées de marche de Constantinople. 30

201. Kostenidja, dans le sandjak de Bosnie, près Banyalouka et Bikhé, à trente-deux journées de marche de Constantinople. 90

202. Pérémédi, dans le sandjak d'Awlona, près Baghana et Depedelen, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. 25

203. Doghana, en Bosnie, près Mostar, dans le sandjak de Hersek, à vingt-six journées de marche de Constantinople. 50

204. Saré et Lesch, dans le sandjak de Doukaghin en Albanie, à vingt journées de marche de Constantinople.

205. Seraï Wizé, siége du sandjakbeg de Siliwri et Tschataldjé, à trois journées de marche de Constantinople. 50

206. Kourschounli, dans le sandjak d'Aladjahissar, près Orkoub, à dix-huit journées de marche de Constantinople. 50

207. Laposchka et Lomahka en Bosnie. 50

208. Kalaï djedid, c'est-à-dire la nouvelle forteresse.

209. Mezarık, dans le sandjak de Delvino, près Valona et Egrikesri, à vingt journées de marche de Constantinople. 15

210. Prawnik, dans le sandjak de Zwornik, près Yenibazar et Istar Iflak, à vingt journées de marche de Constantinople. 15

211. Bogürdlen, ibid., à vingt journées de marche de Constantinople. 50

212. Depedelen, dans le sandjak de Delvino, près Arnaoud-belgrade, à dix-neuf journées de marche de Constantinople.
213. Soudak en Crimée, près Kaffa, à vingt-deux journées de marche de Constantinople.
214. Koronish, dans le sandjak de Delvino, près Valona, à vingt-deux journées de marche de Constantinople.
215. Korindia, dans le sandjak de Yanina, près Akasisch et Yanina, à quinze journées de marche de Constantinople. 50
216. Tombar en Crimée.
217. Khirssofi en Chypre, à 1,000 milles de Constantinople. 25

TAXES D'INVESTITURE.

Pour l'annonce de la nomination,	3,000
Taxe de la Porte,	750
Argent dit de café,	600
Taxe de l'élection,	240
Taxe du maître des requêtes,	750
Taxe du secrétaire,	900
Pour les gens du service.	480
Total.	6,720

TAXES DE CONFIRMATION.

Taxe dite de partage,	1,440
Taxe du maître des requêtes,	450
Taxe du secrétaire,	600
Taxe de l'huissier,	300
Taxe des gens du service,	240
Taxe du diplôme,	1,200
Total.	4,230

Maïschiyeti seri lewahateïn (entretien des deux tables).

218. Perlepé, dans le sandjak d'Ouskoub, près Monastir, à vingt journées de marche de Constantinople. 300

219. Tschorlou, dans le sandjak de Wizé, près Bourgas et Siliwri, à trois journées de marche de Constantinople. 150

Teyidat (confirmations).

220. Sistowi dans le sandjak de Nigeboli, près Rousdjouk, à treize journées de marche de Constantinople. 250
221. Aïdos, dans le sandjak de Silistra, près Karinabad et Akhioli, à huit journées de marche de Constantinople. 190
222. Retimo, dans l'île de Candie, à 750 milles de Constantinople. 150
223. Kizilagadj, dans le sandjak de Tschirmen, près Andrinople et Yanboli.
224. Les domaines de la couronne à Akhi, siége du pascha, près Yenidjé et Karasou, à dix journées de marche de Constantinople. 150
225. Akhissar-tiran, siége du sandjakbeg près Kozanlik, Parakin et Orkoub, à douze journées de marche de Constantinople. 120
226 Olendrek, dans le sandjak d'Aïnapakhti, près Salona, à vingt-deux journées de marche de Constantinople. 70
227. Yerkoeï, dans le sandjak de Nigeboli, en face de Rousdjouk, à quinze journées de marche de Constantinople. 150

Maïschiyet (entretien), c'est-à-dire juridictions données à titre d'entretien.

228. Tarabolidja (Tripolizza).
229. Domenik, dans le sandjak de Tirhala.
230. Eschbat, dans le sandjak d'Ilbessan.
231. Dourradj (Durazzo), ibid.
232. Koniah, dans l'île Médillü.
233. Kerebiné, dans le sandjak de Yanina.
234. Lefkoscha (Nicosia), en Chypre.
235. Megri et Semandrek (Samothrace), près Koumouldjina.
236. Istendil (Tiné) l'île.
237. Oustouldjé.
238. Olgounbar (Dulcigno).
239. Persepé, près Monastir.
240. Bakieï Liwa (le reste du sandjak (?)).
241. Tekosch, près Ischtip.
242. Les biens de la couronne (khawazs) à Perzerin.
243. Karbas.

244. Keriné en Chypre,
245. Mené dans le sandjak d'Okhri.
246. Nakhschabar (Naxos et Paros).
247. Wounidja, siége du pascha, près Sirfdjé.

Il y a donc en tout : I. quinze juges du rang des *Six;* II. huit du premier rang ; III. douze du rang qui suit immédiatement celui des précédens ; IV. dix-neuf du second rang ; V. vingt du troisième rang; VI. trente et un du rang des juges de Lepanto; VII. trente-quatre du rang des juges d'Erlau; VIII. trente-huit du rang des juges de Tschelebibazari ; IX. quarante et un du rang des juges de Csanad.

Ces places, y compris celles désignées sous les dénominations de *Maïschiyeti seri lewhateïn*, de *Teyidat* et de *Maïschiyet*, présentent un total de deux cent quarante-sept places de juges.

IIme DIVISION.

EMPLOIS PUBLICS ET CHARGES DE LA COUR

DANS

L'EMPIRE OTTOMAN.

Les emplois dans l'empire ottoman se divisent, comme ceux des autres monarchies, en emplois publics et en emplois de la cour [1]. Les premiers sont divisés en trois classes :

1. *Les emplois de la plume ou du diwan* (menassibi kalemiyé ou diwaniyé).

[1] On entend par dénomination d'emplois de la cour ceux du seraï, qui, bien que d'une plus haute importance dans les empires despotiques d'Orient que dans les monarchies européennes, n'ont cependant aucune influence légale sur l'administration ; l'influence illégale que la faveur ou l'intrigue procurent toujours aux officiers du seraï, ne peut donc pas être mise ici en ligne de compte.

2. *Les emplois du sabre ou de haute administration* (menassibi seïfiyé ou eyalet, c'est-à-dire gouvernemens).

3. *Les emplois des sciences ou de la loi* (menassibi ilmiyé ou scheriyé).

Le grand-vizir est le chef suprême des employés de la plume ainsi que des employés du sabre; le chef des employés de la loi est le moufti. Les hauts emplois publics sont seuls sujets à un changement ou à une confirmation annuels; de ce nombre sont les ministres, les secrétaires-d'état, les directeurs des chancelleries, les intendants, les inspecteurs, les secrétaires-maîtres aux revues, les grands et les petits mollas, les juges et les muderris. Les employés subalternes, tels que ceux des aides de la chancellerie, des officiers, des imams, des khatibs, etc., restent à leur poste.

Les institutions hiérarchiques de l'empire ottoman ont été décrites pour la première fois, en 1815, dans l'ouvrage intitulé : *Constitution et administration de l'empire ottoman* [1], et, neuf années plus tard, par Mouradjea d'Ohsson, dans son excellent ouvrage, *Tableau de l'empire ottoman* [2]. C'est d'après ces deux ouvrages que nous donnons l'aperçu de ces institutions, en ayant soin toutefois de les faire concorder avec les changemens qui se sont opérés depuis.

Depuis près d'un siècle l'usage s'est introduit en Turquie de promulguer annuellement, après le mois de ramazan et dans les premiers jours du mois de schewwal, la liste des hauts dignitaires permutés ou confirmés. Cette promulgation est connue sous la dénomination de *tewdjihat*, c'est-à-dire les grâces. Cette liste présente trois parties distinctes; dans la première sont mentionnées les promotions faites dans les emplois de la Porte, en d'autres termes, les changemens opérés dans les ministères de l'extérieur, de l'intérieur, et dans la chambre, c'est-à-dire dans le ministère des finances; la seconde contient les nominations ou mutations des gouverneurs et des sandjaks (les drapeaux); la troisième fait connaître les nominations ou mutations faites parmi les dignitaires de la loi, c'est-à-dire les juges et les muderris.

L'Européen emploie souvent, à l'instar de l'Oriental, le mot de *maison* pour celui de *dynastie;* mais ce dernier donne au mot de

[1] *Staatsverfassung und Staatsverwaltung des osmanischen Reiches* (Wien, 1815), par J. de Hammer.

[2] *Voyez* le t. VII.

maison un sens bien plus large : car en faisant entrer en considération les diverses parties dont se compose une maison, il étend sur la domination de chacune d'elles les diverses branches de l'administration. Si l'Européen en parlant du *cabinet* ne pense qu'aux affaires secrètes et diplomatiques qui s'y traitent, l'Oriental distingue la *Porte*, mot qui lui rappelle que les affaires s'y traitaient autrefois publiquement. L'un et l'autre ont, en fait d'administration, une chambre (*la chambre des comptes*); mais l'Européen s'est arrêté là, tandis que l'Oriental poursuit l'idée et déduit des diverses parties de la maison les diverses branches d'administration. Le *foyer*, qui chez les Perses était en même temps l'autel, et pour lequel tous les anciens peuples combattaient, représente encore à l'Oriental l'idée de la puissance militaire; de là les dénominations d'*odjaks*, c'est-à-dire le foyer ou ceux qui se rassemblent autour d'un même foyer, que les Ottomans donnent aux armes et aux corps de troupes de nature diverse. Dans la salle de réception des princes et des ministres se trouve le *sofa;* la place d'honneur (*sadri aazem*) est occupée par le grand-vizir, et les autres places honorifiques (*soudour*) par les premiers dignitaires de la loi (les juges d'armée). Sur le faîte de la maison flotte l'étendard: de là la dénomination d'étendard (*eyalet*) donnée à tous les gouvernemens de l'empire. La maison elle-même, c'est-à-dire le palais du prince, s'appelle *seraï;* l'intérieur porte le nom de garde-robe (*harem*). D'après cela on comprend pourquoi les ministères de l'intérieur et de l'extérieur ont reçu le nom de *la Porte;* le ministère des finances celui de la *chambre*, et le ministère des affaires de la guerre celui de *foyer;* on comprend aussi pourquoi le *sofa* désigne les dignités législatives; l'*étendard*, les gouvernemens provinciaux; le *seraï*, la cour extérieure, et le *harem*, la cour intérieure.

Les emplois publics se divisent de la manière suivante :

A. EMPLOIS PUBLICS.

I. *Emplois de la Porte et de la Plume* (ayant pour chef le grand-vizir(.

1. Les ministères de l'intérieur et de l'extérieur, la chancellerie d'état (*ridjal*).
2. La chambre (ministère) des finances (*khodjaghian*).

II. *Emplois du sabre ou gouvernemens.*

1. Les gouvernemens (*eyalet*).
2. Les étendards (*sandjaks*).

III. *Emplois de la loi et des sciences* (ayant pour chef le moufti).

1. Les présidences de la loi (les *kadiaskers* ou juges d'armée et les grands juges (*mollas*).
2. Les juges (*kadi*).
3. Les professeurs (*muderris*).

B. EMPLOIS DE LA COUR.

1. Les officiers du *seraï* et du *harem*.

Les emplois de la plume ou de la Porte forment trois classes appelées *ridjal*, *khodja* et *aga*.

I. Les *ridjal*, c'est-à-dire les *hommes*, sont appelés les trois ministres 1. de l'*intérieur* (*kiayabeg*) ; 2. de *l'extérieur* (*reïs-efendi*), et 3. du *pouvoir exécutif* (*tschaouschbaschi*); enfin les six sous-secrétaires-d'état ; les ridjals forment à proprement parler le ministère de la Porte.

II. Les *khodja*, c'est-à-dire ministres ou précepteurs, se divisent en quatre classes : 1. le *defterdar*, le *defter-emini* et le *nischandji;* ce sont les trois chefs du ministère des finances ; 2. les trois directeurs des trois premières chancelleries des finances ; 3. les six intendans du ministère des finances ; 4. les treize directeurs des autres chambres ; trois intendans subalternes ; treize inspecteurs et six secrétaires-maîtres aux revues : en tout quarante-neuf fonctionnaires. Le nombre total des quatre classes de khodjas est donc de cinquante-huit hommes.

III. Les *agas*, c'est-à-dire les seigneurs ; ils sont au nombre de dix-huit ; 1. six généraux des troupes ; 2. quatre agas de l'étrier, et 3. huit agas de la police. Quant à ces derniers, il conviendrait de les compter parmi les employés de la police ; car les généraux des troupes n'ont rien de commun avec les agas de la police ; quant aux agas de l'étrier, ils doivent être classés parmi les

dignitaires de la cour; cependant, comme ils sont sujets à être déplacés tous les ans, ils figurent dans la liste des employés de la Porte que le grand-vizir change ou permute annuellement.

La maison du grand-vizir est modelée sur celle du Sultan et les officiers qui y sont attachés portent les mêmes titres que ceux du souverain. Ils se partagent aussi en deux classes : ceux de l'intérieur et ceux de l'extérieur. Ces emplois ne sont pas, à vrai dire, des emplois publics et ne subissent pas un changement annuel; mais comme les titulaires entourent continuellement le grand-vizir, ils jouissent d'une considération bien plus grande que les fonctionnaires qui ont les mêmes titres chez les paschas, dont la maison est modelée sur celle du grand-vizir. Les officiers de *l'intérieur* portent la barbe longue, tandis que ceux de *l'extérieur* ne laissent croître que les moustaches. Ceux de la première classe sont : 1. le *khazinedar* (trésorier); 2. le *mouhzirbaschi* (le chef des huissiers faisant l'office d'introducteur); 3. l'*emirakhor* (le grand-écuyer); 4. le *basch salahor* (chef de quarante salahors ou écuyers cavalcadours); 5. *l'imam* (l'aumônier de l'hôtel); 6—8. trois *muezzins* (chantres qui annoncent l'heure des cinq prières du jour dans trois endroits du palais); 9. le *harem kiayasi* (intendant du harem); 10. l'*aschdji baschi* ou chef des cuisines et des offices. A cette classe appartiennent aussi quarante valets de chambre (*wezir enderoun agaleri*) qui sont souvent chargés de commissions dans les provinces; douze *alaï tschaouschj* qui règlent l'ordonnance des marches publiques, huit *schatirs* ou coureurs qui marchent auprès du cheval du grand-vizir; deux cents valets de pied (tschokodars), portant à la ceinture un fouet garni de chaînes d'argent; trente gardes du corps appelés *deli* (les téméraires), et trente autres appelés *gonüllüs* (courageux).

Les officiers principaux de la seconde classe sont au nombre de vingt-quatre, savoir :

1. Le *silihdaraga* ou porte-glaive; 2. le *tschokadaraga* ou premier valet de chambre, maître de la garde-robe; 3. le *mühürdüraga* ou garde du sceau; 4. le *diwitdaraga*, le gardien de l'écritoire; 5. le *kaftanaga*, second valet de chambre, chargé de la garderobe des kaftans; 6. le *miftahaga*, le gardien des clefs des meubles; 7. le *rakhtwanaga*, le gardien des harnais et des litières; 8. le *djebekhanedjibaschi*, l'inspecteur du magasin d'armes; 9. le *khazinebaschi yamak*, le premier aide du magasin d'armes; 10. le *djin-*

dibaschi, le chef de quatre-vingts pages (djindjis) exercés à lancer des javelots (djirid); 11. le *baschtschaousch* ou premier tschaousch, chef des valets de chambre; 12. le *peschkiragasi* ou gardien de la nappe; 13. le *toutoundjibaschi*, celui qui est chargé en chef du soin des pipes et du tabac; 14. le *kahwedjibaschi*, le premier cafetier; 15. le *kilardjibaschi*, le premier limonadier; 16. le *tschamaschir-aga*, le gardien de la lingerie; 17. le *safrandjibaschi*, le gardien de la vaisselle, chargé de dresser la table; 18. le *mahramdjibaschi*, le gardien des essuie-mains pour les ablutions; 19. l'*ihramdjibaschi*, le gardien du tapis pour la prière; 20. le *boukhourdandjibaschi*, le gardien de l'encensoir; 21. le *mâdjoundjibaschi*, le gardien des confitures; 22. le *sarikdjibaschi*, le gardien des turbans; 23. le *berberbaschi*, le premier barbier, et 24. l'*ibrikdar*, le porte-aiguière.

Ces officiers, y compris ceux de l'extérieur et quatre-vingts pages, présentent un total de quatre cent vingt-cinq hommes. Il y a en outre trois ou quatre eunuques attachés au service du harem, et un égal nombre de muets qui se tiennent à la porte du cabinet du grand-vizir, lorsqu'il est en conférence secrète.

A. LA PORTE DU GRAND-VIZIR OU LE MINISTÈRE PROPREMENT DIT.

Centre du gouvernement.

1. *Sadri Aazem*, *Wezini ekrem*, c'est-à-dire la présidence, le plus honoré des vizirs : tel est le titre qu'on donne au grand-vizir, possesseur du pouvoir absolu dans toutes les branches de l'administration, à l'exception du pouvoir législatif qui appartient au moufti. Sous les ordres immédiats du grand-vizir sont placés *a.* le ministre de l'intérieur (*kiayabeg*); *b.* le ministre de l'extérieur (*reïs-efendi*); *c.* le ministre du pouvoir exécutif (*tschaousch-baschi*).

I. *Ministère de l'intérieur.*

Le *kiayabeg* (maréchal de l'empire, ministre de l'intérieur). Sous ses ordres se trouvaient placés autrefois : 1. les *kiayayerlis*, c'est-à-dire les procureurs des janissaires et des sipahis; aujourd'hui encore, il a sous ses ordres : 2. les *odjaks* (foyers, chambrées) des troupes qui ont

conservé leur ancienne dénomination, tels que l'odjak des *tschaouschs* de la Porte (kapoutschaouschleri); 3. les généraux de l'artillerie; 4. ceux du train; 5. ceux des armuriers (*tschaouschlerkiatibi*); 6. le secrétaire des tschaouschs; 7. le secrétaire des mouteferrikas; 8. le secrétaire des *geduklü saïm*, c'est-à-dire des fourriers et des écrivains de la Porte jouissant de fiefs; 9. l'*asasbaschi* ou prévôt de la ville; 10. le *soubaschi* ou lieutenant de la police; 11. le *toufenkdjibaschi*, le colonel des fusiliers (gardes-du-corps) du grand-vizir; 12. le *mataradjibaschi*, ou porte-aiguière du grand-vizir; 13. le *basch-kapouliaga*, le capitaine du guet; 14. le *tataragasi*, le chef des courriers de l'état; 15. le *telkhizdji*, le grand référendaire chargé de présenter au Sultan les rapports du grand-vizir; 16. le *wezir karakoulaghi*, le rapporteur du grand-vizir, substitut du précédent; 17. le *kiaya kara koulaghi*, le rapporteur du kiayabeg, un des premiers valets de chambre de ce dernier, chargé de poursuivre auprès du grand-vizir l'expédition des affaires pressantes; 18. le *bostandjiler moumdjisi*, chargé de l'arrestation des bostandjis ou gardes du jardin; 19. le *gœnülleragasi* ou l'aga des courageux, garde-du-corps du grand-vizir; 20. le *delileragasi* ou aga des téméraires, garde-du-corps du grand-vizir, forte de trente et un hommes comme la précédente.

II. *Ministère de l'extérieur.*

3. Le *reïs-efendi* (ministre de l'extérieur) est à la fois ministre des affaires étrangères, secrétaire-d'état et chancelier; en cette dernière qualité, il est le chef de la chancellerie impériale (*diwan houmayaun kalemi*). Cette chancellerie est divisée en trois bureaux:

Le premier, appelé *a. beglik kalemi*, est le dépôt des réglemens civils et militaires et des traités conclus avec les puissances étrangères; c'est là que se fait l'expédition des édits et ordonnances qui ne sont pas du ressort du département des finances; *b. tahwil kalemi;* dans ce bureau se dressent les diplômes des gouverneurs (*berat*), les brevets des mollas ou juges des villes de premier ordre (*tahwilat*), et ceux des possesseurs des fiefs militaires (*tewdjih fermani*); *c. rouous kalemi* est le nom du bureau où s'expédient les provisions (ouous) des employés de la chambre, de l'armée et des mosquées, c'est-à-dire des *imams*, des *muezzins*,

des *khatibs* (prédicateurs), des *scheïkhs* et des *kaims* (sacristains). C'est sur ces provisions qu'on leur délivre leurs diplômes (berat); seulement ces derniers ne sont pas rédigés comme ceux des gouverneurs et des feudataires, dans le second bureau, mais dans la chancellerie de la chambre (*maliyé*). Ces trois bureaux de la chancellerie d'état sont composés de cent vingt commis, divisés en trois classes : *a.* celle des *kiatibs* (secrétaires); *b.* des *schaghird* (rédacteurs) et *c.* des *scharhlüs* (copistes). Les premiers sont au nombre de cinquante ; les seconds, appelés aussi *gediklüs*, parce qu'ils recevaient pour salaire des fiefs militaires, sont au nombre de vingt; les troisièmes, au nombre de cinquante, sont rétribués en argent, et au lieu de *berats*, ils ne reçoivent que des firmans.

III. *Sous-secrétaires d'État.*

1. Le *bouyouk tezkeredji*, premier maître des requêtes; 2. le *koutschouk tezkeredji*, le petit ou le second maître des requêtes. Tous les deux dressent les ordres expédiés par le grand-vizir au divers départemens dans la capitale; 3. le *mektoubdji*, premier secrétaire du cabinet du grand-vizir; il est chargé de la correspondance de ce ministre, sous la direction du kiayabeg, et a sous lui trente commis; 4. le *kiaya kiatibi*, secrétaire du cabinet du kiayabeg, a sous lui vingt-cinq kiatibs; 5. le *beglikdji*, le grand référendaire ou vice-chancelier; il est à la tête des trois bureaux qui forment la chancellerie impériale; 6. le *teschrifatdji*, ou grand maître des cérémonies, conserve les registres du cérémonial de la cour. Dans ce rang figurent encore : 7. le *diwani houmayoun terdjimani*, interprète de la Porte; 8. l'*amedji efendi*, le secrétaire du cabinet du *reïs efendi* (ministre des finances), qui a sous lui les quatre *kesedars* (payeurs) de la chancellerie d'État ainsi que les employés suivans : *a.* le *reïs kesadari* (payeur du reïs efendi), est chargé de la garde de tous les écrits qui passent par la main de son maître, et d'en percevoir les taxes; *b.* le *beglik kalemi kesadari*, payeur du premier bureau de la chancellerie d'État; *c.* le *tahwil kalemi kesadari*, payeur du second bureau de cette chancellerie; *d.* le *rouous kalemi kesadari*, payeur du troisième bureau; *e.* le *moumeyiz*, le visiteur ou garde du sceau chargé de collationner tous les actes qui sortent de la chancellerie d'État et qu'il marque de son *vidi*. Ces actes passent ensuite par les

mains du beglikdji et du reïs-efendi, et en dernier lieu par celles du nischandji ou de ses aides, pour être revêtus du chiffre du Sultan; *f*. le *kanoundji* ou gardien des lois fondamentales de l'état, chargé de veiller à ce que les dépêches du gouvernement ne contiennent rien qui y soit contraire; *g*. l'*ilamdji* ou référendaire, chargé d'expliquer les cas litigieux; *h*. le *wekal nouwis* ou historiographe de l'empire; *i*. le *kaftandjibaschi*, chargé de revêtir les dignitaires du kaftan d'honneur; *k*. le *teschrifatdji kesedari*, le payeur du maître des cérémonies; *l*. le *teschrifatdji khalfasi* ou aide du maître des cérémonies.

IV. *Ministère du pouvoir exécutif.*

Il se compose: 1. du *tschaouschbaschi* (maréchal de l'empire), chef de trois cent soixante tschaouschs ou messagers d'État, qui sont divisés en quinze compagnies. Chacune, commandée par un capitaine (bouloukbaschi), est forte de vingt-quatre hommes; ces bouloukbaschis ne doivent pas être confondus avec les employés de la chancellerie d'État qui ont des fiefs au lieu de solde. Les employés subalternes du tschaouschbaschi sont: *a*. le *tschaouschler kiatibi* ou secrétaire des tschaouschs; *b*. le *tschaouschler emini*, intendant ou directeur des tschaouschs; *c*. le *tschaouschbaschi kesedari*, payeur des tschaouschs; *d*. le *kahabetdji tschaousch*, l'huissier annonciateur des tschaouschs, chargé d'annoncer l'arrivée les hauts dignitaires à l'occasion des marches solennelles; *e*. le *koulgahouz tschaousch*, le guide des tschaouschs, qui marche en tête du cortége du sultan et du grand-vizir, dans les marches publiques; *f*. le *koulaghouz yamaghi*, l'aide du précédent; *g*. le *douadji tschaousch*, tschaousch-félicitateur, chargé de prononcer la bénédiction avec laquelle les tschaouschs reçoivent le grand-vizir à son entrée dans le palais; cette bénédiction consiste dans ces mots: *sélam aleïkoum wé rahmetoullahi*, c'est-à-dire, que la bénédiction et la miséricorde de Dieu soit sur toi; *h*. le *mouhsiraga* ou l'huissier.

Outre ces employés, on trouve encore à la Porte; *i*. les *kapouagas* ou agens des gouverneurs des provinces, ceux des oulémas et des hauts dignitaires de l'État, et qui portent le nom de *kapoustschokadar*, c'est-à-dire, valets de chambre de la Porte; *k*. les *kapoukiayas* des princes de Moldavie, de Valachie, ceux des patriarches grecs et arméniens; *l*. les interprètes des ambassadeurs étrangers, leurs

aides appelés autrefois *dioghlans* (jeunes de langue), et leurs commissionnaires appelés *kapouoghlans*, jeunes de la Porte; *m.* les agens des puissances chrétiennes appelés autrefois *kapoukiaya* (procureurs près de la Porte), nom qui depuis un siècle, a été remplacé par celui de chargé d'affaires (*masslahatgouzar*.)

B. DEFTERDAR KAPOUSI (la porte du Defterdar ou la chambre).

Ce ministère se compose : 1. du *defterdari schikki ewwel*, premier defterdar, c'est-à-dire premier président de la chambre; 2. du *defterdari schikkliisa* ou second président de la chambre; 3. du *defterdari schikki salis* ou troisième président de la chambre; 4. du *nischandjibaschi* ou secrétaire pour le chiffre du Sultan; et 5. du *defter emini* ou intendant de la chambre.

Les chefs des vingt-quatre chancelleries, placés sous les ordres immédiats des trois defterdars, s'appellent khodjagans ou seigneurs du diwan.

Ces vingt-quatre bureaux (*kalemi*) sont : 1. le *bouyouk rouznamé kalemi* ou grand journal, dépôt général des registres contenant les recettes et les dépenses; on l'appelle encore *baschkalem*, la chancellerie principale, et *mizan* ou la balance; 2. le *basch mouhasebi kalemi* ou chancellerie principale des comptes; ce bureau tient les registres des munitions de guerre, des fermes annuelles et à vie, du tribut des provinces, de la solde des garnisons dans les places frontières, des dépenses du palais, de la marine, de la fonderie de canons et des fabriques à poudre; 3. *L'Anatolie mouhasebesi kalemi*, ou bureau des comptes d'Anatolie, tient les registres relatifs à différentes fermes, à la solde des troupes en garnison dans l'Archipel, aux pensions des vétérans, etc.; 4. le *haremeïn mouhaebesi kalemi*, ou bureau des comptes de la Mecque et de Médine, tient les registres relatifs aux dotations des mosquées impériales, aux traitements des hommes de la loi qui les desservent et aux biens des deux villes saintes; 5. le *djizié mouhasebesi kalemi*, ou bureau des comptes de la capitation, est le dépôt des rôles de cet impôt [1]; 6. le *mew-*

[1] Entre ce bureau et le suivant, se trouvaient classés avant la des-

koufat kalemi, ou bureau des taxes, a dans ses attributions les taxes désignées sous les noms d'*awariz* et *bedel noussoul*, les magasins de toutes les places frontières, les prestations en nature des provinces en temps de guerre, les subsistances des troupes, et en général tout ce que l'État fournit en vivres et en argent aux gouverneurs, aux généraux et aux employés attachés à l'armée ; 7. le *maliyé kalemi*, ou chancellerie du département, est chargé de l'expédition des bérats des ministres du culte, des administrateurs des *wakfs* et des pensionnaires des dotations pieuses. C'est là que l'on dresse les édits (*firmans*) relatifs aux finances, qui, comme les bérats, y sont revêtus du monogramme du Sultan et du paraphe (sahh) confirmé du defterdar; 8. le *koutschouk rouznamé kalemi*, ou chancellerie du petit journal, tient l'état des appointemens des chambellans, des échansons, des écrivains feudataires, et de la paie des troupes de la marine; 9. l'*esham moukataasi kalemi*, ou chancellerie des fermes à rente viagère ; 10. le *piadé moukabelesi kalemi*, ou bureau de contrôle de l'infanterie, savoir : des artilleurs, des armuriers et des soldats du train ; 11. *koutschouk ewkaf kalemi mouhasebesi*, ou petit bureau de la comptabilité des wakfs, tient les registres des pensions de ceux qui sont attachés au service des établissemens de charité, des mosquées; 12. le *bouyouk kalaa kalemi*, ou grand bureau des places fortes, dépôt général des rôles de garnison, ainsi que des milices provinciales employées dans les forteresses ; 13. *koutschouk kalaa kalemi*, ou petit bureau des places fortes, dépôt des rôles des milices provinciales destinées à renforcer les garnisons d'Albanie ; 14. *Maaden moukataasi kalemi* ou bureau de la ferme des mines. Ce bureau est chargé de ce qui concerne les tributs de Valachie et de Moldavie, celui des hordes de Bohémiens, les mines d'or et d'argent, l'imposition du tabac, les droits du transit sur le même article; 15. *saliané moukataasi kalemi*, ou bureau des appointemens annuels ; 16. *khasslar moukataasi kalemi*, ou bureau de la ferme des domaines; il s'occupe des détails relatifs aux fermes annuelles des biens domaniaux, de ceux qui servent d'apanage au Sultan ou qui sont assignés au grand-vizir, aux gouverneurs des provinces, etc. ; 17. *basch kaoukataasi kalemi* ou

truction des janissaires et la réforme des sipahis, les chancelleries appelées *souwari moukabelesi kalemi*, *sipahi kalemi* et *silihdar kalemi*; ces trois subdivisions n'existent plus aujourd'hui.

bureau principal des fermes, est chargé des fermages sur le riz, les salines, la pêche et les forêts; 18. *haremein moukataasi kalemi*, ou bureau des fermes de la Mecque et de Médine, chargé de ce qui concerne les wakfs et les ministres du culte dans l'Anatolie; 19. *Istambol moukataasi kalemi*, ou bureau des fermes de Constantinople, chargé de l'approvisionnement de cette capitale et d'Andrinople, des fermes de Salonique, de Larissa et de Tirhala, de la perception des droits sur les soies, les ouvrages en or et en argent; 20. *Brousa moukataasi kalemi*, ou des fermes de Brousa; 21. *Awlonia moukataasi kalemi* ou bureau des fermes d'Awlona, lequel comprenait aussi autrefois celle de Négrepont; 22. *Rhodos moukataasi kalemi*, ou bureau des fermes de Rhodes, autrefois appelé bureau des fermes de Kaffa en Crimée; 23. *tarikhdji kalemi*, ou bureau des dates: on y date toutes les pièces publiques (les berats et les fermans) émanés des autres bureaux, et l'on y dresse des assignations que l'État donne à ses créanciers sur diverses branches de revenus; 24. *defterdar mektoubdjisi kalemi*, ou bureau du secrétaire du cabinet du ministre des finances.

Chacun de ces vingt-quatre bureaux a pour chef un *khodja* (chef de bureau) sous les ordres duquel se trouvent un aide (*khalif*, qu'on prononce plus généralement *khalfa*) et un payeur (*kesedar*, qui est en même temps archiviste); tous les deux siégent avec le khodja dans le diwan.

Le chef du *bouyouk rouzanmé* ou grand journal a sous lui trois autres bureaux, savoir: *a*) le *malikiané kalemi*, le bureau des fermes viagères; *b*) le *simmet kalemi* ou bureau des dettes publiques, et *c*) le *moukhaalifat kalemi*, le bureau des successions.

Le chef du *mewkufat kalemi* ou bureau des taxes a également sous lui trois autres bureaux, savoir: *d*) le *kalemiyé kalemi* ou bureau des taxes de plume; *e*) le *menzil kalemi* ou bureau des taxes de la poste; *f*) l'*adedi aghnam kalemi* ou bureau du dénombrement des moutons.

Enfin, le chef du bureau *maliyé kalemi* ou chancellerie du département, a sous lui : *g*) l'*episkopos kalemi* ou bureau des évêques, qui est dirigé par le secrétaire du cabinet du kiayabeg; les chefs des six bureaux précédents n'ont que le titre d'aides (*khalifs*) et non celui de *khodjaghans*.

A CEUX QUI DÉPENDENT DE LA PREMIÈRE CHANCELLERIE PRINCIPALE DES COMPTES.

Les chefs des autres bureaux, mais qui ne sont pas comptés parmi les chancelleries, sont :

1. Le *serghi khalfasi* ou aide du drap de compte qu'on étend pour recevoir les sommes tirées du trésor ; 2. le *weznedarbaschi* ou maître peseur, c'est-à-dire le chef chargé de peser les bourses d'argent que le trésor délivre ; 3. le *serghi naziri* ou inspecteur du drap de compte ; c'est le contrôleur des deux précédens.

B CEUX QUI DÉPENDENT DE LA SECONDE CHANCELLERIE PRINCIPALE DES COMPTES.

Dans cette catégorie sont compris les intendants (*emins*), à l'exception du *defter emini* qui, dans la hiérarchie, suit les trois defterdars et les inspecteurs. Ce sont : 1. le *schehr emini* ou intendant de la ville, en d'autres termes le capitaine de la ville ; 2. le *tersana emini* ou intendant de l'arsenal ; 3. le *moutbakh emini* ou intendant de la monnaie impériale ; il est appelé aussi *sidjiyé emini* ; 4. le *goumrouk emini* ou intendant de la douane ; 5. le *kaghadi biroun emini* ou intendant des papiers extérieurs (des archives) chargé de fournir les matériaux de bureau ; 6. le *kaghadi enderoum emini* ou intendant des papiers intérieurs (des archives) chargé de prélever les taxes des fiefs nouvellement donnés ; 7. le *scherab-emini*, l'intendant du vin ; 8. le *sandouk emini* ou intendant des caisses (celles de l'armée) ; 9. l'*anbarlar emini* ou intendant des magasins de l'arsenal ; 10. le *topkhana naziri*, l'inspecteur des fonderies de canons ; 11. le *baroutkhaneï Istambol naziri* ou inspecteur des fabriques de poudre à Constantinople ; 12. le *baroutkhaneï Gheliboli naziri* ou inspecteur des fabriques de poudre à Gallipoli ; 13. le *baroutkhaneï Selanik naziri* ou inspecteur des fabriques de poudre à Selanik ; 14. l'*ewkafi houmayoun naziri* ou inspecteur des fondations pieuses du sultan ; 15. *le sakhiré naziri* ou intendant des munitions de bouche ; il est appelé aussi *houboubat naziri*, c'est-à-dire intendant des grains ; 16. le *moukataat naziri* ou inspecteur des fermages ; 17. le *djebekhané naziri* ou inspecteur des affaires qui

sont du ressort des armuriers; 18. le *khoumbarakhané naziri* ou inspecteur des affaires qui sont du ressort des bombardiers; 19. l'*asakiri Mohammediyé naziri* ou inspecteur des troupes mahométanes, c'est-à-dire des troupes régulières nouvellement créées; 20. le *mouallimi asakiri bostaniani khassa* ou inspecteur des exercices d'armes des bostandji de l'intérieur; 21. le *mehterkhané naziri* ou inspecteur des magasins des tentes; 22. le *mouhimmat naziri* ou inspecteur des affaires concernant les munitions; 23. le *sou naziri* ou inspecteur des aqueducs; 24. le *boghaz naziri* ou inspecteur du Bosphore; 25. le *Galata naziri* ou inspecteur de Galata, appelé autrefois *liman naziri* ou *Galata woïwodasi;* 26. le *fes naziri*, c'est-à-dire l'inspecteur des *fes* ou bonnets des troupes nouvellement créées; 27. le *toufenkhané naziri* ou inspecteur des fabriques de fusils; 28. le *dikidjler naziri*, l'inspecteur de toutes les professions qui s'occupent de coudre (les tailleurs, les bottiers, etc.); 29. l'*anbarlar naziri*, l'inspecteur des magasins de l'arsenal; 30. le *tersané reïsi* ou capitaine de l'arsenal; enfin le suivant, bien que *nazir* comme tous les précédens, est placé dans la hiérarchie bien au-dessus de tous les inspecteurs et même au-dessus des ministres, c'est: 31. le *dewlét naziri* qui, ayant le contrôle du gouvernement, est placé à côté du grand-vizir et occupe en sa qualité d'inspecteur de l'empire le rang de vizir[1] de la coupole (ridjal); ce n'est donc pas un simple *khodja*.

C LES PLACES DE SECRÉTAIRES-MAITRES AUX REVUES (odjakkiatibi)[2] se divisent ainsi qu'il suit.

1. L'*askairi manssouri kiatibi*, ou secrétaire des armées victo-

[1] Sous la domination des Mamlouks Tscherhesses de l'Égypte et de la Syrie, les premiers dignitaires s'appelaient *nazirs :* titre auquel les Ottomans ont substitué plus tard celui de vizir. Ainsi le *nazirol-djisch,* ou inspecteur des troupes de Syrie, reçut, suivant le *Djihannuma,* page 654, le titre de vizir. Plus tard, il est vrai, le titre de vizir lui fut retiré et il fut appelé simplement *nazirol-nizam,* ou inspecteur de l'ordre, titre auquel correspond, dans l'empire ottoman, celui de *dewlet naziri. Khalil Djahiri,* fils de Schahin, nous apprend qu'ultérieurement les vizirs d'Égypte formaient trois classes: les *naziri fil mal,* ou inspecteurs du trésor public; les *katib-es-sier,* ou secrétaires du cabinet, et les *nazirol-khass,* inspecteurs des biens domaniaux.

[2] De nos jours comme dans les premiers temps, les *nazirs,* ou inspec-

rieuses, c'est-à-dire des troupes régulières nouvellement formées ; 2. *topdjiler kiatibi*, ou secrétaire des artilleurs ; 3. le *toparabadjiler kiatibi*, ou secrétaire des armuriers ; 4. *koumbarabadji kiatib*, ou secrétaire du train ; 5. le *kaliconler kiatibi*, ou secrétaire des bâtimens de guerre (secrétaire de l'amirauté) ; 6. le *timar kiatibi*, ou secrétaire des fiefs.

Les trois autres *kiatibis* n'ont pas, il est vrai, le titre de secrétaires-maîtres aux revues ; mais ils sont placés hiérarchiquement parlant au-dessus des autres secrétaires : ce sont, 7. le *massrafi houmayoun kiatibi*, ou secrétaire des dépenses du seraï impérial ; 8. le *miri kiatibi*, ou secrétaire du fisc (cette place est toujours occupée par un des oulemas qui jouit du rang de juge de la Mecque) ; 9. le *defter kiatib*, ou secrétaire du ministre des finances (de la chambre).

Le *miri kiatib* est le premier des quatre employés du fisc appartenant au ministère des finances, et qu'on choisit toujours parmi les oulemas ayant rang de juge de la Mecque. Les trois autres employés appartenant au fisc sont :

10. Le *baschbakikouli*, ou chef des huissiers du trésor public, chargé de faire rentrer toutes les sommes dues au fisc ; 11. le *kharadjdji baschbakikouli*, ou chef des huissiers de la capitation, chargé de faire rentrer cet impôt ; 12. le *miri dellalbaschisisi*, ou chef des crieurs publics du fisc dans les enchères des fermages.

D LES AGAS DU FOYER, c'est-à-dire, LES GÉNÉRAUX DES TROUPES ET AUTRES AGAS QUI LEUR SONT ADJOINTS.

1. Le *bostandjibaschi*, ou général de la garde du jardin impérial ; 2. le *topdjibaschi*, ou géneral de l'artillerie ; 3. le *toparabadji-*

teurs, occupent un rang supérieur à celui des *émins*, ou intendans ; autrefois, ils étaient sur la même ligne que les émins et les kiatibs, ou secrétaires-maîtres aux revues des diverses troupes ; les sept principaux de ces derniers étaient le *yenitscheri efendisi* (secrétaire des janissaires) ; le *sipahi kiatibi*, secrétaire des sipahis ; le *silihdar kiatibi*, secrétaires des silihdars) ; l'*ouloufedjiani yemin kiatibi* (secrétaire des troupes soldées de l'aile droite), l'*ouloufedjiani yesar kiatibi* (secrétaire des troupes soldées de l'aile gauche), le *ghourebaï yemin kiatibi* (secrétaire des étrangers de

baschi, ou général du train d'artillerie; 4. le *djebedjibaschi*, ou général de l'arsenal d'armes; 5. le *laghoumdjibaschi*, ou général des mineurs; 6. le *khoumbaradjibaschi*, ou général des bombardiers; 7. le *kazsabbaschi*, ou chef des bouchers; 8. le *mimarbaschi*, ou chef des constructions publiques; 9. le *mehterbaschi*, ou chef préposé à la garde des tentes; 10. l'*ihtisab aga*, ou prévôt du marché; 11. le *miri alem*, ou prince de l'étendard sacré du prophète; 12. le *bouyouk imrakhor*, le grand-écuyer des écuries impériales; 13. le *koustchouk imrakhor*, le second grand-écuyer; 14. le *kapidjiler kiayasi*, ou grand-chambellan, introducteur à l'audience du sultan.

Les divers ministères placés sous les ordres immédiats du grand-vizir présentent un total de cent quarante-sept employés. Si l'on ajoute à ce nombre les cent vingt courriers de la chancellerie d'état, les vingt-quatre aides et les vingt-quatre payeurs des vingt-quatre chancelleries de la chambre des finances, et les quinze *boulouk baschis* des tschaouschs, on trouve trois cent trente emplois de la Porte. Mais de tous ces emplois, les *ridjals* (les hommes), les *khodjagans* (les maîtres) et les *agas* (les seigneurs) figurent seuls dans la liste annuelle d'investiture. Les réformes introduites depuis dans l'administration ont opéré de grands changemens, surtout en ce qui concerne le nombre de ces derniers fonctionnaires.

A. *La première section des fonctionnaires publics se compose, comme nous l'avons déjà vu, de trois ministres et de six secrétaires d'état qui portent préférablement le nom de ridjal (les hommes) ou grandt officiers de la Porte.* Ce sont après le grand-vizir :

1. Le ministre de l'intérieur (*kiayabeg*); 2. le ministre de l'extérieur (*reïs efendi*); 3. le maréchal de l'empire (*tschaouschbaschi*). Viennent ensuite les six sous-secrétaires d'Etat; savoir: 4. le premier maître des requêtes; 5. le second maître des requêtes; 6. le secrétaire du cabinet du grand-vizir; 7. le maître des cérémonies; 8. le vice-chancelier (*beglikdji*); 9. le secrétaire du cabinet du kiayabeg.

l'aile droite), le *ghourebaï yesar kiatibi* (secrétaire des étrangers de l'aile gauche); aujourd'hui l'*asakiri manssoure* (secrétaire-maître aux revues des troupes victorieuses (nouvellement formées) remplace tous les précédens.

B. *La seconde section, celle des* khodjaghans *ou maîtres de la chambre, se divise en quatre classes,* savoir :

a. Les *khodjaghans de première classe* qui sont au nombre de cinq, savoir : 10-12. les trois premiers defterdars; 13. l'intendant de la chambre (ministère des finances); 14. le nischandjibaschi. Les vêtemens de ce dernier étaient autrefois de velours rouge comme ceux des autres khodjaghans étaient de velours violet.

b. Les *khodjaghans de la seconde classe* ne sont qu'au nombre de trois ; 15. le *bouyouk rouznamé ;* 16. le *basch mouhasebé*, et 17. l'*Anatoli mouhasebé.*

c. La *troisième classe des khodjaghans* comprend les six intendans, savoir : 18. ceux de l'arsenal; 19. de la ville; 20. de la monnaie; 21. de la cuisine; 22. de l'orge; 23. des dépenses de l'empereur.

d. La *quatrième classe des khodjaghans* se compose des vingt-un chefs des autres vingt-deux chancelleries de la chambre, des treize inspecteurs et des trois intendans, savoir : 24. l'intendant de la grande douane de Constantinople ; 25. l'intendant général des bâtisses, et 26. l'intendant des boucheries, chargé de fournir la viande aux cuisines du palais. Enfin sont rangés dans cette classe, les sept secrétaires, savoir : 27. le secrétaire des troupes nouvellement organisées ; 28. le secrétaire des canonniers ; 29. le secrétaire des armuriers ; 30. le secrétaire des bombardiers ; 31. le secrétaire des vaisseaux de guerre ; 32 le secrétaire des tschaouschs ; 33. le secrétaire des gediklüs. Ce qui présente un total de cinquante-huit khodjaghans appartenant à la troisième classe. L'énumération qu'en fait Mouradjea d'Ohsson, t. VII, n'est donc plus juste aujourd'hui.

C. *La troisième section, celle des* agas.

Si l'on ajoute aux quatorze agas mentionnés plus haut sous la lettre *D*) les soixante-sept employés amovibles désignés sous la lettre *A*), on trouve un total de quatre-vingt-un emplois de la Porte qui se confèrent par brevet, et dont les titulaires sont confirmés, avancés ou révoqués tous les ans. On forme une liste (*tewdjihat defteri*) de tous ces offices avec les noms de ceux qui sont promus ou confirmés. Lorsque le grand-vizir veut destituer un de ces officiers, il met sur la

liste trois noms, dont le dernier est censé désigner l'individu de son choix, que le Sultan approuve presque toujours.

Les quatre-vingt-un emplois amovibles de la Porte sont donc : les neuf ridjals (trois ministres et six sous-secrétaires d'État); les cinq khodjas de la première classe (trois defterdars, le defter emini et le nischandjibaschi); les chefs des vingt-une chancelleries, y compris le chef de la chancellerie, episkopos; les neuf intendans, ceux de la ville, de l'arsenal, de la cuisine impériale, de l'orge, de la monnaie, de la douane, des dépenses du Sultan, des écrits intérieurs et extérieurs (des bâtisses et de la boucherie); les treize inspecteurs, ceux de la fonderie, des fabriques de poudre à canon, des wakfs (dotations pieuses) impériales, des vivres, des fermes, des munitions de guerre (*mouhimmal*), de l'arsenal, des troupes nouvellement organisées, des exercices, du drap, de la paye, de la solde et des vaisseaux; les sept secrétaires : ceux des troupes impériales, des canonniers, des armuriers, des bombardiers, des vaisseaux, des tschaouschs et des gediklüs; les dix-huit agas, savoir : les quatre agas de la chambre, appelés aussi *weznedar, baschbakikouli, djiziyébakikouli* et *dellalbaschi;* les huit agas des troupes : le bostandjibaschi, le djebedji, le topdji, le toparabadji, le laghoumdjibaschi, le khoumbaradjibaschi, le miralem et le premier gardien des tentes ; les trois agas de la police impériale : l'ihtisabaga, le kazsabbaschi et le mimiraga; enfin, les trois agas de la cour extérieure, le grand et le petit écuyer, le grand chambellan [1].

Si l'on récapitule tous les emplois dont il est question, on trouve le total suivant :

Le grand-vizir, avec toute sa maison, présente un total de	430	personnes.
Les secrétaires et les employés dans la chancellerie d'état.	120	»
Les khalfas des vingt-cinq chancelleries indépendantes et des sept chancelleries de la chambre, dont les chefs jouissent de fiefs.	32	»

[1] Mouradjea d'Ohsson compte encore, outre les six généraux de la cavalerie, les cinq premiers agas de l'étrier impérial; mais il omet le kazsabbaschi, le laghoumdjibaschi et le khoumbaradjibaschi. De plus, les trois inspecteurs des fabriques de poudre, qu'il compte parmi les agas, paraissent ici dans la quatrième classe, celle des khodjaghans.

Report.	582	»
Les kesedars archivistes et caissiers de ces chancelleries.	32	»
Les tschaouschs du diwan.	630	»
Les autres emplois amovibles de la Porte et ceux non sujets à un changement annuel.	147	»
Total	1391	personnes.

Si de ce nombre on retire les employés de la maison du grand-vizir et six cent trente tschaouschs du diwan, on aura encore trois cent trente-un employés supérieurs et inférieurs, mais dont quatre-vingt-un sont sujets à être confirmés ou révoqués tous les ans. Il en est de même des gouverneurs des provinces, dont le nombre fut fixé à vingt-huit d'après un nouveau réglement publié sous le règne de Sélim III [1]. Cette division diffère de celle de Mouradjea d'Ohsson, en ce qu'elle n'en compte que vingt-cinq. En effet, cet auteur ne compte pas parmi les gouvernements ceux de Bassra et de la Morée; il comprend le premier dans celui de Bagdad et le second dans celui de Silistra. Six, de ces vingt-huit gouvernements, sont situés en Europe ou sont censés l'être, savoir : la *Roumilie,* la *Bosnie, Silistra,* la *Morée,* les *îles de l'Archipel* et l'*île de Crète;* vingt-un autres sont situés en Asie; un seul, l'*Égypte,* est situé en Afrique, les États barbaresques étant entièrement passés sous silence dans cette nouvelle statistique. Mais comme, de nos jours, il faut retrancher de ces vingt-huit gouvernemens la Morée, l'Égypte, la Syrie et l'île de Crète, il n'en reste plus que vingt-quatre, et dix-huit seulement si la Porte est forcée de céder ceux d'Adana, de Haleb, de Tripoli, de Damas, de Djidda et de Saïda.

II. EMPLOIS DU SABRE OU GOUVERNEMENS.

A. GOUVERNEMENS EN EUROPE.

I. *Le gouvernement de Roumilie a seize sandjaks,* savoir :

1. Monastir, résidence du gouverneur,
2. Selanik.
3. Tirhala.
4. Iskenderiyé (Scutari en Albanie).
5. Okhri.
6. Awlonia (Valona).
7. Güstendil.
8. Ilbessan.
9. Perzerin.
10. Doukaghin.
11. Ouskoub (Scopi).
12. Delonia (Delvino).
13. Wouledjterin.
14. Kawala.
15. Aladjahissar.
16. Yanina.

[1] Ce règlement se trouve dans Nouri, *Histoire de l'Empire,* f. 48.

II. *Le gouvernement de Silistra a huit sandjaks*, savoir :

1. Silistra.
2. Semendra.
3. Wizé.
4. Ibraïl.
5. Kirkilisé.
6. Nigeboli.
7. Widdin.
8. Tschermen ; ces quatre derniers manquent dans Mouradjea d'Ohsson.

III. *L'ancien gouvernement de Morée avait quatre sandjaks*, savoir :

1. Morée (Tripolizza), résidence du gouverneur.
2. Misistra.
3. Aïnahakhti (Lepanto).
4. Kordos (Corinthe).

IV. *Le gouvernement de Djezaïr*, c'est-à-dire, *des îles de l'Archipel, comprenait huit sandjaks ; il n'en a plus que, sept qui forment le gouvernement du Kapitan-Pascha.*

1. Karli Ili.
2. Geliboli (Gallipolis).
3. Rodos (Rhodes).
4. Midilü (l'île de Mitylène).
5. Kibris (l'île de Chypre.
6. Les petites îles de l'Archipel.
7. Les Dardanelles.
8. Autrefois l'île d'*Egriboz* (Négrepont); c'est celui qui manque.

V. *Le gouvernement de Bosnie a quatre sandjaks*, savoir :

1. Bosna seraï, la résidence du gouverneur.
2. Zwornik.
3. Hersek.
4. Klis.

B. GOUVERNEMENS D'ASIE.

VI. *Le gouvernement d'Anatolie, en Asie-Mineure, compte quatorze sandjaks*, savoir :

1. Angora.
2. Aïdin.
3. Boli.
4. Tekké.
5. Hamid.
6. Koudawendkiar.
7. Sultanœni.
8. Saroukhan.
9. Kastemouni.
10. Karahissar.
11. Karasou.
12. Kanghri.
13. Koutaïah, résidence du gouverneur.
14. Mentesché.

Les sandjaks Khodja Ili, Bighé et Sougla font partie du gouvernement du kapitan-pascha.

VII. *Le gouvernement de Karamanie compte sept sandjaks,* savoir :

1. Koniah, résidence du gouverneur.
2. Akseraï.
3. Akschehr.
4. Begschehr.
5. Kirschehri.
6. Kaissarié.
7. Nikdeh.

VIII. *Le gouvernement de Siwas a sept sandjaks,* savoir :

1. Siwas, résidence du gouverneur.
2. Amassia.
3. Tschoroum.
4. Bozok.
5. Diwrighi.
6. Djanik.
7. Arabghir.

IX. *Le gouvernement de Trabezoun a trois sandjaks,* savoir :

1. Trabezoun (Trebisonde), résidence du gouverneur.
2. Goniah.
3. Batoum.

X. *Le gouvernement de Karss a six sandjaks,* savoir :

1. Karss, siége du gouverneur.
2. Erdehan Büzürg.
3. Khodjewan.
4. Sarouschad.
5. Ketscheran.
6. Kazmaghan.

XI. *Le gouvernement du Tschildir a vingt sandjaks,* savoir :

1. Adschara.
2. Ardenoudsch.
3. Erdehan büzürgh.
4. Erdehan Koutschouk.
5. Olti.
6. Petkerek.
7. Penek.
8. Pastkhou.
9. Taousker.
10. Tschildir, siége du gouverneur.
11. Khadjrek.
12. Khartewis.
13. Schouschad.
14. Gœlé.
15. Lewané.
16. Makhdjil.
17. Nousst Lewané.
18. Mamrewan.
19. Akhalkelek.
20. Akhiska (Akhalczik).

XII. *Le gouvernement d'Erzeroum a quatorze sandjaks,* savoir :

1. Erzeroum, siége du gouverneur.
2. Isper.
3. Pasin.
4. Tortoum.
5. Khounous.
6. Karahissar.
7. Kizandjan.
8. Mamrewan.
9. Keïfi.
10. Medjnégherd.
11. Melazkerd.
12. Tekman.
13. Alischkerd.
14. Bayezid.

XIII. *Le gouvernement de Wan a quatorze sandjaks,* savoir :

1. Wan, siége du gouverneur.
2. Aadil Djouwaz.
3. Ardjisch.
4. Mousch.
5. Barghiri.
6. Kiarkiar.
7. Kesani.
8. Espaberd.
9. Agakis.
10. La tribu kurde des Beni Kotor,
11. Bayezid.
12. Berdaa.
13. Owadjik.
14. Bidlis. (Mouradjea d'Ohsson, n'en mentionne que cinq.)

XIV. *Le gouvernement de Rakka a dix sandjaks,* savoir :

1. Rakka, siége du gouverneur.
2. Roha ou Orfa.
3. Souroudj.
4. Khabour ou Haran.
5. Djelab.
6. Niredj.
7. Dera ou Beni Kaïs.
8. Beni Rebiâ.
9. Djemasé.
10. Deïr Rahbé.

XV. *Le gouvernement de Diarbekr a vingt-six sandjaks,* savoir :

1. Arghani.
2. Akdjékalaa.
3. Amid.
4. Tschemisch ghezek.
5. Hossnkeïf.
6. Khabour.
7. Kharbout.
8. Saart.
9. Sindjar.
10. Siwerek.
11. Miafarékaïn.
12. Mazgherd.
13. Nissibin.
14. Atak.
15. Portok.
16. Terdjil.
17. Tschalaktschour.
18. Tschermik.
19. Saghman.
20. Kotab.
21. Mihrani.
22. Eghil.
23. Palou.
24. Djeziré.
25. Khasou.
26. Gendj.

XVI. *Le gouvernement de Schehrzol a trente-deux sandjaks,* savoir :

1. Erbil.
2. Schemamek.
3. Harir.
4. Koï.
5. Abrouman.
6. Ouschti.
7. Baf Berend.
8. Belkars.
9. Bil.
10. Ewtari.
11. Djebel Hamrin.
12. Djengoulé.
13. Doraman ou Daweran.
14. Doldjoran.
15. Souroudjek.
16. Sid Bourandjin.
17. Schehrbazar.
18. Schehrzor.
19. Adjourkalaa.
20. Ghazikeschan.
21. Merkawé.
22. Hezarmen,
23. Roudin.
24. Mihrewan.
25. Schemirh.
26. Karatagh.
27. Tschaghan.
28. Kizildjé.
29. Bebé.
30. Sengé.
31. Kerkouk.
32. Indjiran (Mouradjea d'Ohsson n'en cite que deux : Kerkouk Erbil et Aana; mais ce dernier appartient à Rakka.)

XVII. *Le gouvernement de Mossoul a six sandjaks*, savoir :

1. Mossoul, résidence du gouverneur.
2. Vieux-Mossoul.
3. Badjwanlü.
4. Tekrit.
5. Herouyané.
6. Kara Daseni ou Boudaseni.

XVIII. *Le gouvernement de Bagdad a dix-huit sandjaks*, savoir :

1. Ali Salih.
2. Bagdad, résidence du gouverneur.
3. Beyat.
4. Terteng.
5. Djengoulé.
6. Djewazer.
7. Hillé.
8. Derné.
9. Roumahin.
10. Bala, Porte de fer (défilé).
11. Sengabad.
12. Semawat.
13. Amadia.
14. Korania.
15. Karatagh.
16. Kerné.
17. Kélan.
18. Wasit (Mouradjea d'Ohsson n'en cite que deux, Bagdad et Hillé, et fait de Bassra un gouvernement à part.)

XIX. *Le gouvernement de Merâsch a cinq sandjaks*, savoir :

1. Merâsch, résidence du gouverneur.
2. Karss.
3. Aïntab.
4. Malatia.
5. Simosat (Samozati), ce dernier manque dans Mouradjea.

XX. *Le gouvernement de Bassra a trente sandjaks*, savoir :

1. Abou Aarna.
2. Rahmaniyé.
3. Sekié.
4. Kaban.
5. Katif.
6. Medenitol Kalaa.
7. Boghürdlen.
8. Soweïb.
9. Saïd.
10. Kawarna.
11. Kalaï Djedidé.
12. Kaout Daoudiyé.
13. Kout Abou Mansour.
14. Schirisch.
15. Beragh.
16. Newadé.
17. Kalaï Nehr Antar.
18. Kalaï Mediné.
19. Salihiyé.
20. Kout Ebou Soweïd.
21. Kalaï Dad Ben Saad.
22. Kout Bahran.
23. Mansouriyé.
24. Fethiyé.
25. Kout Souré.
26. Kelan Akara.
27. Kout Salouschié.
28. Kout Moammer.
29. Arslaniyé.
30. Kalai Dakhné.

Il en existait autrefois un plus grand nombre, car le *Djihamma* parle encore de trente autres sandjaks ou châteaux appartenants au gouvernement de Bassra, mais sans donner leurs noms.

XXI. *Le gouvernement d'Adana a cinq sandjaks.*

Ce gouvernement, comme les six suivants, est aujourd'hui au pouvoir du pascha d'Égypte.

1. Adana.	3. Alayé.	5. Tarsous.
2. Itschil.	3. Sis.	

XXII. *Le gouvernement de Haleb a six sandjaks,* savoir :

1. Haleb.	3. Balis.	5. Azir.
2. Klis.	4. Biredjek.	6. Maaret.

XXIII. *Le gouvernement de Tripoli a cinq sandjaks,* savoir :

1. Tarablous.	3. Hama.	5. Djebela.
2. Homss.	4. Sélimiyé.	

XXIV. *Le gouvernement de Damas a huit sandjaks,* savoir :

1. Damas ou El Scham.	4. Nablous.	7. Beïrout.
2. Jerusalem ou El Kods	5. Adjeloun.	8. Karak.
3. Ghaza.	6. Lahdjoun.	

XXV. *Le gouvernement de Djidda.*

XXVI. *Le gouvernement d'Égypte.*

XXV. *Le gouvernement de l'île de Crète a trois sandjaks,* savoir :

1. Canée. — 2. Retimo. — 3. Candie.

XXVI. *Le gouvernement de Saïda.*

La somme de tous les sandjaks était donc, en Europe, avant la séparation de l'Égypte et de la Grèce de l'empire ottoman, de qua-

rante-trois, et en Asie de deux cent trente-sept, ce qui formait un total de deux cent quatre-vingts sandjaks; mais si on y comprend Saïda et Djidda, on aura deux cent quatre-vingt-deux sandjaks. Quant à l'Egypte, qui originairement était gouvernée par douze begs, elle a figuré autrefois dans le *Djihannuma* comme un gouvernement de douze sandjaks.

III. DIGNITÉS ET EMPLOIS DE LA LOI.

Ils ont déjà été énumérés dans la première division.

B. EMPLOIS DE LA COUR.

Ces emplois sont divisés : 1. en *emplois de l'extérieur*, ceux du seraï; et 2. en *emplois de l'intérieur*, ou ceux du harem.

EMPLOIS DE L'EXTÉRIEUR.

I. *Les agas;* II. *les intendans*, et III. *les oulemas.*

Les cinq agas de l'étrier impérial (*rikiabagalari*) sont :

I. *Les cinq agas.*

1. le *mirï Alem*, c'est-à-dire le porte-étendard de l'étendard du prophète, chef de l'étendard à six queues de cheval, qui accompagne l'étendard sacré. Il commande encore les capitaines d'huissiers (*kapoudjibaschi* ou *chambellans*), tous fils de paschas ou de seigneurs du premier rang, et la musique de la cour. Il a le privilége exclusif d'assister aux audiences que le Sultan accorde aux grands dignitaires.

2. Le *bostandjibaschi*, ou général des quinze cents gardes des jardins impériaux; il a la haute inspection des rives du Bosphore et de la mer de Marmara jusqu'aux Dardanelles, des maisons de plaisance et des jardins du Sultan. Il exerce aussi les fonctions de grand-prévôt et préside à l'exécution des grands de l'État condamnés à mort, mais seulement lorsqu'elle a lieu dans le seraï. C'est lui qui a l'inspection des prisons où l'on applique à la torture les fonctionnaires

dont on veut arracher l'aveu des crimes qu'ils n'ont pas commis, ou la déclaration des biens qu'ils possèdent, afin de les confisquer; inspecteur-général des forêts voisines de la capitale, où il exerce l'intendance des chasses et des pêches, il est en outre chargé de conduire la barque impériale toutes les fois que le Sultan veut faire une promenade sur l'eau.

3. Le *miri akhoriewwel*, ou grand-écuyer; il est le chef des mille écuyers (*salakhors*), de six cents palefreniers (*khassakhorlis*), de six mille *Woïnouks* (Bulgares qui, en temps de guerre, servent en qualité de palefreniers), et des *kourouagas*, ou forestiers qui tiennent à ferme toutes les forêts domaniales, divisées en vingt-sept districts. Enfin les selliers, chameliers et muletiers du palais sont sous ses ordres.

4. Le *kapidjiler kiayasi*, ou grand chambellan (chef des huissiers) est chargé de recevoir les placets présentés au Sultan lorsqu'il paraît en public. Dans les grandes solennités, il exerce les fonctions de maréchal de la cour.

5. Le petit ou second écuyer (*koutschouk emirakhor*) a l'inspection des petites écuries où sont les chevaux des officiers de la cour.

II. *Les cinq intendants de la cour* (oumenas).

1. L'intendant-général de la ville (*scheher-emini*);

2. L'intendant-général des monnaies et des mines (*sarabkhané-emini*);

3. L'intendant des cuisines et des offices du palais (*moutbakh-emini*);

4. L'intendant de l'orge ou des fourrages (*arapa-emini*);

5. L'intendant des dépenses des cuisines impériales (*massraf schehrigari*);

Il a déjà été question plus haut de ces dix agas en parlant des khodjaghans, parce que, comme eux, ils sont changés ou confirmés tous les ans.

III. *Officiers appartenant au corps des oulemas.*

1. Le *khodja*, ou instituteur du Sultan; l'instruction qu'il donne est restreinte presque entièrement à la religion;

2. L'*imam ewwel,* titre qui correspond presque à celui de grand-aumônier du palais, est le seul qui jouisse du privilége de suppléer le Sultan dans les deux fêtes du beïram, où le souverain doit présider les fidèles assemblés pour faire les prières publiques.

3. L'*imam sani*, ou second imam, a la survivance de la charge du précédent, et reçoit comme lui, le jour de sa nomination, le grade de muderris (professeur).

4. Le *hekkimbaschi*, ou premier médecin, jouit, comme les deux précédens, du titre de professeur. Les autres médecins, chirurgiens, oculistes et pharmaciens, sont placés sous sa surveillance.

5. Le *djerrahbaschi,* ou premier chirurgien, est chargé de circoncire les princes et d'examiner les eunuques avant leur admission au seraï.

6. Le *kahkalbaschi*, ou premier oculiste; c'est lui qui prépare le collyre dont les femmes du harem impérial font usage pour se frotter les paupières, à l'exemple du prophète.

7. Le *khatib,* ou prédicateur de la mosquée impériale.

8. Le *hafizi koutoub* (bibliothécaire).

9. Le *scheïkh*, ou prédicateur de la cour.

II. LES CHAMBRÉES (adalar) DES PAGES (idjoghlans).

A. *La khassoda ou première chambrée des pages.*

Cette chambrée se compose de trente-neuf pages (*khassodalis*), et le Sultan lui-même en est censé être le quarantième, nombre que la superstition considère comme heureux. Les dix-sept premiers officiers de cette chambrée, désignés suivant l'ordre de leur rang, sont :

1. Le *silihdar-aga* ou porte-glaive, chef des quatre premières compagnies ou chambrées, est chargé, en sa qualité de grand-maître de la maison du Sultan, de porter le sabre impérial suspendu sur son épaule gauche; dans les grandes solennités seulement, il le porte sur son épaule droite. C'est le gardien des armes du Sultan.

2. Le *tschokadaraga*, ou grand-maître de la garde-robe (le grand-vestiaire des empereurs de Byzance); c'est lui qui, dans les grandes fêtes, jette au peuple de l'argent.

3. Le *rikiabdaraga*, ou chef des teneurs de l'étrier; c'est lui qui tient l'étrier du Sultan lorsqu'il monte à cheval.

4. Le *dülbendaga*, ou gardien des turbans, chargé de la garde des

turbans du Sultan, suit le souverain dans les pompes solennelles, et porte dans ses mains un turban qu'il incline vers le peuple en signe de salut.

5. L'*anakhtaraga*, ou gardien des clefs; c'est l'économe de la clef de la chambrée des pages et l'intendant de la table du souverain.

6. Le *peschkiraga*, ou gardien de la nappe.

7. Le *binischpesckhiragasi*, ou gardien de la nappe, à l'occasion des promenades publiques à cheval (*binisch* ou cavalcades) du Sultan; c'est l'aide du précédent.

8. L'*ibrikdaraga*, ou gardien de l'aiguière, est chargé de répandre l'eau sur les mains du Sultan pour les ablutions.

9. et 10. Deux officiers appelés *kœsébaschis*, chargés de la police dans la chambrée.

11. Le *muezzinbaschi*, ou grand crieur à la prière; il officie dans la mosquée où le Sultan se rend tous les vendredis et entonne le chant qui précède la prière publique.

12. Le *sirrikiatib*, ou secrétaire privé du Sultan; il fait lecture au souverain des placets qui lui ont été présentés dans son trajet du seraï à la mosquée, et il fait partie de son cortége, portant suspendue à son côté une bourse qui contient tout ce qui est nécessaire pour écrire.

13. Le *baschtschokadar*, ou premier valet de chambre; il commande à quarante valets pris dans les trois autres chambrées, et marche à la droite du Sultan, portant les sandales de son maître. Son aide (l'ikindji tschokadar) marche à la gauche du souverain.

14. Le *zsarikdjibaschi* monte les turbans du Sultan.

15. Le *kahwedji baschi*, ou cafetier en chef.

16. Le *toufenkdji baschi*, ou porte-arquebuse; c'est lui qui est chargé de présenter le fusil au Sultan, à la chasse ou au tir. Son privilége est de recevoir des chasseurs du palais le gibier qu'ils ont tué.

17. Le *berberbaschi*, ou premier barbier, chargé de raser la tête du Sultan.

B. *La seconde chambre* (khazinéodasi), c'est-à-dire, *celle du trésor*.

Les officiers de cette chambre sont préposés à la garde des trésors du seraï, accumulés depuis la prise de Constantinople et l'extension de l'empire. Les officiers de cette chambre sont:

1. Le *kaziné kiayasi*, ou intendant du trésor intérieur; il est chargé de l'économie du palais et présente à la fin de chaque mois

l'état général des dépenses du Sultan. Il a sous lui *a*) le *gügoumbaschi* ou porteur du flacon d'argent, et *b*) le *baschkouloukdji*, c'est-à-dire son substitut dans les maisons de plaisance où le Sultan passe la belle saison.

2. L'*anakhtaraga*, ou gardien des clefs ; il est chargé de la police dans la chambre.

3. Le *baschyazidji*, ou premier commis ; il tient les états de situation du trésor, et le rôle des individus qui composent les quatre chambres.

4. Le *tschantadji*, ou porteur du sac d'argent de maroquin brodé (tschanta) qu'il porte dans les occasions solennelles où le Sultan paraît en public.

5. Le *sergodjdji* est spécialement chargé du soin des aigrettes en diamans qui parent le turban du Sultan.

6. Le *hapanitschadji* est chargé de la conservation des robes de gala (kapanitscha), de renard noir, dont le souverain se revêt dans les grandes solennités, après qu'elles ont été parfumées de bois d'aloès.

7. Le *tabak-eski* est chargé de la conservation des services de porcelaine.

8 et 9. Les deux *toufenkdjibaschi*, chargés chacun d'un fusil de chasse garni d'or et de pierreries, lorsque le Sultan sort à cheval.

10. Le *bülbüldjibaschi* ou gardien des rossignols.

11. Le *toutoudjibaschi* ou gardien des perroquets.

C. *La troisième chambre* (kilarodasi), c'est-à-dire, *celle des offices*, se compose :

1. Du *kilardjibaschi* ou chef des offices.

2. Du *kilarkiayasi* ou gardien des offices, substitut du précédent. Sous leurs ordres sont placés : *a*) le *tschaschneghirbaschi* ou grand échanson, chef de cinquante échansons ; *b*) le *mehterbaschi* ou directeur de la musique du seraï ; *c*) l'*ekmedjibaschi* ou chef de la paneterie de la cour ; *d*) l'*aschdjibaschi* ou premier cuisinier du Sultan ; *e*) le *halwadjibaschi* ou chef des confiseurs, au nombre de cent cinquante ; *f*) le *kilaragasi* ou pourvoyeur, chef de cinquante garçons d'office.

D.] *La quatrième chambre* (seferli odasi), *c'est-à-dire celle du linge*, se compose :

1. Du *seferli kiayasi* ou chef des pages de cette chambre ; les pages de cette chambre étaient chargés autrefois de blanchir le linge du Sultan ; aujourd'hui c'est une école où se forment les musiciens, les chanteurs, les baladins, les baigneurs, etc., destinés au service du seraï.

2. Trois *næbetdjibaschis* chargés de veiller dans les trois dernières chambres à l'ordre et à la propreté ; ils disposent de deux galériens pour les fonctions les plus serviles.

E. *Galata Seraï ou pépinière des pages à Galata.*

Cette chambre a remplacé l'ancienne grande et petite chambre du seraï ; le chef des pages de cette chambre, qui est toujours un eunuque blanc, s'appelle *Galata seraï-agasi.*

III. *La vénerie impériale* (schikiari houmayoun).

1. L'*aw agasi* ou premier maître de la vénerie ;
2. Le *toughandjibaschi* ou grand fauconnier ;
3. Le *tschahindjibaschi* ou chef des chasseurs aux faucons blancs ;
4. Le *tschakirdjibaschi* ou chef des chasseurs aux vautours ;
5. L'*atmadjibaschi* ou chef des chasseurs des éperviers.

IV. *La garde des jardins impériaux* (bostandjiler).

Nous avons déjà parlé du bostandjibaschi qui est un des seigneurs de l'étrier impérial ; il a sous ses ordres les officiers suivants :

1. Le *khasseki aga* ou chef de trois cents khassekis, exécuteur des sentences de mort prononcées par le Sultan ; lieutenant du bostandjibaschi et, pour l'ordinaire, son successeur ;
2. Le *bostandjbaschi kiayasi* ou substitut du bostandjibaschi ;
3. Le *kouschdjiaga*, inspecteur en chef des forêts, dont le bostandjibaschi a la surintendance ;
4. Le *terekdjibaschi* ou percepteur des droits attachés à la place du bostandjibaschi et des revenus d'une partie du domaine impérial ;
5. Le *bostandjiler odabaschisi*, l'agent du bostandjibaschi auprès de la porte du grand-vizir, et qui est logé pour cette raison au palais de ce dernier ;

6. Le *wezir karakoulak*, ou messager entre le Sultan et le grand-vizir;

7. L'*aga karakoulak* ou chef des pompiers;

8. Le *basch khasseki* ou premier khasseki, colonel d'un corps de trois cents khassekis pris ordinairement parmi les bostandjis (c'est l'exécuteur des hautes œuvres);

9. Le *kiredjdjibaschi* ou fermier des fabriques de chaux, pour lesquelles il paie environ dix mille piastres par an au bostandjibaschi;

10. Le *balik emini* ou intendant des pêcheries dans le port et les environs de Constantinople qu'il tient à ferme du bostandjibaschi;

11. Le *scherab emini* ou intendant des cabarets de vin.

V. *Les baltadjis ou fendeurs de bois du seraï.*

1. Le *baltadjiler kiayasi* ou aga, c'est-à-dire chef des baltadjis; il remplit l'office de messager d'état;

2. Le *yazidji efendi* ou secrétaire du kislaraga et régisseur des dotations pieuses de la Mecque et de Médine;

3. Le *kapou khasseki* ou agent du kislaraga auprès du grand-vizir;

4. Le *khassekibaschi* ou receveur-général des fondations pieuses;

5. Le *khassekibaschi kiatibi* ou premier secrétaire du précédent.

VI. *Les sülflüs baltadjis,* c'est-à-dire, *les baltadjis bouclés, ainsi appelés de deux tresses de laine de leurs bonnets qui leur tombent sur les joues* (eunuques blancs).

1. Le *sülflü baltadjiler kiayasi,* chef d'une compagnie de cent vingt hommes attachés au service des officiers de la chambre;

2. Les *sülflü baltadjiler eskileris,* deux anciens de ce corps, égaux en grade;

3. Six *kouschdjis* ou messagers employés à porter les messages entre le Sultan et le grand porte-glaive.

VII. *Les gardes du corps,* savoir : *les solaks* (archers) *et les peïks* (lanciers.)

1. Le *solakbaschi* ou capitaine de la garde des archers;

2. Les *rikiab solaghis*, le premier et le second lieutenant de cette troupe;

3. Le *peïkbaschi* ou capitaine de la garde des lanciers;

4. Le *mouschdedjibaschi* ou porteur de bonnes nouvelles, c'est-à-dire qui est chargé d'annoncer au Sultan la nouvelle que la grande karavane des pélerins est heureusement arrivée de la Mecque à Damas.

Il y a donc en tout, si l'on y comprend les vingt oulemas, oumenas et agas, dont nous avons parlé plus haut, cent vingt-deux employés titrés du seraï.

Les gardes du seraï et les autres corps qui y sont attachés sont :

1. *Les gardes du jardin* (bostandjis).	1,500 hommes.
2. *Les gardes des portes* (kapidjis).	800
3. *Les chambellans* (kapidjilerbaschis).	50
4. *Les écuyers* (solakohrs).	80
5. *Les valets de chambre* (tschokadars).	40
6. *Les exécuteurs des hautes œuvres* (khassekis).	300
7. *Les porteurs de bois* (baltadjis).	800
8. *Les baltadjis bouclés* (sülflü baltadjis).	120
9. *Les échansons* (tschaschneghirs).	50
10. *Les cuisiniers* (aschdjis).	200
11. *Les confiseurs* (halwadjis).	150
12. *La garde des archers* (solaks).	400
13. *La garde des lanciers* (peïks).	150
14. *Les gens des offices* (kilarlis).	100
15. *Les tschaouschs*.	600
16. *Les mouteferrikas*.	200
Total.	5,540

Si, à ces cinq mille cinq cent quarante hommes, on ajoute les muets, les nains, les musiciens, les danseurs, les cent vingt emplois titrés et les six mille woïnaks, on trouvera le nombre de douze mille sabres (kilidj) qui composent, d'après Mouradjea d'Ohsson, la cour du Sultan au complet.

EMPLOIS DE L'INTÉRIEUR OU EMPLOIS DU HAREM.

Le grand maréchal de la cour extérieure et intérieure du Sultan est :

1. Le chef des eunuques, appelé *kislar agasi*, c'est-à-dire l'aga des filles; ou encore *babesseadet agasi*, c'est-à-dire le maître de la porte de la félicité. Il est administrateur général des fondations pieuses des deux villes saintes et des mosquées impériales, commande le corps des baltadjis et a le privilége d'avoir à son service des filles esclaves. Il a sous ses ordres :

2. Le *khazinedarbaschi* ou grand trésorier, chargé de l'économie du harem et de celle de la compagnie des *baltadjis*, de la garde des vieilles archives des finances et du magasin des vêtemens d'honneur confié à vingt de ses gardiens;

3. Le *bazirghanbaschi* ou grand marchand, est chargé de l'achat de toutes les étoffes nécessaires pour la maison du Sultan;

4. Le *pesckkeschdjibaschi*, c'est-à-dire le chef chargé de recevoir les présens que les ambassadeurs des puissances étrangères offrent au Sultan;

Le chef des eunuques blancs (ak-aghaler) qui n'ont subi que la simple castration, tandis que les eunuques noirs sont complétement castrats, s'appelle :

5. *Kapou-aga* ou seigneur de la Porte; c'était autrefois le grand maître de la cour extérieure, de même que le kislaraga est grand maître de la cour intérieure. Après lui vient :

6. Le *khassodabaschi* ou chef de la première chambre des pages; il en a été question plus haut.

Les femmes et les filles du harem impérial (harem houmaya).

Dans l'origine, les souverains ottomans épousèrent des princesses mahométanes ou chrétiennes. Depuis Ibrahim I, aucun Sultan ne s'est marié avec des filles de leurs sujets. Le harem se compose dès-lors de filles dont la plupart sont acquises à prix d'argent ou données en présent par les sultanes et les grands dignitaires. Il est divisé en cinq classes, savoir :

1. Les *kadines* ou les dames; ce sont les maîtresses en titre du Sultan. Elles jouissent des mêmes distinctions que les épouses des premiers Sultans. Elles sont ordinairement au nombre de quatre; cependant Mahmoud I en eut six, et Abdoulhamid jusqu'à sept. Avant Ahmed III,

la mère d'un prince recevait le titre de *khasseki-sultane*, tandis que la mère d'une princesse n'avait que celui de *khasseki-kadin* ou dame favorite. L'esclave qui est élevée au rang de kadine est revêtue en présence du Sultan d'une pelisse de zibeline et reçoit un logement séparé, avec des filles esclaves attachées à son service et des officiers qu'elle ne voit jamais.

2. Les *gediklü* ou filles de chambre destinées au service personnel du Sultan. Douze d'entre elles, les plus jeunes et les plus belles, portent les titres de leurs offices, tels que ceux de maîtresse échanson, intendante du linge, etc. (*tschaschneghir-ousta, tschamaschirousta*. C'est parmi ces jeunes esclaves, que le Sultan choisit celle qui doit remplacer une *kadine* enlevée par la mort ou reléguée dans le vieux seraï. Celles qui ont fixé l'attention du Sultan aux dépens des *kadines* reçoivent le titre d'*ikbal*, c'est-à-dire enfans du bonheur; ou celui de *khassodalik*, filles de l'intérieur du Sultan (de là le nom d'odalisques). Malgré cette distinction, elles restent parmi leurs compagnes et ne sont élevées au rang de *kadines* que lorsqu'elles sont enceintes.

3. Les *oustas* ou maîtresses, plus généralement appelées *khalfas*, aides, sont les filles attachées au service de la sultane-mère et divisées en compagnies (*takim*) de vingt à trente filles. Leur titre de maîtresse désigne qu'elles sont chargées chacune d'un service spécial.

4. Les *schaghirds* ou novices sont destinées à remplir les places devenues vacantes dans les classes des *khalfas* et des *oustas*.

5. Les autres filles du harem impérial sont appelées *djariyés*, les esclaves; vouées aux travaux les plus ordinaires, il est rare qu'elles sortent de leur classe.

Le harem du Sultan est donc composé de cinq à six cents femmes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, qui obéissent à la grande-maîtresse (*kiaya-kadin*). Cette dernière est choisie ordinairement parmi les anciennes *gediklüs* et jouit d'une grande considération, au point que lorsqu'il n'existe pas de sultane-mère, le Sultan l'honore du titre de *walidé* (la mère). La *kiaya-kadin* a sous ses ordres une autre gouvernante qui porte le titre de trésorière (*khazinedar ousta*), chargée du soin de la garderobe du Sultan et de l'économie intérieure du harem.

Les filles des Sultans et leurs filles, appelées *khanüm sultanes*, sont seules appelées sultanes; quant aux princes du sang, ils s'appellent *schehzade*, c'est-à-dire fils de rois.

LISTE

DES TITRES ATTACHÉS AU RANG DES PRINCES ET DES PRINCESSES ET A CELUI DES HAUTS FONCTIONNAIRES DE LA CHANCELLERIE D'ÉTAT OTTOMANE.

A. TITRES ATTACHÉS AU RANG DES PRINCES ET DES PRINCESSES DE LA MAISON IMPÉRIALE ET A CELUI DU KHAN DES TATARES ET DES AUTRES DIGNITAIRES.

1. *Titre des princes.*

Successeur des Sultans les plus célèbres, noblesse des khakans les plus renommés par leur bonté, distingué par les faveurs du roi, le soutien de l'Islam, Sultan ; que sa gloire augmente de jour en jour !

2. *Titre de la sultane walidé et des autres sultanes.*

Femme de modestie, couronne des femmes bien élevées, reine des reines, diadème des maîtresses voilées, à laquelle le bonheur et la noblesse sont soumis ; que sa chasteté fleurisse éternellement !

3. *Titre du Khan des Tatares.*

Honoré de la dignité de prince, chargé du fardeau du pays, aimé de la fortune, doué de la magnificence et des qualités des anges, doué d'une valeur royale, muni du pouvoir absolu, brillant de gloire et de magnificence, distingué par des faveurs innombrables du roi dont nous implorons les secours ; que ses hautes qualités se perpétuent à jamais !

B. TITRES DU GRAND-VIZIR ET DES AUTRES VIZIRS DE LA COUPOLE.

4. *Titre du grand-vizir.*

Très-honoré vizir, conseil infaillible pour le maintien de l'ordre du monde, directeur des affaires publiques, dont les pensées jaillissent comme des éclairs, qui démêle les affaires importantes de l'état avec

une sagacité pénétrante, qui affermit l'édifice de la domination et du bonheur de l'Empire, soutien des colonnes de la domination et de la destinée heureuse, entouré de grâces multipliées du plus grand roi, lui, le premier des vizirs; que Dieu accorde de la durée à son bonheur!

5. *Titre du grand-vizir révoqué.*

Gloire des nobles, lui, grand-vizir, qui réunit en sa personne les ornemens des hautes qualités, et qu'entourent les grâces multipliées du plus grand roi; que ses hautes qualités puissent durer toujours!

6. *Titre d'un gouverneur de province.*

Très-honoré vizir, conseiller intime dans le conseil infaillible assemblé pour le maintien de l'ordre du monde, toi qui gères les affaires de l'état avec la promptitude de l'éclair et termines les affaires les plus importantes des hommes par ta pénétration, qui affermis l'édifice de la domination et du bonheur, qui soutiens les colonnes de la destinée heureuse, et qu'entourent les grâces multipliées du plus grand roi, N. N. pascha; que Dieu accorde de la durée à sa grandeur.

C. TITRES DES BEGS.

7. *Titre d'un sandjakbeg.*

Modèle des plus honorés princes, colonne des grands comblés de gloire, toi qui es en possession de la puissance et de l'honneur, et qui es distingué par les faveurs du roi qui connaît tout; que tes honneurs puissent durer toujours!

8. *Titre des begs du Kurdistan, c'est-à-dire des Houkoumet de Djezireh, de Bidlis, de Souran, d'Amadia, de Tschemischghezek, de Schehrzor, etc.*

Toi, investi de la dignité de prince, chargé du fardeau du gouvernement du pays, toi à qui le bonheur et la domination ont été donnés en partage, qui possèdes des qualités royales et des vertus angéliques, qui es distingué par les bienfaits les plus variés de Dieu, le maître tout-puissant de l'univers, prince de Djezireh; que tes hautes qualités puissent durer toujours (damet maalihi)!

9. *Titre d'un beg héréditaire du Kurdistan.*

Modèle des hommes célèbres et honorés, toi qui réunis en ta personne les qualités les plus louables et qui es distingué par les grâces infinies du roi qui domine dans toute l'éternité.

10. *Titre d'un beg des Yayas et des Mosellems* (volontaires).

Modèle des hommes glorieux et honorés, toi qui réunis en toi les qualités les plus louables; que ta gloire s'augmente de jour en jour.

11. *Titre des begs des Woïnoks et des Bohémiens.*

Modèle des hommes dignes de louanges et d'honneurs, qui réunit en lui les qualités louables et qui est distingué par les grâces nombreuses du roi sempiternel!

D. TITRES DES OULEMAS.

Titre du moufti, des khodjas du Sultan et des deux kadïaskers,

Au plus savant des savants, au profond méditateur, au plus honoré des élus, distingué par sa vertu, source de toute science, toi qui exposes clairement les difficultés de la foi et fais connaître les vérités de la loi, chef des trésors de la vérité, flambeau des lois les plus obscures, toi que comblent les faveurs du roi des rois!

13. *Titre des juges jouissant d'un revenu de* 500 *aspres* (molla).

Au meilleur des juges des moslimins (vrais croyans), des magistrats de Mouhawiddin (les unitaires); mine de vertus et de sciences, preuve de la vérité dans les décisions qui concernent les affaires publiques, héritier des sciences législatives du prophète, le messager de Dieu, toi qui es comblé des grâces infinies du roi qui secourt tout le monde.

14. *Titre donné à des juges inférieurs.*

Au meilleur des juges des moslimins, au plus juste des chefs des mouhawiddin, mine de vertus et de sciences, preuve de la force de la vérité, héritier du prophète, l'envoyé de Dieu, toi qui es distingué par les grâces de Dieu, le roi secourable!

15. *Titre donné à un simple kadi.*

Modèle des juges et des magistrats, mine de la parole de Dieu et des hautes qualités.

16. *Titre d'un naïb.*

Modèle des substituts des juges institués par la loi.

17. *Titre du médecin de la cour.*

Au plus savant des sages et des hommes pénétrants, toi, l'unique des médecins érudits, le Galenos des régions, l'Hippocrate des Aènes, qui procures le repos et la tranquillité aux corps et aux esprits, et qui, par ton art, es le maître de toutes les maladies!

18. *Titre des muderris du collége du Sultan Mohammed II.*

Au plus savant des savants, à l'homme de pénétration profonde, au meilleur des meilleurs qui examine tout; toi, mine de la vertu et des sciences certaines, qui réunis en ta personne les qualités des anciens et des modernes; toi qui es distingué par les grâces du roi éternel, l'un des huit muderris du champ (c'est-à-dire de la mosquée de Mohammed II), N. N., que tes qualités puissent durer toujours!

19. *Titre d'un des huit* c'est-à-dire *des huit professeurs attachés à la mosquée de Mohammed II.*

Modèle des légistes qui recherchent la vérité, colonne des hommes excellents qui pénètrent dans les plus petits détails de la science; source des vertus et des sciences positives, toi que distinguent les faveurs du plus grand des rois.

20. *Titre d'un des muderris inférieurs.*

Gloire des oulemas, des hommes instruits, élu des hommes excellens, toi qui juges avec attention; mine des vertus et des sciences positives, toi que distinguent les faveurs du roi sempiternel, muderris de la médrésé N. N.

21. *Titre du chef des émirs* (descendans du prophète).

Gloire des plus grands Seïds, élu des hommes lès plus nobles, gloire de la famille bien connue de *Tah* et de *Yes*, choix des parens du prophète, toi que distinguent les nombreuses faveurs du roi des armées; que ta puissance puisse durer toujours!

22. *Titre d'un simple seïd ou descendant supposé du prophète.*

Modèle des plus grands Seïds les plus vertueux et les meilleurs, gloire de la famille de *Tah* et de *Yes*, descendant du souverain maître, l'envoyé de Dieu; toi que distinguent les faveurs du roi qui secourt tout et qui est toujours prêt à t'aider.

23. *Titre d'un émir de Médine.*

A toi, N. N., qui es honoré de la dignité d'émir, qui es chargé du fardeau du pays, qui es issu de la race des hommes peu communs, descendant de la famille des purs; toi qui es comblé de nombreuses faveurs par le roi le tout-puissant; que ta gloire puisse durer toujours!

24. *Titre d'un scheïkh d'une tribu arabe.*

Au plus glorieux parmi ses semblables, les scheïks de la tribu de Taï; que leur gloire puisse s'augmenter toujours!

25. *Titre du scheïkh de Médine.*

Modèle des hommes pieux qui marchent dans la voie de la vertu, scheïkh de la ville resplendissante de Médine; que sa sainteté s'accroisse toujours!

26. *Titre d'un scheïkh égyptien.*

Modèle des scheïkhs les plus honorés (ekarim), colonne des qualités louables.

E. TITRES DES FONCTIONNAIRES CIVILS ET MILITAIRES.

27. *Titre d'un des bouloukagas* (généraux de cavalerie).

Modèle des hommes glorieux et honorés, toi qui réunis en toi les plus nobles vertus, toi que distinguent les nombreuses faveurs de Dieu, le seul instruit; que ta gloire puisse durer toujours!

28. *A l'aga des janissaires, au nischandji et au defterdar.*

Gloire des princes et des grands, qui réunis en toi les plus nobles qualités, qui es honoré d'un pouvoir parfait, qui brilles d'un éclat glorieux et que distinguent les faveurs du roi, le seul instruit; que ta grandeur puisse durer toujours!

29. *Au defterdar, au nischandji et à l'aga des janissaires* (seconde formule).

Gloire des princes sublimes, toi qui réunis dans ta personne les plus nobles qualités, qui jouis d'un pouvoir parfait et d'une grande magnificence.

30. *Au lieutenant de la police* (soubaschi) *de Constantinople.*

Modèle des hommes estimés et honorés, qui réunis en toi les plus louables qualités.

31. *Au directeur général des constructions publiques.*

Modèle des hommes louables et distingués, colonne parmi tes semblables les plus considérés.

32. *A l'inspecteur du port.*

Au plus louable parmi les confidens, inspecteur des ports et des constructions hydrauliques; que ta puissance puisse s'augmenter!

33. *A un capitaine de vaisseau.*

Modèle des capitaines de vaisseau honorés de la haute confiance.

F. TITRES DES HAUTS FONCTIONNAIRES DE LA COUR.

34. *Titre du kapouaga* (chef des eunuques blancs).

Gloire des plus intimes serviteurs qui entourent la personne du Sultan, possesseur des plus grands honneurs, conseiller des rois et des Sultans, confident du maître auguste; toi qui assistes le plus Sa Majesté, que protège la fortune et que distinguent les grâces multipliées du plus grand roi; que ta grandeur puisse durer toujours!

35. *Titre des grands-écuyers.*

Gloire des hommes glorieux et honorés, toi qui réunis en ta personne les plus louables qualités et que distinguent les nombreuses faveurs du plus grand des rois!

36. *Titre des chambellans* (kapidji).

Modèle des hommes louables et honorés, toi qui réunis en ta personne les meilleures qualités; que ta gloire puisse durer toujours!

G. TITRES DES EMPEREURS, DES ROIS ET DES PRINCES CHRÉTIENS.

37 *Aux empereurs et aux rois.*

Gloire des princes les plus augustes de la religion de Jésus, colonne des grands qui reconnaissent le Messie, conciliateur des affaires publiques du peuple chrétien, toi qui traînes après toi le caudataire de l'autorité et de la puissance, et qui réunis en ta personne les preuves de la gloire et de la splendeur!

Les titres donnés aux rois de Hongrie, de Pologne et du Portugal étaient les mêmes; les lettres qui leur furent adressées étaient renfermées dans un sachet de velours vert et dans un étui d'or.

Les rois de France et d'Angleterre recevaient le même titre, seulement on leur parlait à la seconde personne du pluriel, *vous*, et les lettres qui leur étaient adressées étaient renfermées dans un sachet d'or.

Dans les lettres au czar de Moscou, on ajoutait au commencement ces mots: *tewkii refii*, c'est-à-dire *à l'arrivée de ce sublime message*, et à la fin le mot *alamet*, c'est-à-dire *ce signe est digne de foi.* Les lettres aux rois de France n'avaient que le *tewkii refii*, sans le mot *alamet;* celles que les Sultans adressaient aux doges de Venise se terminaient par cette formule: Que sa fin soit heureuse, et que Dieu améliore sa position!

38. *Titres des princes de Moldavie, de Valachie et de Transylvanie.*

Modèle des princes du peuple chrétien, colonne des grands de la communauté du Messie.

Le roi de Transylvanie recevait le même titre que celui de France.

39. *Aux doges et aux senateurs de Raguse.*

Princes chrétiens dignes de gloire, conseillers du peuple chrétien, begs de Raguse.

40. Les lettres au prince du *Gouriel,* au *Dadian,* à l'*Atschikbasch* et aux *Schirinbegs* de *Crimée* étaient munies du chiffre en or du Sultan et renfermées dans un sachet de satin et un étui en argent.

LISTE

DES DEUX CENT QUARANTE-QUATRE DYNASTIES QUI ONT RÉGNÉ EN ASIE, EN AFRIQUE ET EN EUROPE, ET DONT LA PLUPART ONT ÉTÉ INCONNUES EN EUROPE.

TIRÉE DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ASTRONOME ARABE MOHAMMED-EFENDI.

Traduction de l'astronome turc Ahmed Mewlewi.

Le tableau le plus complet des nombreuses dynasties de l'Orient qui ait été imprimé, est celui que contiennent les Tables chronologiques de Hadji Khalfa, dans lequel il énumère cent trente-cinq dynasties orientales. Cependant dans son *Fezliké*, c'est-à-dire dans son histoire universelle arabe, on en cite cent cinquante. Nous en donnons ici deux cent cinquante; alors même qu'on retrancherait de ce nombre une cinquantaine de dynasties, qui, comme celles d'origine italienne, grecque, arménienne et franque, que l'astronome Ahmed Mewlevi a traduites de l'ouvrage de Joan Carrio, et qui peuvent d'autant moins être comptées parmi les dynasties orientales, qu'elles ne méritent pas même cette dénomination, il en resterait encore deux cents, dont quarante-quatre ne se trouvent pas dans le *Tezliké* de Hadji Khalfa.

L'auteur arabe Mohammed Efendi, après avoir établi dans les prolégomènes de son histoire universelle sept ères, savoir : l'ère de l'hidjret (hégère), l'ère grecque, l'ère persane, l'ère de Melek Schah, l'ère judaïque, l'ère des Turcs primitifs et l'ère kopte, donne l'histoire de trente prophètes. Ce sont : 1. Adam; 2. Seth; 3. Idris (Enoch); 4. Noé; 5. Houd; 6. Salih; 7. Loth; 8. Ismaïl; 9. Abraham; 10. Isaac; 11. Jacob; 12. Joseph; 13. Job; 14. Ichoaïb (Jettro); 15. Khisir; 16. Moïse; 17. Josué, 18. Elias; 19. Elisæus; 20. Samuel; 21. David; 22. Salomon; 23. Jonas; 24. Isaïe; 25. Jérémie; 26. Daniel; 27. Ezdras; 28. Zacharie; 29. Jean, fils de Zacharie; 30. Jésus, fils de Marie.

Le premier livre de l'histoire de Mohammed Efendi contient la généalogie des tribus arabes et l'histoire du prophète, celles de ses femmes, de ses esclaves, de ses affranchis, de ses compagnons d'armes, de ses secrétaires, de ses lecteurs, de ses crieurs à la prière, de ses poëtes, de ses chevaux et de ses armes. Cette partie est suivie de l'histoire des premiers khalifs, Eboubekr, Omar, Osman et Ali, de leurs secrétaires, de leurs juges et de leurs chambellans, etc. Viennent ensuite les histoires de Hasan et de Houseïn et celle des douze imams.

L'histoire des dynasties orientales ne commence qu'au second livre, où l'auteur donne d'abord un aperçu ethnographique de cinquante-six des principaux peuples de la terre. Il les classe ainsi : 1. les *Syriens ;* 2. les *Arabes ;* 3. les *Arnautes ;* 4. les *Perses ;* 5. les *premiers Grecs* (les Hellènes) ; 6. les *seconds Grecs* (les Romains) ; 7. les *Amalécites ;* 8. les *Nègres* (du Soudan) ; 9. les *Abyssiniens* (de Habesch) ; 10. les *Silaas* (au sud de l'Abyssinie et au nord de la Nubie) ; 11. les *Nubiens ;* 12. les *Nedjadhcs* dans l'Abyssinie supérieure, au bord du Nil) ; 13. les *Demadems* (voisins du Zanguebar ;) 14. les *Sendji* (habitans du Zanguebar) ; 15. les *Tekrours ;* 16. les *Saghkaws ;* 17. les *Wagnètes ;* 18. les *Berber* (Berebras) ; 19. les *Kttams* (en Mauritanie) ; 20. les *Sinhadjs* (en Mauritanie) ; 21. les *Henats* (en Mauritanie) ; 22. les *Berghewats ;* 23. les *Senats ;* 24. les *Koptes ;* 25. les *Indiens ;* 26. les *Sinds* (sur les bords de l'Indus) ; 27. les *Minds* ou *Mendès* (Bedouins indiens) ; 28. les *Nabataéens ;* 29. les *Turcs ;* 30. les *Tatares ;* 31. les *Turcomans ;* 32. les *Khazares ;* 33. les *Bulgares ;* 34. les *Bertas ;* 35. les *Slaves ;* 36. les *Russes ;* 37. les *Lans* (les Alains) ; 38. les *Baschkirs ;* 39. les *Arméniens ;* 40. les *Allemands ;* 41. les *Gourdjs* (Géorgiens) ; 42. les *Tscherkesses ;* 43. les *Francs ;* 44. les *Vénitiens ;* 45. les *Génois ;* 46. les *Espagnols ;* 47. les *Portugais ;* 48. les *Hollandais ;* 49. les *Anglais ;* 50. les *Danois ;* 51. les *Suédois ;* 52. les *Luthériens* (!) ; 53. les *Français ;* 54. les *Lehs* et les *Tschehs* (les Polonais et les Bohêmes) ; 55. les *Magyares ;* 56. les *Gogs* et les *Magags.*

Après avoir donné une courte notice des douze mers que voici : 1. l'Océan ; 2. la mer Grecque, 3. la mer Noire ; 4. la mer Rouge 5. la mer Persane ; 6. la mer Chinoise ; 7. la mer Indienne ; 8. la mer Berbère ; 9. la mer Atlantique ; 10. la mer Wazangue (le Sund) ; 11. la mer Baltique et 12. la mer Khazare (Caspienne). L'auteur énumère les différentes dynasties qui ont régné en Asie ; il com-

mence par celles de l'ancienne Perse, savoir : 1. les *Pischdadiens ;* 2. les *Keyaniens ;* 3. les *Aschkianiens ;* 4. les *Sassaniens*. Il cite ensuite les anciennes dynasties arabes, savoir : 5. les rois d'*Aad* dans le Hadramout et à Ahkaf; les familles royales *Schedid* et *Schedad*, comme la précédente, ont régné pendant cinq cent quarante-quatre ans, depuis l'année 2500-3044 de la création du monde; 6. les dynasties *Tobaa* ou *Homaïr :* cinquante monarques de cette famille ont régné sur l'Yémen pendant trois mille quarante-neuf années depuis l'an 3044-6093 de la création du monde ; 7. les *quatre rois abyssiniens*, qui, après l'extinction des Homaïrs, ont régné sur l'Yémen pendant soixante-douze ans, depuis 6093-6165 ; 8. les *gouverneurs persans* dans l'Yémen, surnommés *Méraziyés*, qui ont régné pendant cinquante-quatre ans, depuis l'année 44 avant l'hégire jusqu'à l'an 10 de l'hégire ; 9. les *Beni Lahm* dans l'Hira ; cette dynastie a régné sur le Hira et le Bahreïn pendant six cent vingt-deux années, depuis 5606 de la création jusqu'à l'an 12 de l'hégire : vingt-quatre rois. A leur sujet, l'auteur donne quelques détails intéressans sur le *Redhafet*, c'est-à-dire la tutelle politique que les Beni Yenbouou ont exercée sur les rois de Hira et sur les célèbres batailles des rois de Hira ; 10. la dynastie des *Beni Khazan* ou la famille *Djofn* en Syrie a régné pendant six siècles, depuis l'année 5602 de la création jusqu'en l'an 16 de l'hégire ; 11. la dynastie des *Beni Kendé* a régné sur le Diarbekr pendant deux cent soixante-cinq années, depuis l'au 625 de l'ère alexandrine jusqu'en 890 : l'auteur énumère les batailles mémorables livrées par les sept rois de cette dynastie ; 12. la dynastie des *Beni Djorhem* a régné sur le Hedjaz ; l'auteur cite quatre-vingt-une batailles livrées par les rois de cette dynastie.

Suivent maintenant les dynasties grecques, romaines et autres que l'auteur a prises dans l'ouvrage de Jean Carrio, savoir : 13. la *dynastie de Macédoine ;* 14. celle des *Ptolémées ;* 15. celles des *Séleukides ;* 16. celles des *rois de Rome ;* 17. celles des *empereurs romains ;* 18. celles des *empereurs byzantins ;* 19. celles des *rois francs ;* 20. celles des *empereurs d'Allemagne ;* 21. celles des *rois goths* en Espagne et en Italie ; 22. les *quatre dynasties en Arménie ;* 23. les *dynasties égyptiennes ;* 24. les *dynasties israélites* avant et après la captivité des Israélites à Babylone ; 25. les *dynasties babyloniennes* ou chaldéennes ; 26. les *dynasties indiennes ;* 27. les *dynasties chinoises ;* 28. les *dynasties assyriennes ;* 29. les *dynasties turques* ou des *khakans* qui dominaient dans le Turkestan ; trente-

quatre dynasties régnèrent depuis l'an du monde 2244-502 de l'hégire, (1108); 30. les *dynasties tatares* et *mongoles*.

Ces trente dynasties, qui existaient avant l'établissement de l'islamisme, terminent la première division de l'histoire universelle de Mohammed-Efendi. Viennent ensuite les dynasties qui ont existé depuis la fondation de la religion musulmane et qui sont énumérées dans l'ordre des siècles de l'hégire. Ce sont :

1. *Les dynasties du premier siècle de l'hégire.*

Les *Beni Ommeïyés* sont présentés dans l'ouvrage précité comme formant trois dynasties : 31. les *Sofianides* qui régnèrent pendant vingt-trois ans depuis l'année 41-64 de l'hégire (661-683); les trois souverains de cette dynastie sont Moawia Ier, Yezid et Moawia II; 32. les *Merwanides* régnèrent à Damas pendant soixante-huit ans, depuis 64-132 de l'hégire (683-749); onze souverains; 33. les *Beni Ommeïyés* dans l'Andalousie régnèrent pendant deux cent quatre-vingt-quatre années depuis 132-422 de l'hégire (755-1030); dix-sept souverains; 34. les *rois arabes de Cordoue*, après l'extinction de la maison Ommeïyé, depuis l'année 422 de l'hégire (1030); 35. les *princes de Séville*; 36. les princes de *Badajoz* (Batlios), ville située à sept journées de marche de Cordoue; 37. les *princes de Tolède*; 38. les *princes de Saragosse* (Zaragoza); 39. les *princes de Valencia et de Tortosa*; 40. les *princes de Murcia*; 41. les *princes d'Alméria*; 42. les *princes de Malaga et de Grenade*.

La division suivante contient les dynasties des *Beni Abbas*, dans l'Irak et en Égypte, savoir : 43. les *Beni Abbas*, à Bagdad, régnèrent pendant cinq cent quarante-quatre ans, depuis 112-656 de l'hégire (730-1258): trente-sept souverains; 44. les *Beni Abbas* régnèrent au Kaire pendant deux cent soixante-trois ans, depuis 659-922 de l'hégire (1260-1516): dix-sept souverains; 45. les *Beni Aghlebs* régnèrent en Afrique, à Kaïrwan, pendant cent douze ans, depuis l'an 184-296 de l'hégire (800-908): douze princes; 46. les *Beni Aghlebs* régnèrent en Sicile pendant cent quatre-vingt-quinze années, depuis 212-407 de l'hégire (827-1016); 47. les *Beni Siyads* régnèrent à Sebid pendant deux cent quatre ans, depuis 203-407 de l'hégire (818-1016): six princes; 48. une seconde branche des *Beni Siyads* régna à Sebid pendant cent quarante et un années, depuis 412-553 de l'hégire (1021-1156): sept princes;

49. les *Beni Tahir* régnèrent dans le Khorassan pendant cinquante-quatre ans, depuis 205-259 de l'hégire (820-872): cinq princes. L'auteur mentionne d'abord les gouverneurs et les khalifs qui les ont précédés, ainsi que les *Taherides* qui étaient des commandants (sahibesch-schorta) dans la ville de Bagdad. 50. Les *Beni Saman*, dans le Khorassan et dans la Transoxane, régnèrent pendant cent quatre-vingt-un ans, depuis 204-385 (819-995) : onze princes; 51. les *Beni Elias*, dans le Kerman, régnèrent pendant quarante ans, depuis 317-357 (929-967) : trois princes; 52. les rois du Ghardjistan ; 53. les *Beni Ferighoun*, dans le Djouzdjan, district du Khorassan; 54. les *Beni Mahmoun*, dans le Khowarezm et à Djordjania (Katkendj); 55. les *Beni Simdjour*, cinq princes; 56. les *Beni Abteghin*, à Ghazna, avant l'origine des *Beni Seboukteghin;* quatre princes; 57. les *Beni Seboukteghin* régnèrent à Ghazna pendant cent quatre-vingt-neuf ans, depuis 366-555 de l'hégire (976-1160); les quinze princes de cette dynastie portent aussi, de leur résidence, le nom de Ghaznewides; 58. les *Beni Touloun* régnèrent en Egypte pendant trente-huit ans, depuis 254-292 de l'hégire (868-904): cinq princes. L'auteur les cite à la suite de la liste des gouverneurs des Beni Ommeïyé et des Beni Abbas; 59. les *Beni Hamdan* régnèrent à Djezireh pendant un siècle, depuis 281-381 de l'hégire (894-991); 60. les *Beni Hamdan* régnèrent à Haleb et Kinesrin pendant cinquante huit ans, depuis 333-391 de l'hégire (944-1000).

Le premier volume du manuscrit déposé à la bibliothèque impériale termine par les Beni Touloun; on voit que la division d'après les siècles n'est nullement observée, car plusieurs de ces dynasties appartiennent au second et au troisième siècle, et les suivantes au quatrième.

61. Les *Beni Akhschid* régnèrent en Egypte pendant trente-trois ans, depuis 324-357 de l'hégire (935-967): cinq princes; 62. les *Beni Berid* régnèrent pendant vingt-six ans, depuis 323-349 de l'hégire (934-960): quatre princes et frères; 63. les *Beni Schahin*, une branche des *Beni Berid*, régna à Bataïh, c'est-à-dire aux environs des marécages de Bassra, pendant trente-six ans, depuis 338-374 de l'hégire (949-984): quatre princes; 64. une branche des *Beni Schahin* régna également à Bataïh pendant trente-six ans, depuis 374-410 de l'hégire (984-1019): quatre princes.

II. *Les dynasties du second siècle de l'hégire.*

65. Les *Beni Dabouyé* régnèrent dans le Djilan (Ghilan) pendant cent un ans, de 40-141 de l'hégire (660-758), quatre princes; 66. les *Beni Badousian* régnèrent dans Rouyan, à Roustemdar, pendant huit cent dix-sept ans, depuis 40-857 de l'hégire (660-1453).

On voit que là, comme plus haut, l'ordre indiqué par le titre est entièrement interverti.

67. Les *Beni Kiaous* régnèrent à Nour pendant quatre-vingt-seize ans, depuis 857-953 de l'hégire (1453-1546); 68. les *Beni Iskender* régnèrent à Kedjewer et perdirent leur indépendance sous le règne du Schah Tahmasp: sept princes; 69. les *Bawendiyés* régnèrent dans le Taberistan et le Mazenderan pendant trois cent soixante-quatorze ans, depuis 45-419 de l'hégire (665-1028): quinze princes; 70. la seconde dynastie des *Bawendiyés*, dans le Mazenderan, compte huit princes et régna pendant cent quarante ans, depuis 466-606 de l'hégire (1073-1209); 71. les *Djelawiyés*, seconde branche des Bawendiyés, régnèrent dans le Mazenderan pendant cent cinquante-neuf ans, depuis 750-909 de l'hégire (1349-1503); 72. les *Beni Roustem*, rois de Tahert, en Mauritanie, régnèrent pendant cent cinquante-trois ans, depuis 138-291 de l'hégire (755-903): onze princes; 73. les *Beni Medrar* régnèrent à Sedjelmessa, dans l'Aszsal-Maghrib, c'est-à-dire sur l'extrême frontière de Mauritanie, pendant cent quarante-deux ans, depuis 155-297 de l'hégire (771-909); 74. les *Beni Idris* (Alides) régnèrent à Fez pendant cent trente-cinq ans, depuis 172-307 de l'hégire (788-919).

III. *Les dynasties du troisième siècle de l'hégire.*

Il a déjà été fait mention plus haut des *Beni Siyad,* une des branches des *Abbassides*, dans l'Yémen; des *Beni Saman*, dans la Transoxane; des *Beni Touloun*, en Égypte, et des *Beni Hamdan* à Haleb. Toutes ces dynasties ont pris leur origine dans le troisième siècle, ainsi que:

75. La dynastie de la *famille de Hasan*, fils d'Ali, qui régna à Amoul, dans le Taberistan, pendant cinquante ans, depuis 250-300 de l'hégire (864-912); 76. la *famille de Houseïn* régna pendant dix-sept ans, dans le Taberistan, et le Dilem, à Amoul et à Sariyet, depuis 301-318 de l'hégire (913-930); 77. les petits *Beni*

Leïs régnèrent dans le Khorassan et le Sedjistan, à Herat, pendant quarante-trois ans, depuis 253-296 de l'hégire (867-908); 78. les *Beni Safar* régnèrent pendant six cent quarante-deux ans dans le Sedjistan (le Sistan ou Nimrouz), à Serendj, depuis 310-952 de l'hégire (922-1545) : huit princes; 79. les *Beni Akhaizars*, de la famille de Hasan, régnèrent à la Mecque pendant quatre-vingt-dix-neuf ans, depuis 251-350 de l'hégire (865-961): onze princes; 80. les *Beni Tabataba* régnèrent à Sanaa, dans l'Yémen, pendant quarante-deux ans, depuis 288-330 de l'hégire (900-941); 81. la *famille Mehdi*, ou les Fatimites, régnèrent pendant soixante-quatre ans à Mehdiyé, en Mauritanie, depuis 297-361 de l'hégire (909-971), où elle alla s'établir en Égypte: quatre souverains; 82. les *Fatimites* régnèrent au Kaire, en Égypte, pendant deux cent six ans, depuis 361-567 de l'hégire (971-1171) : dix souverains; 83. les *Beni Kelb* régnèrent en Sicile pendant cent huit ans, depuis 336-444 de l'hégire (947-1052): neuf princes; 84. les *Beni Badis* régnèrent pendant cent quatre-vingt-trois ans à Mehdiyé (Mahadia), dans l'Afrikiyé (côte nord de l'Afrique), depuis 360-543 de l'hégire (970-1148); 85. les *Beni Hammad*, branche de la tribu *Sinhadja*, régnèrent pendant cent soixante et un ans, d'abord à Hammad, puis à Boudjayé, depuis 386-547 de l'hégire (996-1152): sept princes; 86. les *Homaïrites*, appelés encore *Batimites, Molahids, Ismaïlites* et *Alamoutites*, c'est-à-dire les Assassins, branche des Fatimites d'Egypte, régnèrent pendant cent soixante et onze ans à Alamout, depuis 483-654 de l'hégire (1090-1256) : huit princes; 87. les *Beni Salih*, branche des Assassins, régnèrent dans l'Yémen, depuis 455 de l'hégire (1063): cinq princes; 88. les *Ismaïlites* régnèrent en Syrie depuis 520 de l'hégire (1126).

IV. *Les dynasties du quatrième siècle de l'hégire.*

89. La seconde dynastie des *Beni Siyad* régna pendant cent cinquante-cinq ans dans le Djordjan (l'ancienne Hyrcanie) depuis 315-470 de l'hégire (927-1077): huit princes. Les *Beni Bouyé*, que les Arabes ont transformés en Beni Boweïh, régnèrent dans le Farsistan, dans les deux Iraks, dans le Khouzistan, le Kerman, le Taberistan, l'Arran, le Djeziret, l'Azerbeïdjan et l'Arménie; ils comptaient en tout dix-huit princes, et se divisaient en trois branches, savoir : 90. Les *fils de Moïzed Dewlet* régnèrent à

Bagdad depuis 331 de l'hégire (942) : six souverains; 91. les fils de *Rokned-Dewlet* régnèrent dans l'Irak pendant cent sept ans, depuis 323-430 de l'hégire (934-1038); 92. les *fils de Rokned-Dewlet* régnèrent pendant cent neuf ans dans le Farsistan et le Kerman, depuis 338-447 de l'hégire (949-1055); 93. les *Beni Hasnewiyés* régnèrent pendant quatre-vingt-dix ans à Dinour, depuis 350-440 de l'hégire (961-1048); 94. les *Beni Annaz* régnèrent pendant cent soixante-dix ans à Holwan et Kermisin, depuis 380-550 de l'hégire (990-1155); 95. les *Beni Kakouyés*, appelés par les Arabes Kakweïhs, régnèrent pendant quarante-trois ans à Isfahan, depuis 394-437 de l'hégire (1003-1045) : cinq princes; 96. les *Atabegs des Beni Kakouyés* régnèrent pendant cent cinquante-neuf ans, depuis 536-695 de l'hégire (1141-1295) : neuf souverains; 97. les *Beni Mezid*, régnèrent pendant cent cinquante-cinq ans à Helli dans le Djeziret, depuis 340 558 de l'hégire (1012-1162): huit princes; 98. les *Beni Mousafir*, appelés aussi *Sellar*, règnèrent dans l'Azerbeïdjan pendant quatre-vingt-sept ans, depuis 338-420 de l'hégire (944-1029); 99. les *Beni Schedad* régnèrent dans l'Arran pendant cent vingt-huit ans, depuis 340-468 de l'hégire (951-1075); 100. les *Beni Mousa* régnèrent à la Mecque et à Médine pendant cent trois ans, depuis 350-453 de l'hégire (961-1061); 101. les *khans du Turkestan* de la famille d'Efrasiab régnèrent pendant deux cent vingt-six ans, d'abord à Balasghoun, puis à Bokhara et à Samarkand, depuis 383-609 de l'hégire (993-1212) : vingt khans; 102. les *Beni Merwan* régnèrent à Amid et Miafarekeïn dans le Diarbekr pendant cent cinq ans, depuis 373-478 de l'hégire (983-1085): sept princes des tribus kurdes d'Amid; 103. les *Beni Moseiyib* régnèrent à Mossoul pendant cent quinze ans, depuis 380-495 de l'hégire (990-1101).

V. *Les dynasties du cinquième siècle de l'hégire.*

104. Les *Beni Hammoud* (Alides) régnèrent en Andalousie, à Cordoue et à Malaga, pendant quarante-deux ans, depuis 407-449 de l'hégire (1016-1057); 105. les *Beni Merdas* régnèrent à Haleb pendant cinquante-huit ans, depuis 414-472 de l'hégire (1023-1079).

C'est ici que sont placées les quatre lignées des Sultans seldjoukides, savoir : celles qui dominaient dans les *deux Iraks*, dans le *Kerman*, en *Syrie*, et dans le *pays de Roum*, ainsi que les trois branches, les *Beni Danischmend*, les *Ortoks* et les *Atabegs;* 106. la

première lignée des *Seldjouks* régna pendant cent cinquante-huit ans dans les deux Iraks, dans le Khorassan et à Isfahan, depuis 432-590 de l'hégire (1040-1193); 107. la seconde lignée des *Seldjouks* régna dans le Kerman pendant cent cinquante ans, depuis 433-583 de l'hégire (1041-1187); 108. la troisième lignée des *Seldjouks* régna pendant quarante-un ans à Damas en Syrie, depuis 470-511 de l'hégire (1077-1117); 109. la quatrième lignée des *Seldjouks* régna à Koniah, dans le pays de Roum, pendant deux cent quarante-huit ans, depuis 456-704 de l'hégire (1063-1304) : quinze souverains; 110. les *Beni Danischmends* régnèrent à Siwas pendant cent six ans, depuis 464-570 de l'hégire (1071-1174) : sept princes; 111. les *Beni Ortoks* régnèrent à Mardin pendant trois cent cinquante ans, depuis 464-814 de l'hégire (1071-1411); 112. les *Beni Ilghazi* régnèrent dans l'Irak pendant trois cent onze ans, depuis 500-811 de l'hégire (1106-1408); 113. les *Beni Salihiyés* s'éteignirent à Erzeroum en l'année 598 de l'hégire (1201); 114. les *Beni Menkoutschek* s'éteignirent à Erzendjan en l'année de l'hégire 464 (1071).

On compte encore parmi les dynasties des Seldjouks les douze dynasties des Atabegs et les deux dynasties des affranchis de ces derniers, savoir : 115. la première lignée des *Atabegs de la famille d'Aksankor* régna à Mossoul pendant soixante-dix-neuf ans, depuis 521-600 de l'hégire (1127-1203); 116. la seconde lignée des *Atabegs* de la *famille d'Aksankor* régna à Damas pendant trente-huit ans, depuis 541-579 de l'hégire (1146-1183); 117. les *Atabegs descendans de Sengin* régnèrent à Sindjar pendant cinquante-un ans, depuis 566-617 de l'hégire (1170-1220); 118. les *Atabegs de Mossoul* régnèrent sur le Djeziret pendant quarante-huit ans, depuis 576-624 de l'hégire (1180-1226); 119. Une seconde branche des *Atabegs de Mossoul* y régna pendant trente ans; depuis 640-660 de l'hégire (1232-1261); 120. les *Atabegs d'Arbil* régnèrent pendant quatre-vingt-dix ans, depuis 540-630 de l'hégire (1145-1232); 121. les *Atabegs de la famille Tokteghin* régnèrent pendant cinquante-deux ans, depuis 497-549 de l'hégire (1103-1154) : six princes; 122. les *Atabegs* dispersés dans l'Est, établis chez quelques princes; 123. les *Atabegs de la famille d'Aksankor* à Hamadan et à Isfahan régnèrent pendant vingt-trois ans, depuis 591-614 de l'hégire (1194-1217); 124. les *Mamlouks des Atabegs* régnèrent dans l'Irak, à Hamadan et à Isfahan; 125. les *Atabegs de la famille Salghar* régnèrent pendant cent quarante-trois ans, depuis 542-685 de l'hégire (1147-1286);

126. les *Atabegs dans le Khouzistan* régnèrent pendant quarante-quatre ans, depuis 547-591 de l'hégire (1152-1194); 127. les affranchis des *Atabegs,* bien qu'ils ne méritent pas ce titre honorifique, régnèrent pendant quatre-vingt-huit ans, depuis 462-550 de l'hégire (1069-1155); 128. les affranchis du sultan *Sandjar* dans le Khorassan, régnèrent pendant quarante-sept ans, depuis 548-595 de l'hégire (1153-1198); 129. les affranchis dans le *Sindjar* régnèrent pendant seize ans, depuis 548-564 de l'hégire (1153-1168); 130. les *schahs du Khowarezm* régnèrent pendant cent trente-huit ans, depuis 490-628 de l'hégire (1096-1230); 131. la *branche des schahs de Khowarezm* qui régnait à *Kara Khita* se maintint sur le trône pendant quatre-vingt-cinq ans, depuis 620-705 de l'hégire (1223-1305); 132. la *dynastie des Schoubankiaras* dans le Farsistan, régna pendant deux cent trente ans, depuis 448-678 de l'hégire (1056-1279); 133. les *Moulsemins* régnèrent pendant quatre-vingt-dix-huit ans à Maroc, depuis 448-542 de l'hégire (1056-1147) : cinq souverains.

VI. *Les dynasties du sixième siècle de l'hégire.*

134. Les *Mowahidins* régnèrent dans le Maghrib (Mauritanie) pendant cent cinquante-quatre ans, depuis 514-668 de l'hégire (1120-1269); 135. les *Beni Hafzs,* branche des précédens, régnèrent à Tunis pendant quatre cent vingt-sept ans, depuis 555-982 de l'hégire (1155-1574); 136. les *Beni Sekeria* régnèrent à Djerbé vers la fin de la dynastie des Beni Hafzs : cinq princes; 137. les *Beni Kazi* régnèrent à Sewara et Kokou : cinq princes; 138. les *Beni Ammar* régnèrent pendant quatre-vingts ans à Tripoli sur la côte barbaresque, depuis 724-804 de l'hégire (1323-1401); 139. les *Beni Mezenni* régnèrent à Beskeré pendant soixante-quatre ans, depuis 740-804 de l'hégire (1339-1401); 140. les *souverains du Grand Loristan,* les *Beni Fazlouyés,* que les Arabes appellent *Fadhlweih,* régnèrent pendant deux cent quatre-vingt-deux ans, depuis 545-827 de l'hégire (1150-1423); 141. les *Beni Kkorschid* à Khouremabad régnèrent pendant deux cent trente-sept ou deux cent quarante ans, depuis 570 jusque vers l'année de l'hégire 807 (1174-1404); 142. les *Beni Ghour* régnèrent pendant soixante-sept ans à Firouzkouh et à Ghazna, depuis 545-612 de l'hégire (1150-1215); 143. les *Ghourides* appelés aussi *Heyatils* (Euthalites) régnèrent à Bamian pendant soixante-cinq ans, depuis 545-610 de l'hégire (1150-1213); 144. les affranchis des *Heyatils* ré-

gnèrent à Ghazna, à Kaboul et sur le Moultan pendant vingt-deux ans, depuis 602-624 de l'hégire (1205-1226); 145. une *autre branche de ces affranchis* y régna pendant quatre-vingt-huit ans, depuis 602-690 de l'hégire (1205-1291); 146. une *branche des Ghourides* c'est-à-dire les *Khouldjiyés*, mais qui n'a jamais été esclave, régna dans l'Inde pendant cent quatre-vingt-dix-neuf ans, depuis 602-801 de l'hégire (1205-1398); 147. les *Beni Kourt* régnèrent à Herat pendant cent quarante ans, depuis 643-783 de l'hégire (1245-1381).

Viennent ensuite les dynasties des *Eyoubides* dont tous les autres historiens ne citent que sept lignées, mais qui apparaissent ici divisées en douze dynasties : non compris les deux dynasties des *Mamlouks d'Égypte* qui sont comptées comme faisant partie des dynasties Eyoubides. Ce sont :

148. Les *Eyoubides d'Égypte et de Syrie;* ils ont régné pendant quarante-huit ans, depuis 567-615 de l'hégire (1171-1218); 149. les *Eyoubides de Damas* ont régné pendant soixante-neuf ans, depuis 589-658 de l'hégire (1193-1259); 150. les *Eyoubides de Haleb* ont régné pendant soixante-dix-neuf ans, depuis 579-658 de l'hégire (1183-1259) : trois souverains; 151. les *Eyoubides de Hama* ont régné pendant cent soixante-huit ans, depuis 574-742 de l'hégire (1178-1341); 152. les *Eyoubides de Himss* ont régné pendant cent seize ans, depuis 545-661 de l'hég. (1150-1262); 153. les *Eyoubides de Kerek* (Crac) régnèrent pendant soixante-dix-sept ans, depuis 584-661 de l'hég. (1188-1262); 154. les *Eyoubides de Balbek* ont régné pendant cent onze ans, depuis 533-644 de l'hégire (1138-1246); 155. les *Eyoubides de Hossn-Keïf* ont régné pendant trente-deux ans, depuis 629-661 de l'hégire (1231-1262); 156. les *Eyoubides établis dans les pays situés plus à l'est* ont régné pendant soixante-seize ans, depuis 582-658 de l'hégire (1186-1259); 157. les *Eyoubides dans l'Yémen*, qui arrachèrent la domination aux *Beni Mehdi*, régnèrent à Sebid pendant cinquante-sept ans, depuis 569-26 de l'hégire (1173-1228); 158. les *Beni Mehdi*, leurs prédécesseurs, y avaient régné pendant quinze ans, depuis 554-569 de l'hégire (1159-1173); 159. les *esclaves turcomans des Eyoubides du Kaire* régnèrent pendant cent trente-six ans, depuis 648-784 de l'hégire (1250-1382); 160. les *Mamlouks Tscherkesses* régnèrent en Égypte pendant cent trente-huit ans, depuis 784-922 de l'hég. (1283-1516); 161. les *Beni Resoul* régnèrent dans l'Yémen pendant deux cent trente-trois ans, depuis 626-859 de l'hég. (1228-1454) : c'était

une branche des Eyoubides, et non pas *Mewalis*, c'est-à-dire esclaves, mais *Awalis*, c'est-à-dire nés libres; leurs dix princes résidaient à Sébid.

Après les treize dynasties des *Eyoubides* viennent les trois dynasties des schérifs de la Mecque et de Médine; les quinze dynasties des *Djenghizides*, puis les *Timourides;* ces derniers apparaissent comme formant la *troisième branche des Djenghizides;* il n'en sera question qu'à l'occasion des dynasties du neuvième siècle de l'hégire.

162. Les *schérifs de la Mecque et de Médine*, et d'abord les *Beni Haschim,* régnèrent pendant cent trente-huit ans, depuis 460-598 de l'hég. (1067-1201); 163. les *schérifs Beni Kitadés* y régnèrent depuis 598 (1201) jusqu'à aujourd'hui; 164 les *schérifs Beni Mohenna* régnèrent à Médine depuis le commencement du VIIe siècle de l'hégire jusqu'en 973 (1565).

165. la *famille Djenghiz* régna à Karakaroum depuis 599 de l'hégire (1202), d'abord Djenghizkhan, ensuite ses trois fils *Oktaï*, *Kayouk* et *Mangou*; 166. Les *fils d'Oktaï*, régnèrent dans le Turkestan pendant cent quarante-huit ans, depuis 657-805 de l'hég. (1258-1402) : six souverains; 167. les *fils de Tschagataï* régnèrent dans la Transoxane pendant cent quatre-vingt-un ans, depuis 624-805 de l'hég. (1226-1402); 168. les *fils de Djoudji* régnèrent jusqu'en l'année 624 (1226); 169. les descendans de la même *famille de Batoukhan* régnèrent à Baghdjeseraï en Crimée pendant quarante-neuf ans, depuis 624-664 de l'hég. (1226-1265); 170. les *fils de Djoudji*, comme khans de la *horde bleue*[1], régnèrent à Séraï en Crimée pendant quatre-vingt-seize ans, depuis 665-761 de l'hég. (1266-1359) : cinq khans; 171. les *fils de Djoudji*, comme khans de la *horde blanche*, régnèrent pendant cent soixante-dix ans, depuis 664-834 de l'hég. (1265-1430); 172. *plusieurs autres princes de la famille de Djoudji* régnèrent dans le désert Kipdjak; 173. les *khans de Crimée* régnèrent à Baghdjéseraï pendant trois cent soixante-huit ans, depuis 830 de l'hégire (1426) jusqu'à la cession de la Péninsule aux Russes en 1198 (1783); 174. les *Beni Scheïban*, descendans des fils de Djoudji, régnèrent

[1] *Kœk ordou* signifie, il est vrai, généralement la *horde céleste*, mais il paraît qu'il faut traduire la horde bleue, koëk signifiant aussi bien le *ciel* que *bleu ;* d'ailleurs il est question d'une horde blanche.

dans la Transoxane depuis 835 de l'hég. (1431); 175. les *Beni Scheïban* régnèrent dans le Khowarezm depuis 916 de l'hég. (1510); 176. les *fils de Toulikhan* régnèrent dans le Khataï, à Khanbaligh (Péking), pendant cent quarante-deux ans, depuis 658-800 de l'hég. (1259-1397) : quinze souverains; 177. les *Ilkhans de Holagou* régnèrent pendant quatre-vingt-neuf ans, depuis 651-740 de l'hég. (1253-1339); 178. la *famille Tschoban* régna pendant quarante ans, depuis 718-758 de l'hég. (1318-1358) : trois princes; 179. les *Ilkhans* ou *Djelaïrs* régnèrent pendant un siècle, depuis 737-837 de l'hég. (1336-1436); 180. la *famille Toghatimour* régna dans le Khorassan pendant soixante-quinze ans, depuis 737 de l'hég. (1336) : quatre princes. 181. les *rois de la famille Indjou*, c'est-à-dire des biens de la couronne (*indjou* signifie, en langue mongole, les biens de la couronne), régnèrent pendant quarante-deux ans, depuis 716 de l'hég. (1316); 182. les *Beni Mosaffers* régnèrent dans le Farsistan, à Schiraz, pendant quatre-vingt-quatorze ans, depuis 718 de l'hég. (1318); 183. les *Serbédars* régnèrent à Sebzewar pendant cinquante-deux ans, depuis 736 de l'hég. (1385).

VII. *Les dynasties du septième siècle de l'hégire.*

184. Les *Beni Ahmers* régnèrent dans l'Andalousie pendant deux cent soixante-dix ans, depuis 630-900 de l'hég. (1233-1494) : dix-huit souverains; 185. les *Beni-Abdolwad* régnèrent pendant deux cent quatre-vingts ans à Telmesan, depuis 621 de l'hég. (1224); 186. les *Imams règnent dans l'Yémen* depuis 600 de l'hég. (1208) jusqu'à aujourd'hui; 187. les *Béni Merins* régnèrent dans l'Akssal Maghrib pendant deux cent cinquante-neuf ans, depuis 610 de l'hégire (1213); 188. les *schérifs Hamziyin* régnèrent dans l'Yémen depuis 600 de l'hég. (1203); 189. les *princes de Hormouz* régnèrent depuis 671 de l'hég. (1272).

Viennent maintenant les quatorze dynasties qui se sont élevées sur les ruines des trônes des Seldjouks d'Anatolie, ce sont :

190. Les *Karamans;* ils ont régné pendant deux cent quatre ans, depuis 676-880 de l'hég. (1277-1475); 191. les *Kizilahmedlüs* régnèrent à Kastemouni pendant cent soixante-quatorze ans, depuis 690 de l'hég. (1291); 192. les *deux fils de Mouineddin Perwané* régnèrent à Sinope pendant vingt-quatre ans, depuis 676-700 de l'hég. (1277-1300); 193. les *Aidinoghlis* régnèrent pendant cent trente ans

dans le sandjack actuel d'Aïdin, depuis 700-830 de l'hég. (1300-1426) : trois princes; 194. les *Saroukhanoghlis*, régnèrent dans le sandjak actuel de Saroukhan à Magnésie jusqu'en l'année de l'hégire 813 (1410) : trois princes; 195. les *Menteschéoghlis* régnèrent dans le sandjak actuel de Mentesché : trois princes; 196. les *Kermianoghlis* régnèrent à Kutahiyé : quatre princes; 197. les *Hamidoghlis* régnèrent dans le sandjak actuel de Hamid : deux princes; 198. les *Tekkéoghlis* régnèrent à Antalia dans le sandjak actuel de Tekké, trois princes; 199. les *princes de Karasi* régnèrent dans le sandjak de ce nom; 200. les *princes de Djanik;* 201. les *princes d'Alayé;* 202. les *princes de Siwas,* de la famille de Bourhaneddin. Enfin vient la *dynastie des Ottomans,* qui comme la plus puissante de toutes est à la tête des dynasties qui ont surgi au huitième siècle de l'hidjret. Le troisième volume de l'histoire de l'astronome Mohammed-Éfendi ne s'occupe que d'elle, et c'est pour cette raison que nous aussi nous en parlerons séparément.

VIII. *Les dynasties du huitième siècle de l'hégire.*

203. La *famille de Timour* régna dans la Transoxane; en première ligne se trouve *Timourlenk,* avec trois de ses aïeux, *Émir Karghan, Émir Abdoullah* et *Émir Houseïn.* Son empire se maintint jusqu'à sa mort, en 807 de l'hég. (1404); 204. les *fils du mirza Djihanghir,* fils de Timour, mort en 776 (1374), régnèrent jusque vers l'année 850 (1446); 205. les *fils du mirza Schahrokh,* second fils de Timour, issus d'Ouloughbeg, régnèrent jusqu'en 854 de l'hég. (1459); 206. les *fils du mirza Ibrahim,* fils de Schahrokh, régnèrent depuis 812-848 de l'hég. (1409-1444); 207. les *fils d'Omerscheïkh,* troisième fils de Timour, régnèrent depuis 795 de l'hég. (1392) jusqu'à la mort de Bediezéman à Constantinople; 208. les *fils de Miranschah,* quatrième fils de Timour, d'abord ceux qui descendaient en ligne directe du *mirza Eboubekr,* fils aîné de Miranschah; puis, 209. ceux qui, issus de la même ligne, dominèrent dans la Transoxane jusqu'en l'année 906 de l'hég. (1500); 210. les *Timourides* de la même ligne qui régnèrent à *Ghazna,* à *Kaboul* et dans *l'Afghanistan;* 211. les *Timourides* qui régnèrent dans le *Germsir* et *Kina;* 212. les *Timourides* qui régnèrent dans le *Bedakhschan;* 213. les descendans *des fils d'Ebousaïd* régnèrent d'abord à Andedjan, Ferghana et ensuite dans l'Indostan, depuis 873 de l'hég. (1468), jusque vers la fin du

XVIIe siècle; 214. les *Toghloukschahs* régnèrent à Delhi pendant quatre-vingt-dix-huit ans, depuis 720 de l'hég. (1320); 215. les *fils de Khizrkhan,* branche des Toghloukschahs, régnèrent pendant trente-sept ans, depuis 818 de l'hég. (1415).

216. Les *Loudiyés*, branche des Khizrkhans de Dehli, régnèrent pendant soixante-dix-sept ans, depuis 854 de l'hégire (1450); 217. les *Souriyés* régnèrent pendant trente ans, depuis 947 de l'hégire (1540); 218. une branche des *Newkhaniyés* régna pendant vingt-un ans, depuis 925 de l'hégire (1519); 219. les *Keraniyés,* branche des *Souriyés* régnèrent pendant vingt ans, depuis 960 de l'hégire (1552); 220. les branches des *Toghloukschahs :* d'abord celle des *rois du Bengale ;* en second lieu, 221. les *rois de Malwa;* troisièmement, 222. les *deux souverains afghans* à Malwa; 223. les *souverains de Tschanpour* qui régnèrent pendant cent quatre ans, depuis 896 de l'hégire (1490); 224. les *rois de Goudjourat* qui ont régné à Ahmedabad pendant cent quatre-vingt-six ans, depuis 793 de l'hégire (1390); 125. les *Behmenschahs* dans le Dekkan, qui ont régné pendant quatre-vingt-deux ans, depuis 748 de l'hégire (1347); 226. les *Nizamschahs*, qui ont régné à Dewletabad depuis 890 de l'hégire (1485); 227. les *Koutbschahs* à Delingana; 228. les *Aadilschahs ;* 229. les *rois de Kaschghar*, depuis 760 de l'hégire (1358); 230. les *princes de Kischmir*.

C'est avec ces derniers que finissent les dynasties mongoles, et l'auteur commence à énumérer celles des Turcomans que voici :

231. Les *Karakoyounlüs*, c'est-à-dire *du mouton noir*, régnèrent à Tebriz dans l'*Azerbeïdjan* pendant cent six ans, depuis 777-883 de l'hégire (1375-1478); 232. une autre branche des *Karakoyoulüs* régna à Bagdad; 233. les *Akkoyounlüs,* c'est-à-dire, *du mouton blanc* ou *Bayenderis*, régnèrent à Diarbekr; 234. les *Soulkadriyés* régnèrent à Elbistan et à Merâsch; 235. les *Beni Ramazan* régnèrent à Adana; 236. les *Schirwanschahs,* une branche des Abbassides; 237. une seconde branche des *Schirwanschahs* qui fait remonter l'origine de leur tribu à Nouschirwan.

IX. *Les dynasties du dixième siècle de l'hégire.*

238. La *dynastie des Saffewis* en Perse; 239. les *Tscherkesses* régnèrent dans l'Yémen depuis 922 de l'hégire (1516) pendant cinq ans : trois princes; 240. la *dynastie des marins turcs* (Roumilie Lewendlüs) qui s'étaient révoltés après la conquête de l'Egypte par Sélim II, se

maintint pendant vingt ans, jusque vers l'année 945 (1538); 241. les *imams Seïdiyés* régnèrent depuis 940 de l'hégire (1533) jusqu'en 1092 (1681); 242. les *gouverneurs ottomans* dans l'Yémen, s'y maintinrent pendant trente-sept ans, depuis 945-982 de l'hégire (1538-1574); 243. les *schérifs* de la famille de Houseïn dominèrent à Maroc, depuis 921 de l'hégire (1515) jusqu'en 1092 (1681); 244. la *dynastie des Ottomans.*

SULTANS OTTOMANS.

I. *Sultan Osman,* né en l'année de l'hégire 657 (1285), mort en 726 (1325) après un règne de vingt-sept ans. Ses restes reposent à Brousa.

Ses fils : 1. Alaeddin-Pascha, premier vizir de l'Empire (le mot Pascha signifiait chez les Turcomans frère aîné); 2. Ourkhan, premier beglerbeg de l'Empire; 3. Saoudjibeg; ce dernier manque dans tous les autres historiens.

II. *Sultan Ourkhan*, né en 680 (1281), monta sur le trône en 726 (1279), à l'âge de quarante-six ans; il mourut en 761 (1359).

Ses fils : 1. Souleïman-Pascha, mort à Boulaïr d'une chute de cheval; 2. Mourad, successeur d'Ourkhan; 3. Kasim Tschelebi, mort très jeune.

III. *Sultan Mourad I,* né en 726 (1325), monta sur le trône en 761 (1359) et périt à la bataille de Kossova en 791 (1389).

Ses fils : 1. Bayezid Yildirim, son successeur; 2. Saoudjibeg: 3. Yakoubtschelebi.

IV. *Sultan Bayezid Yildirim,* né en 748 (1347), monta sur le trône en 791 (1389) et mourut en 805 (1403).

Ses fils : 1. Ertoghroul; 2. Souleïmantschelebi; 3. Mohammed, son successeur; 4. Isaktschelebi; 5. Mousatschelebi; 9. Moustafa-tschelebi. Il est à remarquer que quelques historiens parlent d'un certain *Kasim* au lieu de nommer *Ertoghroul.* L'astronome ne dit rien ni de *Yousouf* ni de *Mahmoud,* dont il est question dans quelques histoires.

V. *Sultan Mohammed I* monta sur le trône en 791 (1389) et mourut en 824 (1421). Presque tous les historiens turcs s'accordent à dire qu'à la bataille d'Angora ce prince avait quatorze ans; dans ce cas, il a dû voir le jour en 791 (1389) : quelques-uns cependant

prétendent qu'il était né en 781 (1379); s'il en est ainsi, il a dû avoir vingt-quatre ans à la mort de son père [1].

Ses fils : 1. Mourad, son successeur; 2. Mahmoud; 3. Yousouf; 4. Moustafa; 5. Ahmed; 6. Mohammed [2].

VI. *Sultan Mourad II*, né en 806 (1403) monta sur le trône en 824 (1421), abdiqua en 846 (1442), remonta sur le trône en 848 (1444) et mourut le 10 moharrem 855 (14 février 1451).

Ses fils : 1. Mohammed, son successeur; 2. Ourkhan; 3. Alaeddin; 4. Hasan; 5. Ahmed. Ahmed et Alaeddin moururent du vivant de leur père et sont enterrés à Amassia; Hasan et Ourkhan moururent à Andrinople, où ils reposent non loin des rives de la Toundja.

VII. *Sultan Mohammed II*, né en 833 (1430), monta sur le trône en 846 (1442), se retira en 848 (1444), en prit possession pour la seconde fois le 16 moharrem 855 (18 février 1451) [3] et mourut le 4 rebioul-ewwel 886 (3 mai 1481).

Ses fils : 1. Djem; 2. Moustafa; 3. Bayezid.

VIII. *Sultan Bayezid II*, né en 851 (1447) monta, sur le trône le 10 rebioul-ewwel 386 (9 mai 1481) et mourut le 26 mai 1512.

Ses fils : 1. Sélim; 2. Ahmed; 3. Korkoud; 5. Abdoullah; 6. Alemschah. Il manque ici les princes Schehinschah et Mohammed que nous avons cités dans la table généalogique du tome III et que nous avons trouvés dans d'autres sources. En général, les tables généalogiques de cette histoire sont plus justes et plus complètes que celles que contient l'histoire de l'astronome Mohammed, et nous renvoyons le lecteur à ces tables.

Dynasties des Ouzbegs tirées de l'histoire du Mounedjim-baschi.

1. *Eboulkhaïrkhan* s'empara du Khowarezm en 837 (1433) et de Samarkand en 854 (1450) et mourut en 873 (1468); 2. son fils *Scheïkh Haïder* étant mort d'une blessure qu'il avait reçue dans la

1 Il paraît en effet que Mohammed avait vingt-quatre ans à la mort de son père, et non pas quatorze, chiffre qui n'est qu'une faute du copiste.

2 On lit dans le manuscrit deux fois Ahmed; ce qui est une erreur.

3 On voit qu'il y a là une erreur, car le jour de l'avénement du Sultan étant compté du jour de la mort du Sultan précédent, c'est ou le 10 ou le 16 moharrem, date qui est erronée.

bataille contre Hadji-Ghiraï, khan de Crimée, eut pour successeur son neveu *Mohammed Scheïbékhan*. Ce dernier enleva en 913 (1507) le Khorassan ou Bediez-zeman et périt à la bataille de Merw en 916 (1510); 3. l'oncle de Mohammed Scheïbékhan, *Koudj-koundji*, lui succéda et mourut en 936 (1529); 4. *Ebou Saïd*, son fils, mourut en 939 (1532); 5. le cousin de ce dernier, *Obeïdoullah*, mourut en 946 (1539); 6. *Abdoullah*, ne régna que six mois; 7. *Abdoullatif* mourut après quinze mois et non pas après douze mois, comme l'auteur le dit par erreur, en 961 de l'hégire et non en 963, comme le prétend le Mounedjimbaschi. Ici l'auteur a omis le prince Timour, cité dans la table du t. V; 9. *Pir Mohammed* céda le trône à son frère *Iskenderkhan* après avoir régné dix ans; 10. *Iskenderkhan* mourut en 978 (1570); 11. *Abdoullah* envahit le Khorassan en 995 (1586) et mourut après un règne de vingt-six ans, en 1004 (1596); 12. *Imam Kouli* abandonna le khanat à son frère Pir Mohammed en 1044 (1634); 13. *Pir Mohammed* suivit l'exemple de son prédécesseur et se rendit à la Mecque en cédant le trône 14. à *Abdoulaziz*. On voit combien est défectueuse cette table comparée à celle des t. VII et IX de cette histoire.

Dynasties des Khans de Crimée.

1. *Mengli-Ghiraï*, fils de Hadji-Ghiraï, monta sur le trône à Baghdjé-Seraï en 880 (1475) et mourut en 920 (1514); 2. *Mohammed-Ghiraï* périt dans la bataille contre les Nogaïs en 929 (1522); 3. *Ghazi-Ghiraï* régna jusqu'en 932 (1525); 4. *Seadet-Ghiraï* abdiqua après un règne de huit ans, en 932 (1532); 5. *Islam-Ghiraï* [1] ne régna que peu de temps; 6. *Sahib-Ghiraï* arriva au pouvoir en 949 (1542) et fut assassiné en 961 (1553); 7. *Dewlet-Ghiraï*, fils de Moubarek-Ghiraï et petit-fils de Mengli-Ghiraï, mourut en 985 (1577), et laissa dix-huit fils; 8. *Mohammed-Ghiraï* régna pendant sept ans et fut étranglé en 992 (1584); 9. *Islam Ghiraï*, son frère, régna quatre ans et mourut en 996 (1588); 10. *Ghazi-Ghiraï II* arriva au pouvoir en 1004 (1595) et fut destitué en 1007 (1598), pour ne s'être pas présenté à l'ouverture de la campagne contre l'Autriche; 11. *Feth-Ghiraï* ne resta sur le trône que quelques mois et fut assassiné par son prédécesseur *Ghazi-Ghiraï*; 12. ce dernier reprit le

1 Ce khan a été omis par erreur dans les tables du tome V.

pouvoir et mourut en 1017 (1608), regretté en qualité de poëte[1]; 13. *Selamet-Ghiraï* régna pendant trois ans et fut remplacé par son neveu en 1019 (1610); 14. *Djanibek-Ghiraï*, fils de Moubarek Ghiraï, assista au siége de Chocim et fut révoqué en 1032 (1633) 15. *Mohammed-Ghiraï*, fils de Séadet-Ghiraï, régna jusqu'en l'année 1037 (1627); 16. *Djanibek-Ghiraï* pour la seconde fois; il fut révoqué en 1046 (1636); 17. *Inayet-Ghiraï*, fils de Ghazi-Ghiraï le poëte, mourut en 1047 (1637); 18. *Behadir-Ghiraï*, fils de Selamet-Ghiraï, mourut en 1051 (1641); 19. *Mohammed-Ghiraï*, son frère, fut révoqué en 1054 (1644); 20. *Islam-Ghiraï*, frère aîné de ce dernier, mourut en 1064 (1654); 21. *Mohammed-Ghiraï* arriva au pouvoir pour la seconde fois et fut destitué en 1076 (1665); 22. *Aadil Ghiraï*, fils de Tschoban Dewlet-Ghiraï, fut destitué en 1082 (1671); 23. *Sélim-Ghiraï* fut révoqué en 1088 (1678); 24. *Mourad-Ghiraï*, c'est par lui que termine l'histoire de l'astronome Mohammed-Efendi en 1091 (1680). (Voyez les tables généalogiques de cette histoire.)

Les princes des douze dynasties qui se sont élevées sur les ruines des trônes des dynasties seldjoukides, sont, d'après le même auteur :

I. *La dynastie des princes de Karamanie.*

1. *Mohammedbeg*, mort dans une bataille en 678 (1271); 2. *Mahmoudbeg*, fut battu en 719 (1319) par Tschoban, général d'Ebou-Saïd; 3. *Yakhschibeg* son fils; 4. *Alaeddinbeg*, fils de Yakhschibeg; 5. *Alibeg*, fils d'Alaeddin; il épousa la fille du sultan Mourad I en 792 (1389) et fut fait prisonnier un mois plus tard par Bayezid Yildirim; 6. *Mohammed beg*, assiégea Brousa; 7. *Mousabeg*, dont les deux neveux se réfugièrent auprès du sultan Mourad II qui leur donna en mariage deux de ses filles, et éleva sur le trône 8. *Ibrahimbeg* l'un d'eux; 9. *Pir Ahmedbeg*, complétement défait par Kedük Ahmed Pascha, général des troupes ottomanes.

II. *Les Kizilahmedlüs.*

1. *Schemseddin Timour*, gouverneur de Keïkhatou, se déclara indépendant en 790 (1391); 2. son fils *Schedjaaeddin*; 3. *Aadilbeg*,

[1] D'après d'autres sources, il mourut un an plus tard.

fils de ce dernier; 4. *Bayezidbeg Kotüruüm* (le perclus), contemporain de Bayezid Yildirim; 6. *Isfendiarbeg,* fils d'Aadilbeg, beau-père du sultan Mourad II; 6. *Ibrahimbeg*, fils d'Isfendiarbeg; 7. *Ismaïlbeg* fils d'Ibrahimbeg; 8. *Kizil Ahmedbeg,* frère du précédent.

III. *Les fils de Perwané à Sinope.*

1. *Mouineddin Mohammed,* mort en 696 (1296); *Mohaizibeddin Mesoud,* mort en 700 de l'hégire (1300).

IV. *Les princes d'Aidin.*

1. *Aidinbeg;* 2. *Mohammedbeg,* son fils; 3. *Isabeg,* fils de ce dernier.

V. *Les princes de Saroukhan.*

1. *Eliasbeg;* 2. *Ishakbeg,* fils d'Éliasbeg; 3. *Khizrschah,* fils d'Ishakbeg: ce fut avec lui que s'éteignit la dynastie, en 813 de l'hégire (1410).

VI. *Les princes de Menteschê.*

1. *Menteschébeg;* 2. son fils *Yakoubbeg;* 3. *Eliasbeg,* fils de ce dernier.

VII. *Les princes de Kermian.*

1. *Kermianbeg;* 2. *Alischirbeg;* 2. *Alischirbeg,* son fils; 3. *Aalemschah*, fils d'Alischirbeg; 4. *Alibeg,* fils d'Aalemschahbeg et beau-père du sultan Bayezid Yildirim; 5. *Yakoubbeg*, fait prisonnier par Bayezid Yildirim, s'enfuit chez Timourlenk, et constitua héritier de son pays, avant sa mort, le sultan Mohammed II.

VIII. *Les princes de Hamid.*

1. *Felekeddin Hamid,* fondateur de la ville d'Eghirdir; 2. *Houseïnbeg,* qui régnait en même temps que le sultan Mourad I.

IX. *Les princes de Tekké.*

I. *Tekkébeg,* gouverneur des sultans seldjoukides à Antalia, se rendit indépendant. Il eut pour successeur 2. *Osman Tschelebi,* qui fut tué par Hamzabeg en 830 (1426).

X. *Les princes de Karasi.*

1. *Adjlanbeg* régnait en même temps que le sultan Ourkhan, qui, profitant de la querelle survenue entre les fils d'Adjlanbeg, s'empara de tout le territoire de leur père.

XI. *Les princes de Djanik.*

1. *Kabadoghli*; 2. *Taschnioghli*; 3. *Djouneïdbeg*; 4. *Houseïnbeg.*

XII. *Les princes d'Alayé.*

1. *Latifbeg*; 2. *Kilidjbeg*; 3. *Arslanbeg*; ce dernier fut vaincu par Kedük Ahmed-Pascha en 866 (1461), et perdit dès lors son territoire.

Si l'on compare ce tableau, qui embrasse deux cent quarante-quatre dynasties, y compris les cinquante dynasties romaines, grecques, arméniennes et franques, avec les tables de Deguignes, on verra que ce dernier, qui énumère les diverses dynasties qui ont régné en Asie, en Afrique et en Europe, n'a cité qu'une centaine de ces dynasties orientales, et que l'histoire universelle des deux astronomes (c'est-à-dire de l'auteur arabe et du traducteur turc) nous fait connaître une centaine d'autres dynasties inconnues à Deguignes. Malgré cela, les tables arabes, turques et persanes sont encore incomplètes. Ainsi on voit qu'il manque dans le tableau des dynasties que nous venons d'énumérer, celle des princes persans dont il est question dans la préface du *Schahnamé* de Firdewesi, et dont l'un, par les encouragements qu'il a donnés aux savants, peut être considéré comme l'auteur de la première collection des histoires de l'ancienne Perse. On doit regretter également la lacune qui reste à combler dans les dynasties arabes, notamment dans celle des *Beni Ammar* de Tripoli en Syrie, qu'on ne doit pas confondre avec la dynastie du même nom qui a régné à Tripoli en Afrique, sur la côte des Berèbers, de même que l'incertitude qui règne dans nos histoires par rapport aux dynasties turques de Kastemouni et de plusieurs autres.

Ces diverses dynasties sont rangées, dans l'ouvrage de l'astronome, d'après les pays où l'islamisme s'est introduit, de la manière suivante :

En Anatolie régnèrent les douze dynasties que nous venons de citer; à Siwas régnèrent les *Beni Danischmends* (nº 110); à Méràsch et à Elbistan, les *Beni Soulkadr* (nº 234); à Adana, les *Beni Ramazan* (nº 235).

En *Arabie*, où l'islamisme a pris naissance, régnèrent tour à tour, à la Mecque et à Médine, les *Beni Akhaïzar* (nº 79); les *Beni Mousa* (nº 100); les *Beni Haschim* (nº 162); les *Beni Kitadé* (nº 163); les *Beni Mohenna* (nº 164).

Dans l'*Yémen* régnèrent les *Beni Tabataba* (nº 80); les *Beni Salih* (nº 87); les *Beni Mehdi* (nº 158); les *Beni Eyoub* (nº 157); les *Beni Resoul* (nº 161); les schérifs *Hamziyin* (nº 188); les *Imams* (nº 186); les *Tscherkesses* (nº 239); les *marins turcs rebelles* (nº 240); les *Seïdiyé* (nº 241); les *gouverneurs ottomans* (nº 242).

A *Sébid* régnèrent: la première lignée des *Beni Siyad* (nº 47); la seconde lignée (nº 48); les *Beni Nedjah* qui, d'après les tables chronologiques de Hadji Khalfa (p. 163), régnèrent depuis 412-553 de l'hégire; les *Beni Tahir*, depuis 858-923 de l'hégire.

Avant la fondation de l'islamisme, régnèrent dans l'*Hadhramout* et dans l'*Ahkaf*, les *Beni Aad* (nº 5); dans l'*Yémen*, les *Beni Homaïr* (nº 6); les *Abyssiniens* (nº 7); les *gouverneurs persans*, *Meraziyé* (nº 8).

Dans le *Hedjaz*, les *Beni Djorhem* (nº 12); à *Bahreïn* et à *Hira*, les *Beni Lahm* (nº 9); en *Syrie*, les *Beni Ghazan* (nº 10); à *Diarbekr*, les *Beni Kendé* (nº 11); après Mohammed, la *Syrie* tomba au pouvoir des khalifs *Beni Ommeiyé* et *Abbas*; à *Haleb* régnèrent les *Beni Hamdan* (nº 60); les *Beni Merdas* (nº 105); les *Eyoubides* (nº 150); les *Ismaïlites* (nº 88); à *Hama*, les *Eyoubides* (nº 151); à *Himss*, les *Eyoubides* (nº 151); à *Baalbek*, les *Eyoubides* (nº 154); à *Damas*, les *Seldjoukides* (nº 108); les Atabegs de la famille *Tokteghin* (nº 121); à *Krak*, les *Eyoubides* (nº 153); à *Mossoul*, les *Beni Moseïyib* (nº 103); à Mossoul, les *Atabegs* de la famille d'Aksankor (nºs 115 et 116). Ils y manquent.

Les *Beni Okaïl* qui, d'après Hadji Khalfa, régnèrent depuis 380-485 de l'hégire; à *Diarbekr*, les *Beni Merwan* (nº 102) et les *Akkoyounlüs* (nº 233); à *Bassra* et près des marécages, les *Beni Schahin* (nº 63) et une branche de cette tribu (nº 64); à *Hellé*, les *Beni Mezid*, appelés *Esed* par *Hadjí Khalfa*; à *Hosenkeif*, les *Eyoubides* (nº 155); à *Mardin*, les *Beni Ortok* (nº 111); à *Holwan*, les *Beni*

Annaz (n° 94); à *Dinour*, les *Beni Hasnewiyés* (n° 93); à *Sindjar*, les *Atabegs* (n° 117) et leurs affranchis (n° 129); à *Djeziret*, les *Beni Hamdan* (n° 59), les *Beni Bouyé* (n° 90) et les *Atabegs* (n° 232); dans l'*Irak*, régnèrent, après les khalifs Beni Ommeïyé et Abbas, les *Ismaïlites* (n° 86); les *Beni Bouyé* (n° 91); les *Seldjoukides* (n° 106); les *Ilghazi* (n° 112); les *Djenghizides* (n° 155); les *Ilkhans Djelaïr* (n° 179). En *Perse*, régnèrent avant la fondation de l'islamisme, les dynasties des *Pischdadiens* (n° 1), des *Keyaniens* (n° 2); des *Aschkianiens* (n° 3); des *Sassaniens* (n° 4); depuis l'introduction de l'islamisme : les dynasties des *Beni Ommeïyé* et *Abbas*, et après cette dernière, dans les provinces de cet empire, savoir : dans l'*Azerbeïdjan*, les *Beni Bouyé* (n° 89); les *Beni Mousafir* (n° 98); les *Korakoyounlüs* (n° 231); les *descendans d'Ebousaïd*. Dans le *Khorassan* et l'*Irak*, régnèrent, d'après Hadji Khalfa (depuis 563-704); à *Arbil*, les *Atabegs* (n° 120); dans l'*Arran*, le *Beni Tschedad* (n° 99); à *Erzeroum*, les *Beni Salikiyé* (n° 113); *Erzendjan*, les *Beni Menkoutschek* (n° 114); dans le *Mazanderan*, les *Beni Djelawiyés* (n° 71); dans le *Taberistan*, les *Beni Bawendiyé* (n°s 69 et 70); à *Amoul*, la famille *Hasan* (n° 75) et celle de *Houseïn* (n° 76); à *Roustemdar*, la famille *Keyoumer*; d'après cet auteur, régnèrent dans le *Ghilan*, les *Beni Dabouyé* (n° 65); à *Rouyan*, les *Beni Badousian* (n° 66); à *Nour*, les *Beni Kiaous* (n° 67); à *Kedjewer*, les *Beni Iskender* (n° 68); dans le *Schirwan*, les *Schirwanschahs* (n° 236); dans le *Djordjan*, les *Beni Siad* (n° 89); dans le *Farsistan*, les *Beni Bouyé* n° 92); les *Beni Kakouyé* (n° 95); les *Atabegs*, de la famille d'Aksankor (n° 123); les *Mamlouks* de ces derniers (n° 124); les *Atabegs* de la famille *Salghar* (n° 125); les *Schoubankaria* (n° 132); les *Beni Indjou* (n° 181). Les *Beni Mozaffer* (n° 182); les *Saffewis* exercèrent vers cette époque une domination absolue sur toute la Perse et les dynasties qui s'y trouvaient. C'étaient : dans le *Khouzistan*, les *Beni Bouyé* (n° 91); les *Atabegs* (n° 126); les *affranchis* de ces derniers (n° 127); dans le *grand Loristan*, les *Beni Fazlouyé* (n° 140); dans le *petit Loristan*, les *Beni Khordjid* (n° 141); à *Hormouz*, les princes de cette île (189); dans le *Germszir*, les *Timourides* (210); dans le *Kerman*, les *Beni Elias* (n° 51); les *Beni Bouyé* (n° 91), et les *Seldjoukides* (n° 107); dans le *Ghardjistan*, les princes qui en ont pris le nom (n° 52); dans le *Djouzdjan*, les *Benï Ferighoun* (n° 53); dans le *Sedjistan*, les

Beni Suffar (nº 78) ; les *Beni Leïs* (nº 77) ; dans le *Khorassan*, les *Beni Tahir* (nº 49).

Les *Beni Saman* (nº 50) ; les *Beni Leïs* (nº 77); les *affranchis du sultan Sandjar* (nº 128), et la *famille de Toghatimour* (nº 180) ; à *Hérat*, les *Beni Kourt* (nº 147) ; à *Sebzewar*, les *Beni Serbedars* (nº 183) ; dans le *Khowaresm*, les *Beni Mamoun* (nº 54) ; les *Beni Sindjour* (nº 54) ; les *Khowaresmschahs* (nº 130), et les *Beni Scheïban* (nº 175) ; dans la *Transoxane*, les *fils de Tschaghataï* (nº 167); les *Beni Scheïbans*, issus des fils de Djoudji (nº 174) ; la *famille de Timour* (nºs 203-209) ; dans le *Bedakhschan*, les *Timourides* (nº 212); en *Ferghana*, les *Timourides*, nº 213); à *Ghazna*, les *Beni Albteghin* (nº 56) ; les *Beni Sebouktеghin* (nº 57), et les *Beni Ghour* (nº 142); à *Bamian*, les *Ghourides*, les *Euthalites*, leurs *affranchis* (nºs 144 et 145), et les *Timourides* (nº 210) ; dans le *Turkestan*, régnèrent, avant la fondation de l'islamisme, les *Khakans* (nº 29) ; depuis la fondation de l'islamisme, les princes tatares et mongols (nº 30) régnèrent à *Bokhara* et à *Samarkand* ; les *Djenghizides* dominèrent à *Karakoroum* (nº 165), en *Crimée* (nº 169), à *Bagdjéseraï* (nº 170) ; sur la *horde blanche* (nº 171) ; dans le *Deschtkipdjak* (nº 172), sur les *khans de Crimée* (nº 173), qui étaient Djenghizides ; cette même famille régnait sur la Chine (nº 176). Dans l'*Inde* dominèrent les *Khouldjiyé* (nº 154) ; les *Timourides* à *Delhi*, (nºs 214-220), à *Malva* (nºs 221-222), à *Tschampour* (nº 223), et à *Goudjourat* (nº 224) ; dans le *Dekkan* (nº 224) régnèrent les *Behmenschahs* (nº 225) ; à *Dewletabad*, les *Nizamschahs* (nº 226) ; dans le *Telingana*, les *Koutbschahs* (nº 227), les *Aadilschahs* (nº 228), les *princes de Kaschghar* (nº 229) et les *princes de Kischmir* (nº 230). En *Égypte* régnèrent successivement : les gouverneurs des *Beni Ommeïyé* et des *Beni Abbas*, les *Beni Touloun* (nº 58); les *Beni Akhschid* (nº 61) ; les *Fatimites* (nº 82); les *Eyoubides* (nº 158); les *esclaves turcomans* de ces derniers (nº 159), et les *Mamlouks-tscherkesses* (nº 160); à *Kaïrwan*, régnèrent les *Beni Aghleb* (nº 45); à *Tahert*, les *Beni Roustem* (nº 72); à *Sedjelmesa*, les *Beni Médrar* (nº 73); à *Fez*, les *Beni Idris* (nº 74) ; à *Boudjayé*, les *Beni Hammad* (nº 85) ; à *Maroc*, les *Moulsemins* (nº 133), les *Mohawidwins* (nº 134), les *Beni Merin* (nº 187); sur les côtes nord de l'Afrique, régnèrent à *Mehdiyé* les *Beni Badis* (84) ; à *Telmesan*, les *Abdol-Wad* (nº 185), et les *schérifs de Maroc* (nº 243) ; à *Tripoli*, les *Beni Ammar* (nº 138) ; à *Tunis*, les *Beni Hafzs* (nº 135);

à *Djerbé*, les *Beni Sakaria* (136); à *Sewara*, les *Beni Kazi*, n° 137); à *Beskéré*, les *Beni Mezenni* (n° 139); en *Sicile*, dominèrent successivement les *Beni Aghleb* (n° 46), et les *Beni Kelb* (n° 83); en *Espagne*, régnèrent les *Beni Ommeïyé*, les rois de *Cordoue*, de *Séville*, de *Badajoz*, de *Tolède*, de *Zargoza*, de *Valence*, de *Murcie*, d'*Almeria*, de *Malaga* et de *Grenade* (n°s 33-42); les *Ben Hammoud* (n° 104), et les *Beni Ahmers* (n° 184).

APERÇU

DES CAPITULATIONS, DES TRAITÉS DE PAIX ET DE COMMERCE ET AUTRES CONVENTIONS CONCLUES PAR LES SOUVERAINS OTTOMANS,

DEPUIS LA FONDATION DE L'EMPIRE JUSQU'AU TRAITÉ DE KAINARDJÉ, EN L'ANNÉE 1774.

Sultan Osman I.

1. Premier traité conclu entre le sultan Osman I et le gouverneur grec d'Ouloubad, en l'année de l'hégire 707 (1307). Neschri, Idris, Seadeddin (dans cette histoire, t. 1, p. 90).
2. Capitulation de Brousa, stipulant un tribut de 30,000 ducats, conclue en 726 de l'hégire (1325).

Sultan Ourkhan.

3. Premier traité de paix conclu avec l'empereur de Byzance, Andronic-le-Jeune, signé près de Nicomédie et scellé par l'envoi mutuel de riches présens, en 734 de l'hégire (1333). Cantacuzène, 2, 24, p. 273.

Sultan Mourad I.

4. Paix conclue avec l'empereur byzantin Joannes, après la prise de Philippopolis, pour la durée de la vie de l'empereur, en 764 de l'hégire (1362). Phranzès, 1, c. 2.
5. Traité de protection conclu entre la république de Raguse et Mourad I, en 767 de l'hégire (1365). Engel, *histoire de Raguse*, p. 141; Ghebardi, p. 521 [1].
6. Premier traité de paix avec Lazar, despote de Servie, moyennant le paiement d'un tribut, conclu en 777 de l'hégire (1375). Neschri, Idris; Engel le place en 1388 : donc 13 ans trop tard.

[1] Gebhardi rectifie l'assertion de Rycaut qui dit que ce traité, signé en 1356, avait été accordé à la république par le sultan Ourkhan ; mais le sultan Mourad régnait déjà depuis longtemps.

7. Traité d'alliance et convention de mariage conclus entre Mourad I et Sisman, kral de Bulgarie, en 777 (1375). Engel, *histoire de Bulgarie,* p. 559, et Chalcondyle, p. 11.
8. Premier traité de paix conclu avec le prince de Karamanie, en 788 (1386). Neschri, Seadeddin; dans Bratutti, p. 132.
9. Première capitulation conclue avec la république de Gênes, en 789 (1387). Voyez les *notices et extraits des manuscrits du roi,* t. XI, p. 59.
10. Confirmation du traité de paix servien et convention de mariage avec la sœur du prince servien Étienne, conclus entre ce prince et le sultan Bayezid, en 792 (1389). Engel, *histoire de Servie,* p. 357, et Ducas, I, ch. 4, p. 11.
11. Traité conclu avec Andronic, fils de l'empereur Joannes, stipulant le paiement annuel d'un certain nombre de quintaux d'or, en 792 (1389). Phranzès, 13.
12. Paix conclue avec le prince de Karamanie, par laquelle la rivière de Tscheharzembé fut fixée comme limite des deux états, en 793 (1390). Chalcondyle, p. 20; Idris, Solakzadé.
13. Traité d'alliance conclu avec l'empereur byzantin Joannes, après le renversement d'Andronic, stipulant un contingent de 12,000 hommes et le paiement annuel d'un tribut, en 794 (1390). Phranzès, I, ch. 13, et Chalcondyle, l. II, p. 18.
14. Premier traité conclu avec le prince de Valachie, stipulant le paiement d'un tribut, en 794 (1391). Mouradjea d'Ohsson, *tableau de l'Empire Ottoman,* t, 3.
15. Traité renouvelé avec l'empereur de Byzance, stipulant la construction d'une mosquée à Constantinople, l'établissement d'un kadi dans la ville et un tribut annuel, en 800 (1397). Ducas, chap. 15, p. 30.

INTERRÈGNE.

16. Traité d'alliance conclu entre le prince Souleïman et l'empereur byzantin Emmanuel, en 805 (1402).

Sultan Mohammed I.

17. Traité conclu entre la république de Venise et le frère du sultan Mohammed, Souleïman, stipulant en faveur de ce dernier un

tribut de 1,600 ducats pour la tranquille possession du territoire vénitien en Albanie[1] en 811 (1408). Laugier, V, p. 308.

18. Traité d'alliance conclu à Djemalé entre le prince de Karamanie et le prince Mohammed contre Souleïman, frère de ce dernier en 809 (1406). Seadeddin, Bratutti, p. 248.

19. Renouvellement du traité conclu avec Raguse en 811 (1408). Schimek, *histoire de Bosnie et de Raguse*, p. 98.

20. Traité d'alliance conclu à Constantinople entre Mohammed I et l'empereur byzantin Emmanuel, stipulant le transport en Europe des troupes turques destinées à réduire son frère Mousa; en 813 (1410). Chalcondyle, p. 57; Ducas, XIX, p. 51.

21.—22. Capitulation conclue entre Mohammed I et Djouneïd, prince d'Ephèse et de Smyrne, renouvelée en 814[2] (1411). Seadeddin, Bratutti, p. 319.

23. Traité d'alliance renouvelé avec l'empereur Emmanuel en 816 (1413). Ducas, XX, p. 53; Chalcondyle.

24. Traité conclu entre Mohammed I et la république de Venise, pour protéger ses colonies, en 816 (1413). Laugier, V, p. 425.

25. Renouvellement du traité de protection accordé à la république de Raguse et stipulant que les guerres des Turcs ne regarderaient en aucune manière la république; signé en 817 (1414). Engel, *histoire de Raguse*, p. 157; Gebhardi place ce traité en 819 (1416).

26. Traité conclu entre Mohammed et le prince de Karamanie, après la première guerre de Karamanie, en 817 (1414). Ducas, XXII, p. 65.

27. Traité conclu entre Mohammed I et le prince de Karamanie après la seconde guerre de Karamanie, en 818 (1415).

28. Traité conclu entre Mohammed I et Adorno, le podestat génois

[1] Il n'est point question de ces 1,600 ducats dans le document que nous avons cité au t. 4 de cette histoire, seulement il y est dit que Venise payait pour la Nouvelle-Phocée (Focanuova) 500 ducats, pour Naxos (Nicsin) 200 ducats, etc.

[2] *Havendo poi rinovato e confirmato le capitulazione della pace.* On voit qu'il est question du renouvellement d'un traité. La date de la première capitulation conclue avec Djouneïd n'a pu être trouvée nulle part. Bratutti fait de Djouneïd *Gianid*, et d'Ayazsoulouk *Aia Sulut*.

à la Nouvelle-Phocée, en 819 (1416). Ducas, XXIV, p. 91.

29. Traité de paix conclu entre Mohammed I et le prince de Valachie, en 819 (1416). Chalcondyle, p. 58; Hadji Khalfa, Seaddeddin, et Engel, *histoire de Valachie*, p. 164.

30. Traité de paix renouvelé avec Venise après la bataille de Gallipolis, le 5 djemazioul-akhir 819 (31 juillet 1416). Laugier, V, p. 438.

31. Traité conclu entre Mohammed I et Isfendiar, prince de Sinope, en 822 (1419). Chalcondyle, IV, p. 59.

32. Convention conclue entre Mohammed I et l'empereur Emmanuel, relative à l'entretien du prince Moustafa, le prétendant au trône d'Osman, fixé à 300,000 aspres par an, en 822 (1419). Chalcondyle, p. 65; Ducas, XXII, p. 67.

Sultan Mourad II.

33. Armistice conclu pour cinq ans entre Mourad II et le roi de Hongrie, Sigismond, en 824 (1421). Engel, *histoire de Hongrie*, II, p. 302.

34. Renouvellement du traité de paix avec le prince de Karamanie, en 824 (1421). Ducas, XXIII, p. 72.

35. Renouvellement du traité de paix avec le prince Isfendiar de Sinope, en 827 (1423). Neschri, Seadeddin.

36. Renouvellement du traité de paix avec le despote de Servie, en 828 (1424). Ducas, XXVIII, p. 105.

37. Traité de paix conclu avec l'empereur Joannes, stipulant la cession des villes situées dans le voisinage de Constantinople, et un tribut annuel de 300,000 aspres, signé par Lucas Notaras, le 3 rebioul-akhir 828 (22 février 1424). Ducas, XXIX, p. 109; Chalcondyle, l. V, p. 75; Phranzes, I, ch. 41.

38. Renouvellement de la paix avec le voïévode de Valachie, en 828 (1424). Ducas, XXVIII, p. 105.

39. Armistice conclu pour deux ans avec la Hongrie, 829 (1425). Engel, *histoire de Hongrie*, II, p. 313.

40. Renouvellement du traité de paix avec le prince de Mitylène, en 1829 (1425). Ducas, XXIX, p. 109.

41. Renouvellement de la paix avec les Génois, dans l'île de Khios, en 829 (1425). Ducas, *ibid.*

42-43. Renouvellement des capitulations conclues antérieurement

avec les chevaliers de Saint-Jean, à Rhodes, en 829 (1425): Ducas[1], *ibid.*

44. Renouvellement de la paix avec le prince de Karamanie, contre la cession du district de Hamid, signée en 830 (1426). Neschri, Idris.

45. Renouvellement de l'armistice avec la Hongrie, stipulant la cession de Galambaz, en 832 (1428). Engel, *histoire de Hongrie*, II, p. 324, *et de Servie*, p. 373.

46. Traité de paix conclu avec Georges Brankovich de Servie, stipulant le paiement d'un tribut annuel de 50,000 ducats, en 832 (1428). Engel, *histoire de Hongrie*, II, 324.

47. Renouvellement du traité de paix avec Venise, en 834 (1430). Ducas, XXIX, p. 112.

48. Traité de soumission de Yanina, daté du 10 silhidjé 835 (9 août 1431). Pouqueville, V, p. 271.

49. Renouvellement du traité de paix conclu avec Drakul, voïévode de Valachie, en 836 (1432). Ducas, XXIX, p. 113.

50. Renouvellement du traité conclu avec le despote de Servie, en 836 (1432). Engel, *histoire de Hongrie*, II, p. 335, et *de Servie*, p. 378.

51. Renouvellement du traité de paix conclu avec l'empereur Sigismond, à Bâle, en 837 (1433). Katona, XII, p. 623.

52. Renouvellement du traité de paix conclu avec le prince de Karamanie, en 838 (1434). Ducas, XXIX, p. 114, et Chalcondyle, p. 77. Hadji Khalfa.

53. Traité de paix conclu avec Wulk, despote de Servie, stipulant un tribut annuel de 25,000 ducats, en 843 (1439). Chalcondyle, p. 78.

54. Traité de paix conclu avec Néri, prince d'Athènes, en 847 (1443). Chalcondyle, p. 100, et Mézeray, I, p. 138.

55. Traité de paix renouvelé avec le prince de Karamanie, en 847 (1443). Seadeddin, Neschri, Ducas.

56. Renouvellement du traité de paix avec la Servie stipulant la cession des forteresses serviennes, en 848 (1444). Bonifinius et Engel, *histoire de Hongrie*, III.

57. Renouvellement du traité de paix avec Drakul, voïévode de Valachie, en 848 (1444). Ducas, XXXII, p. 122.

1 Ni Ducas ni Vertot ne donnent la date de ces capitulations antérieures.

58. Traité de paix conclu avec le roi de Hongrie, Ladislas, stipulant la suzeraineté de la Hongrie sur la Valachie, sous la date du 14-15 rebioul-akhir 848 (31 juillet ou 1 août 1444). Engel, *histoire de Hongrie*, II, p. 74, et Ducas, XXXII, p. 422.

59. Renouvellement du traité de paix conclu avec l'empereur de Byzance, en 849 (1445). Chalcondyle, édit. de Bâle, p. 106.

60. Renouvellement du traité de protection conclu avec la république de Raguse, stipulant une augmentation du tribut, en 849 (1445). Gebhardi, p. 535, et Engel, *histoire de Raguse*.

61. Traité conclu avec Constantin, prince du Péloponèse, par lequel ce dernier se reconnaît tributaire, en 850 (1446). Chalcondyle, VII, p. 108.

62. Armistice conclu avec la Hongrie, pour sept ans, en 853 (1449). Engel, *histoire de Hongrie*, III, p. 145 et 147.

Sultan Mohammed II.

63. Renouvellement du traité de paix avec le despote de Servie, en 855 (1451). Ducas, XXXIII, p. 130; Chalcondyle, p. 170 [1].

64. Renouvellement du traité par lequel la Valachie se reconnaît tributaire, en 855 (1451). Ducas, XXIX, p. 114.

65. Renouvellement du traité de paix conclu avec le prince de Mitylène, en 855 (1451). *Ibid.*

66. Renouvellement du traité de paix conclu avec le prince de Khios, en 855 (1451). *Ibid.*

67. Renouvellement du traité de bonne amitié avec les Génois de Galata, en 855 (1451). *Ibid.*

68. Renouvellement du traité de paix avec les chevaliers de Rhodes, en 855 (1451). Vertot, *histoire de l'Ordre de Malte.*

69. Renouvellement du traité conclu avec Raguse, stipulant une augmentation du tribut qui, de 1,000 ducats, fut élevé à 1,500, en 855 (1451). Engel, *histoire de Raguse*, p. 175, d'après Razzi.

70. Renouvellement du traité de paix conclu avec l'empereur byzantin Constantin, stipulant une pension de 300,000 aspres pour le prince Ourkhan, en 855 (1451). Ducas, XXXIII, p. 230. Knolles, I, p. 230.

1 D'après les histoires turques, cette capitulation fut renouvelée après la conquête de Constantinople en 858 (1453), sous condition du paiement d'un tribut de 30,000 ducats.

71. Renouvellement du traité de paix avec le despote du Péloponèse, en 855 (1451). Chalcondyle, p. 118.

72. Renouvellement du traité de paix avec le prince de Karamanie en 855 (1451). Hadji Khalfa et Chalcondyle, p. 118.

73. Renouvellement de l'armistice avec Hunyade, pour trois ans, en 855 (1451), *Ibid., ibid.*

74. Lettre de protection donnée par Mohammed II aux Génois résidant à Galata après la prise de Constantinople, datée du 24 djemazioul-ewwel 857 (2 juin 1453). Ducas, XLII, p. 176; Chalcondyle, p. 145, et Mezeray, I, p. 197.

75. Traité conclu entre Mohammed II et les deux Paléologues, despotes du Péloponèse, stipulant un tribut annuel de 10,000 ducats, en 857 (1453). Ducas, p. 172.

76. Convention faite avec le despote de Servie, stipulant un tribut annuel de 12,000 ducats, en 857 (1453). *Ibid.*

77. Convention faite avec le prince de Khios, stipulant un tribut annuel de 6,000 ducats, en 857 (1453). *Ibid.*

78. Traité stipulant le paiement d'un tribut annuel de 3,000 ducats à payer par le duc de Lesbos, en 857 (1453). *Ibid.*

79. Traité stipulant le paiement annuel d'un tribut, signé avec le prince Trabezoun, en 857 (1453). *Ibid.*

80. Renouvellement du traité de Raguse, par lequel la république s'engage à élever le tribut de 1,500 ducats à 3,000; puis à 5,000, en 857 (1453). Engel, *histoire de Raguse*, p. 175.

81. Renouvellement du traité avec la Servie, stipulant une augmentation du tribut de 12,000 ducats à 30,000, en 858 (1454). Neschri, Idris.

82. Traité de paix avec la république de Venise, dans lequel est compris le duc de Naxos, et confirmation du tribut payé par Venise pour ses possessions albanaises, signé le 20 rebioul-akhir 858 (18 avril 1454). Laugier, *histoire de Venise*, VII, p. 99; Marino, *Storia civile e policita del commercioveneto*, VI, p. 283.

83. Renouvellement du traité avec les despotes du Péloponèse, stipulant une augmentation du tribut de 10,000 ducats à 20,000, en 859 (1455). Chalcondyle, VIII, p. 150.

84. Renouvellement du traité avec le prince de Lesbos, et portant le tribut de 3,000 ducats à 4,000, signé au mois de moharrem 859 (août 1455). Ducas, XLIV, p. 187.

85. Traité de paix conclu avec le prince de Khios, stipulant un dédommagement de 300,000 ducats pour une galère coulée à fond, et un tribut de 10,000 ducats, en 860 (1456). Ducas, XLV, p. 190.

86. Traité signé avec Pierre, voïévode de Moldavie, stipulant un tribut annuel de 2,000 ducats, en 860 (1456). Engel, *histoire de Moldavie*, p. 131, d'après Cromer.

87. Traité conclu avec les despotes Démétrius et Thomas, au mois de silkidé 862 (octobre 1458). Chalcondyle, p. 142 et 143; Phranzès, IV, p. 16.

88. Traité conclu avec Iskenderbeg, le 13 ramazan 865 (22 juin 1461). Barletti et Knolles, I, p. 263.

89. Armistice signé pour deux ans avec les chevaliers de Rhodes, en 865 (1461). Vertot, *histoire des chevaliers de Malte*, II, p. 131.

90. Traité de paix conclu avec Ouzoun Hasan, négocié par sa mère, Sara, à Trabezoun, en 865 (1461). Chalcondyle et les historiens ottomans.

91. Traité de paix et d'alliance signé avec le duc de Lesbos, lors de la reddition de l'île, au mois de ramazan 866 (octobre 1462). Chalcondyle, X, p. 166.

92. Traité signé avec le roi de Bosnie, lors de la reddition de ses forteresses, en 867 (1463). Chalcondyle, X, p. 172.

93. Renouvellement du traité avec Raguse, stipulant une augmentation du tribut de 5,000 ducats à 8,000, en 875 (1471). Engel, *histoire de Raguse*, p. 186, d'après Prossi.

94. Traité signé avec le khan de Crimée qui se reconnaît vassal du Sultan, en 878 (1474). Hadji Khalfa.

95. Traité signé par Dario, le 20 schewwal 882 (25 janvier 1478), mais qui ne fut pas exécuté. *Archives de Venise*. Daru et Laugier, *histoire de Venise*, VII, l. 20, p. 348. Malatesta, dans Sansovino, par erreur en 1477.

96. Traité d'amitié conclu entre Ferdinand d'Aragon et Mohammed II, en 882 (1479). Sismondi, XI; Laugier, VII, l. 27, p. 318.

97. Armistice et traité de commerce conclus avec le grand-maître des chevaliers de Rhodes, par l'ambassadeur Sofian, en 883 (1479). Vertot, II, p. 165.

98. Confirmation de la capitulation avec la république de Venise,

signée le 23 rebioul-akhir, 884 (14 juillet 1480), en langue grecque. Aux archives de Venise.

99. Confirmation de la convention commerciale conclue en 886 (1481), déposée aux archives de Venise, en langue grecque.

Sultan Bayezid II.

100. Confirmation des priviléges de Raguse et diminution du tribut de 3,500 ducats à 3,000. Convention signée en 886 (1481). Engel, *histoire de Raguse*, p. 187.

101. Renouvellement de la capitulation avec Venise, stipulant la remise du tribut signée, le 7 silhidjé 887 (16 janvier 1482). Laugier, *histoire de Venise*, VII, p. 377.

102. Traité conclu entre le prince Djem et le grand-maître des chevaliers de Rhodes, au cas où le premier monterait sur le trône, le 5 redjeb 887 (20 août 1482). Caoursin, *histoire du siége de Rhodes*.

103. Traité de paix conclu entre le grand-maître des chevaliers de Rhodes et le sultan Bayezid au mois de schewwal 887 (septembre 1482). Caoursin.

104. Convention secrète signée entre Bayezid et le grand-maître de Rhodes, relative à la pension du prince Djem, montant à 45,000 ducats, en 887 (1482). *Ibid.*

105. Renouvellement de l'armistice avec le roi de Hongrie, Mathias Corvin, pour cinq ans, signé en 888 (1483). Katana, XII, p. 525.

106. Le premier traité avec Florence, dont il est question dans la capitulation signée entre le grand-duc et le sultan Souleïman, le Législateur; tombe probablement dans l'année 888 (1483).

107. Traité de paix signé avec Naples, stipulant la mise en liberté des prisonniers napolitains et la restitution de l'artillerie d'Otrante, au mois de safer 888 (1483). Marino Sanuto, *Guerra di Ferrara*, p. 71.

108. Renouvellement de l'armistice avec Mathias Corvin, pour trois autres années, signé en 893 (1488). Engel, *histoire de Hongrie*, III, p. 418.

109. Premier traité conclu avec la Pologne, entre Jagellon et Bayezid II, en 894 (1489). *Histoire de l'Empire turc.* Cromer, l. 39.

110. Traité de délimitation conclu entre la Porte et Venise, daté du 21

schâban 895 (10 juillet 1490); en grec, aux archives de Venise.

111. Traité de paix conclu entre le sultan d'Égypte et Bayezid II, sous la médiation du prince de Tunis, en 896 (1491). Hadji-Khalfa; Seadeddin; Mezeray, I, p. 303; Knolles, I, p. 299 et 355, se trompe lorsqu'il dit en 1487, ainsi que Drechsler, qui place ce traité en 1483.

112. Renouvellement de l'armistice avec la Pologne, pour trois ans, signé en 898 (1493). Solignac, IV, p. 162, d'après Cromer.

113. Renouvellement de l'armistice avec la Hongrie, pour trois ans, signé à Ofen en 900 (1495). Bonfinius. Dec., V, l. 5, p. 718.

114. Traité de paix conclu avec Fréderic de Naples, le 25 silkidé 903 (13 juillet 1498). Marino Sanuto *hist. di Venezia*, t. II, et aux archives de la maison I. R. d'Autriche.

115. Traité de paix conclu avec Venise. Ce traité étant basé seulement sur un document latin, et par conséquent captieux, fut conclu par Zanchani, sous le doge Augustin Barbarigo, le 2 schâban 904 (1499); *Pace dolosa*, dans Spandugino et Marino Sanuto; aux archives de Venise.

116. Renouvellement du traité de paix avec la Pologne, signé par un ambassadeur turc qui, d'après l'historien Miceliowita, arriva en Pologne le 25 février 1500, et fut congédié par la diète assemblée à Petrikau, le 15 janvier 1501; en 904 ou 905 (1499 ou 1500).

117. Traité de paix signé entre la Porte et Venise, stipulant la cession de Céphalonie contre la restitution de l'île de Santa Maura, le 3 djemazioul-akhir 907 (14 décembre 1502). Laugier, VIII, p. 146, et Daru, III, p. 203. La ratification seule de ce traité est insérée dans le *Guide diplomatique* avec la date 1503, ainsi que dans la chronique du neveu de Ducas. En 1501, année dans laquelle Laugier et Daru placent par erreur ce traité, Santa Maura n'était pas acquise. Ce document se trouve en langues grecque et turque, aux archives de Venise.

118. Ratification du traité de paix ci-dessus mentionné, en langue grecque, à laquelle est jointe la lettre de créance turque pour l'esclave Ali, datée du 3 safer 908 (8 août 1503). Aux archives de Venise.

119. Armistice conclu pour sept ans avec Ladislas, roi de Hongrie, par l'entremise des ambassadeurs vénitiens, en langue ser-

vienne; il est signé du 16 safer 908 (21 août 1503). Engel, *histoire de Hongrie*, III, p. 114.

120. Renouvellement du traité de paix avec la Hongrie, en 915 (1510). Istuanfi, t. IV, p. 37.

121. Renouvellement du traité de paix avec Venise, en 915 (1510). Marino Sanuto, chronique. Aux arch. de la maison I. R. de Vienne.

122. Renouvellement du traité de paix avec la Pologne, en 915 (1510). *Ibid.*

Sultan Sélim I.

123. Renouvellement du traité de paix avec Venise, par l'ambassadeur Dona, en 917 (1511). Aux archives de Venise.

124. Convention signée entre Sélim I et son père Bayezid, par laquelle ce dernier s'engage à ne point céder le trône, durant sa vie, à son fils Ahmed, en 917 (1511). Seadeddin, Solakzadé.

125. Renouvellement des priviléges de Raguse, stipulant une taxe de cinq pour cent à percevoir sur toutes les marchandises, en 918 (1512). Engel, *histoire de Raguse*, p. 196.

126. Traité de soumission dans lequel Bogdan, prince de Moldavie, se reconnaît tributaire de la Porte, conclu en 918 (1512). Engel, *histoire de Moldavie*, p. 162.

127. Le second renouvellement du traité avec Florence, cité dans le traité conclu sous Souleïman, tombe probablement dans l'année 918 (1512). Voyez le journal de Souleïman-le-Législateur.

128. Renouvellement du traité de paix avec Venise, signé par l'ambassadeur Giustiniani, le 16 schâban 919 (17 octobre 1513). *Chronique* de Marino Sanuto, et archives de Venise.

129. Renouvellement du traité de paix de Hongrie, signé avec la Porte, par Martin Czobor, pour trois ans, en 919 (1513). Engel, *histoire de Hongrie*, t. III, p. 161, d'après Sanuto, au mois de mars.

130. Renouvellement de l'armistice avec la Hongrie, pour une seule année, en 922 (1516). Engel, l. c., t. III, p. 192.

131. Renouvellement du traité de paix avec Venise, signé au mois de schâban 923 (avril 1516). Le document turc est déposé aux archives de Venise.

132. Renouvellement de la capitulation conclue avec le prince de Valachie, et stipulant un tribut annuel de 900 reichsdalers et un contingent de 600 jeunes gens, signé en 923 (1516). Engel, *histoire de Valachie*, p. 198.

133. Renouvellement de l'armistice conclu avec la Hongrie, pour un an, signé en 924 (1517). Engel, *histoire de Hongrie*, III, p. 194.

134. Renouvellement du traité de paix conclu avec Venise, stipulant un tribut de 8,000 ducats pour la possession de l'île de Chypre, signé le 12 ramazan 924 (17 septembre 1517). *Chronique* de Marino Sanuto. Archives de Venise.

135. Renouvellement du traité de paix avec la Hongrie, signé le 12 djemazioul-akhir 926 (31 mai 1519). Rapport de l'ambassadeur vénitien Bembo, dans la *chronique* de Marino Sanuto, et archives de la maison I. R. de Vienne.

Sultan Souleïman I.

136. Renouvellement des priviléges commerciaux des Ragusains en Égypte, signé en 927 (1520). Engel, *histoire de Raguse*, p. 198.

137. Renouvellement du traité de paix avec Venise, entre Marco Memmo et Souleïman-le-Grand, signé le 11 moharrem 928 (11 décembre 1521). Marino Sanuto, XXXII, et archives de Venise.

138. Convention relative aux priviléges commerciaux des Ragusains et à leur exemption des droits de douane, datée de 928 (1521). *Ibid.*, p. 199.

139. Convention conclue avec Bogdan, prince de Moldavie, en 928 1521). Cantemir, *histoire de l'Empire ottoman*, I, p. 199.

140. Prolongation du traité de paix conclu avec la Pologne, pour six autres années, signée au mois de moharrem 932 (novembre 1525). Marino Sanuto.

141. Traité conclu entre Souleïman I et Jean Zapolya, roi de Hongrie, le 20 djemazioul-akhir 935 (29 février 1528). Mouradjea d'Ohsson et Topoltyn.

142. Premier traité d'amitié avec le roi de France, François I, signé par Rinçou, en 939 (1532). Marino Sanuto, et *histoire de l'Empire ottoman.*

143. Renouvellement du traité de paix avec la Pologne, signé par Opalinsky, en 939 (1532).

144. Traité de paix conclu avec Ferdinand, en sa qualité de roi de de Hongrie, au mois de moharrem 940 (16 juillet 1533). Engel, *histoire de Hongrie*, IV, p. 29, dit en 1532, mais les documens déposés aux archives font connaître que c'est une erreur.

145. Renouvellement de la dernière capitulation avec Venise, en 941 (1534). Knolles, I, p. 426.

146. Traité de paix et d'amitié conclu avec la Perse, en 942 (1535). Knolles I, p. 527.

147. Première capitulation commerciale conclue entre la France et Souleïman I, en 943 (1536). Cette capitulation est citée dans toutes les autres.

148. Armistice conclu avec la république de Venise, pour trois mois seulement, en 946 (1539). Dans les archives de Venise, cet armistice porte la date du mois de djemazioul-ewwel 945 (août 1539). Laugier, IX, p. 556.

149. Traité de paix conclu avec la république de Venise, stipulant la cession de Malvalsia et de Napoli di Romania, et un tribut de 300,000 ducats, signé au mois de ramazan 946 (avril 1540). La minute de ce traité, déposée aux archives de Venise, est datée du mois de rebioul-ewwel 947 (juillet 1540), et la ratification du mois de silhidjé 948 (avril 1541).

150. Premier armistice conclu avec l'empereur d'Allemagne, Charles V et Ferdinand I, le 1er djemazioul-ewwel 954 (19 juin 1547 [1]). Sagredo, *nouvelle Porte ottomane*, p. 198; seulement on y remarque la fausse date du 7 octobre 1547.

151. Traité d'amitié conclu entre la Porte et Henri II, roi de France, en 960 (1553).

152. Capitulation de Pologne, renouvelée par Yaslowiecky, en 960 (1553).

153. Armistice conclu avec Ali-Pascha d'Ofen, par Verantius et Palyna, en 960 (1553).

154. Armistice renouvelé avec l'Autriche à Chalcédoine, en 961 (1554).

155. Traité de paix conclu avec la Perse, en 961 (1554). Les historiens ottomans et Cantemir I, p. 208.

[1] C'est là la véritable date de ce traité et non pas celle que lui donne Eichhorn, *histoire des trois derniers siècles*, III, p. 463. La date de 1504, fixée dans le *Guide diplomatique* d'après Struve, est également erronée ainsi que celle du 7 octobre; car la ratification du traité conclu avec Charles V porte la date du 1er octobre et le traité conclu avec Ferdinand I fut signé le 26 du même mois.

156. Armistice conclu avec l'Autriche, pour six mois, à Amassia. en 962 (1555). *Histoire ottomane*, VII.

157. Armistice conclu par Busbek, pour sept autres mois, en 964 (1557).

158. Renouvellement de l'armistice conclu par Busbek entre l'empereur et la Porte, en 969 (1562).

159. Renouvellement de la capitulation avec Florence en 970 (1563).

160. Ratification du traité de paix conclu avec Maximilien II, et concédé aux internonces Czernovicz, Albani et Czaki, en 972 (1565).

Sultan Sélim II.

161. Traité de paix conclu avec la république de Venise le 26 silkidé 974 (24 juin 1567) aux archives de Venise, I, p. 140.

162. Armistice conclu pour huit ans avec Maximilien II, le 18 schâban 975 (17 février 1568[1]).

163. Renouvellement de la paix avec la Pologne, le 26 moharrem 976 (21 juillet 1568). Rapport d'Albert de Wyss déposé aux archives I. R. de Vienne.

164. Traité de paix conclu avec la Perse en 976 (1568). Knolles, I, p. 565.

165. Renouvellement du traité de paix conclu avec la France, en 977 (1569). Rapport d'Albert de Wyss et Petis de Lacroix, Mémoires, I, p. 259.

166 et 167. Renouvellement du traité conclu avec la Russie en 980 (1570). On ne connaît pas la date du premier traité.

168. Paix conclue entre Moutaher, l'imam de Seïdiyé et Sinan-Pascha, le 7 moharrem 980 (20 mai 1570).

169. Traité de paix conclu avec Venise, stipulant la cession de l'île de Chypre, le 5 silhidjé 983 (7 mars 1573). Marino, *Storia civile e politica del commercio di Venezia*, VIII, p. 395, et Laugier, X, p. 287, d'après Marco Antonio Barbarico. Aux archives de Venise.

170. Traité conclu entre Ferhad-Pascha et Barbaro, relatif à la délimitation des frontières, en 981 (1573). Rycaut, II, p. 226.

[1] La date de cet armistice est indiquée par erreur dans le *Guide diplomatique* comme étant de 1567 au lieu de 1568, année où il fut signé.

171. Renouvellement de l'armistice conclu avec l'empereur Maximilien II, le 27 djemazioul-akhir 981 (24 octobre 1573).

Sultan Mourad III.

172. Renouvellement de l'armistice conclu avec l'empereur Maximilien II, le 2 schewwal 982 (9 octobre 1574).

173. Renouvellement de la capitulation conclue avec la république de Venise, en cinquante-six articles, le 1er djemazioul-ewwel 983 (8 août 1575). Actes de Venise aux archives de la maison I. R. à Vienne.

174. Renouvellement du traité de paix conclu avec Venise en 984 (1576). Archives de Venise.

175. Traité relatif à la délimitation de Scardona, Sebenico et Zara, conclu à la suite du traité de paix signé entre la Porte et Venise, en 984 (1576). *Fascicolo delle scritture Venete*, aux archives de la maison I. R., et Knolles, II, p. 227.

176. Renouvellement de l'armistice conclu avec l'empereur Rodolphe II, en 985 (1577).

177. Traité de paix conclu avec Étienne, roi de Pologne, le 14 djemazioul-ewwel 985 (30 juillet 1577). Knolles, I, p. 656.

178. Traité d'amitié conclu avec Florence, par l'envoyé Bongianni Gianfigliazzi [1], en 986 (1578).

179. Renouvellement de la capitulation commerciale conclue entre Mourad II et le roi de France, en 989 (1581). Une copie de ce traité se trouve dans la collection de l'Académie orientale de S. M. I. R.

180. Armistice conclu avec l'Espagne, pour une durée de trois ans, en 995 (1581).

181. Renouvellement de l'armistice conclu avec l'empereur Rodolphe II, le 27 silhidjé 991 (11 janvier 1584).

182. Renouvellement de l'armistice conclu avec le roi d'Espagne, en 995 (1587).

183. Renouvellement du traité de paix conclu avec le roi de Pologne, Sigismond, en 995 (1587). Knolles, I, p. 706.

[1] Ce traité se trouvait déposé dans les archives secrètes du vieux palais de Florence; mais le 17 juin 1240 le comte de Richecourt l'en retira sans le restituer.

184. Renouvellement de la capitulation conclue avec la république vénitienne, et accordée par Mourad III au baile Lorenzo Bernardo, en 998 (1589). Aux archives de Venise.

185. Traité de paix conclu avec le schah de Perse, en 998 (1590 et non pas en 1588). Rycaut et Knolles, I, p. 707.

186. Renouvellement de l'armistice conclu avec l'empereur Rodolphe II, en 999 (1591).

187. Renouvellement de la capitulation polonaise, apportée à Constantinople par Zamoisky, le 30 rebioul-ewwel 1000 (15 janvier 1592).

188. Première capitulation commerciale conclue entre Mourad III et l'Angleterre, par l'envoyé Burton, en 1001 (1593). Mouradjea d'Ohsson, t. VIII, p. 479.

Sultan Mohammed III.

189. Renouvellement de la capitulation de Venise, accordée à Leonardo Donado, le 29 safer 1004 (3 novembre 1595). Actes de Venise déposés aux archives de la maison I. R. L'original se trouve aux archives de Venise.

190. Troisième renouvellement de la capitulation française, conclue entre Mohammed III et l'envoyé Germigny, en 1005 (1596). Mémoires du sieur Delacroix. Paris, 1684, I, p. 259.

191. Première capitulation conclue avec la Hollande, en 1007 (1598). Dumont, V, I, p. 558.

192. Renouvellement du traité de paix conclu avec la Pologne, en 1007 (1598). Naïma, I, p. 251.

193. Traité de commerce conclu entre Mohammed III et la Toscane, par Giraldi, en 1007 (1598).

194. Convention signée par Mohammed III, en faveur de la garnison française de Papa, au mois de schewwal 1009 (juin 1600).

Sultan Ahmed I.

195. Armistice accordé pour trois semaines, afin d'ouvrir le congrès qui devait régler les conditions de la paix à conclure avec l'Autriche, le 18 schâban 1013 (10 janvier 1604).

196. Quatrième renouvellement de la capitulation française, conclue avec Henri IV, par son ambassadeur, M. de Brèves, en 1013 (1604). Dumont, V, ch. 2, p. 39.

197. Renouvellement de la capitulation commerciale conclue avec l'Angleterre, en 1013 (1604). Voyez le *Guide diplomatique*.

198. *Nischan*, c'est-à-dire diplôme du sultan, formant treize articles qui stipulent plusieurs faveurs et priviléges pour les négocians et la navigation vénitienne ; ce diplôme, accordé au baile Bon, est daté du 30 redjeb 1013 (23 décembre 1604). Rapport de l'ambassadeur vénitien, aux archives de la maison I. R.

199. Renouvellement de la capitulation vénitienne accordé à l'ambassadeur Zuane Mocenigo, au mois de redjeb 1013 (décembre 1604).

200. Convention arrêtée entre Ahmed I et Bocskaï, datée du 1er moharrem 1014 (19 mai 1605).

201. Armistice conclu entre le plénipotentiaire de Rodolphe II et le vizir Mourad-Pascha, le 9 moharrem 1015 (10 juillet 1606).

202. Traité de paix de Sitwatorok conclu entre Ahmed I et Rodolphe II, à la date du 10 redjeb 1015 (11 novembre 1606). Aux archives de la maison I. R. d'Autriche.

203. Renouvellement du traité conclu avec Sigismond, roi de Pologne, daté du 2 redjeb 1016 (23 octobre 1607). Naïma, I, p. 251 ; voyez aussi l'*Inscha* de Sari Abdallah-Efendi.

204. Convention de Neuhâeusel relative à l'exécution du traité de Sitvatorok, conclue le 21 silhidjé 1017 (21 mars 1608). Aux archives de la maison I. R. d'Autriche.

205. Convention signée le 5 rebioul-ewwel 1017 (19 juin 1608) relativement aux villages litigieux situés aux environs de Gran. Aux archives I. R.

206. Cinquième renouvellement de la capitulation commerciale conclue entre la Porte et la France, signé par M. de Savary, en 1018 (1609). Voyez le *Fezliké* de Hadji Khalfa.

207. Renouvellement de la capitulation accordée par Mohammed II aux habitants de Galata, en 1021 (1612).

208. Convention conclue entre la Porte et l'agent autrichien Michel Starzer, relative à la destitution et à l'exécution de Bathory, le 11 rebioul-ewwel 1021 (12 mai 1612).

209. Seconde capitulation conclue avec les Pays-Bas, le 7 djemazioul-ewwel 1021 (6 juillet 1612). Dumont, t. V, ch. 2, p. 205, et Knolles, I, p. 916.

210. Traité de paix conclu avec le schah de Perse, en 1022 (1613). Naïma, I, p. 295.

211. Sixième renouvellement de la capitulation conclue entre la Perse et la France, signé par l'ambasseur, M. de Cesy, en 1023 (1614). *Mémoires* du sieur de La Croix. Paris, I, p. 259.

212. Capitulation conclue avec le prince de Transylvsanie Bethlen Gabor, le 23 djemazioul-ewwel 1023 (1 juillet 1614). Naïma, I, p. 306.

213. Capitulation hongroise conclue avec Bethlen Gabor, en 1023 (1614). Naïma, I, p. 307, la donne en entier ainsi que la précédente.

214. Renouvellement du *Nischan˘ schérif* accordé aux Vénitiens en 1604, au mois de rebioul-akhir 1024 (mai 1615). Voyez les actes vénitiens déposés aux archives de la maison I. R. d'Autriche.

215. Traité de paix conclu à Vienne, renouvelant celui de Sitvatorok, en 1024 (1615). Aux archives de la maison I. R.

216. Document rectifié du traité de paix de Vienne; cette rectification eut lieu en 1025 (1616). Aux archives I. R.

217. Convention relative aux villages litigieux, servant de supplément au traité de paix de Vienne; elle est datée du 20 silkidé 1026 (19 novembre 1617). Aux archives I. R.

218. Traité de commerce conclu entre la Porte et Mathias Corvin, en 1026 (1617).

219. Traité conclu avec la Pologne, le 26 ramazan 1026 (27 septembre 1617). Naïma, I, p. 314, et Mezeray, II, p. 59.

Sultan Osman II.

220. Renouvellement de la capitulation vénitienne, par Francesco Contarini, en 1027 (1618). Aux archives de Venise.

221. Second renouvellement du traité de paix de Sitvatorok, signé à Komorn, le 2 rebioul-ewwel 1027 (27 février 1618). Aux archives I. R.

222. Convention de Vienne relative à la construction de plusieurs palanques, signée au mois de djemazioul-ewwel 1027 (juin 1618). Aux archives I. R.

223. Traité de paix de Seraw conclu avec la Perse, le 6 schewwal 1027 (26 septembre 1618). Rycaut et Knolles, I, p. 915.

224. Septième renouvellement de la capitulation commerciale conclue avec la France, en 1027 (1618). Knolles, I, p. 949; Baudier et Mezeray.

225 Traité de paix conclu à Chocim, entre Osman II et le roi de Pologne, Sigismond II, par ses ambassadeurs, Stanislas Zorawinsky, Chatelain de Betzk et Jean Sobiesky, grand-père du roi Jean III, en 1027 (1618).

226. Renouvellement du *Nischan schérif* ou diplôme commercial accordé aux Vénitiens, par le baile Moro Nani, en 1028 (1619).

227. Traité de paix avec la Pologne renouvelé devant Chocim, sur la base de celui que ce royaume avait conclu avec Souleïman-le-législateur, et stipulant un tribut de 40,000 florins en faveur du khan des Tatares, en 1030 (1621).

228. Renouvellement de la capitulation accordée à l'Angleterre[1], en 1031 (1622). Knolles, p. 967.

Sultan Mourad IV.

229. Traité de paix conclu avec la Pologne par l'ambassadeur Zbarawsky, le 17 rebioul-akhir 1032 (18 février 1623). Tytlewsky a défiguré le contenu de ce traité.

230. Renouvellement de la capitulation conclue avec Venise par l'ambassadeur Simon Contarini en 1033 (1624). Aux archives de Venise.

231. Renouvellement de la capitulation conclue avec la Pologne, en 1033 (1624).

232. Huitième renouvellement de la capitulation conclue avec la France en 1033 (1624).

233. Renouvellement de la capitulation conclue avec l'Angleterre, en 1033 (1624).

234. Renouvellement de la capitulation conclue avec Bethlen Gabor, en 1033 (1624).

[1] Le *Guide diplomatique* ne fait aucune mention de cette capitulation conclue par sir Thomas Roe; il parle cependant des pleins pouvoirs donnés en 1619 à l'ambassadeur Glower pour renouveler la capitulation de l'année 1606.

235. Renouvellement de la capitulation conclue avec la Hollande, en 1033 (1624).

236. Troisième renouvellement du traité de paix de Sitvatorok, conclu à Gyarmath en 1034 (1625). Aux arch. I. R.

237. Convention entre la Pologne et le khan des Tatares, stipulant un tribut de 40,000 écus, en 1035 (1626). Naïma, I, p. 443.

238. Traité conclu avec Bethlen Gabor, relativement au transport par voie de succession de la Transylvanie à Catherine de Brandenbourg, signé en 1036 (1627). Naïma, I, p. 450.

239. Quatrième renouvellement du traité de Sitvatorok, signé à Szœn, en 1036 (1627). Aux arch. I. R.

240. Confirmation de la possession de la Transylvanie en faveur de Bethlen Gabor au cas où sa femme mourrait avant lui, datée du 8 redjeb 1036 (25 mars 1627).

241. Traité conclu en sept articles avec la Pologne, relativement aux Cosaques, 1039 (1630). Naïma, I, p. 504.

242. Traité juré solennellement par Mourad II, avec les rebelles, le 9 silkidé 1041 (29 mai 1632).

243. Renouvellement de la capitulation conclue avec la Hollande le 21 schâban 1043 (20 février 1634). La copie de cette capitulation se trouve dans la collection de l'Académie orientale de Vienne.

244. Renouvellement du traité de paix conclu avec la Pologne, 1043 (1634). Naïma, I, p. 585.

245. Traité de paix conclu avec le schah de Perse, le 14 moharrem 1049 (7 mai 1639). Rycaut et Knolles, II, p. 45.

246. Convention avec Venise stipulant des dédommagements, signée le 15 rebioul-ewwel 1049 (16 juillet 1639).

Sultan Ibrahim.

247. Traité de paix conclu avec le roi de Pologne et renouvelé avec Ladislas VII en 1050 (1640). Voy. l'*Inscha* du reïs-efendi Mohammed n° 40 [1].

[1] Mouradjea d'Ohsson place en l'année 1633 un renouvellement de la capitulation polonaise; mais ce renouvellement, ainsi que plusieurs autres de ses données historiques, paraît reposer sur une erreur, car ni les historiens

248. Renouvellement de la capitulation vénitienne en 1050 (1640), Aux arch. de Venise.
249. Renouvellement de la capitulation anglaise, le 24 redjeb 1051 (28 octobre 1641). Knolles, II, p. 172.
250. Renouvellement du traité de paix conclu avec le schah de Perse, 1052 (1642). Knolles, II, p. 53.
251. Cinquième renouvellement du traité de paix de Sitvatorok, signé pour la seconde fois à Szœn, le 28 silhidjé 1052 (19 mars 1642).
252. L'*Ahdnamé* transylvanien accordé à Rakoczy au mois de djemazioul-akhir, 1056 (juillet 1646). Voy. l'*Inscha* du reïs-efendi Mohammed.

Sultan Mohammed IV.

253. Sixième renouvellement du traité de paix de Sitvatorok, signé à Constantinople, le 20 djemazioul-akhir 1059 (1 juillet 1649).
254. Traité conclu avec le rebelle Ipschir-Pascha, en 1061 (1651).
255. Traité conclu entre la Pologne et le khan des Tatares le 15 moharrem 1063 (16 décembre 1653). Ce traité n'est à proprement parler qu'un renouvellement de ceux de Caminiec et de Zbaraw.
256. Renouvellement de la capitulation anglaise, en 1072 (1662).
257. Traité de paix conclu entre la Porte et l'empereur d'Autriche à Vasvar, le 6 moharrem 1074 (10 août 1664). Septième renouvellement du traité de paix de Sitvatorok.
258. Capitulation commerciale conclue entre la Porte et la république de Gênes en 1075 (1665). Rycaut, II, p. 165, et aux arch. de Turin.
259. Renouvellement de la capitulation polonaise, signé au mois de safer 1078 (août 1667).
260. Renouvellement de la capitulation hollandaise signé par Colier en 1078 (1668).
261. Traité de paix conclu à Candie avec la république de Venise,

ottomans, ni les archives n'en font mention. L'*Inscha* vénitien n° 4 cite un renouvellement de cette paix accordé en 1057 (1647) par Mohammed IV; mais il est apocryphe, car Ibrahim régnait encore dans cette année : possible qu'il faille lire 1059 au lieu de 1057.

le 8 rebioul-akhir 1080 (5 septembre 1669). Dumont, VII, ch. 1, p. 119.

262. Convention conclue avec Pierre Doroszenko, l'hetman des Cosaques du Roseau-Jaune, de Barabasch et de Potkal, en 1080. Voy. l'*Inscha* du reïs-efendi Mohammed, n° 136.

263. Traité de délimitation conclu avec Venise le 20 djemazioul-akhir 1082 (24 octobre 1671). Knolles, II, p. 227.

264. Traité de paix conclu avec la Pologne à Boudjacs, le 25 djemazioul-akhir 1083 (18 octobre 1672). Dumont, VII, ch. 1, p. 212, et Knolles, II, p. 223.

265. Huitième renouvellement de la capitulation française, signé le 17 safer 1084 (3 juin 1673). Dumont, VII, chap. 1, p. 231, et Knolles, II, p. 236.

266. Renouvellement du traité de commerce avec l'Angleterre, le 8 silhidjé 1085 (5 mars 1675). Dumont, VII, ch. 1, p. 297, et Knolles, II, p. 245.

267. Traité de paix conclu avec Sobieski à Zuravna le 26 redjeb 1086 (16 octobre 1676). Dumont, VII, ch. 1, p. 325.

268. Renouvellement du traité de paix conclu avec la Pologne, stipulant la cession de la Podolie et de l'Ukraine, le 2 safer 1089 (26 mars 1677). Dumont, VII, ch. 1, p. 325, et La Croix, *Mémoires*, p. 216.

269. Renouvellement du traité de paix conclu avec la Pologne et signé à Constantinople, le 23 moharrem 1090 (6 mars 1678).

270. Renouvellement du traité de paix polonais, le 9 safer 1091 (12 mars 1679). Dumont, VII, ch. 1, p. 435.

271. Traité de commerce et de navigation conclu avec la Hollande, au mois de ramazan 1092 (octobre 1680). Dumont, VII, ch. 2, p. 4.

272. Traité de paix conclu avec la Russie à Radzin, le 4 moharrem 1093 (8 janvier 1681). Lévêques, *histoire de Russie*, IV, p. 112.

273. Renouvellement du traité de paix de Vasvar, signe à Constantinople, en 1093 (1681), ou huitième renouvellement de la paix de Sitvatorok.

274. Convention faite avec Emeric Toekoeli, signée le 6 schâban 1093 (10 août 1682). Dumont, VII, ch. 2, p. 40, ne la reproduit que très imparfaitement.

275. Neuvième renouvellement de la capitulation française, fait en 1095 (1684). Raschid, I, f. 116.

Sultan Souleïman II.

276. Traité conclu avec les états de Transylvanie, le 21 moharrem 1098 (7 décembre 1687).

Sultan Moustafa II.

277. Déclaration relative aux bases du traité de paix de Carlowicz, datée du 13 moharrem 1110 (22 juillet 1698).

278. Armistice conclu avec la Russie, le 22 redjed 1110 (24 janvier 1699). Dumont, VII, ch. 2, p. 446.

279. Traité de paix de Carlowicz conclu entre l'Autriche et la Porte, le 5 schâban 1111 (26 janvier 1699). Dumont.

280. Traité de paix avec Venise conclu à Carlowicz, le 5 schâban 1111 (26 janvier 1699). Dumont, VII, ch. 2, p. 454 et 458.

281. Traité de paix conclu avec la Pologne à Carlowicz, le 5 schâban 1111 (26 janvier 1699). Dumont, p. 451.

282. Convention préliminaire relative à la délimitation des frontières autrichiennes et turques, datée du 29 schewwal 1111 (23 avril 1699).

283. Traité relatif à la délimitation de la frontière de Syrmie, daté du 23 silkidé 1111 (12 mai 1699).

284. Ratification du traité de paix conclu avec Venise, à Carlowicz, ratifié par Daoud-Pascha en 1112 (1700). Aux archives de Venise.

285. Traité de paix conclu avec la Russie, pour 30 ans, le 6 moharrem 1112 (13 juin 1700). Koch, IV, p. 25, Schœll, XIV, p. 282, et l'acad. orient. de Vienne.

286. Traité relatif à la délimitation de la Bosnie et de la Croatie, daté du 8 safer 1112 (25 juillet 1700). Rapport de l'ambassadeur autrichien Oettingen, p. 93.

287. Convention faite avec l'ambassadeur turc à Vienne, et concernant l'extension de l'art. XII de la paix de Carlowicz; elle porte la date du 9 safer 1112 (26 juillet 1700).

288. Traité relatif à la délimitation de la Transylvanie et du Banat, daté du 2 schewwal 1112 (2 décembre 1700).

289. Traité conclu entre Ghazi-Ghiraï et les Tatares noghaïs, le 4 schâban 1113 (14 janvier 1701). Raschid, I, p. 256.

290. Traité général de délimitation telle que l'avait stipulée le traité de paix de Carlowicz, daté du 5 schewwal 1113 (5 mars 1701).

291. Traité de délimitation conclu par l'ambassadeur venitien Dolfini, en 1113 (1701). Aux archives de Venise.

292. Ratification du traité de paix de Carlowicz, datée du 14 silkidé 1113 (15 avril 1701). Ferrari, *not. ist. de la lege*, p. 14. Aux archives I. R.

293. Traité relatif à la fixation des frontières de Bosnie, daté du 29 rebioul-ewwel 1115 (12 août 1703).

294. Traité relatif à la délimitation de la Pologne, daté de l'année 1115 (1703). Aux archives I. R. La copie de ce traité fut remise par l'ambassadeur polonais à l'internonce autrichien qui l'envoya à sa cour le 4 octobre 1773.

295. Traité relatif à la délimitation des frontières vénitiennes, daté du 1 schâban 1115 (10 décembre 1703). *Fasc. ven.*, n° 38.

Sultan Ahmed II.

296. Convention faite avec la Russie, relative à la fixation des frontières, 4 redjeb 1117 (22 octobre 1705). Schœll, XIV, p. 387.

297. Renouvellement du traité de paix vénitien par le procurateur Ruzzini, en 1118 (1706). Aux archives de Venise.

298. Autre convention relative à la délimitation de Bosnie, datée du 13 moharrem 1211 (25 mars 1709).

299. Renouvellement du traité de paix russe, daté du 14 silkidé 1122 (4 janvier 1710).

300. Traité de paix conclu sur le Pruth avec Pierre-le-Grand, le 12 djemazioul-akhir 1123 (28 juillet 1711). Schoell, XIV, p. 288.

301. Diplôme accordé aux Tatares noghaïs, en 1123 (1711), les autorisant à s'établir en Bessarabie.

302. Renonvellement de la capitulation hollandaise, daté de l'année 1124 (1712).

303. Renouvellement de la capitulation commerciale que Mourad IV avait accordée à la république de Gênes, daté de l'année 1124 (1712). Aux archives de Turin.

304. Traité de paix conclu avec la Russie, pour vingt-cinq ans, le 9 rebioul-ewwel 1124 (5-16 1712). Schœll, XIV, p. 292.

305. Traité de paix renouvelé avec la Russie à Andrinople, pour 25 ans, le 30 djemazioul-ewwel 1125 (24 juin 1713). Schœll, XIV, p. 296.

306. Convention relative à la délimitation des frontières russes, datée de 1126 (1714).

307. Traité de paix conclu avec la Pologne, le 7 rebioul-akhir 1126 (22 avril 1714). Schœll, XIV, p. 279.

308. Convention rédigée en six articles entre Stainville et Maurocordato, stipulant que les troupes impériales ne franchiraient pas la rivière d'Alt, le 25 safer 1129 (8 février 1717).

309. Traité de paix de Passarowicz, conclu avec l'Autriche, le 22 schâban 1130 (21 juillet 1718). Schœll, XIV, p. 324.

310. Traité de paix conclu avec Venise, à Passarowicz, le 22 schâban 1130 (25 juillet 1718), Schœll, XIV, p. 330.

311. Traité de commerce conclu à Passarowicz, le 28 schâban 1130 (27 juillet 1718). Schœll, XIV, p. 328.

312. Traité déterminant la délimitation de la grande et de la petite Valachie, et basé sur le traité de paix de Passarowicz; il est daté du 24 schewwal 1130 (20 septembre 1718).

313. Traité relatif à la délimitation de Bosnie, sur la Drina et l'Unna, daté du 16 silhidjé 1130 (10 novembre 1718).

314. Traité relatif à la délimitation de la Servie et du Banat, daté du 22 moharrem 1131 (15 décembre 1718).

315. Traité relatif à la délimitation de la Bosnie et de la Croatie, depuis la Nouvelle-Novi et le *Triplex Confinium*, daté du 8 silhidjé 1132 (11 octobre 1719).

316. Traité relatif à la délimitation des frontières vénitiennes, daté de 1133 (1720).

317. Traité de paix dit éternel conclu avec la Russie, le 15 moharrem 1133 (16 novembre (1720). Schœll, XIV, p. 299.

318. Confirmation du diplôme donné aux Tatares noghaïs, qui les autorise à s'établir en Bessarabie, datée de l'année 1134 (1721).

319. Traité de partage de l'empire persan, conclu entre la Russie et la Porte, daté du 2 schewwal 1136 (12-24 juin 1724). Schœll, XIV, p. 301, et Tschelebizadé, I. 39.

320. Traité de commerce et de navigation conclu entre l'Autriche et

le dey de Tunis, le 6 rebioul-akhir 1137 (23 décembre 1 2 5).

321. Traité de commerce et de navigation conclu entre l'Autriche et le dey de Tripolis, le 13 schâban 1138 (16 avril 1726).

322. Traité de commerce et de navigation conclu entre l'Autriche et le dey d'Alger, le 25 redjeb 1139 (18 mars 1727).

323. Traité relatif à la délimitation des frontières russes-persanes, daté du 28 rebioul-akhir 1139 (12-23 décembre 1727). Tschelebizadé, f. 129 et 136, Schoell; XIV, p. 311.

324. Traité de paix persan conclu avec Eschref à Hamadan, le 15 djemazioul-akhir 1140 (28 janvier 1728). Ranway.

325. Convention arrêtée entre les Tatares Noghaïs et les Moldaves, relativement à la fixation de leurs frontières respectives, au mois de silkidé 1140 (juillet 1728).

Sultan Mahmoud I.

326. Traité de paix conclu avec la Perse, le 12 rebjeb 1144 (10 janvier 1732). Soubhi, f. 40.

327. Le traité de paix conclu à Passarowicz, avec la république de Venise, est transformé en une paix éternelle par l'ambassadeur Simon Contareni, sous le doge Ruzzini, en 1145 (1733).

328. Paix ou armistice conclu entre Ahmed-Pascha et Tahmas Koulikhan, le 2 redjeb 1145 (19 décembre 1733).

329. Traité de paix conclu à Constantinople avec le schah de Perse Nadirschah, le 11 djemazioul-akhir 1149 (1736). Soubhi, f. 81 et 90.

330. Traité de commerce conclu avec la Suède, le 19 ramazan 1150 (10 janvier 1737). Schoell, XIII, p. 331.

331. Traité conclu avec Rakoczy, comme prince de Transylvanie, choisi par la Porte, le 14 schewwal 1151 (25 janvier 1738). Laugier, I, p. 118.

332. Préliminaires du traité de Belgrade, datés du 27 djemazioul-ewwel 1152 (1 septembre 1739). Schoell, XIV, p. 365.

333. Convention relative à l'exécution des préliminaires de Belgrade, datée du 3 djemazioul-akhir 1152 (7 septembre 1739). Schoell, XIV, p. 366.

334. Traité de paix de Belgrade conclu avec l'Autriche le 14 djemazioul-akhir 1152 (18 septembre 1739), Schoell XIV, p. 368.

335. Traité de paix conclu avec la Russie à Belgrade le 14 djemazioul-akhir 1152 (18 septembre 1739). Schoell, XIV, p. 382.

336. Convention de Nissa conclue avec la Russie relativement à la délimitation des frontières, le 29 djemazioul-akhir 1152 (3 octobre 1739). Schoell, XIV, p. 387.

337. Convention avec l'Autriche annexée au traité de paix de Belgrade signée le 3 schâban 1152 (5 novembre 1739), Schoell, XIV, p. 377.

338. Traité d'alliance conclu avec la Suède le 21 ramazan 1152 (28 décembre 1739). Schoell, XIII, p. 338, et XIV, p. 85.

339. Convention signée avec la Russie comme complément de celle de Nissa et du traité de Belgrade, le 7 ramazan 1152 (28 décembre 1739). Schoell, XIV, p. 388.

340. Traité d'amitié et de commerce conclu avec Naples le 17 moharrem 1153 (14 avril 1740). Rousset, XVIII, p. 7, et Soubhi, f. 73.

341. Capitulation française renouvelée pour la dixième fois, le 2 rebioul-ewwel 1153 (28 mai 1740). Schoell, XIV, p. 391.

342. Convention signée avec l'Autriche et servant de complément au traité de Belgrade, le 24 silhidjé 1154 (2 mars 1741); Schoell la place par erreur en 1740; voyez Laugier, II, p. 381.

343. Convention relative à la délimitation des frontières autrichiennes le long de la Save et de l'Unna, datée du 24 safer 1154 11 mai 1741).

344. Convention relative à la délimitation du Banat et de la Valachie, datée du 19 rebíoul-ewwel 1154 (4 juin 1741).

345. Convention relative à la délimitation de la Transylvanie, datée du 13 rebioul-akhir 1154 (28 juin 1741).

346. Convention conclue avec la Russie et servant de complément au traité de Belgrade, le 25 djemazioul-ewwel 1154 (7 septembre 1741), Schoell, XIV, p. 390.

347. Convention relative à la délimitation des frontières russes, datée de l'année 1155 (1742). Soubhi.

348. Convention relative à la délimitation des frontières de Bosnie, datée du 13 silhidjé 1157 (18 janvier 1744).

349. Traité de paix conclu avec Nadirschah, le 17 schâban 1159 (4 septembre 1746), Izi, f. 82.

350. Renouvellement du traité de paix conclu avec la Russie, le 14 rebioul-ewwel 1160 (10 avril 1747), Izi, f. 121.

351. Prolongation à l'infini du traité de paix conclu avec l'Autriche à Belgrade, datée du 15 djemazioul-ewwel 1160 (25 mai 1747).

352. Traité de commerce conclu avec la Toscane le 15 djemazioul-ewwel 1160 (25 mai 1747).

353. Traité de navigation conclu entre le dey d'Alger et la Toscane le 15 schewwal 1161 (18 octobre 1748).

354. Traité de navigation conclu entre le dey de Tunis et la Toscane le 1er moharrem 1161 (23 décembre 1748).

355. Traité de navigation conclu entre le dey de Tripoli et la Toscane, le 7 safer 1162 (27 janvier 1749).

356. Convention conclue avec Venise et Raguse relativement à la libre navigation des navires ragusains dans le golfe vénitien, datée du 15 ramazan 1167 (6 juillet 1754).

Sultan Osman III.

357. Renouvellement du traité de navigation conclu entre le dey de Tripoli et le consul d'Autriche, M. de Conti, en 1168 (1755).

358. Premier traité d'amitié, de commerce et de navigation conclu entre la Porte et le roi de Danemarck, le 28 silhidjé 1168 (9 octobre 1756).

359. Traité de paix et de commerce conclu entre la Toscane et le dey d'Alger, le 28 silhidjé 1169 (28 juin 1757).

Sultan Moustafa III.

360. Traité de paix et de commerce renouvelé par la Toscane avec le dey de Tunis, le 12 rebioul-akhir 1170 (13 janvier 1758).

361. Traité de paix et de commerce renouvelé par la Toscane avec le dey de Tripoli en 1170 (1758).

362. Premier traité d'amitié conclu entre le roi de Prusse et la Porte le 20 schâban 1173 (29 mars 1761).

363. Convention relative aux subsides fournis par la Porte à l'Autriche, signée le 2 rebioul-ewwel 1183 (6 juillet 1771).

364. Armistice conclu avec la Russie sur terre et sur mer le 15 safer 1184 (30 mai-10 juin 1772), Schoell, XIV, p. 417.

365. Prolongation de l'armistice conclu avec la Russie, à la date du 20 redjeb 1184 (9 novembre 1772).

Sultan Abdoulhamid.

366. Traité conclu avec la Russie à Kaïnardjé, le 20 rebioul-akhir 1186 (10-21 juillet 1774) et ratifié à Constantinople le 28 janvier 1775. Schoell, XIV, p. 425.

Le nombre des traités et des conventions ayant force de traité monte à quatre cents jusque vers la fin du dix-huitième siècle, et, jusqu'au traité d'Andrinople, à quatre cent vingt. Dans Martens, *Cours diplomatique*, et Schoell, *Histoire abrégée des traités de paix*, manquent les numéros suivans qu'on trouve dans notre tableau et dans le corps de cette histoire, savoir : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94 *a*, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116 *b*, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146 *c*, 148, 149, 150. Le premier armistice conclu avec Charles V et Ferdinand date de l'année 1547 et non pas de 1544, comme le prétend par erreur Martens, d'après Struwe. De ces cent soixante-six traités dont parle l'*Histoire ottomane* dans les deux cent cinquante premières années de son existence, les collections des traités qui existent n'en contiennent que cinq (30, 65, 117, 147 et 150); encore trois de ces traités sur ces cinq portent-ils de fausses dates. Dans ces mêmes collections manquent encore les numéros suivans : 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 163, 164, 165, 168, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 186, 187 *d*, 189, 190, 192, 193, 194, 195, 197, 198, 199, 200, 201, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 222, 224, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 237, 238, 240, 241, 242, 244, 245, 246, 247, 248, 250,

a Dans Martens se trouve le n° 95, mais avec la fausse date de 1479.

b Le n° 117 porte dans Martens la fausse date de 1503.

c Il en est de même du n° 147 qui porte par erreur la date de 1535.

d Le n° 188, c'est-à-dire la première capitulation commerciale avec l'Angleterre, est placée par erreur dans Martens en l'année 1579 au lieu de 1566.

252, 254, 255, 256, 259, 260, 262, 264, 267, 269, 272, 275, 276, 277, 282, 283, 284, 287, 288, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 297, 298, 301, 302, 303, 306, 308, 312, 313, 314, 315, 316, 318, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 331, 343, 344, 345, 347, 348 *a*, 350, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362. Les collections des traités ne connaissent que quatre-vingt-six traités conclus avec la Porte depuis la seconde moitié du siizième siècle jusqu'à la paix de Kaïnardjé, mais il en existe trois cent soixante-six; notre liste cite par conséquent deux cent quatre-vingts traités et autres documens de plus que les collections qui ont été publiées jusqu'à ce jour.

a Le n° 349 porte dans Martens la fausse date du mois de janvier 1747 au lieu de septembre 1746.

LISTE

DES AMBASSADES ENVOYÉES A LA PORTE PAR CINQUANTE PUISSANCES EUROPÉENNES, ASIATIQUES ET AFRICAINES, COMPRENANT CELLES QUE LES SULTANS LEUR ENVOYÈRENT,

DEPUIS LA FONDATION DE L'EMPIRE OTTOMAN JUSQU'A LA PAIX DE KAÏNARDJÉ

(Énumérées dans l'ordre alphabétique des puissances).

I. *Angleterre.*

1. *William Harebone* ouvrit les premières négociations avec la Porte, en 1581.—2. *Edward Burton*, premier ambassadeur à Constantinople, signa la première capitulation avec la Porte, en 1593 ; Seidel, dans la relation de son ambassade (p. 80), parle de lui dès l'année 1596, bien qu'Istuanfi appelle l'ambassadeur anglais qui était à la bataille de Keresztes, *Ricardus*.—3. Les rapports des ambassadeurs vénitiens nous font connaître l'arrivée à Constantinople du second ambassadeur anglais, sir *Henry Billoé*, au mois de décembre 1506.—4. Ambassade de sir Thomas Glober (Knolles, p. 900).—5. L'ambassadeur anglais *Paul Pindar*, successeur de Glober, quitta Constantinople au mois de juillet 1619.—6. Ambassade de sir *John Eyries*.—7. Ambassade de sir *Thomas Roe*, en 1622, chargé de renouveler la capitulation et de négocier la paix entre la Porte et la Pologne.—8. Ambassade de sir *Peter Wich*, en 1632.—9. Sir *Sackville Grow*, ambassadeur du roi d'Angleterre.—10. Ambassadeur du parlement, *sir Thomas Bendish*, successeur de Sackville, ne fut reconnu qu'après une longue opposition de la part de ce dernier.—11. Ambassade de lord *Winchelsea*, chargé d'offrir au Sultan de riches présents de la part de Charles II, le 10 mai 1661.—12. Ambassade du chevalier *Harvy*.—13. Ambassade de lord *John Finch*, le 20 mars 1675.—14. En l'année 1684, lord *Sandwich* demanda en vain la permission de pouvoir se rendre à Constantinople.—15. Ambassade de lord *Chando*.—16. Ambassade du chevalier *Trumball*, en 1687.—17. Ambassade de sir *William Hussey*, chargé, en 1691, d'annoncer l'avénement de Guillaume III;

il mourut peu de temps après, et *Harbone*, qui devait le remplacer, tomba malade en route et mourut également.—18. Ambassade de lord *Pagel*. en 1692 ; il négocia la paix de Carlowicz.—19. Ambassade du chevalier *Sutton*, en 1702.—20. Ambassade de *Worthley Montague*, en 1717.—21. Ambassade de *Stanyan*, en 1718, chargé en 1727 d'annoncer l'avénement de Georges II.—22. Ambassade de lord *Kiuncul*, en 1730.—23. Ambassade de lord *Fawkener*, en 1736.—24. Ambassade de *Porter*, l'auteur d'un ouvrage sur la Turquie, en 1755.—25. Ambassade de lord *Murray*, depuis 1768 jusqu'à la paix de Kaïnardjé.

II. *Autriche*.

1. Jean Hobordansky de Salathnok et Sigismond Weixelberger, premiers ambassadeurs de Ferdinand I près la Porte, en 1520.—2. Ambassade du comte Lamberg de Styrie et de Nicolas Jurischitz, capitaine à Saint-Veit et à Güns, en 1580.—3. Ambassade du comte Lamberg de Styrie et du comte Nagorola, après la campagne de Güns.—4. Ambassade de Jérôme de Zara et de Cornelius Dupplicius Schepper, en 1633, chargés de renouveler la paix.—5. Ambassade du comte Nicolas de Salm et de Sigismond d'Herberstein de Styrie, au sultan Souleïman I, en 1541.—6. Ambassade de Jérôme Adorno, prévôt d'Erlau, et d'Edouard Cataneo, en 1544, chargés de conclure la paix.—7. En 1547, Veilwyck signa le premier traité entre Charles-Quint et la Porte; Malvezzy resta comme ambassadeur à Constantinople, et Justi de Argento porta dans cette capitale la ratification du traité de paix avec le premier présent honorifique. Malvezzy qui accompagna Justi di Argento en qualité de secrétaire resta à Constantinople avec le titre d'ambassadeur et fut jeté dans les Sept-Tours en 1552.—8. Ambassade d'Antoine Wranczy et de François Zay en 1553. Au retour de Malwezy, Wranczy, Zay et Auger Busbek négocièrent la paix comme ambassadeurs de Ferdinand I, en 1555.—9. Lorsque Wranczy et Zay eurent quitté Constantinople, Busbek y resta seul, en 1557.—10. Dans la même année Albert de Wyss porta dans le camp ottoman quatre projets de paix et de riches présens pour le Sultan.—11. Après la mort de Ferdinand, Maximilien II envoya à Constantinople, en qualité d'internonce, l'interprète vénitien Czernovicz, en 1564, accompagné de Georges Albani et Achaz Csabi; Albani étant mort, Czernovicz et Csabi retournèrent à Vienne.—12. Ambassade de l'internonce hongrois Georges Hossutoti, qui fut emprisonné ainsi que l'ambassadeur

Albert de Wyss, en 1566.—13. En 1567 le Dalmate Wranczy et le Styrien Teuffenbach furent adjoints comme ambassadeurs au Belge Albert de Wyss et arrivèrent à Constantinople avec de riches présens; Albert de Wyss mourut en 1569.—14. Ambassade de Charles Rym d'Estbeck. Le secrétaire Haniwald apporte à Constantinople une lettre de l'Empereur; M. de Minkwitz s'y rendit deux fois, en 1569 et 1570, porteur du présent honorifique. Quatre ans plus tard, ce présent fut apporté par Philibert de Bruxelles. En 1575, ce fut le baron de Pregner, et en 1576 Wolf Simmich qui était accompagné de trois nobles styriens. Édouard Provisionali et le Carinthien M. d'Ungnad se rendirent à Constantinople chargés de la même mission en 1577.—15. Ce dernier y retourna l'année suivante et renouvela, comme ambassadeur, la capitulation, conjointement avec le résident Rym.—16. Ambassade de M. de Sinzendorf en 1578.—17. Ambassade de M. de Pregner en 1580. —18. Ambassade de M. Eytzing.—19. Ambassade de Henri et de Hartman de Lichtenstein en 1583. Dans leur suite se trouvaient Jean Lewenklau d'Amelbeuern, le premier Allemand qui ait écrit une *Histoire ottomane*, et Melchior Besolt, qui a laissé une description de cette ambassade et de la fête de circoncision des princes ottomans; ils étaient porteurs du présent honorifique. Ces présens furent transportés à Constantinople dans les années 1589 et 1590 par Jean Mollar de Reinek et Streins d'Ehrenreichstein.—20. Ambassade de Pezzen chargé de renouveler la paix, en 1590.—21. Ambassade du Bohême Fréderic de Khrekwiz en 1591. Dans sa suite se trouvaient l'apothicaire Seidel et le page Wratislaw de Mitrowiz qui, tous les deux, ont décrit la triste destinée de cette ambassade. Le baron de Popel fut le dernier qui porta à Constantinople le présent honorifique. Après la paix de Sitvatorok, l'empereur envoya à Constantinople le Styrien Adam de Herberstein et le Hongrois Jean Rymai, porteurs du traité de paix et de présens pour le Sultan.—22. Ambassade de Pietro Buonomo et d'Andreas Negroni en 1609. Michel Starzer, secrétaire de cette ambassade, fut laissé à Constantinople en qualité d'agent.—23. Ambassade du baron de Czernin en 1616 conjointement avec César Gallo.—24. Ambassade du président du conseil aulique, M. de Mollard, chargé de féliciter Osman II de son avénement en 1618. César Gallo resta à Constantinople en qualité d'ambassadeur, et lors de la chute du Sultan, Damiani se trouvait dans cette capitale en qualité d'agent.—25. Ambassade de Kurz de Senftenau, chargé de féliciter Mourad IV sur son avénement; à son départ, il installa comme résident M. Sé-

bastien Lustrier.—26. Ambassade de l'internonce Bologh Istuan et du baron de Kuefstein, chargés d'échanger les ratifications du traité de paix et de remettre les présens de l'empereur, en 1627.—27. Ambassade de Jean comte de Puchhaimb en 1634.—28. Ambassade de l'internonce baron de Kinsky, chargé de féliciter Mourad IV de la conquête de Bagdad.—29. Ambassade de l'internonce Iszdency après le renouvellement du traité de paix de Izon; à son départ, il laissa à Constantinople, comme ministre résident d'Autriche, M. Schmid, qui plus tard fut remplacé par le conseiller de la cour des appels, Alexandre de Greifenklau et l'abbé de Fœldwar, Georges Zeleptseny.—30. Seconde ambassade du baron de Czernin en 1644.—31. Le résident Schmid de Schwarzenhorn se fit reconnaître en 1641 comme internonce, et en 1653 comme ambassadeur.—32. Ambassade de M. de Beris en 1662 pendant que le Styrien Renninger remplissait à Constantinople les fonctions de ministre résident.—33. Seconde ambassade de Beris et du baron de Goes chargés de négocier la paix à Temeswar et à Belgrade en 1663.—34. Ambassade de Walther de Leslie, M. de Pettau et de Neustadtl, après la conclusion de la paix de Vasvar, en 1665. L'année d'après Casanova fut installé comme ministre résident à Constantinople. Lorsque Beris fut mort à Constantinople et Sattler nouvellement nommé résident à Belgrade, en 1673, Kindsberg accompagna comme résident l'armée du grand-vizir.—35. Kindsberg fut remplacé en 1678 par l'internonce Hoffmann; à la mort de ce dernier, J. Charles Terlings de Gussmann fut envoyé comme résident à Constantinople; celui-ci étant mort peu de temps après, le Consul général, M. de Khuniz, fut nommé à sa place.—36. En 1682, Albert de Caprara se rendit en qualité d'internonce à Constantinople, mais il revint à Linz peu de temps avant le siége de Vienne, et ce ne fut qu'après la délivrance de cette capitale que M. de Khuniz fut mis en liberté et qu'il quitta le camp turc.—37. Ambassade des comtes d'OEttingen et de Schlickh en 1699: ces deux ambassadeurs négocièrent et conclurent la paix de Carlowicz.—38. après la conclusion de cette paix, OEttingen se rendit à Constantinople conjointement avec le comte Sinzendorf, chargé plus spécialement de présider à l'échange des prisonniers.—39. Ambassade de l'internonce M. Quarient de Rall, chargé de notifier l'avénement de l'empereur Joseph I; il laissa comme résident à Constantinople Léopold Talman.—40. Ambassade du comte de Wirmond, qui conclut avec Talman le traité de paix de Passarowicz en 1719. Fleischman conclut le traité de commerce entre

les deux empires. Après le départ de Wirmond, M. de Dirling fut nommé ministre résident, et après lui le fils de Talman.—41. Ambassade de l'internonce Talman fils, chargé de féliciter Mohammed I sur son avénement, en 1732.—42. Ambassade du même en 1736, où il assista au congrès de Niemirow.—43. Ambassade du comte Ulefeld en 1740, après la conclusion du traité de paix de Belgrade; Henri de Penkler fut nommé, après le départ d'Ulefeld, en 1743, ministre résident.—44. Ambassade de l'internonce Henri de Penkler en 1747.—45. Ambassade du baron de Schachhaimb en 1755.—46. Seconde ambassade de Henri de Penkler en 1763. A son départ, il laissa, comme chargé d'affaires à Constantinople, M. de Brognard, en 1767.—47. Ambassade de l'internonce M. de Brognard; à la mort de ce dernier, M. Thugut se rendit à Constantinople d'abord comme chargé d'affaires, puis comme internonce.

III. *Bagdad.*

Ahmed Djelair, prince de Bagdad, envoie une ambassade au sultan Bayezid-Yildirim, en l'année 798 (1395) pour lui demander des secours contre le conquérant mongol Timourlenk (Feridoun, nº 175). Voy. encore au mot *Ilkhans.*

IV. *Bidlis.*

Schah Mohammédbeg, prince de Bidlis, envoie une ambassade au sultan Mourad II; ses lettres de créance et la réponse du Sultan se trouvent dans Feridoun, nº 103 et 104.

V. *Byzance.*

1. Ambassade de *Cantacuzène* à Ourkhan, relative au mariage de sa fille avec ce prince, en l'année 1346.—2. Ambassade de *Joannès Paléologue* au sultan Mourad I, pour demander l'admission de son fils Théodore dans l'armée turque; seconde ambassade de Joannès à Mourad I, relative à l'exécution du fils de ce dernier, Saoudji.—3. Ambassade de l'empereur *Manuel* au sultan Mohammed I pour le féliciter sur son avénement.—4. Ambassade de Démétrius Leontarios au sultan Mohammed II.—5. Ambassade de *Lachynes* et *Theologos Korax*, ambassadeurs de Manuel, au sultan Mohammed II, pour le

féliciter sur son avénement.—6. Ambassade de *Lachynes* ou *Lachanes* et de *Marcos Jagonis* au sultan Mourad II, en l'année 1422.—7. Ambassade de *Lucas Notaras* au sultan Mourad II, pour le féliciter de la réduction de son fils Djouneïd.—8. Ambassade de *Chalcondyle* au sultan Mourad III; le père de Chalcondyle avait déjà été ambassadeur de la veuve de Rainer, duc d'Athènes.—9. Ambassade de *Phranzes* et de *Marcos Paléologos*, ambassadeurs de l'empereur Constantin, au grand-vizir Ibrahim-Pascha. Phranzes fut envoyé quatre fois en ambassade.—10. Ambassade de *Constantin* au sultan Mohammed II, pour le féliciter de son avénement.—11. Ambassade de *Constantin* à Mohammed II, pour le prier de cesser la construction d'un château-fort sur le Bosphore.—12. Ambassades réitérées de *Ducas* l'historien à Mohammed II, par ordre du prince de Lesbos, son maître.

VI. *Danemarck.*

M. de Gæhler, premier négociateur danois à Constantinople, après avoir signé, en cette qualité, un traité d'amitié avec la Porte, prend le titre d'ambassadeur (1753) et fait accréditer, comme chargé d'affaires danois, M. Horn. M. de Gossel succède à ce dernier comme résident.

VII. *Égypte.*

1. *Tahir Ebou Saïd Tschakmok* annonce son avénement après la mort de Barsebaï en l'année de l'hégire 842 (1438).—2. *Hadji Ben Schaaban*, souverain de l'Égypte, envoie une ambassade au sultan Bayezid I, en l'année de l'hégire 803 (1400). (Feridoun, n° 167).—3. Ambassade d'Inal, sultan d'Égypte, à Mohammed II, pour le féliciter de la conquête de Constantinople. Ambassade de Mohammed II au sultan égyptien (Feridoun, n° 203); réponse de ce dernier (ibid., n° 206).—4. Ambassade égyptienne au sultan Bayezid II, en l'année 888 (1485).—5. Un ambassadeur égyptien annonce à la Porte le retour du prince Korkoud dans son gouvernement.—6. Ambassade du sultan égyptien *Ghawri* au sultan Sélim I, en l'année 920 (1514); les réponses du sultan *Ghawri*, aux messages de Sélim I, se trouvent dans Feridoun, n°s 265 et 266. *Aïdin*, voyez Smyrne. *Akkoyounlü*, voy. Turcomans.

VIII. *Espagne.*

Dès l'année 1564, Franchi de Khios négocia avec la Porte un traité en faveur de l'Espagne, mais ce ne fut qu'en 1581 que Marigliano conclut un armistice pour trois ans. En l'année 1651, le Ragusain Alegretti vint à Constantinople chargé de négocier un traité d'amitié entre la Porte et l'Espagne. Enfin, en 1746, le comte Ludolf négocia un traité d'alliance entre l'Espagne et la Porte.

IX. *Florence.*

1. Le duc de Florence, Medicis, envoya le premier une ambassade au sultan Mohammed II, pour le remercier de l'extradition de Bandino.—2. En l'année 1538, un ambassadeur florentin arriva à Constantinople avec de riches présens pour le Sultan.—3. En l'année 1578, le chevalier don Bongiani Gianfigliazzi renoua à Constantinople les anciennes relations d'amitié, et laissa dans cette capitale le baile Marmoraio. A dater de l'année 1547, les internonces de l'empereur d'Allemagne sont en même temps les ministres plénipotentiaires de la Toscane.

X. *France.*

1. Flassan et Andréossi ne connaissent pas une ambassade antérieure à celle de Laforest, qui eut lieu en 1534 ; cependant l'ambassadeur vénitien Bragadino écrit de Constantinople dès l'année 1525, qu'un ambassadeur français était arrivé en Bosnie [1].—2. Cet ambassadeur ayant été assassiné chemin faisant, Jean Frangipani [2] vint l'année suivante pour demander satisfaction.—3. Le troisième ambassadeur français fut le capitaine Rinçon, qui complimenta Souleïman le législateur lors de sa marche sur Güns.—4. L'ambassadeur Laforest, qui con-

[1] Mémoires sur les premières relations diplomatiques entre la France et la Porte. *Journal asiatique*, t, X, p. 23.

[2] Andréossi, Constantinople et le Bosphore, p. 91. Paris, 1828, commet une grande erreur chronologique lorsqu'il dit que Frangipani avait accompagné le sultan Souleïman dans son expédition en Hongrie et que e jour de la bataille de Pavie (24 février 1525) il se trouvait à ses côtés. La bataille de Mohacz n'eut lieu qu'en 1526.

clut le premier traité d'amitié avec la Porte, arriva à Constantinople en 1536.—5. Marillac fut accrédité à Constantinople, en qualité de chargé d'affaires, en 1537.—6. Ambassade du Napolitain César Cantelmo, en 1539.—7. Rinçon, pendant son second voyage pour la Turquie, où il devait se rendre en qualité d'ambassadeur, fut assassiné en passant sur le territoire milanais.—8. Le capitaine Paulin, baron de la Garde, qu'Andréossi cite immédiatement après Rinçon, revint par Venise à Constantinople, à la suite de l'ambassadeur français Pellicier, que Flassan ni Andréossi ne paraissent connaître.—9. Ambassade de Gabriel d'Aramon, en 1547; ce fut pendant son ambassade que Pierre Gylle et Pierre Belon voyagèrent dans le Levant.—10. Ambassade de M. de Cadignac, en 1554.—11. Ambassade de M. de Lavigne, 1557.—12. L'ambassadeur Guillaume de l'Aube, chargé de féliciter Souleïman sur ses victoires, l'accompagna dans sa dernière campagne contre Güns.—13. Flassan et Andréossi ne le connaissent pas plus que l'ambassadeur français Gran Campagnes et son secrétaire Gran Rie, qui tous les deux s'efforcèrent de faire échouer le traité de paix que l'empereur Maximilien II était sur le point de conclure avec la Porte, en 1568.—14. L'ambassadeur Claude de Bourg, seigneur de Guérines, renouvela, en 1569, la capitulation française.—15. Flassan et Andréossi ignorent encore la mission du plénipotentiaire Grascinan qui, dans l'année 1571, revint à Paris pour remettre à Charles IX des lettres du Sultan et du grand-vizir, dans lesquelles la Porte réclamait l'intervention de la France.—16. Les rapports des ambassadeurs vénitiens mentionnent l'arrivée à Constantinople de l'ambassadeur M. de Persaslt, en 1572.—17. Trois ans plus tard, l'ambassadeur français, François de Noailles, évêque d'Acqs, négocia la paix entre la Porte et Venise.—18. Son frère Gilles de Noailles, abbé de l'Isle, lui succéda en 1574; il laissa à son départ, comme chargé d'affaires, le sieur Jugé.—19. L'ambassadeur M. de Germigny, baron de Germoles, arriva en 1579; Berthier, son successeur, mais seulement comme chargé d'affaires, arriva en 1585.—20. L'ambassade de Jacques Savary, seigneur de l'Ancôme, eut lieu dans la même année. —21. Ambassade de François Savary de Brèves, en 1589.—22. Il fut remplacé, en 1606, par François de Gontaut-Biron, baron de Salignac, auquel succéda, en 1611.—23. Achille de Harlay, baron de la Môle.—24. Ambassade de Philippe de Harlay, comte de Césy, en 1620.—25. Ambassade de Henri de Gournay, comte de Marcheville, en 1631.—26. Ambassade de Jean de la Haye, seigneur de Vautelet,

en 1639; M. de Varennes, dont Flassan et Andréossi ne font aucune mention, arriva dans l'intervalle à Constantinople, chargé d'une négociation spéciale. Laforest, Blondel et Roboli succédèrent à Jean de la Haye, avec le rang de chargés d'affaires.—Puis, 27. Avec le rang d'ambassadeur, son fils Denis de La Haye.—28. Ambassade de Charles-François-Olivier de Nointel, en 1670: de La Croix l'accompagnait en qualité de secrétaire d'ambassade; enfin, pendant son ambassade, M. de Savanie vint négocier la paix.—29. L'ambassadeur Gabriel-Joseph de la Vergne de Guilleragues étant mort à Constantinople, en 1685, six ans après son arrivée dans cette capitale, M. Fabre prit la direction des affaires de la France près la Porte; 29. ambassade de Pierre de Girardin, en 1686. A sa mort, son frère, l'abbé de Girardin, lui succéda en qualité de chargé d'affaires.—30. Ambassade de Pierre-Antoine de Castagnères de Châteauneuf, en 1689: pendant son séjour à Constantinople, Charles, baron de Forriol, et le baron d'Argental, se rendirent au camp turc pour négocier la paix.—31. Ambassade de Pierre Puchot, comte Desalleurs, seigneur de Clinchamp, en 1711.—32. Ambassade de Jean-Louis d'Usson, marquis de Bonnac, en 1716.—33. Ambassade de Jean-Louis Picon, vicomte d'Andrezel, en 1724, mort en 1727.—34. Ambassade de Louis Sauveur, marquis de Villeneuve, en 1728.—35. Ambassade de Michel-Ange, comte de Castellane, en 1741.—36. Roland Puchot, comte Desalleurs, fils de l'ambassadeur Pierre Puchot, en 1747; Charles Gravier, comte de Vergennes, en 1755.—38. Guignart, comte de Saint-Priest, en 1768.

XI. *République de Gênes.*

1. Ambassade des Génois de Galata envoyée à Mohammed II, en 1451.—2. Ambassade du marquis Augustin Durazzo, chargé de négocier la première capitulation entre Gênes et la Porte, en 1666. Giustiniani, qui lui succéda comme résident, se suicida en 1672. Deux autres résidents, Morosini et Leonardo, depuis 1673 jusqu'à 1680.—3. Ambassade génoise en 1704.

XII. *Géorgie.*

1. Djanik, prince de Géorgie, envoya au sultan Sélim I les fils de Soulkadr.—2. Ambassade géorgienne en 1607.

XIII. *Hamid.*

1. Ambassade envoyée par Houseïnbeg au sultan Mourad I (Feridoun, n° 119).—2. Ambassade chargée de féliciter ce dernier sur la conquête de Nissa (Feridoun, 123).

XIV. *Hollande.*

1. Le premier ambassadeur hollandais, chargé de négocier une capitulation avec la Porte, arriva à Constantinople en 1612. Dix ans plus tard, il négocia avec la Porte en faveur de Bethlen Gabor. Ce ne fut qu'en 1668 que Colyer se rendit en Turquie avec le titre de ministre résident. Crook, qui lui succéda, fut tué dans un tremblement de terre à Raguse.—2. Ambassade de Colyer, en 1684.—3. Ambassade de Hemskeerke, chargé, en 1691, de négocier la paix entre l'Autriche et la Porte.—4. Après la mort de Colyer, en 1721, vient l'ambassadeur Cornélius Calcoen, qui resta jusqu'en l'année 1744.—5. Ambassade de Van Dedel, en 1766; à sa mort, en 1768, Weïker lui succéda en qualité de chargé d'affaires.

XV. *Hongrie.*

1. La première ambassade hongroise fut envoyée par le roi Sigismond au sultan Bayezid I, qui, après la bataille de Nicopolis, avait enfermé à Brouza l'ambassade que les confédérés lui avaient députée.—2. A son couronnement comme empereur d'Allemagne, il envoya une seconde ambassade au sultan Mourad II.—3. Ambassade d'Hunyade à Mohammed II, lors du siége de Constantinople.—4. Ambassade envoyée au sultan Bayezid II, en 1485.—5. L'ambassadeur hongrois Jaxich est assassiné en 1487.—6. Ambassade de Pierre More, en 1495.—7. Ambassade hongroise chargée de négocier la paix entre la Porte et la Pologne, en 1497.—8. Ambassade hongroise chargée de renouveler le traité de paix conclu entre la Hongrie et la Porte, en 1510.—9. Ambassade de Zapolya, en 1630. Voyez pour les ambassades suivantes au n° 2, *Autriche.*

XVI. *Les Ilkhans*, dans l'Azerbeïdjan.

1. Ambassade du prince Oweïs au sultan Mourad I, en 764 1362), pour le féliciter de la conquête d'Andrinople (Feridoun, n° 113.)

XVII. *Inde.*

1. Ambassade de Djihanschah au sultan Mourad II, chargée de le féliciter sur son avénement (Feridoun, n° 65).—2. Ambassade de Mohammedschah Bemen au sultan Mohammed II, chargée de lui remettre une lettre due à la plume du célèbre Khadjaï Djihan (Feridoun, n° 215).—3. Ambassade indienne à l'oceasion de l'avénement du sultan Bayezid II, en l'année 1485. Khodjaï Djihan, vizir de Behmenschah, et chargé de cet ambassade, fut arrêté en Égypte.—4. L'ambassadeur de Behadirschah, prince du Goudschourat, arriva à Constantinople avec le prince fugitif Bourhanbeg, pour demander à la Porte des secours contre Houmayoun, en 1536.—5. L'ambassadeur de Khourremschah rencontra le sultan Mourad IV à Mossoul, pendant son expédition contre Bagdad en 1538, et fut renvoyé l'année suivante du camp de Tebriz.—6. L'ambassadeur de Djihanschah, Hadji Mohammed, arriva à Constantinople en 1653, porteur de riches présens.—7. En l'année 1656, l'ambassadeur Kaïmbeg vint demander des secours au nom de Djihanschah pour reconquérir le Kandahar.—8. Ambassade indienne en 1716.—9. Arrivée à Constantinople de Seïd Atallah, ambassadeur du Grand-Mogol Nassireddin Mohammed, en 1747.

XVIII. *Saint-Jean* (chevaliers de).

Aussi longtemps que les chevaliers de Saint-Jean furent maîtres de Rhodes, ils envoyèrent de nombreuses ambassades aux Sultans ottomans. Les plus mémorables sont celles envoyées à Mohammed II, la 1re pour féliciter le Sultan sur son avénement,—la 2e pour obtenir un traité de commerce pour les côtes de Lycie et de Carie.—3. Ambassade du grand-maître d'Aubusson au sultan Bayezid II, relative à la pension du prince Djem.

XIX. *Kalmouks.*

1. Arrivée de Pehliwankouli, ambassadeur d'Asguka, khan des Kalmouks, chargé de féliciter Ahmed III sur son avénement, en 1711.

XX. *Karamanie.*

1. Les deux premières ambassades envoyées par les princes de

Karamanie eurent lieu dès le temps d'Ourkhan, en 741 (1340) (Feridoun, n[os] 59-62).—2. Ambassade d'Alibeg et de son père Alaeddin au sultan Mourad I, chargée de conjurer l'orage qui menaçait ces deux princes (Feridoun, n[os] 133 et 193).—3. Ambassade chargée de demander en mariage la princesse Néfisé, fille de Mourad I, en 780 (1378). (Feridoun, n[os] 125 et 126).—4. Ambassade chargée de féliciter le sultan Bayezid sur son mariage avec la princesse de Kermian.—5. Ambassade de Mohammedbeg, successeur d'Alibeg, au sultan Mohammed I.—6. Ambassade d'Ibrahimbeg, prince Karamanie, de au sultan Mourad II (Feridoun, n° 79 et 81).

XXI. *Kastemouni.*

Ambassade du prince de Kastemouni au sultan Bayezid I, à l'occasion de son mariage.

XXII. *Kermian.*

Ambassade du prince de Kermian à son gendre, le sultan Bayezid I (Feridoun, n° 171).

XXIII. *Kasaks ou Cosaques.*

1. Les premiers ambassadeurs cosaques arrivèrent à Constantinople en l'année 1653.—2. Une seconde ambassade envoyée en 1654 offrit à la Porte un tribut de 40,000 écus.—3. L'ambassade des Cosaques rebelles sous leur hetman Koronka eut lieu en 1667.—4. Ginowski, l'ambassadeur de Chmielnicki, arriva plus tard (voy. T. 12).

XXIV. *Maroc.*

1. L'ambassade envoyée à Constantinople en 1617 par le prince de Maroc avait pour but de faire échouer le traité d'amitié que négociait le roi d'Espagne avec la Porte.—2. Ambassade chargée de féliciter le sultan Osman II sur son avénement, en 161.—93. Ambassade envoyée en 1695.—4. Ambassades envoyées par le prince Moulaï Abdoullah Ben Ismaïl, dans les années 1762 et 1767.

Mardin, voyez Ortokides.

XXV. *Maures.*

Ambassade des Maures au sultan Bayezid II.

XXVI. *Mentesché.*

Ambassade du prince de Mentesché au sultan Bayezid I, à l'occasion de son mariage avec la princesse de Kermian.

XXVII. *Milan.*

Ambassade envoyée au sultan Bayezid II par Luigi Sforza, en l'année 1494.

XXVIII. *Mozaffer*, prince du Farsistan.

Ambassade envoyée par schah Manssour au sultan Bayezid Yildirim, pour se concerter avec lui sur les opérations contre Timour Feridoun, n° 183).

XXIX. *Naples.*

1. Ambassade napolitaine chargée de conclure la paix avec la Porte, en 1479 (Marino Sanuto, *commentario della guerra di Ferrara*, p. 71). 2.—Ambassade napolitaine en 1485 (Guicciardini I).—3. Ambassade d'Alphonse à Bayezid II, demandant des secours contre la France, en 1489.—4. L'ambassadeur Thomas Paléologue signe la paix avec la Porte en 1494.—5. Ambassade de Finochetti et de Rumili, chargée de renouveler avec la Porte les relations anciennes, en 1740.—6. Ambassade du chevalier Majo, en 1743.—7. Ambassade du comte Ludolf, en 1750.

XXX. *Ortokides.*

Ambassade de Nassireddin, prince de Mardin, au sultan Mourad I (Feridoun, n° 101).

XXXI. *Ouzbegs.*

1. Ambassade d'Obeïdoullah, prince de Samarkand, au sultan Souleïman I.—2. L'ambassadeur de Borrakkhan, Koutlouk Fouladi, arrive à Constantinople pour se plaindre des Persans au sultan Souleïman I.—3. Arrivée de Seïd-Abdoulmennan, ambassadeur de Nezirkhan, chargé de demander des secours à la Porte, en 1649.—4. Ambassade d'Abdoulazizkhan en 1678.—5. Ambassade de Koutschouk Alibeg, envoyée par Es-Seïd Mohammed Behadirkhan, en 1704.—6. Ambassade du prince Ouzbeg, en 1706.—7. Le même en 1711.

XXXII. *Papes.*

Un seul pape, Alexandre Borgia, échangea des ambassades avec la Porte. Ces ambassades avaient pour objet l'extradition du prince Djem. L'ambassade que Sixte-Quint envoya en Asie était à proprement parler une mission, et ne s'adressait pas à la Porte.

XXXIII. *Perse.*

Les ambassades envoyées à la Porte par les souverains persans, depuis l'origine de la dynastie des *Safewis*, sont énumérées sous le titre des dynasties qui ont dominé sur cet empire (*voyez* Timour et ses descendans; les princes turcomans du Bélier-Blanc et du Bélier-Noir, les Ilkhans de l'Azerbeïdjan et les princes de la famille Mozaffer à Schiraz). Nous ne parlerons donc ici que des ambassades persanes qui ont eu lieu depuis l'avénement du sultan Bayezid II, contemporain d'Ismaïl-Schah, premier souverain de la dynastie Safewi. 1. Ambassade d'Ismaïl-Schah en 1501, dans la première année de son règne. —2. Ambassade d'Ismaïl chargée de présenter à Sélim I la tête de Scheïbekhan, en réponse au trois sommations que ce sultan lui avait envoyées (Feridoun, n° 252).—3. Ambassade envoyée par Ismaïl après la bataille de Tschaldiran, pour se plaindre de la captivité de ses ambassadeurs précédens, retenus à Demitoka (Feridoun, n° 258).—4. Ambassade d'Ismaïl, chargée d'offrir au sultan des présens et de négocier la rançon d'une de ses favorites, faite prisonnière à Tschaldiran (Feridoun, n° 428).—5. Ambassade d'Ismaïl au sultan Souleïman I à l'occasion de son avénement.—6. Ambassade du khan persan Oustadjlû, chargée d'offrir la paix, en 1586, pendant la première campagne de Perse.—7. Ambassade de Schahkouli, chargée de négocier la paix, en 1554.—8. Ambassade de Ferroukhzadbeg, en 1555.—9. Ambassades envoyées par le schah Tahmasip au sultan Souleïman I et Sélim, en 1559.—10. Ambassade de 1561.—11. Ambassade de Schahkouli Soltan, chargée de féliciter Sélim II de son avénement, en 1566.—12. Ambassade de Tokmak Soltan, chargée de féliciter Mourad III sur son avénement.—13. Ambassade du Daroga Maksoud auprès du serasker Sinan-Pascha, pendant la campagne de 1585. Deux autres ambassadeurs persans arrivèrent dans la même année, l'un à Tschildir, l'autre à Erzeroun.—14. L'ambassadeur Ibrahim fut emprisonné à Constantinople.—15. Ambassade persane envoyée à Ferhad-Pascha en 1587.—16. Arrivée de quatre khans persans avec une suite de mille hommes et de quinze

cents chevaux, en 1589.—17. Arrivée de deux ambassadeurs, dans les années 1592 et 1593.—18. Arrivée de l'ambassadeur Kerim, khan de Kazwin, peu de temps avant la mort de Mourad III.—19. Ambassade de Soulfikar, chargé par Schah Abbas de féliciter Mohammed II sur son avénement.—20. Ambassade de Karakhan, chargé par Abbas-le-Grand de porter à Constantinople les clefs de vingt-quatre grandes villes, en 1599.—21. Ambassade de Mahmoudkhan en 1603.—22. Ambassade de Kadikhan en 1612; dans cette même année une Géorgienne négocia la paix entre la Perse et la Porte.—23. Arrivée de Schemseddin, porteur d'une lettre du Schah, en 1613, et d'un ambassadeur persan, en 1614.—24. Conclusion de la paix par l'ambassadeur Bouroun Kasim.—25. Ambassade de Nedjif Koulibeg en 1621.—26. Ambassade d'un inconnu, en 1622.—27. Ambassade d'Aga Riza, chargé de féliciter Osman II sur son avénement.—28. L'ambassadeur Tokhtekhan négocia avec le grand-vizir Hafiz-Pascha en 1627.—29. Arrivée de Tahmasp Kouli Soltan à Constantinople, chargé de demander l'investiture du fils du schah comme gouverneur de Bagdad en 1628.—30. Ambassade de Kamranbeg en 1635.—31. Ambassade de Makssoudkhan, en 1637.—33. Ambassade de Mohammed Kouli et de Saroukhan, chargés de négocier la paix, 1639.—34. Une seconde ambassade arriva dans la même année pour obtenir la ratification du traité de paix.—35. Ambassade de Mohammedkhan, chargé de féliciter le sultan Mohammed IV sur son avénement, en 1649.—36. Ambassade de Pirali en 1656.—37. Ambassade de Kelb Ali, chargé de féliciter Ahmed II de son avénement, 1692.—38. Arrivée d'un ambassadeur persan en 1695.—39. Ambassade d'Aboul Mâssoum, khan du Khorassan, chargé de féliciter Moustafa II sur son avénement.—40. L'ambassadeur du schah Houseïn apporta les clefs de Bassra et de Kawarna.—41. Ambassade du Mirza Mohammed Mouminkhan en 1700.—42. Ambassade de Mourteza Kouli, khan de Nakhdjiwan, en 1706.—43. Le même ambassadeur se rendit à Constantinople en 1721.—44. Ambassade d'Abdoulazizkhan, envoyée par Eschref en 1725.—45. Ambassade de Mohammedkhan en 1728.—46. Arrivée à Constantinople de l'ambassadeur de Tahmasip, Riza Koulikhan, exilé à Lemnos en 1730.—47. Ambassade de Weli Mohammed-Koulikhan, chargé de féliciter Mahmoud I sur son avénement, en 1731.—48. Ambassades de Feth-Alibeg de Tebriz et d'Aliwerdi, dans la même année 1731.—49 Safi Koulikhan, l'ambassadeur du schah Tahmasip, signa la paix avec la Porte.—50. Ambassade envoyée par Nadir Koulikhan.—51. Abdoulbakikhan

annonce à la Porte l'avénement de Nadirschah, en 1736.—52. Ambassade chargée d'offrir la médiation de Nadirschah en 1739.—53. Ambassade extraordinaire d'un khan persan, en 1741.—54. Ambassade de Nezar Alikhan et de Mirza Seki, chargés d'annoncer l'expédition de Nadirschah contre Bagdad, en 1743.—55. Ambassade de Feth Alikhan en 1746.—56. Ambassade extraordinaire du khalife des khalifes Moustafakhan, en 1746.—57. Ambassade d'Abdoul-Kerim, khan de Kermanschahan, envoyé par Ali Kouli, neveu de Nadirschah, en 1748.—58. Ambassade de Moustafakhan et de Mehdikhan, envoyés par l'usurpateur Ibrahim-Schah.

XXXIV. *Pologne.*

1. Ambassade de Wurocimoviecki, envoyée par Casimir, en 1476.—2. Ambassade du roi Sigismond à Souleïman I, en 1525.—3. Ambassade d'Opalinsky en 1532.—4. Ambassade polonaise chargée de féliciter Souleïman I de la prise de Gran, en 1543.—5. Ambassades de Nicolas Bohousz et de ses successeurs, depuis 1449 jusqu'à 1553.—6. Ambassade de Brzowski en 1554.—7. Ambassade de Simon, staroste de Lemberg, en 1555.—8. Ambassade de Yaslowiecki en 1556.—9. Ambassade de Nicolas Brzeski en 1563.—10. Ambassade de Schorowsky, chargé de féliciter le sultan Sélim II sur son avénement, en 1568. En l'année 1574, un Arménien, nommé Christophe, vint à Constantinople, porteur d'une lettre du roi de Pologne.—11. Ambassade de Taranowsky, chargé de féliciter Mourad III sur son avénement, en 1575.—12. Arrivée du nonce Saint-Marc Sobiesky, en 1577.—13. Ambassade de Paul Uchansky, annoncée par l'internonce Fodore.—14. Ambassade de Martin Lubomirski en 1592.—Meurtre de l'écuyer polonais Jean Podladoffsky.—Arrivée à Constantinople du nonce Slatofsky.—15. Ambassade de Zamoisky, chargé de renouveler la paix en 1597.—16. Ambassade polonaise en 1598.—17. *Idem* en 1609.—18. Ambassade de Stanislas Zorawinsky et Jacques Sobiesky, chargés de conclure la paix en 1619.—19. Ambassade de Zbarawsky en 1622.—20. *Idem* en 1625 et 1626.—21. Ambassade de Stanislas Suliszewsky en 1628.—22. Ambassade d'Alexandre Trzebinsky en 1634.—23. Ambassade d'Adalbert Miaskowsky en 1640.—Arrivée de Chmielecki; l'année suivante le nonce Nicolas Bieganowsky arriva à Constantinople chargé d'une mission spéciale.—24. Ambassade d'Albert Raziusky en 1656.—Arrivée de Nabiansky Bienensky et de Marius Jaskolsky.—25. Ambassade de Szamowski en 1661.—26. *Idem* de Wisocky en

1672.—27. Arrivée de l'internonce Siekierzynski en 1674, et d'un autre.—28. Ambassade de Dombrowski en 1676.—29. Ambassade de Mysliszewski et de Kaczorewski, envoyés par Sobieski.—30. Ambassade de Korycki et Bidrciuski; ils signent la paix de Zurawna, que l'internonce Modrzaiowski et l'ambassadeur Gninski viennent confirmer en 1677.—31. Arrivée du résident comte Prosky, en 1678.—32. Arrivée du résident Spandocchi en 1679.—33. Prosky, résident pour la seconde fois.—34. Stanislas Rzewuski apporte, en 1699, la ratification du traité de paix conclu à Carlowicz par Malachowski.—35. Ambassade de Raphaël de Winiawa Leszczynski.—36. Ambassade de Gurski en 1705.—37. Ambassade du colonel Dominique de Jastrzsbiec Bekierski, envoyé par la confédération après l'ambassade du staroste de Sredz, François Golz, et du palatin de Mazovie, Stanislas Chomstowsky, qui étaient venus renouveler la paix de Carlowicz.—38. Arrivée de l'internonce Wilkomir Joannis Strutinsky en 1720.—39. Ambassade de Sulima Popiel en 1722.—40. Ambassade de Sierakowsky en 1734; il laissa, comme résident, son neveu Stadnicky.—41. Ambassade de Malujez en 1735.—42. Ambassade de Gorowski, envoyé par la confédération, en 1739.—43. Arrivée de l'internonce Benoe en 1743. —44. En 1755, Malczewski précéda l'ambassade du comte Mnizek —45. Renvoi de l'ambassadeur Stankiewicz en 1766, et arrivée d'Alexandrowicz.—46. Ambassade du staroste Podorsoki, envoyé par la confédération, en 1768.—47. Ambassades de Potocki, Krasinski, Lasocki, Morosovich et Kosakowski.

XXXV. *Portugal.*

L'ambassadeur Odoardo Cataneo négocia en l'année 1544 la paix entre la Porte et le Portugal.

XXXVI. *Prusse.*

En l'année 1544, le négociateur Hauden arriva à Constantinople, chargé de conclure un traité d'amitié avec la Porte; en 1764, il revint avec le titre d'ambassadeur; plus tard il fut remplacé par M. de Zegelin.

XXXVII. *Raguse.*

Les ambassadeurs ragusains se rendirent d'abord tous les ans à Constantinople pour s'acquitter du tribut imposé à la république; plus tard, ils ne vinrent que tous les trois ans. Dans le grand nombre d'ambassadeurs ragusains envoyés par la république, il y en a deux qui

méritent d'être cités : le premier, Nicolas Bona, mort chargé de chaînes en 1678; le second, Gozzi, son collègue, fut retenu en prison, bien que gravement malade.

XXXVIII. *Rebelles.*

Henri Bitter, ambassadeur des rebelles de Bohême, arriva à Constantinople en 1619 ; après lui vinrent Jean de Kœln et Samuel Gschin de Bezdiczy. Les ambassadeurs des rebelles d'Autriche, parmi lesquels se trouvaient MM. d'Engel et Starzer, arrivèrent dans la même année, et presqu'en même temps qu'eux Etienne Karlath, ambassadeur des rebelles de Hongrie. Dix ans avant l'arrivée de ce dernier, la Porte avait reçu un ambassadeur de Bocskai et d'André Gitzi.—Les agens de Rakoczy, Michel Maurer et Balthasar Sedesi, firent leur entrée dans Constantinople en 1644.—Arrivée d'Inczedi et de Bacovacsi, grand-maréchal de la cour de Zriny en 1664.—Arrivée d'Etienne Petscoczy et de Paul Szepesi en 1671 ; *idem* de plusieurs députés des rebelles hongrois en 1673.—Arrivée de Forgacs, Kendé, Petsy et Koubiny, et en 1674, de Szepesi, Radoczy et Petroczy.—Arrivée de Paul Szepesi et de Pandscho Houseïn en 1676.—Arrivée d'Etienne Komarosi et d'Etienne Posalaki, députés de Debreczin, en 1677 ; *idem* de Ladislas Kutasy, de quatre Hongrois du nom de Michel et de Rusai Andréas.—Arrivée de Ghizi, de Redin et Dumoghi, envoyés de Tœkœil en 1682.—Arrivée des députés de Zriny et de Bathiany en 1683. Arrivée d'un second ambassadeur de Tœkœli en 1684.—Arrivée du dernier agent des rebelles de Hongrie, Tott, père de l'auteur des mémoires sur la Turquie.

XXXIX. *Russie.*

1. Le premier ambassadeur russe, Michel Plestcheïeff, arriva à Constantinople en l'année 1495.—2. Ambassade d'Alexis Golokvastoff, en 1499.—3. Ambassade de Tretjak Gubin, en 1521.—4. Ambassade de Jean Morosow, en 1523.—5. Deux ambassadeurs de Wassili, envoyés en 1529; mais ceux-ci ayant disparu, un troisième vint les réclamer.—6. Ambassade d'Adascheff, envoyée par Iwan IV.—7. Ambassade de Novosiltzoff, chargé de féliciter Sélim II sur son avénement, en 1570.—8. Ambassade russe en 1583, mais dont les histoires russes ne font aucune mention.—Arrivée de deux ambassadeurs du czar, en 1584.—10. Arrivée d'un Arménien, envoyé par le czar en 1585.—11. Arrivée d'un ambassadeur russe de retour d'une mission en Perse, en

1592 ; autre ambassadeur.—12. Ambassade russe chargée de féliciter Mohamed III sur son avénement, en 1595.—13. Ambassade russe chargée de féliciter Osman II sur son avénement en 1618.—14. Ambassade russe chargée de féliciter Moustafa II sur son avénement, en 1622.—15. Deux ambassadeurs russes mis à mort par Schahin Ghiraï, en 1624.—16. Ambassade envoyée à Constantinople en 1628.—17. Ambassade russe chargée de féliciter Ibrahim I sur son avénement en 1640.—18. Ambassade russe chargée d'excuser le meurtre du Tschaousch envoyé par la Porte à la cour de Russie, en 1642.—19. Ambassade d'Etienne Wassiliewitsch Telepneff et d'Alferi Kusovleff, chargés d'annoncer au sultan l'avénement d'Alexis-Michaïlowicz, en 1645.—En 1660, l'interprète Daniel Kononow arriva à Constantinople porteur d'une lettre du czar, et en 1666 Striaptschi Vasili Tiapkin. L'année suivante, Athanase Nestrow et Jean Wachraniew, vinrent demander à la Porte la réinstallation du patriarche. L'interprète Basile Daudow et le négociant Athanase Porosoukow se rendirent à Constantinople avec l'interprète David Schaidurow, en 1668.—Mission de Basile Daudow et de Nicephore Winiukow, en 1672.—Mission du négociant Manoli Iwanowich (archives d'Autriche et de Venise).—20. Ambassade de Basile Alexandre.—21. Ambassade d'Athanase Porosukow, de Starkow et de l'interprète Wolochanin, chargés d'annoncer au Sultan l'avénement du czar Féodor Alexiewitsch, en 1677.—22. Ambassade russe en 1678.—23. Ambassade de Nicéphore, en 1680. 24. Arrivée d'un internonce russe, précédant un ambassadeur extraordinaire, mais qui mourut en atteignant la frontière turque, en 1681; son secrétaire André Bokow vint seul à Constantinople.—25. Ambassade russe en 1686.—26. Ambassade de Prokop Boganowitsch Wosnitzinow, plénipotentiaire au congrès de Carlowicz.—27. Ambassade d'Ukraintzow, signataire de la paix de Carlowicz.—28. Ambassade russe en 1704.—29. Ambassade de Tolstoi, en 1709.—30. Ambassade d'Abraham Lapouschin, en 1712.—31. Ambassade d'Alexis Daschkow, en 1718.—32. Ambassade du comte Roumanzoff en 1725.—33. Nepluïeff, résident à Constantinople en 1729, succéda à Wisniakoff.—34. Ambassade du prince Scherbatoff.—35. Arrivée du résident Nepluïeff fils, en 1747.—36. Ambassade du prince Schachowskoï, chargé de féliciter Moustafa III sur son avénement, en 1756.—37. Ambassade du prince Daschkow, chargé d'annoncer au Sultan l'avénement du czar Pierre III, en 1767.—38. Ambassade du prince Dolgorouki, chargé d'annoncer l'avénement de Catherine II.

XL. *Schirwanschahs.*

1. Ambassade de Schirwanschah à Mourad II (Feridoun, nº 71). —2. Ambassade du sultan Khalil, prince du Schirwan, à Mourad II (Feridoun, nº 154).

XLI. *Servie.*

1. Ambassade de Lazar à Mourad I.—2. Ambassade du fils de Lazar au sultan Bayezid I, qui signe la paix avec les Ottomans.—3. Ambassade chargée de féliciter Mohammed I sur son avénement.—4. Ambassade envoyée, en 1425, à l'occasion de la rébellion de Djouneïd.—5. Ambassade envoyée pour renouveler la paix et féliciter Mohammed II sur son avénement.

XLII. *Suède.*

1. Arrivée de l'internonce Paul Strassburg en 1632.—Arrivée du négociateur Benoît Skith en 1652; et ambassade de Claude Sohalam en 1656.—2. Ambassade de Clas Ralams.—3. Ambassade de Wellik et Lilienkron.—4. Ambassades de Neugebauer, Poniatowski, Mayersfeld et Funk, ambassadeurs de Charles XII.—5. Ambassade de Hœpken et Carlson, chargés de négocier un traité d'amitié avec la Porte, en 1737.—6. Ambassade de Celsing en 1752.

XLIII. *Smyrne ou Aïdin.*

Ambassade de Hamzabeg, prince de Smyrne et d'Aïdin, au sultan Mohammed I, chargée de l'informer des mouvemens de son frère Mousa (Feridoun, nº 140).

XLIV. *Soulkadr.*

Ambassade de Souleïmanbeg, prince de Soulkadr, au sultan Mohammed I, lorsqu'à son retour de la campagne en Valachie, il fut porté à Brousa, grièvement blessé par suite d'une chute de cheval (Feridoun, nº 163).

XLV. *Timour.*

Les lettres de créance des cinq ambassadeurs envoyés par Timour au sultan Bayezid Yildirim, se trouvent dans Feridoun, nºˢ 173, 177, 179, 180 et 185.

XLVI. *Timour (ses fils et ses petits-fils).*

1. Ambassade de Schahrokh au sultan Mohammed I, après la

mort de Kara Yousouf en 823 (1420) (Feridoun, n° 159).—2. Ambassade de Schahrokh au même, en 828 (1424) (Feridoun, n° 145).—3. Ambassade de Schahrokh-Mirza au sultan Mourad II (Feridoun, n° 73); l'ambassadeur fut Abdoulkhalil Bakhschi.—4. Ambassade de Schahrokh-Mirza au même, relativement à Kara Oulug, et au prince de Karaman, en 841 (1437) (Feridoun, n° 87).—5. Ambassade de Baïsankor Mirza, fils de Schahrokh, au sultan Mohammed II (Feridoun, n° 198).—6. Ambassade d'Abdollatif, fils d'Oulougbeg (Feridoun, n° 196).

XLVII. *Transylvanie.*

1. Ambassade de Nic. Orbay et François Bologh en 1568.—2. Ambassade de Pierre Egrud et Alexandre Kendi, ambassadeurs de Bathory, en 1574.—3. Ambassadeurs de Békes, Emeric Antalfy et Alexandre Tinodi, en 1574.—4. Ambassade de Mathias Nagy et Degy Janos, en 1577.—5. Ambassades envoyées par Bathory, en 1610.—6. Ambassade de Ferentz Balassi et Thomas Borsos, en 161.—27. Ambassade de Balassi, mort en 1621.—8. Ambassade de Bethlen Gabor et mort de son ambassadeur, en 1613.—9. Ambassade de Keresztessy, en 1625.—10. Ambassade de Miko Ferentz, en 1627.—11. Ambassade de Toldolagi, ancien plénipotentiaire au congrès de Sitvatorok, en 1627. 12. Ambassade de Rakoczy, en 1636.—13. Ambassade d'Etienne Keorossi, en 1640.—14. Ambassade de Jean Boris, en 1652.—15. Ambassades de François Szepessi, Nicolas Torday et Nicolas Keresztessi, en 1657.—16. Ambassade de Joannès Datzo et Gabriel Haller, envoyés par Apafy, en 1662.—17. Ambassade de Joannès Datzo, Ladislas Ballo et Valentin Rilvasi, en 1663.—18. Ambassade envoyée par Némes, en 1667.—19. Ambassade de Joannès Also.—20. Ambassade de François Rhédei, de Joannès Datzo, de Math. Ballo et de Mich. Czermeny, en 1671.—21. Ambassade de Georges Cappy et Christ. Pasko, ambassadeurs d'Apafy, auxquels se joignirent les six députés des trois nations, en 1677.—22. Ambassade de Sigism. Boier et Pierre Varda, en 1678.—23. Ambassade de Sig. de Laslo, chargé de remettre le tribut, en 1679; il était accompagné des agens Kerseli et J. Sarossi. —24. Ambassade de Ladislas Secha et Ladislas Vaida, en 1681.—25. Ambassade de Balth. Markhasi, Sig. Boier et Luilok, en 1689.—26. Ambassade envoyée par Tœkœli, en 1684.—27. Ambassade de Michel Teleki, Csaki et Jean Pop, envoyés par Rakoczy, en 1708.

XLVIII. *Turcomans*, c'est-à-dire princes de la dynastie du Bélier-Noir et du Bélier-Blanc.

A. *Dynastie du Bélier-Noir.*

1. Ambassade de Kara Yousouf à Bayezid Yildirim, lors de l'invasion de Timour (Feridoun, nº 169).—2. Ambassade de Kara Yousouf à Mohammed I, relative à sa lutte contre Schahrokh (Feridoun, nº 147). —3. Ambassade d'Iskenderbeg, fils de Kara Yousouf, au sultan Mohammed I (Feridoun, nº 149 et 150).—4. Ambassade de Kara Iskender, pour féliciter Mohammed I de sa victoire sur Kara Osman (Feridoun, nº 161).—5. Ambassade de Djihanschah Mirza, fils de Kara Yousouf, à Mohammed II (Feridoun, nº 211).—6. Ambassade de Djihanschah Mirza au même, lors de sa guerre contre Ouzoun Hasan (Feridoun, nº 221).

B. *Dynastie du Bélier-Blanc.*

1. Ambassade de Kara Youlouk, l'aïeul de cette dynastie, à Mourad I (Feridoun, nº 77).—2. Ambassade envoyée par le même à Mohammed I (Feridoun, nº 152).—3. Ambassade d'Alibeg, fils de Kara Youlouk, à Mourad II (Feridoun, nº 83).—4. Ambassade de Hamzabeg, fils de Kara Youlouk, à Mourad II (Feridoun, nº 85).—5. Ambassade de Djihanghir, fils d'Alibeg et petit-fils de Kara Youlouk, à Mourad II (Feridoun, nº 99).—6. Ambassade d'Ouzoun Hasan, à Mohammed II, envoyée après sa victoire sur Djihanschah, en 872 (1467) (Feridoun, nº 222).—7. Ambassade d'Ouzoun Hasan au même, après sa victoire sur Houseïn Baïkara, en 873 (1468) (Feridoun, nº 223).—8. Ambassade du même au même (Feridoun, nº 224).—9. Ambassade de Yakoub, fils d'Ouzoun Hasan, à Sélim I (Feridoun, nº 240).—10. Ambassade d'Elwend, petit-fils d'Ouzoun Hasan, à Sélim I (Feridoun, nº 242).

XLIX. *Uzbegs.*

1. Ambassade d'Obéïdoullah, prince de Samarkand, à Souleïman I. —2. Ambassade de Koutlouk Fouladi, envoyée par Barrakkhan, au même.—3. Ambassade de Seïd Abdoulmennan, envoyé par Nezirkhan; pour implorer les secours de la Porte, en 1649.—4. Ambassade envoyée par Abdoulazizkhan, en 1678.—5. Ambassade de Koutschouk Alibeg, envoyée par Es-Seïd Mohammed Behadirkhan, en 1704.—

6. Ambassade du Khan, envoyée en 1706.—7. Ambassade envoyée en 1711.

L. *Valachie.*

1. Ambassade des Valaques chargée de féliciter Mohammed I de son avénement.—2. Ambassade du Voïévode de Valachie chargée de féliciter le Sultan de sa victoire sur le rebelle Djouneïd, en 1425. — 3. Ambassade des Valaques chargée de demander la confirmation de Radoul comme Voïévode, en 1521.

LI. *Venise.*

1. Dès l'année 1408, Venise conclut un traité de paix avec Souleïman, fils du sultan Bayezid I.—2. A l'époque du règne absolu de Mohammed I, François Foscari renouvela avec lui le traité de paix.— 4. Ambassades envoyées pour féliciter sur leur avénement Mourad II et Mohammed II.—5. Ambassade de Marcel, chargé de renouveler la paix avec Mohammed II, après la prise de Constantinople.—6. Ambassade de Thomas Malipieri, en 1478.—7. Ambassade de Giovanni Dario, en 1479. Après avoir conclu la paix, Pietro Vettore fut accrédité comme baile de la république à Constantinople.—8. Ambassade de Melchior Trevisan, qui revint avec des reliques (*Commentarii della guerra di Ferrara di Mar. Sanuto.* Venezia 1828, p. 56).— 9. ambassade d'Ant. Veturini, lors de l'avénement de Bayezid II, en 1481.—10. Ambassade de Dom. Bolani et de Franc. Aurelio, chargés de ratifier la paix renouvelée, en 1483; Giov. Dario apporta l'acte qui autorisait l'exportation des moutons.—11. Ambassade d'Ant. Ferra et 13. de Giov. Dario, en 1487.—12. Ambassade d'And. Gritti, en 1497.— Ambassade d'And. Zanchani, chargé de renouveler la paix, en 1498. —14. Ambassade de Gritti et d'Alois Sagundino, en 1503.—15. Ambassade de Bart. Contarini et d'Al. Mocenigo, envoyé au Kaire auprès de Sélim I, en 1517.—16. Ambassade de Marco Memmo, chargé de renouveler la paix, en 1521. Le baile Pietro Bragadin fut remplacé en 1526 par Pietro Zen.—17. Ambassade de Mocenigo, en 1530.—18. Ambassade de Danieli di Federici, en 1536.—19. Ambassade de Tomaso Mocenigo, chargé de féliciter le Sultan de ses victoires sur la Perse; Orsini est nommé baile en 1537.—20. Ambassade de Piet. Zen; cet ambassadeur étant mort en route, Tomaso Contarini, âgé de 84 ans, lui succéda. Bernardo di Navagiero est nommé baile en 1552.—21. Ambassade de Ber. Trevisan, en 1554 et

1555.—22. Ambassade d'Ant. Barbarico, en 1556—23. Ambassade de Mart. de Cavalli, en 1559.—24. Ambassade d'And. Daudolo, en 1562. —25. *Idem* de Dan. Barbarico, en 1564.—26. *Idem* du secrétaire Bonrizo (*voyez* les relations déposées aux archives de la maison I. R. d'Autriche; il y manque les relations des bailes Soranzo et Barbaro; ce dernier succéda à Soranzo en l'année 1569).—27. Ambassade d'Al. Donado, en 1571; Giacomo Ragazzoni resta comme baile.—28. Ambassade d'And. Baduer, en 1572; Ragazzoni fut remplacé par Ant. Tiepolo.—29. Ambassade de Giacomo Soranzo, chargé de féliciter Mourad III sur son avénement, en 1575; le baile Ant. Barbaro fut remplacé en 1578 par Giov. Correr, auquel succéda en 1582 Giac. Soranzo, puis Maffeo Venier; Francesco Morosini fut nommé baile en 1485, et Lorenzo Bernardo en 1590 (les relations des bailes vénitiens présentent ici une lacune jusqu'en l'année 1609); le baile Moro en 1590; Zani, nommé en 1591, fut remplacé par Lipomani; le baile Veniero en 1595; Capello en 1596; Ottavio Bon en 1604; Mocenigo apporta les félicitations de la république à l'occasion de l'avénement d'Ahmed I; le baile Simon Contareni en 1612; Christ. Valier en 1614; Maro Nani en 1614. (Là se trouve une nouvelle lacune dans les relations déposées aux archives I. R. et qui va jusqu'à l'année 1634.)—30. Ambassade de Sim. Contareni en 1619.—31. Ambassade de Sim. Contareni, en 1624.—32. Ambassade de Veniero, en 1628.—33. Ambassade de Giov. Capello, en 1634.—34. Ambassade de Piet. Foscari, en 1637; Luigi Contareni fut nommé baile en 1638.—35. Ambassade de Pietro Foscari, chargé de renouveler la capitulation, en 1641.—36. Ambassade de Capello, en 1652.—37. Ambassade du secrétaire Ballerino, chargé de négocier la paix, en 1657.—38. Ambassade d'And. Holz, en 1664.—39. Ambassade de Luigi Molino, qui se rendit auprès du Sultan alors à Larissa, en 1668.—40. Ambassade de Giavarino et de Padavino, chargés de négocier la paix, en 1669. —41. Ambassade de Giacomo Quirini, chargé de hâter l'échange des prisonniers, en 1672; Giov. Morosini fut nommé baile en 1676; Pietro Guirano en 1680, Giov. Battista Donà en 1682.—42. Ambassade de Capello, chargé de déclarer la guerre à la Porte, en 1684.—43. Ambassade de Lorenzo Saranzo, signataire du traité de paix de Carlowicz, puis ambassadeur à Constantinople, en 1699.—44. Ambassade de Carlo Ruzzini, chargé de renouveler la paix, en 1706; en 1725 le baile Gritti vient remplacer le baile Giovanni Emmo.—45. Ambassade d'Emmo Angelo, en 1732.—46. Ambassade de Sim. Con-

tarini, chargé de transformer la paix de Carlowicz en une paix éternelle, en 1733; le baile Erizzo est remplacé en l'année 1745 par le baile Giov. Donado, Businello était alors secrétaire de légation.

AMBASSADES OTTOMANES

ENVOYÉES AUX PUISSANCES CI-DESSUS ÉNUMÉRÉES.

I. *Angleterre.*

Houseïn-Tschaousch se rendit en 1619 en Angleterre pour notifier l'avénement du sultan Osman II.

II. *Autriche.*

1. Ambassade de Memisch-Tschaousch, envoyé par le sultan Souleïman à l'empereur d'Allemagne, en 1535.—2. Ambassade envoyée par le même à l'empereur Ferdinand I.—3. Ambassade envoyée par le même et chargée de notifier à l'Empereur les victoires remportées sur les Persans, en 1549.—4. Arrivée du renégat allemand Mahmoud en Transylvanie, dans la même année.—5. Arrivée du renégat polonais Ibrahim Strozzeny à Francfort-sur-Mein, en 1562.—6. Ambassade du tschaousch Bali, chargé de féliciter Maximilien II sur son avénement, en 1564.—7. Ambassade d'Ibrahim Strozzeny, chargé de remettre la capitulation renouvelée, en 1568.—8. Arrivée à Prague en qualité d'ambassadeur, de l'interprète Mahmoud, chargé de remettre la capitulation renouvelée, en 1574.—9. Arrivée à Vienne du tschaousch Kambour, porteur d'une lettre du grand-vizir, en 1585.—10. Ambassade du tschaousch Moustafa, en 1589.—11. Ambassade de Soulfikarbeg, chargée de remettre les présens de la Porte pour l'archiduc Mathias, en 1603.—12. Ambassade d'Ahmed Kiaya, porteur du traité de paix de Sitvatorok, en 1609.—13. Ambassade d'Ahmedkiaya, plénipotentiaire au traité de Vienne.—14. Ambassade du chambellan Ahmed, chargé de notifier l'avénement de Moustafa I.—15. Arrivée d'un tschaousch chargé de féliciter Ferdinand II sur son avénement, en 1619.—16. Arrivée de Redjebbeg en qualité d'internonce, en 1627.—17. Arrivée de Rizwanaga, kiaya du précédent, en 1634, après le second traité de Szoen.—18. Arrivée du mouteferrika Ahmed, porteur d'une lettre du grand-vizir, en 1636,—19. Arrivée d'Osmanaga, porteur d'une lettre du sultan Ibrahim, en 1643.—20. Arrivée de Hasan, d'abord avec le titre d'internonce, puis avec celui d'ambassadeur,

en 1649.—21. Ambassade d'un écuyer tranchant, en 1653.—22. Arrivée d'un aga de Kœprülü, porteur d'une lettre pour l'empereur, en 1659.—23. Arrivée de Souleïman aga, chargé de féliciter l'empereur sur son couronnement, en 1659.—24. Arrivée du chambellan Yousouf, porteur de la ratification du traité de paix de Vasvar, en 1664.—25. Ambassade du beglerbeg Kara Mohammedaga, en 1664.—26. Ambassade de Soulfikar et de Maurocardato, plénipotentiaires au congrès de Carlowicz, en 1687—27. Ambassade extraordinaire d'Ibrahim-Pascha, en 1687.—28. Arrivée d'Ibrahim, en qualité d'internonce, en 1703.—29. Arrivée du mouteferrika Ibrahim, porteur d'une lettre du grand-vizir au prince Eugène de Savoie.—30. Ambassade extraordinaire d'Ibrahim-Pascha, en 1719.—31. Arrivée de Moustafaaga, en qualité d'internonce, en 1732.—32. Ambassade d'Ali-Pascha, en 1740.—33. Arrivée de Khatti Moustafa, en qualité d'internonce.

III. *Bagdad.*

1. Ambassade envoyée en 740 (1339) par le sultan Ourkhan à Hasan Djelaïr.—2. Ambassade de Mourad I à Ahmed Djelaïr après sa victoire sur Alibeg, prince de Karamanie (Feridoun, n° 134).

IV. *Bidlis.*

La réponse de Mourad II à la lettre de Schah Mohammedbeg, prince de Bidlis, et apportée par Schemseddin de Rakka, se trouve dans Feridoun, n° 104.

V. *Byzance.*

Quoique les empereurs de Byzance aient envoyé bien plus fréquemment des ambassadeurs aux princes ottomans, que ces derniers n'avaient coutume de le faire, le sultan Ourkhan et plus tard Mourad I ont dû envoyer des ambassadeurs à Byzance, le premier lorsqu'il s'agit de son mariage avec la fille de Cantacuzène, le second lors de la rébellion de son fils Saoudji. Mohammed I avait également envoyé plusieurs ambassades à Constantinople pour négocier l'extradition de ses frères retenus par l'empereur. En 1410, il envoya à la cour byzantine le juge de Ghebizé, Fazloullah; et le prétendant Mousa députa à l'empereur Ibrahim, fils du grand-vizir Ali-Pascha, pour lui demander un tribut.

VI. *Égypte.*

1. Le sultan Bayezid I envoya, en l'année 797 (1394), une ambas-

sade au khalife d'Égypte, pour lui demander le titre de sultan.—2. Ambassade de Bayezid I, pour annoncer au sultan d'Égypte la victoire de Nicopolis sur les confédérés chrétiens, en 1396.—3. Ambassade envoyée par Mohammed I, de son camp d'Aïnégœl, en 1718 (1318) (Fer. nº 138).—4. Ambassade de Mourad II au sultan Eschref Bersebaï, envoyée après la prise de Selanik, en 1430 (Fer., nº 89); on y trouve aussi la réponse du souverain d'Égypte.—5. Ambassade envoyée par Mourad II, en 1436, pour réclamer la succession de Hadji Omer, mort en Égypte (Fer., nº 96).—6. Ambassade envoyée en 1439 par Mourad II au sultan Tschakmak, pour le féliciter sur son avénement et lui annoncer la prise de Semendra (Fer., nº 97, avec la réponse du sultan d'Égypte).—7. Ambassade envoyée par Mourad II à Melekol-Aziz, en 1443 (Fer., nº 93, et la réponse, nº 94).—8. Ambassade de Karadja-Pascha et du Kadiasker Roukneddin, envoyés par Sélim I au sultan Kanssou Ghawri (Fer., nº 262).—9. Ambassade envoyée par Sélim I à Toumanbeg, dernier sultan tscherkesse.—10. Ambassade de Moustafaaga au même.

VII. *Erzendjan.*

La lettre de créance du sultan Mohammed II au prince d'Erzendjan, se trouve dans Feridoun, nº 194.

VIII. *Espagne.*

1. Ambassade du tschaousch Ahmed, chargé d'annoncer l'avénement de Mohammed IV, en 1649.

IX. *Florence.*

1. En l'année 1487, le sultan Bayezid II envoya un ambassadeur à Laurent de Medicis avec de riches présens.—2. Ambassade du sandjakbeg de Seres, en 1624.

X. *France.*

Dès l'année 1569, l'interprète de la cour, Mahmoudbeg, ambassadeur de Sélim II, se rendit à la cour du roi de France.—2. A Mahmoudbeg succéda, dans la même année, Ibrahimbeg.—3. Ambassade d'un tschaousch, chargé de porter au roi une lettre du Sultan, écrite en faveur des Maures, 1617.—4. Ambassade de Houseïn-Tschaousch, chargée de notifier l'avénement du sultan Osman II, en 1619.—5. Ambassade du mouteferrika Souleïman, en 1669.—6. Ambassade de Mo-

hammed Tschelebi, en 1720.—7. Ambassade de Mohammed Saïd, fils du précédent, en 1740.

XI. La république de Gênes, XII. la Géorgie, et XIII. le prince de Hamid, sont passés sous silence, l'histoire ottomane ne citant aucune ambassade envoyée à l'un ou l'autre de ces états.

XIV. *Hollande.*

Ambassade de Houseïn Tschaousch, chargé de notifier l'avénement du sultan Osman II.

XV. *Hongrie.*

1. Ambassade envoyée par Mourad II à Hunyade, en 1443.—2. Ambassade de Bayezid II à Mathias Corvin, en 1487.—3. Ambassade turque chargée de remettre des présens au roi, en 1495.—4. Ambassade envoyée au roi Ladislas en 1497.—5. Ambassade envoyée à Ofen en 1510.—6. L'ambassadeur envoyé par Souleïman I, est tué par les Hongrois, en 1521.—7. Ambassade envoyée par Souleïman à la reine Isabelle, en 1540 (Voy. Transylvanie et Autriche).

XVI. *Ilkhans.*

Ambassade envoyée par Mourad II à l'Ilkhan Oweïs, en 763 (1361) (Feridoun, nº 110).

XVII. *Indes.*

1. Ambassade chargée par Mohammed IV d'annoncer à Djihan-Schah son avénement, en 1650.—2. Ambassade de Soulfikar dans l'Inde, en 1653.—3. Ambassade de Maanzadé Houseïn, fils de Fakhreddin, en 1656.—4. Ambassade chargée de notifier l'avénement d'Ahmed III.—5. Ambassade de Salim, en 1744.

XVIII. *Jean (Chevaliers de Saint-Jean).*

1. Ambassade du renégat Démétrius Sofian, envoyé par Mohammed II, aux chevaliers de Rhodes, en 1479.—2. Arrivée des ambassadeurs du prince Djem à Rhodes, en 1482.—3. Arrivée à Rhodes d'un ambassadeur porteur d'une lettre du Sultan, en 1500.

XIX. *Karamanie.*

1. Ambassade du sultan Ourkhan à Karamanoghli (Feridoun,

n° 53), et la réponse de ce dernier (n° 54).—2. Ambassade envoyée par Mourad I au prince de Karamanie après la prise d'Andrinople, de Felibé et de Zagra (Ferid., n° 114).—3. Ambassade de Mourad II au même, relative à son fils Saoudjibeg (Fer., n° 129).—4. Ambassade de Scheïkh-Pascha-Aga, envoyé par le sultan Mohammed I à Ibrahimbeg, en 848 (1444).—5. Ambâssade envoyée au même par le sultan Mourad II, lors de l'apparition du prétendu sultan Moustafa (Ferid., n° 57).

XX. *Kastemouni.*

1. Ambassade de Mohammed II à Ismaïlbeg, prince de Kastemouni, chargée d'inviter ce dernier à la fête de la circoncision de ses fils (Ferid., n° 209) et la réponse (n° 210).

XXI. *Kermian.*

Ambassade chargée par Mourad I de demander la fille du prince de Kermian en mariage pour son fils Bayezid.

XXII. *Maroc.*

1. Ambassade envoyée à Mulaï Schérif Ismaïl en 1704.—2. Ambassade envoyée par Moustafa III, pour demander un astrologue, en 1773.

XXIII. *Naples.*

1. Ambassade de Bayezid II au roi Don Frédéric d'Arragon, chargée de réclamer les restes du prince Djem, en 1494.—2. Ambassade de Houseïnbeg en 1741.

XXIV. *Ortokides.*

Ambassade envoyée par Mourad II à Nassireddin Ortok, prince de Mardin (Feridoun, n° 101).

XXV. *Ouzbegs.*

1. Ambassade envoyée par Sélim I, chargée d'annoncer au khan des Ouzbegs, Obeïdollah, la conquête du Diarbekr, en 921 (1514) (Ferid., n° 259).—2. Ambassade envoyée par Souleïman au khan Abdolaziz.

L'histoire ne parle pas d'autres ambassades envoyées aux Ouzbegs.

XXVI. *Papes.*

Ambassade de Bocciardo, ambassadeur d'Alexandre VI, auprès du sultan Bayezid II.

XXVII. *Perse.*

1. Ambassade de Bayezid II à Ismaïl-Schah, en 1508.—2. Ambassade de Sélim I au même, chargée de déclarer la guerre (voy. les lettres de créance de quelques autres envoyés dans Feridoun, nos 219, 250, 251 et 253). Sous le règne de Souleïman et de son fils Sélim, douze ambassadeurs furent envoyés au Schah Tahmasip pour demander l'extradition du prince Bayezid, savoir: de la part de Souleïman, 1. Sinanbeg; 2. Sofi Ali-Pascha; 3. le kapidjibaschi Hasan; 4. Kara Moustafatschaousch; 5. Khosrew-Pascha; 6. Pertew-Pascha; 7. Eliasbeg; et de la part du sultan Sélim I; 8. Tourakaga; 9. Kara Mahmoudaga; 10. le tschaouschbaschi Aliaga; 11. Mahmoudaga; et 12. Ourouschtuaga.—Mission de Khaïreddin-Tschaousch, envoyé par le grand-vizir Mourad-Pascha, en 1610.—Ambassade d'Indjilli-Tschaouch en 1615.—Ambassade d'un chambellan chargé de notifier l'avénement du sultan Osman II.—Ambassade de Saridjé Ibrahim en 1636.—Ambassade d'un bostandji en 1648.—Ambassade du tschaousch Abdounnebi en 1667. Ambassade du réïs-efendi Mohammed en 1697.—Ambassade de Mohammed-Pascha, en 1700.—Ambassade chargée de notifier l'avénement d'Ahmed III, en 1704.—Ambassade du rouznamedji Moustafa au Schah Tahmasip, 1726.—Ambassade de Raghib-Efendi, en 1782.—Ambassade de Mohammedaga à Nadir Koulikhan.—Ambassade de Houseïnaga, chargé de négocier la paix 1735.—Ambassade de Gendj-Ali-Pascha, en 1736.—Ambassade, de Moustafa-Pascha et de deux grands-juges, en 1739.—Ambassade de Neïli-Efendi de Mounif et de Nazif Moustafa-Efendi, en 1741.—Ambassade extraordinaire de Kesriéli-Pascha en 1744.—Seconde ambassade de Nazif-Efendi, en 1746.

XXVIII. *Pologne.*

1. Ambassade turque au roi Vladislas, en 1439.—2. Ambassade envoyée à Brzesc en 1478.—3. Ambassade chargée de renouveler la paix avec la Pologne en 1499 et 1500.—4. Ambassade d'Ibrahim en 1569.—5. Ambassade d'Ahmed-Tschaousch à Bothary en 1575.—6. Ambassade des tschaouschs Ahmed et Moustafa en 1576.—7. Ambassade du schaousch Ahmed en 1582.—8. Ambassade du tschaousch Hasan

en 1583.—9. *Idem* du tschaousch Moustafa en 1584.—10. *Idem* des tschaouschs Torghoud et Moustafa en 1587.—11. *Idem* de Schahinaga en 1634.—12. *Idem* du tschaousch Moustafa, en 1640.—13. Ambassade chargée de protester contre l'élection de Rakoczy en 1661.—14. Ambassade de Moustafaaga, en 1719.—15. *Idem* de Mounif Moustafa-Efendi, en 1737.—16. *Idem* d'Aliaga de Sistow, chargé de notifier l'avénement d'Osman III en 1754.—17. *Idem* de Mohammed-Pascha, chargé d'annoncer l'avénement de Moustafa III.

XXIX. *Prusse.*

1. Ambassade de Resmi Ahmed-Efendi, premier ambassadeur turc à Berlin.

XXX. *Raguse.*

Cette république, étant tributaire de la Porte, ne fut jamais honorée d'une ambassade, et ne reçut que des commissaires.

XXXI. *Rebelles.*

Bien que la Porte leur envoyât un grand nombre de tschaouschs et autres agens, aucun d'entre eux ne portait le titre officiel d'ambassadeur accrédité.

XXXII. *Russie.*

1. Ambassade d'Iskenderbeg de Menkoub au Czar Wassili, en 1521.—2. Ambassade turque en 1583.—3. Ambassade d'Arslanbaschi, chargé de féliciter Alexis Michaïlowicz sur son avénement, en 1644.—4. Arrivée d'un tschaousch à Moscou, pour raffermir la paix, en 1684.—5. Arrivée du chambellan Nischli Mohammedaga, porteur d'une lettre du Sultan pour le Czar, en 1722.—6. Ambassade de Mohammedbeg, de l'île de Crète, porteur d'une lettre du grand-vizir au chancelier de l'empire, en 1729.—7. Ambassade de Mohammed Saïd, fils de Mohammed Tschelebi, en 1731.—8. Ambassade de Derwisch Mohammed en 1755.—9. Le même, pour la seconde fois, en 1767.

XXXIII. *Schirwanschahs.*

Les lettres insérées dans le recueil de Feridoun (nos 71 et 192), ne font aucune mention d'une ambassade particulière en réponse aux lettres envoyées par Schirwanschah aux sultans Mourad II et Mohammed II.

XXXIV. *Servie.*

1. Ambassade de Saridjé-Pascha, chargé de conduire à Andrinople la princesse servienne Mara, fiancée du Sultan, en 1433. —2. Autre ambassade turque auprès du prince de Servie.

XXXV. *Suède.*

1. Ambassade du chambellan Mousaaga à Charles XII, pendant son séjour à Bender.—2. Mission du chambellan Yousoufaga, pour lui servir de guide, en 1714.—3. Ambassade de Moustafaaga en Suède, chargé de réclamer le paiement des dettes contractées par Charles XII, en 1727.—4. Ambassade de Mohammed Saïd, ayant le même but, en 1731.

XXXVI. *Tatares.*

1. Ambassade de Mohammed II au khan de Crimée Ahmed-Ghiraï, pour lui annoncer la prise de Constantinople, en 1475 (Feridoun, n° 237).—2. Ambassade chargée d'annoncer au Khan la victoire remportée sur Ouzoun Hasan.—3. Ambassade de Sélim I, chargée d'annoncer la conquête de Koumakh et de Soulkadr.—4. Ambassade chargée de notifier l'avénement du sultan Souleïman.

XXXVII. *Timour.*

Retour de l'ambassade envoyée par le sultan Bayezid Yildirim à Timour, en 1402.

XXXVIII. *Timour* (ses fils et petits-fils).

1. Ambassade d'Abdoul Khalil Bakhschi, envoyée par Mourad II à Schahrokh Sultan en 833 (1429), (Feridoun, n° 76).—2. Ambassade envoyée par Mohammed II à Houseïn Baïkara, pour lui annoncer la défaite d'Ouzoun Hasan (Ferid., n° 231).

XXXIX. *Transylvanie.*

1. Ambassade de Koubad Tschaousch en 1561.—2. Ambassade envoyée à Bathory lors du siége de Pleskow en 1580.—3. Ambassade de Yousouf Mouttaher à Bethlen Gabor, en 1625.—Ambassade du tschaousch Mohammedbegzadé à Rakoczy, en 1647. Nous ne parlons pas ici des nombreuses missions de tschaouschs envoyés en Transylvanie.

XL. *Turcomans.*

(*A*). *Dynastie du Bélier Noir.*

1. Lettre de Mourad I à Djihanschah Mirza, souverain de la Perse, après la troisième victoire remportée à Andrinople sur les Serviens (Ferid., nº 169).—2. Ambassade de Mohammed I à Kara Iskender, fils de Kara Yousouf, en 820 (1417) (Ferid., nº 151).—3. Ambassade de Mohammed I à Kara Yousouf, après la mise en liberté de Karamanoghli, en 1419 (Ferid., nº 156), et la réponse (nº 157).—4. Ambassade de Mohammed II à Kara Yousouf, lors du siége de Constantinople, en 1453 (Ferid., nº 188).—5. Ambassade envoyée par le même pour annoncer à ce prince la prise de cette ville (Ferid., nº 207).—Ambassade du même au même pour lui annoncer la conquête de la Morée (Ferid., nº 217).

(*B*.) *Dynastie du Bélier Blanc.*

1. Ambassade de Sélim I à Ferroukhzadbeg, en 920 (1514) (Ferid., nº 247).

XLI. *Valachie.*

En l'année 1461, Wlad, le tyran, fit subir les plus affreux tourmens aux ambassadeurs de Mohammed II, et, en l'année 1574, le voïévode Iwonia fit couper les oreilles, les lèvres et le nez aux envoyés ottomans.

XLII. *Venise.*

1. Ambassade turque à Venise en 1479.—2. Ambassade du sultan Bayezid en 1483 (Mar. Sanuto, *Comment. della Guerra di Ferrara*, p. 73).—3. Ambassade turque à Venise en 1484.—4. Ambassade de l'interprète Ali, chargé de remettre la ratification du traité de paix, en 1502.—5. Ambassade d'Ali, chargé de négocier des subsides, en 1510.—6. Ambassade de Semiz-Tschaousch en 1513.—7. Ambassade de Semiz, chargé d'annoncer la victoire de Tschaldiran en 1514.—8. Le même annonça l'année suivante la victoire remportée sur le prince de Soulkadr.—9. Ambassade du tschaousch Moustafa en 1518.—10. Autre ambassade en 1530.—11. Ambassade de Younisbeg en 1536.—12. Ambassadeur turc chargé d'annoncer la victoire remportée sur le schah de Perse, en 1549.—13. Ambassade d'Ali-Tschaousch, en 1563.—14. Ambassade de l'interprète Mahmoud en 1571. —15. Ambassade de Moustafa-Tschaousch, porteur de la capitula-

tion renouvelée en 1575.—16. Ambassade de l'interprète Ali, en 1580. —17. Ambassade de Hasan-Tschaousch en 1585.—18. Ambassade de Moustafa-Tschaousch en 1592.—19. Ambassade de Moustafa, chargé de notifier l'avénement du sultan Ahmed I.—20. Ambassade de Mohammed-Tschaousch en 1604. —21. Ambassade d'Abdi Tschaousch et de David Tschaousch en 1606.—22. Ambassade du mouteferrika Ibrahim, en 1609.—23. Ambassade de Mohammed-Tschaousch, chargé d'annoncer l'avénement d'Osman II, en 1618.—24. Ambassade chargée d'annoncer l'avénement de Moustafa I, en 1622.—25. Ambassade chargée d'annoncer l'avénement de Mourad IV, en 1623.—26. Ambassade chargée d'annoncer la prise de Bagdad, en 1639.—27. Ambassade envoyée à Venise après la paix de Carlowicz, en 1700.—28. Ambassade chargée d'annoncer l'avénement d'Ahmed III.—29. Ambassade envoyée à Venise après la paix de Passarowicz, en 1718.

APERÇU

DES DIVERSES TRIBUS TURQUES.

Les sept tribus principales des Turcs, dont parle le grand historien persan Reschideddin, et qu'Aboul-Ghazi n'a fait que copier, sont les *Oghouzes*, les *Ouighoures*, les *Kanklis*, les *Kiptschak*, les *Karlouks*, les *Kaladjs* et les *Aghatscheris*. Nous voyons déjà dans Theophylacte (t. VII, p. 174) que, dans une lettre à l'empereur Mauritius, le khakan des Turcs s'intitule souverain de ces sept tribus. La première d'entre elles s'appelle : I. les *Oghouzes* ou *Ghouzes* ou *Ouzes*, que les Persans et les Arabes désignent aussi sous le nom de *Turcomans*, et que les Byzantins nomment *Koumans;* les Russes les nomment *Polowzes* (Polouzes ou Ouzes des champs), et les Allemands, par une mauvaise interprétation du mot *Polowz*, qu'ils considéraient être celui d'une couleur, *Valvi, Valbi, Volani, Gualani*, c'est-à-dire les Blonds; enfin les Arméniens leur donnent le nom de *Berziliens* ou Barzeliens; toutes ces dénominations paraissent d'autant plus arbitraires que cette tribu se donne à elle-même le nom de *Kounes* [1]. Aboul Ghazi nous donne d'après Reschideddin la division des vingt-quatre peuplades qui composent la grande tribu des *Oghouzes*, lesquels se disent descendans des six fils d'Oghouzkhan, dont chacun eut à son tour quatre autres fils.

II. Les *Kiptschaks*, c'est-à-dire les Patzinokites des Byzantins (voy. les *Annales de la littérature*, t. LXV, p. 14). Cette tribu

[1] Thunman, dans son traité intitulé : *De Comanis ab Hunnis plane diverso populo* (voy. *Act. societatis Jablonoviannæ IV*, p. 142), présente les Chevalines ou Chevalisiens, comme étant le même peuple que les Vaans; le même auteur confond ces derniers avec les Kanglis et les Petschenègues.

était divisée en huit districts ou peuplades dont il est fait mention dans Constantin Porphyrogénète.

III. Les *Kaladjs* ou *Kharledsj* des Byzantins. (Voy. *Origines russes*, p. 69, d'après le *Djihannuma*).

IV. Les *Karliks*, que les Turcs nomment, d'après Mirkhouand, les *Kharliks*.

V. Les *Kanklis*, c'est-à-dire les Kankar de Constantin Porphyrogénète.

VI. Les *Aghatsch Eri*, c'est-à-dire les hommes des bois, peut-être les Κοτζάγεροι de Theophylacte (liv. VII, ch. 8).

VII. Les *Ouïghoures*, qui parlent le turc; il est cependant possible qu'ils aient perdu leur langue primitive à l'instar d'autres peuples, comme, par exemple, pour n'en citer qu'un, les Bulgares, et qu'ils aient adopté l'idiome de leurs vainqueurs.

Il faut classer parmi les Oghouzes ou Turcomans les tribus suivantes, qui toutes ont donné naissance à des états distincts en Asie; 1. les *Ghaznewides;* 2. les *Seldjoukides;* 3. les *Beni Ortoks;* 4. les *Atabegs;* 5. les *Turcomans du Bélier Blanc et du Bélier Noir;* 6. les *Beni Akschids;* 7. les *Beni Toulouns;* 8. et 9. les tribus des *Mamlouks d'Égypte*.

Quant aux *Ottomans*, que les historiens européens ont jusqu'ici généralement considérés, mais à tort, comme Turcomans, ils appartiennent, VIII. à la tribu *Kaï;* ce sont les *Hoeiks* ou *Hoeihs* des Chinois, et ils forment une race bien distincte des *Oghouzes*. (*Origines russes*, p. 106, 120, 121, d'après le *Djihannuma*). Les Hoeïhs ou Kaïs régnaient aussi dans le *Turkistan* (le *Touran* du Schahnamé et des historiens persans); les Ottomans sont donc des Turcs originaires du Turkistan, et non pas des Turcomans.

Les historiens chinois connaissent les Turcs sous le nom de *Hioungnou*, c'est-à-dire de Kounes (Ghouzes, Turcomans), et de *Tioukiou*, mot chinois mutilé, et signifiant *Turc;* ce nom ne doit donc pas être dérivé d'une montagne ou d'un casque qui s'appelle *tougkoulgha* ou *toulgha*, et non pas *terk*, comme on l'a prétendu. (Voy. *Annales de la littérature*, t. LXVII, p. 14.) IX. Les *Tioukiou* des Chinois ne sont autres que les Turcs de l'Altaï, avec lesquels les empereurs de Byzance entretenaient des relations dès le sixième siècle de l'ère chrétienne. Ils étaient divisés en *Tioukious de l'est* et *de l'ouest* (Deguignes, t. I, p. 224 et 227), de même que les *Hioungnous* étaient divisés en Hioungnous du *nord* et au *sud* (Deguignes,

t. I, p. 215 et 218). Les deux dynasties des *Lao* ou *Karakitan* et des *Karakhataïs* ou *Karachitans* (Deguignes, I, p. 204 et 201), sont d'origine chinoise, bien qu'elles aient régné sur des Turcs.

X. Les *Khirkhiz* ou *Kirkizes;* il en est question dans Reschided-din et Aboulghazi.

XI. Les *Kimaks* ou *Koumouks* habitent aujourd'hui le Daghistan aux bords de la mer Caspienne, et se subdivisent en *Koumouks* et *Ghazi Koumouks;* le prince de ces derniers porte le titre de *Sourkhaï*, et celui des premiers s'appelle *Schemkhal.*

XII. Les *Betschnaks,* que les Byzantins confondent avec les *Kiptschaks* et les *Patzinakites.*

XIII. Les *Toulasis* (*Origines russes,* p. 107 et 123).

XIV. Les *Taghazghaz* paraissent être les mêmes que les *Taugas* des Byzantins, de même que les *Bazsarnes* qui habitaient les pays des Koumouks (*Origines russes*), sont probablement les *Bastarnæ* des Romains.

XV. Les *Medjreks*, dont les copistes ont fait Moharrika, sont les *Metschtereks* des Russes.

XVI. Les *Sari* on *Serdkeran*, c'est-à-dire les *Kouwitschs*, d'après Mohammed Eli-Aoufi, contemporain de Melekschah et la source la plus ancienne.

XVII. Les *Kaïtaks;* ils se subdivisent en *Kaïtaks* et *Karakaïtaks;* leur prince porte le titre d'*Ousmaï.*

XVIII. Les *Karakalpaks*, c'est-à-dire les bonnets noirs, sont les *Tschernoklobouks* des chroniques russes.

XIX. Les *Odkeschs;* il en est fait mention dans la relation du voyage de l'interprète Selam , comme habitant au nord de la mer Caspienne, parmi les peuples de Gog et de Magog.

XX. Les *Monsoks*, que quelques historiens persans prétendentêtre les aïeux des Ghouzes. (Voy. le *Moukaddemé* de Scherefeddin de Yezd, à la bibl. imp. de Vienne, et le *Tarikhi Haïderi* à la bibl. roy. de Berlin.)

XXI. Les *Berenditschs* ou *Berendeïs,* souvent cités dans les histoires de Russie.

XXII. Les *Borosanes* ou *Barosites*, qui habitaient aux bords de la Rhsa ou Rha (le Wolga), et que Lehrberg, dans ses *Recherches sur l'Histoire ancienne de la Russie*, p. 61, croit être le même peuple que les Bertases.

XXIII. Les *Tatares de la horde d'Or*, qui plus tard se subdivi-

sèrent en *Tatares* de *Wolhynie*, de *Sawolhynie*, du *Don*, de *Kesel*, de *Kasan*, d'*Astrakhan*, de *Crimée* et du *Boudjak*.

XIV. Les *Tatares Noghaïs* ou *Sayaïsk*, appelés aussi autrefois *Tatares Schibanski* ou *Tyioumenski*, habitaient originairement les plaines de la Sibérie au-delà de l'Oural. Les noms des tribus tatares qui habitent la Crimée sont énumérés dans l'histoire ottomane d'après le *Sebes-Seyar*. On y trouve, outre les neuf tribus principales des Noghaïs, savoir : 1. les *Edigous;* 2. les *Manssours ;* 3. les *Orouks;* 4. les *Mamïas;* 5. les *Our Mohammed ;* 6. les *Kassais ;* 7. les *Tokouz ;* 8. les *Yedischeks*, et 9. les *Djembaïliks*, les tribus suivantes; 10. les *Ischtouakoglis ;* 11. les *Youvarlaks ;* 12. les *Kataïs;* 13. les *Kipdjaks* et *Yédisan;* 14. les *Djariks ;* 15. les *Yourouldjés; Klaproth*, dans son *Asia Polyglotta*, donne les noms des autres tribus turques qui errent dans les vastes plaines de la Russie, et Meyendorf, dans sa relation du voyage en Khiwa, ceux des tribus turcomanes qui habitent le Khiwa.

Tous les passages des historiens et des géographes turcs, persans et arabes, relatifs à l'origine des tribus turques, se trouvent réunis dans l'ouvrage intitulé : *Origines russes* (Saint-Pétersbourg, 1825). L'histoire la plus ancienne qui y est citée, est due au Persan Ahmed de Touz, et date de l'année 555 de l'hégire (1160). Mais, dans cette histoire, l'auteur ne parle que des *Petschenègues* comme de la seule tribu d'origine turque, et passe sous silence les *Bulgares*, les *Khazares*, les *Bertases*, les *Baghradjes* (Baghrations), les *Tatares*, les *Russes* et autres tribus inconnues. Trois siècles plus tard, en l'année de l'hégire 861 (1456). Schoukroullah écrivit sur le même sujet, et cent vingt-huit années après lui, l'historien turc Mohammed, mais qu'il faut prendre garde de considérer autrement que comme copiste [1]. Ce ne fut qu'après la publication des *Origines russes*, que je découvris un passage très curieux relatif à l'origine et la division des tribus turques, dans Djemaleddin Mohammed Aoufi, auteur de la *Collection des histoires et des traditions* [2]; cet ouvrage a été écrit pour Nizamoul Mülk, le célèbre grand-vizir du Seldjoukide Melekschah. Cette collection précieuse, qui contient quatorze cents contes ou histoires, a éte

[1] *Origines russes*, p. 31, 44, 61.

[2] *Djamioul-Hikayat wé l'amioul riwayat*, littéralement, le collecteur des histoires et celui qui brille dans les traditions, c'est-à-dire dans la connaissance des traditions.

traduite trois fois en turc : la première fois par *Ahmet Ibn Arabschah*, le célèbre auteur de l'histoire de Timour, mort en 854 de l'hégire (1450); la seconde fois par le grand poëte *Nedjati*, mort en 914 (1508), et la troisième fois par *Salih Ben Djelal*, le frère du célèbre historien de Souleïman Kanouni, mort en 973 (1565). Cette dernière traduction est la meilleure et la plus complète, et c'est d'elle que la complaisance de M. le chevalier de Raab, interprète de l'ambassade d'Autriche, a tiré le passage suivant, relatif à l'origine des Turcs. Ce passage est assez complet et forme le document le plus ancien et le plus digne de foi de tout ce que les Turcs savent eux-mêmes de leur origine et de leur ancienne division en tribus ; il se trouve à la fin de l'ouvrage, au chapitre 75, qui a pour titre : *Aperçu sur le pays et le peuple des Turcs* [1]. Le voici dans toute sa simplicité.

« Les *Turcs* forment un peuple très nombreux dont les tribus s'étendent à l'infini. Les uns habitent les villes, les autres les déserts et les steppes voisins des lieux habités. L'une de ces tribus s'appelle les *Ghouzes*, qui se divisent en deux tribus, les *Ghouzes* proprement dits et les *Ourighoures*. Quelques autres de ces tribus sont établies dans le Khowarezm, et embrassèrent l'islamisme en honneur duquel elles élevèrent un grand nombre de monumens. Par la suite, ayant été vaincues par les infidèles, elles quittèrent leur première patrie et vinrent habiter des villes musulmanes. Depuis cette époque le nom de Turcs leur resta dans toutes ces villes. Peu à peu ils se multiplièrent dans les pays habités par les Musulmans, au point qu'ils se soulevèrent sous le règne du prince Djaghartekin, et leurs armées prirent possession du monde entier. C'étaient les princes des Serdjouks (Seldjoukides), dont les armées furent invincibles pendant quelque temps. Une partie des Turcs s'appelle *Kounes;* ils habitaient d'abord un pays stérile qu'ils quittèrent ensuite à cause de son exiguité et du défaut de pâturages. Ils expulsèrent la grande tribu *Kaï*, dont ils prirent la place ; plus tard ils se rendirent maîtres du pays de *Sari* [2], dont les habitans s'établirent dans le pays des Turcs.

[1] *Turk wilayedinûn we ehlinûn sikrindedür.* Récits 1294, 1295 et 1296 d'Ibn Arabschah.

[2] *Sari*, dans le Mazanderan, aux bords méridionaux de la mer Caspienne.

Les *Ghouzes* envahirent ensuite le territoire des Petschenègues, situé aux bords de la mer Noire[1]. Un autre peuple des Turcs s'appelle les *Khirkhir* (Kirkizes); les *Songeri* habitent le territoire compris entre les *Meschreks* (Medjtereks) et les *Petschenègues*; plus au nord, sont les *Kimaks* (Koumouks), et à l'ouest les *Naama* et les *Sarih*. Les Kirkizes ont la coutume de brûler leurs morts, car ils sont tous ignicoles. Il existait chez eux un homme du nom de *Maaoun*, qui tous les ans, à un jour fixe, assemblait le peuple. On mangeait, on buvait, on chantait au son de la musique; puis au moment où l'assemblée s'échauffait, Maaoun tombait à terre privé de sentiment. Tout le peuple se pressait alors autour de lui pour le questionner sur l'avenir et s'il y aurait une année d'abondance ou de disette. Maaoun, toujours étendu à terre, répondait à leurs questions, et ils croyaient (que Dieu les ait en pitié!) qu'il disait vrai.—*Conte*. »

« Il existe dans le pays des Kirkizes quatre vallées arrosées de quatre rivières qui se jettent dans un fleuve. Dans les montagnes inaccessibles on voit des cavernes sombres. On raconte qu'un Kirkize, après avoir construit un petit navire, l'avait lancé à l'eau; et que pour voir où aboutirait le fleuve il avait navigué pendant trois jours et trois nuits au milieu des ténèbres, sans voir ni les astres ni la lumière du soleil et de la lune; qu'enfin, ayant revu le jour, il avait débarqué dans une plaine. Là, ayant entendu des pas de chevaux, il monta par précaution sur un arbre, d'où il pouvait voir ce qui se passait. Après avoir attendu quelque temps, il vit arriver trois cavaliers d'une taille gigantesque, suivis de chiens aussi grands qu'un bœuf. Les cavaliers, ayant vu l'homme perché sur l'arbre, le prirent pour un petit enfant, à cause de sa taille peu élevée, et en eurent pitié. Ils le descendirent de l'arbre, le mirent sur un cheval, lui donnèrent à manger, et ne purent se lasser de considérer sa petite taille: car ils n'avaient jamais rien vu de semblable. Enfin, l'un d'eux lui montra de loin le chemin qui conduisait au fleuve, où il retrouva son navire; le Kirkiz y monta et revint dans sa patrie par le même chemin qu'il avait pris naguère. Il raconta à ses compatriotes ce qu'il avait vu; mais comme nul d'entre eux ne connaissait ce peuple de

[1] Ici les copistes ont horriblement mutilé le texte, car on lit, au lieu de Pedjnak, *Yahkakiyé*, et la mer méotide où s'établirent les *Ghouzes* ou *Ouzas*, y est appelée *Ohine*.

géants dont il leur avait parlé, ils crurent qu'il leur avait débité un mensonge. Et moi aussi je n'ajoute aucune foi à ce récit. » Une autre peuplade des Turcs s'appelle les *Houwidjes*[1], qui habitent au pied de la montagne *Burkes* (Bours, c'est-à-dire le Caucase); cette montagne n'est autre que la montagne d'Or (Altountagh ou l'Altaï). Les *Houwidjes* s'étant révoltés par la suite contre un de leurs princes, ils passèrent dans le Turkistan et vinrent dans les pays habités par les Musulmans. Ils se divisent en neuf classes, dont trois sont des *tschengelis* (qui confectionnent des crochets), trois des *hischeklis* (peut-être *fischeklis*, artificiers), une des *bedawis* (Bedouins), une des *kehwaknew* (mineurs) et la dernière des *kimiaküus* (mineurs pour l'exploitation de l'or [2]). Ces neuf classes du peuple des *Houwidjes* n'ont pas de maisons; ils établissent leurs tentes dans les forêts et près des rivières. Leurs troupeaux consistent en chevaux, en bêtes à cornes et en moutons; ils n'élèvent pas de chameaux, qui ne peuvent vivre dans leur pays, et ils sont obligés d'acheter à haut prix le sel que leur apportent les négocians étrangers. Durant l'été tous se nourrissent de lait de jument, et pendant l'hiver, de viande salée séchée au soleil. La neige tombe avec abondance dans leur pays, et, pour s'en garantir, ils dressent des chaumières au milieu des forêts où ils se réfugient pendant l'hiver [3]. Le pays situé à la droite des Houwidjes est habité par les *Kimaks* (les Koumouks) qui forment trois tribus distinctes. Lorsque les négocians leur apportent des marchandises, ils ont coutume de ne point leur parler, ni en achetant ni en vendant. Les négocians déposent leurs marchandises, puis ils se retirent; aussitôt les Kimaks viennent mettre la va-

[1] Ce mot est mutilé dans le texte, où on lit *Hounahen*.

[2] L'auteur est ici plus complet que Schoukroullah et Mohammed Kiatib. (*Orig. russes*, p. 45 et 63), où on lit, au lieu de *Kewaknew*, Koukin, probablement du mot *kouhken* (les mineurs); et au lieu de *Kimiakün*, gumischken, les mineurs dans les mines d'argent.

[3] Ces *Sarihs* ou *Houwidjes* qui habitent à droite des Koumouks, sont les *Koubitschis* que les géographes persans appellent *sirhkiran* (les fabricans de cuirasses); on les trouve quelquefois cités sous les noms de *serkeran* et de *serdkeran*. (Voy. Klaproth, *Description des provinces russes situées entre la mer Noire et la mer Caspienne*, Berlin, 1814, p. 132 et 226.) Dans la traduction d'Ibn Arabschah, ils sont cités sous la dénomination de *Kerdeher*.

leur à côté des marchandises; à leur retour, lorsqu'ils voient que le prix n'a pas été accepté, ils ajoutent quelque chose et se retirent de nouveau. Ainsi vendeurs et acheteurs viennent et retournent alternativement, jusqu'à ce que des deux côtés on soit d'accord sur la conclusion du marché. Ils adorent le feu et l'eau, et sont infidèles. Leur jeûne ne dure qu'un jour dans l'année, et ils brûlent les cadavres de leurs morts. Tout près d'eux sont les Marzarna[1], qui vivent sous un chef particulier. Ce sont des nomades qui parcourent tous les pays environnans; ils préfèrent ceux où il pleut le plus fréquemment. Le territoire qu'ils habitent alternativement a sur un de ses côtés une étendue de trente journées de marche. Ils sont divisés en nombreuses tribus très populeuses. Au nord des *Mazsarnes* demeurent les *Khifdjaks* (Kipdjaks) et à l'ouest les *Khazares* et les *Slaves;* une tribu de ces derniers s'appelle les *Toulas*, une autre les *Terghaz*[2]. Ils confinent à l'Arménie et habitent les forêts et les broussailles, où le voyageur ne trouve aucune route tracée; aussi ne peut-il se diriger vers un endroit qu'en consultant les astres. Leur pays est vaste et très étendu, limité sur un de ses côtés par une grande chaîne de montagnes, le long de laquelle on trouve différentes tribus turques; l'uné d'entre elles s'appelle les *Toulas*, une autre les *Gouz*. Lorsque leur prince monte à cheval, dix mille cavaliers le suivent, armés chacun d'une lance en fer longue de deux aunes. Si le roi descend de cheval, tous descendent et se rangent autour de lui; chaque cavalier plante sa lance en terre et y suspend son bouclier; ainsi le roi se trouve en un instant entouré d'un rempart de lances de fer qui le protége contre les attaques nocturnes de l'ennemi. Une autre tribu des *Khifdjaks* sont les *Berdas*. *Nedjour* est le nom d'une de leurs villes. Ils sont séparés des *Tscher* par des pays d'une étendue de quinze journées de marche, et reconnaissent pour leur roi celui des *Khours*[3] qui peut lever dix mille cavaliers indépendants et

[1] Dans la traduction on lit *Bazriyé*, ainsi que dans Schoukroullah (*Orig. russes*, p. 63); ce sont probablement les *Bastarnæ* des anciens.

[2] Les *Origines russes*, p. 47, ce nom est mutilé en *Kerghara;* les *Ghouzes* ne sont autres que les *Ouzes* du Kipdjak; mais comme de nouveau il est question un peu plus bas des Ghouzes, il paraît qu'il faut lire les Taghazghaz au lieu de Terghaz. (*Origines russes*, p. 64); ce sont les Ταύγας des Byzantins.

[3] Sans aucun doute les mots *Nedjour*, *Tscher* ou *Tschour* et *Khour* ne sont que les noms mutilés d'un même peuple.

ne reconnaissant l'autorité d'aucun autre chef. Dans chacun de leurs villages, il y a un vieillard qui décide de leurs affaires litigieuses, et dont les sentences sont sans appel. Les Khours vivent dans une inimitié perpétuelle avec les Bedjnacks qu'ils combattent sans cesse. Leur pays est riche en miel et s'étend dans toutes les directions à une distance de sept journées de marche. Ils sont divisés en deux castes; l'une a l'habitude d'inhumer les morts, l'autre de les brûler. Presque tous les arbres qui couvrent le territoire sont de l'espèce des *Haldj*. Les *Mahrikas* (Medjterikès ou Medjtereks), autre tribu turque, habitent un pays qui d'un bout à l'autre présente une surface de cent farasanges. Leur roi peut entrer en campagne avec 20,000 cavaliers, et aussitôt qu'il monte à cheval, tous le suivent avec leurs tentes. Leur territoire confine à la mer grecque (la mer Caspienne), mais leur siége principal se trouve au-delà de l'Oxus. Ils sont continuellement en guerre avec les *Slaves*, dont ils sont toujours vainqueurs; ils conduisent leurs prisonniers dans le pays de Roum, pour les vendre. Les *Slaves* forment un peuple très nombreux dont le pays est éloigné de treize journées de marche de celui des Bedjnaks; il n'y a aucune route tracée qui puisse y conduire le voyageur, qui tantôt doit traverser d'immenses déserts, tantôt se frayer un chemin à travers d'épaisses forêts. Ils vivent dans le voisinage des rivières, sous des arbres touffus; comme ils sont adorateurs du feu, ils livrent les cadavres de leurs morts aux flammes. Leurs terres ne produisent que du froment, et leurs boissons se préparent avec du miel. Ils sont armés de couteaux, de lances et de boucliers d'un travail exquis. Leur chef porte le titre de *Swiat*[1] et son substitut ou lieutenant celui de *Soundj*. Dans leur ville principale, appelée *Houran*, se tient tous les ans pendant trois jours consécutifs une foire, et le peuple y accourt en masse de tous les points. Les *Russes* habitent une île entourée des quatre côtés par la mer. Cette île s'étend dans toutes les directions, à une distance de trente journées de marche. L'intérieur est couvert de forêts et de broussailles. Le brigandage et le vol sont leurs principales occupations; ils vivent de ce qu'ils gagnent à la pointe du sabre. Si l'un d'eux meurt et qu'il laisse un fils et une fille, le fils hérite du sabre et la fille de tout le reste de la fortune du père. Ils disent au fils : Ton père a gagné cette fortune avec le tranchant de son sabre; c'est à toi de l'imiter; puis on lui remet le sabre,

[1] *Origines russes*, p. 48, et Charmoy, *Relation de Masoudy*, p. 71.

unique héritage des biens du père. En l'année 300 de l'hégire (912), tous embrassèrent le christianisme; dès lors, il leur fut défendu de faire fortune par les armes et ils remirent le sabre dans le fourreau; mais comme ils ne connaissaient aucun métier pour assurer leur existence, la porte du gain se ferma sur eux; ils furent en désarroi, car c'en était fait de leur bien-être. L'envie les prit d'embrasser l'islamisme et de se faire musulmans, afin de combattre les Infidèles et de s'enrichir par la vente des prisonniers de guerre, ces ventes étant légitimement autorisées par la loi du Prophète. Leur roi s'appelait *Pouladmir* (Wladimir), de même que les rois du Turkistan portent le nom de *Khakan*, et ceux des Bulgares *Bataltar*[1]; le nom des rois russes est donc *Pouladmir*. Pouladmir dépêcha quatre ambassadeurs à son parent, le schah de Khowarezm, pour le prier de lui envoyer quelques légistes qui l'instruisissent dans la loi du Prophète et convertissent tout son peuple à l'islamisme. Lorsque les ambassadeurs eurent exposé l'objet de leur mission, Khowarezmschah se réjouit beaucoup de la demande des Russes; il traita les ambassadeurs avec la plus grande distinction, les fit revêtir d'habits d'honneur, et envoya des légistes en Russie pour instruire le roi, l'armée et toute la nation dans l'islamisme; en même temps, il leur permit d'envahir le pays des Infidèles et de leur faire la guerre. Les ambassadeurs retournèrent dans leur patrie, et Pouladmir embrassa avec tout son peuple l'islamisme. Aussitôt ils ne songèrent plus qu'à envahir par terre et par mer les pays des Infidèles; sur mer ils capturèrent leurs vaisseaux, sur terre ils brûlèrent leurs villes et leurs villages; peu à peu, s'étant fortifiés beaucoup, ils déclarèrent la guerre à toutes les nations voisines et leur pays devint un des plus puissants parmi ceux des autres peuples. Il faut remarquer seulement qu'ils n'ont pas de chevaux et que leurs armées se composent uniquement de fantassins. S'ils avaient des chevaux, ils soumettraient tous les autres pays, car c'est une nation très brave. Voici l'histoire abrégée du Turkistan; entrer dans de plus longues explications exigerait trop de paroles. Les mœurs et les usages de ces peuples varient à l'infini; le noble courage, la grandeur, la dignité et la puissance de leurs princes dépassent toutes les bornes de l'imagination. »

La traduction fidèle de ce passage, tiré de l'ouvrage le plus ancien

[1] Le *betboyas* des Byzantins. Engel, *Histoire des Bulgares*, p. 252 et 202.

parmi ceux qui jusqu'ici ont été connus et qui contiennent quelques détails sur les tribus turques, complète les extraits puisés dans des ouvrages arabes, persans et turcs ayant rapport à l'origine des Russes ; on les trouve en entier dans les *Origines russes*. Le conte relatif à la conversion de Wladimir-le-Grand, l'Apostolique, à l'islamisme, a été inconnu jusqu'à ce jour et peut servir à étendre le cercle des traditions romantiques qui nous ont été transmises sur lui [1]; ils méritent autant de foi que celles que nous possédons sur Charlemagne.

[1] Karamsin, *Histoire de Russie*, t. 1, à la fin du chapitre IX.

APERÇU

DES INSTITUTIONS PUBLIQUES CRÉÉES PAR LE SULTAN MAHMOUD II,

ET DES CHANGEMENS LES PLUS IMPORTANS OPÉRÉS PAR CE SOUVERAIN DANS L'ADMINISTRATION DE L'EMPIRE.

—

L'aperçu des améliorations les plus importantes opérées sous le dernier règne dans l'Empire Ottoman n'appartient pas, il est vrai, au cadre que nous avons tracé à cette histoire, pas plus que l'histoire des dynasties turques qui ont existé antérieurement à la fondation de cet empire par Osman I. Mais, si l'auteur s'est cru obligé de donner dans le premier livre un aperçu rapide de l'histoire des Seldjoukides, il croit bien mériter de ses lecteurs, de ceux surtout qui ont suivi avec une attention soutenue les innovations progressives de Mahmoud II, et dont le nombre va toujours en augmentant, en mettant sous leurs yeux celles qui par leur nature ont eu la plus grande influence sur la destinée nouvelle de la Turquie. A part même cette considération, l'aperçu que nous allons donner ne laisse pas de jeter un jour plus grand sur la diversité qui existe entre certaines institutions de création récente et celles d'autrefois; de plus, il servira à prévenir la confusion entre les institutions anciennes et modernes.

L'ouvrage sur la *constitution et l'administration de l'Empire Ottoman*, publié longtemps avant cette histoire, aurait besoin d'une refonte totale, si aujourd'hui on voulait s'en servir comme d'une source authentique des institutions de cet empire; cette refonte même, si les innovations continuent à marcher avec la même rapidité, aurait le sort de tant d'autres ouvrages statistiques, dans lesquels ce

qui a été vrai au moment où ils ont été imprimés, ne l'est plus au moment où ils sont lus.

Les premiers changemens et les plus importans sont, sans contredit, ceux opérés dans l'administration turque il y a quarante-cinq ans par Sélim III. Ces changemens, connus sous la dénomination de *Nizami djedid* (les nouvelles institutions), avaient eu lieu surtout dans les ministères de la guerre et des finances; ils ont servi de base aux innovations progressives du sultan Mahmoud II.

L'historiographe Nouri, dont l'histoire embrasse les six dernières années du siècle passé, et appartient par conséquent à la période de l'histoire ottomane qui suit le traité de Kaïnardjé, nous a laissé sur le *Nizami djedid* les détails les plus complets. Nous ne parlerons ici que des changemens opérés par Mahmoud II depuis son grand coup d'état, la destruction des Janissaires. Cette milice turbulente, après s'être longtemps opposée avec une aveugle obstination à toutes les innovations émanées du souverain, paya par sa destruction complète les crimes de tant de rébellions et de tant de révolutions qui ont ensanglanté les règnes des sultans précédens.

Les institutions publiques et les réformes de Mahmoud II s'étendent sur toutes les branches de l'administration, à l'exception des dignités et des emplois des oulémas, dont l'organisation primitive n'a subi jusqu'à ce jour que peu de modifications. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer en partie le bonheur inouï avec lequel le Sultan défunt put opérer ses réformes, sans éprouver une grande opposition de leur part.

Les dignités et emplois de l'Empire ottoman formant la première section, dont nous avons donné le tableau à la page 3 de ce volume et qui comprend les dignités et les emplois de la loi, existent encore dans toute leur pureté primitive. Il n'en est pas de même de la seconde section, qui présente le tableau des fonctionnaires de la cour et de l'État. De grands changemens se sont opérés, surtout parmi les fonctionnaires de la cour intérieure et extérieure, c'est-à-dire du Seraï et du Harem. Pour éviter toute répétition, nous renvoyons le lecteur, pour ce qui est encore vrai aujourd'hui, au tableau précité des dignités et des emplois de l'Empire ottoman, et nous nous contenterons d'énumérer ici seulement celles des institutions et des réformes qui ont signalé les années 1833 et 1834. Les innovations faites méritent surtout notre attention depuis la publication des *Tables des événemens*, c'est-à-dire de la *Gazette turque*; car cette publication est en elle-même

une des innovations les plus grandes et les plus importantes. Ces réformes sont consignées avec les plus grands détails dans la *Gazette d'Etat* turque, tandis que le *Moniteur ottoman*, journal français, publié à Constantinople, n'en donne que des extraits très incomplets. L'historien à venir de l'Empire ottoman, s'il ne peut consulter les sources turques, ne saurait donc offrir un travail beaucoup meilleur que les autres écrivains qui ont traité de l'histoire de la Turquie, sans avoir puisé dans les annales nationales.

Tous les emplois dans l'Empire ottoman portent, d'après les historiens nationaux et les sources officielles, les dénominations qui suivent : 1. les emplois scientifiques (*menasibi ilmiyé*), c'est-à-dire les dignités et les emplois des corps judiciaire et enseignant ; 2. les emplois de la plume (*menasibi kalemyé*), c'est-à-dire les emplois de la porte du grand-vizir, du defterdar, du diwan et de la chambre (trésor) ; 3. les emplois militaires (*menasibi seifiyé*), c'est-à-dire les emplois de l'armée et de la flotte ; 4. les emplois de la cour, c'est-à-dire du Seraï et du harem, appelés emplois de l'intérieur (*menasibi khassa*) ; 5. les gouvernemens (*eyalet*). Comme ce que nous avons dit, dans le tableau nº 1 de ce volume, sur la première et la dernière classe de ces emplois existe encore aujourd'hui à quelques changemens insignifians près, ce qui nous reste à dire ne se rapporte qu'aux employés de la porte du grand-vizir, attachés à celles du defterdar et du serasker, ou, en d'autres termes, qu'aux employés des ministères de l'extérieur et de l'intérieur, ces deux ministères dépendant de la porte du grand-vizir ; enfin à ceux appartenant aux départemens des finances et de la guerre. D'un autre côté, comme dans le tableau précité il n'est pas question des voïévodies, qui figurent aujourd'hui dans les listes d'investitures des gouvernemens, pas plus que des diverses classes de muderris qui sont comptées parmi les dignitaires de la loi, il est nécessaire de faire connaître les réformes qu'ont subies ces emplois, ainsi que les changemens qui ont été opérés parmi les fonctionnaires du Harem et du Seraï. Deux autres réformes concernent la *monnaie* et les *fêtes*.

L'aperçu que nous donnons ici comprendra donc : I. les *emplois du diwan*, c'est-à-dire les emplois des ministères de l'extérieur, de l'intérieur et des finances ; II. les *emplois militaires* ou *l'armée ;* III. les *emplois de la cour ;* IV. les *gouvernemens* et les *voïévodies ;* V. les *emplois de la loi ;* VI. les *monnaies* et les *mesures ;* VII. les *fêtes et le cérémonial qu'on y observe.*

I. *Les emplois du diwan, c'est-à-dire les emplois des ministères de l'extérieur, de l'intérieur et des finances.*

L'ordonnance insérée dans le n° 75 de la *Gazette d'État*, à la date du 26 schewwal 1249 de l'hégire (8 mars 1834), divise les emplois du diwan en quatre classes; ceux qui y appartiennent portent le signe distinctif de leur classe. Ce signe, attaché à leur emploi, se transmet de main en main et doit être distingué de la décoration dite de la gloire (*nischani iftikhar*), qui est toute personnelle; toutefois, le même khattischerif ordonne que les décorations d'honneur, divisées en quatre classes, ne puissent être données que dans la proportion du rang des quatre classes des employés, de telle sorte qu'un employé de la quatrième classe ne peut recevoir une décoration plus élevée que celle qui est attachée à sa classe, c'est-à-dire du quatrième degré, de même qu'un employé de la première classe ne peut recevoir une décoration moindre que celle de la première classe. Ce réglement, dont on ne pourrait trouver un autre exemple qu'en Chine, est des plus singuliers, car il fait supposer qu'un employé de la quatrième classe ne peut en aucun cas se distinguer plus qu'un employé d'une des classes supérieures, et ces derniers moins que les employés des classes inférieures.

Les emplois du diwan, dont le nombre est aujourd'hui de quarante-cinq, sont divisés en quatre classes, comme suit :

PREMIÈRE CLASSE.

1. Le *kiayabeg* (ministre de l'intérieur).
2. Le *defterdar* (président de la chambre, c'est-à-dire du trésor).
3. Le *reïs-efendi* (ministre de l'extérieur ou des affaires étrangères).

SECONDE CLASSE.

1. Le *tschaouschbaschi* (maréchal de l'empire).
2. Le *nischandjibaschi* (secrétaire d'état pour le chiffre du Sultan).
3. L'*ewkasi houmayoun naziri* (inspecteur des fondations pieuses de l'empereur).
4. Le *Dharabkhane naziri* (inspecteur des monnaies).
5. Le *Moukataa naziri* (inspecteur des fermages).
6. Le *Massarifat naziri* (inspecteur des dépenses).

7. Le *Topkana wé khoumbara naziri* (inspecteur des fonderies des canons et des bombes).

8. Le *Mouhimmati harbiyé naziri* (inspecteur de l'arsenal).

9. Le *Baroutkhané naziri* (inspecteur des fabriques de poudre).

10. Le *Schaaïr emini wé zakhiré naziri* (l'intendant de l'orge et inspecteur des provisions de bouche [1]).

11. Le *Ihtisab naziri* (inspecteur des prévôts du marché).

12. Le *Bouyouk rouznamedji* (chef de la chambre du journal, c'est-à-dire du teneur du grand-livre du trésor).

13. Le *Mouhassebet ewwel moutessarifi* (chef de la première chambre des comptes).

14. Le *Haremein mouhasebedji* (chef de la chambre des comptes pour les deux saintes villes de Médine et de la Mecque; cet employé est chargé des fonctions de l'ancien second defterdar).

15. Le *Djeridi naziri* (inspecteur des listes des sujets, c'est-à-dire du cadastre ou du bureau statistique [2]).

16. Le *Dümrük emini wé moutbakh emini* (l'intendant de la douane et de la cuisine impériale; il a donc une double fonction).

TROISIÈME CLASSE.

1. Le *Wakaanouwis wé takmini wekaaï naziri* (historiographe de l'empire et l'inspecteur de la *Gazette d'État*.

2. Le *Bouyouk teskeredji* (grand ou premier maître des requêtes).

3. Le *Koutschouk teskeredji* (petit ou second maître des requêtes).

4. Le *Mektoubdji* (secrétaire du cabinet du grand-vizir).

5. Le *Teschrifatdji* (le maître des cérémonies).

6. Le *Beïlikdji* (grand référendaire).

7. Le *Ameddji* (le secrétaire du cabinet du reïs-efendi).

8. Le *Kiayabeg kiatibi* (le secrétaire du cabinet du ministre de l'intérieur).

1 Les intendans s'appellent *émin*, et les inspecteurs *nazir*: on voit par là que ces employés sont à la fois intendans et inspecteurs.

2 Le nom de cette place, créée seulement depuis quelques années, n'a aucun rapport avec le *djirid* (jeu de lances et de javelots); il dérive du mot arabe *djeridet* qui signifie une troupe de chevaux. Dans la chancellerie qui le reconnaît pour chef, se trouvent déposées les listes de tous les sujets de l'Empire ottoman; elle doit donc être considérée comme le bureau statistique de cet empire.

9. Le *Diwani houmayoun terdjümani* (interprète de la Porte).

10. L'*Anatoli mouhasebedjisi* (chef de la chambre des comptes d'Anatolie ; il remplit en outre les fonctions de l'ancien troisième defterdar).

11. L'*Asakiri montzsouré kiatibi* (secrétaire de la guerre).

12. Le *Harir naziri* (inspecteur de la soie).

13. Le *Djiziyé mouhazsili wé kozsabaschi* (receveur de la capitation et chef des bouchers).

14. Le *Tersané moudiri* [1] (le chargé d'affaires de l'arsenal).

15. L'*Enbieï khazsa moudiri* (le chargé d'affaires des bâtimens de la cour, c'est-à-dire l'inspecteur des constructions du Seraï).

QUATRIÈME CLASSE.

1. *Haremeïn moukataadjisi* (chef de la chancellerie des fermages des deux saintes villes de la Mecque et de Médine; il est chargé en outre de gérer les affaires qui, autrefois, faisaient partie des trois chancelleries suivantes : *a*) la chancellerie *baschmoukataa*, c'est-à-dire des fermages généraux ; *b*) la chancellerie *Khazsler moukataasi*, c'est-à-dire les fermages des biens de la couronne; *c*) la chancellerie du *tarikdjilik*, c'est-à-dire du bureau des dates).

2. Les *Baschbakikouli* (employés dans la chancellerie du trésor public); ils sont chargés en outre de l'expédition des billets de la capitation.

3. Le *Doukhan-gümrighi emini* (l'intendance de la douane du tabac).

4. Le *Sedjriyé emini* (l'intendant du vin [2]).

5. L'*Esham moukataadjisi* (chef de la chancellerie des fermages).

6. Le *Mewkoufatdji* (chef du bureau des taxes).

7. Le *Maliyé teskeredjisi* (maître des requêtes du fisc).

8. L'*Aklami sebaa khodjasi* (chef des sept chancelleries). Voici les noms de ces sept chancelleries qui, aujourd'hui, se trouvent réunies sous un seul chef: *a moukabeleï piadé* (le contrôle de l'infanterie);

[1] Le titre *mouhdir*, c'est-à-dire qui fait marcher quelque chose, par exemple un moulin, est de création toute récente et correspond au mot *faiseur*.

[2] Ce titre est nouveau, mais l'emploi est ancien; l'intendant du vin s'appelait autrefois *scherab emini*. Ce titulaire a aujourd'hui une chancellerie particulière dans le defterkhané.

b) *rouznameï koutschouk* (le contrôle du petit journal); *c*) *tezkereï kalaaï bouyouk* (le contrôle du grand maître de requêtes des forteresses); *d*) *tezkereï kalaaï koutschouk* (le contrôle du petit maître de requêtes des forteresses); *e*) *moukataaï saliané* (le contrôle des fermages annuels); *f*) l'emploi du *serghi naziri* (préposé des poids et mesures); *g*) celui du *kiaghad enderoum emini* (de l'intendant des papiers intérieurs ou des archives).

9. Le *koutschouk ewkaf mouhasebedjisi* (chef de la chambre des comptes des petites fondations pieuses); il remplit en outre les fonctions qui relevaient autrefois des quatre anciennes chancelleries du trésor, savoir : des chancelleries des fermages de Constantinople, de Brousa, de Valona et de Rhodes.

10. Le *Piskopos moukataadjisi* (chef des fermages des évêques).

11. Le *kiaghad biroun emini* (l'intendant des papiers extérieurs ou des archives).

Par suite de cette réforme, quatorze des anciennes chancelleries du trésor, qui étaient présidées autrefois par autant de chefs distincts, ont cessé d'exister. Mais cette réforme, si l'on en excepte la première classe, qui comprend les trois premiers ministres d'état, ne laisse pas que d'être peu systématique. En effet, six emplois qui n'ont aucun rapport avec les ministères d'état se trouvent, par elle, mêlés aux sept emplois des secrétaires d'état d'autrefois, savoir : les deux maîtres de requêtes, le grand-maître des cérémonies, le grand-référendaire et les trois secrétaires du cabinet du grand-vizir, du reïs-efendi et du kiayabeg. Aujourd'hui, l'historiographe et rédacteur de la *Gazette d'État* est supérieur en rang à ces sept hauts fonctionnaires, et si l'on y compte l'interprète de la Porte, leur nombre se monte à huit; tous ces fonctionnaires doivent former une classe à part. Mais six d'entre eux ne font nullement partie du ministère proprement dit, ce sont : le chef des fermages d'Anatolie, l'inspecteur de la soie, le receveur de la capitation, le chargé d'affaires de l'arsenal, l'inspecteur des constructions du Seraï et le secrétaire de la guerre.

La même ordonnance a rayé de la liste des emplois du diwan les deux écuyers et le grand-chambellan, comme officiers appartenant à la cour; les secrétaires des tschaouschs et les écrivains feudataires du diwan, comme faisant partie de la maison du grand-vizir : enfin le préposé des poids et mesures, qui relève du trésor public.

L'uniforme pour ces quatre classes de fonctionnaires du diwan a été réglé de la manière suivante : pour les trois premiers *ministres*

d'état de première classe : des surtouts couleur d'azur [1], à collet bleu de ciel richement brodé; les boutons en or; la poignée du sabre garnie de pierres précieuses et marquée du signe distinctif de leur emploi, c'est-à-dire du chiffre du Sultan. Les *employés de la seconde classe* portent des surtouts couleur d'azur; le collet couleur violette, richement brodé; boutons en or; la poignée du sabre garnie de pierres précieuses. Les huit premiers fonctionnaires de cette classe portent le même signe distinctif que ceux de la première classe, c'est-à-dire le chiffre du sultan entouré de brillans; tous les autres, à commencer par l'inspecteur des fabriques de poudres, portent le chiffre du Sultan entouré de roses seulement. Les *fonctionnaires de la troisième classe* portent le même surtout que ceux des deux premières classes, à cette exception près, que les collets sont de couleur bleu-vert (couleur d'eau, *mayireng*) et les boutons en argent; la poignée du sabre est de vermeil et sans pierres précieuses; les signes distinctifs de leur emploi sont garnis, en haut et en bas seulement, de joyaux. Les *fonctionnaires de la quatrième classe* portent des surtouts de drap noir; le collet et les paremens sont de la même couleur; les boutons en argent, et le signe distinctif de leur emploi est garni, en haut seulement, de joyaux, et en bas de quelques diamans.

Les trois premiers ministres s'appellent, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, *ridjal*, c'est-à-dire les hommes, ou *erkian*, c'est-à-dire les colonnes de l'empire; tous les autres fonctionnaires du diwan portent le titre de *khodjagian*, c'est-à-dire les seigneurs du diwan. Ce dernier titre est cependant donné quelquefois sans que celui qui le reçoit soit en place. Pour distinguer ces titulaires des fonctionnaires en activité, le khattischérif de Mahmoud II ordonnait que le signe distinctif de la classe à laquelle les titulaires appartenaient serait garni, seulement dans sa partie supérieure, de joyaux, et doré dans sa partie inférieure. Si l'un de ces titulaires reçoit la *décoration de la gloire*, il ne peut en recevoir d'autre que celle qui est déterminée pour la classe à laquelle il appartient. Les décorations des huit premiers emplois de la seconde classe consistent en diamans, celles des huit autres en roses.

Cette ordonnance se termine par quelques réflexions sur l'abus qu'on avait fait jusqu'à ce jour du titre de *khodja*, et enjoint aux autorités compétentes de n'accorder ce titre honorifique, attaché à tous les em-

[1] Le mot turc *setri* est le mot mutilé de *surtout;* ainsi les Francs, qui avaient pris des Turcs le kaftan, le leur ont rendu sous la forme du *surtout*.

plois du diwan, qu'avec la plus grande circonspection, et seulement à ceux qui en ont été reconnus dignes.

La date de ce khattischerif mérite de fixer notre attention sous un double rapport, car on y lit : « Fait le 26 schâban, mardi, à quatre heures vingt minutes, comme l'heure jugée la plus propice pour sa promulgation. » Les astrologues de tous les siècles et de tous les pays doivent se réjouir de ce que leur science prospère et fleurit toujours à Constantinople; quant à la date de ce document, nous observons de nouveau que les Turcs commencent à compter leur jour au coucher du soleil, en sorte que leur mardi commence le lundi soir: par conséquent le commencement du jour du 26 schâban correspond au lundi soir 7 janvier. On voit donc qu'il faut compter l'année de l'hégire du 16 juillet et non pas du 15 juillet, comme un grand nombre d'auteurs l'ont fait jusqu'à ce jour. Le soleil s'était couché à Vienne le 7 janvier 1834 à 4 heures 21 minutes et à Constantinople à 4 heures 31 minutes 32 secondes: l'heure jugée propice pour la promulgation de ce khattischerif était, suivant notre calcul, à 4 heures 40 minutes 32 secondes du soir.

Outre les douze charges d'inspecteurs qui sont citées dans la liste des emplois du diwan, il y a encore un grand nombre d'autres charges d'inspecteurs; mais aucun de ces derniers ne porte le titre de seigneur du diwan; ce sont le *fes naziri*, inspecteur des bonnets des soldats; le *sou naziri*, inspecteur des aqueducs, qui réside au village de Belgradkoe, près Constantinople; *Boghaz naziri*, l'inspecteur du Bosphore, résidant à Fanaraki; *Galata naziri* (autrefois *Galata woiwodasi*), inspecteur des faubourgs de Galata et de Pera: il remplit en même temps les fonctions d'inspecteur de la chancellerie du port qui se trouve dans le bâtiment connu sous le nom de magasin de plomb. Autrefois le chef de cette chancellerie s'appelait *liman naziri*, c'est-à-dire inspecteur du port. (Pour les autres inspecteurs, voyez la liste p. 50 de ce volume.)

La chancellerie des postes (*menzil kalemi*) a été réformée en même temps que les chancelleries dont nous avons parlé plus haut. La gestion de ce département est confiée aujourd'hui à un adjoint de la poste (*menzil khalfasi*); la place de *schehr emini*, c'est-à-dire d'intendant de la ville, a été abolie. Les autres intendans (*emini*) sont, outre les quatre dont il a été fait mention dans la liste des seigneurs du diwan, les *intendans de la douane et de la cuisine*, ceux de la *douane du tabac* et des *archives d'état*; le *tous emini* ou in-

tendant du sel; le *sandouk emini*, ou intendant des caisses des marchandises, place insignifiante de la douane; l'*anbar emini*, ou intendant des greniers à blé, qui relève de l'inspecteur des provisions de bouche, etc., etc.

II. *Les emplois militaires, ou l'armée.*

Les troupes régulières ne s'appellent plus, comme sous Sélim III, les troupes du *nizami djedid* (de nouvelle organisation); elles portent aujourd'hui le titre d'*asakiri mansourei Mohammediyé*, c'est-à-dire les armées victorieuses de Mohammed. La garde du Sultan, pour la distinguer des troupes de ligne, s'appelle *asakiri khazsaï schahané*, c'est-à-dire les troupes particulièrement royales ou troupes de la maison impériale. Le généralissime de toute l'armée porte le titre de *serasker-pascha*. Immédiatement après lui, vient le capitaine des gardes où *beglerbeg wezir* qui s'intitule *mouschiri asakiri khazsa*, c'est-à-dire conseil des troupes de la maison impériale.

L'armée est divisée, suivant ses armes, en *piadé* (infanterie), en *souwari* (cavalerie), *topdji* (artillerie), *laghoumdji* (mineurs), *khoumbaradji* (bombardiers), et *baltadji* (pionniers). Les divisions de l'infanterie et de la cavalerie ont reçu le nom de *ferik*, et les régimens celui d'*alaï*. Chaque régiment, commandé par un *miri alai* ou colonel, est divisé en quatre bataillons (*tabour*); chaque bataillon en huit compagnies (*boulouk*); les chasseurs, commandés par un *binbaschi* ou major, forment la quatrième compagnie. La compagnie sous les ordres d'un *yüzbaschi* ou capitaine est formée sur huit rangs, chacun de dix hommes qui obéissent à un *onbaschi* ou caporal. Les trois dénominations de *binbaschi* (commandant de mille hommes), de *yüzbaschi* (commandant de cent hommes) et d'*onbaschi* (commandant de dix hommes), viennent de l'ancienne organisation des armées mongoles, telle qu'elle existait déjà du temps de Djenghizkhan et de Timour. Les autres officiers sont: les *tschaouschs*, espèce d'officiers d'ordonnance chargés de porter les ordres des chefs; chaque compagnie en compte quatre, qui sont commandés par un *baschtschaousch*; deux *moulazims* ou lieutenans et un écrivain (*boulouk emini*) par compagnie. Chaque *tabour* ou bataillon compte deux *kolagasi* ou adjudans-majors; celui de l'aile droite s'appelle *sagh kolagasi*, et celui de l'aile gauche *sol kolagasi*; un *seksenlik kolagasi* ou adjudant

placé par son rang au-dessus du lieutenant, enfin un *sandjakdar* ou porte-drapeau qui, bien que ne recevant qu'une paie de lieutenant, a le rang de capitaine.

L'état-major d'un régiment se compose du colonel (*mir alaï*), du lieutenant-colonel (*kaïmakambeg*), et du commissaire ou de l'économe du régiment, appelé *alaï emini*, c'est-à-dire intendant du régiment. La cavalerie seule a des sous-lieutenants (*moulazim wekili*), et des vice-caporaux (*onbaschiwekili*). Les simples soldats portent le nom de *nefer*, et la musique du régiment *mehterkhané*.

On ignore encore le montant de la solde que reçoivent le serasker-pascha, le capitaine ou général de la garde et les *ferik* paschas ou généraux de division. Quant aux généraux de brigade (*miri liwa pascha*), qui commandent à deux régimens [1], ils reçoivent une paie mensuelle de 2,500 piastres et trente-deux rations; les colonels (*miri alaibegs*), 1,200 piastres et seize rations; les lieutenans-colonels (*kaïmakambegs*), 900 piastres et douze rations; les économes des régimens (*alaï eminibegs*), 800 piastres et dix rations; les majors (*binbaschis*), 750 piastres et huit rations; les adjudans-majors (*kolagasis*), 400 piastres et quatre rations; les capitaines (*yüzbaschis*), 180 piastres et une ration; les chefs d'escadron, 200 piastres et la ration; les capitaines en second (*yüzbaschis wekili*), 180 piastres et une ration; les lieutenans d'infanterie (*moulazims*), 120 piastres, et ceux de cavalerie, 140 piastres; les sous-lieutenans de cavalerie, 120 piastres; l'adjudant, 80 piastres; les *baschtschaouschs* ou sergens-majors d'infanterie, 50 piastres, et ceux de cavalerie, 60 piastres; les *tschaouschs* ou messagers du régiment, 50 piastres; les fourriers ou écrivains de la compagnie (*boulouk emini*), 40 piastres; les *onbaschis* ou caporaux, 36 piastres; les vice-caporaux de la cavalerie, 36 piastres; les soldats cavaliers, 24 piastres, et les fantassins, 20 piastres.

Le *mouschiri asakiri khazsa*, ou général de la garde impériale, tient la première place au Seraï; il a sous ses ordres le général de division de la garde, appelé *feriki asakiri khazsaï schahané*, qui remplace l'ancien bostandjibaschi, le corps des bostandjis ayant été dissous par un khattischérif de Mahmoud II. Outre le *mouschir* de la garde, il y a un second pour l'artillerie, qui porte le titre de *mouschiri topkhaneï aamiré*, c'est-à-dire conseil de l'artillerie royale. Les places de

[1] La brigade (*liwa*) correspond donc pour le rang aux anciens sandjaks.

toparabadji, de *laghoumdjibaschi*, de *khoumbaradjibaschi* et de *djebedjibaschi*, ont cessé d'exister; les officiers qui les remplacent aujourd'hui s'appellent *nazir*. Ainsi la place de l'ancien djebedjibaschi est dévolue à l'inspecteur du matériel de la guerre (*mouhimati harbiyé naziri*). La place de l'ancien *miri alem*, ou porteur de l'étendard sacré, a été également abolie.

L'institution militaire la plus récente est celle des milices du pays, espèce de garde nationale qui s'appelle *redif*, c'est-à-dire ceux qui se suivent; nom qui a été pris des légions des anges qui se suivent sans interruption. Les gardes de police du serasker-pascha portent le nom de *khawazses;* un supplément très étendu, joint à la *Gazette d'Etat* de Constantinople, nous fait connaître tous les détails de leur organisation. Cette garde, composée de cent cinquante hommes, est divisée en trois compagnies, chacune de cinquante hommes, et commandée par un *moulazim* ou lieutenant. Chaque troupe de dix hommes est commandée par un *basch néfer* (chef de file). Le *tchaousch* qui leur est adjoint reçoit une paie mensuelle de 40 piastres; le *basch nefer*, de 30 piastres; le soldat, de 20 piastres, et le lieutenant, de 120 piastres. Ils sont chargés de la garde dans la salle du diwan et à la porte du serasker-pascha qu'ils accompagnent tous les fois qu'il sort à cheval. Ils se relèvent toutes les vingt-quatre heures, en sorte que cinquante hommes sont toujours de service à la porte. Ce sont, à proprement parler, les trabans du diwan; car la garde militaire au palais du serasker-pascha est composée de troupes de ligne et de seghbans. Ces derniers suivent, ainsi que les khawazses, le serasker toutes les fois qu'un incendie éclate à Constantinople. Le commissaire-rapporteur ou prévôt près la porte du serasker-pascha s'appelle *tomrouk agasi;* la prison où sont enfermés ceux qui ont été arrêtés pour une contravention contre les réglemens de police s'appelle *tomrouk odasi*. Un secrétaire (*tomrouk kiatibi*) rédige le procès-verbal et en perçoit le droit, fixé à 10 piastres. Sur la même feuille de ce procès-verbal, sont mentionnées la paie du prévôt de police et de ses agens, ainsi que les taxes dues pour l'arrestation et les frais de prison. Ainsi le secrétaire reçoit une paie mensuelle de 600 piastres; son aide, 150 piastres; le premier gardien, chargé de signaler les incendies, reçoit, soit pour le jour, soit pour la nuit, 75 piastres; ses trente-deux aides, chacun 15 piastres; les sept aides joints aux seghbans, chacun 60 piastres; les gardiens des clefs de la ville, chacun 20 piastres; le gardien des échelles (*nerdubandji*), et la femme chargée de la sur-

veillance des filles de mauvaise vie (appelée *koldji khadoun*), 100 piastres; l'aide de cette dernière, 80 piastres; le prix des chambres pour ceux qu'elle a reçus chez elle est fixé à 40 piastres; le geôlier de la prison (*mahbou schané kapoudjisi*) reçoit 60 piastres par mois; ses trois aides, chacun 40 piastres; les droits du bureau des prisons s'élèvent, par mois, à 50 piastres; les dépenses pour le charbon sont fixées à 25 piastres; les 40 pains fournis tous les jours à la prison, à 120 piastres; les soins donnés aux prisonniers et autres dépenses accidentelles, à 750 piastres.

III. *Les emplois de la cour.*

De toutes les réformes opérées par Mahmoud II, celles qui ont eu lieu dans les emplois de la cour sont sans contredit les plus importantes. Il n'y a plus de *seigneurs de l'étrier*, ni de *bostandjibaschi*, ni de *salahores*; avec eux ont disparu le *silihdaraga* (premier porteur d'armes), le *tschokodaraga* (premier valet de chambre), le *dülbendaga* (gardien du turban), l'*ibrikdaraga* (gardien de l'aiguière), le *binischagasi* (seigneur des cavalcades), le *kahwedjibaschi* (chef des cafetiers), le *toufenkdjibaschi* (premier gardien du fusil impérial), le *berberbaschi* (le chef des barbiers) et le *serrkiatib* (le secrétaire du cabinet du sultan); cette dernière place est dévolue au capitaine général de la garde, de même que les fonctions de l'ancien *bostandjibaschi* sont remplies aujourd'hui par le général divisionnaire de cette même garde. Dans la chambre intérieure, c'est-à-dire dans la première et dans la seconde chambre du trésor, ont été abolies les places suivantes: celles de l'*anakhtaraga* (gardien des clefs), du *tschantadji* (porteur de la bourse impériale), du *sergohjschdi* (gardien des plumes de héron), du *kapanidji* (gardien de la pelisse d'état), du *bülbüldjibaschi* (premier gardien des rossignols), enfin celle du *toutoutdjibaschi* (chef des gardiens des perroquets). Il n'y a plus aujourd'hui que deux chambres dans le Seraï, savoir: la chambre intérieure (*khaneï khassa*) et la chambre du trésor (*khazineï houmayoun*); les deux autres chambres, c'est-à-dire la troisième et la quatrième (*kilar odasi* et *seferli odasi*), ont également été abolies. Les trente pages de la première chambre, qui obéissent à deux officiers, sont aujourd'hui chargés de la garde de la salle où est déposé le manteau du Prophète (*kirkaï scherife odasi*); chacun de ces pages n'est de service que tous les quinze jours.

Ils ne s'appellent plus comme autrefois les seigneurs de la chambre intérieure, mais serviteurs du vêtement de la félicité (*kirkaï seadet khademesi*), et leur chef porte le titre de *khaneï khassa deri khademé*. La place d'écrivain du trésor impérial n'existe plus non plus; le premier secrétaire du trésor s'appelle aujourd'hui *baschkati*, le second secrétaire *moulazim kiatib* (secrétaire adjoint); les chambellans (*kapidjibaschis*) ont été réduits au nombre de trente; il n'y a parmi eux aucune distinction de rang résultant de leurs années de service. Les eunuques blancs, qui autrefois s'appelaient *kapou agalar*, portent aujourd'hui le titre d'*akagalar*, c'est à-dire les seigneurs blancs, et leur nombre est de cent. Les *baltadjis* (fendeurs de bois ou valets du Séraï) ont été conservés ainsi que les *sülüflü baltadjis* du Harem, c'est-à-dire les eunuques blancs à boucles flottantes. La garde des archers (*solaks*) a été abolie, et celle des *peïks* (hallebardiers) qui porte des panaches verts a été réduite à deux cents hommes. Le nombre des cuisiniers du Seraï (*aschdjis*) se monte à cinq cents hommes. Le corps des *begkoz* ou gardiens des noyers, dont le service consistait, ainsi qu'il est dit au n° 35 de la *Gazette d'Etat*, à garder les tapis et à les porter les vendredis ou dans les jours de cavalcade du Sultan, à la suite du kislaraga [1] et du trésorier du Séraï. Quant aux emplois des eunuques, les noms seuls ont été changés; ainsi l'ancien *kapou khassekisi* s'appelle aujourd'hui *haremeïn kapou tschokadari*, c'est-à-dire le valet de chambre des deux saintes villes de la Mecque et de Médine, accrédité à la Porte; le *baschkapou-oghlan* a conservé son titre.

IV. *Les gouvernemens avec les voïévodies qui en dépendent.*

L'administration intérieure de la Turquie est divisée en trois classes, savoir: les gouvernemens, les sandjaks et les voïévodies. Ces deux derniers ne sont à proprement parler que des parties du gouvernement d'une province et duquel elles ont été détachées pour être données arbitrairement à tel ou tel possesseur d'un gouvernement ou pour être administrées par des sandjakbegs ou des voïévodes spéciaux. Quant au système suivi dans l'administration des provinces, il se présente sous deux formes: la première est celle où les gouvernemens et les

[1] Ce dignitaire a été conservé dans ses fonctions par Mahmoud II, et continuait à porter le titre honorifique d'aga de la maison de la félicité.

sandjaks sont donnés à des gouverneurs ou à des sandjakbegs qui, au lieu de tenir compte à l'état des revenus de leur province, n'ont qu'à verser annuellement au trésor une somme déterminée; la seconde consiste en ce que les sandjaks ne sont donnés pour ainsi dire qu'en fermage, et l'administrateur est tenu de rendre compte de sa gestion. Les possesseurs d'un sandjak se distinguent en possesseurs réels (*moutezsarif*), et en possesseurs temporaires ou administrateurs substitués (*moutesellim*). Si le gouverneur d'une province est, par une faveur spéciale, investi du gouvernement d'un second sandjak, il prend, par rapport à ce dernier, le titre de *mouhazsil* (percepteur des impôts). *La Gazette d'État*, n° 86, datée du 16 rebioul-ewwel 1250 (23 juillet 1834), explique la position relative des *moutezsarifs*, des *moutesellims* et des *mouhazsils* ainsi qu'il suit: « Bien que les » sandjaks d'Akseraï et de Begschehr se trouvent en possession du » trésor des fermages et qu'ils aient été administrés jusqu'à ce jour » par des moutesellims, les circonstances ont nécessité leur sépara- » tion de celles des provinces qui sont administrées par des moutesel- » lims et par la haute faveur de l'empereur; ils ont été donnés » comme *mouhazsillik* (perception des impôts) au gouverneur actuel » de Karamanie, Elhadj Ali-Pascha. En conséquence, le brevet du » nouveau mouhazsil a été signé par la Sublime-Porte le 12 rebioul- » ewwel 1250 (19 juillet 1834), et cette nomination a reçu son exé- » cution, en faisant revêtir le titulaire du manteau d'état (*harwané*) » à collet brodé d'or. Que tout le monde le sache. »

Dans chaque *tewdjihat* ou liste d'investiture des hauts fonctionnaires, on voit figurer des sandjaks qui ont été détachés d'un gouvernement et donnés tantôt à différens gouverneurs à titre de *mouhazsillik*, tantôt adjugés au trésor à titre de *moutesellimlik*. Dans les listes d'investiture les plus récentes, insérées dans la *Gazette d'État* de Constantinople, figurent également les voïévodies : ce qui n'avait jamais eu lieu auparavant. Les régisseurs des fermes de l'État s'appellent aussi quelquefois *emin* ou intendans. La liste d'investiture des gouvernemens pour l'année de l'hégire 1249 (1833-1834) (voir la *Gazette d'État*, n° 27, datée du 27 ramazan) contient, il est vrai, 32 gouvernemens; mais comme les gouvernemens du *serasker pascha*, du *mouschiri asakir* et du *mouschiri topkhané* n'existent que de nom et qu'ils n'administrent aucune province; comme d'ailleurs la province d'Alger est aujourd'hui une possession française, il n'y a en réalité que 28 gouvernemens, savoir : 1. *l'Abyssinie* et *Djidda*, avec la dignité de *scheïkhol-harem* de

la Mecque[1]. —2. Le *gouvernement du kapitan pascha*, c'est-à-dire l'Archipel. — 3. La *Roumilie*. — 4. *Damas*. — 5. *Bagdad*. — 6. *Schehrzor*. — 7. *Bassra*. — 8. *L'Egypte*[2]. — 9. *Haleb*. — 10. La *Bosnie*. — 11. *Safed*, *Saïda* et *Beïrout*. — 12. *Tripolis*, en Syrie. — 13. *Erzeroum*. — 14. *Siwas*. — 15. *Silistra*. — 16. *Candie*. — 17. *Trabezoun*. — 18. La *Karamanie*. — 19. *Adana*; c'est un mouhazsillik de même que *Siwas*[3]. — 20. *Diarbekr*. — 21. *Rakka*. — 22. *Meràsch*. — 23. *Tschildir*. — 24. *Karss*. — 25. *Wan*. — 26. *Mossoul*. — 27. *Tunis*. — 28. *Tripolis*.

Les trente-un sandjaks suivans forment des gouvernemens particuliers indépendants des gouverneurs des provinces que nous venons de citer : 1. *Jérusalem* et *Nablous*[4].—2. *Widin* et *Nicopolis*.—3. *Tirhalà*.—4. *Yanina*.—5. *Delwino*.—6. *Awlonia*.—7. *Scutari*. —8. *Ilbestan*.—9. *Okhri*. (Ces trois derniers sont des *mouhazsilliks*. —10. *Semendra*.—11. *Karahissar*.—12. *Mentesché*.—13. *Aïdin*. Ces trois derniers sont des *mouhazsilliks*).—14. *Bigha*, avec la place de commandant du Bosphore.—15. *Kaïssariyé*.—16. *Selanik*.—17. *Tschoroum*.—18. *Tekké*. (Ces trois derniers sont des *mouhazilliks*. — 19. *Ouskoub*. — 20. *Güstendil*. — 21. *Perzerin*.— 22. *Klis*.—23. *Swornik*.—24. *Hersek*.—25. *Dukagin*.—26. *Canée*. —27. *Akschehr*.—28. *Retimo*.—29. *Alayé*.—30. *Gonia*.—31. *Angora*. En examinant le tableau contenant la division géographique des provinces turques annexé à ce volume, on voit quel désordre règne dans la classification de ces sandjaks, appartenant les uns aux provinces d'Asie, les autres aux provinces d'Europe.

Les sandjaks qui, dans la *Gazette d'État*, prennent le titre de voïévodies, sont au nombre de cinquante, savoir : 1. *Mikhalidj*.—2. *Edrenos*, au pied de l'Olympe, près Brouza.—3. *Karahissar*.—4. *Lefké*. —5. *Kokdjé*.—6. *Kirmendjik*, —7. *Midjajldik*, dans l'ancien sand-

1 Ce gouvernement est encore très-problématique et son existence dépendra d'un traité définitif à conclure entre la Porte et Mohammed Ali.

2 Ce gouvernement n'est que nominatif; à plus forte raison celui d'Abyssinie et de Djidda.

3 La possession de cette province étant trop nécessaire à la sûreté de la Syrie, le vice-roi d'Égypte paraît décidé à ne point la céder à la Porte. Il ne faut donc compter que 26 provinces au lieu de 28.

4 Ces sandjaks, étant tombés au pouvoir de Mohammed-Ali, figurent nominativement dans cette liste statistique. Les événements peuvent seuls décider de leur classement.

jak de *Khoudawendkiar*.—8. *Edremid*.— 9. *Ayazmend*.— 10. *Tschandrali*. — 11. *Emroudabad*.—12, *Karadjaschehr*, dans le sandjak d'*Eskischehr*. — 13. *Giwa*.—14. *Tarakli*.—15. *Sifrihissar*. (Ces quatre dernières voïévodies sont toutes situées dans le sandjak de Khoudawendkiar.—16. *Tomanidj*.—17. *Koïnik*.—18. *Biledjik*, dans le sandjak d'Eskischehr.—19. *Akhissar*.—20. *Kouribazar Naalli*. —21. *Kisoud*.—22. *Koutaz*.—23. *Wirankousch*.—24. *Sögüd*.— 25. *Kermasti*.—26. *Yarhissar*.—27. *Yaïlakabad*.—28. *Seraïdjik*. —29. *Karamoursal*.—30. *Aïwaldjik*.—31. *Kisildjé*.—32. *Touzla*. 33. *Aïdindjik*.—34. *Modania*.— 35. *Ayasch*, dans le sandjak d'Angora. — 36. *Somaoum Kirghaghadj*. — 37. *Begschehr*.— 38. *Ainékol*, près de Kemlik.—39. *Bazardjik*. — 40. *Manias*, dans le sandjak de Karasi.— 41. *Gölbazar*.—42. *Kelembe*.— 43. *Karasinit Zsuzsigürlighi*.—44. *Yanghadidj*, dans le sandjak de Karasi.—45. *Zsindüghi*.—46. *Bergama*.—47. *Ayouroundi*.—48. *Keresoun*.— 49. *Tshandaralü*.—50. *Bazarkoui*.

V. *Emplois et dignités de la loi.*

Nous avons déjà donné plus haut la liste des juges avec leur rang hiérarchique. Il ne nous reste donc plus qu'à dire quelques mots des muderris et de leurs candidats, d'autant plus que nulle part on ne les trouve cités d'après leurs grades, et qu'au milieu de tant de réformes leur institution primitive est demeurée intacte.

Les étudians portent communément le titre de *sokhta*, ou mieux *soukhté*, les *brûlés*, c'est-à-dire brûlant de l'amour des sciences. Dans le royaume de Maroc, ils s'appellent *thalb* ou *thalib*, c'est-à-dire ceux qui demandent la science, et en Perse, *danischmends*, c'est-à-dire doués de science. Le mot *danischmend* a été défiguré par des auteurs européens, dont les uns en ont fait *tanisman*, et les autres *talisman;* ainsi l'homme érudit s'adonnant à la science que l'ignorance peut considérer comme le talisman le plus réel, a été confondu partout avec la science elle-même. Aujourd'hui les *famuli* des kadiaskers et des grands-oulemas portent à Constantinople le titre de *danischmends*, espèce de gens qui ne peuvent prétendre à aucun avancement dans la carrière législative, et qui se contentent des premiers rudimens de la science législative.

Dès qu'un étudiant a passé l'examen à la satisfaction de ses professeurs, il prend le titre de *moulazim*, mot qui signifie littéralement *adjoint;* car chacun d'eux choisit pour patron un oulema de considération et de renom; toutefois il convient de rendre ce mot par celui

de candidat pour les emplois législatifs. Les diplômes des candidats émanent de la chancellerie du moufti, et sont conçus dans des termes que nous reproduisons textuellement :

« *Moulazimet* ou diplôme de candidat pour Esseïd Abdallah Khou-
« loussi, fils d'Esseïd Osman, natif de Constantinople.

« Le susdit molla ayant donné la preuve de son aptitude, son nom
« a été inscrit dans nos registres par l'ordre de son éminence le su-
« blime scheïckh de l'islamisme, qui ennoblit actuellement le cousin
« du fetwa et orne le siége de la religion : lui qui décide des diffi-
« cultés religieuses les plus épineuses, et qui donne le véritable ton
« aux muscles d'une perspicacité certaine; l'unique de son temps
« pour la sagesse et les nobles qualités, l'unique aussi dans ce
« monde pour le maintenir dans un état constant de perfection. Ce
« protocole a été dressé par les ordres de Son Eminence le gracieux
« Seigneur que Dieu a doué d'une nature magnanime et des plus
« hautes qualités ; qui résout les difficultés qui s'élèvent entre peu-
« ples ; le plus savant des hommes, le meilleur de ceux qui existent :
« que le roi des rois, le Tout Vénéré (Dieu), le comble de ses
« grâces : lui l'heureux, le gracieux et le magnanime Elhadj Khalil
« Efendi (que Dieu ajoute dans l'éternité à ses honneurs !) »

Outre ce diplôme signé du moufti, les moulazims reçoivent un second diplôme dont les lignes diminuent progressivement et forment ainsi un triangle dont la pointe est terminée par le sceau du kadiasker. En voici la teneur :

« Mewlana Ismaïl, fils d'Ali de Trabezoun. »

« Comme le susdit molla est un des demandeurs des sciences (*thalebi ouloum*, et comme à ce pauvre (c'est-à-dire l'écrivain du diplôme) la place de grand-juge de Roumilie a été donnée pour la seconde fois, à la date du 28 silkidé de l'année de l'hégire 1171, et que le molla a passé dignement son examen, il a été nommé moulazim par ordre de Son Éminence le moufti, le plus savant de son époque, et inscrit comme tel dans nos registres, etc. »

Lorsque le temps fixé pour le *moulazimet* s'est écoulé, le candidat entre dans la dernière classe des médrésés, dont les revenus étaient originairement de 40 aspres par jour. Les employés de cette classe

ne jouissent encore d'aucun rang dans la hiérarchie des médrésés; car le premier rang commence seulement avec la classe des *kharidjst* ou les extérieurs. La seconde classe s'appelle *hereketi kharidj*, c'est-à-dire ceux qui sortent des extérieurs; la troisième, *dakhil*, c'est-à-dire les intérieurs; la quatrième, *hereketi dakhil*, c'est-à-dire ceux qui sortent du rang des intérieurs; et la cinquième, *mouzileï sahn*, ou celui qui atteint bientôt le champ; c'est-à-dire celui qui entre bientôt dans une des huit médrésés de la mosquée de Mohammed II. L'avancement dans chacune de ces classes vaut au titulaire une augmentation de 20 aspres par jour. La sixième classe est appelée les *huit du champ;* la septième, les *soixante;* la huitième, *hereket-altmischlu*, c'est-à-dire qui sortent de la classe des soixante; la neuvième, *mouzileï souleimanyié*, ou ceux qui entrent bientôt dans la médrésé de Souleïman Kanouni; enfin ceux qui font partie de la dixième portent le titre de muderris souleïmaniyé : n'importe qu'ils soient attachés à une des cinq médrésés de cette mosquée, ou à l'école des traditions (*darolhadis*).

Lorsque les muderris ont passé par ces dix classes, ils entrent dans la carrière des *mollas* ou juges. Les huit places inférieures de juge sont celles d'Eyoub, de Galata, de Scutari, de Jérusalem, de Haleb, de Yenischehr, de Selanik et de Smyrne. La seconde classe se compose des quatre mollas d'Andrinople, de Brousa, d'Egypte et de Damas; la troisième, des juges de la Mecque et de Médine; la quatrième, du juge de Constantinople et de ses collègues qui l'avaient précédé dans cette fonction; la cinquième, du grand-juge d'Anatolie; la sixième, du grand-juge de Roumilie. Chacun des deux kadiaskers est assisté d'un reïs-efendi chargé de l'expédition des bérats et des diplômes d'installation; cet emploi est peu connu et a été ignoré de Mouradjea d'Ohsson lui-même. Il existe donc à Constantinople trois reïs-efendis : celui de la Porte ou ministre des affaires étrangères, et les deux dont nous venons de parler. La septième classe, l'unique et la plus élevée parmi les juges, est celle du scheïkh de l'islamisme, c'est-à-dire du moufti.

Tel est l'ordre hiérarchique des grands-mollas ou dignitaires de la loi du premier rang. Quant aux mollas du second, du troisième et du quatrième rang, voy. p. 5 et suivantes de ce volume.

Toutes les fois que les titulaires avancent d'un grade, ils reçoivent un nouveau diplôme d'installation (*rouous*). Voici la formule adoptée pour les diplômes délivrés aux *muderris kharidjs* ou extérieurs :

« Comme Ahmed Raschid Efendi, fils d'Aabidinbeg Efendi, mo-
« dèle des savans qui recherchent la vérité, en augmentant sa science
« est sorti des médrésés des quarante et mérite de l'avancement, un
« ordre de son éminence le scheïkh de l'islamisme, Mewlana Scheïkh-
« zadé Eseïd Abdolwahhab Efendi, lui a conféré le rang de mu-
« derris extérieur à la quatrième medrésé de Yousouf-Pascha. Fait le
« 29 djemazioul-akhir 1247. »

La *Gazette d'Etat*, n° 88, sous la date du 18 rebioul-akhir 1250 (24 août 1834), nous fournit quelques détails sur les examens qu'ont à subir les moulazims pour entrer dans la classe des *kharidjs* ou extérieurs. Elle nous fait connaître que le nombre de *sept*, consacré par les Pythagoriciens, l'est également pour les cours des étudians turcs: *Et studiis annos septem dedit.* (*Hor.* ép. II, 2, 82.)

« Comme Sa Majesté, qui protège différentes sciences et connaissances, qui encourage les savans et les hommes instruits, que Dieu, le seul glorieux, le tout puissant, le maintienne sur son trône aussi longtemps que les livres existeront, et que le mérite ne soit honoré que par lui ! a de tout temps dirigé ses efforts vers les progrès des sciences qui ajoutent à la splendeur de l'empire et de la foi et ennoblissent le peuple et l'humanité, on a procédé cette année à l'examen de quatre-vingt-quinze moulazims (candidats) demandant de la science, qui ont passé les sept années de candidature voulue (*moulazimet*). Ces examens pour la place de professeurs ont eu lieu, conformément aux ordres de Sa Majesté Impériale, et sous la présidence du scheïkh de l'islamisme, son éminence l'heureux Mekki Efendizadé Moustafa Aassim Efendi, vendredi le 17 rebioul-ewwel 1250 (24 juillet 1834), à la porte du Fetwa, où il a été disputé sur le second chapitre de l'ouvrage rhétorique *Motawwel*. Ces examens ont été terminés dans l'espace de huit jours, en présence des six examinateurs (*moumeyiz*) choisis parmi les professeurs du seraï impérial. Deux de ces candidats appartenaient à la classe des *éminents*, six à celle des adhérents à *l'éminence*, six autres au premier grade de la première classe, trente et un au second grade de première classe et trois au troisième grade de la première classe. Tous ces candidats et vingt-trois fils des oulémas ont reçu, conformément à la volonté impériale, leurs diplômes d'installation sous la date du 27 du même mois, et leurs souhaits ont ainsi été exaucés. » Viennent ensuite les noms des soixante-dix-sept mérés conférées par ce décret.

Les maîtres des écoles primaires (*mekteb*) s'appellent *khodjas*, titre

qui est commun aussi aux professeurs attachés au seraï. L'ordonnance insérée dans le nº 9 de la *Gazette d'État* et datée du 27 redjeb 1247 oblige les khodjas de la Porte d'instruire les employés des chancelleries dans les sciences philologiques suivantes: 1. La grammaire. — 2. La syntaxe. — 3. L'étymologie. — 4. L'ordonnance du discours. — 5. La division du discours. — 6. La science tropologique. — 7. La métrique. — 8. La rime. — 9. La poésie. — 10. L'art épistolaire. — 11. La doctrine consistant à défendre le Koran contre le scepticisme. — 12. La calligraphie. — 13. L'anthologie. — 14. L'histoire.

Outre les khodjas de la Porte, la *Gazette d'État* parle encore de six *khodjas* attachés au seraï impérial, savoir: 1. Le khodja de la bibliothèque du seraï impérial. — 2. Le khodja du trésor impérial. — 3. Le khodja du seraï de Galata. — 4. le khodja de la chambre intérieure des pages. — 5. Le khodja de Galata seraï. — 6. Le khodja du kislaragasi. A côté de ces trois classes de professeurs, de maîtres d'école et d'instructeurs de la Porte et du seraï, il existe des professeurs attachés à trois autres colléges qui sont: l'école des ingénieurs fondée sous Sélim III; l'école d'architecture, et l'école de médecine, fondées par Mahmoud II. L'ordonnance relative à l'organisation de l'école d'architecture se trouve au nº 78 de la *Gazette d'État*, sous la date du 17 schewwal 1249 (27 février 1834). Elle est divisée en quatre classes, et reconnaît pour chef le *moudiri ebnieï khazsa*, c'est-à-dire le premier directeur des constructions publiques. La première classe se compose de trente *khalfas* ou inspecteurs des constructions; la seconde, de vingt *moulazimi khalfa* ou aides des précédens; la troisième et la quatrième classe, de *schaghirds* ou élèves. Ces derniers suivent les cours d'arithmétique, de géométrie, de dessin, de grammaire et de syntaxe.

Dans le nº 83 de la *Gazette d'État* du 11 moharrem 1250 (11 mai 1834), se trouve l'ordonnance relative aux quatre hôpitaux militaires des troupes régulières (*asakiri manzsuré*), de la garde (*asakiri khazsa*), de l'artillerie (*topkhane*); le quatrième est situé à Maldépé. Sous les règnes précédens, ces hôpitaux, où l'on enseignait la médecine, comptaient soixante-trois membres, dont trente s'appelaient *mouawin tabibs* ou aides-médecins, et trente-deux *djerrahs* ou chirurgiens; le soixante-troisieme était le professeur. Aujourd'hui, ils sont divisés en quatre classes d'élèves qui, partagés en sections de neuf à neuf, reconnaissent chacune pour chef un *onbaschi* ou décurion. La première classe, qui est la plus élevée, et non pas comme

chez nous la dernière, est composée de quarante *schaghirds*, recevant une solde mensuelle de 100 piastres. On y enseigne la physique et la chimie. Le professeur de cette classe a 800 piastres par mois. La seconde classe, composée également de quarante *schaghirds*, ne reçoit que 50 piastres pour chacun; le premier khodja 750, le second 500 piastres. Ils enseignent l'anatomie, la physiologie, la thérapeutique et l'art des médicamens. La troisième classe ne compte que vingt élèves; leur professeur est chargé d'enseigner la grammaire, la syntaxe et les langues étrangères; il reçoit une solde mensuelle de 300 piastres. La quatrième classe compte comme les deux premières quarante *schaghirds*, et la solde du professeur qui leur apprend à lire et à écrire est de 200 piastres. Le signe distinctif des professeurs et des élèves présente un cœur avec ses artères gravé sur une plaque de cuivre, d'argent ou d'or, suivant le rang que chacun d'eux occupe.

VI. *Les monnaies et les mesures.*

Le règlement concernant les nouvelles monnaies se trouve inséré au n° 67 de la *Gazette d'État* ottomane, datée du 9 djemazioul-ewwel 1249 (28 septembre 1833). Ce règlement fixe la valeur du ducat (khaïriyé) à 20 piastres, et le demi-khairiyé à 10 piastres. Le ducat appelé *foundouk*, pesant une drachme, est fixé à 32 piastres; le *demi-foundouk* à 16 piastres, et le *roubi*, qui représente le quart de cette pièce, à quatre carats 8 piastres. Le ducat *istamboli* vaut 24 piastres; le *demi-istamboli*, pesant six carats, 12 piastres; et le quart *d'un istamboli*, à trois carats, 6 piastres. Le ducat *roumi* vaut 48 piastres, et le *demi-roumi* 24 piastres. L'ancien ducat *roumi* a cours pour 56 piastres; le nouveau ducat *adli* pour 15 piastres, et l'ancien *ducat adli* pour 16 piastres 1/2. Le ducat égyptien (*ser mahboub*, pesant douze carats, vaut 20 piastres 10 paras; le *demi-ser mahboub*, pesant six carats, 15 piastres 5 paras; le *quart* de cette même pièce, pesant trois carats, est de 5 piastres; enfin le ducat appelé *kirklik khaïriyé* vaut 40 piastres. Il y a donc sept espèces de ducats nationaux, à ne point compter les demies et les quarts de ducats, qui ont cours dans l'empire ottoman, savoir: les ducats *khaïriyé*, *foundouk*, *istamboli*, *roumi*, *adli*, *ser mahboub* et *kirklik khaïriyé*.

Les mesures de grandeur ont été calculées d'après les degrés de l'équateur. Chaque degré est de 60 milles; chaque mille est de 1000 *kouradjs*; le *kouradj* est long de 2 aunes et 1/2 (*arschin*); l'*arschin*

est de 2 pieds, le pied de 12 pouces, le pouce de 10 lignes : ainsi six pieds turcs équivalent à 7 pieds de France.

VII. *Les fêtes et le cérémonial qu'on y observe.*

Le cérémonial qu'on observait autrefois dans les marches solennelles et dans les félicitations que les hauts dignitaires ont coutume d'offrir au Sultan à l'occasion des deux grandes fêtes du ramazan, a subi de nombreuses modifications. Si d'un côté il a été simplifié, de l'autre côté il a été étendu à plusieurs dignités et emplois de création récente. L'innovation la plus importante est celle de la création du sérasker pascha et du *nazir eddewlet* ou inspecteur de l'empire, dont l'autorité et le cercle d'activité ont naturellement dû porter de graves atteintes à ceux du grand-vizir. Le nº 77 de la *Gazette ottomane*, daté du 27 rebioul-ewwel 1249, contient l'ordonnance qui règle le cérémonial des deux fêtes du baïram. Il y est dit que les félicitations qui ont lieu à l'occasion de ces fêtes, commenceront à être faites à l'avenir d'abord au seraï impérial, puis à la porte du grand-vizir, du moufti et du serasker pascha, dont la porte a remplacé celle de l'ancien aga des janissaires. La même ordonnance enjoint aux vizirs qui jusqu'alors avaient coutume de précéder à cheval le grand-vizir jusqu'à l'Alaïkoeschk (pavillon des marches solennelles) après avoir accompagné le Sultan de la mosquée au seraï, de l'y attendre pour lui offrir leurs hommages, de se rendre immédiatement à la Porte et d'y rester jusqu'à l'arrivée du premier ministre. Les vizirs ou paschas à trois queues de cheval et les *ridjals* ou ministres du Sultan y occupent les salles qui leur sont destinées. Le grand-vizir, en revenant du seraï impérial, se rend à la salle d'audience (*arzoda*), où il reçoit les félicitations de l'assemblée, qui en le quittant se transporte en corps, d'abord à la porte du moufti, ensuite à celle du serasker pascha. Aussitôt après le départ des ministres, le grand-vizir entre dans la salle du diwan (*diwan khané*) où l'attendent les quatre classes des employés de la porte, qui de là vont féliciter le moufti et le serasker pascha. Les seigneurs de l'étrier et les chambellans qui, le premier jour de la fête, sont de service au seraï, se rendent, après avoir été admis à la salle d'audience pour féliciter le Sultan, non pas chez le grand-vizir, mais chez le moufti et le serasker pascha. Le second jour du baïram, le grand-vizir est tenu de se transporter, au lever du soleil, à la porte du moufti, qui ne peut manquer de lui rendre immédiatement sa visite. A son retour

de la Porte du premier ministre de l'empire, le moufti reçoit les félicitations des grands juges titulaires, qui en sortant de chez lui vont féliciter le grand-vizir.

Les grands mollas, à commencer par le rang de juge de la Mecque jusqu'à celui de juge de Scutari, ainsi que les grands muderris (les *huit*, les *soixante* et ceux de la Souleïmaniyé), se présentent quatre heures plus tard à la Porte du grand-vizir. Les mollas qui sont introduits les premiers dans la salle d'audience, après avoir été parfumés, sont invités à prendre le café. Dès qu'ils se sont retirés, le grand-vizir se rend à la salle du diwan, où les deux grands juges titulaires et les deux premiers muderris lui offrent leurs félicitations, sans que préalablement leurs noms soient lus à haute voix, comme cela avait eu lieu avant la promulgation de l'ordonnance sus-mentionnée. Une heure avant cette visite, les scheïkhs des mosquées du Sultan se rendent d'abord chez le grand-chambellan et de là chez le moufti. Les *kesedars* (payeurs), les *khalfas* (aides dans les bureaux), les *saïms* (secrétaires jouissant de fiefs) et les autres employés de la porte du grand-vizir, offrent leurs félicitations le même jour dans la salle du diwan. L'usage qui autrefois voulait que les commissaires d'instruction des fondations pieuses de la Mecque, de Médine et d'autres villes présentassent leurs félicitations le second jour de la fête, a été aboli; et comme ils appartiennent à une des quatre classes des employés de la Porte, ils sont admis à présenter leurs vœux le premier jour de la fête.

Dans les marches solennelles, on ne voit figurer de la première classe des employés de la Porte que le defterdar et le réïs-éfendi; ceux de la seconde classe se composent des inspecteurs des fondations pieuses (*ewkaf*), des inspecteurs des fermages (*moukataa*), de ceux de l'artillerie (*topkané*), des fabriques de poudre (*barout khané*) et de l'arsenal (*djébékhané*). L'ordre à observer dans les marches solennelles a été déterminé ainsi qu'il suit dans le n° 22 de la *Gazette ottomane*. — 1. Le premier et le second *telkhissdji* (référendaire du serasker pascha).—2. Les deux aides de l'*ameddji efendi* (secrétaire du cabinet du réïs-efendi).—3. Le payeur du reïs-éfendi et du beglikdji (chancelier).—4. L'interprète du diwan et le premier aide du mektoubdji (secrétaire du cabinet du grand-vizir).—5. Les chefs de la chancellerie des fermages et de la douane du tabac. —6. Les chefs des bouchers et le directeur des constructions.—7. Le secrétaire-maître des revues de la garde du corps et l'inspecteur

des seïds.—8. Le secrétaire du kiayabeg et le secrétaire-maître aux revues des troupes régulières.—9. Le beglikdji et l'ameddji du diwan.—10. L'intendant de la cuisine impériale et le premier référendaire.—11. L'inspecteur de l'artillerie et celui des fabriques à poudre.—12. L'inspecteur de la monnaie et celui des armes.—13. L'inspecteur des bureaux du cadastre et l'intendant de l'arsenal.—14. L'inspecteur des provisions de bouche et celui de la police.—15. L'inspecteur des fermages et celui des dépenses.—16. L'inspecteur des fondations pieuses de l'empereur et le secrétaire d'État pour le chiffre du Sultan.—17. Le reïs-efendi et le tschaouschbaschi.—18. Le kiayabeg (ministre de l'intérieur) et le premier defterdar, ministre des finances.—19. Deux pages de la première chambre.—20. L'historiographe de l'empire, l'inspecteur et rédacteur en chef de la *Gazette d'État* et de l'imprimerie avec le second imam du seraï.—21. Le *reïsoul-oulema*, c'est-à-dire l'ancien des oulemas et le premier imam.

Le nº 84 de la *Gazette d'État*, daté du 9 safer 1250 (juin 1834), contient l'ordonnance qui prescrit l'ordre à suivre à l'occasion des fêtes nuptiales de la princesse Hebetoullah, qui durèrent treize jours consécutifs. Le premier jour, la marche solennelle était ainsi réglée: —1. Les gardes à cheval, suivis de deux de leurs lieutenans.—2. Les seigneurs du diwan de quatrième classe, accompagnés de deux lieutenans de la garde à cheval.—3. Les seigneurs du diwan de troisième classe, accompagnés de deux lieutenans.—4. Les seigneurs du diwan de seconde classe.—5. Les seigneurs du diwan de première classe, accompagnés de deux lieutenans.—6. Les chambellans et deux lieutenans.—7. Le grand-chambellan et le second écuyer.—8. Le sandjakbeg de Tekké et le grand-écuyer, suivis de deux lieutenans.—9. Les troupes régulières, infanterie et cavalerie.—10. Les généraux et les lieutenans-généraux de l'artillerie, des bombardiers et de la garde, suivis de deux lieutenans.—11. Les sandjakbegs de la flotte.—12. Les paschas à deux queues de cheval.—13. Les paschas à trois queues de cheval (vizirs), suivis de deux lieutenans.—14. Le second imam.—15. Le chef des émirs et le juge de Constantinople.—16. Les grands-juges de Roumilie et d'Anatolie.—17. Les paschas gouverneurs d'Aïdin et de Yanina.—18. Les paschas de Seres et de Selanik.—19. Les paschas de Karamanie et de Tirhala.—20. Les paschas de Widin et de Roumilie.—21. Le kapitan-pascha et le premier conseiller de guerre de la garde (*mouschiri khassaï*

schahané).—22. Le serasker-pascha.—23. Le grand-vizir et le moufti. —24. Le kapou-tschokadar (valet de chambre de la Porte des deux sanctuaires) [la Mecque et Médine], et son aide; tous les deux eunuques.—25. Un kiaya de la sultane Hebetoullah et le premier secrétaire des deux sanctuaires.—26. Un second kiaya de la fiancée et son premier eunuque.—27. Les deux secrétaires du trésor (tous les deux eunuques).—28. Le carrosse de la Sultane.—29. Le kislaraga et l'inspecteur de l'intérieur du seraï (*enderouni*) *houmayoun nazirt*.—30. Une voiture de la Sultane.—31. Les voitures des sœurs du Sultan, des sultanes Esma et Hebetoullah.—32. Celles des princesses filles du Sultan.—33. Celles des *kadines* du Sultan précédent et de la sœur de l'ancien kapitan-pascha Houseïn.—35. Les femmes des harems, des vizirs et des ministres qui, durant la fête, étaient invitées et traitées somptueusement au seraï.—36. Les voitures des odalliks (esclaves favorites), escortées par une troupe d'eunuques à cheval.—37. Les colonels des troupes régulières et des gardes du corps, avec la chapelle de musique.—38. Le gros de la garde à cheval.

Le n° 84 de la *Gazette d'État ottomane* contient, d'un bout à l'autre, la description des fêtes qui ont précédé ou suivi les noces de la princesse, bien que dans un des numéros précédens on en eût déjà publié le programme.

La *Gazette d'État turque*, qui sans contredit est une des innovations les plus utiles et les plus importantes de Mahmoud II, fournira au continuateur de l'histoire ottomane les matériaux les plus précieux : mais il faut qu'il se donne la peine de puiser à la source, et non dans le *Moniteur ottoman*, qui ne reproduit l'original que très imparfaitement. Elle contient un grand nombre de notices topographiques qui ne peuvent qu'enrichir une nouvelle édition de l'ouvrage souvent cité : *Constantinople et le Bosphore*.

EXPLICATION

DU PLAN DE CONSTANTINOPLE ET DE SES FAUBOURGS, AVEC LEURS DIVISIONS EN QUARTIERS.

—

Le plan de Constantinople, tel qu'il figure dans l'Atlas de l'empire ottoman, ne doit pas être considéré comme entièrement neuf ; au contraire, il se trouve déjà annexé à l'ouvrage topographique intitulé : *Constantinople et le Bosphore*. Nous remarquons toutefois qu'il contient de plus tous les quartiers, non seulement de la ville, mais aussi ceux des huit faubourgs, savoir : de Scutari, d'Eyoub, de Khasskoeï, de Kasim-Pascha, de Fündüklü, de Topkhané, de Galata et de Pera. Cette division en quartiers ne se trouve indiquée dans aucun des ouvrages topographiques qui traitent de la Turquie, ni sur aucune des cartes qui ont paru sur cet empire, et à ce titre le plan que nous venons de joindre à l'histoire ottomane ne peut qu'être agréable aux personnes qui, voyageant en Turquie, désirent s'orienter dans les quartiers et dans les rues de Constantinople et visiter les huit cent soixante-dix-sept mosquées dont nous donnerons une description rapide au commencement du tome XVIII de cet ouvrage.

La première idée de la confection du plan de Constantinople avec les noms de ses quartiers, nous a été fournie par la lecture de la *description de Constantinople*, due à Sekeria-Efendi. Malheureusement le nombre des quartiers y est tellement exagéré, que le lecteur le moins attentif ne peut douter un instant de l'infidélité de l'écrivain. Ainsi, il cite pour Constantinople, Topkhané et Scutari, 3,423 quartiers habités par des Musulmans, 4,580 habités par les Grecs et des Arméniens, et 3,584 par des Juifs : ce qui présenterait un total de

10,587 quartiers. Que dire, lorsqu'on saura que le nombre des quartiers de la ville et des faubourgs ne dépasse pas le chiffre de 450 ?

Pour rétablir la vérité, il fallait recourir aux registres déposés dans les diverses juridictions (*mehkemé*) de la capitale ; mais c'était là une entreprise des plus difficiles, et il a fallu à mon ami, M. de Raab, interprète de l'ambassade d'Autriche, une constance d'efforts inouïe pour vaincre ces difficultés et pour me procurer les extraits de ces registres.

La possession de ces registres aurait été d'une utilité bien faible encore pour les voyageurs, car il s'agissait de déterminer la position topographique de chacun de ces quartiers, si, à ma prière et par amour de la chose, M. de Wallenbourg, alors secrétaire d'ambassade et agent impérial de Moldavie, ne s'était pas dévoué à un travail aussi pénible que fastidieux. M. de Wallenbourg a bien voulu se charger de déterminer, soit par lui-même, soit par l'intermédiaire de quelques autres personnes, la position véritable de chacun des quartiers indiqués dans l'ouvrage de Sekeria-Efendi ; c'est lui encore qui a déterminé la position respective des quartiers reconnus dans le plan dressé d'avance à cet effet.

Les îles des Princes, qui, à proprement parler et malgré leur proximité de la capitale, ne peuvent être considérées comme partie intégrante du plan, ont déjà été énumérées dans l'ouvrage intitulé : *Constantinople et le Bosphore.* Les noms de ces îles y figurent dans toute la pureté de la langue nationale. Il n'en est pas de même des noms turcs des îles de l'Archipel, que nos cartes omettent entièrement ou qu'elles ne donnent que singulièrement mutilés. Le lecteur géographe et les historiens ne sauraient donc nous en savoir mauvais gré ; nous donnons ici les noms turcs de quelques-unes des îles de cet archipel, afin de compléter ceux qui se trouvent déjà mentionnés dans le tome XXXIV des *Annales de la Littérature.* Voici les noms de ces îles :

1. Agio Strati,	en turc, *Bozbaba* (le père de la glace).
2. Aïnos.	*Aïnos.*
3. Amorgo.	*Yamourghi.*
4. Anaphos.	*Anasia adassi.*
5. Andros,	*Andria.*
6. Antipaxos.	*Antoubakscha.*
7. Capo Gallo.	*Portokali adassi.*
8. Caprero.	*Boïnouz adassi* (l'île de la Corne).

9. Caso.	en turc, *Tschobanlik* (le territoire des Pâtres).
10. Cerigo (Cythera).	*Tsohoka adassi.*
11. Cerigotto (Aigilia).	*Sigilié.*
12. Cervi (?).	*Pascha adassi.*
13. Khalké (Chalki).	*Herké.*
14. Khero.	*Odounludjé* (l'Abondante en bois).
15. Khinara.	*Ardischdjik.*
16. Khios.	*Sakiz.*
17. Clistene.	*Meïs.*
18. Cosinissa.	*Yassidjè.*
19. Chypre.	*Kibris,*
20. Gaiteronisi (Patrocleia).	*Himeran* (les Anes).
21. Delos (grande et petite).	*Ssighirdjikler* (les deux petits).
22. Heraklia.	*Kinali ada* (île sur laquelle croît la henna).
23. Hydra.	*Djamlidja* (île de Verre).
24. Hyethusa.	*Khorschid.*
25. Ikaria.	*Ahi keria.*
26. Imbros.	*Imrouz.*
27. Ipsara.	*Ipsara.*
28. Kalymne.	*Ghelmez.*
29. Kephalonia (Cephalonie).	*Kéfalonia.*
30. Kolouri (Salamis).	*Harem adassi.*
31. Korfou.	*Korfouz.*
32. Kourzolari.	*Kousch adalar.*
33. Lantha (Lebynthos).	*Kotscha papas* (le Vieux-Moine).
34. Lemnos.	*Ilmeli.*
35. Leria (Leros, Lero).	*Ileros.*
36. Makri.	*Kara doghan baba.*
37. Macronisi (Helene).	*Beberdjik.*
38. Mitylène.	*Midülü.*
39. Mycène.	*Mokené.*
40. Naxos.	*Nakhscha.*
41. Négrépont (Eubée),	*Ègripos.*
42. Nio.	*Ania.*
43. Nisari (Nisyros).	*Indjirli* (l'Abondante en figues).
44. Nisyra.	*Ouzounadassi* (l'Ile-Longue).
45. Paros.	*Bara.*
46 Pathmos.	*Batnos.*

47. Paxo (Paxos).	en turc,	*Paskcho.*
48. Pharmatusa.		*Fornaz.*
49. Pinthenesia.		*Piadé Adassi* (l'île des Piétons).
50. Piskopia (Episcopi).		*Illeghi.*
51. Pontiko.		*Mallou Kilissé* (la Riche-Eglise ou les Deux-Eglises.
52. Poros (Calavria).		*Owadjik adassi.*
53. Prodano (Prote).		*Poradna.*
54. Rhodes.		*Rhodos.*
55. Samos.		*Ssoussam.*
56. Samothraki.		*Semendrek.*
57. Santa Maura (Leucadia).		*Lefkadé.*
58. Santorin.		*Santorin.*
59. Sapienza.		*Spienkhé.*
60. Scarpanto.		*Koyé* (c'est-à-dire appartenant au village),
61. Skiros.		*Ichkiri.*
62. Spezzia.		*Ssouloudja* (l'aqueuse).
63. Stampalia.		*Istanbolia.*
64. Stankhio.		*Istankhoi.*
65. Symnos.		*Soumbeki.*
66. Syra (Sira).		*Gœgerdjinadassi*(l'île des pigeons
67. Tenedos.		*Bosdja adassi.*
68. Thasos.		*Taschouz.*
69. Thermia.		*Dersi Kiassi* (le rocher du Tailleur).
70. Tineh.		*Istendil.*
71. Vasiliko.		*Palusia adassi.*
72. Zante.		*Saklissé.*
73. Zea.		*Morted* (l'Apostate).

TABLEAU

DES QUARTIERS DE CONSTANTINOPLE.

—

1. *Daoud Pascha.*		
2. *Oweïs*,	dans le voisinage	d'Ali-Pascha.
3. *Yeni Bayezid*,	—	de Daoud-Pascha.
4. *Esirdji Kémal*,	—	de Kédük-Pascha.
5. *Kourouk Mahmoud*,	—	du marché Odabaschi.
6. *Kodja Pascha*,		
7. *Serradj-Ishak*,	—	de Kadrigha Limani.
8. *Nesli Khatoun*,	—	de la porte d'Andrinople.
9. *Kaziasker Mohammed Efendi*,	—	de Khosrew-Pascha.
10. *Moufti Ali Tschelebi*,	—	de la Sélimiyé.
11. *Arabdji Bayezid*,	—	de Kodja Moustafa-Pascha.
12. *Akdjemseddin*,	—	de Yenibaghdjé.
13. *Hadjé Khatoun*,	—	de Kodja Moustafa Pascha.
14. *Eregli*,	—	de Schehr Emini.
15. *Mouhiyeddin*,	—	de Salih-Pascha.
16. *Kidjedji Piri*,	—	de Yenibaghdjé.
17. *Tschiraghi Hasan*,	—	des Sept-Tours.
18. *Dabbagh Younis*,	—	de la Sélimiyé.
19. *Ibn Meddas*,	—	de Salih-Pascha.
20. *Ouroudj Ghazi*,	—	d'Akseraï.
21. *Ouskouni*,		
22. *Güldjami* (la mosquée des Roses).		

23. *Kizil Minaré*, dans le vois. du Minaret rouge.
24. *Daye Khatoun*, — de Timour-kapou (c'est-à-dire la porte de fer).
25. *Koumdjikbaschis*, — de Laleli-Tscheschmé.
26. *Soghanaga*, — de la Vieille Monnaie.
27. *Alipaschaï-Aatik*, — c.-à-d. quartier du vieil Ali-Pascha.
28. *Sokhte Khatib*, — de l'ancienne porte de l'Aga des janissaires.
29. *Kawghadjidédé*, — de la Sélimiyé.
30. *Abdes-selam*, — du Bezestan (marché).
31. *Ahmed-Kiaya*, — d'Awretbazari.
32. *Darol-Hadis* (l'école des traditions). — de Scheïkh-Wefa.
33. *Fatima Sultane*, — de Topkapou (la porte du canon).
34. *Sari Mousa*, — de Molla Kourani.
35. *Yawaschdjé Schahin*, — d'Ouzoun Tscharschou.
36. *Bazarddjedid* (le nouveau bazar), — de Bouyouk Tscharschou.
37. *Djamdji Ali*, — de Schehzadé.
38. *Belbanaga*, — de Schehzadé.
39. *Schehsouwar*, — de Kadrigha-limani.
40. *Scheremet Tschaousch*, — de Molla Kourani.
41. *Houseïnaga*, — de Parmak-kapou.
42. *Baklali*, — d'Akseraï.
43. *Kodja Khaïreddin*, — d'Odoun Kapousi (la porte du Bois).
44. *Ouskoubi*, — de l'Aya Sofia.
45. *Enim Sinan*, — de Kedük-Pascha.
46. *Mourad-Pascha*, — d'Akseraï.
47. *Alembeg*, — d'Akseraï.
48. *Kepenekdji*, — de la fontaine Diwoghli.
49. *Emini Djou* ou *Arpa Emini*, — de Yenibaghdjé.
50. *Hadji Koutschouk*, — de Mahmoud-Pascha.
51. *Kiziltasch*, — de Laleli-Tscheschmé.
52. *Akbiik*, — d'Akhorkapou (la porte de l'écurie).
53. *Mimarsinan*, — de Yenibaghdjé.
54. *Djâferaga*, — de Schehr Emini.
55. *Kodja Moustafa-Pascha*,
56. *Ibrahimtschaousch*, — du Mewlewikhané, près de Yeni-Kapou.

57. *Kaïm-Aga*, dans le vois. d'Edrené Kapou.
58. *Defterdar Ahmed Tschelebi*, — de Yenibaghdjé.
59. *Tschiraghi Hamza*, — de la Sélimiyé.
60. *Sidi Omer*, — de la porte de Siliwri.
61. *Ibrahim-Pascha*, — de Koumkapou.
62. *Kazandji Saadi*, — d'Akseraï.
63. *Hadji Ewlia*, — du Mewlewikhané, près de Yenikapou,
64. *Kiatib Moussliheddin*, — de Yenibaghdjé.
65. *Kalenderkhané*, — de Schehzadé.
66. *Oudjibeg*, — d'Egrikapou.
67. *Khodja Khalil Attar*, — d'Ounkapan.
68. *OErdek Kassab*, — de Yenibaghdjé.
69. *Houseïnaga*, — d'Akseraï.
70. *Segbanbaschi*, — de Serradjkhané (marché des selliers).
71. *Tschakiraga*, — d'Akseraï.
72. *Khodja Piri*, — de Parmakkapou.
73. *Melek Khatoun*, — du Mewlewikhané.
74. *Molla Aschki*, — d'Egrikapou.
75. *Khodja Khaïreddin*, — de Yenibaghdjé.
76. *Karabasch Houseïn*, — de Yenibaghdjé.
77. *La petite Aya Sofia*,
78. *La Souleïmaniyé*,
79. *Khodja Hamza*, — d'Odounkapou.
80. *Kürekbaschi*, — de Topkapou.
81. *Mounedjim Saadi*, — de Schehr Emini.
82. *Harem Tschaousch*, — de Yenibaghschehr,
83. *Mouhtesib Iskender*, — de Karagoumrouk (la douane).
84. *Abdi Tschelebi*, — de Soulü Monastir.
85. *Djouibar*, — de Khodja-Pascha.
86. *Tarsous*, — de Yenibaghdjé.
87. *Aksaki*, — d'Ali-Pascha.
88. *Samanwiran*, — du Marché long.
89. *Kiatib Kaïm*, — de Wlangabostan.
90. *Toktidédé*, — d'Aïwanseraï.
91. *Toptaschi*, — de Maadjoundji Kaïm.
92. *Ouzounschedjaa*, — du Peikkhané.
93. *Hadji Mouhieddin*, — d'Edrené Kapou.
94. *Mousslineddin*, — d'Altimermer.
95. *Molla Kourani*,
96. *Khodja Kasim*, — de Belat.

97. *Djezeri Kasim-Pascha,* dans le voisin. de Mahmoud-Pascha.
98. *Alti boghdja,* — de Kazi-Tscheschmesi.
99. *Sir Khalifé,* — de Maadjoundji-Kaïm.
100. *Merdjanaga,* — d'Eskiseraï.
101. *Hadji Hasanzadé,* — Djerdjertscharschou.
102. *Kapitan Sinan-Pascha,* — de Yenibaghdjé.
103. *Ibrahim-Pascha,* — d'Ouzountscharschou.
104. *Kassab Elias,* — de l'abord de Daoud-Pascha.
105. *Sifrikor,* — de Djoubé Ali.
106. *Yel deïghirmeni.* — de Kodja Moustafa-Pascha.
107. *Mirakhor,* — des Sept Tours.
108. *Sandjak Khaïreddin,* — de Kodja Moustafa-Pascha.
109. *Hadji Elias,* — d'Egrikapou.
110. *Khodja Khaïreddin,* — de Koutschouk Karaman.
111. *Molla Scheref,* — de Yenibaghschehr.
112. *Djami Sirek,*
113. *Sokhte Sinan,* — de Yenibaghschehr.
114. *Mimar Ayas,* — de Serradjkhané.
115. *Dœlgerzadé,* — de Serradjkhané.
116. *Tschakarakdji Kemal,* — du Marché Ssarigürz.
117. *Yaouzzadé,* — du magasin aux farines.
118. *Birindji Sinan,* — de la mosquée de Mohammed II.
119. *Khouïbar,* — d'Awretbazari (le marché des femmes).
120. *La mosquée de Bayezid II,*
121. *Aaschik-Pascha,*
122. *Kiatib Khosrew,* — d'Aaschik-Pascha.
123. *Kiatib Mossliheddin,* — de Belat.
124. *Karaki,* — des anciennes casernes des janissaires.
125. *Mismari djedjaa,* — de la Sélimiyé.
126. *Abdi Soubaschi,* — de la Sélimiyé.
127. *Djamdji tscheschmesi,* — de la Sélimiyé.
128. *Scheïk Resmi,* — de Kasi tscheschmesi.
129. *Khizr Tschaousch,* — de Belat.
130. *Firouzaga,* — de Kirktscheschmé (les quarante fontaines).
131. *Firouzaga,* — de l'Atmeïdan (l'hippodrome).
132. *Nischandji-Pascha,* — de la Sélimiyé.
133. *Mimar Kemal,* — de la vieille Monnaie.
134. *Sofiler,* — d'Akseraï.
135. *Djebedjibaschi,* — de la Sélimiyé.

136.	*Mouhieddin*, vois.		de Belat.
137.	*Eminbeg*,	—	de Kedük-Pascha.
138.	*Seghbanbaschi*,	—	des quarante fontaines,
139.	*Alipascha eski*,	—	de Sindjirlükapou.
140.	*Hadji Ferhad*,	—	d'Aaschik-Pascha.
141.	*Serradj Doghan*,	—	de Schehr-Emini.
142.	*Abdoullahaga*,	—	de Petit Wlanga.
143.	*Khodja Ghayazeddin*,	—	d'Agakapou.
144.	*Mesih-Pascha*,	—	de Laleli-Tscheschmé.
145.	*Schakiraga*,	—	de Mesih-Pascha.
146.	*Toridede*.	—	de Molla Kourani.
147.	*Tawaschi Souleïman*,	—	de Koumkapou.
148.	*Mesih-Pascha*,		
149.	*Saris Timourdji*,	—	d'Odounkapou.
150.	*Kassab Timourkhan*,	—	de Sirek.
151.	*Mimar Sinan*,	—	de la mosquée de Mohammed II.
152.	*Khodjagi*,	—	d'Ouzountscharschou.
153.	*Khandji Karagœz*,	—	de Siliwri Kapou.
154.	*Karagi*,	—	de Hawadjé-Pascha.
155.	*Magnesia Tschelebi*,	—	de l'Atbazari (le marché aux chevaux).
156.	*Schakiraga*,	—	d'Edrené Kapou.
157.	*Djanbaziyé*,	—	d'Awretbazari.
158.	*Diwani Ali*,	—	de Kedük-Pascha.
159.	*Moufti Ali*,	—	de Sirek.
160.	*Sinan-Pascha*,	—	de Güldjami.
161.	*Kidji Khatoun*,	—	d'Awretbazari.
162.	*Ishakaga*,	—	d'Akhorkapou.
163.	*Hadji Houseïn*,	—	de Psamatia.
164.	*Beidjigez*,	—	de Tscheharschenbé-Bazari (marché du mercredi).
165.	*Hadjibeïram*,	—	de Djerrah-Pascha.
166.	*Khizrbeg*,	—	du magasin aux farines.
167.	*Iskenderaga*,	—	de Topkapou.
168.	*Deniz Abdal*,	—	de Schehr Emini.
169.	*Serghirden*,	—	du magasin aux farines.
170.	*Mahmoud-Pascha*,		
171.	*Tschradji Mouhiyeddin*,	—	de la Mohammediyé.
172.	*Dabbaghzadé*,	—	de la fontaine d'Altaï.
173.	*Hasan Khalifé*,	—	de Yenibaghdjé.

174. *Djamikenisé*, dans le voisin. de Kazi-Tscheschmé.
175. *Dülbendji Hosameddin*, — de Nischandji.
176. *Molla Khosrew*, — du Bezestan.
177. *Güngormez*, — de la mosquée d'Ahmed II.
178. *Türbedar Kemal*, — de Schehzadé.
179. *Schatirdji Ahmed*, — de Kedük-Pascha.
180. *Eleïn Kiaya*, — de Yenikapou.
181. *Derwisch Ali*, — de la douane.
182. *Kaghadjidédé*, — d'Akseraï.
183. *Bidjakdji Alaeddin*. — du magasin aux farines.
184. *Kassab Aouz* ou *Aïwas*, — de Khosrew-Pascha.
185. *Yakoubaga*, — d'Ekschi Karatout.
186. *Kodja Ali*, — d'Egri-Kapou.
187. *Takhta Minaré*,
188. *Scheïkh Ferhad*, — de Mosselataschi.
189. *Molla Akhweïn*, — d'Ali-Pascha.
190. *Baba Hasan Alemi*, — de Schehzadé.
191. *Djanbaziyé*, — de Kodja Moustafa-Pascha.
192. *Woinok Schedjâ*, — de Scheïkh Wéfa.
193. *Sari Nassouh*, — Maadjoundji Kaïm.
194. *Tschiwizadé*, — de Top Kapou.
195, *Emin Noureddin*, — de Schehzadé.
196. *Kodja Kasim*, — de Moustafa-Pascha.
197. *Düzdariyé*, — du Peïkkhané.
198. *Kiatib Moslihaddin*, — d'Akseraï.
199. *Kiatib Sinan*, — de la mosquée du Nischandji.
200. *Moustafabeg*, — des nouvelles casernes des janissaires d'autrefois.
201. *Kefelli*,
202. *Elwanzadé*, — de Khodja-Pascha.
203. *Sari Bayezid*, — de Scheïkh Eboul Wéfa.
204. *Maadjoundji Kasim*, — de Daoud-Pascha.
205. *Khadidjé Sultane*, — d'Edrené Kapou.
206. *Dayé Khatoun*, — de Mahmoud-Pascha.
207. *Ehmekdji Ali*, — de Molla Kourani.
208. *Bostandji*, — de Kadrighalimani.
209. *Terdjüman Younis*, interprète de Souleïman Kanouni.
210. *Djeradji Kara Mohammed*, — du magasin aux farines.
211. *Nischandji-Pascha*, — de la porte du Sable.

212. *Kiatib Mourad*,	dans le vois.	de Yeni kapou.
213. *Molla Kourani*,	—	du vieux seraï.
214. *Molla Khosrew*,	—	de Sckeïkh Wéfa.
215. *Ouzoun Yousouf*,	—	du marché de l'Odabaschi.
216. *Sahaf Souleiman*,	—	de Kodja-Pascha.
217. *Tschoukour Bostan*,	—	de la Sélimiyé.
218. *Simkisch*,	—	de Schehr Emini.
219. *Efzalzadé*,	—	de Keseken.
220. *Kalidjé Hasan*,	—	de Mahmoud-Pascha.
221. *Imam Ali naallü Mesdjid*,		
222. *Kürekdjibaschi*,	—	d'Awretbazari.
223. *Nakklbend*,	—	de la mosquée du sultan Ahmed.
224. *Elhadj Houseïn*,	—	de Belat.
225. *Koutschouk Yasidjé*.	—	de Parmakkapou.
226. *Weled Karabasch*,	—	de la porte de Siliwri.
227. *Kiatib Schemseddin*,	—	d'Aliaga.
228. *Molla Khosrew*,	—	de Güldjami.
229. *Baba Khaki*,	—	de Sirek.
230. *Bayezid Aga*,	—	de Top Kapou.
231. *Eski Moustafa-Pascha*,	—	d'Alwansérai [a].

[a] Dans cette liste manquent les numéros que voici inscrits sur le plan de M. de Wallenbourg : 12. *Tschinarlu Tscheschmé*; 13. *Salma Tomrouk*; 23. *Kesmé Kiaya*; 26. *Yeni Kapou*; 39 *Tabakyonous*; 70. *Sultan Mahallesi*; 71. *Sarmadjik*; 72. *Tekirseraï*; 76. *Gallas*; 77. *Serradjrouyan*; 81. *Yenitschitschek*; 83. *Scheïkh Resmi*; 96. *Abadji*; 105. *Müknezi Tschelebi*; 107. *Hadji Ferhad*; 110. *Ayaspi*; 112. *Hadji Hasanzadé*; 117 *Haïder-Pascha*; 124. *Hassirbeg*; 129. *Yaghdjizadé*; 133. *Scheikhol Islam Kapousi*; 139. *Seinel*; 141. *Takhtolkalaa*; 146. *Bezestan Djedid*; 147. *Tschatalkhani*; 148. *Tschengel Hamami*; 157. *Médrésé*; 160. *la Vieille Monnaie*; 161. *Osmaniyé*; 162. *Wezirkhan*; 163, *Dikillitusch*; 164. *Goïrek-Pascha*; 168. *Naallü Mesdjid*; 171. *Yéré Batansérai*; 172. *Walidé*; 173. *Balikbazar*; 174. *Baghdjé-kapu*; 179. *Demür-Kapou*; 180. *Salküm Soyoud*; 181. *Adji Mosslouk*; 182. *Tschig Aliaghlou*; 183. *Adji Hamam*; 184. *Akar Tscheschmesi*; 185. *Sari Demirdji*; 189. *Peikkhané*; 193. *Yeschil Touloumba*; 194. *Atmeidan*; 200. *Kabassakal*; 204. *Sultane Esma*; 207. *Kondozkalé*; 208. *Bouyouk Hamam*; 209. *Kadrighaliman*; 210. *Bostandji Ali*; 213. *Yeni Kapou*; 214. *Boudroun Djami*; 216. *Ermeni*; 217. *Wlangubostan*; 228. *Bülbülaga*; 229. *Scheïkhol Islam Aatik*; 230. *Raghib-Pascha*; 232. *Kinalidedé*; 234. *Kharadjkhané*; 235. *Bozdogan Kemer*; 246. *Islambeg*; 247. *Horhor*; 248. *Djelal Tscheschmesi*; 250. *Nouridédé*; 253. *Deli Awret*; 254. *Deli Awret bazar*; 256. *Kodja Tschinar*; 257. *Isa Kathoun*; 259. *Ghidji Khatoun*; 260. *Ahmed Kiaya*;

Quartiers du faubourg de Scutari.

1. *Sinan-Pascha* ou Ihsaniyé,		
2. *Sélimiyé,*		
3. *Mirakhor*, dans le voisinage		de l'Ayazma.
4. *Ayazma,*		
5. *Saladjak,*	—	de l'Ayazma.
6. *Roum Mohammed-Pascha,*	—	de Schemsi-Pascha.
7. *Hamzafikh,*	—	de Hedayi Efendi.
8. *Ahmed Tschelebi.*	—	de Hedayi Efendi.
9. *Keftsché,*	—	de Toghandjiler.
10. *Tawaschi Hasanaga,*	—	de la Vieille Poste.
11. *Souleïmanaga,*	—	du Grand Abord.
12. *Kérédé,*	—	de la nouvelle mosquée de la Walidé.
13 *Gülzam Khatoun,*	—	du Mehkemé.
14. *Kara Daoud-Pascha,*	—	du Mehkemé.
15. *Boulghourli,*	—	de Tschaouschdéré.
16. *Touighar Hamza,*	—	de Tschinar.
17. *Dorbali,*	—	de Touighar.
18. *Ewlia Kodja,*	—	de Kouschoghli Yokouschi.
19. *Tenbel Elhadj Mohammed,*	—	de Djingané Fourouni.
20. *Hadjé Housna Khatoun,*		
21. *Solak Sinan,*	—	de Bülbüldéré.
22. *Khaireddin Tschaousch,*	—	de l'Atbazari (marché aux chevaux).
23. *Selami Islam* et *Kézéré,*		
24. *La Vieille Walidé,*		
25. *Schedjaabaghi,*	—	de Selami.
26. *Dabbaghler*, dans le voisinage		de Toptaschi.

263. *Bayezid Djédid*; 267. *Etyemez*; 272. *Karakoeï*; 274. *Moustafa-beg*; 275. *Kodja Tschinar*; 277. *Hekkimoghli Ali-Pascha*; 278. *Tschilinghir*; 279. *Tschitschekdji*; 280. *Maldji*; 285. *Hadji Aiwat*; 288. *Arabdji Bayezid*; 289. *Meschelü Mesdjid*; 290. *Kourt Mohammed*; 291. *Ismail-Pascha*; 294. *Narlü Kapou*; 295. *les Sept-Tours*; 296. *Addjad*; 297. *Hadji Karagoez*; 298. *Seidi Omer*; 299. *Weled Karabasch*; 300. *Reschid-Pascha*; 302. *Melek Khatoun*; 303; *Hadji Ewlia*; 306. *Agadjserai*; 307. *Toz Kaparan*; 308. *Nassouh-Pascha*; 309. *Nakasch-Pascha*; 310. *Baroutkhané*; 311. *Tatlü Koei*; 316. *Djiwizadé*; 317. *Loutfi-Pascha*; 318. *Bayezid Aga.*

27. *Mourad Reïs*, dans le voisinage de la Mosquée Walidé Djinli.
28. *Arkié dji Elhadj Djâfer*, — de la Vieille Walidé.
29. *Arkié dji Elhadj Mohammed*, — d'Aladja Minaré.
30. *Tschaouschbaschi*, — de la Mosquée Djinli.
31. *Kaziasker*, — de la Vieille Walidé.
32. *Diwidjiler*, — de Khirmenlik.
33. *Karadja Ahmed Sultan*,
34. *Yeni Mahalé*, — des jardins Kéféré.
35. *Bazarbaschi*, — de la Mosquée Djinli.
36. *Aschdjibaschi*. — de Karadja Ahmed Sultan [a].

Quartiers du faubourg d'Eyoub.

1. Dogmedjeler.
2. Bülbüldéré.
3. Sal Mahmoud-Pascha.
4. Sultane Walidé.
5. Bostandji Iskélé.
6. Bouyouk Iskélé.
7. Defterdar Iskélé.
8. Tschamlikdjiler.
9. Otakdjiler.
10. Nischandji-Pascha.
11. Moudjawir.
12. Seraï Selwleri.
13. Tschorbadji.
14. Topdjiler.
15. Ermeni.
16. Aïnali Kawak.
17. Bahriyé.
18. Eyoub.

Quartiers du faubourg de Khasskoeï.

1. Bouyouk Iskélé.
2. Piri-Pascha.
3. Sakizagadji.
4. Aïnali Kawak.
5. Khalidjioghli.
6. Südlüdjé.
7. Ahmed-Pascha.
8. Karaagadj.
9. Djamiogü.
10. Tschiksaloun.

[a] La carte de M. de Wallenbourg contient encore les noms suivans : 2. *Sultan depesi*; 3. *Bülbüldéré*; 4. *Gümisch Araidji*; 5. *Tschinatscheschmesi*; 10. *Nouh Kapousi*; 11. *Akyapu*; 12. *Baghlerbaschi* : 13. *Djinili Djami*; 15. *Tschaouschdéré*; 18. *Kawakserai*; 20. *Orta*; 22. *Dugmedjeler*; 24. *Inadiyé*; 25. *Atbazar*; 26. *Toubouldjiler*; 27. *kizlaraga*; 28. *Yeni-Tscheschmé*; 29. *Ahmediyé*; 30. *Eski-Mehkémé*; 31. *Eski-Hamam*; 32. *Ibrikdjami*; 34. *Schemsi-Pascha*; 35. *Oundjiler*; 50. *Hambarlar*; 51. *Oegüzimam*; 52. *Kawak*.

Quartiers du faubourg de Kasim-Pascha.

1. Kasim-Pascha.
2. Tabaklar.
3. Sindjirlü Kouyoun.
4. Koulaksiz.
5. Koutschouk Pialé.
6. Bouyouk Pialé.
7. Barout Khané (la fabrique à poudre).
8. Tataragasi.
9. Hadji Houseïn.
10. Hadji Ahmed.
11. Déré Itschi Hamami.
12. Ouzounyol.
13. Koulouk Djami.
14. Okmeïdan.
15. Sinan-Pascha.
16. Tatawla ou St. Dimitri.

Quartiers du faubourg de Galata.

1. Tscheschmé Meïdani.
2. Arabdjami.
3. Azabkapou.
4. Sultan Bayezid.
5. Kemen Resch.
6. Kara Moustafa.
7. Hamami Djedid.
8. Bercketzadé.
9. Hadji Ahmed.
10. Laleli.
11. Adjiktscheschmé.

Quartiers du faubourg de Péra ou de Begoghli.

1. Agadjamisi.
2. Kouloghli.
3. Yeni Mahallé, près Galataseraï.
4. Tschoukourdjami.
5. Depébaschi.
6. Tekké (le Monastère des Mewlewis).

Quartiers du faubourg de Topkhané.

1. Yazidji.
2. Schahkouli.
3. Koumbarabaschi.
4. Khandakbaschi.
5. Karabasch.
6. Bostandji.
7. Sirkedji Mesdjidi.
8. Amellü Mesdjidi.
9. Toumtoum.

Quartiers du faubourg de Fündüklü.

1. Firouzaga.
2. Djihanghir.
3. Kakhandji.
4. Ayas-Pascha.
5. Kabatasch.
6. Fündüklü.
7. Dereïtschi.
8. Aïné Tschelebi.
9. Altschakdan.
10. Salibazari.
11. Sakabaschi.
12. Tschaouschbaschi.
13. Defterdar.
14. Yemekbaschi.
15. Khatouniyé.

VOCABULAIRE

DES MOTS TURCS QUI SE TROUVENT DANS LES SEIZE VOLUMES DE CETTE HISTOIRE, ET QUI MANQUENT GÉNÉRALEMENT DANS LES DICTIONNAIRES.

A

Aadet, l'usage.

Aar fo dasi, salle d'audience.

Aaschiret, la souche, la tribu, le tronc.

Aaschr, la dîme, et la dixième partie du Koran.

Aaschri dit, la dîme du sang.

Aaschoura, la fête du deuil (*Houseïni*), et le jour de la délivrance.

Abak, taxe d'esclaves échappés.

Abba, vêtement (étoffe dont les Arabes se servent pour manteaux).

Abbayi, grande housse ou housse de cérémonie.

Abdal, le boudéla des Grecs modernes.

Abdal. (Voyez *Santon*.)

Addan, mesure des Arabes pour mesurer les champs.

Adjemoghlan, recrue des janissaires.

Aga, chef (du vieux mot turc *aka*).

Agabasi, espèce d'étoffe indienne.

Aghadj-kaouni, pepin de l'ananas.

Aghayani biroun, les agas extérieurs.

Aghayani enderoun, les agas intérieurs.

Aghir zerbeft, étoffe forte et brodée.

Aghiz lik, embouchure.

Aïblik, tribut honteux.

Aïlak tschadiri, tente de la justice, c'est-à-dire des exécutions dans l'armée.

Aïnali, ducat turc.

Aïné, le miroir.

Ayak diwan, le divan à pied, mais qui est tenu à cheval.

Ayak naïbi, le substitut du juge de Constantinople, remplissant les fonctions de juge du marché.

Ayan, le primat, grands propriétaires de terres.

Ayin, usages et coutumes des gouvernemens.

Akdjé, le quart d'un dirhem d'argent.

Akindjis, les coureurs, les batteurs d'estrade.

Akkiam, dresseur de tentes (Αγιάδες).

Akkiambaschi, le chef des dresseurs de tentes.

Aladjalü, vêtement large.

Alaïbaschi, colonel.

Alaïtschaouschi, tschaouschs qui précèdent les marches solennelles.

Alil, invalides.

Alinlik, frontal.

Alkisch, bénédiction et souhait qu'on adresse aux grands.

Allamé, le savant.

Altmischlü, les Soixante (muderris attachés aux mosquées).
Altounkakma, incrusté d'or.
Amanet, les gages.
Amedji efendi, le secrétaire du cabinet du reïs-efendi.
Amelmandé, les vétérans.
Anakhtar agasi, le gardien des clefs.
Anbarlar emini, l'intendant des magasins de l'arsenal.
Arabadji, le cocher.
Araba ischtirasi, louage des voitures.
Arkakhané, maison de la sueur (prison).
Arpa emini, inspecteur de l'orge.
Arpalik, argent d'orge.
Arzi mahzar, supplique générale.
Arslan, le lion.
Arslangrousch, piastre turque.
Arousané, taxe des fiancés.
Asas, les hommes du guet.
Asasbaschi, le lieutenant de police, l'officier du guet.
Aschdji, le cuisinier.
Aschdjibaschi, le premier cuisinier des janissaires.
Aschri dit, la dîme du sang.
Asiab, taxe des moulins.
Asma kourek, taxe des rameurs.
Assnaf, les corporations.
Atakdjé, taxe des chevaux.
Atalik, le vizir du khan des Tartares.
Atlas ketresiz, satin de l'espèce la plus légère.
Atlas zarli, satin à fleurs.
Atma, l'épervier.
Atmadji, chasseur à l'épervier.
Atmadjibaschi, chef des chasseurs à l'épervier.
Atméïdan, place des chevaux.
Atschik, battre de l'or.
Aw agasi, le grand-veneur, aujourd'hui *awdjibaschi*.
Awariz, impôt de la flotte; droit de corvée; impôts extraordinaires.
Awarizi diwaniyé, impôts du diwan.
Azab, les libres ou batteurs d'estrade à pied.
Azabs, les Ἀζαπίδες des Byzantins, fantassins réguliers.

B

Babi dewlet, la sublime Porte de l'empire.
Bacht, la fortune.
Badewa, une espèce d'étoffe.
Badié, autre espèce d'étoffe.
Badj, le péage.
Bad ou *hawa*, le vent et l'air; produits accidentels.
Bagh, taxe sur les vignes.
Baïrakdar, porte-étendard, enseigne.
Baïram ou *beïram*, fête de sacrifice dans l'islamisme.
Bakiyé, espèce de taxe.
Bakirdji, ouvriers en métaux.
Baldjik, garniture supérieure; poignée d'une masse d'arme.
Balik-khané, maison des pêcheurs.
Balik emini, l'intendant des fermages des pêcheurs.
Balyemez, grand canon de siége.
Baltadji, fendeur de bois.
Bareta, le bonnet rouge des bostandjis.
Baroutkhaneï naziri, inspecteur des moulins à poudre.
Baschaga, premier eunuque.
Baschbakikouli, employé de la chancellerie du trésor public.
Baschbogh, dignité équivalente à celle de *serdar* ou chef d'armée.
Basch khasseki, premier volontaire.
Basch eski, le chef et doyen des anciens.
Baschkapouliaga, chef du guet.
Basch kara koulloukdji, le premier garçon des cuisines.
Baschlik, le frontal d'un cheval.

Basch mouezin, le chef des crieurs à la prière.

Basch mouhasebesi, chancellerie générale des comptes.

Baschmoukabeledji, premier contrôleur.

Baschmoukataa, chancellerie générale des fermages.

Basch zilakhschor, premier écuyer.

Baschtarda, vaisseau amiral.

Baschtschaousch, chef des messagers d'état ou premier *tschaousch*.

Baschtschokadar, premier valet de chambre.

Basskin, surprise, incursion que les Persans et les Turcomans désignent sous le nom de *tschapou*.

Bassma dögmé, la sonnerie d'une pendule.

Bedaloschka, espèce de canon.

Bedar, espèce d'étoffe.

Bedeli Beldar, argent de libération.

Bedeli djiziyé, libération de la capitation.

Bedeli fouroun, libération de l'impôt mis sur les fours.

Bedeli ordou, libération de l'impôt des campemens.

Bedeli timar, libération de l'impôt des fiefs.

Beglikdji, le référendaire d'état.

Beglik kalemi, l'expédition des firmans; archives des pièces d'état.

Beglik kalemi hesedari, le payeur de la première section de la chancellerie d'état.

Beïtoul-iz, la maison de l'honneur.

Beyaz som, franges d'argent.

Beli, beli, certainement, certainement; les hanches, nom de plusieurs défilés.

Bend, digue de la vallée; lien.

Benek, espèce de riche étoffe.

Bennak, taxe des habitans.

Berat, diplôme d'investiture.

Berberbaschi, le chef des barbiers.

Beschli, garde du corps à cheval du grand-vizir.

Beschlik, monnaie turque de cinq piastres.

Bezestan, le marché couvert de Constantinople, construit par Mohammed II.

Betschkiari, ouvrages fabriqués à Vienne.

Bidaat, innovations.

Bidaati khinzir, taxe des cochons.

Bidaati khawé, nouvelle taxe du café.

Bidjakdjiler, couteliers.

Biirdhek, par ton honneur; terme d'assertion.

Bilan reschmé, chaînette.

Bila resm, sans cérémonie.

Bilfil, en activité d'emploi.

Bilwekalet, provisoirement; substitut.

Binar emini, inspecteur des constructions.

Binaton naasch, l'essieu du char de combat.

Binbaschi, colonel commandant 1000 hommes.

Bindikié, balles et fusils.

Binischpeschgiraga, second gardien de la nappe impériale.

Birs, mot arabe qui se retrouve dans *Birsbert* et *Birsnimrad*.

Bismillah, au nom de Dieu.

Boghaz naziri, l'inspecteur de la navigation sur le Bosphore.

Boyama, mouchoir en soie de forme carrée, à larges raies d'or, qu'il est d'usage de donner en présent à son hôte.

Bokdji, mangeurs d'ordures; sobriquet des Arméniens.

Borek, bonnets; pâtés.

Bostan ayoughi, l'effroi des oiseaux.

Bostandji, gardes des jardins impériaux.

Bostandjibaschi, chef des gardes des jardins impériaux.

Boukhourdandji, le gardien de l'encensoir.

Boudela. (Voy. *Abdal.*)

Boulouk, régiment des janissaires.

Bouloukbaschi, chef d'un régiment, colonel, chef d'escadron.

Bour, espèce d'étoffe de soie couleur de pistache.

Bouroudj, château fort.

Bouyouk imrakhor, le premier écuyer des écuries impériales.

Bouyoukoda, la grande chambre (le trésor).

Bouyoukrouznamé, chancellerie du registre général.

Bouyouk tezkeredji, le grand maître des requêtes.

Bouyourouldi, ordonnances.

Boukaa médrésé, écoles défendues.

Bulbuldji, gardien des rossignols.

Buroundjik, la mousseline.

Burounsiz, sans nez, surnom d'un *tschaouschbaschi*.

Buza, boisson d'orge fermentée; défendu.

C. Voyez KH.

D.

Dajol-douat, l'enrôleur des enrôlans.

Dakhil, allié, protégé.

Dalkaoul, le bas flatteur.

Dalkilidj, les téméraires.

Daresch schifa, hôpital.

Dari seadet, la maison de la félicité, c'est-à-dire le harem.

Daroga, premier magistrat civil d'une ville persane; le -άρηγας des Byzantins.

Daron-nedwet, la maison du conseil, la maison communale.

Daroul hadiss, école des traditions.

Daroul-kirayet, la salle destinée à l'explication du Koran.

Darousch-schifa, maison de santé.

Dedjdjal, l'Antechrist.

Defigham, sans succès.

Defter, le Διφθέρα des Grecs.

Defterdar, le teneur de livres, président de la chambre (du trésor).

Defterdar kapousi, la porte du defterdar.

Defterdari schikki ewwel, premier defterdar.

Defterdari schikki salis, troisième président du trésor.

Defterdari schikki sani, second président du trésor.

Defter emini, l'intendant du trésor.

Defterlü, libéré de services militaires.

Deli, les téméraires, connus sous le nom d'enfans perdus.

Delibaschi, chef de la garde du corps à cheval du grand-vizir.

Delikanli, fous de sang, c'est-à-dire téméraires.

Delikiral, roi fou, surnom de Bathory.

Delilan, guides.

Delileragasi, aga des enfans perdus (volontaires).

Demdit, droit du sang.

Demürbasch, tête de fer, surnom de Charles XII de Suède.

Demürtasch, pierre de fer (nom d'un château fort).

Derbendji, gardien d'un défilé.

Derbendiye, droit perçu pour le passage d'un défilé.

Derbendn azareti, place d'inspecteur des défilés.

Derdest, provisoire.

Derdestiyet, firman accordant une possession provisoire.

Dérémé, les champs.

Deri seadet, la porte du harem.

Derzi, tailleur.

Dewedji, chancelier.

Dewr, impôt d'un district.

Dewrkhouan, lecteur du Koran entier.

Dhad, la lettre; dispute sur la prononciation de cette lettre.

Diba, espèce de riche étoffe; livrée brochée d'or et d'argent.

Dillik, garniture inférieure; le fond.

Diloghlan, les jeunes de langues.

Dimas, taxe des terres.

Dimas moukataasi, fermage en nature.

Dimi, étoffe d'or.

Dimi diba, étoffe d'or très forte.

Dirlik, entretien, pension.

Diwan, assemblée des dignitaires de la loi; conseil d'état; pelisse d'état (oustkürk).

Diwan-efendi, secrétaire de légation.

Diwan houmayoun kalemi, chef de la chancellerie d'état impériale.

Diwani houmayoun tscherdjimani, interprète de la Porte.

Diwan rakhti, harnais de diwan.

Diwan tschaouschi, tschaousch du diwan.

Diwitdar, grand prince, grand-vizir du sultan d'Égypte; teneurs d'étriers.

Dizdar, commandant.

Dizghin, les brides.

Djadou, magicien; sorcière.

Djamii, celle qui réunit, c'est-à-dire la mosquée du vendredi.

Djanbaz, danseurs de corde, saltimbanques, les τάπεξιν de Chalcondyle.

Djebayet, droit des collecteurs.

Djebekhanedjibaschi, l'inspecteur de la salle d'armes.

Djebekkhané naziri, l'inspecteur des armuriers.

Djebedjis, les armuriers.

Djebedjibaschi, général des munitions de guerre.

Djebelli, pages armés des grands.

Djelb, Mamlouks, peut-être du mot *Cœlebs*.

Djelli, écriture en gros caractères.

Djemaat, troupe de janissaires.

Djenabet, amende.

Djenbé, essence de l'Inde.

Djerdedji, commissaire des vivres, chargé d'approvisionner la caravane des pèlerins.

Djerrah, chirurgien.

Djezaïr ihrami, étoffe de laine fabriquée à Alger.

Dschetedji, batteurs d'estrade, les Τζεστάριες des Byzantins.

Djewiz, la noix.

Djigha, ornement de tête en or.

Djindjibaschi, chef de quatre-vingts pages.

Djiziedar, percepteur de la capitation.

Djiziet, capitation.

Djoumaa, congrégation; *djimaa*, coït.

Djoumhour, république.

Djourm ou *djenabet*, amendes.

Djounda, le beaupré; *baschdardim djaoundsi*, le beaupré du vaisseau-amiral.

Djouzkhouan, lecteur d'une partie du Koran.

Dokundi, les terrassemens.

Donüm, le boisseau.

Doschürme, levée des esclaves chrétiens.

Dolma, citrouilles remplies de viande.

Donanma, illumination de la ville.

Douadji tschaousch, le tschaousch féliciteur.

Dubet (*duvet*), étoffes du Thibet.

Dulbend, turban.

Dulbendaga, gardien du turban.

Dulbenddar, porteur du turban.

Dwer hawli, couverture de table ou de lit.

E.

Ebniyeï khassa naziri, inspecteur des constructions de la cour.

Eger khaschessi, couverture de la selle.

Ehli zinmet, les obligés.

Eyalet, gouvernement de province.

Elest, le traité dit de soumission des créatures envers leur créateur.

Elwan, les gants.

Elwan pisto, les pistolets de poche.

Elwan tschouboukli, riche étoffe rayée de différentes couleurs.

Emia silah, le grand porte-épée en Egypte.

Emin, nom de Gabriel.

Emin, intendant.

Emini ahkiam, intendant des ordres.

Emini fetwa, directeur de la chancellerie du moufti.

Emini kiaghadi biroun, intendant des archives de l'extérieur.

Emini kiaghadi enderoun, intendant des archives de l'intérieur.

Emir akhor, grand écuyer (en Égypte).

Emir khazinedar, grand-trésorier (en Egypte).

Emirol-hadj, prince des pèlerinages.

Emirol-kebir, grand prince.

Emirol-moumenin, prince des vrais croyans.

Emiroloumera, domination du prince des croyans sur les khalifes.

Emniyet, sûreté.

Enbar, bassin pour les navires; hangar.

Enderoun agaleri, valet de chambre.

Enselik, muserolle.'

Erbaïn, la quarantaine ascétique; collection de quarante traditions.

Erkian kurki, la pelisse de maître.

Erzen, le même mot qu'Ορoσάγγαι desGrecs, les Worthies persans.

Erzi, les terres et leurs différentes espèces.

Erzi miri, fief.

Eschkindji, troupes en service actif.

Eschref, les notables.

Eschrefi, ducats d'Egypte.

Esedi, écus du lion, piastre légère.

Etmeïdan, place des bouchers.

Etmekdjibaschi, chef des boulangers.

Ewaïl, origines.

Ewamiri adalet, ordres dits de justice.

Ewkasi houmayoun naziri, inspecteur des fondations pieuses du sultan.

Ewladi fatihan, enfans de la conquête; les rayas servant de conducteurs des chariots; la milice du pays; les volontaires.

Ewlia, les saints.

Ewrengschahi, espèce d'étoffe indienne.

Ewskaf naziri, inspecteur des fondations pieuses.

F.

Fakir, moine mendiant.

Fakir ou *hakir*, un homme de néant.

Falié, la lumière d'un fusil ou d'un canon.

Falïedji, ouvrier dont le métier consiste à percer les lumières des canons.

Faris, cavalier.

Feddan, mesure des Arabes pour mesurer les terres.

Felar, espèce de vêtement à la mode des *Tscherkesses*.

Fellah, le paysan, le laboureur.

Ferik, une division (nouvelle dénomination des troupes régulières organisées en divisions).

Ferman, ordonnance du sultan; il y en a de plusieurs espèces, savoir: 1. *teckid ferman*, ordonnance urgente; 2. *istilam ferman*,

ordonnance qui enjoint aux fonctionnaires de l'état de faire leur rapport sur un sujet donné; 3. *tahsil ferman*, ordonnance relative à la rentrée de l'impôt; 4. *tewdjih ferman*, ordonnance d'investiture; 5. *sabt ferman*, ordonnance de mise en possession; 6. *daawet ferman*, ordonnance d'invitation; 7. *tedjdid ferman*, ordonnance de renouvellement.

Ferradje, pelisse à larges manches.

Fes naziri, inspecteur des bonnets.

Fethnamé, bulletin, lettre de victoire.

Firkata, frégate.

Fitildji, ouvrier chargé de confectionner les mèches à canons.

Foundoukli, nouveau ducat égyptien : ducat de 150 à 160 aspres.

Fouta, tablier.

G.

Gedikli saïm, employés de la Porte jouissant d'un fief.

Gedikli zouama, serviteurs de la Porte.

Gedikli tschaousch, tschaousch jouissant d'un fief.

Gelaté, taxe des bacs, impôt valaque.

Germsoud, satin fort.

Gez, pointe d'une flèche; mesure pour le jet des flèches.

Gezenghin, (voyez le registre principal).

Ghaddaré, un sabre qu'on attache à la selle.

Ghalatat, d'où vient le mot *galimatias*. Voy. au mot *maghlata*.

Ghalebé diwan, diwan assemblé à l'occasion des troubles.

Gharibé, le Καριπιδες des Grecs.

Ghaschiyet, la housse.

Ghaza, la lutte sainte.

Ghazi, vainqueur; combattant pour la foi, le champion.

Ghilal, la fourniture de blé faite par l'Egypte.

Ghradja, des yeux noirs et pénétrants.

Ghoubar, petits caractères.

Ghoulamiyé, taxe des garçons.

Ghoureba, des étrangers.

Giaoures Καβουριδες, surnom injurieux donné aux chrétiens.

Gœgoumbaschi, le porteur du flacon.

Gœk teneki, plantation du cotonnier.

Gœnüllü, courageux, volontaires.

Gœnüllü gemilleri, navire de corsaire.

Gœz, chantier pour les vaisseaux.

Gülkhané, maison de rose du seraï.

Gülscherbeti, sorbet de rose.

Gümischkhané, mines d'argent.

Gürzghiran, joueur de flûte

Gumrük emini, intendant de la douane.

Guwaré, impôt sur les abeilles.

H

Hadidi, le forgeron.

Hadjfé, le bouclier.

Hadji, les pèlerins.

Hadjibol-houdjab, le grand-chambellan égyptien.

Haïdoud, un Heiduque.

Hakk, la vérité, la justice, Dieu.

Halwa, confiture préparée avec du miel; il y en a sept espèces principales que voici : 1. *keten halwasi* (qui s'effile comme du chanvre); 2. *saboun halwasi* qui ressemble au savon; 3. *soulabiyé halwasi*, d'où dérive le *sillabub* des Anglais; 4. *ollü halwasi*, le halwa des morts, ainsi nommé parce qu'il est offert seulement à l'oc-

casion des funérailles ; 5. *sousam halwasi*, préparé de sésame ; 6. *kataif halwasi*, ayant la forme de bâton de sucre ; 7. *büschminé halwasi*, prononcez : *büschmaniyé*, halwa floconneux préparé en hiver avec le ketenhalwa.

Halwadji, confiseur.

Halwa sohbeti, fête des halwa.

Halwet, assemblée où l'on offre des lauriers.

Hamam, le bain.

Harami, le filou, le voleur chez les Bédouins.

Haré, étoffe chatoyante de soie.

Harem, vestibule des mosquées, synonyme avec le *dari seadet*, appartement des femmes ; le sanctuaire.

Haremeïn dolabi, boîtes sacrées qui se trouvaient dans les deux saintes villes de la Mecque et de Médine.

Harir naziri, inspecteur des soies.

Harwani, le manteau espagnol, qui forme aujourd'hui le vêtement de gala.

Haschischet, la jusquiame, d'où dérive le mot *haschischin*, les Assassins.

Haoudedj, litière portée par des chameaux.

Hedayayé, taxe des présents.

Heïhat, les steppes.

Hekimbaschi, le médecin du sultan et du seraï.

Hereket kharidj, grade extérieur dans les places des muderris.

Hereket dakhil, grade intérieur dans les places des muderris.

Hidjret, émigration (et non pas la fuite du prophète).

Hifz ou hirazet, la garde, la défense.

Himayet ou sianet, la protection.

Himar, l'âne.

Himemi hakkanyé, soins véritables.

Hintow, chariot.

Hissa, la part de quelqu'un à un fief.

Hokkabaz, le bateleur.

Holwani kira, l'impôt des villages d'Egypte.

Houboubat naziri, inspecteur des grains.

Houdjab, le chambellan en Egypte.

Houkouk, les droits, les impôts.

Houkoumet, un sandjak héréditaire.

Houmaï, le vautour royal.

Houmayoun, impérial et royal.

I.

Ibka fermani, ferman de confirmation.

Ibrikdar, teneur de l'aiguière.

Ibrik ghoulami, gardien de la chambre.

Ignelik, la lumière du canon.

Ihsariyé, taxe d'assignation.

Ihtisab-aga, le prévôt du marché.

Ihdiyé, taxe des fêtes.

Ihram, manteau du pèlerin.

Ihramdjibaschi, le chef des gardiens des serviettes.

Ikilik, pièce valant deux piastres.

Ikindji altmischli, un des grades des muderris dont les émoluments sont de 60 piastres.

Ikindji tschokadar, second valet de chambre.

Imalé, la consonnance.

Imam, chapelain de l'armée ; prêtre qui récite la prière dans la mosquée.

Imamet, droit des imams.

Imaret, cuisine pour les pauvres.

Imdadi seferiyé, contribution de guerre.

Imrakhor, écuyer (grand et petit).

Irsaliyé, droit des fournitures introduit par Ahmed pascha Tar-

khoundji; envoi du tribut annuel d'Egypte à Constantinople.

Iskemlé agasi, le seigneur du tabouret, c'est-à-dire le commissaire chargé d'installer les princes de Transylvanie, de Moldavie et de Valachie.

Iskemlé tschaousch, les tschaouschs attachés aux princes de Valachie, de Moldavie, et au khan des Tartares.

Islambol, plénitude de l'Islamisme.

Ispendjé, taxe des esclaves.

Ispendjé kiagadi, billet de libération du cinquième de la taxe des esclaves.

Isprawnik, capitaine d'un district.

Istambol kadisi ou *efendisi*, juge de la capitale.

Istanbollü, ducat turc.

Istiklal, indépendance.

Istirad, excursion.

Istoffa, étoffe.

Itschagaler, officier de la maison.

Itsch mehter, concierge de la chancellerie.

Itsch mehterbaschi, tapissier du trésor.

Itschoghlan, page.

Itsch tschokadar, valet de chambre de l'intérieur.

Izelotta, voyez *solata*.

K.

Kaan, prince de l'armée.

Kabin, concubinage.

Kabza, la poignée de l'épée.

Kadah, mesure de six boisseaux.

Kadiol-koudhat, grand-juge en Egypte.

Kadi ou *kazi*, un juge.

Kadiasker, grand-juge; juge ordinaire d'armée.

Kadin, femme, madame.

Kadr, la sainte nuit où fut envoyé le Koran.

Kafes, la cage; appartement grillé des femmes.

Kaftan, vêtement de dessus.

Kaftanagasi, le gardien des kaftans.

Kaftanbeha, taxe des kaftans.

Kaftandjibaschi, le chef des gardiens des kaftans chargés d'en revêtir les dignitaires.

Kaghadi biroun emini, l'intendant des papiers de l'extérieur (des archives).

Kaghadi enderoun emini, l'intendant des papiers de l'intérieur (des archives).

Kakreman, l'homme de la vengeance.

Kahwé, le café.

Kahwé asskisi, moulin à café.

Kahwedji, le cafetier.

Kahwedjibaschi, le chef des cafetiers.

Kahwé yamaghi, l'aide du cafetier.

Kaï ou *kei*, empereur.

Kaïm, le sacristain des mosquées.

Kaïnardje, le bouillonnement d'une source, le jet d'eau.

Kakma, travail ouvré; *altoun kakma*, incrustation en or.

Kalaa kiayasi, administrateur d'une forteresse.

Kalabi, le siége d'une selle.

Kalaï, une espèce d'étoffe.

Kalaïkoz, la noix du Vénitien.

Kalarasch, un courrier valaque.

Kalemiyé, les droits de la chancellerie.

Kalem kiari, gravé.

Kaleska, la moitié d'une voiture de gala.

Kalewi, le turban de cérémonie des vizirs.

Kalewi ou *kallawi*, le turban de cérémonie du grand-vizir.

Kalgha, successeur des khans de la Crimée.

Kalidjé, le tapis.

Kalieta, une galiote.

Kallwi (voy. ci-dessus).

Kamtschi, un otage.

Kanara, boucherie des moutons.

Kandjabasch, navire rostral.

Kantouret, persan, manteau royal flottant.

Kanoun, le canon; ordonnance; loi fondamentale.

Kanoundji, gardien des lois fondamentales de l'empire.

Kanouni, législateur, surnom de Souleïman-le-Grand.

Kanounnamé, le droit ou livre canonique.

Kapan, un magasin; *oun-kapan*, le magasin aux farines.

Kapanidja, la pelisse des sultans.

Kapanidjadji, le gardien des pelisses d'état.

Kapidji, le gardien, le concierge.

Kapidjibaschi, le chef des gardiens des portes du seraï, le chef des chambellans.

Kapidjiler, le portier.

Kapidjilerbaschi, le chambellan.

Kapidjiler boulouk baschisi, le chef caporal des gardiens des portes du seraï.

Kapidjiler kiayasi, le grand-chambellan.

Kapitana, le vaisseau amiral.

Kapouaga, grand-maître de la cour.

Kapou kouli, esclaves de la Porte.

Kapouliaga, le guet.

Kapouoghlan, les eunuques, gardiens des portes du harem.

Kapouoghlan kiayasi, chef des eunuques.

Kapoutschaouschleri, le tschaousch de la Porte.

Kapoutschokadar, valet de chambre de la Porte.

Kara, noir; surnom qui, depuis le règne d'Osman I, est considéré comme un présage de bonheur.

Karaghrousch, écu impérial, *solota réal*.

Karakoulaghi, oreille noire.

Karakoulak, l'once.

Karakouloukdji, la garde.

Kara moursal, sorte de navire turc.

Karat, mesure turque.

Karawanseraï, auberge publique.

Kaschak, étrille.

Kassabaschi, le chef des coupeurs de viande.

Kassabiyé, taxe des bouchers.

Kataïf, pâtées de sucre.

Katamiech, surnom des Mamlouks, les *Catamites* des Anglais et le κατaμιτοτάδες des Byzantins; courtisans.

Katana, hussard, le κτανος des Grecs modernes.

Katifé kinlü, un fourreau d'épée recouvert de velours.

Kauk, un bonnet.

Kawasbaschi, le lieutenant de la garde.

Kédé, étage.

Keï, empereur.

Keïf, la santé; l'ivresse de l'opium.

Kelan, d'où dérive le mot anglais *gallant*, agréable, brave.

Kelbé, droits égyptiens.

Kemschab, le satin; étoffe de soie façonnée.

Kepenek, la redingote; vêtement de dessus.

Keraké, vètement de dessus de cérémonie à manches longues et larges, fabriqué de *schalli* d'Angora et bordé de broderies aux extrémités.

Kerasté naziri, inspecteur des bois.

Kerdjali, une sorte de tabac.

Kesédar, le payeur de la chancellerie d'état.

Kistané karasi, les orages de l'équinoxe, d'automne et de printemps.

Ketabet, taxe des écrivains.

Ketresiz ou *Kitresiz*, espèce de satin.

Ketschoda, le maître de la maison.

Ketsché, le bonnet de feutre des janissaires.

Khaberdji tschaousch, le tschaousch annonciateur.

Khadimoul haremeïn, serviteur de deux saintes villes.

Khaftan agasi, l'aga du kaftan ; il est envoyé annuellement à la Mecque avec la caravane des pèlerins, en qualité de commissaire, chargé de remettre au schérif des vêtemens d'honneur.

Khaftan akdjesi, argent du kaftan.

Khakham, le rabbin.

Khalifé, titre du fils du gouverneur persan à Bagdad ; successeur ; aide.

Khamdest, le bousilleur.

Khamsiyet, taxe du cinquième.

Kkaradj, la capitation ; l'impôt foncier.

Kharadji moukasémé, impôt industriel.

Khardji mouwazaf, taille réelle.

Kharar, espèce de sacs.

Kharbeddjibaschi, chef des muletiers.

Khartawi, espèce de turban.

Khazs, les biens de famille, du trésor et de la couronne.

Kasseki, volontaire chez les janissaires et les bostandjis.

Khasseki, l'intime, la favorite.

Khassoda, la chambre intérieure.

Khassodabaschi, chef de la chambre intérieure.

Kkatabet, droit des prédicateurs.

Khatayi, étoffes en soie.

Khatib, le prédicateur, du mot grec κατήπης.

Khatt-scherif, dans l'origine ce mot signifiait l'impression de la main trempée dans l'encre ; plus tard, les pièces émanées du cabinet du Sultan.

Khawass, les biens de la couronne.

Khaziné, le trésor ; siége de la selle.

Khazinébaschi yamak, premier aide du trésorier.

Khasinédar, trésorier.

Khazinédarbaschi, trésorier du séraï.

Khaziné yamaghi, aides du trésorier.

Khaziné kiayasi, substitut du trésorier.

Khaziné mandé, échu au trésor.

Khilaat behasi, taxe des vêtements d'honneur.

Khirkaï schérifé, le vêtement du prophète.

Khodja, le précepteur du Sultan ; l'instructeur d'un régiment.

Khodjagian, le chef des chancelleries ; les seigneurs de la chambre et du Diwan.

Khorasani, turban bouffant et rond des légistes.

Khoudamiyé, taxe des domestiques.

Khoudjré, le cabinet.

Khoumbarakhané naziri, inspecteur des bombardiers.

Khounkiar, le *roi* des Allemands.

Khounkari destar, la mousseline la plus fine.

Khourzé, pilules de musc.

Khoutbé, prière pour la conservation du souverain.

Kiah, taxe de fauchage.

Kiaya, substitut ; procureur ; majordome ; grande-maîtresse du harem.

Kiayabeg, ministre de l'intérieur ; le grand-maître de la cour attaché à une ambassade.

Kiaya khatoun, administratrice du harem.

Kiayayeri, l'agent des janissaires.

Kiam, la bride.

Kiamil, le parfait.

Kiatib, l'écrivain du trésor.

Kiatibi, les secrétaires.
Kiatiblikden gelhmé, descendans des écrivains.
Kibti, les Bohémiens.
Kilaboudan, κλαπωτός, de la soie filée.
Kilar, la cave; troisième chambre de la cour.
Kilardji, confiseur.
Kilardjibaschi, grand-sommelier ; chef des confiseurs ; chef de la troisième chambre de la cour.
Kin, le fourreau du sabre.
Kir at, un cheval blanc.
Kirma, caractères rompus.
Kischlak, droit d'hivernage.
Kisilbasch, tête rouge, sobriquet donné aux Persans.
Kislaragasi, premier chef du harem.
Kitabkhané, bibliothèque.
Kitabdji, bibliothécaire.
Kitabdjibaschi, premier bibliothécaire.
Klidi, la clef.
Kodosch, un entremetteur.
Koïrouk, la queue d'une fourrure.
Kokoleda, le manteau des capitaines de vaisseaux turcs, orné de boutons et de rubans.
Koküz takhta (le cadran).
Konakdji, préparateur des quartiers de l'armée (quartier-maître).
Koepridji, gardien des ponts.
Korkoulik, le bassinet du fusil.
Korsan, les Mamlouks.
Koz, la noix.
Kozalak, l'étui à cachet.
Kozbegdji, littéralement, gardiens des noyers : ils forment un corps de cinquante à soixante serviteurs du séraï, qui autrefois portaient dans les marches publiques des vêtemens et des tapis. Ce corps fut dissous sous le règne de Mahmoud (voyez du reste les gazettes de Constantinople et de Smyrne).
Kosébaschi, inspecteur de la chambre des pages.
Kostek, l'enrayure.
Kotschek, la solde des troupes s'élevant à 7 aspres par jour.
Kouka, bonnet orné de plumes des officiers des janissaires.
Koulagouz, guide (dérivé du mot grec κολαγούσης).
Koulagouz yamaghi, aide du guide.
Koulagouz tschaousch, un tschaousch (fourrier) servant de guide.
Koulkiaya, procureur des esclaves, premier lieutenant général des janissaires.
Koulladé, collier; collier du cheval.
Koulpou, l'anse d'un vase.
Koultouk wezirleri, les vizirs de l'épaule.
Kouloukdji, les manœuvres.
Koum kakma, incrustation d'or en formant un champ de sable.
Koundakdji, artificier.
Kourd, le loup.
Kourekdji, le préposé au mesurage des blés.
Kourekdji akdjesi, taxe des rameurs.
Kouridji, gardes du corps en Perse; volontaire; inspecteur des forêts (Voy. *kouroudji*).
Kouridjibaschi. chef des gardes persanes.
Kourischdji ou *kirischdji*, fabricant d'arcs, surnom donné à Mohammed I.
Koursi, la chaire du prédicateur.
Kouroudji, garde du corps des schahs de Perse; vétérans; les prétoriens de Perse.
Kouroultaï kuriltaï, la diète chez les Tatares.
Kouschak, la ceinture.
Kouschoufiyé, taxe en Égypte.
Kouskoun, la sangle.
Koutschouk ewkaf, petite chancellerie des fondations pieuses.
Koustchouk oda, la petite chambre.
Kowanos, la rûche d'abeilles.
Kürk, la pelisse; il y en a plu-

sieurs espèces, savoir : 1. *Kapanidja*, la pelisse d'état du sultan et du khan des Tatares, et qui est garnie, sur le dos, de fourrure de zibeline ; 2. *Oust kürk*, la pelisse d'état ordinaire, à manches étroites ; 3. *Erkian kürki*, la pelisse des ministres, pelisse d'état à larges manches, portée autrefois par les ministres turcs et donnée aux ambassadeurs le jour de leur audience du Sultan ; 4. *Konstosch kürki*, pelisse d'hermine à manches étroites ; 5. *ferradji kürki*, pelisse à larges manches, servant de vêtement de dessus ; 6. *Seraser kürki*, pelisses de cérémonie et à manches larges des vizirs, du moufti et des voïévodes de Moldavie et de Valachie ; 7. *Mouwahidi kürki*, pelisse à quatre manches portée autrefois par les oulemas et les ministres à l'occasion de la fête du Baïram ; les deux manches de derrière étaient ou liées sur le dos, ou pendaient le long du dos.

Kürkdji, le tanneur.

L.

Laal, balasse.

Laghoumdjibaschi, le général des mineurs.

Lahika, clause additionnelle.

Lala, le précepteur.

Lebédar, un vase à embouchure étroite.

Lesez, le trimestre.

Lewend, troupes irrégulières ; milices ; soldats de marine.

Lewend firkatalari, vaisseau des troupes marines.

Lidjam ou *likam*, le mors.

Luledjibascki, chef des gardiens des pipes à tabac.

M.

Maadendji, le mineur.

Maadjoundjibaschi, le chef des gardiens des confitures.

Maani (ilm-ol), la science du style.

Maarifet, perception extérieure.

Mabeïndji, le μεσάζων des Grecs ; un rapporteur subtil, internonce du seraï.

Maghalata ou *maglata*, le galimatias.

Mahaziri akliyé, inconvénients rationnels.

Mahfil, le cimetière des crieurs à la prière.

Mahmudiyé, actions honteuses.

Mahramadji, gardiens des mouchoirs.

Makaad, étoffe qu'on étend sur le sofa.

Makdem, le turban des tschaouschs.

Makhdourat, les voilées (les femmes).

Makhridj molla, le muderris candidat pour une place de molla.

Mahhzen, magasin.

Makksouré, tribune du sultan réservée dans la mosquée.

Maktouou, les arrhes.

Maliyé tezkeredjisi, le référendaire du fisc.

Malikiané, fermage à vie ; possession en forme de propriété.

Mangalaï, l'avant-garde de l'armée mogole.

Mantik, la logique.

Maouna, navire de transport

Marbend, dentier de loup.

Mariol, sobriquet d'un farceur ; recrue.

Martabani, la porcelaine de Chine.

Martolos, soldats d'une colonie militaire éteblie sur les frontières.

Massandra, cloison.

Massdariyé, impôts arbitraires.

Masshaf, les saintes écritures envoyées du ciel.

Masslahatgouzar, les hommes d'affaires.

Massraf naziri, inspecteur des dépenses.

Masstabé, la terrasse des crieurs à la prière.

Mataradjibaschi, porteur du flacon à eau.

Matlabdji, teneur des rôles pour les places de juges.

Matrakdji, timbalier.

Medresé, la haute école; la chaire publique.

Medreseï tibb, l'école de médecine.

Medj, l'épée.

Mefrouzoul-kalem maktououl kadem, affaire mise de côté dans la chancellerie et libre de taxes.

Mehdi, le précurseur du jugement dernier.

Mehkémé, le pouvoir judiciaire.

Mehter, dresseur de tentes.

Mehterbaschi, général des dresseurs de tentes; le maître de la chapelle de musique.

Mehter kiayasi, second inspecteur de la chapelle de musique.

Mehter tschaouschi, tschaousch de la chapelle.

Mekteb, école préparatoire.

Mektebi irfan, école de philosophie.

Mektoub, lettres d'affaires.

Mektoubdji, secrétaire du cabinet du grand-vizir.

Melek, l'ange.

Menassibi diwaniyé, les emplois du Diwan.

Menassibi ilmiyé, les emplois scientifiques.

Menassibi kalemiyé, les emplois de la chancellerie.

Menassibi scheriyé, les emplois de la loi.

Menassibi seïfiyé, les emplois militaires.

Menssoukhat bedeliyesi, espèces de taxes.

Meschaaladji, porteur de torches.

Meschchiyet, taxe des Scheïkhs.

Meschhed, le tombeau.

Mesdjid, petite mosquée; lieu de la prière: de là le mot espagnol *mezquita*, et le mot mosquée.

Mest, les soques.

Mewkoufatdji ou *mewkoufati*, chef de la chancellerie des taxes.

Mewlid, panégyrique sur la naissance du prophète.

Mewloudiyé, poëme à l'occasion de la naissance d'un enfant.

Miftahaga, le gardien des clés.

Mihfel ou *mahfil*, estrades pour les crieurs à la prière.

Mihman, l'hôte.

Mihmandar, l'introducteur des étrangers, l'hôte.

Mihrab, le maître-autel, la niche du sanctuaire.

Mihri mouedjel, la dot.

Mihri mouedjel, le présent de mariage.

Mikyas, le Nilomètre dans l'île Rhaouda en Egypte.

Mihmaraga, l'architecte.

Mimarbaschi, directeur des galeries et des échafaudages; inspecteur des constructions.

Minaré, tour en forme de colonne des mosquées.

Minber, la chaire du prédicateur du vendredi; prière du vendredi; discours prononcés devant le Sultan tous les vendredis.

Minder, le coussin, le siége du sofa.

Miftahoghlan, le gardien des clefs.

Miri akhor ou *mirakhor*, le grand-écuyer.

Miri aalem, l'enseigne de l'étendard de l'empire.

Mirza, un prince du sang chez les Persans.

Miroul-aalem, le porte-drapeau.

Missirli, ducat égyptien.

Mizab, la gouttière en or de la mosquée de la Mecque.

Mizabiyé, taxe pour l'arrosement des champs.

Mizan, la balance.

Mizban, le maître-d'hôtel.

Mohassil, percepteur des impôts.

Mokademm, préposé à la presse des matelots.

Molla, légiste.

Mossellimam, les affranchis.

Motamededdewlet, le premier ministre chez les Persans.

Motezélé, les schismatiques.

Mouadjélé, loyer payable à l'instant même.

Mouamélé, droit censuel.

Mouarif, hymne chantée le vendredi.

Moubaschir, le commissaire.

Moubaschiriyé, droits des commissaires.

Moudakhélé wé mouarafa, *moukhalefet wé moumanaat*, immixtion et charge, résistance et obstacle.

Moudebbir wé moudebber, celui qui conseille et celui qui a reçu un conseil.

Mouderris, professeur.

Moudir, littéralement celui qui fait marcher quelque chose; le faiseur, l'agençant: c'est le nom donné à plusieurs emplois institués par Mahmoud I; de ce nombre est l'*ebniyeï khassa moudiri*, qui remplace aujourd'hui l'ancien inspecteur des constructions (*mimaraga*).

Moudjéwwezé, turban d'état en forme de cylindre.

Moudjtehid, interprétateur de la loi.

Moueebbed, éternisé.

Moueyid, fortuné.

Mouezzin, le crieur à la prière.

Moufettisch, l'inquisiteur.

Moufti, légiste qui décide.

Mouft moudjà naïm, lits de repos donnés sans rétribution.

Mouhasebé, la chambre des comptes; l'une des deux premières chambres des finances.

Mouhasebedji, chef de la chancellerie principale des comptes.

Mouhafiz, le commandant d'une forteresse; chef des troupes chargées de la défense des frontières.

Mouhassil, percepteur des impôts.

Mouhassilik, bureau des percepteurs de l'impôt, ou l'action, la méthode de lever les impôts.

Mouhawéré, dispute.

Mouhimmati harbiyé naziri, inspecteurs des préparatifs de guerre.

Mouhimmat naziri, inspecteur des munitions de guerre.

Mouhzir, appariteur des janissaires; lieutenant des janissaires.

Mouhziraga, l'huissier.

Mouhzirbaschi, chef des huissiers.

Mouhtesib, le lieutenant, l'inspecteur du marché; prévôt.

Mouid, co-répétiteur.

Moukabelé, le contrôle, le contrôleur.

Moukataa, les fermes; les biens de l'état.

Moukatib wé moukateb, celui qui fait une description et la description en elle-même.

Moukialemé, l'entretien.

Moulazim, les aspirans, les candidats aux places de juges ou de mouderris; les aides; les candidats à un fief.

Moulazimbaschi, chef des candidats pour les places de receveurs et d'administrateurs.

Moultan, molleton.

Moultizim, le fermier.

Moumdji, le volontaire.

Moumeyiz, le gardien du sceau ou réviseur des écrits d'affaires.

Mounakascha, la querelle; la lutte.

Mounakkasch, brodé.

Mounazéré, la dispute, la querelle.

Mounadjibaschi, l'astronome de la cour.

Mounschi, le sécrétaire du diwan.

Mounschiat, un modèle pour les lettres.

Mourabaha, l'usure.

Mourafaa, la procédure criminelle.

Mourde, la taxe mortuaire.

Mourina, (esturgeon).

Mourtezik, un employé recevant sa solde d'une fondation pieuse *(wakf)*.

Mourouriyé, espèce de taxes.

Mousafir daïma, toujours victorieux (ces mots se trouvent dans toutes les lettres écrites de la main du Sultan et dans le *Toughra*).

Mousafirodasi, la salle des étrangers.

Mousakéré, la persuasion.

Mouschavéré, le conseil.

Mouschebbek, en forme de filet.

Moussahib, le confident.

Moussilaï Isahan, candidats pour les places des Huit; adjoint des Huit attachés à la mosquée du sultan Mohammed.

Moussileïsouleïmaniyé, candidats pour les places de professeurs près la Souleïmaniyé, attachés à la mosquée du sultan Souleïman.

Moutalebé, la demande.

Moutbakh emini, l'intendant de la cuisine impériale.

Mouteferrika, fourrier de la cour et de l'état.

Moutekaïdin, les troupes congédiées.

Moutessarif, possesseur réel d'un sandjak.

Moutesellim, l'administrateur provisoire d'un sandjak au nom d'un beg; commissaire chargé de prendre possession d'un gouvernement; substitut d'un sandjakbeg; le *deputy* des Anglais.

Moutenasiboul aadha, l'homme ayant les membres bien proportionnés.

Mouwazené, taxe des chariots; impôt arbitraire.

Mühürdar, gardien du sceau.

Mülk, propriété réelle.

Müsohdedji, celui qui apporte une heureuse nouvelle; c'est le titre de deux commissaires chargés de conduire à la Mecque la caravane des pèlerins et de remettre au Scherif la *sourre*, c'est-à-dire le présent ou l'argent donné par le Sultan pour être distribué aux pauvres.

N.

Naalbeha, taxe des fers à cheval.

Naalbend, le maréchal des étendards.

Naalbendbaschi, chef des forgerons des étendards.

Naat, hymnes à la louange du prophète.

Naatkhouan, chanteurs d'hymnes.

Nafé, le renard.

Nahw, la syntaxe.

Naïb, substitut des juges.

Nakiboul eschraf, le chef des émirs descendans du prophète.

Nazaret, place d'inspecteur; droits des inspecteurs.

Nazir, inspecteur de la fête de circoncision; il y a un grand nombre de Nazirs.

Natour, inspecteur.

Naoura, le créateur; le *nora* des Espagnols.

Nebak deschtiban, la taxe des païens.

Nefir, la levée des troupes.

Nerké, cercle formé par les chasseurs Tatares pour pousser le gibier vers un endroit déterminé.

Newyaftè, impôt nouveau.

Newrouz, commencement du printemps.

Newzouhour, une nouvelle mode.

Nihayetoul-nihayet, l'ultimatum.

Nimten, une jaquette.

Nizaalü, litigieux.

Nisami djedit, le nouvel ordre, la nouvelle ordonnance.
Nischan, le signe; le présent de noces donné par le fiancé.
Nischandjibaschi, secrétaire pour le chiffre du sultan; secrétaire d'état.
Nischan yaghlighi, le mouchoir des fiançailles.
Noureddin, second successeur du khan de Crimée.
Nouzoul, fournitures en nature.

O.

Oba, la tente de guerre.
Oda, le régiment des janissaires.
Odabaschi, capitaine; chef d'une chambres des janissaires.
Odalik, une jeune personne : chez les persans, *schebistan.*
Odjak, un régiment de (foyer) janissaires.
Odjakaglari, les seigneurs du foyer.
Odjaklik, biens héréditaires de famille; gouvernemens héréditaires.
Odjaklü, l'homme qui fait partie d'un foyer des janissaires.
Oghri, voleur d'enfans.
Okalé, le magasin pour les marchandises.
Orta djami, la mosquée du régiment.
Orta eltschisi, ambassadeur extraordinaire du second rang.
Ortakdji, dresseur de tentes.
Osman, le briseur d'os.
Otagha, la décoration d'honneur.
Otak, la tente de cérémonie.
Otakdjibaschi, le quartier-maître-général.
Otourak, l'invalide.
Oulak, courriers.
Oulema, les legistes.
Ouloufedji, cavaliers soldés, les Ἀλλοφάτοδες des Grecs.
Ouloufeli, les fonctionnaires soldés.
Oummol khabaïs, mère de la bassesse (c'est-à-dire le vin).
Oumouri mülkiyé, affaires du gouvernement.
Oun kapan magasin aux farines.
Our, le feu.
Ourf, turban de forme ronde des oulemas; turban de gala; turban de forme bouffante.
Ouskok, les fugitifs; nom d'une bande dalmate du temps de Souleïman Kanouni; Cosaques.
Ouskouf, bonnet de forme cylindrique.
Ousta, officiers des bostandjis.
Ousti adjik, le radeau.
Oustkürki, pelisse d'état ou du diwan; pelisse de dessus. (voy. *Kürk*).

P.

Pafté, les agrafes.
Païelü, le titulaire.
Palé, espèce de couteau ou de poignard.
Palude, gelée d'amandes.
Pandoulbaschi, capitaine des Pandoures.
Pandouré, les Pandoures.
Para, monnaie de trois aspres.
Pascha, gouverneur.
Paschmalik, les épingles ou argent de voile et de pantoufles de sultanes.
Patrona, second vaisseau amiral.
Patscha, les pattes des fourrures.
Patschagouni, le jour des pieds de mouton où le fiancé se rend au bain.
Pehliwan, le héros de la sainte lutte.
Peïk, la garde du corps, les lanciers.
Peïwend, la chaîne des pieds.
Pendjé, le chiffre ou la signature.
Pendjik, taxe des esclaves.
Perdélé, un baudrier persan.
Périschani, le turban du peuple.

Perwané, le papillon; les ordres du cabinet, munis du sceau à papillon.

Perwané keman, une espèce d'arc.

Peschghiraga, gardien de la nappe.

Peschghiroghlan, dresseur de la nappe.

Peschkeschdjiaga, le maître des présens.

Pesendkiari, espèce d'étoffe.

Pest, bas; il signifie aussi une certaine modulation du son.

Piadé, piéton; fantassin.

Postnischin, littéralement qui est assis sur une peau, c'est-à-dire les derwischs.

Potdari, espèce de schâle.

Poul, paillettes.

Poulidjewiz, le noyer.

Pounedar, châle servant de turban.

Pouschedar, espèce d'étoffe brodée pour turbans.

Pousghil ou *pouskil*, la houppe.

Pouskoul, les franges.

Pouskourmé, fougasse.

Poutedari, espèce d'étoffe.

R.

Rahat lokoumi, espèce de sucrerie.

Rakht, les harnais.

Rakhtwanaga, le gardien des litières.

Rast, juste, droit; ce mot signifie aussi une certaine modulation des sons.

Reft, impôt arbitraire.

Reïs, chancelier d'état.

Reïs-efendi, chancelier de la maison impériale, chancelier d'état; ministre des affaires étrangères.

Reïs-kesedari, le reïs-efendi payeur.

Reïsoul koutab, le sécrétaire d'état pour les affaires étrangères.

Reïsoul mouderrisin, le chef des recteurs, c'est le titre honorifique du chef des muderris de la mosquée Sélimiyé.

Reïsoul-oulema, le doyen des légistes.

Reschmé, le naseau.

Resm, droits ou redevances en en argent; il y en a douze espèces.

Resmi aarous, taxes des fiancés.

Resmi aghil, taxe pour le pacage des bestiaux.

Resmi aghnam, taxes pour les moutons.

Resmi asiab taxe des moulins.

Resmi beïder, taxe des tanneurs.

Resmi deghirmen, autre espèces de taxe des moulins.

Resmi dænoum, censive ou taxe.

Resmi doukhan, taxe du tabac à fumer.

Resmi esiran, taxe des prisonniers.

Resmi ferrasch, taxe de balayage; cette taxe n'est prélevée que dans les ports de mer.

Resmi kaza, taxes judiciaires.

Resmi kischlak, taxe des quartiers d'hiver.

Resmi kowan, taxe des ruches aux abeilles.

Resmi koudoum, taxe d'arrivage; cette taxe n'est usitée que dans les ports de mer.

Resmi menschour, taxe des diplômes, usitée seulement dans les ports de mer.

Resmi riaset, service seigneurial; taxe usitée dans les ports de mer.

Resmi taghyir, droit de changement; taxe usitée dans les ports de mer.

Resmi tewsii, taxe de dispensation, taxe usitée dans les ports de mer.

Resmi tschift, taxe de mesurage.

Rewafiz, l'hérétique.

Rial ou *riala*, piastre forte, écu d'Espagne; écu de l'empire.

Ridjal, un ministre.
Rikaa, écriture employée dans les suppliques.
Rikiab, la présentation des ministres à l'étrier du Sultan.
Rikiabdar, le teneur d'étrier.
Rizayi, une espèce de châles.
Ristchal, choses bouillies.
Robb, chien de mer.
Rouesa, les magnats.
Rouhi izafi, ajouté à l'existence.
Rouzi elest, le jour du pacte de soumission des âmes.
Rouznamé, nom d'une des deux premières chambres du ministère des finances.
Rouznamedji, teneur du grand-livre, ou du journal.
Rousoumi scheriyé, impôts légitimes.
Rouous, ordonnance d'installation.
Rouous kalemi kesedari, le payeur de la troisième section de la chancellerie d'état.

S.

Sabitan, un officier.
Sadé, compagnie de cent hommes (chez les Tatares).
Sagardji, gardien des furets.
Sagardjibaschi, chef des gardiens des furets; lieutenant-général des janissaires.
Sahid, l'ermite.
Saïban, la tente d'ombre.
Saka, le porteur d'eau.
Sakabaschi, le chef des porteurs d'eau.
Sakhirebeha, argent pour les provisions de bouche.
Sakhiredjiaga, contrôleur des provisions.
Saki, du mot Σάκας, l'échanson.
Sakirbaschi, le récitateur de la prière chez les derwischs.
Saksi, la porcelaine de Saxe.
Salahor, l'écuyer.
Salariyé, chancellerie des fournitures en nature.
Salghoun djelel, taxe des troupeaux.
Saliané moukataasi, chancellerie des émolumens des fonctionnaires d'état.
Sandjak, le drapeau à une seule queue de cheval.
Sandjakbeg, le prince du drapeau.
Sandjakdar, le porte-drapeau.
Sandjakschérif, l'étendard du prophète.
Sarabkhané emini, l'intendant de la monnaie impériale.
Sarbanbaschi, le grand-chancelier.
Sarbzen, un gros canon.
Sarf, un vase; ce mot signifie particulièrement la soucoupe d'argent des tasses à café turques et qui chez les grands est ornée de pierres précieuses.
Saridjé, les milices irrégulières en Asie.
Sarli atlas, le satin à fleurs.
Sarradjbaschi, le gardien du seraï.
Satal (situla), l'abreuvoir des chevaux.
Schagird, l'apprenti dans les chancelleries; le copiste.
Schahbender, consul-général.
Schahin, le faucon blanc.
Schanhindji, le fauconnier.
Schahtiyé. Voyez *schehtiyé*.
Schakka, le billet.
Schalbend, le turban à châle.
Schalbend potdari, le turban.
Schalli sof, étoffe pour shâll.
Schamaïlnamé, le signalement d'une personne.
Schans, la redoute.
Scharklü, un secrétaire.
Schatir, les fauconniers, les coureurs.
Schehtiyé, navire de transport à deux mâts.
Schehrboli, une bulle de su cre.

Schehnamedji, auteur d'histoires turques rimées; auteur d'un livre royal.

Schehr emini, inspecteur de la ville; commandant de la ville.

Schehrengiz, révolte de la ville (poëme).

Schehreng, étoffe persane (le Σαράγγες des Grecs).

Scheïkh, prédicateur; ascète contemplatif; le vieux; le gris (de ses cheveux blancs).

Scheïkol-schouyouk, le scheïkh des scheïkhs; chef du couvent de Salaheddin en Egypte.

Schekerpara, *schekerboli*; pièce de sucre.

Schemaadandji, gardien des flambeaux.

Schemlé, châle négligemment tourné autour de la tête; turban de deuil.

Scherabdar, la taverne.

Scherab emini, l'intendant du vin.

Scheranpolik, les fascines.

Scherbet, le sorbet.

Scherbetji, le préparateur du sorbet.

Scherbetdjibaschi, le chef des préparateurs du sorbet.

Scheri, les lois religieuses.

Schii, les apostats; les hérétiques.

Schikesté, écriture persane; Voyez *Rika*.

Schileï kernanki, gilets de Nankin.

Schinschirlik, l'appartement des sabres où se trouvent les princes.

Schinekdji, le valet.

Schiré, taxe du vin nouveau.

Schirmahi, travaillé en forme d'écailles.

Schiweï kadr, la malice de la destinée.

Schoukla, bonnet de dessous.

Schoukoufedjibaschi, le maître fleuriste.

Schouné, la grange.

Schoutourban ser boulouk, chef de chameliers.

Sebaa, sept; il signifie aussi les bestiaux.

Sebilkhané, établissement d'une fontaine; une fontaine.

Sedjadé, le tapis pour la prière.

Sedjadedji, gardien du tapis pour la prière.

Seferli, cavaliers.

Seghban, gardiens des chiens; chasseurs.

Seghban (atlü), chasseurs à cheval.

Seghbanbaschi, premier lieutenant-général des janissaires.

Seheb ou *dheheb*, l'or.

Seïbek, nom d'un bonnet et d'une espèce de messiers ou de gardes champêtres en Anatolie et dans l'Aïdin.

Seïd, parent ou descendant du prophète; une des dignités de la loi.

Seïnpousch, une housse.

Seïs, palefrenier.

Seïsbaschi, chef des palefreniers.

Selamaga, littéralement, seigneur de félicitation; commissaire d'installation.

Salamagasi, le maître du salut.

Sélimi, turban de forme ronde de l'invention du sultan Sélim (voy. *Yousoufi*).

Semerrüd koupé, eau d'émeraude (émeraude d'une parfaite pureté).

Senberek, petit canon porté à dos de chameau.

Senberekli, garni; *S. yakout*, garni de rubis.

Sendik, un esprit fort.

Sensar, la fouine.

Sepet, échu.

Seraïagasi, premier inspecteur du seraï.

Seraïdar, inspecteur.

Seraser, des sabres à lames non polies.

Serasimé, le tournoiement.

Serasker, *serdar*, *baschbogh*,

général en chef, synonyme avec *sipehsalar*.

Serbafté, étoffe d'or brodée.

Serbestiyet, la liberté, idée que les Turcs expriment par enveloppe de la tête.

Serdar (voy. ci-dessus).

Serde, le riz jauni.

Serdengetschdi, les volontaires.

Serdewa, la martre.

Sergotsch, la plume de héron portée sur la tête (voy. *sorghoudj*).

Serhatlü, soldats des frontières.

Serhengan, messager d'état.

Serhengani diwan, les tschaouschs ou messagers du diwan.

Seri mimaran khassa, l'architecte de la cour.

Serkerdé ou *baschbogh*, général d'un faible corps d'armée.

Serkötsch, ivrogne.

Serkoula, le Ζερκούλλα des Byzantins.

Ser mahboub, le ducat de prédilection; ducat de 110 à 120 aspres.

Serradj, le palefrenier.

Serradjibaschi, le chef des palefreniers.

Sertrasch, un barbier.

Sertscheschmé, chef des enrôleurs; enrôleurs de troupes irrégulières et leurs officiers; officiers des corps francs.

Sewayi kiarkhané, étoffes des fabriques de Sewayi.

Shawl, les châles : il y en a plusieurs espèces, dont voici les principales : 1. *Fermaïsch*, les châles à raies; 2. *Koschédar*, châles à palmes dans les quatre coins; 3. *Kesedar*, châles avec une seule raie large de deux à trois doigts; 4. *Tschar*, châles longs ordinaires, ornés aux deux extrémités d'une palme; 5. *Tonlouk*, *idem*, sans palmes, mais entièrement ornés de fleurs; 6. *Peritaous*, châles à queue de paon des couleurs les plus brillantes; 7. *Boghdja*, châles carrés présentant au milieu une corbeille de fleurs.

Siam, les grands-feudataires.

Siamet, un grand fief; fief de cavalerie; fief militaire.

Sikakoul, étoffe indienne.

Silahschor, armurier; écuyer.

Silkhalasa, le dôme.

Silihdar, les cavaliers; les porteurs d'armes ou de l'épée.

Silihdaraga, aga des porteurs d'armes.

Simourgh, le triple faucon du Zendawesta.

Sindjab, l'écureuil de Sibérie.

Sindjirbaf, étoffe à chaînette.

Sindjirbaftehleri, les anneaux à chaîne.

Sindjirli, le ducat à chaîne.

Sindjirlik, le ducat à chaîne (de Turquie).

Sindjirli schérif, vieux ducats d'Egypte.

Sinebend, la ceinture.

Sipahi, cavaliers; fils des notables; cavaliers feudataires; camarades; janissaires à cheval.

Sipehsalar, général de cavalerie.

Sirali ou *Tschibüklü*, mude rayé.

Sireng, le Σαράγγης des Grecs.

Sirkiatib, le sécrétaire du sultan.

Soffa, estrade, sofa.

Sofista, sophisme.

Sofradji, le laquais de la table.

Sofradji baschi, le chef des laquais de table.

Sogoud, le pâturage.

Sokhté, nom des étudians.

Solota, izelote; réal; karaghrousch; écu à chaîne.

Soma, la charge du chameau.

Sorbet oghlan, gardien du sorbet.

Sorghodjdji, gardien des hérons.

Sorghoudj, le héron.

Soukhté (*thalib*), les étudians.

Souleïmaniyé, muderris attaché à la mosquée du sultan Souleïman.

Soultanoul berreïn, seigneur de deux hemisphères.

Soumn, monnaie de huit, le huitième.

Sounna, la parole du prophète.

Sounni, celui qui suit les traditions en paroles et en actions.

Souraatdji, tireur rapide ou habile.

Souri katan, les noces de la circoncision.

Sourrnamé, le livre des noces.

Sourré. Voyez *Ssourré*.

Sourssat. Voyez *Ssourssat*.

Souwari moukabeledjizi, chef de la chancellerie pour le contrôle de la cavalerie.

Ssadak, la dot, synonyme avec *muihri moadjel*.

Ssadefkiari, incrusté de nacre.

Ssadri Anatoli, le grand-juge d'Anatolie.

Ssadri Roum, le grand-juge de Roumilie.

Ssadjak, les franges.

Ssadjaklü, couvert de broderies.

Ssaghdidj, le paranymphe.

Ssaghri, le chagrin (espèce de cuir).

Ssah, littéralement : c'est juste; signe ou cachet de confirmation ; formule usitée dans les expéditions du reïs-efendi.

Ssahan, titre des muderris attachés à la mosquée du sultan Mohammed.

Ssahra, les steppes.

Sshahranischin, habitans des steppes ; nomades.

Ssalma, chameau de la caravane des pèlerins, chargé de marchandises.

Ssalma déwé, chameau de louage.

Ssalma kouli tschokadari, la troupe chargée de la garde de la caravane.

Ssalma tschokadari, espèce de commissaire de police ou d'employé de la justice.

Ssamssoundji, les gardiens des dogues.

Ssamssoundjibaschi, chef des gardiens des dogues; second lieutenant-général des janissaires.

Ssandjaklou, espèce d'étoffe indienne.

Ssandouk emini, l'intendant de la caisse de l'armée.

Ssarf, grammaire.

Ssaridjé, des fusiliers ramassés à la hâte; troupes irrégulières; milices indisciplinées; chasseurs démontés ; chasseurs.

Ssarikdjibaschi, gardien des turbans.

Ssarrafiyé, taxe des lettres de change.

Ssighinak, le refuge.

Ssirma, de l'or filé.

Ssirt, le dos d'une fourrure.

Ssof ou *Ssouf*, le chalon, étoffe de laine.

Ssoya, l'agrafe du sabre.

Ssoyi pafteleri, agrafes ordinaires.

Ssolak, garde du corps composée d'arquebusiers.

Ssom, de l'or natif et de l'argent natif.

Ssomdjirid, ruban d'or.

Ssom djoubouklü, rayé d'or.

Ssomoun, espèce de pâtisserie.

Ssoubaschi, préfet de la ville : lieutenant de police.

Ssouf, le chalon.

Ssoukouk, formulaires de pièces juridiques.

Ssou naziri, inspecteur des constructions hydrauliques.

Ssourré, présent honorifique pour la Mecque.

Ssourssat, fournitures en nature.

Ssouyatar, caporal.

Ssouyoldji, architecte hydraulique.

Ssyrma, brodé d'or.

Sülfli baltadji, les ennuques blancs.

Süridji, ceux qui rassemblent l'armée.

Swert, les trimestres pour le paiement des impôts.

T.

Taalik, écriture persane couchée.

Taalimnamé, le livre d'exercice.

Taarifat, définitions.

Taatil, rendre nul, inutile.

Tabak Eskisi, le gardien de la porcelaine.

Tabib, le médecin.

Tabiyesi, le bastion.

Tabkour koulanib, la sangle avec les brides.

Tabla, la garde de l'épée.

Tablkhanat, chapelle d'Egypte.

Tablzen, tambour.

Takhtrewan, gardien des litières.

Tadj, la couronne, synonyme du mot turban.

Tadjik, les Allemands ; les Δάδικαι des Grecs.

Taghar, mesure de vingt kilos.

Tahir, l'homme d'une conscience pure.

Tahwil fermani, ferman d'assignation.

Tahwil kalemi, ferman ou expédition des investitures.

Tahwil kalemi kesedari, le payeur de la seconde section de la chancellerie d'état.

Tahwil kiagadi, assignations.

Taïndjar, le Ταχαγτζάριος de Pachymères.

Takrir, les mémoires de la Porte.

Takriz, louange, apologie.

Tapkour, la sangle.

Tapou, le fermage, l'amende.

Tarakli, étoffe pour matelas de la fabrique de Tarakli.

Tarikh, fixation des dates ; chronograme ; histoire.

Tarikhdji kalemi, la chancellerie des dates.

Tasch, le bois de la selle.

Taschkhané, l'enchâssure d'une pierre précieuse.

Tataragasi, le chef des courriers de l'état.

Tatbikdji, gardien des sceaux de tous les juges de l'empire.

Tatjib, la faveur, ou mieux la satisfaction.

Taoukdjibaschi, chef des marchands de volailles ou chef du marché aux volailles.

Tawad, magnats de Mingrélie.

Tawaschi, commissaires d'enrôlement chez les Tatares ; eunuques.

Tawassout, la médiation.

Tawkhané, établissements chargés de pourvoir à l'entretien des étrangers.

Tearrouf ou *Teebid,* publication du haut de la chaire ; louange du sultan dans la prière du vendredi, faite du haut de la chaire (voy. *Khoutbé.*)

Tebilé, les bains chauds.

Tefsir, science interprétative du Koran.

Teftisch, recherche, instruction.

Tegelti, la housse.

Tekalifi schakka, impôt extraordinaire.

Tekalifi ourfiyé, impôts arbitraires.

Tekaoud fermani, ferman accordant une pension.

Tekeffoul, la garantie.

Tekelti, le coussin de la selle (voy. *Tegelti*).

Tekiyé, le monastère.

Tekmilé, l'accomplissement, la plénitude.

Telkhissat, un référé.

Telkhissadji, le référendaire.

Telli, broché ; *telli atlas,* satin fort.

Telli schalbend potdari, turban à fleurs rouges et vertes.

Telli sandal, espèce de satin.

Telli sousi, étoffe de soie brodée de fleurs d'argent et d'or.

Telli tschaousch, les tschaouschs du diwan, qui portent des cannes ornées d'anneaux en argent.

Telli tschitscheklü, des fils d'or formant des fleurs.

Teltschekmé büründjik, mousseline d'or.
Temgha, le droit du timbre.
Temghali, timbré; argent battu.
Tendjik, la taxe des esclaves.
Tené dirta-tel-gelel-li, refrain des chansons (notre tra-la-la).
Tenzou, pastille du seraï; tente de musc.
Terakhi fermani, ferman stipulant une augmentation d'appointements.
Terazou, l'aéromètre.
Terawih, prière extraordinaire faite pendant les nuits du mois des jeûnes.
Terdjiman scheïkhi, le scheikh des interprètes.
Terenghebin, la manne.
Terwih, la prière des jeunes; louange de la toute puissance de Dieu.
Terzané émini, l'intendant de l'arsenal.
Tesbih, la louange de Dieu en prononçant la formule *soubakanallah*; le rosaire; le chapelet.
Teschrifat, le cérémonial.
Teschrifatdji, le maître des cérémonies.
Teschrifatdji khalfasi, l'aide du maître des cérémonies.
Teschrifatdji kesédari, le payeur du maître des cérémonies.
Teskéré, billet remis par un pascha aux personnes qui lui présentent des suppliques.
Teskéredji, le sécrétaire du diwan; le maître des requêtes.
Teskerelü, les fiefs donnés par la Porte contre un billet du pascha.
Teskeresiz, des fiefs donnés par un gouverneur, sans qu'il ait préalablement demandé l'autorisation de la Porte.
Tetimmé, constructions supplémentaires.
Tewdjihat, liste des investitures des divers emplois de l'état.
Tewdjihati diwaniyé, liste des investitures des divers emplois de la Porte.
Tewdjihati ilmiyé, liste des investitures des divers emplois des Oulemas.
Tewdjihati wouzera, liste des investitures des gouverneurs.
Tewdji fermani, ferman d'investiture.
Tewkii, confirmation de l'événement; expédition.
Tewkil, taxe d'autorisation.
Thalbé, taxes égyptiennes.
Thalib, *Thalibé*, les étudians.
Timar, les petits fiefs; les fiefs de cavalerie.
Timarkhané, maison des fous.
Timarlü, petits feudataires.
Timour, le fer.
Tirdesté, un faisceau de flèches.
Toghandji timar, fiefs des fauconniers en Europe.
Toghandji, les fauconniers.
Toksihiridli, le lacet.
Tola, un cheval aubère.
Top, la balle.
Toparabadjibaschi, général du train.
Topkané-naziri, l'inspecteur de la fonderie des canons.
Topdjibaschi, général de l'artillerie.
Topkapou, la porte de la ville.
Topouz, la masse d'armes du généralissime.
Topouzlik, la corde servant à suspendre la masse d'armes.
Torba Akdjesi, l'argent qu'on porte sur soi; la saccoche.
Trabezan, le treillage.
Tschab, le calibre du canon.
Tschadirœkdjeci, l'argent de la tente; taxe.
Tschadir Mehterbaschi, chef des dresseurs de tentes.
Tschakar, espèce d'épervier.
Tschakilpidasi, espèce de pâtisserie.
Tschakirdji, le chasseur d'épervier.

Tschakirdjibaschi, le chef des chasseurs d'éperviers.
Tschakdirdjitımari, fiefs des chasseurs d'éperviers.
Tschalik, les janissaires rayés des rôles.
Tschalta, espèce de ceinturon indien.
Tschamadjirdji, gardien du linge.
Tschantadji, porteurs des sacs d'argent.
Tschaousch, le messager d'état, fourrier des troupes.
Tschaouschbaschi, maréchal de l'empire, maréchal de la cour.
Tschaouschler Emini, inspecteur des Tschaouschs.
Tschaouschler Kesedari, payeur du maréchal de la cour.
Tschaouschler Kiatibi, secrétaire des Tschaouschs.
Tschardak, tourelle en bois.
Tscharkadji, le voltigeur.
Tscharkadjibaschi, le commandant des voltigeurs.
Tschaschnéghir, l'écuyer tranchant.
Tchasnéghirbaschi, le premier écuyer tranchant.
Tschatma, l'argent des vêtements; du velours brodé; nom des coussins de velours de la fabrique de Brousa.
Tschelebi, le gentilhomme; le galant seigneur.
Tschelenk, la décoration qui est attachée au turban.
Tscheltoukdji, le planteur de riz.
Tschenberli, blanchi.
Tschéprast, les aiguillettes.
Tscheri, la troupe (de la *yenitscheri* ou la nouvelle troupe).
Tcherki, la tente de gala, d'État.
Tscheschmé, la fontaine dans l'intérieur du harem; la source.
Tschetedji, *Tschetedjibaschi*, le chef des escarmoucheurs; chef de l'avant-garde de la caravane des pélerins.
Tschift, la censive.
Tschiftbozan, autre espèce de cens.
Tschimschirlik, le jardin de buis.
Tschirnagh, la barque.
Tschit, espèce d'étoffe; calicot.
Tschodars, les Tokhares ou Tatares.
Tschokadar, le valet de chambre, le valet favori; porteur du porte-mateau.
Tschoka terlik, le suaire.
Tschœrek, espèce de patisserie de forme ronde.
Tschorbadji, préparateur de la soupe; colonel des janissaires.
Tschoubouklou, étoffe rayée.
Tschounkar, oiseau de chasse.
Tufenkhane-naziri, inspecteur de la fabrique des fusils.
Tufenkdji, fusiliers.
Tufenkdjibaschi, chef des gardiens du fusil, colonel des fusiliers.
Tughan, le faucon (falco lanarius).
Tughandji, fauconniers.
Tughandjibaschi, chef des fauconniers.
Tughra. le chiffre du sultan.
Tughrali, ducats d'Égypte.
Tulumbaschi, pompiers.
Tuman, nom d'un corps d'armée de 10,000 hommes chez les Tatares.
Turbé, le tombeau.
Turnakdji, gardien des grues.
Turnakdjibaschi, chef des gardiens des grues; lieutenant-général des janissaires.
Tutudji, gardien des perroquets.
Tutundji, gardien du tabac à fumer.
Tutundjibaschi, chef des gardiens du tabac à fumer.
Tuzdji, explorateur du sel.
Tuz-naziri, inspecteur des salines.
Tuzukat, nom du code de Timour.

U. Voyez Ou.

W

Waïz, le prédicateur.

Wakf, fondation pieuse, biens de famille inaliénables.

Wali, les gouverneurs.

Walidé, la sultane mère.

Wassi, le patron ou le tuteur.

Wefa, croissance satisfaisante.

Wekaï-nouwiz, l'historiographe de l'Empire.

Wekaleti moutlaka, le plein pouvoir.

Wekili-khardj, le receveur des cuisines; officier des provisions chez les janissaires; directeur du harem; maître cuisinier; contrôleur.

Weledesch, taxe des enfants.

Weledi-maanewi, l'enfant du cœur, de l'âme.

Wenedik kiari, un caleçon d'une riche étoffe vénitienne.

Wezir, un pascha à trois queues de cheval, chef de la Porte, ministre d'État.

Woïnak, des chrétiens servant comme palefreniers.

Wouzera, les vizirs.

Y.

Yafté, l'inventaire.

Yaya, synonyme de *piade*; le fantassin; le piéton.

Yayabaschi, capitaines des fantassins.

Yak kapan naïbi, substitut des chefs préposés aux magasins d'huile et de beurre.

Yaldüz, ducat fort.

Yali agasi, l'aga des plages (chez les Tatares de Crimée).

Yanko, l'écho et le nom de Jean.

Yapouk, la couverture de dessous.

Yarakli, gros-de-Naples.

Yasak kouli, esclave de la défense, c'est-à-dire exécuteur des hautes œuvres.

Yazidji akdjé, droit des écrivains.

Yeghen, l'aide.

Yemischdji, le fruitier.

Yemischdjibaschi, l'inspecteur des fruits.

Yeni tscheri, la nouvelle troupe.

Yeni tscheri efendisi, le secrétaire inspecteur des troupes.

Yeschemi khatayi, jaspe oriental.

Yilan, le naseau du harnais.

Yildirim, la foudre; surnom du sultan Bayezid.

Yilkhan, le souverain d'un pays.

Yoular, le licou d'argent.

Yousoufi, nom d'une forme de turbans.

Youwadji, chasseurs des nids d'oiseaux.

CALENDRIER

DES DATES LES PLUS MÉMORABLES DE L'HISTOIRE OTTOMANE, DEPUIS LA FONDATION DE L'EMPIRE JUSQU'EN L'ANNÉE 1774.

—

JANVIER.

1—1539. Les Turcs paraissent devant Castelnuovo.
1623. Grande rébellion des janissaires.
1634. Exécution du moufti Akhizadé Houseïn.
1753. Ordonnance prescrivant à tous les métropolitains de retourner dans leur diocèse.
1768. Noces de Schah sultane, fille de Moustafa III, avec le nischandji Mohammed Emin-Pascha.
2—1578. Ouzdemir Osman-Pascha est nommé serasker des troupes destinées contre le Schirwan.
1642. Naissance du sultan Mohammed IV.
1683. Les queues de cheval annonçant la campagne contre Vienne sont plantées devant la porte du palais d'Andrinople.
1748. Noces de la sultane Sobéïdé, fille de Mahmoud I, avec Souleïman-Pascha.
3—1668. Défaite du beg égyptien Yousouf par le schérif Mahmoud, à Yenbou.
1750. Elévation de Mohammed-Emin, gendre du sultan Moustafa III, à la dignité de grand-vizir.
1772. Arrivée du khan des Tatares à Schoumna.
4—1604. Ahmed I ceint le sabre dans la mosquée d'Eyoub.
1610. Départ d'une nouvelle couverture pour la Kaaba, fabriquée à Constantinople.
1718. Rakoczy est admis à l'audience du sultan Ahmed III.
1761. Naissance de Sélim III.
5—1401. Timour défait l'armée d'Égypte sous les murs de Damas.
1574. Mourad III ceint le sabre dans la mosquée d'Eyoub.
1641. Hasan-Pascha exige un tribut des habitans de la Styrie, avec menace de leur faire couper le nez en cas de refus.
1700. M. de Châteauneuf conduit M. de Ferriol, son successeur, à l'audience du sultan.
6—1595. Incendie de Silistra par les Turcs.
1675. Plaintes du patriarche

grec contre M. de Nointel et les catholiques de Jérusalem.
1725. Arrivée à Constantinople du comte de Roumanzoff, porteur de la ratification du traité de partage de la Perse.
1749 Construction du bassin de Beschiktasch.
7—1747. Distinction accordée par le sultan au khan des Tatares, Sélim-Ghiraï.
8—1569. Lala Moustafa est nommé dernier vizir de la coupole.
1743. Arrivée de Benoé à Constantinople en qualité d'internonce de Pologne.
1750. Rumeurs à Constantinople, provoquées par une éclipse du soleil.
1757. Déclaration de la Suède que, comme alliée de la France, elle veut maintenir la paix.
9—1623. Daoud-Pascha est étranglé.
1748. La galère du kapitan-pascha est conduite à Malte par des esclaves chrétiens révoltés.
1764. Destitution du khan Krimn-Ghiraï.
10—1604. Armistice conclu avec l'Autriche pour trois semaines.
1680. Arrivée des députés transylvaniens chargés de remettre le prix du sang pour le meurtre d'une troupe de sipahis.
1732. Paix conclue entre la Porte et Nadir-Khouli-Kan.
1741. Frédéric II, de Prusse, notifie son avénement au prince de Moldavie.
1767. Naissance du prince Mohammed, second fils de Moustafa III.
11—1495. L'extradition du prince Djem est accordée par le pape.
1584. Renouvellement de la paix avec l'Autriche.
1653. Assemblée générale des oulemas pour détourner les attaques dirigées contre le catéchisme de Birgheli.
1715. Les queues de cheval sont plantées en signe de guerre contre Venise.
12—1528. Lasczy est admis à l'audience d'Ibrahim-Pascha.
1621. Exécution du prince Mohammed, frère d'Osman II.
1647. La cathédrale de Retimo est changée en mosquée par le sultan Ibrahim.
1755. Destitution du moufti Mourteza et nomination de Wassaf Efendi.
13—1732. Relique transportée du Seraï à la mosquée d'Eyoub.
1741. Conférence d'Ulefeld, chargé de négocier la reconnaissance de Marie-Thérèse comme reine de Hongrie.
1751. Le tewdjihat ou mutations et nominations parmi les gouverneurs de l'empire.
14—1574. Mutinerie des janissaires.
1622. Retour d'Osman II à Constantinople, de la campagne contre la Pologne.
1729. Combat livré entre les Russes et les Turcs sur le Kour.
1766. Naissance de la princesse Beïgkhan.
15—1670. Wani, imam de la cour, est nommé gouverneur.
1681. Inondation de la Mecque par suite d'une lavasse.

1683. La tente du sultan est dressée devant Andrinople en signe de guerre contre l'Autriche.

1755. Porter, ambassadeur anglais, est insulté par le reïs-efendi.

16—1482. Renouvellement de la capitulation vénitienne.

1595. Mort du sultan Mourad III.

1663. Les pluies et la neige forcent Ahmed Kœprülü d'abandonner les tranchées de Candie.

1758. Moustafa III marie sa sœur Aïsché au vizir Silihdar Mohammed-Pascha.

17—1475. Défaite des Turcs en Moldavie.

1639. Retraite de Mourad IV de Bagdad à Diarbekr.

1733. Le pascha de Bagdad marche à la rencontre des Persans.

1736. Kœnigsegg renouvelle les plaintes formulées par la Russie contre la Porte.

18—1595. Arrivée de Mohammed III à Constantinople.

1680. Le baile Cuirano achète une audience du grand-visir.

1744. Convention avec l'Autriche relative à la frontière sur l'Unna.

1749. Fondation d'une Mosquée.

19—1634. Préparatifs pour la campagne contre Fakhreddin Maanoghli.

1690. Les ambassadeurs turcs à Vienne remettent au cardinal Colloniz de nouvelles propositions de paix.

1742. Visite de la bibliothèque d'Aya-Sofia par Mahmoud I.

1747. Ambassade de Kesrieli-Pascha en Perse.

20—1569. Divan à cheval tenu par Sélim II.

1740. Traité d'alliance conclu avec la Suède.

1758. Destitution du reïs-efendi Abdi, et nomination d'Emin Efendi, puis de Kaschif Mohammed Efendi.

21—1646. Exécution de Yousouf Pascha, conquérant de Canée.

1664. Capitulation de Presnitz.

1684. Le reïs efendi Telkhissizadé est pendu.

1717. Combat du prince de Moldavie contre les hussards impériaux et leur expulsion du pays.

22—1517. Bataille livrée entre Sélim I et Toumanbai, sultan des Mamlouks, à Ridania.

1699. Avant-dernière conférence du congrès de Carlowicz.

1707. Destitution du moufti Sidik Mohammed et nomination d'Abdoullah.

23—1604. Circoncision du prince Ahmed I.

1699. Dernière conférence du congrès de Carlowicz.

1767. Grand incendie à Constantinople.

1769. Départ de Balta du khan des Tatares.

24—1699. L'ambassadeur russe signe le traité de paix de Carlowicz.

1703. Destitution du grand-vizir Daltaban-Moustafa-Pascha, et nomination de Rami Mohammed-Pascha.

1732. Arrivée de Bonneval à Constantinople.

1741. Mort du prince Bayezid, frère de Moustafa III.

25—1622. Illumination de Constantinople après la

campagne de Pologne.
1676. Les Franciscains perdent les lieux saints à Jérusalem.
1726. Arrivée de l'ambassadeur persan Abdoulaziz à Constantinople.
1738. La Porte reconnaît Rakoczy en qualité de prince de Transylvanie.
26—1479. Paix conclue entre la Porte et Venise.
1655. Le rebelle Ipschir, grand-vizir, reçoit l'aga Souleïmanaga député des janissaires.
1749. Audience de congé de l'ambassadeur vénitien, Venier.
1758. Destitution du moufti Damadzadé Feïzoullah et nomination de Mohammed Salih.
27—1593. Les sipahis envahissent tumultueusement le divan.
1647. Bataille navale de Négrepont et mort du kapitan-pascha.
1698. Divan assemblée pour exécuter les propositions faites de paix sous la médiation de l'Angleterre.
1703. Exécution du grand-vizir Daltaban Moustafa-Pascha.
1769. Les queues de cheval sont plantées en signe de guerre contre la Russie.
28—1484. Débarquement de l'ambassadeur du prince Djem à Rhodes.
1630. Khosrew Pascha se met en marche de Mossoul pour envahir la Perse.
1646. Ammarzadé arrive à Napoli de Romania avec des secours.
1725. Mort de Pierre-le-Grand.
29—1523. Naissance du prince Mohammed, fils de Souleïman le Législateur.
1699. L'ambassadeur impérial, OEttingen demande l'autorisation de construire une église à Péra.
1701. Bataille contre les Arabes de Bassra, livrée par Daltaban-Pascha.
30—1665. Départ pour Vienne de l'ambassadeur Kara Mohammed-aga.
31—1517. Massacre de 800 Mamlouks au Kaire.
1566. Arrivée de Hossutoti, ambassadeur impérial, à Constantinople.
1700. Entrée solennelle de l'ambassadeur turc, Ibrahïm-Pascha, dans Vienne.

FÉVRIER.

1—1606. Ahmed I, habillé en rouge, préside un tribunal de mort.
1707. Destitution du moufti Paschmakdjizadé et nomination de Sidik Mohammed.
1736. Nadirschah invite les princes de l'empire et l'armée à choisir un souverain.
1747. Renvoi du khan Sélim-Ghiraï.
2—1451. Mort de Mourad II.
1637. Destitution du grand-vizir Mohammed-Pascha et nomination de Beïram-Pascha.
1742. Noces de la sultane Aazsima, fille d'Ahmed III.
3—1528. Audience de congé accordée par Souleïman I à Laszky.
1669. Un pirate toscan est poursuivi par le sultan Mohammed IV.
1682. Départ de Vienne du

comte Caprara pour Constantinople.
1750. Grand incendie à Constantinople.
4—1565. Audience accordée aux nonces de Maximilien II.
1619. Nomination de Gratiani comme prince de Moldavie.
1739. Arrivée de Gorowsky, ambassadeur de la confédération polonaise.
1773. Séparation du congrès de Fokschan.
5—1451. Départ de Mohammed II de Magnésie.
1483. Le prince Djem quitte Nizza.
1623. Rébellion des Janissaires.
1741. Exécution de l'interprète Ghika.
6—1474. Warasdin incendié par les Turcs.
1521. Mort de Ghazali, beg des Mamlouks.
1632. Grande rébellion à Constantinople.
1695. Mort du sultan Ahmed II.
1748. Mort de Hafiz Moustafa, premier imam du sultan Mahmoud I.
7—1451. Arrivée de Mohammed II à Geliboli.
1578. Marigliano remet à la Porte un projet de paix avec l'Espagne.
1725. Mahmoud, l'Afghan, extermine la famille des Saffis en Perse, et Roumanzoff remet ses lettres de créance comme ambassadeur de l'impératrice Catherine I.
8—1679. Résolution prise dans le diwan, de construire un fort à l'embouchure du Dnieper.
1689. Entrée de l'ambassadeur turc à Vienne.
1700. Entrée solennelle du comte OEttingen à Constantinople.
1717. Convention conclue entre Maurocordato et Stainville.
9—1451. Mohammed II monte sur le trône à Andrinople.
1632. Le grand-vizir Hafiz-Pascha, gendre de Mourad IV est assassiné dans une révolte.
1640. Mort de Mourad IV.
1695. Khattischérif mémorable de Moustafa II, dans lequel il blâme le mauvais gouvernement de ses prédécesseurs.
10—1688. Le moufti Mohammed-efendi, est destitué par les rebelles.
1689. Première conférence des ministres autrichiens avec le plénipotentiaire turc près de Vienne.
11—1482. Le prince Djem retourne de la Mecque au Kaire.
1644. Exécution du kapitan-pascha Pialé.
1653. Audience accordée à l'ambassadeur indien Seïd Mohammed.
1681. Paix conclue avec la Russie à Radzin.
1695. Schehbaz-Ghiraï envahit la Pologne avec 70,000 Tatares.
12—1489. Le prince Djem s'embarque à Toulon.
1689. Seconde conférence avec l'ambassadeur turc à Vienne.
1713. Charles XII est réduit et fait prisonnier par les janissaires.
1726. Grand conseil assemblé pour discuter la réponse à faire à Eschref, l'Afghan.
13—1545. Oweïz, gouverneur d'A-

rabie, s'empare de Taaz.
1681. Naissance du prince Souleïman, fils de Mohammed IV.
1673. Les queues de cheval sont plantées en signe de guerre contre la Pologne.
14—1668. Morosini propose la capitulation de Candie.
15—1577. Arrivée à Constantinople d'Ulric de Kœnigsberg, chambellan de l'archiduc Erneste, chargé de remettre le présent d'honneur.
1689. Troisième conférence de l'ambassadeur turc dans la maison de campagne près de Vienne.
1733. Nadirschah se retire de Bagdad.
1751. Mort du Miri-Alem, Khalil.
16—1567. Entrée à Constantinople de l'ambassadeur persan Schahkouli.
1595. Troisième destitution de Sinan Pascha et nomination de Ferhad-Pascha à la dignité de grand-vizir.
1760 Mort du savant moufti Ismaïl Aassim.
17—1568. Paix conclue entre Sélim II et Maximilien II.
1638. Mourad IV fait mettre à mort son frère Kasim.
1653. Grand conseil assemblé pour examiner l'état des finances.
1689. Quatrième conférence de l'ambassadeur turc près de Vienne.
18—1623. Paix conclue avec la Pologne.
1695. Bataille navale devant l'île Spolmadori et défaite des Vénitiens.
1689. Cinquième conférence de l'ambassadeur turc près de Vienne.
1703. Naissance du sultan Ahmed III.
1718. Nomination des plénipotentiaires impériaux pour le congrès de Passarowicz.
19—1405. Mort de Timour.
1711. Les queues de cheval sont plantées en signe de guerre contre la Russie. Campagne sur le Pruth.
1732. Arrivée à Vienne de Yousouf Khodja, ambassadeur du dey de Tunis.
1747. Mort du célèbre scheïkh Noureddin.
20—1538. Khaïreddin Pascha (Barberousse) envoie son rapport sur sa dernière campagne dans la Méditerranée.
1568. Audience accordée à l'ambassadeur impérial par le grand-vizir Mohammed Sokolli.
1738. Réponse du grand-vizir au cardinal Fleury.
21—1483. Arrivée du prince Djem à Roussillon.
1635. Mourad IV fait dresser son camp à Scutari.
1695. Les Vénitiens abandonnent Khios.
1750. La maison du moufti Saïd est menacée d'être dévorée par les flammes.
22—1424. Paix conclue avec Venise pendant l'interrègne et confirmée par le sultan Souleïman.
1495. Entrée du prince Djem à Naples à la suite des Français.
1689. Sixième conférence de l'ambassadeur turc près de Vienne.
1716. Grandes fêtes à Constantinople, provoquées par la conquête de la Morée.
23—1638. Départ de Mourad IV pour la campagne de Perse.

1653. Grand tremblement de de terre à Constantinople.
1718. Destitution du kapitan-pascha, Ibrahim Kiaya.
24—1495. Mort du prince Djem par le poison.
1552. Toth est repoussé de Szigeth.
1688. Le grand-vizir Siawousch-Pascha, est tué dans une rébellion et la fille de Kœprülü insultée par les rebelles.
1732. Destitution du moufti Paschmakdjizadé et nomination de Damadzadé Scheïkh Mohammed-Efendi.
1733. Topal Osman-Pascha est installé comme serasker et sipehsalar.
25—1655. Les agas vont à la rencontre du grand-vizir, le rebelle Ipschir-Pascha.
1701. Korna rendue aux Ottomans par les Arabes.
1732. Grand conseil assemblé à Constantinople pour discuter les bases de la paix avec la Perse.
26—1618. Détrônement de Moustafa I et avénement d'Osman II.
1667. Bataille navale gagnée dans les eaux de Canée par Grimani et Molino sur la flotte égyptienne.
1670. Ratification du traité vénitien conclu lors de la reddition de Candie.
1692. Audience accordée à l'ambassadeur persan Kelbi Ali.
1695. Ordres qui enjoignent au commandant de Khios, nouvellement reconquise, de ménager les habitans de l'île.
27—1539. Retour à Constantinople de Souleïman-Pascha, gouverneur de l'Yémen.
1618. Arrivée de M. de Mollard, ambassadeur d'Autriche, à Constantinople.
1656. Rébellion des Janissaires à Candie.
1748. Les hospodars de Valachie et de Moldavie sont permutés.
28—1545. Odoardo Cataneo, nommé ambassadeur, part pour Constantinople.
1578. Exécution de Cantacuzène.
1655. Mariage du grand-vizir Ipschir Pascha, avec la sultane Aïsché.
1728. Conférences du khan des Tatares et du pascha d'Oczakow pour régler les affaires des Noghaïs.
29—1528. Traité d'alliance conclu entre le sultan Souleïman et Zapolya.

MARS.

1—1679. Mohammed I se rend d'Andrinople à Constantinople.
1736. Les Russes commençent le siége d'Azof.
1763. Le grand-vizir Raghib pose la première pierre d'une bibliothèque
1770. Incendie à Constantinople.
1771. Arrivée devant Touldja d'un corps d'armée russe, commandé par le général Weissmann.
2—1689. Septième conférence des plénipotentiaires turcs dans la maison de campagne près Vienne.
1703. Rapport du grand-vizir fait au sultan à l'occasion du printemps.

1741. Signature de la convention relative à la délimitation de l'Unna.
1770. Mort de Pirizadé Osman Efendi.
3—1497. Destitution du grand-vizir Daoud-Pascha et nomination de Hersek Ahmed Pascha.
1677. Départ de Constantinople de l'ambassadeur de Chmielnicki, pour annoncer aux Cosaques la nomination d'un nouvel hetman.
4—1489. Débarquement de Djem à Civita Vecchia.
1695. Nomination du grand-vizir Emas Mohammed à la place du defterdar Ali-pascha.
1745. Mort du moufti Moustafa et nomination de Pirizadé Mohammed.
1749. Ouragan d'équinoxe.
5—1518. Départ de Damas du sultan Sélim I.
1656. Commencement de la rébellion dite du Platane sur l'hippodrome.
1683. Incendie du magasin de plomb de Galata.
1741. Arrivée à Beschiktasch des éléphants amenés par l'ambassadeur persan.
6—1711. Consécration de la mosquée fondée à Scutari par la mère d'Ahmed III.
1724. Noces de trois filles d'Ahmed III.
7—1560. Les Espagnols devant Djerbé.
1573. Paix conclue avec Venise.
1582. Elévation de l'Esclavon Ibrahim à la dignité de beglerbeg de Roumilie.
1715. Les queues de cheval, plantées à l'entrée de la Porte en signe de guerre contre Venise, sont transportées à Daoud-Pascha.
8—1403. Mort de Bayezid I.
1604. Naissance du prince Mohammed, fils d'Ahmed I, et, dans l'année suivante, naissance de deux autres princes.
1646. Soumission volontaire de Kisamo.
1668. Convoi turc défait devant Candie par les Vénitiens.
1736. Nadir se déclare souverain de la Perse.
9—1621. Mort du grand-vizir Tschelebi Ali Pascha.
1648. Destruction de la flotte vénitienne sous les ordres de Grimani.
1764. Rémission des présents envoyés au sultan par Frédéric II de Prusse.
10—1644. Le grand-vizir Mohammed-Pascha arrive de Damas à Constantinople.
1701. Daltaban-Pascha installe Ali-Pascha comme gouverneur de Bassra.
1728. Les tribus persanes de Houweïzé se rangent sous la domination ottomane.
11—1591. 30,000 ouvriers sont employés à creuser un canal à Nicomédie.
1644. Exécution du kapitan-pascha Piali.
1671. Audience accordée à M. de Nointel par le grand-vizir Kœprülü Ahmed-Pascha.
1741. Réception faite à Constantinople à l'ambassade persane.
12—1681. Mohammed IV retourne d'Andrinople à Constantinople.
1689. Huitième conférence des plénipotentiaires turcs

dans la maison de campagne près Vienne.
1711. Marche des corps de métiers à l'occasion du départ de l'armée pour la campagne du Pruth.
1732. Destitution du grand-vizir Osman-Pascha et nomination d'Ali Hekkimzadé.
13—1489. Entrée de Djem à Constantinople.
1680. Refus faits à l'ambassadeur russe de remettre en personne au grand-vizir la lettre du Czar.
1694. Destitution du grand vizir Biiklü Moustafa et nomination du defterdar Ali-Pascha.
1727. Le corsaire Andronaki est fait prisonnier.
14—1589. Surprise de Thourzo.
1632. Les rebelles de Constantinople demandent à voir le prince héritier du trône pour s'assurer de son existence.
1738. Les ministres des puissances maritimes de l'Europe conseillent au grand-vizir de presser la fixation du lieu du congrès.
1759. Naissance de la princesse Hebetoullah.
15—1536. Exécution du grand-vizir Ibrahim-Pascha chargé du siége de Vienne.
1578. Audience accordée à Cugnaletta, négociateur espagnol.
1639. Départ de Mossoul de l'armée ottomane sous les ordres du grand-vizir.
16—1643. Exécution de Faïk, descendant de Tourakhan.
1689. Neuvième conférence de l'ambassadeur turc près de Vienne.
1747. Pirizadé et son beau-fils, Osman Molla, sont exilés à Geliboli.
17—1693. Destitution du grand-vizir Elhadj Ahmed-Pascha et nomination de Biiklü-Moustafa.
1710. Irruption des Kalmouks dans la Crimée.
18—1529. Ibrahim-Pascha est nommé grand-vizir.
1561. Souleïman I investit son petit-fils Mourad du gouvernement de Magnésie.
1633. Exécution de Deli-Yousouf-Pascha.
1683. Dix mille Janissaires défilent sous les murs de Vienne.
1727. Traité de paix conclu entre l'Autriche et Alger.
19—1642. Renouvellement du traité de paix conclu avec l'Autriche à Szon.
1733. Célébration de la nouvelle année (newrouz) par Nadirschah.
1748. Mort du savant Neïli Ahmed Efendi.
1755. Frédéric II renouvelle ses propositions d'un traité d'amitié.
20—1529. Audience de congé accordée aux ambassadeurs de Ferdinand I.
1634. Le nouveau kœschk élevé près du palais de Scutari est achevé et les queues de cheval plantées.
1653. Révocation du grand-vizir Tarkhoundji et nomination de Derwisch-Mohammed.
1654. Entrée triomphale du serasker, de retour de sa campagne contre Venise.
1664. Ordonnance qui enjoint aux employés des chancelleries de se rendre à l'armée.
21—1452. Construction du château

européen construit à l'entrée du Bosphore.
1590.Paix conclue avec la Perse.
1655.Ipschir-Pascha offre des présens au sultan à l'occasion du newrouz.
1692.Destitution du grand-vizir Arabadji Ali.
1748.Envoi au dey d'Alger de quelques canons nouvellement fondus.
22—1643.Naissance du prince Ahmed, fils d'Ibrahim, et exécution du grand-vizir Kara-Moustafa.
1731.Destitution du silihdar Mohammed-Pascha et nomination de Kabakoulak.
23—1592.Révocation de Ferhad-Pascha, et nomination de Siawousch-Pascha.
1739.Révocation de Yegen Mohammed-Pascha et nomination d'Aouzzadé Mohammed-Pascha.
24—1627.Entrée à Haleb du grand-vizir Khalil-Pascha.
1731.L'aga des Janissaires est grièvement blessé par les rebelles.
1738.Le grand-vizir reçoit l'étendard sacré des mains du sultan.
25—1401.La ville de Damas est saccagée par Timour.
1525.Rébellion des janissaires.
1699.Installation de Dewlet-Ghiraï, fils de Sélim-Ghiraï, comme khan de Crimée.
26—1634.Entrée dans Constantinople du comte Puchaimb, avec défense de déployer son drapeau.
1728. Conférence du reïs-efendi avec le résident russe Wischniakoff.
27—1668. Départ de Mohammed IV d'Andrinople pour Larissa.
1755.Destitution du grand-vizir Moustafa-Pacha, et arrivée à Constantinople du nouveau grand-vizir Ali-Pascha Hekkimzadé.
28—1478.Zorzi est envoyé à Corfou.
1739.Le kaïmakam du grand-vizir Aouz-Pascha plante les queues de cheval en signe de guerre.
1741.Arrivée de l'ambassadeur russe, comte Roumanzoff à S. Stefano.
29-1598.La ville de Raab est enlevée aux Turcs.
1724.Sixième conférence des ministres ottomans et russes, sous la médiation de l'ambassadeur français.
1761.Premier traité d'amitié conclu entre la Prusse et la Porte.
1764.Élévation de l'interprète Ghika à la dignité de prince de Moldavie.
30—1533.Mort de la mère du sultan Souleïman, Hafssa Khatoun.
1600.Rébellion des janissaires.
1649 Arrivée à Constantinople de l'internonce Schmid de Schwarzenborn et audience accordée à l'ambassadeur Ouzbeg, Abdoulmenan.
1668.Audience acordée aux ambassadeurs cosaque et russe.
1741. Audience accordée à l'ambassadeur persan.
1765.Destitution de Moustafa Bahir-Pascha, et nomination de Mouhsinzadé-Pacha.
31—1758.Mariage de la sultane Saliha, âgée de 43 ans,

avec le grand-vizir Ragghib-Pascha.
1760. Fondation de la mosquée Laleli.

AVRIL.

1—1565. Départ de la flotte de Constantinople pour Malte.
1638. Départ de Mourad pour Eriwan.
1755. Destitution du grand-vizir Mohammed Saïd, et nomination de Moustafa-Pacha.
1770. Les queues de cheval sont plantées à Babataghi en signe de guerre contre la Russie.
2—1603. Débarquement en Europe du rebelle Deli Houseïm.
1633. Destitution du gouverneur d'Egypte, Khalil-Pacha.
1741. Exécution de Gendj Ali-Pascha.
1761. Audience accordée à Rexin, ministre de Frédéric II.
3—1580. Irruption des Turcs à Hatwan.
1589. Rébellion des janissaires dans le Divan.
1596. Mort du grand-vizir Sinan Pacha.
1624. Miri Houseïn, l'ancien grand-vizir est étranglé.
1678. Audience accordée aux ambassadeurs russes après l'échec de Cehryn.
1722. Audience de congé accordée à l'ambassadeur persan Mourteza Koulikhan.
4—1634. Discours prononcé par Puchaimb en présence du sultan.
1744. Audience de congé accordée à l'ambassadeur hollandais Calcoen.
1748. Arrivée à Constantinople de l'ambassadeur persan Abdoulkérim.
1771. Touldja se rend aux Russes.
5—1538. Bataille livrée sous les murs de Napoli de Romania.
1560. Départ de la flotte sous les ordres de Pialé Pascha.
1578. Le vizir Serasker Moustafa part pour prendre le commandement des troupes destinées contre la Perse.
1738. Distinction accordée par le sultan au grand-vizir Mouhsinzadé.
1746. Révocation du moufti Hayatizadé et nomination de Piri-Efendi.
6—1453. Mohammed II paraît avec son armée devant Constantinople.
1628. Destitution du grand-vizir Khalil-Pascha.
1720. Réception faite à Constantinople à l'ambassadeur impérial, comte Wirmond.
1735. Marche de Nadirschah sur Karss.
1767. Un vaisseau de guerre est lancé à l'eau.
7—1646. Les Vénitiens bombardent Ténédos.
1665. Introduction du *tesbih* (du *Te Deum.*).
1680. Mort du poète lyrique Baki.
1742. Ali Hekkimzadé est nommé grand-vizir pour la seconde fois.
1745. Le Kalgha et le Noureddin de Crimée sont traités avec magnificence à Constantinople.
8—1492. Marche de Bayezid II sur Sofia.

1598. Fondation de la mosquée de la mère du sultan Mohammed III.
1634. Départ de Mourad IV pour Andrinople.
1646. Combat livré aux Vénitiens près des citernes dans l'île de Crète et prise de l'étendard de Saint-Marc.
1654. Mort de Matteo Bessaraba.
1735. Mort de Rakoczy à Rodosto.
9—1588. Audience accordée à Bourdon.
1708. Noces des deux filles d'Ahmed III.
10—1704. Départ de la flotte pour la Mer-Noire, sous les ordres du kapitan-pacha Osman.
1731. Départ de Constantinople de l'étendard sacré.
1738. Départ de l'ambassadeur polonais Stadnicki.
1747. Renouvellement de la paix éternelle conclue avec la Russie.
11—1694. Mariage de la princesse Oumm-Koulsoum avec le vizir Osman-Pacha.
1757. Révocation d'Aouni et nomination du reis-efendi Eboubekr.
12—1538. Conquête de Nadin par les Turcs.
1652. Audience accordée à l'ambassadeur transylvanien Boris.
1697. Audience accordée à l'ambassadeur persan, Aboul-Maassoum.
13—1460. Mohammed II se met en marche pour la seconde campagne dans le Péloponèse.
1517. Le sultan égyptien Toumanbaï est pendu.
1635. Exécution du prince des Druses, Fakr-Eddin.
1689. Dixième conférence des ambassadeurs turcs dans la maison de campagne près de Vienne.
1770. Grand incendie à Constantinople.
14—1394. Timour défait Tokatmisch sur le Terek.
1513. L'armée de Sélim Ier est défaite par celle de son frère Ahmed.
1566. Débarquement de Pialé-Pascha dans l'île de Rhodes.
1639. Onzième conférence des plénipotentiaires turcs à Vienne.
1740. Signature d'un traité d'amitié avec Naples.
1771. Prise de Giurgewo par les Turcs.
15—1453. Retour de la flotte à Constantinople.
1642. Naissance du prince Souleïman II, fils de Mohammed IV.
1678. Déclaration de guerre contre la Russie.
1711. Propositions de paix faites par le prince Eugène.
1738. L'ambassadeur Villeneuve reçoit les pleins pouvoirs nécessaires pour négocier la paix.
6—1571. Moustafa-Pascha passe la revue de ses troupes sous les murs de Famagoste.
1672. Nomination d'Etienne Bétreïtschak comme voïévode de Moldavie.
1712. Renouvellement de la paix avec la Russie.
1719. Départ de Rakoczy pour Rodosto.
1724. Décision rendue par le moufti portant que tous ceux qui en faisant leurs prières se tournaient vers le Kaaba, ne pouvaient

pas être considérés comme infidèles.

1751. Un corsaire est conduit en triomphe dans le port de Constantinople.

17—1570. Départ de la flotte sous les ordres de Pialé-Pascha.

1704. Ordres relatifs à la construction d'un fort sur les frontières de Syrie.

18—1454. Paix conclue entre Mohammed II et le despote de Servie.

1638. Exécutions ordonnées par Mourad II à Boulawadin.

19—1512. Arrivée de Sélim Ier à Constantinople.

1515. Marche de Sélim Ier sur Koumakh.

1761. Naissance de la princesse Schahsultane.

1770. Marche des Russes sur Tripolizza.

20—1514. Sélim I passe d'Europe en Asie.

1719. Rébellion des troupes à Widdin.

21—1584. Nomination d'Islam Ghiraï comme khan de Crimée.

1740. Mahmoud I assiste à la lecture des traditions de Bokhara.

22—1766. Tremblement de terre à Constantinople.

23—1514. Manifeste de Sélim I au schah Ismaïl.

1526. Marche de Souleïman sur la Hongrie.

1543. Départ de Souleïman pour la guerre de Hongrie.

1639. Arrivée de l'ambassadeur persan Mohammed Koulikhan.

1726. Départ des commissaires russes et turcs chargés de la délimitation des frontières dans le Schirwan.

1767. Révocation du moufti Durrizadé et nomination de Welieddin Efendi.

24—1513. Bataille de Yenischehr entre Sélim I et Ahmed.

1584. Départ de Constantinople du khan Islam-Ghiraï.

1680. Exécution d'une femme adultère.

1744. Révocation du reïs-efendi Raghib et nomination de Taoukdji Moustafa.

25—1479. La paix conclue entre Mohammed II et Venise est promulguée dans cette république.

1512. Détrônement de Bayezid.

1583. Osman-Pascha marche contre les Persans.

1600. Bataille livrée aux rebelles d'Asie.

1656. Mort du defterdar Mohammed-Pascha et du grand-vizir Siawousch.

1684. Promulgation, dans l'église Saint-Marc, de l'alliance conclue entre l'Autriche et Venise.

1771. Le général Weissmann fait sauter les fortifications d'Isakdji.

26—1532. Marche de Souleïman I sur Güns.

1651. Perte d'un grand vaisseau au moment où il fut lancé à l'eau.

1667. La flotte ottomane débarque à Candie.

1769. Le prince Galitzin passe le Dniester.

1770. Hossameddin est nommé kapitan-pascha.

27—1402. Naissance de Tschoki, petit-fils de Timour.

1567. Sélim II reçoit le serment de fidélité des grands dignitaires de l'empire.

1646. La sortie de la garnison d'Apricorne est repoussée.
1713. Exécution du grand-visir Ibrahim Khodja.
1731. Les Arméniens schismatiques et catholiques apparaissent au diwan.
1771. Les queues de cheval sont plantées à Babatagh.
28—1578. Le grand-vizir Moustafa marche contre la Perse.
1649. Un message de Venise offre la démolition de la Canée et de Retimo.
1688. Cornaro s'empare de Knin.
29—1641. L'internonce Iszdency arrive à Constantinople.
1734. Abdoullah Kœprülü négocie la paix avec la Perse.
1741. Fête donnée à l'ambassadeur persan.
1765. Bahir Moustafa-Pascha est décapité.
30—1585. Audience donnée à un Arménien en qualité d'ambassadeur russe.
1637. Exécution du khan de Crimée, Inayet - Ghiraï.
1645. Départ de la flotte pour Candie.
1669. Grand incendie à Ofen.
1672. Départ de Mohammed IV d'Andrinople.
1697. Les tentes impériales sont dressées devant Andrinople.
1769. Attaque malheureuse des Russes contre Chocim.

MAI.

1—1423. Mourad II envahit le Péloponnèse.
1484. Bayezid III entre en Moldavie.
1466. Souleïman marche sur Szigeth.
1616. Convention entre la Porte et l'Autriche.
1640. Audience de l'ambassadeur turc à Vienne.
1649. Départ de la flotte pour l'île de Crète.
1741. Fête brillante donnée en l'honneur de l'ambassade persane.
2—1629. Départ de Khosrew-Pascha pour Scutari.
1670. Mohammed IV se rend de Selanik à Andrinople.
1688. Moustafa est nommé grand-vizir en remplacement d'Ismaïl-Pascha.
1770. Massacre des Turcs à Navarin.
3—1481. Mort de Mohammed II.
1706. Ali de Tschorli est nommé grand-vizir à la place de Baltadj.
1736. Prise d'Azof par les Russes.
1756. Installation du grand-visir Moustafa.
1771. Déclaration de la Porte relative au manifeste qu'elle avait lancé contre la Pologne.
4—1421. Mohammed I relègue son frère à Akhissar.
1481. Korkoud est proclamé gouverneur à Constantinople.
1713. Destitution du moufti Ebézadé et nomination d'Abdallah Mohammed.
1738. Audience de Villeneuve chez le grand-vizir pour négocier la paix.
5—1648. Les tranchées sont ouvertes devant Candie.
1700. Audience de l'ambassadeur polonais Leszynski.
1721. Fête brillante à Constantinople.

1769. Le prince Prosorowski défait Abaza, pascha de Tekké.

6—1482. Djem se rend du Caire à Haleb.

1682. M. de Guilleragues se soustrait à la prison des Sept-Tours.

1767. Pierre III de Russie offre à la Porte de conquérir pour elle le Banat.

7—1649. Le kapitan-pascha chasse la flotte vénitienne des Dardanelles.

1664. Neutra est reprise par les Impériaux.

1698. Déclaration remise par Mauro Cordato au congrès de Vienne.

8—1559. Mohammed Sokolli marche sur Koniah.

1655. Rébellion des troupes contre Ipschir-Pascha.

1656. L'exécution des rebelles est résolue dans le diwan.

1726. Abdourrahman Kœprülü marche contre les tribus Schikaki et Schahwesen.

1751. Azadkhan, l'Afghan, est défait par Tahmouras.

9—1583. Bataille de Beschdepé.

1621. Osman II marche contre la Pologne.

1654. Départ de la flotte.

1760. Le kapitan-pascha Abdoul-Kérim est décapité.

10—1576. Entrée solennelle de Mourad III à Constantinople.

1592. Sikeria Efendi est nommé moufti en remplacement de Bostanzadé.

1655. Exécution du grand-vizir Ipschir-Pascha.

1689. Deuxième conférence à Vienne.

1701. Première leçon donnée au fils de Moustafa II.

1732. Réception du grand-vizir Hekkimzadé à Constantinople.

11—1603. Les trois frères du khan des Tatares sont graciés.

1632. Mourteza reçoit la main de la veuve de Hafiz-Pascha.

12—1612. Convention conclue avec Starzer contre Bathory.

1682. Entrée dans Constantinople de l'ambassadeur d'Autriche, Kaprara.

1724. Prise d'assaut de Khoï par les Turcs.

13—1654. La flotte ottomane quitte l'Hellespont pour aller à la rencontre de celle de Venise.

1689. Antoine Dwornik, prince de Valachie. Treizième conférence de l'ambassade turque dans la maison de plaisance près Vienne.

1715. Audience accordée par le prince Eugène au mouteferrika Ibrahim.

1738. L'ambassadeur Peysonnel détermine le grand-vizir à insister pour la démolition des fortifications d'Azof.

14—1478. Marche de l'armée turque sur Scutari.

1560. Défaite de la flotte chrétienne par Pialé Pascha.

1595. Rébellion des Janissaires.

1639. Arrivée de l'ambassadeur persan, chargé de conclure la paix.

1664. Le grand-vizir Ahmed Kœprülü passe le pont d'Essek.

1676. Grand diwan tenu sur la place Atmeïdan à Constantinople.

1715. Le Sultan part avec l'é-

tendard sacré pour marcher contre les Vénitiens.

15—1458. Marche de Mohammed II contre la Grèce.

1517. Sanaa est pillée par Bersebaï.

1543. Les Hongrois sont battus près de Sexart.

1552. Ahmed beg arrive sous les murs de Temeswar.

1569. Prise d'Aaden par les Turcs.

1574. Départ de la flotte chargée de réduire le dey de Tunis.

1622. Commencement de la rébellion contre Osman II.

16—1570. Départ de la flotte sous les ordres du kapitan pascha.

1693. Tumulte dans la grande mosquée de Constantinople.

1709. Mariage de la princesse Fatima, fille d'Ahmed, avec le silihdar Ahmed-Pascha.

1758. Combat livré par Raghib-Pascha aux Mamlouks.

17—1579. Le kapitan-pascha Ouloudj est envoyé à Karss.

1639. Signature et ratification du traité de paix conclu avec la Perse.

1667. Départ d'Ahmed Kœprülü de Canée.

1731. Abdi-Pascha est nommé kapitan à la place de Djanum-Khodja.

18—1464. Giustiniani transporte les Grecs de Lesbos à Nègrepont.

1482. Le prince Djem offre la paix par l'entremise d'Ahmed-Pascha.

1570. Paix conclue avec Moutaher, imam des Seïdiyé.

1622. Les Janissaires et les Sipahis se réunissent pour demander la déchéance du sultan Osman II.

1632. Exécution du grand-vizir Redjeb-Pascha.

1653. Le grand-vizir Derwisch-Pascha prend possession du nouveau palais de la Porte.

1690. Ouragan terrible à Constantinople ; cinq cents hommes sont noyés en moins d'une heure.

19—1515. Arrivée de Sélim I sous les murs de Koumakh.

1565. La flotte turque est en vue de Malte.

1622. Rébellion des troupes sur l'Hippodrome.

1665. Mohammed II se rend à Demotika.

1711. Les gouverneurs des provinces sont passés en revue par Ahmed III.

1736. L'armée russe se rassemble sur le Dnieper.

1755. Naïli succède dans le grand-vizirat à Ali-Pascha Hekkimzadé.

20—1481. Arrivée de Bayezid II à Constantinople.

1586. Noces de la sultane Rïsché avec le grand-vizir Ibrahim-Pascha.

1622. Mort violente du sultan Osman II.

1675. Audience accordée à l'ambassadeur anglais Finch.

1733. Contareni renouvelle la paix dite éternelle, conclue entre Venise et la Porte.

21—1481. Funérailles de Mohammed II.

1556. Ali-Pascha devant Szigeth.

1605. Marche du grand vizir Lala Mohammed Pascha sur la Hongrie.

1621. Osman II est attaqué par quatre derwischs.

1634. Exécution du rebelle

Kœsé Ahmed.
1649. Exécution du grand-vizir Mohammed-Pascha.
1720. Meurtre du scheïkh Nazmizadé.
22—1577. La ratification du traité de paix avec l'Autriche est remise à la Porte.
1615. Arrivée du grand-vizir Damad Mohammed-Pascha à Haleb.
1622. Moustafa distribue aux troupes le présent dit d'avénement.
1676. Mohammed II visite le nouveau palais d'Akbinar.
23—1480. Arrivée de la flotte ottomane devant Rhodes.
1484. Bayezid II pose les fondements de sa mosquée à Andrinople.
1512. Avénement de Sélim II.
1524. Noces du grand-vizir Ibrahim-Pascha, général commandant le siége de Vienne.
1599. Départ de Constantinople du grand-vizir Ibrahim-Pascha pour prendre le commandement de l'armée.
1606. Mort du grand-vizir Lala Mohammed-Pascha.
1725. Abdoullah Kœprülü part de Tasoudj avec une armée de 70,000 hommes.
24—1733. Le Kalgha Feth-Ghiraï dans la Kabarta
1747. Mort du renégat Bonneval.
1766. Entrée dans Constantinople de M. de Brognard.
1768. Naissance d'une princesse fille de Moustafa III.
25—1533. Les clefs de Gran sont apportées à Constantiople.
1571. Ligue contre les Turcs.
1664. Ahmed Kœprülü devant Szigeth.
1667. Distribution de kaftans d'honneur aux officiers de l'armée de Candie.
1700. Mort du comte Sinzendorf à Constantinople.
1747. La Porte change la paix conclue avec l'Autriche en une paix éternelle. Traité d'amitié conclu avec la Toscane.
26—1512. Mort de Bayezid II.
1646. Le couvent des Citernes dans l'île de Candie est démoli.
1675. Commencement de la fête de la circoncision des fils du sultan Mohammed IV.
1736. Le feld-maréchal Munich devant les lignes de Pérékop.
27—1533. Négociations entamées à Constantinople relativement au dédommagement de la reine de Hongrie, Marie.
1627. Combat livré aux Persans sous les murs de Bagdad.
1651. Exécution du patriarche Parthénius.
1682, L'ambassadeur français offre à la Porte des présents pour faire oublier l'injure qui lui avait été faite par les violences commises à Khios.
28—1453. Mohammed II conduit son armée à l'assaut.
1517. Selim II se rend du Kaire à Alexandrie.
1645. La flotte ottomane se rend de Navarin à l'île de Crète.
1667. Ahmed Kœprülü ouvre le siége de Candie.
1669. Prise du bastion Saint-André à Candie.
1736. Déclaration de guerre contre la Russie ; les lignes de Pérékop sont prises d'assaut.

29—1416. Bataille navale de Geliboli.
1453. Conquête de Constantinople par Mohammed II.
1509. Entrée solennelle du prince Korkoud au Kaire.
1524. Naissance du sultan Sélim II.
1528. Premier ambassadeur envoyé par l'empereur Ferdinand à Constantinople.
1535. Charles-Quint s'embarque à Tunis.
1555 Premier traité de paix conclu avec la Perse à Amassia.
1559. Combat livré entre le sultan Sélim II et le prince Bayezid, son frère.
1704. Ferdinand règle le cours des monnaies.
30—1559. Victoire décisive remportée par Sélim II sur son frère Bayezid.
1604. Nomination de Sofi-Sinan-Pascha au gouvernement de Bosnie.
1672. Audience accordée par le kaïmakam au secrétaire de la Pologne Wysocky.
1740. Renouvellement de la capitulation française, rédigée en 84 articles.
1767. Arslan-Ghiraï est nommé khan de Crimée, en remplacement de Sélim-Ghiraï.
31—1524. Fin des fêtes données en l'honneur du mariage d'Ibrahim-Pascha.
1621. Osman II arrive à Andrinople, d'où il marche contre la Pologne.
1654. Audience accordée aux députés des Cosaques.
1664. Kœprülü Ahmed-Pascha prend position au pont de Kanischa.
1698. Départ du grand-vizir d'Andrinople.
1744. Nadirschah combat les Ottomans aux environs de Karss.

JUIN.

1—1453. Mohammed II garantit la vie et la fortune des Grecs à Constantinople.
1475. La flotte grecque arrive devant Kaffa.
1499. Départ de Constantinople de Bayezid II.
1510. Réparation des murs de Constantinople.
1522. Souleïman-le-Grand somme le grand-maître de Rhodes de se rendre.
1769. Le grand-vizir établit son camp à Kartal.
2—1453. Relevé de la population génoise de Galata.
1622. Rebellion des oulémas.
1649. Audience accordée à l'ambassadeur persan, Mohammed-Khan.
1664. Illumination de Constantinople pendant sept jours, en l'honneur de la naissance du prince Moustafa.
1678. Le sultan remet l'étendard du prophète au grand-vizir.
1687. Le Vieux-Navarin se rend au comte Kœnigsmark.
1736. Marche solennelle des corps de métiers à l'occasion de la guerre contre la Russie.
3—1587. Emprisonnement à Constantinople du fils de Moutaher.
1628. Djanibek-Ghiraï succède au khan Mohammed-Ghiraï.
1673. Renouvellement de la capitulation française.

1696.Reprise du siége d'Azof par les Russes.
1736.L'aga des Janissaires se rend au camp de Daoud-Pascha.
4—1669.Première leçon de lecture donnée au prince Moustafa.
1756.Mort de la sultane Sobeïdé.
1760.Mort du savant moufti Abdoullah Wassaf.
1771.Avantage remporté par les Turcs à Kallé.
5—1423.Mourad II défait les Albanais.
1549.Marche de Souleïman-le-Grand de Haleb en Perse.
1690.Tremblement de terre à Constantinople.
1718.Première conférence du congrès de Passarowicz.
6—1482.Le prince Djem devant Koniah.
1610.Les galères maltaises et napolitaines débarquent à Kos.
1664.Mort héroïque de Strozzi.
1689.Souleïman-le-Grand à Sofia.
1718.Entrée du prince Eugène dans Semlin.
1740.Troubles à Constantinople.
1768.Mort de Gendj Mohammed Pascha.
7—1558.Busbek est admis au baise-main du sultan Souleïman.
1603.Exécution du sultan Mahmoud.
1622.Korecki est étranglé.
1698.Pierre I demande au cabinet de Vienne, si l'Empereur avait l'intention de faire sa paix avec la Porte.
1716.Les Cantacuzène sont étranglés à Constantinople.
1773.Défaite des Turcs à Karassou, par le général russe Weissmann.
8—1482.Djem devant Angora.
1536.Retour de Souleïman à Constantinople.
1639.Mourad IV est salué à Nicomédie par les oulémas.
1665.Entrée de l'ambassadeur turc à Vienne.
9—1566.Palota est assiégé par Arslan-Pascha.
1682.Audience accordée par le Sultan à l'ambassadeur impérial Caprara.
1769.Le grand-vizir établit son camp à Yassidépé.
10—1422.Commencement du quatrième siége de Constantinople par les Turcs.
1571.Mort de l'interprète Ibrahim Strozzeni.
1630.Khosrew-Pascha établit son camp devant Hamadan.
1639.Entrée de Mourad IV à Constantinople.
1683.Réception faite à Tœkœli, en sa qualité de roi des Truczes, par le grand-vizir Kara Moustafa Pascha.
1750.Refus de la Porte de conclure un traité d'amitié avec la Prusse.
1772.Armistice conclu avec la Russie.
11—1533.Conférence de l'ambassadeur impérial avec Gritti.
1622.Rébellion des soldats à Constantinople.
1637.Inayet-Ghiraï succède à Djanibek-Ghiraï.
1668.Ouverture des tranchées de Candie par le grand-vizir Kœprülü Ahmed-Pascha, dans la seconde

année du siége de cette place.
1689.Quatorzième conférence des ambassadeurs turcs dans la maison de plaisance près Vienne.
1733.Combat livré par les Russes aux Tatares de Crimée dans le Daghistan.
12—1515.Défaite et extermination de la famille de Soulkadre.
1654.Rencontre des flottes ottomane et vénitienne.
1669.Discussion scientifique soutenue en présence de Mohammed IV.
1717.Commencement de la bataille navale livrée pendant cinq jours dans les Dardanelles, par l'amiral Flangini.
13—1606.Paix de Bosckai avec l'empereur d'Allemagne.
1612.Mariage de la fille d'Ahmed I avec le kapitan-pascha.
1622.Meré Houseïn est nommé grand-vizir.
1674.Prière ordonnée dans tout l'empire à l'occasion de la nouvelle guerre.
1684.Le duc de Lorraine passe le pont de Gran.
1700.Paix avec la Russie.
1748.La Porte réclame l'intervention de M. de Desalleurs pour que les chevaliers de Malte lui restituent la galère du kapitan-pascha.
14—1532.Les ambassadeurs de l'empereur sont admis au baise-main du Sultan.
1634.Incendie à Scutari.
1725. Khattischerif envoyé aux barbaresques pour les inviter à traiter avec l'Autriche.
1735.Bataille d'Eriwan et mort d'Abdoullah Kœprülü.
15—1389.Bataille de Kassova.
1604.Le seraskerTschèklizadé se met en marche pour la Perse.
1668.Vitali est défait par le kapitan-pascha.
1710.Révocation du grand-vizir Ali-Pascha et nomination de Nououman Kœprülüzadé.
1715.Destitution du moufti Mirza Moustafa.
1717.Le prince Eugène établit son camp à Visnitza.
1718.Troisième conférence à Passarowicz.
16—1565.Mort du célèbre marin Torghoud dans l'île de Malte.
1718.Quatrième conférence des ambassadeurs impériaux à Passarowicz et première conférence des ambassadeurs vénitiens.
1736.Départ du grand-vizir Daoud-Pascha pour la guerre contre les Russes.
1769.Audience accordée par le grand-vizir à Potocki.
17—1638.Exécution du scheïkh de Sakaria ordonnée par Mourad IV.
1697.L'armée ottomane quitte le camp d'Andrinople.
1718.Cinquième conférence des plénipotentiaires impériaux assemblés à Passarowicz.
1752.Ferman autorisant l'introduction des écus d'Europe.
18—1453.Marche de Mohammed II de Constantinople à Andrinople.
1522.Départ de l'armée et de la flotte pour la conquête de Rhodes, sous les

ordres de Souleïman-le-Grand.
1684. Wissegrad se rend aux Impériaux.
1686. Commencement du siège d'Ofen par les Turcs.
1733. Le grand-vizir Topal Osman Pascha établit son camp aux bords du Zab.
1751. Soulèvement des Grecs à Constantinople.
19—1463. Prise de Babicsa-Ocsak, par les Turcs.
1480. Assaut livré à la tour Saint-Nicolas à Rhodes.
1547. Paix conclue entre Souleïman I et Charles V.
1608. Convention relative aux villages situés aux environs de Gran.
1652. Tarkoundji est nommé grand-vizir, en remplacement de Gourdji-Pascha.
1669. Arrivée de la flotte ottomane devant Canée.
1718. Sixième conférence à Passarowicz.
20—1481. Djem est défait par Kedük Ahmed-Pascha.
1591. Le koeschk de Sinan-Pascha est achevé.
1665. Audience à Vienne de l'ambassadeur ottoman.
21—1535. Charles V devant Tunis.
1556. Incendie de Szigeth et défaite d'Ali-Pascha sur la Rinya.
1622. Tumulte des Moulasims à Constantinople.
1627. Levée du siége de Bagdad.
1718. Septième conférence à Passarowicz.
22—1527. La tête de Kalender-oghli est envoyée à la Porte.
1533. Troisième conférence de l'ambassadeur de Ferdinand I avec Ibrahim-Pascha.
1543. Prise de Valpo par les Turcs.
1592. Échec des Ottomans sur la Kulpa.
23—1533. Conclusion du premier traité de paix entre l'Autriche et la Turquie.
1534. Reddition de Wan aux Turcs.
1541. Dixième campagne de Souleïman-le-Grand.
1691. Mort de Souleïman-le-Grand.
1704. Confirmation de Saïd en qualité de schérif de la Mecque.
1740. Le nischandji Ahmed-Pascha est nommé grand-vizir.
1747. Assassinat de Nadir-schah.
24—1432. Drakul ravage le district de Kronstadt.
1522. Débarquement de la flotte ottomane à Rhodes.
1648. Tremblement de terre à Constantinople.
1713. Signature à Andrinople du premier traité de paix avec la Russie.
1724. Traité de partage de l'empire persan, conclu entre la Russie et la Porte.
1771. Prise d'assaut des lignes de Pérékop, par le feld-maréchal Munich.
25—1630. La foudre menace la vie de Mourad IV au moment où il lisait les satires de Nefii.
1723. L'Afghan Mahmoud massacre trois cents notables de la Perse.
1749. Mort du célèbre moufti Piri-Efendi.
1765. Arrivée de Sélim-Ghiraï à Constantinople.
26—1516. Sélim I à Konieh.
1606. Armistice conclu avec

l'Autriche pour trente-deux jours.
1607. Djanboulad marche à la rencontre des rebelles.
1656. La flotte ottomane sort des Dardanelles.
1718. Huitième conférence à Passarowicz.
1759. Discussion scientifique tenue en présence de Moustafa III.
27—1483. Le prince Djem naviguant sur l'Iser.
1484. Bayezid II franchit le Danube.
1523. Nomination du grand-vizir Ibrahim-Pascha, commandant plus tard au siége de Vienne.
1530. Commencement de la fête de la circoncision des fils de Souleïman-le-Grand.
1566. Souleïman envoie sa galère à Zapolya.
1587. Mort de Kilidj Ali-Pascha.
1645. Commencement du siége de la Canée.
1684. Bataille de Waizen.
1715. Damad Ali-Pascha franchit l'isthme de Corinthe.
1725. Mort d'Esaad-Kœprülü.
28—1565. Mort d'Ali-Pascha, surnommé le Replet.
1683. Kara Mohamed-Pascha envoie les têtes des habitants du couvent de Saint-Marton.
1694. Surmeli Ali-Pascha part avec l'étendard sacré pour investir Belgrade.
1718. Neuvième conférence de Passarowicz.
1770. Défaite des Turcs près Kartal et bataille de Ribaya-Maghila (Kandepé).
29—1535. Audience de Moulaï-Hasan auprès de l'empereur Charles V.
1566 Audience de Sigismond Zapolya auprès du sultan Souleïman.
1664. Assaut donné à Nouvelle-Serinwar.
1680. Le Kapitan-Pascha Kaplan meurt à Smyrne.
1718. Dixième conférence à Passarowicz.
1724. Les Turcs ouvrent la tranchée de Hamadan.
30—1455. Déclaration de guerre contre Khios par Mohammed II.
1597. Mort de la sultane Razivé.
1615. Mort, par la peste, du moufti Mohammed, fils de Seadeddin.
1649. Assemblée des Janissaires et des Sipahis, pour entendre lecture de la lettre de Gourdji-Nebi.
1695. Départ d'Andrinople de l'armée ottomane.
1752. Tumulte et mécontentement des Janissaires.

JUILLET.

1—1478. Mohammed II devant Scutari.
1566. Zapolya est congédié par Souleïman II.
1614. Convention conclue entre Bethlen-Gabor et Iskender-Pascha.
1649. Renouvellement de la paix avec l'Autriche, conclu à Constantinople.
1735. Lettre du comte Osterman au grand-vizir, relative aux prétentions de la Russie sur le Daghistan.
2—1607. Départ du grand-vizir

Mourad - Pascha pour l'armée.
1649. Le rebelle Katirdji-oghli campe sur les hauteurs près de Scutari.
1705. Fête donnée par le kiaya à Ahmed III.
1748. Tumulte sur le marché des fripiers à Constantinople.
3—1635. Entrée de Mourad II à Erzeroum.
1669. Arrivée devant Candie d'une flotte auxiliaire composée de navires français, maltais et romains.
1670. Mohammed IV reçoit le conquérant de Candie, Ahmed-Kœprülü.
1715. Corinthe se rend aux Turcs.
1774. Les Turcs demandent un armistice au comte Roumanzoff.
4—1490. Orage terrible à Constantinople.
1539. Incendie dans le port de Constantinople.
1546. Mort de Barberousse.
1678. L'armée ottomane marche sur Cehryn.
1738. Blocus d'Orsowa par les Turcs.
1773. Roumanzoff se retire de Silistra.
5—1390. Timour défait Tokat-misch.
1543. Siklos se rend aux Ottomans.
1693. Le grand-vizir Büklü Moustafa-Pascha se met en marche d'Andrinople.
1770. Bataille et incendie de la flotte à Tscheschmé.
6—1575. L'ambassadeur turc, Mohammed, meurt à Prague.
1612. Première capitulation avec la Hollande.
1649. Arrivée à Maldepé du rebelle Gourdji-Nebi.
1656. Défaite des Turcs dans les Dardanelles par les Venitiens.
1754. Convention faite entre Venise et Raguse sous la médiation de la Porte.
1756. Terrible incendie à Constantinople.
1771. Conclusion d'un traité de subsides avec l'Autriche.
7—1559. Le prince Bayezid franchit les frontières de Perse.
1595. Destitution et exécution du grand-vizir Ferhad Pascha.
1622. Rébellion des Janissaires à Constantinople.
1649. Combat livré aux rebelles sous les murs de Constantinople.
1664. Les fortifications de Nouvelle-Serinvar sont rasées.
1670. Diwan et distribution de kaftans à l'occasion du retour d'Ahmed - Kœprülü de Candie.
1685. La Maïna est ravagée par Ibrahim-Pascha.
1715. Les clefs d'Égine sont envoyées à la Porte.
1724. Prise d'assaut des faubourgs d'Eriwan.
1774. Siége de Schoumna par le général Kamenski.
8—1521. Prise de Sabacz par Souleïman-le-Grand.
1595. Arrivée du grand-vizir Ferhad-Pascha, à Rousdjouk.
1608. Kalenderoghli est défait près du défilé de Goksoun-Yaïla.
1683. Le grand-vizir Kara-Moustafa passe la Raab.
1707. Construction près du bagne de la mosquée de Tschorli Ali Pascha.
1709. Bataille de Pultawa.

1771. Prise de Pérékop par les Russes.
9—1401. Bagdad est prise par Timour.
1416. Paix conclue avec Venise après la bataille de Geliboli.
1538. Souleïman I envahit la Moldavie.
1683. Ravages de Perchtoldsdrof par les Tatares.
1704. Ambassade du Mir Alem Ibrahim, chargé d'annoncer à l'empereur l'avénement d'Ahmed III.
10—1453. Exécution du grand-vizir Khalil Djendereli.
1584. Entrée solennelle dans Constantinople d'Ouzdemir Osman.
1601. Mort du grand-vizir Ibrahim.
1651. La flotte ottomane est défaite par les Vénitiens.
1718. Onzième conférence à Passarowicz.
1752. Les oulemas complotent une révolte.
11—1526. Souleïman I arrive devant Belgrade.
1581. Renouvellement de la capitulation française.
1688. Le grand-vizir Ismaïl-Pascha envoie une ambassade à la cour impériale.
1690. Prise de Kanischa par les Impériaux.
12—1444. Marche de Mourad II en Asie.
1470. Le fort de Négrepont se rend aux Turcs.
1621. Les Turcs jettent un pont sur le Danube.
1665. Ahmed Kœprülü remet l'étendard sacré au Sultan.
1715. Prise de Napoli di Romania.
1718. Onzième conférence à Passarowicz.
1737. L'armée impériale franchit les frontières de Servie.
1755. Grand incendie à Constantinople.
13—1534. Entrée du grand-vizir Ibrahim-Pascha dans Tébriz.
1539. Loutfi-Pascha est nommé grand-vizir.
1656. Ténédos envahie par les Vénitiens.
1737. Prise d'Oczakow par les Russes.
1772. Armistice conclu entre les flottes russe et turque.
14—1456. Hunyade sous les murs de Belgrade.
1535. Prise d'assaut de la Goletta.
1562. Prise de Hegyesd par les Hongrois.
1565. Prise d'assaut d'Erdod par les Turcs.
1641. Exécution d'Emirgouné.
1683. Le grand-vizir Kara Moustafa sous les murs de Vienne.
1684. Bataille de Hamsabeg.
1691. Ahmed II ceint le sabre dans la mosquée d'Eyoub.
1735. Révocation du grand-vizir Ali-Hekkimzadé.
15—1484. Prise de Kilia par Bayezid II.
1498. Paix conclue avec Frédéric d'Aragon.
1684. Déclaration de guerre contre Venise.
1751. Grand incendie à Constantinople.
1771. Ratification du traité de subsides conclu avec l'Autriche.
16—1556. Incursion des Turcs dans les pays situés sur l'Unna et la Koulpa.
1639. Convention avec Venise,

relative au paiement de 250,000 ducats.
1664.Montécuculli franchit le mur près de Neuhof.
1686.Les Bavarois à Ofen.
17—1580.Saswar (Schehsouwar) est battu par les Hongrois.
1594.Le khan des Tatares Ghazi-Ghiraï devant Rab.
1645.Cornaro est battu devant la Canée.
1683.Massacre des habitants de Perchteldsdorf par les Turcs.
1703. Rébellion des Djobedjis à Constantinople.
1718.Rédaction des articles du traité de Passarowicz et grand incendie à Constantinople.
1738.Lettre adressée par le comte Ostermann au grand-vizir.
18—1554.Les Turcs saccagent Eriwan
1664. Sac de Berczencze.
1737.Siége de Banyalouka par Hildbourghausen.
19—1481.Le prince Djem à Jérusalem.
1521. Souleïman I jette un pont sur la Save.
1566.Marche de Souleïman I sur Szigeth.
1664.Défaite des Turcs sous les murs de Lewenz par le général Souches.
1703.Explosion de la révolution à Constantinople.
1733.Défaite des Ottomans par les Persans et mort de Topal Osman-Pascha.
1769.Le khan des Tatares se retire à Kaouschan.
20—1402.Bataille d'Angora et captivité de Bayezid-Yilderim.
1482.Djem s'embarque sur une galère de Rhodes.
1678.Commencement du siége de Cehryn.
1684.Morosini descend dans l'ile de Sainte-Maure.
1687.Morosini devant Patras.
1700.Insulte faite à Ferriol.
1737.Echange des pouvoirs au congrès de Niemirow.
1739.Marche du grand-vizir sur Krocka.
21—1456.Assaut donné par Mohammed II à Belgrade.
1597.Nomination de Michel à la dignité de voïévode de Valachie.
1601.Nomination du grand-vizir Hasan.
1624.Apparition des Cosaques dans le Bosphore.
1683.Les Turcs devant Vienne reçoivent la nouvelle de l'approche du duc de Lorraine.
1703.Les rebelles plantent à Constantinople l'étendard sacré.
1711. Paix conclue avec Pierre-le-Grand, sur le Pruth.
1718.Paix conclue à Passarowicz.
1719.Grand incendie à Constantinople.
1773.Bataille de Kaïnardjé et mort de Weissmann.
1774.Paix de Kaïnardjé.
22—1456.Belgrade est secourue.
1478.Prise de Scutari.
1574.Conquête de Tunis.
1583.Fête de circoncision du sultan Mourad III.
1684.Défaite des Turcs à Hamzabeg par le duc de Lorraine.
1685.Invasion de Corbavie par le comte d'Herberstein.
1686.Explosion des magasins à poudre d'Ofen.
1698.Rami-Pascha et Maurocordato sont nommés

plénipotentiaires pour conclure la paix.
1739 Défaite des Autrichiens à Krocka.
23—1482. Pereny est admis à Essek à baiser la main du grand-vizir.
1543. Entrée du sultan Souleïman à Ofen.
1683. Explosion des mines pratiquées par les Turcs à Vienne sous les bastions dits de Lœwel et du Château.
1685. Sommation du duc de Lorraine à la garnison de Neuhæusel.
1703. Grand diwan assemblé à Andrinople pour prendre des mesures contre les rebelles.
24—1484. Prise d'Ak-Kerman par Bayezid II.
1669 Arrivée de la flotte française à Candie.
1730. Déclaration de guerre contre la Perse.
1737. Difficultés soulevées par les ministres russes assemblés au congrès de Niemirow.
1741. Arrivée à Kiew d'un agent de Frédéric II de Prusse.
25—1552. Assaut donné à Temeswar.
1684. Bombardement de Ste-Maure par les Vénitiens.
1716. Les Turcs jettent un pont sur la Save.
1739. Le grand-vizir livre aux flammes le faubourg de Belgrade.
26—1473 Défaite d'Ounouz Hasan.
1476. Bataille livrée au prince Etienne de Moldavie.
1552. Assaut donné à Temeswar.
1569. Les Turcs devant Sanâ.
1604. Mort de Sinan-Pascha.
1638. Mourad IV à Haleb.
1664. Montecuccolli à Kœrmend.
1706. Audience accordée aux rebelles de Hongrie.
1769. Combat de Basrkivizi.
27—1301. Le sultan Osman I remporte la première victoire sur Muzalo, près Nicomédie.
1521. Souleïman I passe la Save.
1526. Assaut donné à Belgrade par Souleïman I.
1612. Naissance de Mourad IV.
1634. Mourteza est nommé serdar contre la Pologne.
1664. Prise de Kapornak.
1686. Assaut donné à Ofen.
1761. Échange des ratifications du traité conclu avec la Prusse.
28—1479. Débarquement des Turcs sur les côtes de la Pouille.
1480. Mohammed II ordonne l'assaut à Rhodes.
1499 Bataille navale de Sapienza.
1522. Débarquement de Souleïman à Rhodes.
1584. Nomination du grand-vizir Osman-Pascha.
1635. Mourad IV devant Eriwan.
1667. Ouragan en Égypte.
1703. Exil à Erzeroum du moufti Feïzoullah et de ses fils.
29—1480. Prise de Cirknitz par les Turcs.
1512. Marche de Sélim I pour combattre son frère et son neveu.
1543. Commencement du siége de Gran.
1669. Mort du Nischandji Abdi.
1680. Première leçon de lec-

ture donnée au prince Ahmed.

1739. Toz Mohammed-Pascha établit son camp devant Belgrade.

1747. Echange de la ratification du traité éternisé avec l'Autriche.

1769. Les Russes passent le Dniester.

30—1478. Reddition de Scutari.

1526. Reddition de Belgrade à Souleïman II.

1577. Conclusion d'un traité avec la Pologne.

1715. Réduction des Maïnotes par les Turcs.

1739. Combat de Pancsova.

1752. Grand tremblement de terre.

31—1556. Levée du siége de Szigeth.

1560. Prise de Djerbé par Pialé-Pascha.

1664. Passage de la Raab près de Saint-Gothard par les Turcs.

1683. Ouverture des tranchées devant Vienne.

1773. Les Cosaques du Don sont expulsés de Touldja.

AOUT.

1—1522. Commencement du siége de Rhodes.

1547. Ratification du traité turc par Charles V.

1555. Mohammed Sokolli marche contre le faux Moustafa.

1664. Bataille de Saint-Gothard et d'Aboukir.

1683 Le comte Daun emploie pour repousser l'assaut des Turcs à Vienne des gens armés de faux.

1725. Tebriz se rend aux Turcs.

2—1591. Destitution du grand-vizir, Sinan-Pascha.

1650. Projet des Janissaires d'assassiner le grand-vizir.

1683. Les Turcs font descendre la flotte du Danube.

1715. Prise du château de Morée.

1716. Le grand-vizir Damad Ali-Pascha marche sur Peterwardein.

1735. Reprise des négociations entamées avec la Perse.

3—1511. Le prince Sélim, fils de Bayezid II, s'embarque pour la Crimée.

1696. Naissance du prince Mohammed. Les Turcs devant Belgrade.

1728. Entrée dans Constantinople de l'ambassadeur persan envoyé par Eschref.

1730. Départ de l'étendard sacré pour la campagne de Perse.

1751. Supplique des habitants d'Isfahan, ayant pour objet de demander l'installation d'un prince persan.

4—1521. Souleïman I devant Belgrade.

1566. Souleïman I devant Szigeth.

1595. Combat livré sous les murs de Gran.

1639. Défaite des Cosaques.

1648. Les Ottomans sont repoussés dans l'assaut livré à Candie.

1718. Désastre de la flotte vénitienne en vue de Dulcigno.

1737. Hildbourghausen est obligé de se retirer de Banyaluka.

5—1480. Quatrième incursion des Turcs en Carinthie.

1585. Mort de la sultane Esmakhan.

1611.Mort de Mourad-Pascha, le Puisatier.
1634.Entrée de Mourad IV à Constantinople.
1670.Paix conclue avec Venise.
1716. Bataille de Peterwardein.
1724.Marche de Kœprülü Abdoullah-Pascha sur Tebriz.
6—1456. Fête instituée à l'occasion de la prise de Belgrade.
1543.Assaut donné à Gran par les Turcs.
1605.Cicala aux bords du lac de Tebriz.
1682.Le serdar Ibrahim et Tokoli opèrent leur jonction à Pesth.
1723.Conseil de guerre assemblé pour décider la guerre contre la Perse.
1728.Ouragan à Constantinople.
1769.Le serasker établit son camp sur l'emplacement de celui de Prosorowsky.
1770.Marche de Repnin sur Ismaïl.
7—1539.Assaut de Castelnuovo.
1580.Mort de Moustafa l'Écorcheur.
1633.Incendie à Constantinople.
1648.Rébellion de Constantinople.
1672.Les Ottomans sur le Dniester; siége de Caminiec.
1693.Ouverture des tranchées devant Belgrade.
1710.Destitution du grand-vizir, Nououman Kœprülü.
1768.Destitution du grand-vizir Mouhsinzadé.
8—1533.Victoire remportée par Doria sur la flotte ottomane.
1575.Renouvellement de la paix vénitienne.
1635. Reddition d'Eriwan.
1648.Détrônement du sultan Ibrahim et avénement de Mohammed IV.
1667.Renouvellement du traité de paix avec la Pologne.
1684.Sortie de la garnison de Sainte-Maure.
1738.Combat livré sur le Dniester entre les Russes et les Tatares.
9—1480.Les Turcs ravagent Sekau en Styrie.
1521.Le sultan Souleïman donne l'assaut à Belgrade.
1532. Souleïman I paraît devant Gans.
1637.Arrivée à Constantinople de l'ambassadeur persan Makssoudkhan.
1669.Le comte Waldek meurt à Candie.
1683.Grégoroviz apporte aux assiégés, à Vienne, la nouvelle de l'approche du duc de Lorraine.
1737.Baghdjéseraï est incendiée par les Turcs.
10—1500.Prise de Modon par les Turcs.
1539.Prise de Castelnuovo par Khaïreddin-Pascha.
1543.Prise de Gran.
1635.Nouvelle de la prise d'Érivan et ordre donné par le Sultan de tuer ses frères.
1664.Paix de Vasvar.
1697.L'armée turque devant Belgrade.
1703.Les rebelles de Constantinople mettent Siliwri au pillage.
1745.Défaite de Mohammed Yegen-Pascha par Nadirschah.
1746. Construction du Kœschk de Tokat.

1747. Massacre des begs mamlouks, au Kaire, par Raghib-Pascha.
1753. Mort du savant Moufti Esaad.
11—1456. Mort d'Hunyade.
1479. Les Turcs devant Otrante.
1628. Arrivée du grand-vizir Khosrew-Pascha à Kodjahissar et marche sur Belgrade.
12—1511. Entrée dans Constantinople de Bayezid II.
1678. Défaite des Turcs à Cehryn.
1685. Les drapeaux de Koron sont envoyés à Venise.
1687. Bataille de Mohacs.
1738. Traité d'alliance conclu avec la Suède.
1769. Exécution du grand-vizir, du prince de Moldavie et de l'interprète de la Porte.
13—1518. Souleïman I est envoyé comme sandjak à Saroukhan.
1683. Koltschitzky passe à travers le camp des Turcs pour porter des nouvelles aux assiégés de Vienne.
1685. Le comte Leslie incendie le pont d'Essek.
1715. Commencement du siége de Modon.
1769. Le prince Galitzin passe le Dniester pour la seconde fois.
14—1677. Essek est prise d'assaut.
1686. L'armée turque vient au secours d'Ofen.
1728. Le rebelle Kalender est repoussé de Tebriz. Départ de l'ambassadeur Raschid pour la cour de Perse.
1745. Mort de Mohammed Yegen-Pascha.
1749. Mort du savant Bolewizadé.
1758. Mort de Hekkimzadé Ali-Pascha.
15—1539. Siége de Cattaro par Khaïreddin-Pascha.
1605. Conseil de guerre assemblé pour décider s'il fallait marcher sur Ofen ou sur Kanischa.
1624. Défaite du grand-vizir près du pont de Karasou, par Abaza.
1672. L'armée ottomane franchit les frontières de Pologne.
1696. Moustafa II aux bords de la Temes.
1738. Prise d'Orsowa par les Turcs.
16—1548. L'armée turque devant Wan.
1556. Achèvement de la Souleïmaniyé.
1648. Mohammed IV ceint le sabre dans la mosquée d'Eyoub.
1685. Le duc de Lorraine attaque le camp ottoman devant Gran.
1717. Défaite des Turcs devant Belgrade.
1737. Première conférence du congrès de Niémirow.
1748. Arrivée de l'envoyé Khatti-Moustafa à Schœnbrunn.
17—1488. Bataille livrée entre l'armée ottomane et celle d'Égypte.
1535. Départ de Tunis de Charles-Quint.
1553. Torghout assiége Bastia.
1562. Départ de Busbek de Constantinople.
1571. Mort affreuse de Bragadino.
1595. Sinan-Pascha part de Constantinople avec l'étendard sacré.
1638. Mort de Baïram-Pascha.

1645. Prise de la Canée par les Turcs.
1652. Nomination du moufti Behaysi.
1715. Chute de Modon.
18—1472. Victoire remportée par Moustafa, fils de Mohammed II, près du lac de Koraïli.
1537. Commencement du siége de Corfou.
1647. Combat naval.
1648. Le sultan Ibrahim est étranglé.
1672. Les Turcs devant Caminiec.
1717. Sortie de Schulenbourg à Corfou.
1739. Attaque de Chocim par Roumanzoff.
19—1566. Les Turcs maîtres des fortifications intérieures de Szigeth.
1601. Mort de Michel, voïévode de Valachie.
1621. Destitution du voïévode de Moldavie.
1642. Grand tremblement de terre à Constantinople.
1655. Destitution du grand-vizir Mourad-Pascha et nomination de Souleïman-Pascha.
1685. Assaut donné par les Impériaux à la ville de Gran.
1691. Bataille de Slankamen.
1771. Mouhsinzadé se rend à Kalafat.
1772. Entrée des plénipotentiaires russes à Fokschan.
20—1482. Traité conclu entre le grand-maître de Rhodes et le prince Djem.
1500. Prise de Koron par les Turcs.
1503. Paix conclue avec la Hongrie.
1537. Débarquement de Khaïreddin-Pascha sur les côtes de la Pouille.
1543. Khaïreddin à Nice, et incursion des Tatares.
1623. Rébellion des troupes et détrônement de Moustafa Ier.
1635. Mourad IV quitte Eriwan, conquise par ses armes.
1696. Bataille sur la Bega.
21—1511. Rébellion des Janissaires.
1689. Prise de Fethislam.
1703. Les rebelles de Constantinople campent sur la Toundja.
1717. Schulenbourg reprend Butrinto aux Turcs.
22—1526. Souleïman I passe la Drave.
1611. Nomination du grand-vizir Nassouh-Pascha.
1703. Détrônement de Moustafa II et avénement d'Ahmed III.
23—1595. Pont jeté à Rousdjouk.
1666. Mesgnien Meninski est envoyé au pascha d'Ofen.
1683. Prise par les Turcs du ravelin du château à Vienne.
1739. Conférence de Neiperg dans le camp turc.
1740. Audience de l'ambassadeur turc à Vienne.
24—1422. Levée du quatrième siége de Constantinople par les Turcs.
1514. Bataille de Tschaldiran.
1516. Bataille de Dabik et mort du sultan mamlouk Ghawri.
1574. Siége de la Goletta.
1634. Exécution d'Abaza.
1744. Bataille de Künbed.
1747. Destitution de Jean Maurocordato, prince de Moldavie, et élévation de Grégoire Ghika.
25—1515. Grand incendie à Constantinople.

1541. Souleïman I devant Ofen.
1553. Arrivée à Constantinople des ambassadeurs impériaux Verantius et Zai.
1580. Nomination du grand-vizir Sinan-Pascha.
1645. Les églises de la Canée sont changées en mosquées.
1687. Incendie à Constantinople.
1695. Moustafa II passe le Danube.
1716. Eugène commence le siége de Temeswar.
26—1499. Prise de Lepanto par Bayezid II.
1560 Pialé-Pascha cingle vers Tunis.
1566. Mort de Sofi Ali-Pascha devant Szigeth.
1582. Djâfer-Pascha serasker à Kaffa.
1595. Bukharest est ravagée par les Tatares.
1635. Naissance d'Alaeddin, fils de Mourad IV.
1714. Tortures et exécution de Brancovan et de ses fils à Constantinople.
27—1663. Ahmed Ghiraï rejoint l'armée avec 100,000 Tatares.
1672. Capitulation de Caminiec.
1715. Fêtes données à l'occasion de la conquête de la Morée.
28—1526. Dispositions pour la bataille de Mohacs.
1532. Sommation faite à la garnison de Güns.
1543. Assaut donné à Stuhlweissenbourg.
29—1521. Belgrade se rend à Souleïman I.
1526. Bataille de Mohacs.
1553. Départ du Sultan de Scutari.
1602. Prise de Stuhlweissenbourg.
1608. Voyage à cheval, pendant six jours et sept nuits, du grand-vizir nonagénaire Mourad-Pascha.
1650. Combat livré à Candie sous les murs d'Istina.
1686. Le serasker de Valona surprend les Vénitiens assiégeant Nauplie.
1694. Incursion de Ghazi-Ghiraï dans le voisinage de Pancsova et sur la rive gauche du Danube.
30—1621. Défaite d'un corps polonais par Tscherkes Houseïn.
1623. Détrônement du sultan Moustafa.
1649. Second siége de Candie.
1658. Rébellion des Janissaires à Scutari.
1672. Reddition de Caminiec.
1689. Surprise et défaite du serasker Redjeb-Pascha dans son camp de Batoudjina.
1736. Conférence préliminaire des plénipotentiaires turcs et persans à Constantinople.
31—1669. Départ des escadres française et papale de Candie.
1683. Les troupes égyptiennes abandonnent les tranchées établies devant le bastion dit Lowel à Vienne.
1736. Seconde conférence entre les plénipotentiaires turcs et persans.
1771. Les Russes sont repoussés d'Oczakow.

SEPTEMBRE.

1—1588. Fortification de Gendjé.
1601. Siége de Kanischa par les Impériaux.
1698. Carlowicz est désignée

comme lieu du congrès.
1724. Prise de Hamadan par les Turcs.
1739. Préliminaires du traité de Belgrade.
1749. Mort du reïs-efendi Moustafa.
1770. Prise de Kilia par les Turcs.
2—1477. Défaite des Turcs dans la plaine de Tiranna.
1537. Souleïman I devant Corfou.
1541. Entrée de Souleïman I dans Ofen.
1566. Mine pratiquée sous le grand bastion de Szigeth.
1595. Prise de Gran par les Impériaux.
1651. Rébellion des eunuques.
1686. Prise d'assaut d'Ofen par les Autrichiens.
1687. Jacques Sobieski lève le siége de Caminiec.
1731. Troubles à Constantinople.
1769. Le prince Galitzin chasse les Turcs du Dniester.
3—1526. Massacre des prisonniers hongrois.
1667. Construction d'un nouveau séraï.
1683. Les Turcs se rendent maîtres d'un ravelin à Vienne.
1754. Grand tremblement de terre à Constantinople.
4—1543. Prise de Stuhlweissenbourg par les Turcs.
1552. Prise de Szolnok.
1593. L'ambassadeur Krekhwitz meurt à Belgrade par suite des mauvais traitemens des Turcs.
1674. Prise d'assaut de Human et massacre des habitans.
1688. Défaite des Turcs devant Banyalouka par le margrave de Bade.
1746. Signature du traité de paix conclu à Kerden avec Nadirschah.
5—1566. Incendie de Szigeth. Captivité du beg de Stuhlweissenbourg.
1693. Incendie à Constantinople.
1702. Amoudjazadé Houseïn Kœprülü demande sa retraite.
1725. Prise de Lori par les Turcs.
1761. Remplacement du moufti Bekirzadé par Welieddin.
6—1566. Mort de Souleïman I.
1630. Khosrew-Pascha devant Bagdad.
1646. Prise de Karabousa.
1669. Négociations entamées pour la reddition de Candie.
1688. Prise d'assaut de Stuhlweissenbourg par les Impériaux.
1751. Ordonnances dites de justice.
7—1515. Nouvelle organisation de l'état-major des Janissaires.
1529. Prise d'Ofen par Souleïman Ier.
1537. Levée du siége de Corfou.
1541. Arrivée au camp turc de Herberstein et de Salm.
1551. Mohammed Sokolli passe le Danube.
1677. Levée du siége de Cehryn par les Turcs.
1695. Prise d'assaut de Lippa.
1739. Convention relative à la démolition des fortifications d'Azof.
1741. Convention signé entre le reis-efendi Raghib et le comte Roumanzoff.
8—1566. Prise de Szigeth.

1578.Bataille sanglante livrée sur le Kanak.
1595.Prise de Wissegrade par les Autrichiens.
1621.Souleïman I attaque le camp des Polonais à Chocim.
1687.Arrivée à Constantinople d'une députation de l'armée rebelle.
1690.Nissa se rend aux Turcs.
1726.Paix conclue entre la Hollande et le dey d'Alger.
9 —1478.Départ de Scutari de Mohammed II.
1493.Défaite de Derencseny.
1552.Ahmed-Pascha devant Erlau.
1570.Prise d'assaut de quatre bastions de Nicosie.
1630.Convention conclue entre Mourteza - Pascha, gouverneur d'Oczakow, et la Pologne.
1672.Incursion des Turcs à Lemberg.
1683.L'armée ottomane se range pour livrer bataille à Dornbach.
1761.Bataille de Khandepé.
10—1481.Otranto est restitué par les Turcs.
1526.Souleïman I devant Ofen.
1532.Souleïman I devant Gleistorf.
1549.Souleïman à Erzeroum.
1522.Sokolli devant Erlau.
1623.Avénement de Mourad IV.
1699.Entrée solennelle de Moustafa II à Constantinople.
11—1522.Assaut donné à Rhodes.
1552.Attaque d'Erlau.
1565.Arrivée de secours à Malte et levée du siége par les Turcs.
1596.Rébellion des Janissaires.
1600.Le grand-vizir Ibrahim à Berzenczé.
1731.Nomination du grand-vizir Topal Osman-Pascha et révocation de Kabakoulak.
12—1532.Souleïman I devant Gratz.
1663.Exécution de Djanizadé.
1683.Délivrance de Vienne.
1688.Assaut donné à Knine.
1697.Défaite des Turcs à Zenta.
1771.Attaque de Giurgewo par le général russe Essen.
13—1522.Brèche pratiquée dans le bastion anglais à Rhodes.
1532.Départ de Souleïman I de Gratz.
1574.Prise de la Goletta par Sinan-Pascha.
1625.Troubles causés par les Janissaires et les Djebedjis de Constantinople.
1661.Incursion des Tatares jusqu'à Nikolsbourg, Brünn et Olmütz.
1683.Sobieski visite les fortifications de Vienne.
1698. Bataille navale entre Dolfino et Mezzomorto.
1741.Michel Rakovizza est nommé pour la seconde fois voïévode de Valachie.
1743.Nadirschah devant Mossoul.
1744.Blocus de Karss par Nadirschah.
14—1509.Tremblement de terre à Constantinople.
1529.Zapolya est élevé au trône de Hongrie.
1537.Assaut donné par Kasim-Pascha à Napoli-di-Romania.
1730.Mort de Nicolas Maurocordato, prince de Valachie.
1773.Marche de Souwarow

pour conserver Khirsova aux Russes.
15—1514. Retraite de Sélim Ier de la Perse.
1520. Arrivée de Sélim Ier dans le village d'Oghraschkœï.
1578. Conquête de Scheki.
1656. Nomination du vieux Mohammed Kœprülü au grand-vizirat.
1695. Bataille navale de cinq jours livrée à Khios.
1703. Entrée solennelle d'Ahmed III à Constantinople.
1731. Bataille de Koridjan et défaite de Nadir Kouli-khan par Topal Osman.
16—1527. Défaite des rebelles d'Asie à Houlklü.
1610. Le vieux grand-vizir Mourad-Pascha prend ses quartiers d'hiver à Erzeroum.
1724. L'armée ottomane devant Tebriz.
17—1517. Renouvellement de la capitulation vénitienne.
1526. Souleïman I passe le pont d'Ofen.
1621. Dilawer-Pascha est nommé grand-vizir à la place de Houseïn-Pascha.
1693. Incendie à Constantinople.
1697. Houseïn Kœprülü baise la main du Sultan.
1769. Défaite du grand-vizir par les Russes.
18—1570. Siége de Famagoste.
1605. Incursion de Serkosch Ibrahim en Autriche.
1628. Abaza demande la libre retraite d'Erzeroum.
1647. Le grand-vizir Salih-Pascha est étranglé.
1720. Commencement de la fête de circoncision d'Ahmed III.
1739. Paix de Belgrade conclue au désavantage de l'Autriche.
1760. Mort du savant scheïkh Abdoullah Kaschghari.
19—1398. Timour franchit l'Indus.
1532. Combat de Pottenstein. Prise de Koron.
1605. Assaut donné à Depedelen (Parkany).
1636. Bataille livrée par Ahmed-Khan et Ahmed-Pascha à Roustem-Khan.
1639. La minute du traité conclu avec la Perse est remise à l'ambassadeur Mohammed Kouli-Khan.
20—1563. Grande inondation à Constantinople.
1588. Entrée triomphale dans Constantinople du kapitan-pascha Ibrahim.
1620. Bataille livrée aux Vénitiens et mort de Gratiani.
1743. Destitution du grand-vizir Hekkimzadé Ali-Pascha.
21—1520. Mort de Sélim I.
1532. Les Turcs à Vinicza.
1596. Les Turcs à Erlau.
1694. Conquête de Khios par les Vénitiens.
1702. Le grand-vizir Daltaban-Pascha marche de Scutari sur Andrinople.
1731. Arrivée à Constantinople du grand-vizir Topal Osman-Pascha.
1769. Retraite du grand-vizir.
22—1514. Destitution du troisième vizir Moustafa-Pascha.
1516. Sélim I à Damas.
1541. Souleïman I sous les murs d'Ofen.
1575 Défaite d'Auersperg.
1635. Mourad IV à Selmas.
1663. Assaut donné à Neuhæusel.
1695. Moustafa II marche

contre Veterani qui est fait prisonnier et décapité.
1702. Mort de l'ancien grand-vizir Amoudjazadé Houseïn Kœprülü.
1704. Naissance de la princesse Fatima, fille d'Ahmed III.
1768. Arrivée à Constantinople du grand-vizir Hamza-Pascha.
23—1522. Assaut annoncé à l'armée devant Rhodes.
1621. Attaque nocturne des Polonais sortis de leur camp de Chocim.
24—1522. Assaut donné à Rhodes.
1526. Départ d'Ofen de Souleïman I.
1566. Arrivé de Sélim II à Constantinople.
1571. Moustafa-Pascha se retire de Chypre.
1621. Assaut donné au camp polonais devant Chocim.
1650 Exécution de l'astronome de la cour Houseïn.
1663. Prise de Neuhæusel.
1666. Sabathaï, le nouveau Messie, embrasse l'islamisme.
25—1440. Les Turcs à Rhodes.
1463. Omar, fils de Toura-Khan, devant l'isthme d'Hexamilon.
1473. Première incursion des Turcs en Carinthie.
1481. Le prince Djem au Kaire.
1538. Débarquement de la flotte chrétienne à Prévésa.
1561. Exécution de Bayezid I, fils de Souleïman.
1604. Le grand-vizir Lala Mohammed-Pascha rétablit le pont de Pesth.
1648. Rébellion des sipahis à Constantinople.
1687. Morosini s'empare d'Athènes.
26—1566. Auersperg envahit la Croatie.
1603. Défaite des Ottomans par les Persans.
1618. Paix de Seraw conclue avec la Perse.
1645. Diwan solennel et distribution des présens d'honneur en souvenir de la conquête de la Canée.
1699. Départ pompeux du comte OEttingen de Vienne pour Constantinople.
1710. 5000 Janissaires se rendent d'Andrinople à Babataghi.
27—1529. Souleïman I devant Vienne; sortie des assiégés et captivité de Zedlitz.
1560. Entrée triomphale à Constantinople de Pialé-Pascha.
1569. Ambassade d'Ibrahim (Strozzeni) à Paris.
1585. Défaite des Turcs par le prince persan Hamza.
1593. Les Turcs passent le pont d'Essek.
1603. Combat livré aux rebelles d'Asie.
1617. Convention de Boussa.
1664. Ratification du traité de Vasvar.
1676. Bataille de Zurawna.
1690. Le grand-vizir établit son camp devant Belgrade, sur la colline d'Abaza.
1702. Daltaban Moustafa reçoit le sceau impérial des mains du Sultan.
28—1396. Bataille de Nicopolis.
1529. Première sortie des assiégés à Vienne.
1539. Bataille navale de Ste-Maure et retour de Sou-

leïman I à Constantinople.
1555.Exécution du grand-vizir Ahmed-Pascha.
1647.Débarquement de la flotte turque dans l'île de Crète.
1663.Sommation faite aux commandans des forteteresses hongroises de se soumettre et reddition de Neuhæusel.
1695.Moustafa II revient par Nicopolis à Constantinople.
1696.Départ de Moustafa II de Belgrade pour Andrinople.
1704.Nomination du grand-vizir Kalaïli Ahmed-Pascha et destitution de Damad-Hasan-Pascha.
1724.Eriwan se rend aux Ottomans.
1730.Commencement de la rébellion qui amena la chute du Sultan.
1737.L'armée ottomane se met en marche vers le Timok.

29—1473.Défaite des Turcs en Carinthie.
1529.Sortie des assiégés à Vienne.
1605.Prise des faubourgs de Gran par les Turcs.
1619.Paix avec la Perse.
1682.Prise de Fülek par les Turcs.
1730.Ahmed III consulte les vizirs à l'effet de réduire les rebelles.

30—1520.Arrivée de Souleïman I à Constantinople.
1554.Souleïman I part d'Erzeroum.
1654.Météore à Constantinople.
1662.Défaite près de Kos de la flotte égyptienne par les Vénitiens.
1687.Prise de Castelnuovo par Kœnigsmark.
1724.Levée du siége de Tebriz par les Turcs.
1730.Le détrônement d'Ahmed IV est résolu.
1736.Signature du traité de paix conclu avec la Perse.

OCTOBRE.

1—1622.Entrée triomphale de Redjeb-Pascha à Constantinople.
1685.Mort du fanatique imam de la cour, Wani-Efendi.
1714.Départ de Charles XII de la Turquie.
1730.Les rebelles demandent la mort de quelques vizirs.

2—1482.Djem part de Messine.
1528.Souleïman I ouvre le trésor de Constantinople.
1599.Mort de Seadeddin.
1607.Alliance conclue par les rebelles Djanboulad et Fakhreddin avec la Toscane.
1673.Mort de Panajotti.
1700.Audience de congé du comte OEttingen.
1723.Traité d'alliance entre Pierre-le-Grand et le schah Tahmasip.
1763.Nomination du grand-vizir Bahir-Moustafa et révocation de Hamid Hama-Pascha.

3—1517.Sélim I à Damas.
1529.Vienne menacée d'être incendiée par les Turcs.
1573.Renouvellement du traité de paix signé avec l'Autriche.
1669.Diwan solennel assemblé à l'occasion de la conquête de Candie.
1727.Traité de paix persan signé avec Eschref.

4—1419. Victoire remportée à Nissa par Sigismond, roi de Hongrie.
1516. Entrée dans Damas de Sélim I.
1603. Hasan-Pascha périt de la main des rebelles.
1684. Assaut malheureux donné par les Bavarois à Ofen.
1687. Sobieski s'empare de Suczewa ; Siawousch est nommé grand-vizir.
1755. Grand incendie à Constantinople.
1756. Premier traité d'amitié avec le Danemarck.
1768. Conseil convoqué pour décider la guerre avec la Russie.

5—1473. Les Turcs à Windischgratz.
1532. Prise et incendie de Poschega.
1623. Première sentence de mort de Mourad IV.
1687. Rébellion dans le camp turc.
1726. Grégoire Ghika est nommé prince de Moldavie.

6—1529. Les fossés de Vienne sont comblés par les Turcs.
1553. Exécution de Moustafa, fils de Souleïman I.
1570. Retour de Pialé-Pascha avec la flotte.
1604. Renouvellement des négociations de paix.
1630. Khosrew-Pascha ouvre les tranchées devant Bagdad.
1682. Marche solennelle du Sultan.
1692. Naissance de deux fils d'Ahmed II.
1730. Mahmoud I ceint le sabre dans la mosquée d'Eyoub.
1762. Naissance de la princesse Mihrmah.
1768. Quatrième sortie des assiégés de Vienne.

7—1571. Bataille navale de Lepanto.
1572. Le kapitan Ali-Pascha cingle vers Tunis et se met à la poursuite de Don Juan.
1641. Audience de l'ambassadeur turc Mohammed à Ratisbonne.
1646. Ouverture des tranchées devant Retimo.
1720. Mohammed Tschelebi ambassadeur à Paris.
1770. Commencement du siége de Braïla par les Russes.

8—1499. Les Turcs se retirent de Gœrz.
1539. Arrivée à Constantinople de Laszky, ambassadeur de Ferdinand I.
1609. Fondation de la mosquée d'Ahmed I.
1650. Une nouvelle île sort du fond de la mer près de Santorin.
1687. La tête du grand-vizir Souleïman-Pascha arrive à Constantinople.
1721. Première leçon de lecture donnée au fils d'Ahmed III.

9—1431. Convention faite avec les habitans de Yanina.
1473. Les Turcs dans la Basse-Styrie.
1683. Bataille de Parkany.
1744. Karss foudroyée par l'artillerie persane.
1758. Circoncision des fils du grand-vizir Hekkimzadé-Ali-Pascha aux frais de Raghib-Pascha.

10—1529. Explosion des mines pratiquées sous les bastions de Vienne.
1552. Assaut donné à Erlau.
1578. Moustafa Sokolli est

exécuté par le grand-écuyer Ferhad.
1683.Kara Moustafa-Pascha se rend d'Ofen à Belgrade.
1708.Fondation à Scutari de la mosquée de la Walidé.
11—1529.Explosion des mines pratiquées sous les bastions de Vienne.
1579.Mort de Mohammed Sokolli.
1588.Combat de Turzo sur la Theiss.
1746.Incendie à Constantinople.
12—1529.Explosion des mines pratiquées sous les fortifications de Vienne.
1532.Souleïman I à Belgrade.
1572.Tunis occupée par les Espagnols.
1576.Rudolph II annonce son avénement.
1612.Entrée dans Constantinople de l'ambassade persane.
1654.Le grand-vizir Derwisch-Pascha meurt frappé d'apoplexie.
1665.Entrée de Mohammed IV à Constantinople.
1673.Combat acharné livré entre les Cosaques et les Turcs.
1706.Ambassade de Quarient, chargé d'annoncer l'avénement de l'empereur Joseph I.
13—1558.Incursion de Welijdan dans le banat de Zips.
1562.Bebek est emprisonné dans la tour de la mer Noire.
1650.Réconciliation du grand-vizir Ali-Pascha avec les agas de l'armée.
1696.Pierre I de Russie lève le siége d'Azof.
1697.Le prince Eugène envahit la Bosnie.
1714.Destruction des rebelles de Bosnie par Nououman Kœprülü.
1716.Capitulation de Temeswar.
1717.Réponse d'Eugène sur les propositions de paix faites par les Turcs.
14—1482.Confirmation des priviléges de Raguse.
1529.Levée du siége de Vienne.
1764.L'alliance proposée par la Prusse est rejetée.
15—1529.Retraite de l'armée turque de Vienne.
1601.Bataille au bord du lac de Velens.
1633.Départ du grand-vizir Mohammed-Pascha pour la campagne de Perse.
1643.Défaite de Fakhreddin.
1689.Le grand-vizir Moustafa-Pascha reçoit l'étendard sacré des mains du Sultan.
16—1482.Débarquement du prince Djem à Nice.
1631.Nomination du grand-vizir Hafiz-Pascha et révocation de Khosrew-Pascha.
1723.Prise de possession de Schehrzor par le gouverneur de Bagdad.
17—1448.Bataille de Kossova livrée par Hunyade.
1479.Bataille d'Hunyade au champ des Merles.
1513.Renouvellement de la paix vénitienne.
1530.Seconde ambassade envoyée par Ferdinand II.
1614.Chute de Nassouh-Pascha.
1663.Tentative de Djenkdji-Pascha pour surprendre le nouveau Serinwar.

1687. Rébellion dans le camp ottoman.
1694. Siége de Gabella par les Turcs.
1697. Eugène devant Bosna-seraï.
1730. Rakoviza est nommé prince de Valachie.
1737. Le grand-vizir demande la médiation du cardinal Fleury.
1772. Le congrès de Fokschan est transporté à Bukharest.

18—1546. Souleïman I se rend à Andrinople.
1552. Levée du siége d'Erlau.
1604. Le grand-vizir devant Gran.
1644. Audience de l'ambassadeur Czernin.
1672. Proclamation faite dans le camp, pour annoncer que le sultan avait fait grâce au roi de Pologne.
1737. Seckendorf tente de prendre d'assaut la ville d'Ouzidja.

19—1592. Entrée triomphale du grand-vizir avec les prisonniers hongrois
1633. Le khan des Tatares établit son camp sous les murs de Caminiec.
1698. Armistice conclu avant la réunion du congrès à Carlowicz.
1719. Grand tremblement de terre à Constantinople.
1728. L'armée ottomane se rend à Gendjé.
1754. Le sultan Mahmoud visite la bibliothèque fondée par lui au seraï de Galata.

20—1463. Bataille de Corinthe contre les Vénitiens.
1514. Sélim I à Etschmiazin.
1541. Charles V à Matafous.
1606. Ouverture du congrès à Sitvatorok.
1646. Le provéditeur Molino meurt à Retimo.
1683. Le blockaus près de Gran est emporté d'assaut par les Impériaux.
1707. Rakoviza est nommé prince de Moldavie à la place de Cantémir.
1743. Nadir-Schah lève le siége de Mossoul.
1746. Incendie à Galata.
1768. Nomination du grand-vizir Emin-Mohammed-Pascha, et révocation de Hamza-Pascha.

21—1396. Conquête de Nicopolis.
1603. Prise de Tebriz par les Persans.
1672. L'armée revient de Caminiec à Andrinople.
1722. Détrônement du dernier schah de la famille Sofi, et avénement de l'Afghan Mahmoud.
1727. Première leçon de lecture donnée au prince Nououman, fils d'Ahmed III.
1773. Les Russes sous les murs de Warna.

22—1516. Toumanbeg est reconnu sultan d'Égypte.
1664. Marche du grand-vizir sur Belgrade.
1705. Délimitation des frontières russes.
1734. Prise de Schamakhi par Nadir-Schah.
1755. Exécution du grand-vizir Nischandji Ali-Pascha.
1770. Thugut et Zegelin obtiennent la destitution de l'interprète de la Porte Karadja.

23—1456. Mort de Capistran.
1538. Audience de Khaïreddin-Pascha dans le seraï d'Andrinople.
1596. Défaite de Djâfer-Pascha devant Erlau.

1751.Ouragan accompagné d'une neige épaisse.
24—1520.Révolte de Ghazali.
1566.La mort de Souleïman I est annoncée à l'armée.
1584.Audience accordée par le sultan à Liechtenstein.
1607.Djanboulat est défait par le grand-vizir Mourad-Pascha.
1614.Schakschaki Ibrahim-Pascha reprend aux Cosaques leur butin.
1648.Rébellion des pages dans le seraï de Galata.
1671.Délimitation des frontières à la suite du traité de Candie.
1684.Désastre de la flotte ottomane à Scopulo, par suite d'un ouragan.
1703.Le patriarche des Arméniens catholiques est emprisonné.
1727.La mosquée de Piriaga est achevée par la sultane Fatima.
1766.Première leçon donnée au prince Sélim.
25—1514.Prise de Hossnkeïf.
1530.Audience accordée à l'ambassade de Ferdinand I.
1555.Thouïgoun, gouverneur d'Ofen, devant Szigeth.
1585.Bataille livrée par Mourad-Pascha le Puisatier.
1633.Radoul vaincu par Bessaraba.
1698.Le camp destiné au congrès de Carlowicz est dressé.
1740.Chute d'aérolithes à Hezargrad.
1768.Mort du moufti Welieddin.
26—1529.Souleïman I à Ofen.
1648.Rébellion des sipahis et des pages à Constantinople.
1746.Seïd Mohammed El-Houseïn est nommé moufti en remplacement de Hayatizadé.
27—1538.La flotte turque à Castelnuovo. Destruction des Akindjis.
1613.Bethlen Gabor est nommé prince de Transylvanie.
1676.Paix avec la Pologne.
1767.Incendie de Pera.
28—1344.Prise de Smyrne par les Croisés.
1516.Combat livré contre les avant-gardes égyptiennes et turques.
1527.Kabiz est exécuté dans le diwan, comme hérétique.
1529.Audience accordée par Souleïman I à Zapolya.
1537.Assaut donné à Argos.
1599.Meurtre du cardinal Bathory.
1622.Conseil d'état convoqué par le grand-vizir Mohammed Gourdji-Pascha pour conjurer la ruine de l'empire.
1663.Départ d'Ahmed Kœprülü de Neuhæusel.
1713.Mort du savant kadiasker Aarif.
1739.Le grand-vizir remet l'étendard sacré entre les mains du Sultan.
29—1521.Funérailles des enfans de Souleïman I.
1529.Zapolya est admis au baise-main de Souleïman I.
1585.Défaite des Turcs par les Persans.
1654.Nomination au grand-vizirat du rebelle Ipschir-Pascha.
1687.Mohammed IV accorde aux rebelles la confiscation des biens et le bannissement de plusieurs dignitaires.

1730.Le khan des Tatares arrête avec le Sultan l'extermination des rebelles.
1773.Défaite des Turcs à Karasou par les Russes.
30—1400.Prise de Haleb par Timour.
1651.Destitution de Siawousch-Pascha et nomination du grand-vizir Gourdji.
1676.Mort d'Ahmed Kœprülüzadé.
1684.Les Impériaux lèvent le siége d'Ofen. Mohammed IV à Yanboli.
1698.Echange des ratifications du traité de paix de Carlowicz.
1757.Mort d'Osman III.
1771.Les Turcs sont repoussés à Giurgewo.
31—1529.Retour à Constantinople de Souleïman I.
1768.Avances en argent faites pour la guerre de Russie.

NOVEMBRE.

1—1524.Exécution de Ferhad-Pascha.
1661.Nomination du grand-vizir Ahmed-Kœprülü.
1697.Eugène de Savoie de retour de son incursion en Bosnie.
1741.Incendie à Constantinople.
2—1477.Les Turcs sur l'Isonzo.
1481.Kinis marche contre Iskender-Pascha.
1663.Prise de Lewencz par les Turcs.
1698.Les plénipotentiaires chrétiens remettent leurs premières propositions à Carlowicz.
1730.Elévation d'un boucher à la dignité de prince de Moldavie.
3—1443.Bataille de la Morawa.
1597.Nomination du grand-vizir Hasan.
1666.Débarquement d'Ahmed Kœprülü dans l'île de Crète.
1703.Le rebelle Tschalik donne l'hospitalité au Sultan.
4—1463.Mort de Bertholde d'Este à Hexamilon.
1604.Naissance d'Osman II, fils d'Ahmed I.
1737.Assaut donné à Oczakow.
5.—1594.Michel, prince de Valachie, jure l'alliance.
1694.Bannissement d'un prétendu Medhi.
1707.Martyre de l'Arménien Komidas.
1739.Echange des ratifications du traité de Belgrade.
1748.Ibrahim, capitaine de Stankhio, s'empare de deux galères maltaises.
6—1664.Mohammed IV reçoit les têtes de plusieurs brigands.
1692.Sélim Ghiraï est nommé pour la troisième fois khan de Crimée.
1694.Défaite des Tatares par les Polonais. Schehbaz-Ghiraï devant Caminiec.
1703.Permission accordée aux vizirs de porter le *kalewi*.
1715.Mort de la mère d'Ahmed III.
1770.Braïlo se rend aux Russes.
7—1530.Audience accordée à l'ambassadeur de Ferdinand I.
1540.Audience accordée à Laszky.
1689.Le vertueux Kœprülü

est nommé grand-vizir à la place de Moustafa, pascha de Rodosto.
1698. Remise des contre-propositions faites par les plénipotentiaires turcs à Carlowicz.
1757. Raghib-Pascha est confirmé par Moustafa III dans son pouvoir absolu.
8—1459. Soumission de la Servie.
1604. Arrivée de Cicala à Karss.
1668. Arrivée à Larissa de Luigi Molini, ambassadeur de Venise.
1676. Nomination du grand-vizir Kara-Moustafa-Pascha.
1687. Le kaïmakam Kœprülü Moustafa-Pascha assemble les oulémas pour discuter avec eux le détrônement de Mohammed IV.
9—1488. Djem quitte la tour à sept étages.
1532. Sahibghiraï est nommé khan de Crimée.
1562. Basilikos est tué par Tomza.
1630. Khosrew-Pascha donne l'assaut à Bagdad.
1698. Cent cinquante magasins sont dévorés par les flammes à Belgrade.
1710. Le Khan Dewlet-Ghiraï excite la Porte à la guerre contre la Russie; diwan dans lequel la guerre est résolue.
1769. Le grand-vizir se rend d'Isakdji à son quartier d'hiver de Babataghi.
10—1443. Scanderbeg se sauve de sa captivité chez les Turcs.
1444. Bataille de Warna.
1545. Armistice conclu avec Charles V.
1665. Audience de congé accordée à Leslie.
1723. Le khan d'Ardelan fait sa soumission.
1740. Noces de la princesse Hebetoullah.
11—1605. Bocskaï baise la main du grand-vizir.
1606. Paix de Sitvatorok.
1625. Hafiz-Pascha dresse son camp devant Bagdad.
1667. Mohammed IV reçoit du scheïkh de la Mecque la couverture et les clefs de la Kaaba. Sortie des assiégés de Candie.
1673. Destruction de l'armée turque devant Chocim par les Polonais.
1703. Changement opéré parmi les officiers de l'état-major des Janissaires.
1712 Conseil convoqué pour décider de la guerre contre les Russes.
1737. Séparation du congrès de Niémirow.
1773. Mohammed-Molla apprend au Sultan la défaite de son armée à Karasou.
12—1577. Apparition d'une comète à Constantinople.
1605. Mort de la mère d'Ahmed I.
1664. Mohammed II à Aïdos.
1695. Entrée solennelle de Moustafa II à Constantinople.
1712. Destitution du grand-vizir Yousouf-Pascha.
1751. Entrée triomphale du kapitan-pascha dans le port de Constantinople.
13—1594. Massacre des Turcs à Bukharest.
1694. Le grand-vizir Surmeli Ali-Pascha part de Bagdad.
1698. Ouverture du congrès de Carlowicz.

14—1538. Levée du siége de Napoli di Romania.
1582. Les Turcs à Derbend sur la mer Caspienne.
1646. Capitulation de Retimo.
1698. Seconde conférence à Carlowicz.
15—1593. Prise de Fülek par Teufenbach.
1638. Mourad IV devant Belgrade.
1689. Les Chrétiens se retirent sur Nissa.
1693. Retour à Constantinople du grand-vizir Biiklü-Mohammed, après la fortification de Belgrade.
1698. Troisième conférence à Carlowicz.
1731. Prise d'Ourmia par les Turcs.
16—1509. Grand tremblement de terre à Andrinople.
1551. Ulama offre la reddition de Lippa.
1667. Les Turcs plantent leur drapeau sur le bastion Panigra à Candie.
1698. Quatrième conférence à Carlowicz.
1703. Nomination du grand-vizir Hasan-Pascha, et destitution de Kowanos-Pascha.
1720. La paix avec la Russie est changée en une paix éternelle.
1737. Le grand-vizir va de Kartal à Constantinople.
17—1622. Les Janissaires demandent la destitution d'Abaza-Pascha.
1698. Cinquième conférence à Carlowicz.
1745. Conférence secrète relative à la proposition de Castellan.
18—1482. Exécution de l'ancien grand-vizir Kedük Ahmed-Pascha.
1532. La Porte invite le khan de Crimée à maintenir la paix avec la Pologne.
1667. Cessation des travaux au siége de Candie.
1698. Sixieme conférence à Carlowicz.
1723. Mohammed - Pascha, gouverneur du Kaire, fait mourir Ismaïlbeg.
1739. Nadir-Schah fait des propositions de paix.
19—1595. Nomination du grand-vizir Lala Mohammed-Pascha.
1604. Bocskaï reçoit un ahdnamé, c'est-à-dire un ordre de confirmation.
1698. Septième conférence à Carlowicz.
1712. Les queues de cheval sont plantées à la Porte en signe de guerre contre la Russie.
20—1661. Ali-Pascha marche sur Hermanstadt.
1664. Tortures du chef de brigands Erdehanoghli.
1711. Mort, à Lemnos, du grand-vizir destitué Baltadji Mohammed-Pascha.
1726. Tentative d'Eschref pour corrompre l'armée ottomane.
1772. Ouverture du congrès de Bukharest.
21—1678. Défaite des Turcs par Rodomanowski.
1687. La tête du kaïmakam Redjeb est livrée aux rebelles.
1698. Huitième et neuvième conférence à Carlowicz.
1769. Resmi-Ahmed - Efendi est nommé ministre de l'intérieur.
22—1509. Inondation à Andrinople.
1617. Mort d'Ahmed I.
1642. Arrivée à Constantino-

ple de l'ambassadeur de Rakoczy.
1698. Dixième conférence à Carlowicz.
1761. Nouvelle persécution des Arméniens catholiques.
23—1522. Assaut donné à Rhodes.
1526. Arrivée à Constantinople de Souleïman I après la campagne de Mohacs.
1596. Entrée dans Constantinople de l'ambassadeur persan.
1638. Les fossés de Belgrade sont comblés.
1698. Onzième conférence à Carlowicz.
1720. Mesures arrêtées pour l'extermination des rebelles.
1735. Le plénipotentiaire turc Gendj Ali-Pascha est arrêté à Gendjé.
24—1559. Le prince Bayezid, fils de Souleïman I, est reçu par le Schah.
1577. Nouvelle de la mort du schah Ismaïl.
1664. Kara Mohammed Aga, ambassadeur à Vienne.
1698. Douzième conférence à Carlowicz.
1757. Le pillage des caravanes des pèlerins est connu à Constantinople.
25—1604. Le grand-vizir Lala Mohammed-Pascha revient à Belgrade.
1605. Ahmed I à Brousa.
1635. Exécution du rebelle Nouhkhalifé.
1698. Treizième conférence à Carlowicz.
1716. Bukharest surpris par les Impériaux.
1730. Diwan convoqué pour décider de la guerre contre les Russes, et extermination des rebelles.
1733. Conférence relative à l'entrée d'un corps d'armée russe en Pologne.
1747. Les esclaves rendus par le duc de Toscane sont présentés au Sultan.
1770. Le grand-vizir prend ses quartiers d'hiver.
26—1539. Circoncision des princes Bayezid et Djihanghir.
1548. Souleïman I à Tscholek.
1698. Quatorzième conférence à Carlowicz.
27—1512. Sélim I fait mettre ses neveux à mort.
1605. Ahmed I visite les tombeaux de ses aïeux à Brousa.
1757. Exécution du kislaraga.
28—1524. Le grand-vizir Ibrahim à Latakia.
1664. Mohammed IV à Kirkkilisé.
1710. Tolstoi est emprisonné dans les Sept-Tours.
1746. Schehzouwarzadé Mourteza est nommé kapitan-pascha à la place de Soghanyemez.
29—1585. Mort de la mère de Mourad III.
1590. Renouvellement de la paix avec l'Autriche.
1623. Bagdad est occupée par les Persans.
1698. Quinzième conférence à Carlowicz.
1738. Bonneval est exilé à Kastemouni.
30—1594. Mécontentement des soldats le jour de Kasim (Saint-Démétrius).
1668. Le général Bataglia meurt dans une sortie de la garnison à Candie.
1693. Le grand-vizir Biiklü Moustafa remet l'étendard sacré entre les mains du Sultan.

DÉCEMBRE.

1—1521. Renouvellement de la paix avec Venise.
1537. Défaite de Katzianer par les Turcs.
1626. Nomination du grand-vizir Khalil-Pascha.
1698 Seizième conférence à Carlowicz.
2—1606. Mort de Cicala.
1698. Dix-septième conférence à Carlowicz.
1716. Suprise de Yassy.
1717. Ouragan à Constantinople et perte de plusieurs navires.
1769. Lettre du grand-vizir au prince de Kaunitz et à Finkenstein, relative à la médiation offerte par l'Autriche.
3—1446. Prise d'Hexamilon par Mourad II.
1612. Intrigues tramées par le grand-vizir Nassouh-Pascha contre le defterdar Etmekdjizadé.
1715. Le grand-vizir Khalil-Pascha revient de Napoli di Romania.
1738. Auguste de Pologne offre sa médiation entre la Porte et la Russie.
4—1479. L'escadre de Mesih-Pascha débarque à Rhodes.
1606. Le rebelle Mohammed bat les troupes envoyées contre lui.
1626. Le grand-vizir Khalil-Pascha se rend en Asie.
1650. Haïderagazadé est nommé kapitan-pascha en remplacement de Buklii-Mohammed-Pascha.
1653. Négociations ouvertes entre la Pologne et les Tatares.
1698. Dix-huitième conférence de Carlowicz.
1731. Hekkimzadé-Ali-Pascha fait son entrée à Tebriz.
1732. Tahmas-Koulikhan à Kermanschahan.
1741. Incendie à Constantinople.
5—1551. Oulama-Pascha se retire de Lippa.
1566. Rébellion des Janissaires.
1582. Nomination du grand-vizir Siawousch.
1691. Karabousa est livré aux Turcs par le traître Lucca della Rocca.
1755. Consécration de la mosquée Nouri-Osmaniyé à Constantinople.
6—1530. Arrivée de Souléiman I à Andrinople après de sa retraite de Vienne.
1534. Souléiman I s'arrête à Bagdad.
1535. Souléiman I à Bakrass-taghi.
1593. Mariage de Khalil-Pascha avec la fille de Mourad III.
1622. Entrée de l'ambassadeur Zbarawsky à Constantinople.
1698. Dix-neuvième conférence à Carlowicz.
7—1665. L'ambassadeur de La Haye Vantelet se rend à son palais sans cortége.
1687. Traité conclu entre le grand-vizir Siawousch-Pascha et la Transylvanie.
1698. Vingtième conférence à Carlowicz.
1699 Echange des ambassadeurs après la conclusion de la paix de Carlowicz.
8—1598. Ibrahim-Pascha est nommé serdar et grand-vizir.

1653. Les Polonais attaquent les Tatares.
1757. Destitution du sage reïs-efendi Eboubekr.
9—1575. Entrée triomphale de l'armée turque précédée de la tête d'Auersperg.
1617. Convention relative aux villages litigieux de Gran.
1638. Entrée triomphale à Constantinople du grand-vizir Khosrew-Pascha.
1691. L'étendard sacré est rapporté à Constantinople.
1693. Audience du khan Sélim-Ghiraï au seraï impérial.
1698. Vingt-unième conférence à Carlowicz.
1714. Déclaration de guerre contre Venise.
10—1522. Rhodes commence à capituler.
1566. Distribution du présent d'avénement de Sélim II.
1670. Entrée triomphale, dans le port de Constantinople du kapitan-pascha, avec la galère de Giorgio Vitali.
1698. Vingt-deuxième conférence à Carlowicz.
1737. Réception de Rakoczy, prince de Transylvanie, dans le diwan.
11—1606. Nomination du grand-vizir Mourad-Pascha, le puisatier.
1627. Naissance du prince Ahmed, fils de Mourad IV.
1692. Sélim-Ghiraï est nommé khan pour la troisième fois, en remplacement de Safa-Ghiraï.
1754. Meurtre du dey d'Alger.
12—1574. Mort de Sélim II.
1577. Renouvellement de la capitulation française.
1656. Destitution du kapitan-pascha Sidi-Ahmed.
1673. Naissance d'Ahmed III.
1733. Questions politiques adressées par le grand-vizir Ali-Pascha à l'ambassadeur français.
13—1603. Le vizir Kasim est nommé Kaïmakam.
1628. Nouvelle organisation des vizirs du diwan.
1638. Abourisch, l'émir du désert, est reçu en audience par Mourad IV.
1754. Mort de Mahmoud I.
1756. Nomination du grand-vizir Raghib-Pascha.
14—1502. Paix conclue avec Venise.
1575. Bathory est élu roi de Pologne.
1687. Prise d'Erlau par Caraffa.
15—1516. Sélim I quitte Damas.
1668. Insulte faite à l'interprète Antonio Mamucca.
16—1463. Prise de Jaïcza par Mathias Corvin.
1716. Kara Dewlet-Ghiraï est nommé khan de Crimée.
1746. Promulgation de la paix conclue avec la Perse.
1748. Le gouverneur du Tschildir, Elhadj-Ahmed-Pascha, et le kiaya Nououman-Pascha, sont élevés au rang de vizirs.
17—1647. Nomination du grand-vizir Salih-Pascha et destitution de Mohammed-Pascha.
1653. Paix conclue à Caminiec avec la Pologne.
1692. Mort de Mohammed IV.
1771. Paix conclue avec la Russie par la médiation du comte Panin.
18—1482. Bayezid II traite ses vizirs à Constantinople.

1582. Ferhad-Pascha est nommé sérasker en Asie.
1608. Mourad - Pascha, le puissatier, fait son entrée dans la capitale.
1618. Arrivée à Constantinople de l'ambassadeur Mollard.
1698. Vingt-troisième conférence à Carlowicz.
1737. Le grand-vizir remet l'étendard sacré entre les mains du Sultan.

19—1522. Assaut donné à Rhodes.
1530. Levée du siége d'Ofen.
1698. Vingt-quatrième conférence de Carlowicz.
1733. Armistice signé par Tahmas Koulikhan et le pascha de Bagdad.
1771. Le quartier-général de l'armée est transféré à Schoumna.

20—1481. Djem se rend à la Mecque.
1627. Khalil - Pascha arrive avec l'armée à Tokat.
1657. Le kislaraga Dilaner est exilé en Égypte.
1746. L'ambassadeur Kesrieli-Pascha reçoit du sultan les présens destinés à Nadir-Schah.

21—1574. Arrivée à Mondania de Mourad III.
1702. Le reïs - efendi Rami est nommé vizir.
1725. Nomination du khan d'Ourmia par les Ottomans.
1728. Le Kozbegdji Ali revient de la Suède avec 2000 bourses d'argent.

22—1509. Bayezid II tient un diwan à pied pour décider de la reconstruction des murs de Constantinople.
1564. Arrivée à Constantinople des nonces de Maximilien II.
1574. Mourad III fait mettre à mort ses cinq frères.
1603. Mort de Mohammed III.
1690. Le grand-vizir Moustafa Koeprülü remet l'étendard sacré entre les mains du Sultan.
1694. Le grand-vizir Defterdar Ali - Pascha remet l'étendard sacré.
1698. Vingt - cinquième conférence à Carlowicz.
1754. Osman III ceint le sabre.
1756. Mort du prince Mahmoud, cousin d'Osman III.

23—1527. Laszky est reçu en audience par le second vizir Moustafa-Pascha.
1574. L'interprète de la Porte, Mahmoud, est envoyé en cette qualité à Vienne.
1622. Rebellion des Janissaires.
1727. Convention signée entre la Russie et la Turquie relativement aux frontières du côté de la Perse.

24—1443. Bataille livrée à la Porte de Trajan par Hunyade.
1635. Le grand-vizir marche de Diarbekr contre la Perse.
1638. Mort du grand - vizir Tayyar-Pascha sous les murs de Bagdad.
1685. Destitution du grand-vizir Ibrahim-Pascha.
1721. Entrée, dans Constantinople, de l'ambassadeur persan Mourteza Koulikhan.
1760. Restitution du vaisseau emmené à Malte par des esclaves chrétiens révoltés.
1770. Nomination du grand-vizir Silihdar Mohammed-Pascha.

1771. Déclaration de l'impératrice Catherine relative à la conclusion de la paix avec les Turcs.
1773. Mort de Moustafa III.
25—1522. Reddition de Rhodes.
1574. Distribution du présent d'avénement.
1576. Renouvellement de la paix avec l'Autriche.
1599. Le grand-vizir Ibrahim à Belgrade.
1625. Audience de Kereszteszy, ambassadeur de Bethlen-Gabor.
1638. Prise de Bagdad par Mourad IV.
1647. Marche d'un corps d'armée destiné à réduire le rebelle Haïderoghli.
1683. Exécution de Kara-Moustafa-Pascha.
1704. Baltadji Mohammed-Pascha est nommé grand-vizir.
26—1522. Souléiman I reçoit le grand-vizir dans l'île de Rhodes.
1702. Sélim-Ghiraï est nommé khan de Crimée pour la quatrième fois, à la place de son fils Dewlet.
1732. Attaque de Kerkouk par Tahmas Koulikhan.
1754. Les ambassadeurs chargés d'annoncer l'avénement d'Osman III sont revêtus de kaftans.
27—1387. Schiraz est conquise par Timourlenk.
1633. Exécution de Noghaï-Pascha.
1638. Melek Ahmed-Pascha sort du harem en qualité de gouverneur du Diarbékir.
1724. Conférences des ministres russes et turcs sous la médiation de l'ambassadeur français.
1740. Grand incendie à Constantinople.
28—1583. Le prince héritier du trône se rend à son gouvernement de Magnesie.
1605. Destitution du kaïmakam Sofi Sinan-Pascha.
1739. Signature de la convention russe annexée au traité de Belgrade.
1767. Confidence curieuse faite par Moustafa III au docteur Ghobis.
29—1574. Zerbelloni est délivré de sa captivité dans les Sept Tours.
1606. Mort de Bocskaï.
1707. Les clefs d'Oran sont envoyées à Constantinople.
1711. Exécution des secrétaires d'état turcs, à la suite du traité du Pruth.
1716. Nomination de Seadet-Ghiraï comme khan de Crimée.
1735. Conférences du grand-vizir avec les ambassadeurs anglais, hollandais et russes, relativement à la marche du khan des Tatares à travers le Daghistan.
30—1656. Ismaïlaga est nommé ambassadeur en Perse.
1683. Le khan des Tatares attaque l'hetman des Cosaques Zaporogues.
1698. Vingt-sixième conférence à Carlowicz.
31—1612. Entrée de l'ambassadeur persan à Constantinople.
1674. Mourad III visite la mosquée d'Aya Sofia.
1698. Vingt-septième conférence à Carlowicz.
1703. Mort du sultan Moustafa II.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME DIX-SEPTIÈME.

FIN DE LA TABLE DU TOME DIX-SEPTIÈME.

HISTOIRE

DE

L'EMPIRE OTTOMAN.

SE TROUVE ÉGALEMENT :

à Bruxelles,	chez J.-P. Meline, Cans et Cie.
Amsterdam,	Lutchman et fils.
La Haye,	Les frères van-Cleef.
Francfort,	Jügel.
Gênes,	Yves-Gravier.
Florence,	J. Piatti.
Leipzig,	Brockhauss.
Turin,	J^{h}. Bocca.
Vienne,	Rohrman et Schweigerd.
Varsovie,	E. Glucksberg.
Moscou,	A. Semen.
	Ve Gautier et fils.
	Ch. Urbain et Cie.
Odessa,	J. Sauron.
	Miéville.
Constantinople,	J.-B. Dubois.

HISTOIRE

DE

L'EMPIRE OTTOMAN

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A NOS JOURS,

PAR J. DE HAMMER.

OUVRAGE PUISÉ AUX SOURCES LES PLUS AUTHENTIQUES ET RÉDIGÉ SUR DES DOCUMENS ET DES MANUSCRITS LA PLUPART INCONNUS EN EUROPE;

Traduit de l'Allemand

PAR J.-J. HELLERT;

ACCOMPAGNÉ D'UN ATLAS COMPARÉ DE L'EMPIRE OTTOMAN, CONTENANT 21 CARTES ET 15 PLANS DE BATAILLES, DRESSÉS PAR LE TRADUCTEUR.

---

18 *TOME DIX-HUITIÈME.*

PARIS

BELLIZARD, BARTHÈS, DUFOUR ET LOWELL,
1 *bis*, RUE DE VERNEUIL.

Londres.
BOSSANGE, BARTHÈS ET LOWELL,
14, Great Marlborough Street.

Saint-Pétersbourg.
Fd. BELLIZARD ET Cie, LIBRAIRES,
au Pont-de-Police.

M DCCC XLIII

TABLEAU DESCRIPTIF

ET HISTORIQUE

DES

MOSQUÉES DE CONSTANTINOPLE,

Tiré de l'ouvrage intitulé

LE JARDIN DES MOSQUÉES,

PAR

HAFIZ HOUSEÏN ELHADJ ISMAÏL D'AÏWANSERAÏ.

I. — *Mosquées bâties dans la ville même de Constantinople.*

1. L'Aya Sofia, construite par Constantin-le-Grand, fut embellie de deux minarets en l'année de l'hégire 981 (1573). Les bassins en marbre sont dus à Mourad III; les estrades de la même pierre, destinées aux crieurs de la prière, datent du règne de Mourad IV, et les inscriptions qui les ornent sont de la main de Teknedjizadé Ibrahim. Le nombre des personnes qui y sont attachées pour la desservir est de deux mille. Le grand globe, suspendu à la coupole et qui sert de lampe, est un don d'Ahmed III, et les deux grandes lanternes qu'on y remarque encore, datent du règne de Mohammed II. Le croissant qu'on admire sur la grande coupole a été donné par le grand-vizir Mohammed Sokolli. Mahmoud Ier y fonda en 1155 (1742) une bibliothèque avec une fontaine, une école et une cuisine pour les pauvres. A l'endroit qu'on appelle la place de Khizr, le poète Hamdi Schami traduisit en turc le célèbre poème romantique de Yousouf et Souleïkha.

Dans l'intérieur de cette mosquée se trouvent :

(a) Le Mausolée du sultan Sélim, avec les tombeaux de la sul-

tane Nour Banou, mère de Mourad III; de la sultane Esmakhan, épouse de Mohammed II; de la sultane Hadji Gewerkhan, épouse de Pialépascha; de Fatima, sultane, épouse de Siawouschpascha; des cinq princes fils de Sélim II, étranglés à l'avénement de Mourad III, savoir: Souleïman, Osman, Djihanghir, Moustafa et Abdoullah; enfin des vingt et un fils et des treize filles de Mourad III.

(b). Le **Mausolée de Mourad** III qui renferme, outre les restes de ce prince, ceux de la mère de Mohammed III, de la sultane Safujé et de sa fille Fatima; du fils du sultan Ahmed Ier; du prince Kasim; de vingt autres princes, dont dix-neuf furent étranglés à l'avénement de Mohammed III; des vingt et une filles de Mourad IV; de trois princes de Mohammed III; de deux sultanes, épouses de Mourad III, savoir: la sultane Mihriban et la sultane Fakri.

(c). Le **Mausolée de Mohammed** III, conquérant d'Erlau, qui renferme les restes de ce souverain; ceux de la mère d'Ahmed Ier, la sultane Khanedan; de trois fils d'Ahmed Ier et de six de ses filles; de quatorze filles de Mourad III, parmi lesquelles est la sultane Aïsché.

(d). Le **Mausolée de Moustafa** Ier qui contient avec les siens, les restes de son neveu, le prince Ibrahim; du sultan Ibrahim, fils d'Ahmed II; de la sultane Kia, fille de Mourad IV; de la fille d'Ahmed Ier, épouse de Beïrampascha; de la sultane Khanzadé, fille d'Ahmed Ier et épouse de Kenaanpascha; de la sultane Bourghaz Aatiké et de huit autres sultanes.

(e). Le **Mausolée des princes**, où sont déposés les restes de quatre fils de Mourad III, de quatre de ses filles et d'une sultane, son épouse. Le couvent du Kislaraga, fondé en 1153 (1740), touche aux murs du seraï impérial. On remarque encore dans cette mosquée le tombeau de Sinaneddin Yousouf Ben Khizr, qui avait fondé en 951 (1544) le couvent d'Erdebil.

2. **Djami**. Cette mosquée, où se fait la prière du vendredi, fut terminée par Mohammed II, au bout de huit années de travaux, en 875 (1470). Les galeries en ont été construites pour Bayezid II, qui y a fondé huit médrésés, un imaret, un hôpital avec huit appartements pour les étudiants (*tétimmés*). Elle a quatre portes. En face du Mihrab (maître-autel) se trouve le mausolée du fondateur; on remarque sur son cercueil le turban des Oulemas. De l'autre côté, sur la même ligne, on voit le mausolée de son épouse, la sultane Gülbehar, mère de Bayezid II, qui renferme les cercueils de deux femmes du seraï et d'une sultane. Le portail et le perron sont dus à Ahmed III;

Mahmoud Ier y fonda une école des traditions de Boukharie et une bibliothèque, et son vizir Ahmedpascha deux fontaines. En 1179 (20 mai 1766), troisième jour de la fête du Sacrifice, un tremblement de terre renversa la grande coupole et nécessita la reconstruction complète de l'édifice; la médrésé, qui avait également beaucoup souffert, fut d'abord réparée, puis reconstruite en entier par Moustafa III. Le turban du grand scheïkh Akschemseddin, qui avait été placé sur un pieu à côté de la chaire, fut transporté, à l'avénement de Mahmoud Ier, dans la galerie réservée pour le sultan, et y fut appendu au mur qui regarde la Mecque. Tout auprès de cette mosquée, est le Cimetière de la porte dite des Teinturiers, où reposent les moufti Esaad Moustafa Efendi, Esaad Efendi, Mahmoud Efendi et autres grands Oulemas. Près de la Médrésé Ayak, est la bibliothèque fondée par Djarroulak Welieddin, qui y est enterré; la fontaine de Djami a été construite par Elhadj Aïsché, première khasseki de Mahmoud Ier.

3. La Mosquée du sultan Bayezid II est dotée d'un imaret, d'un hôpital, d'un collége et d'une médrésé. Elle renferme le mausolée de Sélim Ier, et tout près se trouve le tombeau de sa fille, Seldjouk, sultane. Cette mosquée a été terminée en 911 (1505). La bibliothèque qui y est attachée fut construite en 1181 (1767) par le moufti Welieddin, qui repose dans le couvent de Scheïkh Mourad.

4. La Mosquée de Sélim Ier est dotée d'un minaret, d'un hôpital et d'un collége. Construite en 929 (1522) par le sultan Souleïman Ier, elle renferme les restes de Sélim II, de ses filles, les sultanes Khadidji et Khanüm, de la sultane Hafza, mère du sultan Souleïman, et des princes Mourad, Mahmoud et Abdoullah, fils du fondateur.

5. La Mosquée du prince Mohammed, construite par Souleïman Ier, et dotée d'un imaret, d'une médrésé et d'une école, renferme le tombeau du prince Mohammed; elle fut terminée en 955. (1548). A droite du prince repose son frère Djihanghir, à sa gauche sa sœur Houmaï, et à côté d'elle la mère du prince Mahmoud et Fatima Khanüm, fille de Houmaïschah. On y voit encore les tombeaux de Roustempascha, grand-vizir du sultan Souleïman, de Moustafapascha et autres grands-vizirs. En dehors de l'enceinte de la mosquée se trouve, près de l'aqueduc de Souleïman, la bibliothèque fondée par le grand-vizir Damad Alipascha, mort à la bataille de Peterwardeïn.

6. La Souleïmaniyé. A cette mosquée sont attachés une école de tradition, quatre médrésés, un hôpital, un imaret, une maison de

fous, une école et des bains. Elle possède dix galeries pour les muezzins; car Souleïman voulait faire savoir à la postérité qu'il était le dixième sultan; cette mosquée fut terminée en 964 (1556). Les inscriptions sont toutes de la main du célèbre calligraphe Karahissari. A côté de Souleïman Ier reposent Souleïman II, son frère Ahmed II et la khasseki de ce dernier; les tombeaux de la sultane Mihrmah, fille de Roxelane, de Dilaschoub saliha, mère de Souleïman II, mort en 1101 (1689) de la sultane Asia, fille d'Ahmed II, sont placés dans la direction de la Kibla. Dans une partie séparée de l'édifice reposent la sultane Walidé Khourrem, le prince Mohammed, fils de Sélim II, et la fille d'Ahmed II. En dehors du mausolée est le tombeau de la sultane Safiyé, fille de Moustafa II; celui de Sinan se trouve dans l'école fondée par lui. La fondation de la bibliothèque, due au grand-vizir Moustafa, fut renouvelée sous Moustafa Ier.

7. La mosquée d'Ahmed Ier compte six minarets, dont quatre ont trois galeries. Elle est dotée d'une médrésé, d'un imaret, d'un hôpital et d'une école. Dans le mausolée du fondateur reposent à ses côtés ses fils Osman II, Mourad IV, la mère du sultan Ibrahim, Peïker Kosem, Safiyé, fille de Mourad IV, la sultane Rakiyé, sa petite-fille, les princes Ourkan, Bayezid et Mohammed, quinze autres princes, douze sultanes, quatre khassekis d'Ahmed Ier. Les inscriptions sont de la main de Seïd Kasim Ghoubari Efendi.

8. La mosquée de la sultane Walidé, Terkhan Khadidjé, mère de Mohammed IV, dotée d'une école et embellie de deux fontaines, fut terminée en 1094 (1682). Là reposent Mohammed IV, les princes Moustafa, Ahmed, Mahmoud et Osman; la sultane saliha, mère de Mahmoud Ier, et les sultanes Khadidjé et Aïsché; les princes Souleïman, Mohammed, Hasan, Houseïn, Isa, Sélim, Nououman, Seïfeddin, Abdoulmülk, Ibrahim, Mourad, Sélim et la mère de Moustafa III, Mir-Schah Emine, morte en 1145 (1732), enfin la sultane Rabia, mère d'Abdoulhamid Ier. La bibliothèque a été fondée par Ahmed III.

9. La mosquée du sultan Osman commencée par Mahmoud Ier et terminée par Osman III. Sa mère, la sultane Schehsouwar, repose dans un mausolée séparé. Comme toutes les précédentes, cette mosquée est dotée d'une médrésé, d'un imaret, d'une bibliothèque et embellie d'une fontaine. Les inscriptions sont de la main des calligraphes Mohammed Rasim, Fakhreddin et Gedikoullelizadé Seïd Abdoul Hakim.

10. La mosquée du sultan Moustafa III (*Laleli*) terminée en 1177 (1763). A côté de ce prince reposent les sultanes Hebetoullah. Mihrschah et Fatima; le prince Mohammed et sa mère, morte en 1187 (1773). On y voit un second tombeau pour une des khassekis de Moustafa III.

Lettre Elif.

1. Edréné kapousi djamisi, c'est-à-dire la grande mosquée de la porte d'Andrinople, construite par la sultane Mihrmah, fille de Souleïman Ier, avec deux médrésés, une école, des bains et le tombeau du vizir Ahmedpascha, gendre de la fondatrice. La sultane repose dans le mausolée de son père. Le tombeau de Khakani Mohammedbeg, auteur du *Halliyé* et fils de la fille de Roustempascha, est placé sous la fenêtre. Cette mosquée a beaucoup souffert dans un violent tremblement de terre.

2. Ibn Meddas mesdjidi [1], ou la mosquée d'Ibn Meddas, fut bâtie par Hosameddin Paschmakdjizadé, en 860 (1455); elle porte aussi le nom de Mosquée *Salihpascha,* ce grand-vizir ayant construit une fontaine dans son voisinage.

3. Asmali mesdjidi. Cette mosquée est due à Khodja Ferhad, un des serviteurs de Mohammed II. Le fondateur repose à Firhala, près de Fazlipascha.

4. Eminbeg medjidi, construite par Mohammed Eminbeg, sous le règne de Bayezid II, en 918 (1512). Oummetoullah, la première khasseki d'Ahmed III, lorsqu'elle bâtit la fabrique des fileurs d'argent à la place de l'ancienne monnaie, dota cette mosquée d'une école qui est située dans le voisinage du quartier des fabricants de scies (*desteredjiler*).

5. Ishakpascha djamisi, fut construite par Ishakpascha en 888 (1483), dans le voisinage de *Djebékhané;* le fondateur repose à Selanik.

6. Ibrahimpascha djamisi, fondée par Ibrahimpascha en 883 (1478), et dotée d'une médrésé, d'une école, de bains et d'une

[1] Mesdjid est le mot dont les portugais ont fait *mesquita* et les français *mosquée;* il signifie *petite* mosquée; tandis que les *grandes* mosquées du *vendredi* s'appèlent *Djami,* c'est-à-dire les *réunissantes.*

fontaine, près du *Marché-Long*. Le fondateur mourut à Lepanto.

7. OGHOUZ MOHAMMEDPASCHA DJAMISI, fondée par le grand-vizir de ce nom en 1040 (1630); le fondateur mourut à Haleb. Une seconde mosquée de ce nom fut bâtie près des *grandes casernes*.

8. IBRAHIMPASCHA DJAMISI, fondée par le grand-vizir Ibrahim et son épouse Mouhsin Khatoun en 939 (1532). Cette dernière repose à côté du grand-vizir Nassouhpascha, derrière l'Okmeïdan, dans le voisinage de la porte des Sables.

9. ESKI NISCHANDJI MESDJIDI, fondée par le vieux Nischandji Djâfertschelebi en 930 (1523) près de la grande mosquée de Sélim.

10. IBRAHIMPASCHA DJAMISI, fondé par l'eunuque Ibrahimpascha, sous Souleïman, en 958 (1551), près de la porte de Siliwri.

11. OUZOUNDJAWA MESDJIDI, fondée par l'inspecteur des constructions pieuses, Khodja Moustafa; près *Alti mermer* (*Exi marmora*).

12. ODABASCHI DJAMISI, construite par Behrouzaga, chef de la kassoda.

13. EKSIRDJI MESDJIDI, construite par Schedjâeddin, près la *mosquée de Sélim*.

14. ALTI BOGADJ DJAMISI, construite par Ahmedpascha; près *Kaziltscheschmé*.

15. AÏNÉ TSCHESHMESI MESDJIDI, construite par Mohammed Efendi, près de *Khalidjiler koeschki*.

16. AÏDONIGHLI TEKIÉSI MESDJIDI, fondée par Sadjlü Emir Mouhieddin Mohammed Ben Abdoulewwel Efendi, de Tebriz.

17. EWLIA DJAMISI, fondée par le scheïkh et imam du sultan Ewlia Mohammed, près de la *Nouvelle porte*.

18. ISKENDERAGA MESDJIDI, fondée par l'aga des janissaires Iskender, dans le voisinage de *Schehr Emini*.

19. OUZOUN YOUSOUF MESDJIDI, fondée par le compagnon d'armes de Mohammed II, Ouzoun Yousouf, dans le voisinage de *Yaïla* (le palais d'été).

20. OUSKOUBLI MESDJIDI, fondée par le Tschakirdjibaschi; on lui doit six autres mosquées, dont une à Constantinople, savoir : *Merdjimek-Mesdjidi, Nerdoubanli-Mesdjidi*, à *Eyoub*, et la dernière dans le voisinage de la porte *Djoubali*.

21. ALADJA MESDJIDI, fondée par Aladji Khodja Moustafa; près de *Kiziltasch*.

22. ETYEMEZ TEKIÉSI MESDJIDI, la mosquée du couvent où l'on ne mange pas de viande, fondée par le scheïkh Derwisch Mirza-

baba, compagnon d'un conquérant, en 886 (1481); près de la *mosquée de Bayezid II*.

23. ESKI IMARET MESDJIDI, ancienne église grecque transformée en mosquée par Mohammed II, et ajoutée à l'Aya Sofia; située dans le voisinage de *Yar hissari*.

24. ORDEK KASSAB MESDJIDI, fondée par Schedjâeddin, chef des bouchers, près de la mosquée de l'astronome Saadi.

25. AINÉBEG MESDJIDI, construite par Mirakhoroghli, fondateur d'une autre mosquée, près des Sept-Tours, dans le voisinage de la porte de *Lankabeyi*.

26. AKHWEÏN MESDJIDI, ou la mosquée des Deux-Frères, fondée par les frères Ahmed et Mohammed, deux oulémas du règne de Souleïman Ier, près la mosquée *Sinan*.

27. EMINI DJU MESDJIDI, fondée par Moustafa Efendi, inspecteur de l'Arge.

28. OUDJLER MESDJIDI, fondée par Irakizadé Hasan Efendi, en 959 (1551), près de la mosquée d'*Ahmed* et de l'école où *Oghlan Scheïkhi* fut exécuté.

29. AINÉ TSCHESCHMESI MESDJIDI, fondée par le silihdar Biiklü Moustafa, confident de Mourad IV; il a construit en outre à Topkhané, en face de la belle fontaine de Kilidj Alipascha, une autre fontaine en 1039 (1629,) près de *Yenibaghdjé*.

30. ORTA DJAMISI, ou la mosquée centrale, fondée par Souleïman Ier, au centre des anciennes casernes des janissaires, célèbre pour avoir servi de lieu de réunion à cette milice révoltée. Ibrahim, grand-vizir d'Ahmed III, la dota d'une belle fontaine.

31. AL TAÏ DJAMISI, fondée par le moufti Debbaghzadé Mohammed Efendi, mort en 1080 (1669); près de *Mesihpascha*.

32. AHMEDKIAÏA MESDJIDI, fondée par Ahmedaga, près de Djerrahpascha.

33. AGADJ KAKAN MESDJIDI, fondée par le corroyeur Iskendertschelebi, près de Khodja Moustafapascha.

34. ESIRBAZAR MESDJIDI, ou la mosquée du Marché-des-Prisonniers, fondée par une Gülnousch, grande maîtresse à la cour d'Ahmed III, et qu'elle avait fait vœu de construire à l'époque où elle était encore esclave.

35. EGRIKAPOU MESDJIDI, fondée par le grand-veneur de Mohammed II.

36. AHMEDPASCHA MESDJIDI, ancienne église, transformée par l'aga

des janissaires en mosquée, à l'occasion de son élévation à la dignité de pascha, près de la mosquée *Fetiyé*.

37. ISMAEL EFENDI DJAMISI, construite sur le modèle de la Kaaba, par le moufti Ismael, mort en 1147 (1734), et enterré dans le sanctuaire avec cinq de ses fils, dont deux mouftis comme lui, deux grands-juges et un mouderris, près de la *Sélimiyé*.

38. AGA MESDJIDI, fondée par Yakoub, aga du vieux séraï, mort en 954 (1547); près du *vieux séraï*.

39. OUROUDJGHAZI MESDJIDI, fondée par Ouroudj, le champion de la foi, qui repose à Brousa; près d'*Akseraï*.

40. IKIDJILER MESDJIDI, fondée par Alemghazi Mahmoudaga; près d'*Akseraï*.

41. EMIN SINAN MESDJIDI, fondée par Emin Sinan, du temps de Mohammed II, près de *Kadriga limani*.

42. IMAM KHANI MESDJIDI, fondée par Seïd Akhi Tourmisch Baba, sous Bayezid II.

43. AKSCHEMSEDDIN MESDJIDI, fondée par le Scheïkh Mohammed Ben Hamza, descendant d'Eboubekr, mort à Gaïnik en 863 (1458); près de *Khirkaï Scherif*.

44. OTALAR MESDJIDI, ancienne église transformée en mosquée des janissaires, près de *Salma Tomrouk*.

45. AHMEDPASCHA DJAMISI, fondée par un bostandjibaschi devenu vizir; le même fonda à Begkaz un collége; près de la *porte de Fer*.

46. OUSKOUBIYÉ MESDJIDI, fondée par Mohammedaga, coureur de Mahommed II, près de l'*Aya Sofia*.

47. EMIR MESJIDI, fondée par Khodja Seïd Moustafa Efendi; près de la *porte du jardin*.

48. ELWAN MESDJIDI, fondée par Sinan Efendi, un des oulémas de Mohammed II; le même qui a construit la mosquée des Azabs, près de la *porte de Fer*.

49. EMIR BOUKHARI TEKIESI MESDJIDI, fondée par Ahmed Efendi.

50. IBRAHIMPASCHA DAROLHADIS MESDJIDI, fondée par Ibrahimpascha en 1133 (1720), avec une bibliothèque et une fontaine. Il y repose, ainsi que son fils Damad Mohammedpascha.

51. AKHIZADÉ DJAMISI, fondée par Yousouf Ben Djouneïd de Tokat.

52. EMIR BOUKHARI TEKIESI MESDJIDI, fondée par Bayezid II. On y voit le tombeau de l'émir Boukhara Seïd Ahmed Nakschbendi, mort en 922 (1516), près de la Mohammediyé. Boukhara fait remonter son origine à Abeïdoullah.

53. Akbïck mesdjidi, fondée par Mohammeddin, contemporain de Mohammed II. Le couvent des Khalwetis, qu'on voit dans le voisinage de cette mosquée, a été construit par le grand-vizir Kœprülü Moustafapascha, qui bâtit également à Khios une cellule pour le scheïkh, successeur d'Elias Efendi, de Khios.

54. Agatschaïri mesdjidi, fondée par Kasimtschaousch, près des *Sept-Tours*.

55. Agakapousi mesdjidi, c'est-à-dire la mosquée de la Porte-de-l'Aga-des-Janissaires.

56. Oïmakapou mesdjidi, fondée par Mahmoud Efendi, sur la place du *Marché aux légumes*.

57. Ogsüzdjé Khatib mesdjidi ou Akardjé, près de *Yolgetschen*.

58. Aladja mesdjidi, fondée par Tschelebioghli Alaeddin, dans le voisinage des *magasins des libraires* (*Kitabdjiler*.)

59. Aga djamisi, c'est-à-dire la mosquée du Vendredi de l'Aga, fondée en 1185 (1771) par le puissant Kislaraga Beschir, qui, sous Ahmed III et Mahmoud I, régna de fait pendant plus de trente années. Cette mosquée est dotée d'une école, d'un collége, d'une bibliothèque, d'un couvent et embellie d'une fontaine.

60. Ouzoun Schedja mesdjidi, fondée par un des schatirs (coureurs) de Mohammed II, dans le voisinage de *Peïkkané* (le corps-de-garde des lanciers de la garde du corps du sultan).

61. Ogsuzdjé mesdjidi, fondée par une accoucheuse, dotée d'une école et embellie d'une fontaine; près du *Kalidjiler Kœschk* et de la mosquée de *Fenari-Ali*.

62. Egri minaré mesdjidi, fondée par un compagnon d'armes de Sokhté Sinan, du temps de Mohammed II, dans le voisinage de *Manla Scheref*.

63. Ahmed tschaousch mesdjidi, la mosquée du Tschaousch Ahmed avec une médrésé, près de la mosquée du *Derwisch-Ali*.

64. Oudj Basch mesdjidi, fondée par Noureddin Hamza Ben Atallah, mort en 940 (1533), et appelée ainsi du nom du village Oudj Basch. Cette mosquée fait face à la médrésé fondée en 1171 (1757) par Khalil Efendi; près de la *Douane*.

65. Aga djamisi, la mosquée de l'Aga, fondée par le kislaraga Mahmoudhpascha, avec une médrésé; dans le voisinage des *Fabriques des chariots du train*.

66. Adji Mosslouk mesdjidi, fondée par Sahhab Souleïman Efendi. Ibrahimpascha, grand-vizir d'Ahmed III, fit construire près de cette

mosquée une école de traditions, des bains, une école primaire et un établissement à boire ; près de *Khodjapascha.*

67. Ak-Siki mesdjidi, fondée par Kemaleddin Efendi, du temps du conquérant Defterdar ; mort en l'année 1014 (1605). Vis-à-vis de cette mosquée, on conserve une relique qui consiste en un manteau que le prophète est censé avoir donné à son compagnon d'armes Oweïs. Elle fut dotée par le grand-vizir Tschorlili Alipascha d'une chapelle en pierre, d'un imaret et d'une fontaine ; près de *Mesihpascha.*

68. Oudj Mihrabli mesdjidi, appelée aussi Kazandjiler, fondée du temps de Mohammed II, par Khodja Khaïreddin Efendi, en 880 (1475). Ce souverain agrandit la mosquée ; l'épouse d'Ahmed Efendi, fit de même en y ajoutant sa maison ; près du *magasin aux farines.*

69. Arpadji mesdjidi, fondée par l'inspecteur de l'Arge, Mohammed Efendi, près de *Mimaradjem.*

70. Etmeïdani mesdjidi, fondée par le sultan Souleïman. On y faisait la prière le jour où on distribuait aux janissaires du drap pour leur habillement.

71. Ebe Kadin djamisi, c'est-à-dire la mosquée des Accoucheuses, fondée par Khaïreddin Tschelebi, et reconstruite par l'accoucheuse Aisché ; près d'*Akseraï.*

72. Odounyazidjizade mesdjidi, fondée par Elhadj Moustafa Khouloussi Efendi, auteur des *Jardins des Mosquées*, vers la fin du règne de Mohammed II, près de *Monla Ischki* et de *Balat.*

Lettre Be.

73. Bekirpascha djamisi, fondée par Bekirpascha, mort en 1024 (1615), vis-à-vis de la mosquée Takiedji, hors de la porte du Canon.

74. Baschdji mesdjidi, fondée par Elhadj Ben Sinan, du temps du conquérant, mort en 900 (1494) ; dans le voisinage de la mosquée de la Khasseki.

75. Badroum djamisi, ancienne église chrétienne, convertie par le grand-vizir Mesihpascha en mosquée ; près des bains Laleli.

76. Balat djamisi, la mosquée du Palais, fondée par Ferrouhaga, kiaya du grand-vizir Semiz Alipascha, et terminée en 970 (1562)

77. Bayezidaga djamisi, fondée par le segbanbaschi de Mohammed Ier, près de la porte du Canon.

78. Bostan mesdjidi, fondée par le bostangi Baschi Abdoullah, mort en 1000 (1591), près de Vlangobosten.

79. Païzen Yousoufpascha mesdjidi, fondée par Yousoufpascha, assassiné par un de ses esclaves, et enterré près de la mosquée de Rewani; dans le voisinage du Marché-des-Selliers.

80. Papasoghli Medresesi mesdjidi, fondée par Moustafapascha; il repose à Eyoub, dans le tombeau de son gendre Seadeddin. Moustafa fonda aussi un collége vis-à-vis de la mosquée de Tabakzadé; près de Simkeschkhané.

81. Bali mesdjidi, fondée par Bali Souleïmanaga Topdjibaschi, du temps du conquérant; près de la porte de Siliwri.

82. Beïrampascha tekiesi mesdjidi, ou mosquée du couvent de Beïrampascha, fondée par le grand-vizir de ce nom, qui y repose. Dans son tombeau se trouvent la clé de la Kaaba, les dessins du suaire d'Oweïs et des traces laissées par les pieds du Prophète. Le fondateur mourut à Orfa, lors de l'expédition de Mourad IV contre Bagdad, en l'année de l'hégire 1048 (1638); près de la mosquée de la Khasseki.

83. Bükli Khosrew mesdjidi, fondée par un Tschaousch des Sipahis, près de Daoudpascha.

84. Begdjigez mesdjidi, fondée par Mohammedbeg; près de la mosquée de Mohammedpacha.

85. Baba Hasan mesjidi, fondée par le porte-drapeau Baba Hasan; près de Khoshkadem.

86. Papasoghli mesdjidi, fondée par Moustafapascha, dans le voisinage du magasin aux farines. Il fonda également et dota la médrésé Moustafa.

87. Bakal Ahmediyé djamisi, près de la mosquée de Mohammed II.

88. Baki Efendi mesdjidi, fondée par le grand poète lyrique des Ottomans, Baki, dont le tombeau se trouve hors de la porte d'Andrinople, dans le voisinage de la fontaine construite par Lali Efendi.

89. Bostandji mesdjidi, fondée par le bostandjibaschi Aliaga Ibn Absdesch-Schakir en 966 (1558). Le reïs-efendi Schamizadé repose devant le maître-autel, qu'il avait fait construire; près de Kadrighalimani (port des galères).

90. Teblidjé mesdjidi, c'est-à-dire la mosquée de Tœplitz [1], fon-

[1] Mot esclavon-allemand, signifiant *bains chauds*.

dée par Fatima, une des descendantes du Prophète et épouse de Teblidjé Ali Efendi, fils du defterdar Abdoullah Efendi et neveu du moufti Tschiwizadé Mohammed Efendi, dans le voisinage de la mosquée du Kislaraga.

91. BOUDJAKBAGHI MESDJIDI, fondée par le prince Rakiyé; près des Sept-Tours.

92. BELBANAGA MESDJIDI, ancienne église, convertie en mosquée du temps du conquérant, par le Seghbanbaschi.

93. BOSTANZADE MESDJIDI, fondée par le moufti Mohammed Efendi; près de la mosquée Hadji Kadin, à Psamatia.

94. BAZIRGAN MESDJIDI, fondée par le négociant Adjeïn Houseïn Efendi, avec une école et une médrésé; près de la mosquée du moufti Ismael Efendi.

95. PARMAKKAPOU MESDJIDI, fondée par le kadiasker Mohammed Efendi; près du tombeau de Khosrewpascha.

96. BODRUM MESDJIDI, fondée par Khodja Khaneddin, un des oulémas de Mohammed II; près de la Souleïmaniyé.

97. PERTEW KHANI MESDJIDI, fondée par un des administrateurs du Khan Pertew, mort en 1168 (1754); près du Long-Marché.

98. PIRINDJI MESDJIDI, fondée par Sinanaga du temps de Mohammed II; près de la mosquée de Mesihpascha.

99. BALIPASCHA MESDJIDI, terminée par la sultane Houma Khatoun, épouse de Bakipascha, vizir de Bayezid II. Khoudayi Kenaanbeg, un des esclaves de Bayezid, qu'il avait désigné comme précepteur de son petit-fils Souleïman, est l'auteur du chronogramme qu'on y lit. Cette mosquée a été construite par l'architecte Sinan, dans le voisinage du tombeau du grand-vizir Khosrewpascha, décapité.

100. PARMAK KAPOUSI MESDJIDI, ancienne église convertie en mosquée par Khosrew Khalil; près des bains du moufti Ali.

101. BARMALI MESDJIDI, fondée par Mewlana Nourredin Osman Efendi, mort en 961 (1553). On y remarque la médrésé du kadiasker Eboulfazlzadé Mahmoud Efendi, neveu du moufti Abdoulaziz, l'historien.

102. BAYEZID DJEDID MESDJIDI, fondée par Bayezid II; près de Daoudpascha.

103. BAZIRGAN DJAMISI, fondée par Khosrewtschelebi, avec un beau couvent; près de celui de Khodja Moustafapascha.

104. BEZAZIYÉ MESDJIDI, fondée par Bezaz Alipascha, qui y repose; près du Long-Marché.

105. PARMAKLI MESDJIDI, fondée par Djighalazadé Yousoufaga; près de Baghli Medjid.

106. BEHRAMTSCHAOUSCH DJAMISI, fondée par le tschaoushbaschi du grand-vizir Sokolli Mohammed; près de Kadrigha Limani.

107. BIDJAKDJI MESDJIDI, fondée par Khaïreddin Efendi; près de Haïderpascha.

108. PEÏKKHANÉ MESDJIDI, fondée par le kiaya de la famille de Djigalazadé Elhadj Mohammedaga, en 1134 (1721).

109. BAKLALI MESDJIDI, fondée par Bakladji Kemaleddin, du temps de Mohammed II; près de Vlangabostan.

110. BAROUTKHANÉ DJAMISI, reconstruite par le grand-vizir Hamid Khalilpascha, en 1196 (1781), après avoir été détruite par l'explosion d'une poudrière voisine, en 1110 (1698).

Lettre Te.

111. TERKIM MESDJIDI, fondée par Iskenderpascha, près des nouvelles casernes.

112. TIMOUR KAPOU MESDJIDI, fondée par Aya Daye, femme dont nous parlerons ailleurs, et renouvelée par le kislaraga Beschir avec une médrésé.

113. TAKHTA MIANRE MESDJIDI, fondée par Mohammed II, avec une superbe fontaine; près de Balat.

114. TAKIEDJI MESDJIDI, fondée par Arkiedji Djaafer; près de Baïla.

115. TERLIKDJELLI MESDJIDI, fondée par le grand-vizir Pir Mohammed; près de Merdjam Djamisi.

116. TIMOURTASCH MEDJIDI, fondée du temps de Mohammed II; près de la mosquée de Roustempascha.

117. TEKIÉ MESDJIDI, fondée par Khodja Kasim, le Lale du grand-vizir Roustempascha, qui termina cette construction et la dota d'une médrésé; près de Djighalaoghli.

118. TABKHANÉ MESDJIDI, dans la maison des fous de la mosquée de Mohammed II.

119. TABKHANÉ MESDJIDI, dans la maison des fous de la mosquée de Souleïman Ier.

Lettre Djim ou *Tschim.*

120. Djerrahpascha djamisi, fondée par le grand-vizir Mohammed en 1002 (1593); en face est la médrésé de la fille de Sélim II, la sultane Gewher, épouse de Pialépascha.

121. Djankourtaran mesdjidi, fondée par le tschaouschbaschi Souleïmanaga; avec une médrésé et une fontaine.

122. Tschobantschaousch djamisi, fondée par le tschaouschbaschi Souleïmanaga; avec une médrésé et une fontaine.

123. Tschinar mesdjidi, fondée par Daoudbeg; près de Hekkimzadé Alipascha Djami.

124. Ischakiraga mesdjidi, fondée par le seghbanbaschi Ischakir; près de Tekfourseraï.

125. Tschiwizadé mesdjidi, fondée par le moufti Mohammed Efendi, mort en 995 (1586); près de la mosquée de Kourekdjibaschi Souleïmanaga.

126. Djamdji mesdjidi, fondée par le soubaschi Djafer, près de la mosquée de Sélim Ier.

127. Djoubali mesdjidi, fondée par Sorikoz Mohammed Efendi.

128. Tschaousch mesdjidi. fondée par le tschaousch du diwan Khizraga de Balat.

129. Tschakiraga mesdjidi, fondée par le grand-vizir Raghibpascha, près d'Akseraï.

130. Tschaousch mesdjidi, fondée par le tschaousch Ibrahimaga; près Baïla.

131. Tschiwizadé djamisi, avec une médrésé; près Sirek.

132. Tschadirdji mesdjidi, fondée par Ahmedaga; près de la porte des Sables.

133. Tschertscher mesdjidi, fondée par le moufti Kazizadé Schemseddin Ahmed Efendi, mort en 988 (1580); près de Sirek.

134. Tschinarli mesdjidi, fondée par le grand-vizir Alipascha, en 1128 (1715); renferme son tombeau.

135. Tschaousch mesdjidi, fondée par le tschaousch Schedjâ; près de la mosquée d'Ali Hekkimzadé.

136. Djamadjirdji mesdjidi, fondée du temps de Souleïman Ier, par le juge Hosameddin Hasan; sa médrésé, fondée près des bains de Sélim Ier et incendiée en 961 (1553), fut reconstruite par Elhadj Moustafa; près de la mosquée des Princes

137 Tschorlili Alipascha djamisi, fondée par le grand-vizir Alipascha de Tschorli. Là se trouvait autrefois la fabrique des fileurs d'argent; lorsqu'elle fut transférée à la Monnaie, Alipascha y construisit sa mosquée, en 1120 (1708), avec une école de tradition et une bibliothèque. Décapité en 1122 (1710), sa tête y fut déposée.

138. Djanbaziyé mesdjidi, fondée par Moustafaaga; près de la mosquée de Khodja Moustafapascha.

139. Tschelengerler mesdjidi, fondée par Abditschelebi Abdoullah Ben Abdourrahman, en 940 (1533), possède une école fondée par le kislaraga Beschir; près de Soulou Monastir.

140. Djifrakdji mesdjidi, fondée par Hasan Tschelebi; dans le voisinage de Psamatia.

141. Tschiwizadé mesdjidi, fondée par la fille de Tschiwizadé Oummi Koulsoum; près de la mosquée de Bayezid II.

142. Tschoukour Bostan mesdjidi, fondée par Hafiz Mousliheddin Moustafa Efendi, connu sous le nom de Mouhsir Sinan Kouli, premier prédicateur de la mosquée de Souleïman Ier; près de la Selimiyé.

143. Djebedjibaschi mesdjidi, fondée par le djebedjibaschi Schedjâedin; près de la mosquée du vieux nischandji Djâfertschelebi.

144. Djankourtaran mesdjidi, fondée par le topdjibaschi de Mohammed II, Seïd Hasanaga.

145. Djokadjiler Khani mesdjidi, fondée par Elhadj Hasanaga. Le khan voisin des drapiers fut construit du temps d'Ahmed III, par le grand-vizir Ibrahimpascha, vis-à-vis de la mosquée des Princes; près la mosquée d'Osman III.

146. Tschinan Tscheschmé mesdjidi, fondée par Fenarizadé Yousouf Bali Efendi, juge de Brousa; près de Defterkapousi.

147. Tschoukour Tscheschmé mesdjidi, fondée par l'inspecteur Sinan. La fontaine qu'on voit en face est due au schatirbaschi Siawouschpascha; près du Long-Marché.

148. Djamdjiler mesdjidi, fondée par Houseïnaga, général des Ghourebaï yemin; près d'Akseraï.

149. Tschirakdji mesdjidi, fondée par Hamzaaga; près de la Sélimyé.

150. Tschaouschzadé mesdjidi, fondée par Moustafaaga; dans l'intérieur du château des Sept-Tours.

151. Djanbaziyé mesdjidi; près de Djerrahpascha.

152. Tschaschnegir mesdjidi, fondée par Asia, l'aga de la sul-

tane Mihrmah, fille de Souleïman Ier; près de Mahmoud-Pascha.

153. Djezeri djamisi, fondée par Djezeri Kasimpascha, le defterdar qui, sous le nom de Safi, fonda également à Eyoub une médrésé et une mosquée; près de Djejali Seraï.

154. Djamdji mesdjidi, fondée par Ali Tschelebi; près de Khodja Mouradpascha.

155. Djafer Aya mesdjidi, fondée par Yousouf Fakih, du temps du conquérant; près de Mimaradjem.

Lettre Ha (aspiré).

156. Hekkimzade Ali Pascha djamisi, fondée en 1147 (1734) par le grand-vizir Alipascha, fils du médecin de la cour Nouh Efendi; avec deux fontaines, une bibliothèque, une citerne, un mausolée et un couvent.

157. Hadji Ewhad djamisi, fondée par un boucher de ce nom en 994 (1585); près des Sept-Tours.

158. Hadji Kadin mesdjidi, fondée par Khizrbeg, premier juge de Constantinople, fils de Djelaleddin et petit-fils du célèbre Nassireddin Khodja. Khizr mourut en 864 (1459), et repose dans la mosquée voisine de Woïnok Schedjâ. Cette mosquée tient son nom des bains voisins, fondés par une femme qui avait fait le pèlerinage de la Mecque (*Hadji Kadin*); près de Sirek.

159. Houseïn Aga djamisi; près du marché des Esclaves.

160. Hadji Elias mesdjidi, fondée par Hadji Elias, avec une médrésé, une école de traditions et une fontaine; près de Mesihpascha.

161. Hasan Khalfé mesdjidi, fondée par l'inspecteur des constructions de Bayezid II; près d'Onutschkapousi.

162. Hafizpascha djamisi, fondée par Ahmedpascha, avec une école, une bibliothèque, une fontaine et une citerne; près de Karaman.

163. Haïderefendi mesdjidi, fondée par le moufti de Trabezoun; près de la mosquée de Hafizpascha.

164. Hadji Baïram Kaftani mesdjidi, fondée par le gardien des kaftan de Mohammed II; près de Mouradpascha.

165. Hadji Hasanzadé mesdjidi, fondée par Mohammed Ben Mous-

tafa Ben Hadji Hasan, mort en 911 (1505), comme kadiasker de Roumilie ; près de Haïderpascha.

166. HALWADJIBASCHI MESDJIDI, fondée par Iskenderaga, le confesseur ((*halwadji*) de Souleïman Ier, mort en 945 (1538); près de Mohammedpascha.

167. HADJI KADIN DJAMISI, fondée par Mihrmah, fille d'Iskenderpascha, mort en 947 (1540) ; près de Khodja Moustafapascha.

168. HASANPASCHA MESDJIDI, fondée par Seïd Hasanpascha, avec une médrésé, une école primaire, une fontaine et une citerne, mort en 1058 (1648); près de la mosquée de Bayezid II.

169. HAÏDERAGA MESDJIDI, fondée par un kiaya des janissaires; près de Daoudpascha.

170. HEKIMTSCHELEBI TEKIESINOUN MESDJIDI, fondée par le scheïkh Hekimtschelebi Seïd Mohammed Ben Seïd Ahmed; à Kouska.

171. HOSAMBEG MESDJIDI, fondée par Hosambeg, père du kapitanpascha Ali, mort en 1073 (1662); dans le voisinage des Quarante-Fontaines.

172. HOUSEÏNPASCHA MEDRESESI MESDJIDI, fondée par Houseïnpascha, avec une bibliothèque, une école et une fontaine. Le fondateur, cousin d'Ahmed Kœprulü, est célèbre sous le nom d'Amoudjazadé Houseïnpascha, grand-vizir sous Moustafa II ; près du marché des Selliers.

173. HADJI FERHAD MESDJIDI, près d'Aaschikpascha.

174. HASSIRDJI MESDJIDI, fondée par Mouradefendi ; près de Schehr Emini.

175. HARBI MESDJIDI, fondée par Filli Yousoufaga, schatir (coureur) de Mohammed II. La fontaine voisine est connue sous les noms de Tschoukourtscheschmé et de Tscharschou Tscheschmé ; près de la porte du Canon.

176. HALIDJI HASAN MESDJIDI, fondée par Elhadj Hasanaga ; elle fut rebâtie en 1165 (1751).

177. HADJI TIMOUR MESDJIDI, fondée par Timour Elhadj Hasanaga, près de Bekirpascha.

178. HAOUZLI MESDJIDI, fondée par Lala Houseïnpascha, vizir de Souleïman Ier ; près de Tawschantaschi.

179. HAÏDERKHANÉ MESDJIDI, ancienne église, changée par Haïderdedé en mosquée ; près de Mimar Ayas.

180. HAMID EFENDI MEDRESESI MESDJIDI, fondée par le moufti Hamid Efendi, mort en 985 (1577) ; près des Sept-Tours.

181. HADJI ELIAS MESDJIDI, ou ALADJA MESDJIDI, fondée par Hadji Ewhad; près des Sept-Tours.

182. HADJI HAMZA DJAMISI, fondée par un sous-officier des bostandjis, mort en 987 (1579); près de Khodja Moustafapascha.

183. HAMZAPASCHA MESDJIDI, ancienne église convertie en mosquée en 1094 (1682) par Hamzapascha, gouverneur d'Égypte; près de Peïkkané.

184. HAÏDERPASCHA MESDJIDI, le fondateur était gouverneur de Roumilie, lorsqu'il mourut en 977 (1569).

185. HASAN HOUSEÏN MESDJIDI, fondée par Khodja Kasim; elle renferme les tombeaux de deux compagnons d'armes d'Eyoub, le porte-drapeau du Prophète.

186. HADJI MOUHIEDDIN MESDJIDI, fondée par le boulanger de Mohammed II; près d'Edréné Kapou.

Lettre Chi. (Ch.)

187. KHALILPASCHA DJAMISI. Celui qui la construisit fut deux fois grand-vizir. Vis-à-vis, sont la médrésé, la bibliothèque et l'école du moufti Feïfoullah Efendi, massacré dans le voisinage du Sultan Mohammed.

188. KHODJA ROUSTEM MESDJIDI, bâtie par un marchand. La médrésé qui est vis-à-vis a été fondée par un kislaraga, Mohammedaga, mort en 988 (1580); il est enseveli dans sa propre mosquée, près de la Souleïmanyé; dans le voisinage de Faslipascha.

189. KHADIM HASANPASCHA MESDJIDI. L'étage supérieur est la médrésé. Celui qui l'a construite fut vizir deux jours. La mosquée a été achevée en 1006 (1597); dans le voisinage de Djighaloghli Seraï.

190. KHODJA KHAÏREDDIN MESDJIDI, bâtie par Djâsim Ben Isa, précepteur du Sultan Souleïman Ier, mort en 952 (1545).

191. KHOSCH KADEM MESDJIDI, bâtie par le segbanbaschi Mohammedaga; dans le voisinage, se trouvent la médrésé du moufti Mohammed Efendi d'Angora et de Kazimaga, et le lieu de rafraîchissement du defterdar; près de la mosquée du Prince.

192. KHARADSCHDJ MESDJIDI, bâtie par le Mouhiyeddin, receveur de l'impôt de la capitation en 1182 (1768); dans le voisinage de Sultan Mohammed.

193. KHODJA ALI MESDJIDI, bâtie par le marchand Hadji Khodja-Tschelebi; dans le voisinage de Balat.

194. KHARADSCHDJI MESDJIDI, bâtie par le receveur de l'impôt de la capitation, Kara Mohammedbeg; vis-à-vis est le scheïkh mystique des Khalwetis Mouhiyi, qui mourut en 994 (1585), et y est enseveli; dans le voisinage de Ouskoubli.

195. KHOURREMTSCHAOUSCH DJAMISI, bâtie par un des tschaouchs du diwan, mort en 968 (1560); dans le voisinage de la mosquée d'Akschemseddin.

196. KHODJA KHAÏREDDIN MESDJIDI, autrefois une église; près Mesihpascha.

197. KHASSEKI DJAMISI, la mosquée du Vendredi de Khourrem Khasseki (Roxelane), avec les jets d'eau, la cuisine des pauvres, l'école, l'hôpital et la médrésé; fondée en 957 (1550), sous Sultan Ahmed Ier et augmentée d'une coupole.

198. KHODJAPASCHA DJAMISI, bâtie par Oweïspascha, gouverneur du Caire, exécuté à Constantinople en 999 (1590). Ses frères y sont ensevelis.

199. KHOBIAR DJAMISI, bâtie par Khodja Khobiar en 878 (1473); dans le voisinage de Khodjapascha.

200. KHODJA OWEÏS MESDJIDI, bâtie par Oweïspascha, ci-dessus nommé, gouverneur d'Égypte, qui y est enseveli; dans le voisinage de Mesihpascha.

201. KHOBIAR MESDJIDI, bâtie par Khodja Kobiar, ci-dessus nommé, fondateur de la mosquée du Vendredi, sus-mentionnée, avec une dotation de 150 piastres pour la lecture annuelle du *Miradjiye* (hymne d'ascension), le jour anniversaire de l'ascension nocturne de Mohammed; dans le voisinage de Daoudpascha.

202. KHODJAYI MESDJIDI, bâtie par Khodjazadé Moustafa Efendi, en 998 (1589); dans le voisinage de Sultan Mohammed.

203. KHATOUNIYÉ DJAMISI, bâtie par la dame Elhadj, qui y est ensevelie; dans le voisinage de Psamatia.

Lettre Dal (D).

204. DAOUDPASCHA DJAMISI, bâtie par le grand-vizir de ce nom, avec la médrézé, l'école, la cuisine des pauvres et la fontaine. Le chronogramme 890 (1485) est du moufti Kemal Efendi; là reposent aussi le kiaya de Daoudpascha, le fondateur de la mosquée de Babila, et le nakib Ssofi Emir Mohammed Esaad, qui, sous Mourad IV, alors qu'il

était juge de la Mecque, rétablit la maison sainte de la Kaaba, détruite par une inondation, et qui y mourut en 1050 (1640).

205. Dersiler Kiarchanezi mesdjidi, c'est-à-dire mosquée de l'Atelier-des-Tailleurs. Lorsque Sultan Sélim Ier revint d'Égypte, il avait fixé la demeure des tailleurs du seraï au-dessus de la porte Impériale; comme leurs fréquentes entrées et sorties incommodaient les gardiens du palais impérial, on prit l'occasion de l'ensevelissement de Yousoufaga, l'un des pages impériaux, qui avait été tué par hasard dans une partie de djirid, pour établir leur demeure vis-à-vis de la fontaine Sogouktschesmé, où le page avait été enterré, et au-dessus de la porte de l'atelier, fut bâtie pour eux cette mosquée.

206. Dayé Khatoun djamisi, la dame Aya (garde d'enfant), c'est-à-dire l'aya de Sultan Souleïman. Le tombeau de cette dame est élevé sur quatre colonnes de marbre, en face la mosquée du Sultan, sur le débarcadère Ya Woudoud; dans le voisinage de Mahmoud-pascha.

207. Dölekoghli mesdjidi, bâtie par Schemseddin Efendi; de l'autel on descend par un escalier dans la médrésé. La grande porte de la mosquée donne sur la rue; la petite, dans le marché des Savetiers; non loin de là, le mausolée du kiaya Souleïmanpascha, mort en 1031 (1621), et enterré à Azof; dans le voisinage du marché des Selliers.

208. Dabbagh Younis mesdjidi, c'est-à-dire la mosquée du corroyeur Jonas; près de la Sélimiyé.

209. Degirmen mesdjidi, c'est-à-dire mosquée du Moulin, bâtie par Sari Nassouh, du temps du conquérant de Constantinople; dans le voisinage de Maadsjoundji.

210. Demirkhan mesdjidi, bâtie par le chef des Bouchers, sous Sultan Mohammed II, avec une fontaine renommée; dans le voisinage de la Djami Sogoukkouyou (fontaine froide).

211. Dulbendji djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du Tourneur de Turban, bâtie par Elhadj Mohammedaga; dans le voisinage de la mosquée d'Odabaschi.

212. Daroulhadis mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de l'École de la Tradition, bâtie par la sœur de Kesriéli Ahmedpascha, dans le voisinage de la caserne des recrues des Janissaires de Roumilie.

213. Doukhaniyé mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de la fumée; bâtie par Moustafa Efendi, qui, après la conquête de l'Égypte sous Sultan Sélim Ier, fit la description statistique de ce pays. L'école qui se trouve dans cette mosquée, est celle de Kemkhadji Mohammedaga,

qui fonda une médrésé auprès de la Fethïyé; dans le voisinage de Khodja Moustafapascha.

214. DARESCH-SCHIFA MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de l'Hôpital, appartenant à la mosquée de Sultan Mohammed II.

215. DARES SEADET AGALERI AKHORINÜN MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de l'Hôpital des Aga du Kislaragapascha.

216. DERWISCH ALI MESDJIDI; dans le voisinage de Dragoman.'

217. DEFTERDAR MESDJIDI, bâtie par Ibrahimpascha; avec une médrésé, auprès du tombeau du moufti Molla Ali Arabi; près de la mosquée de Mohammedaga.

218. DÜLBENDDJI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée des Tourneurs de Turban, bâtie par Hosameddin; dans le voisinage du Mofsella (lieu public de prières).

219. DISDARIYÉ MESDJIDI, bâtie par le janissaire Efendi Mohammed Saïd Ben Ibrahim, en 911 (1505); a son mausolée dans le lieu de sa naissance, au village Baba Nakasch, près de Constantinople. Ne pas confondre avec le scheïkh Mohammed Baba Nakkasch, le nakschbendi persan, qui s'enfuit de Perse, s'établit dans ce village, devint célèbre par son talent et mourut vers le milieu du règne de Sultan Souleïman; près du port des Galères.

220. DIWAROGHLI TSCHESCHMESI MESDJIDI, C'est-à-dire mosquée de la Fontaine du Fils du Maçon; bâtie par Khodja Hamza. La médrésé construite vis-à-vis est celle de Siawouschpascha; dans le voisinage de la Souleïmaniyé.

221. DEFTERDARKAPOUSI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de la porte du Defterdar; bâtie par Mahmoud, qui y réunissait tous les chanceliers de la chambre en 1153 (1740), Là repose Reïs Efendi Abdoullah, mort subitement en 1178 (1764), lorsqu'il se rendait à la Porte.

222. DARESCH-SCHIFA MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de l'Hôpital; bâtie par Sultan Ahmed Ier, auprès de la mosquée fondée par le même.

223. DALTABAN MESDJIDI, bâtie par Sinan Efendi; a pris son nom de la mosquée qui se trouve dans le voisinage, Mosquée du grand-vizir Daltaban Moustafapascha.

224. DABBAGHZADÉ DJAMISI. C'est-à-dire mosquée du Fils du jardinier, bâtie par Houseïn Efendi, kiaya du moufti Dabbaghzadé, mort en 1141 (1728), dans le quartier Ssormagir, c'est-à-dire : Ne demande pas, et entre; dans le voisinage de la mosquée d'Alipascha Hekimzadé.

225. DENIZ ABDAL MESDJIDI, bâtie par l'architecte Elias Abdoullah, mort en 985 (1577); dans le voisinage de Schehr Emini.

226. Drogman djamisi, bâtie par le drogman Yousoufaga ; il mourut pendant la construction, et fut enterré devant le maître-autel ; elle fut achevée par son frère, Moustafaaga, en 948 (1541) ; possède un chronogramme de Sund Efendi, célèbre moufti sous Souleïman Ier. Abdoulmumin Efendi, fils puiné du scheïkh Moustafa Moussliheddin, bâtit vis-à-vis de cette mosquée un cloître. Il mourut en 1004 (1595), et fut enseveli auprès du dragoman, avec les scheïkh successifs de ce cloître.

227. Dikillitasch mesdjidi. C'est-à-dire mosquée des Colonnes de Porphyre brûlées ; bâtie par Fenarizadé Ahmedpascha, qui mourut en 905 (1499), et est enterré à Brousa ; dans le voisinage du bain de la sultane Walidé.

228. Demirdjiler mesdjidi, c'est-à-dire la mosquée du Serrurier, bâtie par Ali, chirurgien de Sultan Mohammed II. Elle tire son nom des serruriers qui se sont fixés aux alentours ; dans le voisinage de la mosquée de Sultan Mohammed II.

Lettre Re (R).

229. Roustempascha djamisi, bâtie par le grand-vizir Roustempascha, qui repose près de la mosquée des Princes. Postérieurement il fonda une belle médrésé auprès du palais Djighaloghli.

230. Roustemtschelebi mesdjidi, dans le voisinage de la mosquée Kahriyé.

231. Roustempascha Khani mesdjidi, bâtie par le grand-vizir Roustempascha, au khan duquel elle appartient.

232. Rezmi mesdjidi, bâtie par Rezmi Scheïkh Mahmoud Efendi, mort en 886 (1481). La médrésé est une construction de Ali Efendi ; dans le voisinage de la Djami Khodjayi.

Lettre Se (S douce).

233. Sirek djamisi, autrefois une église, changée en mosquée par le conquérant Mohammed II, et ainsi nommée de Sirek Mohammed Efendi, qui en fut le premier mouderris ; dans le voisinage est la fontaine du creux (Tschoukourtscheschmé), une des quarante fontaines de Sultan Souleïman Ier.

234. SEINEB SULTAN DJAMISI, bâtie par la sultane Seineb, sœur de Sultan Ahmed III; avec une école, un lieu de rafraîchissement et une fontaine jaillissante; elle y est ensevelie avec son époux, le grand-vizir Melek Ahmedpascha, mort en 1216 (1801). La sultane est morte en 1188 (1774).

235. SINDJIRLI KOYOU DJAMISI. C'est-à-dire mosquée du Vendredi de la fontaine à chaîne, bâtie par Aatikpascha, dont la mosquée est citée plus loin, aux lettres *Aïn*. La médrésé qui se trouve dans le voisinage, est celle du grand-vizir Semiz Alipascha, enseveli à Eyoub; dans le voisinage de la djami de Nischandjipascha.

236. SIHGIRDJI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Tendeur-d'Arc, bâtie par Kemaleddin Efendi.

237. SOUNBOURDJIBASCHI MESDJIDI, bâtie par l'inspecteur des ruches de Sultan Mohammed II. On y monte par trente et une marches; auprès de Takhtolkalaa.

Lettre Sin (S aiguë).

238. SULTAN DJAMISI, bâtie par la sultane Khadischa, fille de Sélim Ier, qui repose avec sa mère auprès du mausolée de son père; dans le voisinage de Akseraï.

239. SINANAGA MESDJIDI, bâtie par le kislaraga de ce nom; près du palais de Fazlipascha. Là est enterrée la tête de Bosnewi Mohammedpascha.

240. SITTI KHATOUN MESDJIDI, avec une médrésé bâtie par la fille du moufti Senbilli Ali Efendi, enterrée à Sirek, à côté de son père; dans le voisinage de la porte de Siliwri.

241. SIMKESCH MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée des Affineurs-d'Argent, bâtie par Iskendertschelebi; auprès de la mosquée de Loutfipascha.

242. SIWASI TEKIESI MESDJIDI, église changée en mosquée par Bayezid II, pour le scheïkh Yaoussi Mouhiyeddin Efendi, père du grand moufti Ebousououd. Ce scheïkh mourut à Kaïssariyé, où il est enseveli; dans le rang des scheïkhs du cloître, auprès de la Selimiyé.

243. SERRADSKHANE BASCHI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Commandant du Marché aux Selles, bâtie par un architecte en 892 (1486); au coin de la rue Ssou Terassou (colonne fontaine); vis-à-vis se trouvent un lieu de rafraîchissement et une fontaine fondés par la dame

Ssaliha Djanfeda (sous Sultan Mohammed III), qui a aussi bâti une mosquée dans le voisinage du péage de la terre.

244. SIRKEDJI TEKIESI DJAMISI. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du Cloître du Marchand de Vinaigre; bâtie par le célèbre scheïkh Yorghani Emir Scheïkh Mahmoud Kissoudar de Gilan, de qui descendent encore les scheïkhs de ce lieu; dans le voisinage de Aya Kapou.

245. SINANAGA DJAMISI, bâtie par l'inspecteur des bâtiments de Sultan Mohammed II; vis-à-vis est la médrésé de Damad Mohammed Efendi, dont le fondateur y est enseveli avec le moufti Mohammed Ssalih Efendi; près de la Djami Yarhissar.

246. SEÏD OMER DJAMISI, bâtie par Omer Ben Fakhreddin, inspecteur de l'Orge du Sultan Bayezid II en 896 (1490). Le grand-vizir Moustafa de Rodosto, qui mourut en 1101 (1689) à Malghara, a bâti auprès de cette djami la cellule du scheïkh Mohammed Halweti; dans le voisinage de Babila.

247. SIMKESCH MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée des Affineurs d'Argent, bâtie par Elhadj Hasan; dans le voisinage de Mimar Adjem.

248. SERRADJ ISHAK MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du sellier Ishak; près de la porte des Sables.

249. SERRADJ TOGHAN MESDJIDI, bâtie par Toghanaga d'Ouskoub; près Deniz Abdal.

250. SERRADJ KHANÉ MESDJIDI, c'est-à-dire la mosquée du Marché-aux-Selles, bâtie par le conquérant Sultan Mohammed II.

251. SIMKESCHKHANÉ MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de la Fabrique des Affineurs d'Argent, qui se tiennent dans l'étage supérieur de la mosquée, bâtie par Oummetoullah, la première kadin du Sultan Ahmed III, en 1119 (1707).

252. SIMKESCHKHANÉ MESDJIDI, au-dessous de la précédente, et aussi plus ancienne, bâtie par le sultan Mohammed II, contiguë à l'Aya Sofia.

253. Sultan SÉLIM MEDRESESI MESDJIDI, la médrésé de Sélim. Sultan Souleïman la bâtit auprès de la médrésé de son père, Sultan Sélim, et près de Khalidjiler Köechk.

254. SANDJAKDAR MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de l'Enseigne, autrefois une église; fondée par Khaïreddin, porte-enseigne de Sultan Mohammed II; près Tschinar.

255. SEGBANBASCHI HOUSEÏNAGA MESDJIDI, brûlée en 1129 (1716); dans le voisinage de la mosquée Rewani.

256. SINANPASCHA MESDJIDI, bâtie par Sinanpascha, qui se retira

en 995 (1586) du gouvernement de l'Égypte; près de la mosquée de Mahmoudpascha.

257. SEÏDIBEG MESDJIDI. Le fondateur de cette mosquée, qui porte son nom, fut inspecteur des bâtiments hydrauliques de Sultan Souleïman; bâtie en 969 (1561), dans le voisinage de Molla Kourani.

258. SAKA TSCHESCHMESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Porteur-d'eau, bâtie par Sultan Moustafa III; dans le voisinage du khan de la sultane Walidé.

259. SERRADJKHANE MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du marché aux Selles; bâtie par Sultan Souleïman, pour les pages du seraï qui lançaient le djirid.

260. SEGBANBASCHI MESDJIDI, église convertie en mosquée par Ibrahimaga en 902 (1496); près des Quarante-Fontaines.

261. SULTAN MESDJIDI, bâtie par Khadidja, fille de Sultan Bayezid II; enterrée à Brousa; près de la mosquée de la porte d'Andrinople.

262. SOUROURI MESDJIDI, bâtie par Mahmoudpascha; dans le voisinage d'une grande mosquée.

263. SINANPASCHA MESDJIDI, bâtie par le kapitan-pascha de ce nom, frère du grand-vizir Roustempascha; mort en 961 (1553), il est enseveli à Scutari, près de la mosquée de la sultane Mihrmah. Ne pas le confondre soit avec Sinan Djighalazadé, soit avec Sinan le grand-vizir, qui fit la conquête de l'Égypte, et succomba dans la bataille de Ridania.

264. SINANPASCHA DJAMISI, autrefois une église; fondée par le même que la précédente; dans le voisinage des Jardins de Younis.

265. SIKLIKI MESDJIDI, bâtie par le secrétaire Mousslikeddin; dans le voisinage de la mosquée de Mouradpascha.

266. SEGBANBASCHI MESDJIDI, bâtie par Yakoubaga.

267. SEGBANBASCHI MESDJIDI, autrefois une église; fondée par Ferhadaga; dans le voisinage de Sirek.

Lettre Schin (Sch).

268. SCHOUHEDA MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du martyre (autrefois une église); fondée par le moufti Akhizadé Houseïn Efendi, le fondateur de la médrésé creuse, qui fut supplicié; enseveli en 1043 (1633) à Floria; près de la mosquée de la Kiaya Kadin (gouvernante suprême).

269. SCHAH KHOBAN ODALARI MESDJIDI, bâtie par Schah Khoban

(reine des belles), sœur de Sultan Souleïman et épouse de Loutfi-pascha; dans le voisinage de Pascha Kapousi, elle fonda une médrésé, non loin de là une école; c'est là que demeura l'auteur du Jardin des Mosquées; dans le voisinage de Sirek.

270. Scheïkhoul Harem mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du scheïkh Mekka; bâtie par Mounschi Mohammed Efendi; dans le voisinage de Khobiar.

271. Schah ou Keda mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Roi et des Mendiants, bâtie par Mohammedschah en 971 (1563); dans le voisinage de Laoukabostan.

272. Scheïkh Wefa djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du scheïkh Wefa; bâtie par Sultan Bayezid II en 891 (1486); il en fit présent au scheïkh des Seïnis, Moussliheddin Elhadj Moustafa Efendi; possède une médrésé, une fontaineet un bain; auprès de la grande place du scheïkh Wefa, qui y repose.

273. Scheïkh Daoud mesdjidi, dans l'intérieur du khan de ce nom. C'était le porte-torche de Sultan Mohammed II; dans le voisinage de Takhtoulkalaa.

274. Schadrewan mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de la Fontaine jaillissante; près de la porte des Écuries.

275. Scheïkh Souleïman mesdjidi, ancienne église changée en mosquée par le scheïkh de ce nom, sous Mohammed II; rebâtie après le grand incendie, sous Moustafa III, par Kasghan Hasanaga, kiaya de la sultane Aïsché; avec une médrésé située vis-à-vis; dans le voisinage de la mosquée Sirek.

276. Schah Sultan djamisi, bâtie par la fille de Sultan Sélim Ier, nommée plus haut Schah Khoban, épouse de Loutfipascha, et qui repose dans un tombeau particulier, auprès de la mosquée bâtie par elle à Scutari. Elle changea le cloître du scheïkh Yakoub en une médrésé; elle fonda aussi une école dans le quartier Arabadji Bayezid, à l'intérieur de la porte de Siliwri. Louftipascha mourut et fut enseveli à Demitoka en 950 (1543).

277. Scheïkh Mourad djamisi, autrefois une église; auprès du bain de Moufti Ali.

278. Schehr Emin djamisi, bâtie par Sultan Mohammed II. La fontaine qui existe auprès de la porte, a été établie par Moufti Ebousououd; elle a pris son nom de celui d'un inspecteur de la ville qui y est enterré.

279. Eschirmurdtschaousch mesdjidi, bâtie par un sipahi mort en 920 (1514); dans le voisinage de la mosquée de Mouradpascha.

Lettre Ssad (Ss).

280. Ssarigürz mesdjidi, bâtie par Tschikarkdji Kemaleddin, mort en 899 (1493). Elle a pris son nom de Ssarigürz, jurisconsulte du temps de Mohammed, qui demeurait près de là; dans le voisinage d'une des fontaines du conduit de Sultan Souleïman.

281. Ssari Bayezid mesdjidi, bâtie par un des oulémas du temps de Mohammed II; dans le voisinage de la Souleïmaniyé.

282. Ssaghirdjiler djamisi, bâtie par Yaouz Sinantschelebi, l'un des porte-enseigne de Sultan Mohammed II. L'un des premiers régisseurs de cette mosquée fut l'auteur de l'Histoire du Voyageur, le célèbre Ewlia Hafiz Mohammed Efendi; dans le voisinage du magasin de farine.

283. Ssarimschak mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de l'Ail, bâtie par Gedjedji Piraga; dans le voisinage de Lokoumdjiler.

284. Ssamen Weren mesdjidi. C'est-à-dire mosquée donnant de la paille; ainsi appelée du nom d'un inspecteur de la paille déjà cité plus haut comme fondateur de la mosquée de la Fontaine-Creuse; dans le voisinage du Long-Marché.

285. Ssoghanaga mesdjidi, bâtie par Sinanaga, chef des pourvoyeurs d'oignons de Sultan Bayezid II; dans le voisinage de la fabrique des affineurs d'argent.

286. Ssofiler mesdjidi. C'est-à-dire mosquée des Ssofi, bâtie par le moufti Molla Khosrew; vis-à-vis est le cloître Ekmektekié; dans le voisinage de l'Hippodrome.

287. Ssarimschak mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de l'Ail, bâtie par l'ancêtre maternel du moufti Dürrizadé Moustafa Efendi, le juge du camp Abdoulkadir; dans le voisinage de Lokoumdjiler.

288. Ssolakbaschi mesdjidi, bâtie par Elhadj Mohammedaga; dans le voisinage de la mosquée d'Halidji Hasan.

289. Ssari Mousa mesdjidi, bâtie par un de ceux qui vinrent avec le conquérant.

290. Ssoghouk Koyi djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi de la Source-Froide, bâtie par le grand-vizir Piri Mohammedpascha, qui est enterré à Siliwri; mort en 940 (1533). Le scheïkh enterré à Süddidje, Ishak Karaman, connu sous le nom de Djemal Halweti, y bâtit une médrésé. Sous la mosquée est une grande citerne dont l'orifice est

en dehors de la porte de la mosquée, ce qui lui a fait donner le nom de mosquée de la Source-Froide. C'est là qu'est enseveli Abdoulbakibeg, explicateur du Schahidi, l'un des administrateurs de la mosquée. Piripascha est aussi le fondateur du cloître des Halweti, vis-à-vis de la mosquée de Molla Kourani.

Lettre Tha (Th.)

291. Tarakdjiler djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi des faiseurs de peignes, bâtie par l'aya du conquérant Khanïd Khatoun, fille d'Ahmedbeg, et nourrice de Mohammed II, qui a aussi bâti une mosquée auprès de la porte de Fer; morte en 981 (1486); auprès du marché aux Peignes.

292. Tarsous mesdjidi, bâtie par Ali Fakihpascha dans le voisinage du marché aux Peignes. Le fondateur était un des serviteurs de Mohammed II; dans le voisinage du cloître des Mewlewis, auprès de la porte Neuve.

293. Touloumdji Hosam djamisi, bâtie par Hosameddin Efendi, qui, à la fête de la Circoncision de Mohammed III, imagina de se servir d'outres pour disperser le peuple [1]. Il mourut au Caire en 1081 (1670); dans le voisinage de Balata.

294. Tawaschi djamisi, bâtie par Souleïmanaga; dans le voisinage de la porte des Sables.

295. Tatli Koyou mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de la Fontaine-Douce, bâtie par Seirdji Kemaleddin; dans le voisinage de Kedükpascha.

296. Touti Latif mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de l'Agréable-Perroquet, bâtie par Abdoullah Efendi, qui repose auprès de sa propre mosquée; mort en 1081 (1670).

297. Tatli Koyou mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de la Douce-Fontaine, bâtie par le secrétaire Moussliheddin; dans le voisinage du cloître Nasmi.

298. Tahiriyé Tekiesi mesdjidi, bâtie par le maître des fontaines

[1] Dans l'original il y a *Soliman;* c'est évidemment une erreur, comme il appert de l'année de sa mort. C'est aussi à la fête de la Circoncision de Sultan Mohammed III, qu'on trouve la première mention de cette police faite au moyen d'outres.

Saïd Mohammed Tahir, mis à mort à son retour de la Mecque en 1196 (1781); dans le voisinage de la mosquée du Vendredi d'Aaschikpascha.

299. Top Kapousi djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi de la porte des Canons, bâtie par le grand-vizir Kara Ahmedpascha, frère du grand-vizir Roustempascha; avec une médrésé, une école, une fontaine jaillissante; le fondateur fut exécuté en 962 (1554). La construction fut achevée par Roustempascha, et on y ajouta le mausolée de la sultane Fatima.

300. Toklidedé mesdjidi, ancienne église convertie en mosquée. Toklidedé, gardien, sous Mohammed II, du mausolée d'Ebou Schenbé Al-Hazri, l'un des compagnons de Khaled, y fit aussi des constructions. Ce scheïkh y est enseveli, et près de lui reposent d'autres scheïkhs fameux, parmi lesquels le maître de l'auteur du Jardin des mosquées, le scheïkh Karamanizadé Ahmed Efendi, mort en 1167 (1753). Là reposent aussi le père de l'auteur, Elhadj Ismaël Efendi, la baltadjiler kiayasi, sultane Khadischa, fille de Mohammed IV, morte en 1165 (1751); avec un chronogramme de Moustakimzadé, une fontaine du Sultan Souleïman, une école de la sultane Schah Khoban; là repose aussi l'inspecteur des bâtiments de Sultan Abdoul Hamid, Elhadj Moustafa, fils d'Ahmedtschelebi, mort en 1194 (1780), sur lequel l'auteur du Jardin des Mosquées donne des renseignements détaillés, parce que c'était un de ses parents.

Lettre Aïn.

301. Azab Kapousi mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de la porte d'Asaben, bâtie par Ahmeddedé; dans le voisinage de Narli Kapou (la porte de la Grenade).

302. Arabadji Bayezid mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du voiturier Bayezid, autrefois une église; dans le voisinage du village de Siliwri.

303. Aouz Efendi djamisi. Le fondateur était d'Alayé, connu sous le nom de Menaw Aouz Efendi. Il mourut kadiasker de Roumilie en 994 (1585); il établit une médrésé, une école et une fontaine, écrivit un commentaire du *Miftah* et du *Beïdhawi*; dans le voisinage d'Egri Kapou.

304. Adjemoghlani Kischlasi mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de la

caserne des recrues des Janissaires; derrière la caserne Kapamadjiler, bâtie par Mohammed II; tout près, vis-à-vis du four des janissaires, l'atelier des conducteurs de tuyaux pour l'incendie (touloumbadji), établi par Ahmed III; ils portent des bonnets de fer-blanc avec leur numéro.

305. Ali Fakih mesdjidi, bâtie par Ali Efendi, chef des bergers de Sultan Mohammed II; dans le voisinage de la mosquée Kodja Moustafapascha.

306. Abayi mesdjidi, bâtie par le scheïkh Souleïman Abayi, sous le règne d'Ibrahim; dans le voisinage de la place du débarcadère de Daoudpascha.

307. Azablar djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi des Célibataires, bâtie par Elwantschelebi; dans le voisinage du magasin à farine.

308. Alaeddin mesdjidi, bâtie par le scheïkh Alaeddin Ali de Koufa, qui y est enterré avec le kadiasker Haleti Azmizadé, auteur des modèles de lettres; dans le voisinage de la mosquée des Ssofi.

309. Aouz Kassab mesdjidi, bâtie par un des serviteurs d'Aouzaga; dans le voisinage de Balipascha.

310. Adjemaga mesdjidi, autrefois une église. Elle a pris son nom d'un de ses bienfaiteurs, le kislaraga Ahmed; bâtie en 889 (1484); dans le voisinage de la porte du grand-vizir.

311. Abadoulü mesdjidi. Le fondateur et son tombeau sont inconnus; dans le voisinage de la mosquée de Daoudpascha.

312. Aatik Alipascha djamisi, bâtie par le vieil Alipascha, qui fut deux fois grand-vizir et fut tué par les rebelles en Anatolie en 917 (1511). Outre cela, il bâtit la mosquée Sindjirli Koyou, auprès de la douane de terre, la Kahriyé, auprès de la porte d'Andrinople et celle de Yassi Oren. Cette mosquée est dans le voisinage du Dikillitasch (des colonnes de porphyre brûlées), sous le nom de Ssadefdjiler djami, c'est-à-dire la mosquée du Vendredi des Travailleurs en nacre de perle, avec une cuisine des pauvres, un cloître et une médrésé bâtis en 902 (1496); dans l'intérieur, une station de Khizr.

313. Abbasaga djamisi, bâtie par la dame Seldjouk, née à Brousa où elle mourut. Le kislaraga Abbasaga en rebâtit une portion détruite dans un incendie; près de Molla Kourani.

314. Izet Mohammedpascha djamisi, bâtie par le grand-vizir de ce nom en 1196 (1781).

315. Aabid Tschelebi mesdjidi, bâtie par un scheïkh du cloître

d'Emir Boukhara, mort en 903 (1497); près de la mosquée Hissar-djami.

316. Ali Tschaousch mesdjidi, auprès de la Sélimiyé.

317. Arabadjiler mesdjidi, bâtie par Attar Khodja Khalilaga; dans le voisinage d'Azablar.

318. Aaschikpascha mesdjidi, bâtie par le scheïkh Ahmed Efendi, un des descendants d'Aaschikpascha. Le fondateur est fils du scheïkh Seïnoul-Aabedin, mort en 886 (1481), quarante-deux jours avant Sultan Mohammed II. Le nomd'Aaschikpascha est Ali Ben Mouhliss Baba Ibn Baba Elias du Khorassan; il mourut en 833 (1429); c'était frère puiné de HadjiBegtaschi, auteur d'un ouvrage connu sous le un nom de Maanifnamé. Egri Abdoullah fonda une chaire; il avait été deux fois nischandji, après la conquête de Szigeth; il mourut de douleur à la mort deSultan Souleïman, et futenterré à Cinq-Églises dans la mosquée de Kasimpascha; sa médrésé à Eski Marmara est connue sous le nom de la médrésé du Vieux-Nischandji; vis-à-vis de la mosquée est le mausolée de Seïd Wilayet Efendi.

319. Arabadjiler Karkhanesi mesdjidi, c'est-à-dire la mosquée de l'Atelier des Voituriers, bâtie par Sultan Souleïman pour le corps des voituriers.

320. Aaschikpascha Tekiesi mesdjidi. Bien que cette mosquée porte le nom d'Aaschikpascha, ce n'est pas lui qui la bâtit, mais bien Seïd Wilayet Efendi, qui repose avec sa famille dans un mausolée particulier, vis-à-vis de la mosquée d'Aaschikpascha; il mourut en 969 (1561). Il était uni à Rebiaa Khatim, fille du scheïkh Ahmed, qui bâtit la mosquée d'Aaschikpascha. Parmi plusieurs scheïkhs qui reposent en cet endroit, se trouve Taschköprizadé Ossameddin Ahmed Efendi, l'encyclopédiste, auteur du schakaik, mort en 968 (1560); auprès de lui le poète Ouschaki Moustafa Efendi, mort en 1101 (1689) auteur d'un commentaire sur le Moulteka, et Osmanbey, fils de Toktinzadé Mohammedpascha, auteur d'un abrégé du *Magharibes-Seman* (les curiosités du temps), de Jazindjioghli, mort en 1112 (1700).

321. Attar Ahmed djamisi, dans le voisinage de Mesihpascha.

Lettre Fe (F.)

322. Firouzaga djamisi, bâtie par le trésorier du Sultan Bayezid II, mort en 896 (1490); dans le voisinage de la mosquée du Sultan Ahmed.

323. Fenar Kapoussi mesdjidi, fondée par Sourekdji Youssouf Efendi.

324. Fatima sultane mesdjidi, autrefois la mosquée d'un tailleur, agrandie en 1114 (1702) par la sultane Fatima, épouse du grand-vizir Ibrahimpascha, qui construisit un palais dans le voisinage et fut tué sous le Sultan Ahmed III. La sultane mourut en 1145 (1732), et fut enterrée auprès du mausolée de la sultane Walidé.

325. Fenayi mesdjidi, bâtie par Ak Baba Mohammed Efendi. Elle tire son nom du scheïkh des Halweti Fenayi, qui repose dans un mausolée vis-à-vis; dans le voisinage de la mosquée de Molla Kourani.

326. Fatima Sultan mesdjidi, bâtie par la fille du sultan Sélim Ier, épouse de Kara Ahmedpascha, fondateur de la mosquée qui se trouve auprès de la porte des Canons; dans le voisinage de la mosquée d'Ahmedpascha.

327. Fethiyé djamisi, autrefois une église, abandonnée à l'époque de la conquête, et convertie en mosquée pour la première fois en 1000 (1591) par le Sultan Mourad IV, après un grand combat; dans le voisinage est la médrésé du grand-vizir Sinanpascha, avec une fontaine à l'intérieur et une école bâties par le kiaya du grand-vizir Ibrahim, tué sous Ahmed III.

328. Fazlipascha Serayi mesdjidi, bâtie par Ousoun Schedjaa, coureur du conquérant, qui bâtit aussi plusieurs autres mosquées.

329. Fenari Isa mesdjidi, autrefois une église. Le fondateur, Alaeddin Efendi, était de la famille Fenarizadé et mourut en 900 (1496). L'imam et scheïkh de cette mosquée, Isa El-Makhwi y établit un cloître de Halweti; dans le voisinage du kiosque Halidjiler.

330. Firouzaga mesdjidi. Le fondateur de ce nom y est inhumé; dans le voisinage des Quarante-Fontaines.

Lettre Kaf (K.)

331. Kisiltasch mesdjidi, bâtie par Katib Bali Mohammed Efendi, qui, après avoir été secrétaire de cabinet dans le seraï, épousa la sultane Ferroukhschad, fille du prince Korkoud, fils de Bayezid II, pour laquelle furent bâtis un mausolée et une école, dans le voisinage de la mosquée de Bali Efendi. Elle s'appelle Kiziltasch, c'est-à-dire de la Pierre-Rouge, parce qu'il y avait autrefois sur cette place un morceau de granit rouge sur lequel les portefaix avaient l'habitude de se reposer; dans le voisinage du quartier Laleli.

332. Kara Noukhoud mesdjidi, c'est-à-dire la mosquée des Pois, Noirs, bâtie par Schoudjaa, un des hommes du Sultan Souleïman,

contre-maître de la fonderie impériale de canons, mort en 999 (1590); dans le voisinage de la fontaine Mechtertscheschmesi.

332. **Kawadji mesdjidi**, bâtie par Kawadjizadé Mohammed Efendi, qui repose dans le cloître Ekmel, vis-à-vis de la mosquée des Ssofi; l'un des plus grands scheïkhs des Halweti, mort en 1026 (1617); dans le voisinage de la mosquée Mouradpascha.

333. **Kahriyé djamisi**, autrefois une église, fondée par Alipascha, déjà nommé plus haut. A l'intérieur de la porte de la mosquée repose le compagnon du Prophète Ebou Saïd El-Hasari, qui vint à Constantinople avec Eyoub. Moustafa Schami, l'auteur du Diwan, était imam de cette mosquée; il mourut en 1180 (1766). La cuisine des pauvres et l'école qui s'y trouvent sont dues au kislaraga Beschir, mort en 1159 (1746); dans le voisinage du Tekfourseraï (Hebdomon).

334. **Kassab mesdjidi**. C'est-à-dire la mosquée du Boucher; bâtie par Khalil Ben Ibrahim, chef des bouchers du Sultan Souleïman, mort en 954 (1547); dans le voisinage de la mosquée de Bekirpascha.

335. **Kisil Minar mesdjidi**, bâtie par le maître de la tuilerie Mohammed Efendi; rebâtie après le grand incendie, sous le Sultan Mohammed II, en 1130 (1717); près Laleli.

336. **Kawadsdjiler mesdjidi**, bâtie par Rewani Schedjâa Efendi, le premièr Sourre Emini, c'est-à-dire commissaire d'escorte de l'ambassade annuelle à la Mecque, mort en 930 (1523); dans le voisinage des Quarante-Fontaines.

337. **Karagöz mesdjidi**, bâtie par Saadoullahtschaouch en 1083 (1671); le Tschaouch Karagöz bâtit dans le voisinage une fontaine qui a donné son nom à la mosquée. Sournasen Moustafapascha, le grand-vizir de quatre heures, l'avait, pendant les quatre heures de sa charge, élevé du rang de defterdar à celui de pascha à trois queues; dans le voisinage de Lalezar.

338. **Kasimaga mesdjidi**, bâtie par le segbanbaschi Kasimaga, dans le voisinage d'Aki Tscheschmé et Tschoukourbostan.

339. **Karabagli mesdjidi**, bâtie par la dame Aïsché; dans le voisinage du bain du Moufti.

340. **Kol djamisi**, bâtie par Mohammedpascha, de Magnésie, mort en 901 (1495); dans le voisinage du marché aux Chevaux.

341. **Karabasch mesdjidi**. C'est-à-dire la mosquée de la Tête-Noire; appelée aussi Nerdibanli mesdjidi, c'est-à-dire la mosquée avec des degrés; bâtie par Ali Efendi; dans le voisinage de Koubourbeli.

342. **Karaagadj mesdjidi**. Fondatrice, Melek Khatoun, dont le

mausolée est inconnu; la mosquée a pris son nom d'un gros chêne noir; vis-à-vis une fontaine. Là est enseveli Ebouldjoud Tschelebi Ibn Abdourrahman Ben Mohammed El-Hanesi Ess-Ssofi El-Olwani, moufti d'Haleb, mort en 1039 (1629); dans le voisinage du cloître des Mewlewi.

343. Kasandji mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée des raccommodeurs de selles; bâtie par Djerrah Ishak Efendi.

344. Kodja Moustafapascha djamisi. Il y en a deux : l'une d'elles autrefois une église, fut convertie en mosquée en 918 (1512) par le grand-vizir Kodja Moustafapascha, exécuté à Brousa et qui y est enterré; le defterdar Ekmekdjizadé l'agrandit ensuite tellement du côté droit, que la mosquée avec son minaret se trouva au milieu; il y a une médrésé, un cloître de quarante cellules, une école et une fontaine jaillissante. Le moufti Welieddin Efendi, étant moufti pour la deuxième fois, bâtit en cet endroit une haute église, et, au-dessus de la porte de la cour, une chambre pour le mouwakkit, c'est-à-dire l'observateur du temps de la mosquée; à gauche repose sa fille Ssafiyé, dans le mausolée bâti pour elle. (Ici suit la liste des scheïkhs du cloître depuis 899 (1493). Là est aussi enterrée la tête coupée du grand-vizir Kabakoulak Ibrahimpascha; vis-à-vis est la médrésé de Nouh Efendi, père du grand-vizir Hekimzadé Alipascha. Moustakimzadé fit un chronogramme sur sa restauration, après le tremblement de terre du troisième jour de la fête de l'Offrande, en 1181 (1767).

345. Kalenderkhané djamisi, autrefois une église, changée en mosquée par le conquérant Sultan Mohammed II; avec une médrésé et une école fondée par l'inspecteur des grains Moustafa Efendi, qui donna par succession sa place d'administrateur à la postérité de son petit-fils Ismaël et d'Oumm Koulsoum, fille de son épouse Seïni Khatoun. Ismaël est le reïs efendi qui succomba devant les murs de Bagdad, et dont les descendants portent le nom de Kametizadé. Là reposent aussi le moufti Mirza Moustafa Efendi et son fils, le grand juge provincial Salim. La mosquée fut agrandie par le kislaraga Ipschir, exécuté plus tard et dont nous avons déjà parlé plus haut à propos de la mosquée de la dame Aya.

346. Koyoumdji mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de l'Orfèvre; bâtie par le chef des orfèvres Bakh Schaïschtschelebi; dans le voisinage de la mosquée Laleli.

347. Karagöz djamisi, bâtie par Mouhtezib Mohammedbeg; dans le voisinage de la mosquée des Princes.

348. KADIASKER DJAMISI, bâtie par Kizil Abdourrahman Efendi d'Amasia en 962 (1554). Il mourut en quittant le poste de kadiasker de Roumilie, et il repose dans le jardin de son école, fondée vis-à-vis du mausolée de l'émir Boukhara; il avait épousé la sœur d'Abdoullatif, l'Eidam du scheïkh Mahmoud, gendre de l'émir Boukhara; il fut le maître de Mohammed Birgheli (le Canisius des osmanlis); auprès de Molla Kourani.

349. KODJA MOUSTAFAPASCHA DJAMISI, la seconde mosquée du vieux Moustafapascha, autrefois une église, en dedans de la porte d'Aïwanseraï, où doit être enseveli Djabir Ben Semré, un des compagnons du Prophète, qui vint à Constantinople avec Eyoub et Ebou Scheïbé. La fontaine qui est dans la cour a été bâtie par Schatir Hasanaga, sous Mohammed IV.

350. KIZIL MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée Rouge; bâtie par Houseïn Aga; près Dragoman.

351. KOUROUK MESDJIDI, bâtie par le kouridji (traverseur de bois) Mohammedpascha; dans le voisinage d'Odabaschi.

352. KASICHANI MESDJIDI, bâtie par le moufti Paschmak Djizadé Ali Efendi, qui fut deux fois moufti et mourut en 1124 (1712).

353. KANTARDJILER MESDJIDI, bâtie par Ssari Demirdji Mouhiyeddin, c'est-à-dire la mosquée du Serrurier-Jaune, propagateur de la croyance apportée par le conquérant. La chaire fut fondée par Kameti Abdourrahmanzadé Mohammed Emin Efendi. Sa fille Ssidki Oumetoullah, qui repose dans le tombeau de son frère, fit le chronogramme de sa mort. Le père mourut en 1089 (1678), la fille en 1115 (1703). Elle a laissé un recueil d'hymnes mystiques et un diwan.

354. KARABASCH MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée de la Tête-Noire; bâtie par le scheïkh Abdourrahman, khodja du Sultan Osman II, mort en 940 (1533); auteur du fameux Tedschwid; dans le voisinage de Oghouz Mohammedpascha djami.

355. KAWADJIDEDÉ TOURBESINÜN MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Tombeau du Kawadjidedé; bâtie par le scheïkh Schoudjaeddin Halweti. Après sa mort, Sultan Mohammed IV convertit sa cellule en une médrésé. La chaire fut bâtie avec ce qu'avait laissé Ewrenos Ghazi, par le scheïkh Wardari Mohammed Efendi, fils du scheïkh Hosameddin Ouschaki, qui mourut en 1055 (1645) à Brousa, après avoir quitté la charge de juge. La médrésé qui est en face du mausolée, est due au kadiasker Moustafa Efendi, frère du moufti Eziri Mohammed

Efendi, mort en 1098 (1686). Vis-à-vis est la médrésé du moufti Sekeria Efendi, auprès de laquelle reposent et le fondateur et la mère du moufti Yahya Efendi, Rakiyé Khanoum, fondatrice d'une médrésé; il mourut en 1024 (1615); dans le voisinage de la Sélimiyé.

356. Kasi Saadi mesdjidi, bâtie par le juge du Caire Elhadj Saïd Efendi, qui bâtit aussi une école dans le voisinage, auprès de Kesme Kia.

357. Krimi mesdjidi, bâtie par le mouderris Mohammed Mouhiyeddin, qui l'entreprit après l'abandon de Krimi Seïd Ahmed Efendi; dans le voisinage de la Vieille-Caserne.

358. Koumrili mesdjidi, bâtie par l'architecte Sinan, dont le tombeau est dans le voisinage de la mosquée de Sultan Mohammed II; elle s'appelle la mosquée de la Tourterelle, parce qu'au-dessus du conduit d'eau, près de la fenêtre du tombeau, sont représentées deux tourterelles; dans le voisinage de la nouvelle mosquée de Nischandjipascha.

359. Kabakoulak mesdjidi, bâtie par Iskenderaga, intendant du marché (ihtisabaga) du Sultan Mohammed II. Sur la pierre de son tombeau est gravé un poignard. Kabakoulakaga bâtit une fontaine auprès de la porte de la mosquée. Cette fontaine lui a donné son nom; dans le voisinage de la mosquée de Khirkai Scherif, c'est-à-dire de la maison où sont conservés les restes de la robe du Prophète.

360. Kara Moustafapascha Darol Hadisi mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de l'École de Tradition de Kara Moustafapascha, avec une médrésé sans minaret; bâtie par Kara Moustafapascha, qui fit le second siége de Vienne, et dont la tête, après avoir roulé aux pieds du sultan, à Andrinople, fut enterrée dans la mosquée de Saridjepascha, à Andrinople; auprès de la médrésé sont une école et un champ de repos, dans lequel gît Kaïmak Moustafatschaousch, l'un des descendants de Kara moustafapascha, qui, lorsque Mahmoud Ier Kapitanpascha monta sur le trône, fut exécuté en 1142 (1730), parce qu'il était le gendre d'Ibrahimpascha, grand-vizir du Sultan Ahmed III. Le grand-vizir Kara Moustafapascha fonda une autre mosquée dans le voisinage de Khodjapascha, et une troisième non loin de la douane de Galata; la première est dans le voisinage de la mosquée du grand-vizir Alipascha de Tschorli.

361. Kaba Ssakal mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de la Grosse-Barbe; bâtie par le commandant de la Mouteferrika, Sinanaga; dans le voisinage de la djami de Sultan Ahmed III.

362. KATIRKHANI MESDJIDI, bâtie par la sultane favorite (khasseki) de Sultan Moustafa III, Aïnulhajat Khatoun, c'est-à-dire dame source de la vie, qui repose dans le mausolée construit auprès de la fontaine Laleli, pour les sultanes favorites; dans le voisinage du port des Galères.

363. KANLI MESDJIDI, c'est-à-dire la mosquée Sanglante, bâtie par l'Arabadjibaschi, c'est-à-dire général du train sous Mohammed II; vis-à-vis l'école d'Iskenderpascha, qui est enterré auprès de celle-ci; dans le voisinage de la mosquée de Sultan Ahmed Ier.

364. KARANLOUK MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée des Ténèbres; bâtie par Muhiyeddin, un des descendants du scheïkh Kodja, mort en 884 (1479); dans le voisinage de la mosquée du Coutelier (Bidschakdji mesdjidi).

365. KARA MOUSTAFAPASCHA MESDJIDI, bâtie par Kara Moustafapascha de Mersifoun, ci-dessus mentionné, qui fit le siége de Vienne; dans le voisinage de Khodjapascha.

366. KIS AHMED EFENDINÜN TEKIESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Cloître de Kis Ahmed Efendi, bâtie par le soldat Ali Khalife, un de ceux qui vinrent avec Mohammed II; dans le voisinage de Fenaji.

367. KARAKI MESDJIDI, bâtie par Kebidji Houseinaga. Kebidji se dit autant que Kiledji, c'est-à-dire le meunier; vis-à-vis est la médrésé de Moustafaaga, l'aga du soraï; bâtie en 999 (1590); dans le voisinage de la mosquée du Cloître Aïdinsadé.

368. KARA SSARRAF ISKENDER MESDJIDI; dans le voisinage de Djeferi Kasimpascha.

369. KAZGANDJI MESDJIDI, bâtie par Saadeddin, commandant des drouineurs, au temps de Mohammed II, le conquérant; dans le voisinage de Mouradpascha djami.

370. KARA GOUMROUK MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de la Douane de Terre; bâtie par Mesihpascha.

371. KARA MOHAMMEDPASCHA DJAMISI. Le fondateur choisit cet endroit pour bâtir sa mosquée, parce qu'il y était venu au monde; avec une école et une fontaine; achevée en 1114 (1702).

372. KAPITAN IBRAHIMPASCHA DJAMISI, bâtie par le kapitanpascha Ibrahim; avec une école, un bain et une fontaine; achevée en 1119 (1707). Il était kiaya du grand-vizir Alipascha de Tschorli, lorsque la mosquée fut bâtie. De cet emploi, il fut élevé ensuite au grade de pascha à trois queues. Après l'achèvement de la construction, son maître lui envoya un magnifique Koran, avec la traduction persane

interlinéaire. Il est enseveli dans l'école bâtie par lui a Candie; dans le voisinage de l'ancien seraï.

373. KASSAB ELIAS DJAMISI. Le fondateur vint avec le conquérant; dans le voisinage de Daoudpascha.

Lettre Kief (Ki).

374. GÜLSCHENI TEKIESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Cloître de Gülscheni; bâtie par Mahmoud Halewi, dont le père, Ahmed, avait été halwadji (confiseur) dans le seraï impérial; achevée en 1035 (1625); liste des scheïkhs qui y sont ensevelis.

375. KEPEKDJILER MESDJIDI, bâtie par Kepekdjizadé Mouhiyeddin Mohammed Efendi, juge, connu aussi sous le nom de Baki, qui mourut en 1057 (1647). C'est un autre que le grand poète Baki; dans le voisinage de la mosquée du Sultan Mohammed II.

376. KOUREKDJI MESDJIDI. C'est la mosquée du Rameur; bâtie par Elhadj Houseïnaga, chef des rameurs; achevée en 1022 (1613); dans le voisinage des Sept-Tours.

377. KÖPRILÜ MESDJIDI, auprès du mausolée du grand köprilü Mohammedpascha, sans minaret; avec une fontaine et une bibliothèque; achevée en une année, 1072 (1661); auprès de la rue du Diwan.

378. KITABKHANÉ MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de la Bibliothèque; près de la bibliothèque de Raghibpascha, où le bibliothécaire représente l'imam et prononce la prière les jours où la bibliothèque est ouverte; bâtie par la fille de Raghibpascha. Newres Efendi composa le chronogramme en 1176 (1762). Le mausolée de Raghib est dans la cour, avec le turban du vizir et un lieu de rafraîchissement, pourvu de deux tuyaux d'eau.

379. KEPEKDJI MESDJIDI, bâtie par Sinan Mouhtedi, auteur d'un Traité mystique, mort en 952 (1545); dans le voisinage de Ķantardjiler (peseurs de quintal).

380. KESMEKIA MESJDIDI, bâtie par Mouhiyeddin Hamami (le gardien des bains); à la porte de l'école, une haute fontaine de Sultan Souleïman; rebâtie par Melekaga, après le grand incendie, en 1142 (1729); les ministres et les grands partagèrent entre eux les frais de la reconstruction de cette mosquée.

381. KEMALPASCHA MESDJIDI, bâtie par Souleïmanbeg et son fils, qui y sont ensevelis. Le fils de Souleïmanbeg est le célèbre moufti

Kemalpaschazadé Schemseddin Ahmed Efendi. Khosch Baki Efendi, derwiche Halweti, établit dans le voisinage de cette mosquée une cellule qui, d'après un novateur moderne, s'appelle aujourd'hui la cellule d'Altundjizadé ; dans le voisinage de la Vieille-Caserne.

382. La mosquée de la médrésé Kemankesch Moustafapascha ; entre la maison d'instruction (derjane) et le mausolée, est une grille d'airain ; le fondateur mourut en 1053 (1643) ; en outre repose dans son mausolée le grand-vizir Ipschirpascha, neveu du célèbre rebelle Abaza Mohammedpascha, qui obtint la main de la sultane Aïsché, et qui après avoir battu les rebelles et avoir été grand-vizir six mois, fut exécuté en 1065 (1655). Il fonda une mosquée auprès du magasin de plomb et transforma en mosquée une église, dans le voisinage de Ssalma Tomrouk, à l'intérieur de la caserne des Mariés ; près de la mosquée d'Halidji Hasan.

383. Kirasli mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée des Cerises ; bâtie par le Soubaschi Souleïman. Dans le voisinage est enseveli le defterdar Schemseddin El Djenderi, et se trouve l'école de la dame Newrouz Kadin ; vis-à-vis repose le kiaya et gendre du grand-vizir Ibrahimpascha, tué sous Sultan Ahmed III.

384. Kiayakadin djamisi, bâtie par Djanfeda Ssaliha Khatoun, surintendante du harem de Sultan Ahmed Ier ; auprès de la Douane de Terre.

385. Kourekdjiler Khani mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du Khan des Rameurs ; bâtie par Hadji Koutschouk, porte-épée de Sultan Mohammed II, ou celui qui lui tenait l'étrier. Le grand-vizir d'alors, Mahmoudpascha, avait bâti le Khan, et celui-ci la mosquée qui se trouve sur la place de Mahmoudpascha.

386. Kourekdji mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Rameur ; bâtie par Hadji Isa ; non loin de là une haute fontaine ; dans le voisinage de Balat.

387. Koutschouk mesdjidi, bâtie par Koutschouk Ahmedaga, un des porte-épée de Sultan Mohammed II ; dans le voisinage de la sultane Walidé.

388. Keskindedé mesdjidi, bâtie par le moufti Effalzadé Seïd Hamideddin, qui a aussi fondé une médrésé auprès de la porte de la place Karaman et du Khan des Marchands de Sucre ; il repose auprès de cette médrésé. Là aussi est le mausolée du grand-juge Hamidzadé Abdoullah Efendi, vis-à-vis duquel est enseveli le moufti Seïd Mohammed Efendi, fondateur de la plus belle école de tradition.

Keskindedé était un des hommes qui vinrent avec le conquérant; la mosquée a pris son nom, parce qu'il repose dans le voisinage, bien qu'elle n'ait avec lui aucune autre espèce de rapport; dans le voisinage de la mosquée du Nischandjipascha.

389. Kepenekdji mesdjidi, bâtie par Ishakaga; dans le voisinage de la fontaine de Daltaban.

390. La mosquée du petit Moustafapascha, bâtie par Molla Khosrew Efendi Ibn Firamourz Ben Ali, auteur du fameux ouvrage *Dourreri Ghourrer*, c'est-à-dire Perles des Cheveux; de la glose du *Motawwal, Telwih* et du Commentaire de *Beïdhawi*, des Commentaires du *Mirkatoul-Woussul* et *Miretoul-Oussoul*, dans la dogmatique; auprès de la mosquée des Roses.

391. Keidji Khatoun mesdjidi. La fondatrice repose dans le milieu de la mosquée Kaftani mesdjidi, vis-à-vis de l'école de Hasimpascha.

392. Kirmasti mesdjidi, bâtie par Yousouf Efendi Ben Khosrew, mort en 912 (1506), auteur de gloses sur le *Motawwel*, d'un commentaire sur le *Wikayet*, et, dans la dogmatique, sur le *Wedjif;* auprès de la mosquée de Sultan Mohammed II.

393. Kefeli mesdjidi, autrefois une église; fondée sur la proposition d'un individu natif de Kaffa. Dans le voisinage est la médrésé de Mahmoudpascha; auprès de Dragoman.

394. Gul djamisi. C'est-à-dire mosquée des Roses, autrefois une église, plus tard, magasin de tout ce qui tenait à l'arsenal maritime, changée en mosquée seulement sous Sélim II.

395. Kourekdji djamisi, bâtie par le kourekdji Ahmed Efendi, dont le tombeau est à Damas. A droite de la mosquée est une médrésé, à gauche une école; dans le voisinage de la cellule du scheïkh Hariri Mohammed Efendi, et dans celui de la porte des Canons.

396. Kedukpascha mesdjidi, bâtie par le secrétaire du diwan Ali Efendi.

397. Kilizé mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée des Églises, fondée par le moufti Molla Kourani, où sont ensevelis plusieurs jurisconsultes; auprès de la djami de Wefa.

398. Koutschouk Aya Sofia djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du Petit-Ssofia, autrefois une église; fondée par le kislaraga Houseïn, qui fut exécuté sous Sultan Bayezid II et qui y repose; il bâtit aussi une mosquée près du marché des Esclaves. Auprès de cette mosquée est un cloître avec trente-six cellules, dont treize servent

pour la salle de réunion, douze pour l'école et onze pour la demeure des scheïkhs. C'est là que pendant le Ramazan, les Aaschrkhuan désignés lisent le Koran (chacun en lit dix versets), et à la fête de la naissance du Prophète, on y chante l'hymne de la Naissance; c'est une fondation de Schehri Mohammed Efendi, mort en 1163 (1749); dans le voisinage de l'École de tradition de Emine Khatoun.

399. KEMANI MESDJIDI, fondée par le musicien Ahmedaga en 936 (1529); dans le voisinage de Akseraï.

400. KEMSCHADJIBASCHI MOHAMMED EFENDI MESDJIDI, bâtie en 1060 (1650), en vertu de son testament, par son exécuteur testamentaire Yousoufaga; près de la Fethiyé.

401. KOUREKDJIBASCHI MESDJIDI, bâtie par Ahmedbeg, qui construisit aussi la mosquée située près de la porte des Canons; dans le voisinage de la mosquée de Djerrahpascha.

402. KEBEDJI KHANI MESDJIDI, bâtie par le grand-vizir Roustempascha.

403. KATIB KASIM MESDJIDI. Le fondateur vint avec le conquérant; près de Lanka Yeni Kapou.

Lettre Lam (L).

404. LOUTFIPASCHA MESDJIDI, ainsi nommée de la fontaine de Loufti-pascha, qui se trouve dans le voisinage; bâtie en 941 (1534), par le defterdar Ahmedtschelebi, avec une médrésé. Il est enseveli dans la cour de l'église; auprès du cloître Ekmel.

405. LALESAR MESDJIDI, bâtie par un tschaouch des sipahis; reconstruite plus tard par Yefsiri Ahmed Efendi et son fils, chef des fleuristes, Mohammed Efendi, qui y fut enseveli en 1149 (1736).

406. LEKLEK YOUWASI MESDJIDI, c'est-à-dire la mosquée du Nid-de-Cigogne, bâtie par Gerber Hadji Pir; auprès des Sept-Tours.

Lettre Mim (M).

407. MAHMOUDPASCHA DJAMISI, autrefois une église; abattue et reconstruite par le grand-vizir Mahmoudpascha en 868 (1463); dans la cour, un lieu de rafraîchissement et la fontaine du kislaraga Moustafapascha, établis en 1062 (1651).

408. MESIHPASCHA DJAMISI, bâtie par l'eunuque grand-vizir Mesihpascha. Là était autrefois la mosquée d'Hasanpascha, que Me-

sihpascha transporta auprès de la Douane de Terre, lorsqu'il bâtit celle-ci. Les desservants de la mosquée d'Hasanpascha sont payés par le wakfé de celle-ci ; il y a six crieurs pour la prière, un pour la prière du matin, un pour la prière du soir, les quatre autres pour les prières des trois jours ; la mosquée fut achevée en 994 (1585).

409. MOHAMMEDPASCHA DJAMISI autrefois une église ; transformée en mosquée par la sultane Esmakhan, fille de Sélim II et épouse du grand-vizir Mohammedpascha, qui établit aussi une médrésé, une fontaine jaillissante et un cloître : c'est pourquoi la mosquée a pris son nom. Il mourut en 919 (1513). On y remarque une tribune impériale et un morceau de la pierre noire de la Kaaba. La fondatrice repose dans l'Aya Sofia, dans le mausolée de son père, mort en 969 (1561). Ibrahim Khan, né de l'union de la sultane et de Mohammedpascha, quoique fils d'une sultane, ne fut pas exécuté. Liste des scheïkhs du cloître qui y sont ensevelis.

410. MOHAMMED MOURAD EFENDI MESDJIDI, bâtie par Damadzadé Feizoullah, fils du scheïkh Ahmed Efendi, qui, après avoir été deux fois kadiasker de Roumilie, mourut à Damas en 1192 (1778). Il fonda auprès de cette mosquée un cloître des Nakschbendi et une bibliothèque ; dans le voisinage de la Fethiyé.

411. MIMARAGA MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée des Architectes, Cette mosquée était originairement la salle d'étude d'une médrésé, pour laquelle Ewlia Efendi, l'imam du Sultan Mourad IV, établit un imam et un crieur pour la prière en 1045 (1635) ; dans le voisinage de la mosquée de Wefa.

412. MIRAKHOR DJAMISI. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du Maître-d'Écurie, autrefois une église (studii) ; fondée par l'intendant supérieur des écuries Eliasbeg, maître d'écurie de Bayezid II ; dans le lieu de sa naissance, en Albanie, il fonda aussi une mosquée, une médrésé et une école, et c'est là qu'il repose ; dans le voisinage des Sept-Tours.

413. MONLA ISCHKI MESDJIDI, bâtie par Ischki Mohammed Efendi, un des poètes du Sultan Mohammed II ; à Balata. Mohammed II lui donna mille ducats pour les vers suivants :

O mon bienheureux maître !
Je vous souhaite le bonjour ;
Que le lait et le miel que vous mangez
Vous aplanissent le chemin.

414. MERKEBDJILER MESDJIDI, bâtie par le kislaraga Djâfer, sous le Sultan Moustafa Ier; dans le voisinage de la mosquée du sultan Bayezid II.

415. MÉDRÉSÉ MESDJIDI, bâtie par un aga des janissaires, qui y établit une école de tradition ; sa sœur l'acheva lorsqu'il fut exilé en Égypte ; près de Laleli.

416. MALDJI MESDJIDI, bâtie par le schemidandji (fabricant de flambeaux) Hasantschelebi, dans le voisinage de la mosquée de Kodja Moustafapascha.

417. MEMI TSCHELEBI MESDJIDI. Cette mosquée fut bâtie sous l'inspection de la sultane Seïneb, conformément au testament de Fatima Khanüm, fille du grand-vizir Ibrahimpascha, tué sous Ahmed III ; dans le voisinage de la mosquée d'Ishakpascha.

418. MOUSTAFABEG MESDJIDI, bâtie par Moussliheddin, grand-trésorier du Sultan Mohammed II, mort en 874 (1469) ; dans le voisinage de la djami de Khalilpascha.

419. MOHAMMEDAGA DJAMISI, bâtie par Elhadj Ahmedpascha, le kislaraga sous lequel fut ouverte la porte de Félicité, et auquel on accorda un diwan tous les mercredis, et la surveillance des fondations de la Mecque et de Médine ; en face de la mosquée, un cloître de Halweti, bâti en 999 (1590) et un double bain avec une fontaine. Auprès de la rue du Diwan, il fonda une médrésé, une école et un lieu de rafraîchissement, vis-à-vis de la mosquée de Khodja Roustem ; ce kislaraga a aussi fondé le lieu de rafraîchissement qui se trouve vis-à-vis de Parmakappou et qui est connu sous le nom de Siaset. A Scutari, il bâtit deux mosquées. Le maître des bâtiments Daoudaga, soupçonné d'idées trop avancées, fut exécuté au palais Wefa. Le premier scheïkh du cloître, Yahyabaschizadé Khizr Efendi Ben Elias, un de ceux qui accompagnèrent le Sultan Mohammed III à Erlau, succomba dans la bataille du camp (devant Erlau) en 1005 (1596).

420. MOLLA KESTEL DJAMISI, bâtie par Moussliheddin Moustafa Kastellani, qui, après avoir été, en 886 (1481), premier kadiasker d'Anatolie, tandis que jusqu'à lui il n'y avait eu qu'un grand-juge provincial pour la Roumilie et l'Asie, mourut en 901 (1495) ; dans le voisinage de la vieille caserne.

421. MIMAR SINAN MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée du Maître des Bâtiments, ou du fameux Sinan, maître des bâtiments du Sultan Souleïman, qui, dans le voisinage de la porte de l'Aga des Janissaires, établit une école et un lieu de rafraîchissement, et de même une école et une fontaine dans le voisinage de cette mosquée. Elle

est double et sert à la fois de mosquée d'hiver et de mosquée d'été. Sinan mourut en 996 (1587).

422. Mischeli mesdjidi, bâtie par Ahmedaga Arkiedji, c'est-à-dire le fabricant de petits bonnets suisses ; dans le voisinage de la porte de Siliwri.

423. Mimar Khaïreddin mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du maître des bâtiments Khaireddin ; dans le voisinage de celle du maître des bâtiments Sinan.

424. Molla Scheref djamisi, bâtie par Scherefeddin de Krim, un des jurisconsultes du Sultan Mohammed II ; dans le voisinage du kiosque Halidjiler.

425. Merdjanaga djamisi, bâtie par le kislaraga Merdjanaga ; reconstruite par Neziraga, intendant du kislaraga en 1114 (1702); auprès du vieux seraï. .

426. Mihrmah Khatoun mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de Mihrmah, une des femmes du seraï du Sultan Bayezid II ; dans le voisinage de la Douane de Terre.

427. Molla Khosrew mesdjidi, bâtie par Mohammed Ben Firamourz Ben Ali, qui succéda comme second juge de Constantinople, à Khizrberg, lequel, au temps de la conquête, était premier juge de Constantinople. Ce fut à cause de cette circonstance que Chalcedon, qui lui avait été donné, prit le nom de Kadiköi qu'il porte encore aujourd'hui, c'est-à-dire le Village-du-juge ; il mourut en 885 (1480) et fut enseveli à Brousa. La médrésé est dans le voisinage de la fondation d'Ekmekdjizadé Ahmedpascha, auprès de la place Wefa.

428. Mussliheddin mesdjidi, aussi Takhta Minaré, c'est-à-dire la mosquée du Minaret de Bois ; bâtie par le scheïkh Moustafa de Fodja (Phocäa), dont le fils, Scheïksadé Mohammed Efendi a écrit une glose sur le Commentaire de Beïdhawi ; en face est l'école de la sultane Fatima, fondatrice de la mosquée ; auprès de la mosquée de la porte des Canons, où l'on conserve la robe du Prophète.

429. Mohammedpascha mesdjidi, bâtie par le neveu d'Akschemseddin, Ghaiaseddin Mohammed Efendi, connu sous le nom de Paschatschelebi, mort en 927 (1520); dans le voisinage de la porte de l'Aga des Janissaires.

430. Makassdjiler mesdjidi, fondée par Khodja Piri ; dans le voisinage du mausolée de Kemankesch Moustafapascha.

431. Mousselli mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de l'Asile de la Prière ; bâtie par le grand-vizir Ferhadpascha. Lorsqu'il n'était en-

core qu'aga des janissaires, le scheïkh Mohammed Efendi des Halweti, lui raconta un songe qu'il avait eu, et dans lequel il l'avait vu gendre du sultan et grand-vizir. Ferhad promit au scheïkh, en cas d'accomplissement de ce songe, la construction d'une mosquée et d'un cloître. Le scheïkh mourut en 976 (1568). Ferhadpascha, après avoir été deux fois grand-vizir, fut exécuté en 1003 (1595); il repose dans le mausolée élevé pour lui. L'école et l'école de tradition, qui sont dans le voisinage, ont été élevées par Elhadj Moustafa Efendi, qui fut deux fois Reïs Efendi; mort en 1106 (1694); dans le voisinage de la porte de Sable.

432. MONASTIR MESDJIDI, bâtie par l'eunuque Ibrahimpascha, qui construisit la djami située auprès de la porte Siliwri, et mourut dans le camp impérial en 1183 (1769); dans le voisinage de Daoudpascha.

433. MEIDANDJIK MESDJIDI, bâtie par l'aïeul maternel du moufti Dürrizadé Moustafa Efendi, grand-juge provincial Abdoulkadir Efendi, dont il a été question à propos de la mosquée Ssarimschak; il mourut en 1145 (1732), et fut enseveli auprès de la médrésé de Sinanpascha et de la rue du Diwan.

434. MOURADPASCHA DJAMISI, bâtie par le vizir de ce nom [1] sous Mohammed II, avec une médrésé et un double bain dans le voisinage; il mourut dans la bataille livrée à Ousounhasan en 879 (1474). La fontaine jaillissante est due à Kara Daoudpascha, grand-vizir, enseveli en cet endroit. Auprès du maître-autel repose le grand-vizir Mesih Alipascha, le premier de ce nom, et près de lui le moufti Pirizadé Osman, mort en 1182 (1768); vis-à-vis de la fontaine jaillissante est enseveli le célèbre juge de Brousa Altiparmak Ibrahim Efendi. Dans le voisinage du bain où se séparent les quatre rues d'Akseraï, la quatrième khasseki du Sultan Mahmoud, Wirdnazkadin (charme des roses) a bâti un lieu de rafraîchissement, une fontaine et une école où est élevé un trône impérial.

435. MOUAMELÉ MESDJIDI, bâtie par le scheïkh Moustafa Ben Yousouf Ben Abdoullatif, prédicateur de la mosquée du Centre des Janissaires, mort en 1006 (1597). Il avait mille femmes et cent vingt vierges; dans le voisinage de Mesihpascha, le premier du nom.

436. MOUFTI ALI EFENDI MESDJIDI, bâtie par le moufti Sènbili Ali Efendi, qui a aussi bâti une mosquée à Galata; mort en 932 (1525), à Sirek.

[1] L'auteur a mis grand-visir, mais c'est une erreur.

437. Mahmoudaga djamisi, bâtie par l'intendant des bâtiments hydrauliques du Sultan Souleïman ; dans le voisinage de la porte du Fanar.

438. Monastir mesdjidi, autrefois une église ; fondée par un tschaouch de la suite du Sultan Mohammed III. L'école et la fontaine qu'on remarque dans le voisinage sont celles d'Aliaga ; près de la djami de Kourekdji Souleïmanaga.

439. Merdjoumek mesdjidi. C'est-à-dire mosquée des Lentilles, bâtie par Tschakiraga, qui bâtit la mosquée Ouskoubli ; dans le voisinage de Laleli.

440. Maadjoundji mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du Fabricant d'Électuaire, bâtie par Kasim Abdoullahga, mort en 936 (1521). Le bain qui existe dans le voisinage est celui du moufti Ebousououd.

441. Mounadi mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Crieur ; bâtie pour la prière par le crieur Elhadj Hasanaga ; renversée par le tremblement de terre de 1179 (1765), elle fut rebâtie par le Sultan Moustafa III ; dans le voisinage de la mosquée de Serradj Toghanaga.

442. Mounedjim Saadi mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de l'Astronome Saadi. Le fondateur était astronome vers le milieu du règne du Sultan Souleïman Ier ; il s'appelait Ishak Efendi et appartenait à l'ordre des Derwiches Saadi. Il mourut en 947 (1540) ; dans le voisinage de l'ancienne fabrique de poudre.

443. Mimar djamisi, bâtie par le maître des bâtiments Adjem Isa (le Jésus persan) ; il y a là un cloître des Halweti dont le scheïkh Mewlewi Tschelebi Ismaildedé Efendi, mourut en 1090 (1697). Le bonnet de Mewlewis, que ses successeurs portent dans leurs fonctions de scheïkhs, est pendu à une colonne. La fille du Sultan Moustafa II, Émine Sultane, y repose dans un mausolée couvert, auprès duquel elle avait établi une fontaine en 1151 (1738).

444. Molla kourani djamisi, bâtie par le moufti de ce nom. La construction fut achevée en 866 (1461) ; on y avait ajouté une fontaine et une école. Il mourut en 892 (1486) ; il bâtit en outre deux mosquées, l'une auprès du vieux seraï et l'autre sur la place Wefa, une troisième à Galata, sous le nom de mosquée du cloître. La fontaine jaillissante est due à la fille du grand-vizir Amoudjazadé Houseïn Köprilü. Il y a un chronogramme de Nahifi, de la main du calligraphe Fundakzadé Ibrahim Efendi en 1124 (1712) ; elle possède une école et une médrésé dues au chef des médecins, Omeraga, mort en 1136 (1723). Là repose aussi le moufti Damad Tschelebisadé Aassim Ismaël.

445. Mehterkhané mesdjidi; au-dessus de la porte de la caserne des dresseurs de tente; bâtie par le Sultan Souleïman.

446. Mouhasebedji djamisi, bâtie par Ahmed Efendi, président de la première chambre des comptes sous le Sultan Ahmed Ier; auprès de la nouvelle porte de Lanka.

447. Moustafa Efendi djamisi, bâtie par le secrétaire des fondations pieuses, Kodja Moustafapascha, en 1193 (1779).

Lettre Nun (N).

448. Nischandji djamisi, bâtie par le grand-vizir Mohammedpascha Karamani, de la tribu de Djelaleddin Roumi, exécuté en 886 (1481).

449. Newbehar mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Printemps; bâtie par Mouhiyeddin Mohammed Ben Isa, maître boulanger du conquérant. Lorsqu'ensuite la khasseki bâtit sa djami, elle éleva aussi, à la prière de son esclave Newbehar (nouveau printemps), un minaret de pierre sur cette mosquée; c'est pourquoi celle-ci prit le nom de Newbehar; dans le voisinage de la mosquée de la sultane Khasseki (c'est-à-dire Roxelane).

450. Nourededede mesdjidi, bâtie par Elhadj Bakhschaïsch Mirallah Efendi, et plusieurs autres scheïkhs; dans le voisinage de Molla Kourani.

451. Nasmi Tekiesi mesdjidi. Yauschdjé Mohammed Efendi bâtit cette mosquée lorsqu'il était tschaouschbaschi en 1010 (1601); il y est enseveli. Il y a un cloître où reposent plusieurs scheïkhs; près de Schehr Emini.

452. Nerdubanli mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée des Degrés; bâtie par le moufti Molla Kourani; dans le voisinage de la mosquée Bezasiyé.

453. Nerdubanli mesdjidi, c'est-à-dire la mosquée des Degrés, bâtie par le secrétaire Sinan; dans le voisinage du port des Galères.

454. Nischandjipascha djamisi, bâtie par le nischandjibaschi Boyali Mohammedpascha, fils de Pir Ahmed Efendi, qui était vers 950 (1543) juge d'Haleb, client du grand nischandji Djelalzadé, et sous le même, reïs efendi; après la mort de ce dernier, il eut la place de Nischandji en 981 (1573). Il fut beglerbeg d'Haleb en 985 (1577); de nouveau nischandji en 988 (1580); quatrième vizir des Coupoles en 989 (1581); un an après, nischandjibaschi pour la troisième fois:

enfin sixième vizir des Coupoles. C'est dans ce dernier grade qu'il mourut en 1004 (1595). Auprès de la mosquée sont deux médrésés, un cloître de Ssofi, et vis-à-vis de la fontaine jaillissante, un puits; en face est la mosquée Oumm Weled, et dans le voisinage, le cloître de Keskindedé.

455. Nerdubanli mesdjidi. C'est-à-dire mosquée des Degrés; bâtie par Kemaleddin; près Kousska.

456. Nachlbend mesdjidi, bâtie par Elhadj Hasanaga, de la suite d'Ibrahimpascha, fondateur de la djami construite sur le Long-Marché. Il est enseveli dans un mausolée particulier, près Idris Köschk. Ce lieu s'appelle Nachlbend, c'est-à-dire le Lieu du Palmier, parce que la cérémonie des palmes nuptiales (au mariage des princesses et à la circoncision des princes), commence en cet endroit. La chaire fut établie par le grand-vizir Sürmeli Alipascha, qui fut exécuté à Andrinople en 1106 (1694) et qui repose dans la mosquée de Kasimpascha; dans le voisinage de la mosquée d'Ahmedpascha.

457. Nerdubanli mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée des Degrés; bâtie par Mir Iskendertschelebi; dans le voisinage de Ssarimschak.

458. Naalli mesdjidi, bâtie par l'imam Ali Efendi, un de ceux qui vinrent avec le conquérant, et parent du scheïkh Akschemseddin Efendi. Cette mosquée porte le nom de Naalli, c'est-à-dire mosquée ornée de fers à cheval, parce qu'il y en a quatre qui sont figurés sur la muraille du minaret. Vis-à-vis, le grand vizir Ssofi Mohammedpascha bâtit une médrésé; dans le voisinage de la porte du Grand-Vizir.

459. Nesli Schah djamisi, bâtie par Neslischah, fille de Mohammedbeg, dont la mère était fille de la sultane Gewher, laquelle était elle-même fille du Sultan Bayezid II. L'époux de Neslischah, Iskenderbeg, repose devant l'école bâtie par Salpascha. Sur la pierre du réservoir d'eau de la mosquée, il y a un chronogramme avec le chiffre de l'année 956 (1549); dans le voisinage, une école sur laquelle se trouve un chronogramme de sa fondation avec la date 987 (1579). La fondation de la mosquée et celle de l'école sont tout-à-fait indépendantes l'une de l'autre, et cependant elles sont tenues, en cas de besoin, à venir au secours l'une de l'autre. La lettre de convention est gravée sur la pierre dans le mur de la mosquée. Dans le voisinage est une source qui, sous le nom de Fontaine du Sultan, s'échappe de l'aqueduc de Souleïman (l'aqueduc des Quarante-Fontaines). Celui qui la construisit fut kiaya du premier Mesihpascha; dans le voisinage de la mosquée d'Andrinople.

Lettre Waw (W).

461. Weled Karabaschi mesdjidi, bâtie par Elhadj Mohammed Efendi, fils d'Abdourrahman Efendi, fondateur de la mosquée Karabasch près Lalesar.

462. Wisirkhané mesdjidi, bâtie par le grand-vizir Köprilü Ahmedpascha, qui repose dans le tombeau de son père Mohammed. Il mourut à Tschorli, sur le chemin d'Andrinople, en 1087 (1676); il est le fondateur de la bibliothèque située auprès de ce mausolée, et déjà mentionnée plus haut; dans le voisinage de Dikillitasch, c'est-à-dire des colonnes de porphyre brûlées.

463. Walidé medresesi mesdjidi. La médrésé, originairement fondée par le grand-vizir Ouzdemir Osmanpascha, fut refaite tout entière par la grand'mère du Sultan Mohammed IV, Kösem Mahpeïker; dans le voisinage, une fontaine de la même sultane Walidé. Le chronogramme, qui porte la date de 993 (1585), pour les fondations d'Ouzdemir Osmanpascha, donne celle de 1050 (1640) à la fontaine de la sultane Walidé. Ouzdemirpascha, dont le père était natif de Tscherkesse, prétendait descendre de la famille Abbas. La sultane Walidé Kösem est ensevelie dans le tombeau de son époux Sultan Ahmed Ier; elle est mère des sultans Mourad IV et Ibrahim, et en outre fondatrice de la mosquée Tschinli (c'est-à-dire ornée de porcelaines), à Scutari, qui fut bâtie en 1061. La plus voisine des médrésés d'alentour est celle d'Ayaspaschasadé Moustafapascha, et vis-à-vis, celle du moufti Mohammed Efendi, le fils du tanneur; dans le voisinage des bains du Sultan Sélim II.

464. Woinok Schedja mesdjidi, bâtie par Schedjâ Ibrahim Efendi; vis-à-vis de la mosquée, auprès de l'école, repose le célèbre poëte Isa Nedjabi Efendi, mort en 914 (1508); auprès de la place Wefa.

465. Walidé Khani mesdjidi, c'est-à-dire la mosquée du Khan de Walidé, bâtie par la grand'mère, déjà nommée, de Mohammed IV, Kösem Mahpeïker, étranglée en 1062 (1650).

Lettre He (H douce).

466. Himmetzadé Sawiesi mesdjidi, bâtie par le defterdar Ibrahim

Efendi, mort en 1095 (1683), dans le cloître fondé par un des defterdar du Sultan Mohammed IV ; dans le voisinage de la djami des Grands-Juges provinciaux.

467. HINDILER TEKIESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Cloître des Inders ; bâtie par le Sultan Mohammed II, à la prière du derwische Nakschbendi Ishak Boukhara, inder. Près de la porte de la mosquée est la fontaine Khorkhor ; à la prière du seïd des inders Feizoullah, le grand-vizir Mohammedpascha accorda à ce cloître les revenus de la douane ; dans le voisinage de la mosquée de Mouradpascha.

Lettre Ye (Y).

468. YAILA MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée du Quartier-d'Été, bâtie par Aidinkiaya, kiaya de Daoudpascha. La chaire a été fondée par Tschelebi Oulak Seïd Mohammed Ssadikaga, qui est enseveli à Akschehr, à côté de Nassireddin Khodja, et qui a écrit quatre cents Korans en 1091 (1680).

469. YAHYA GUZEL MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée du Beau-Jean. Le fondateur repose auprès de la médrésé voisine. La chaire a été fondée par la sultane Aïsché, épouse d'Ibrahimpascha, qui fut trois fois grand-vizir, et est enseveli à Aya Sofia, auprès du mausolée du Sultan Mohammed III ; auprès de Wefa.

470. YOL GETSCHEN MESDJIDI, bâtie par le Defter Emini Omer, achevée en 991 (1583) ; dans le voisinage de Alti Marmer (Exi Marmara).

471. YARHISSAR MESDJIDI, bâtie par Mousslihеddin Moustafa Efendi, mort en 906 (1500). Il provoqua sous le Sultan Souleïman la construction de la fontaine qui est vis-à-vis ; c'est pourquoi cette fontaine s'appelle la fontaine du Juge. Dans le voisinage, est la mosquée du moufti Ahmed Efendi, qui repose auprès de sa médrésé.

472. YENI BAGDJE MESDJIDI, bâtie par le marchand d'épices Khalilaga, qui bâtit aussi la mosquée Arabdjiler, dans l'intérieur du magasin de farine, et y établit une fontaine ; dans le voisinage de la prairie du Jardin-Neuf.

473. YORGHANI IBRAHIMAGA MESDJIDI, bâtie par le boucher Elhadj Ahmedaga ; dans le voisinage d'Haïderpascha.

474. YAZIDJI DJAMISI, bâtie par le secrétaire Mousslihеddin ; dans le voisinage de la Fethiyé.

475. Yenikapou djamisi. C'est-à-dire la mosquée du Vendredi de la porte Neuve ; bâtie par le grand-vizir Ssofi Mohammedpascha, exécuté en 1060 (1650); il fonda la mosquée qu'on voit auprès de Naalli.

476. Yakoubzadé mesdjidi, bâtie par le seïd Moustafa Efendi, mort en 1148 (1735); dans le voisinage de Yaïla.

477. Yamaklar mesdjidi, bâtie par Yamak Mohammed Efendi, père d'Ismaëltschelebidedé, le scheïkh des maîtres de bâtiments ; dans le voisinage de la djami du Tschaousch.

478. Yedi Koulle djamisi. C'est-à-dire la mosquée des Sept-Tours, bâtie par le sultan Mohammed II.

479. Yaïla djamisi. C'est-à-dire la mosquée du Vendredi du Quartier-d'Été, bâtie par Kanbour Moustafapascha, qui, trois fois gouverneur de Bagdad, mourut à Bassra en 1077 (1666). Dans le voisinage de son école, se trouve une belle source qui provient de l'eau des Quarante-Fontaines du Sultan Souleïman. Sinaneddin Yousouf Efendi, auteur de la glose sur le Beidhawi, gendre de Ssari Gürz, mourut à quatre-vingt-treize ans en 986 (1578), et repose en cet endroit.

480. Yakoubaga mesdjidi, bâtie par l'aga du vieux seraï ; dans le voisinage de la Souleïmaniyé.

481. Yaouz Mohammedaga mesdjidi, bâtie par le segbanbaschi de ce nom ; dans le voisinage de Daoudpascha.

482. Yeni Mahallé mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du Quartier-Neuf, bâtie par Schehzouwarbeg, de la famille impériale ; près du port des Galères.

483. Yemîdjiler mesdjidi, la troisième des mosquées qui se trouvent dans l'intérieur du seraï de Fazlipascha. Il a été question du fondateur à propos de la mosquée d'Ousun Schedjâ, dont nous avons parlé plus haut.

484. Yawoudje Schahin mesdjidi, bâtie par un homme des troupes du Sultan Mohammed II ; dans le voisinage de l'école de Mahmoud Gaznewi ; auprès du marché Long.

485. Yoghurdjiler Kiarchanesi mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de l'Atelier des Faiseurs de Lait aigre ; dans le voisinage de la porte des Écuries.

486. Yataghan mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Poignard, bâtie par Elhadj Eliasaga, général de l'artillerie sous le sultan Mohammed II. Elle a pris son nom du scheïkh Yataghandedé (père du poignard), qui bâtit une belle fontaine en cet endroit, sous Mohammed II. L'école fut fondée par Iskenderpascha, qui bâtit la mosquée qu'on

voit à Kanlidjé, près du Bosphore. Le fondateur du cloître voisin, Hakikizadé Scheïkh Osman Efendi, mort en 1038 (1628), y est enseveli avec ses successeurs.

487. YAKHNI KAPAN SOKAGHI DJAMISI. C'est-à-dire la mosquée de la rue du Magasin de Viande ; bâtie par Khadidjé Ousta, une des esclaves du kislaraga Beschir, exécuté. Elle bâtit aussi une fontaine auprès de cette mosquée en 1166 (1752); près de la mosquée du Sultan Bayezid II.

488. YENI DERSIE MESDJIDI, bâtie par Dülbendjizadé Moustafa Efendi, un des mouderris d'Andrinople ; dans le voisinage de la mosquée du kourekdjibaschi Souleïmanaga.

489. YILDIZ TEKIESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Cloître des Étoiles. Le fondateur, Yildizdedé, changea, au temps de la conquête, une église en un bain qui prit son nom ; son tombeau fut reconstruit lorsque le Sultan Mahmoud Ier monta sur le trône, et un cloître y fut établi en 1166 (1752).

Le nombre des mosquées comptées jusqu'à présent s'élève à 485 [1], sur lesquelles 108 sont comme au temps de leur première construction ; 166 sont pourvues de chaires pour la prière, construites plus tard ; 209 sont assignées à des quartiers, c'est-à-dire que chacune d'elles est la mosquée d'un quartier ; 168 n'ont point de quartier attitré. Toutes ces mosquées se trouvent dans l'intérieur des murs et des 28 portes de la ville dont voici les noms.

1. *Baghdjé kapousi,* c'est-à-dire porte des Jardins. 2. *Djami kapousi,* porte de la Mosquée. *Balikbazar kapousi,* porte du Marché-aux-Poissons. 4. *Sindan kapousi,* porte de la Prison. 5. *Odoun kapousi,* porte du Bois. 6. *Ajasma kapousi,* porte de la Source-Sacrée. 7. *Ounkapan kapousi,* porte du Magasin-de-Farine. 8. *Djoubali kapousi,* porte de Djoubali. 9. *Aya kapousi,* porte de la paume de la main. 10. *Itscherü yeni kapousi,* la Nouvelle porte intérieure. 11. *Petro kapousi,* porte de Pierre. 12. *Fener kapousi,* porte du Phare. 13. *Balat kapousi* (porte du quartier des Juifs). 14. *Aiwanseraï kapousi,* porte du Seraï Aiwan. 15. *Egri kapousi,* la porte Tortueuse. 16, *Edrene kapou,* la porte d'Andrinople. 17. *Top kapousi,* porte des Canons. 18. *Mewlewikhané kapou,* la porte du cloître des Mew-

[1] Il est difficile de croire que l'auteur se soit trompé à ce point dans son addition ; c'est sans doute une faute du copiste, car le chiffre total se monte, avec les 10 premières mosquées impériales, à 499.

lewi. 19. *Siliwri kapousi*, la porte de Siliwri. 20. *Yedikoulé kapou*, la porte des Sept-Tours: 21. *Narli kapou*, porte des Grenades. 22. *Ssamatia kapou*, porte de Psamatia. 23. *Daoudpascha kapousi*, porte de Daoudpascha. 24. *Bosstan kapou*, porte du Jardin. 25. *Dajra Yeni kapou*, la Nouvelle porte extérieure. 26. *Koum kapousi*, la porte du Sable. 27. *Tschatladi kapousi*, la porte Crevée. 28. *Akhor kapousi*, la porte des Écuries.

II.—*Mosquées construites hors des portes de Constantinople.*

490. La MOSQUÉE DES SEPT-TOURS, bâtie par le Sultan Mohammed II; en dehors des Sept-Tours.

491. KASSABLAR MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée des Bouchers; bâtie par le grand-vizir Kara Moustafapascha, qui bâtit aussi une mosquée et une médrésé auprès de la rue du Diwan, et dont la tête est enterrée dans la mosquée de Saroudjé; en dehors des Sept-Tours.

492. DEBBAGHLER MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée des Tanneurs; bâtie par le tanneur Elhadj Ahmedaga en 1139 (1726). Il vivait encore du temps de l'auteur du Jardin des Mosquées.

493. HADJI MAHMOUD MESDJIDI, un des hommes du temps du sultan Bayezid II; dans le voisinage de Merkef Efendi, non loin de la porte neuve du Cloître-Mewlewi.

494. YENI KAPOU MEWLEWIKHANÉSI MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée du Cloître-Mewlewi, à la porte Neuve; bâtie par Malkodj Mohammed Efendi, en exécution d'un vœu par lui fait au Basch khalife (premier commis) des janissaires, dans un pèlerinage à la Mecque, en 1006 (1597); avec la liste des scheïkhs du cloître qui y sont ensevelis.

495. MERKEF EFENDI TEKIESI MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée du Cloître de Merkef Efendi; bâtie par le scheïkh Moussliheddin Merkef Mousa Efendi Ben Moustafa Ben Kilid Beg Ben Haider; du village Ssari Mahmoudgöli, de la juridiction Ladikie, dans le Sandjak Kutahiyé; avec la liste des scheïkhs du cloître qui y sont ensevelis vis-à-vis repose le fondateur de l'école de tradition Abdoulbakipascha, qui, après avoir été seize ans gouverneur de Tokat, fut enseveli en cet endroit. En dehors de la porte du cloître est une fontaine creuse, et sur le terrain du mausolée du scheïkh, un ayasma où l'on descend

par quelques marches ; dans le voisinage, un bain où les malades vont se baigner pour recouvrer la santé.

496. Amani mesdjidi, bâtie par le secrétaire du diwan d'un gouverneur.

497. Ellis Efendi mesdjidi, bâtie par Elias Schedjaeddin Ben Elias de Demitoka, mouderris de la mosquée du Sultan Bayezid, à Andrinople, qui, mort à quatre-vingt-dix ans, fut enterré en 920 (1514). Il repose dans le voisinage avec ses deux fils Ebou Hamid et Loutfallah, qui écrivit des commentaires pour tous les ouvrages de Seïd Scherif Djordjani.

498. Takijedji djamisi. C'est-à-dire la mosquée du Vendredi des Meuniers ; bâtie par Ibrahim Efendi, le faiseur de petits bonnets suisses, mort en 986 (1578). Les derwiches louent le vendredi l'unité de Dieu (par le Hu-Geschrey); en dehors de la porte des Canons.

499. Ssawak mesdjidi, bâtie par Hosami Ahmedpascha, qui mourut trois ans après son gendre, le grand-vizir Siawouschpascha, et fut enseveli en 1008 (1599); avec la liste des scheïkhs du cloître fondé en cet endroit. Le quartier s'appelle aussi bien Sawak que Djebedji Mahallesi, c'est-à-dire le quartier des Taillandiers. Vis-à-vis la mosquée, est le Taksim (magasin de distribution des eaux) des Quarante-Fontaines du Sultan Souleïman, et devant, une haute fontaine ; dans le jardin du Taksim, un kiosque qui appartenait à l'ancien Segbanbaschi. C'est là qu'il montait la garde pendant les trois jours de fête de la Pâque des chrétiens. En 1193 (1779), le silihdar Séïd Mohammedpascha remplaça le minaret de bois par un de pierre. Schischman Mohammedaga Ibn Baba Yousouf de Kalaadjik établit en cet endroit, au bord du fossé, deux lieux d'aisance en pierre (ayakt scheschme) en 1194 (1780) ; en dehors de la porte Egri Kapou.

500. Aïwanseraï mesdjidi, bâtie par Kouroudji Mohammedtschelebi Ibn Houseïn ; mort en 999 (1590). Son tombeau, situé au bas de la hauteur Tokmakdepé, à la droite du chemin d'Eyoub, est bâti en pierre de taille de trois aunes d'épaisseur ; en dehors de la porte d'Aïwanseraï.

501. Balat Iskelesi mesdjidi, bâtie par Yousouf Schudjaeddin.

502. Yeni Kapousi Iskelesi djamisi, rebâtie tout entière après avoir été détruite par le feu, par le moufti Durrizadé Moustafa Efendi. Le chronogramme a été fait par Moustakimzadé en 1179 (1765).

503. Aya Kapousi mesdjidi, bâtie par Ahmedtschelebi. Là repose, dans un mausolée, le Segbanbaschi Abdourrahmanaga, tué à la prise

de Constantinople ; reconstruite par le grand-vizir Schehal Ahmed-pascha, du temps de l'auteur du Jardin des Mosquées ; en dehors de la porte Aya.

504. Djoubali Kapousi mesdjidi, bâtie par Osmanzadé Mohammed Efendi ; en dehors de la porte de Djoubali.

505. Toufenkkhané mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de la Fabrique d'Armes ; bâtie par le Sultan Souleïman, qui construisit aussi la fabrique d'armes située vis-à-vis ; dans le voisinage de la mosquée du Magasin de Farine.

506. Ounkapani mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du Magasin de Farine ; bâtie par le Soubaschi (directeur de la police) Souleïmanaga, du temps de Souleïman Ier. Le kislaraga Beschiraga y établit la lecture de l'hymne de la Naissance, et Beschir, l'intendant des fondations pieuses de la Mecque et de Médine, celle du Boukhara. Le premier repose dans son mausolée, à Eyoub ; le deuxième, auprès de la mosquée du Fauconnier, à Scutari ; en dehors du Magasin de farine.

507. Seitoundjiler mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée des Marchands d'olives ; bâtie par Houseïnaga. L'eau qui coule à l'intérieur passe devant le pied de la mosquée du sultan Souleïman ; en dehors de la porte de l'Ayazma.

508. Ayazma Kapousi mesdjidi, bâtie par Elhadj Daoudaga.

509. Odoun Kapousi mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de la porte de Bois ; bâtie par le marchand de légumes Elhadj Ssalih ; en dehors de la porte de Bois.

510. Ssoghandjiler mesdjidi, bâtie par le kiaya des marchands d'oignons ; achevée en 1194 (1780), du temps de l'auteur du Jardin des Mosquées ; en dehors de la porte de Bois.

511. Yoghourdjiler mesdjidi. C'est-à-dire mosquée des Marchands de Joghourd (lait de Jugurtha) ; bâtie par Akhitschelebi Mohammed Ben Kemal Akhi Djan de Tebriz ; c'est un autre que Akhitschelebi, qui bâtit la mosquée Kanli Furoun. Le premier était chef des médecins à l'hôpital du Sultan Mohammed II ; il fit un pèlerinage à la Mecque et mourut en revenant en Égypte en 930 (1523) ; en dehors de la porte des Prisons.

512. Teknedjiler mesdjidi, rebâtie par le kislaraga Moustafaaga, du temps du conquérant.

513. Goumrück Oni mesdjidi, bâtie par le Sultan Mohammed II.

514. Hedayet djamisi, dans le voisinage de l'endroit où l'on garde les barques, près de la porte des Jardins ; bâtie en 1229 (1812) par le

sultan régnant, Mahmoud II ; auprès de la place des anciennes demeures des Kaikdji (marins), qui étaient une cause permanente d'inquiétude et de désordre ; appelée par le sultan lui-même la mosquée de la conduite.

515. Brousa Tekiesi djamisi. C'est-à-dire la djami du Cloître de Brousa ; bâtie par Mohammed Ghilan Efendi, qui est enseveli avec son frère Wissali Efendi auprès de la porte de la mosquée ; en dehors de la porte des Jardins.

516. Kiredj Iskelesi mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de l'Escalier de l'Arrivage de la Chaux ; bâtie par le Sultan Mohammed II. La chaire a été fondée par Moustafapascha, grand-vizir pour la troisième fois, exécuté plus tard à Mitylène en 1138 (1725).

517. Touloumbadjiler Odjaghi mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du Corps des Pompiers, auprès du débarcadère des Serkidji, c'est-à-dire des marchands de vinaigre, bâtie par le sultan Mahmoud Ier. à l'occasion de la fondation du corps des conducteurs de tuyaux d'incendie.

518. Yeschil Keremitli mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de la Tuile-Verte ; bâtie par le Sultan Souleïman Ier, pour les gens des Odjak (corps de métiers) voisins. Le bostandji Siwazi Mohammedaga couvrit la mosquée de tuiles peintes ; il bâtit aussi dans l'intérieur de ses murs, auprès de la porte de Fer, une école de tradition avec deux fontaines en 1131 (1718). Des deux bâtiments situés au-dessous, l'un est celui du corps des blanchisseurs (siwadji), l'autre celui du corps des raccommodeurs de bâtiments (mérématdji) ; plus bas encore sont les couteliers (bitschakdji), et à côté les faiseurs de flèches (okdji) et les faiseurs d'arcs (iaidschi).

519. Bostandjiler Tabkhanezi mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de l'Hôpital des Bostandji ; bâtie par le sultan Souleïman Ier, pour les bostandji malades.

520. Akhor Kapousi mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de la porte des Écuries ; bâtie par le kislaraga Mahmoud.

521. Tschatladi Kapousi mesdjidi, bâtie par le chef des bouchers Piriaga.

522. Koumkapou djamisi. C'est-à-dire la mosquée du Vendredi de la porte de Sable ; bâtie par le Kourekdjibaschi (chef des rameurs) Souleïmanaga.

523. Kapitanpascha mesdjidi, bâtie par le Kapitanpascha, enterré auprès de l'école de Kedükpascha ; en dehors de la porte de Sable.

524. YENIKAPOU MESDJIDI, bâtie par Malkodjzadé Eboubekraga ; en dehors de la porte Neuve de Lanfa.

525. DAOUDPASCHA ISKELESI MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée du débarcadère de Daoudpascha ; bâtie dans le voisinage de Mossoul, par le defterdar Bekirpascha, qui y fut enseveli en 1149 (1636); La chaire a été fondée par le grand-vizir Naïli Abdoullahpascha, qui mourut gouverneur de Djidda et fut enseveli à la Mecque, auprès de la fontaine Semzen.

526. SSAMATIA MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée de la porte Psamatia ; bâtie par Elhadj Faïk Souleïmanaga ; en dehors de la porte.

Il y a 37 mosquées en dehors des portes et des murs de la ville, et maintenant commence la description de celles des faubourgs de Constantinople et d'Eyoub.

III. — *Mosquées d'Eyoub.*

527. A l'époque de la conquête de Constantinople, sous le règne du Sultan Mohammed II, le septième des sultans ottomans, le scheïkh Akschemseddin découvrit l'endroit où avait été enseveli Eyoub Anssari Khalid Ben Seïd, le plus vénéré des huit héros qui, au siége de Constantinople, du temps de Ibn Ebi Sofian, succombèrent en l'an 50 (670), sous le capitaine Yezid Ben Schedjret Es-Sehassi. La mosquée fut bâtie en 863 (1458), cinq ans après la conquête. Etmekdjizadé Ahmedpascha l'augmenta en 1000 (1591), et comme en 1136 (1723) un firman ordonna que toutes les mosquées seraient pourvues de mahiyé (croissants), au lieu des deux minarets, petits et peu élevés, qui existaient, on en construisit deux autres, chacun avec deux galeries. Les deux tribunes (mahfil) qu'on remarque en dehors de la djami sont l'ouvrage du kislaraga Beschir, qui y est enseveli. Le sultan Mahmoud y déposa les reliques des traces du pied du Prophète, qu'on avait retrouvées de son temps dans le trésor du seraï. Le sultan Ahmed Ier ouvrit la grande fenêtre, et le kiosque élevé devant cette fenêtre sous les platanes, fut construit par le grand-vizir Sinanpascha, qui mourut en 1133 (1720) et fut enseveli auprès de la petite porte du mausolée du kislaraga Moustafa. La sultane Khadidja, mère du sultan Osman III, bâtit contre la grande porte une petite [1] maison, auprès de

[1] Djüskhané est tout-à-fait la *domus exigua* d'Horace.

laquelle elle est ensevelie. Le grand-vizir Semis Alipascha bâtit aussi auprès de la porte du grand mausolée une petite maison auprès de laquelle il est enseveli; près de lui repose le grand-vizir Gurdji Mohammedpascha, et, en dedans du débarcadère du jardin, le conquérant de Chypre, Lala Moustafapascha. Dans le champ de repos de ce mausolée, sont enterrés Khodja Sinanpascha et Mouhsinzadé Ghasi Mohammedpascha (le grand-vizir qui mourut après la signature du traité de paix de Kaïnardjé). Vis-à-vis de la grande porte est un lieu de rafraîchissement (sakajé) dû au chef des marchands, Ismaëlpascha. La fontaine jaillissante et le bassin furent construits par le grand-vizir Khalilpaschazadé Ibrahimpascha, qui bâtit aussi la mosquée située près du Long marché.

528. Salpascha djamisi, bâtie par le silihdar du sultan Souleïman, Sal Mahmoudpascha et son épouse, Schah-Sultane ; tous deux reposent dans un mausolée qui y a été élevé. Il y a aussi une tribune impériale, une médrésé et une fontaine jaillissante, une seconde médrésé vis-à-vis du mausolée, et à la porte de la cour dans laquelle il est construit, une fontaine bâtie en 958 (1551). Auprès de la médrésé du mausolée, non loin de la rue de la Tête, repose Tschiwidjizadé Mohammed Efendi, célèbre calligraphe. Du côté du mausolée, qui regarde la rue de la Tête, repose Pir Ahmed d'Andrinople, frère puiné d'Omer Sekini, de l'ordre des derwisches Beïrami, et dont parle Laalizadé Abdoulbali Efendi dans son ouvrage : *Sergousescht;* près de lui, Haddadi Ali Efendi. Dans le voisinage du mausolée, est l'école fondée par Iskenderbeg et son épouse, la sultane Gewheri Moulouk (bijou de roi), et connue vulgairement sous le nom d'école de Sal Mahmoudpascha.

529. Schah Sultan djamisi, bâtie par la sultane de ce nom, fille du Sultan Sélim II, qui y est ensevelie. Lorsque la vieille mosquée, qui se trouvait là, fut refaite du temps de l'auteur, on trouva près de la couverture une vieille inscription avec la date de 963 (1555). La sultane bâtit aussi en cet endroit une tribune particulière (mahfil) et une salle pour les hymnes de fête et pour la prière de l'unité de Dieu, puis une école. Les cellules qu'on voit sur le bord de la mer furent fondées de notre temps par le scheïkh Abdoulkerim Efendi, Sakirbaschi (c'est-à-dire celui qui récite) du Khodja Moustafapascha. Dans le voisinage se trouve, à Taschlibouroun, c'est-à-dire au promontoire de pierre vis-à-vis du palais impérial Behariyé (palais du Printemps), le cloître de Laghiri, bâti par Laghiri Djennet Efendi, de Belgrade, où reposent deux scheïkhs Begtaschi. Le célèbre grand-vizir Melek Ahmedpascha

(grand-vizir sous Mohammed IV) est enterré dans le voisinage du quartier d'hiver des bostandji d'Eyoub, en face le palais de la sultane Walidé situé au bord de la mer. Il mourut en 1073 (1662).

530. MOUSTAFA EFENDI TEKIESI DJAMISI. C'est-à-dire la mosquée du Vendredi du Cloître Mourtesa Efendi ; bâtie par Elhadj Iektscheschm (le borgne) Mourteza Efendi, qui occupa plusieurs hauts emplois de la Porte, et éleva ce cloître pour le scheïkh Nakschbendi de Kaschghar, scheïkh Abdoullah. Ce scheïkh administra d'abord le cloître des kalenders, bâti seulement pour les célibataires par Laalizadé Abdoulbaki Efendi ; mais ensuite il le quitta, parce qu'il voulait se marier ; il mourut en 1147 (1734). Le fondateur de la mosquée mourut lui-même en 1160 (1747), et il repose avec son fils dans un tombeau entouré de grilles.

531. SEÏNEB KHATOUN MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de la dame Seïneb (Zénobie), auprès du kiosque Idris, où repose aussi la fondatrice. Elle était femme de l'historien Idris, de Bildis, qui était un calligraphe supérieur de Neschi, Soulous et Taalik, et qui présida le diwan des princes persans jusqu'à ce qu'il entrât au service de la Porte sous Bayezid II, et qu'il écrivît, sous le titre des Huit-Paradis, sa célèbre histoire ottomane. Il fut enseveli auprès de la fontaine qu'il avait bâtie près du kiosque, et qui porte son nom. Son fils, le defterdar Eboulfazl Mohammed, continuateur de l'histoire de son père, repose dans la cour de la mosquée du defterdar qu'il bâtit à Topkhané. Il est mort en 971 (1563). Dans le voisinage de cette mosquée, vis-à-vis du cloître de Tscholak Scheïkh Houseïn, est un vieux mausolée de pierre qu'on voit de la mer du côté de Karaagadji. Là est enseveli le defterdar Ibrahimpascha, qui fonda une mosquée et une médrésé dans le voisinage de la djami du Kislaraga Mohammedaga ; au milieu des ruines de ce tombeau de pierre, repose le fameux moufti Ali Arabi, mort en 901 (1495).

532. KASIMTSCHAOUSCH MESDJIDI, bâtie par Kasimaga, un tschaousch du temps du conquérant ; à ses côtés repose son frère, le tschaousch Ali, fondateur de la mosquée des Ssofi.

533. ISLAMBEG MESDJIDI, bâtie par un homme de la suite du sultan Souleïman Ier.

534. DEFTERDAR MESDJIDI, bâtie par le defterdar Souleïmanpascha, du temps du sultan Bayezid II.

535. DÖGMEDJILER MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée des Boutonniers, bâtie par Dögmedjizadé Mohammed Bekir Efendi, mort en 998 (1589).

536. Ahmeddedé mesdjidi, bâtie par un des scheïkhs, gardiens du jardin d'Eyoub.

537. Khodja Bali mesdjidi, bâtie par Abdoullah Bali Efendi, sous le règne du Sultan Mourad III.

538. Oulidji Baba mesdjidi, bâtie par Welieddin Efendi, un des hommes du Sultan Mohammed II.

539. Mousatschaousch mesdjidi. Mohammed Kiayabeg a fondé le bain Fertouk Hamami, qui est dans le voisinage.

540. Bitschakdji mesdjidi. C'est-à-dire mosquée des Couteliers; bâtie par le coutelier Ferhadtschelebi, qui est enterré auprès.

541. Alipascha mesdjidi, bâtie par le grand-vizir Semiz Alipascha; il est enseveli non loin de Khalid, (compagnon du Prophète), et la pierre de son tombeau porte la date de 972 (1564).

542. Sourouri mesdjidi, bâtie par le moufti Khodja Seaddedin, mort en 1008 (1599), et enseveli à Eyoub, auprès du célèbre Yahyazadé.

543. Ssofiler mesdjidi, bâtie par Tschaousch Aliaga, qui repose auprès de son frère Kasimtschaousch, dans la mosquée de celui-ci; reconstruite par Seadeddin.

544. Abdoulkadir Efendi mesdjidi, bâtie par le moufti Abdoulkadir Efendi, dont le père, Scheïkh Abdourrahman Efendi, mort en 944 (1537), repose dans le cloître de Siwasi Efendi. En 1002 (1593), son fils bâtit cette mosquée auprès du tombeau de son père. Dans le voisinage, Seadeddin établit une maison de lecture du Koran, que son fils changea plus tard en un cloître de Halweti.

545. Demurdjiler mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du Serrurier; bâtie par Sohre, fille d'Abdoullahpascha, en 952 (1545).

546. Kisil mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée Rouge; bâtie par le keremitdji Souleïman Efenditschelebi. La chaire fut fondée par Elhadjet Fatima, épouse du grand-juge provincial de Roumilie Feïfoullah Nasif Efendi, qui vivait encore au temps où l'auteur du Jardin des Mosquées écrivit son ouvrage; dans le voisinage, le mausolée du vieux vizir Djaaferpascha; avec une médrésé.

547. Beg mesdjidi, bâtie par le silahskhor (écuyer de l'écurie impériale) Mohammedbeg; vis-à-vis est la djami de Sal Mohammedpascha, près du mausolée de Nakkasch Hasanpascha.

548. Iskele mesdjidi; sans minaret. Lieu de prières changé en mosquée par Elhadj Mohammed Kiaya, de la famille d'Ibrahimkhanzadeler.

549. Kasimpascha djamisi, bâtie en 921 (1515) par Djesiri Kasimpa-

scha. Il fonda à Brousa une médrésé et un bain qu'il affecta au wakf-emir Boukhara ; il est enseveli auprès de sa mosquée. Le chronogramme de la fontaine est 1138 (1725). Il y a une école et une médrésé en bois fondées par Kasimpascha. Là, parmi plusieurs mouderris, repose Djaafer Ibn Abdounnebbi Ben Moustafa, mort en 978 (1570). Il bâtit une djami à Scutari, vis-à-vis du jardin ; c'est là qu'il se retira et mourut à l'âge de quatre-vingts ans. Il est père de Sanollah Efendi, qui fut quatre fois moufti. En cet endroit repose aussi Abdoulfettah Ibn Scheïkh Nassrollah, neveu du moufti Ebousououd, dont le père, le scheïkh Nassrollah, mourut en 984 (1576), sept ans après son fils, alors qu'il était scheïkh du cloître de Siwaschan.

550. Baldjik Tekiesi mesdjidi, bâtie d'abord en 863 (1458) pour servir d'école de lecture ; changée ensuite en mosquée par le vizir Tirou Hasanpascha, qui y établit un imam ; avec un cloître auprès duquel reposent plusieurs scheïkhs.

551. Scheïkhol-Islam Tekiesi mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Cloître du Moufti ; bâtie par le moufti Seïd Moustafa, fils du fameux moufti Seïd Feizoullah, à la place du jardin de l'ancien moufti Fenari Efendi. Auprès de la porte du cloître, une fontaine, et à côté de la rue, le mausolée du scheïkh.

552. Takhta Minaré mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du Minaret de planches ; bâtie par le defterdar de Temeswar Ibrahim Efendi.

553. Daroulhadis Médrésé mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de la Médrésé de l'École de Tradition ; bâtie par le kislaraga Elhadj Beschiraga, avec une petite bibliothèque dans l'intérieur de la mosquée. La date rimée de Yahya Efendi indique l'année 1147 (1734).

554. Baba Haïder mesdjidi, bâtie par Khodja Haïder, le nakschbendi pour qui le Sultan Souleïman Ier fonda cette petite mosquée, quand il eut appris que depuis quarante ans il visitait le mausolée d'Eyoub.

555. Deré mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de la Vallée ; bâtie par Nasperwer, une des femmes du seraï de Mourad III. La fontaine qu'on voit auprès de Khalilaga date également du temps du Sultan Mourad III.

556. Arpadji mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée des Marchands d'Orge ; dans un mausolée situé vis-à-vis, repose Scheïkhogli Edhem Baba, qui vint avec Akschemseddin, du temps du conquérant.

557. Takiedji mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée des Meuniers ; bâtie en 981 (1573) par Djaafertschelebi, le faiseur de petits bonnets

pour la sueur. La chaire fut fondée par le kislaraga Elhadj Beschiraga.

558. Defterdar djamisi, bâtie par Nasli Mahmoud Efendi en 948 (1541). Le fondateur, un des plus grands calligraphes de l'Empire, reçut du scheïkh Hamdoullah la permission de mettre sur le bouton du minaret une écritoire et des plumes. La mosquée a reçu son nom du débarcadère du Defterdar, qui est devant. Le fondateur repose dans le jardin de la mosquée, dans un mausolée séparé, avec la date rimée 953 (1546). La médrésé, établie d'abord pour les mariés, fut plus tard convertie en une école.

559. Sultan djamisi, bâtie par le scheïkh Abdoul-Woudud, un des hommes du conquérant. Il demeura ensuite à Sofia, et bâtit une mosquée, en dehors du seraï Aïwan, à Constantinople. Il fut enseveli auprès de son cloître en 860 (1455), d'après l'ordre du Sultan Mohammed II. Lorsqu'avec le temps le Wakf tomba en ruines, le sultan Mohammed II bâtit à cette place une école, une fontaine et un lieu de rafraîchissement, et auprès de l'école, un mausolée pour Mohammed Anssari. De là est resté à la mosquée le nom de mosquée du Sultan; reconstruite en 1156 (1743).

560. Yeni Mahallé mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du Nouveau-Quartier; bâtie par Elhadj Khosrew, qui est enseveli au bout de la descente de la porte Egri Kapou. Le fondateur de l'école voisine est son gendre Ibrahimpascha. La fontaine a été construite par Khatir Hasanaga. Dans le voisinage est le bain Kerpitsch.

561. Tschadirbaschi mesdjidi, bâtie par Houseïnaga, chef des dresseurs de tente sous le Sultan Mohammed II. Il y est aussi enseveli.

562. Otakdjiler mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée des Dresseurs de Tente; bâtie par Fethallatschelebi. En 1008 (1599), le célèbre kislaraga Ghasnefer (le Hongrois) la reconstruisit après qu'elle fût tombée en ruine, et y bâtit aussi une fontaine. Il repose dans un mausolée auprès des Quarante-Fontaines, où se trouvent sa médrésé et sa fontaine. La chaire a été fondée par le grand-vizir Beïrampascha.

563. Yanik Minaré mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Minaret-Brûlé; bâtie en 900 (1494) par Ahmed, le nakschbendi de Taschköpri. Lorsque le sultan Osman III, dans sa marche pour ceindre le sabre, passa auprès de cette mosquée en ruines, il en ordonna la reconstruction, et bâtit une mosquée du Vendredi avec une tribune impériale.

564. MOHAMMEDBEG MESDJIDI, bâtie par l'Otakdjibaschi, chef des dresseurs de tentes, Houseïnaga; on a déjà parlé de son autre mosquée.

565. MOUSTAFAPASCHANUN DJAMISI, bâtie par le grand-vizir de ce nom, qui remplit trois fois cette charge et fut enseveli à Mitylène en 1178 (1764). Houseïnaga, qui bâtit la djami Haousli, c'est-à-dire avec un bassin, est enseveli là auprès de la fontaine.

566. ASCHDJIBASCHI MESDJIDI, bâtie par le chef des cuisiniers, Mohammedaga.

567. KAPOUAGASI, MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de l'Intendant supérieur du seraï, Daoudpascha; en 962 (1554).

568. SCHEÏKH MOURAD TEKIESI MESDJIDI, bâtie par Moustafaaga Efendi de Kanghri, gendre de Minkarizadé Yahya Efendi, bâtie d'abord pour servir de médrésé, changée ensuite en un cloître dont les scheïkhs sont enterrés en cet endroit.

569. MOUSEWWIR MESDJIDI, bâtie par Mousewwir Souleïman, le soubaschi (directeur de la police).

570. NISCHANDJILER MESDJIDI, bâtie par le grand nischandji historiographe Djeladeddin de Tousia, qui y est enseveli, en 975 (1567). L'école et la fontaine qui s'y trouvent ont été fondées par le grand-vizir Rami Mohammedpascha. Auprès du fondateur repose son frère Salih, qui, d'après l'ordre du sultan Souleïman, traduisit du persan en turc le Collecteur des Histoires; mort en 973 (1565).

571. TOPDJILER MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée des Canonniers; bâtie par le général d'artillerie Esaadaga, qui repose devant le maître-autel; mort en 966 (1558).

572. EMIR BOUKHARASAWIESI MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée du Cloître d'Emir Boukhara; bâtie par le Sultan Souleïman; avec les tombeaux des scheïkhs.

Ainsi, il y a dans le faubourg de Khalid Ben Seïd Eyoub Anssari 46 mosquées, dans 23 desquelles se font la prière du Vendredi. Maintenant viennent celles qui se trouvent à Daoudpascha, et, dans le voisinage du village Alibegköi, les mosquées Saadabad et Karagadj.

IV. — *Mosquées de Daoudpascha et des environs.*

573. DAOUDPASCHAD SERAÏ DJAMISI, bâtie par le sultan Mohammed IV en 1061 (1650); dans le voisinage du vieux palais de Daoudpascha, comme mosquée de chasse.

574. Didouz djamisi, bâtie par le Sultan Osman V, qui fut mis à mort aux Sept-Tours.

575. Alibeg Kariesi mesdjidi, bâtie par la dame Khodja Hebetoullah.

576. Saadabad djamisi. C'est-à-dire la mosquée du Bâtiment du Bonheur (le kiosque de Kiaghadkhané); bâtie par Ibrahimpascha, grand-vizir du Sultan Ahmed III.

577. Tekie mesdjidi, bâtie par le grand-vizir Kara Moustafapascha, qui la fonda pour le 41e régiment des janissaires, sous la surveillance d'un capitaine de ce régiment.

578. Kaghadkhané Kariesi djamisi. C'est-à-dire la mosquée du Vendredi du Village de la Fabrique de Papier (de l'eau douce); fondée par Aya, femme du prince Mohammed, fils du sultan Souleïman Ier, en 951 (1544).

579. Takhta Kasi djamisi, cloître maintenant en ruines, bâti par Moustafa Efendi.

580. Karaagadj mesdjidi, bâtie par le kislaraga Osmanaga; reconstruite entièrement par le kislaraga Beschiraga.

V. — *Mosquées du faubourg Khashoï.*

581. Ketschedji mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du faiseur de Housses; bâtie par le faiseur de housses Mohammedaga. Oumetoullah Banou, la première des femmes du Sultan Ahmed III, rebâtit la mosquée et y établit une école.

582. Khanedan aya mesdjidi, rebatie du temps du conquérant par Kiblelizadé Mohammedbeg, lorsqu'il était inspecteur de l'Arsenal sous le Sultan Ahmed III.

583. Keremidji mesdjidi, la mosquée du Tuilier, bâtie par Ahmedaga, qui est enseveli devant le maître-autel. La chaire a été fondée en 1000 (1591), en même temps par lui et par Aïni, épouse du trésorier Esedoullah.

584. Schaaban mesdjidi. Nom du fondateur qui y est enseveli.

585. Piripascha mesdjidi. Nom du fondateur qui est enseveli à Siliwri dans sa mosquée. La chaire fut fondée par le général des sipahis Khatibzadé Danisch Ahmed Efendi, à l'époque où fut écrit l'ouvrage du Jardin des Mosquées, en 1192 (1778).

586. TOURSCHIDJI MESDJIDI, bâtie par Houseïnaga, le marchand de fruits.

587. ABDESSELAM MESDJIDI, bâtie par le defterdar Abdessélam, dont le tombeau est à Koutschouktschekmedjé; auprès de la cuisine des pauvres.

588. KAISOUNIZADÉ MESDJIDI, bâtie par le protomedicus de ce nom, mort en 970 (1562).

589. SOUDLIDJI DJAMISI, bâtie par le kislaraga Mahmoud Ben Abdoullah en 959 (1551); avec les tombeaux d'une suite de scheïkhs.

590. KHOUMBARADJI KHANÉ DJAMISI. C'est-à-dire la mosquée de la Caserne des Bombardiers; bâtie par la sultane Mihrschah, mère du sultan Sélim III, qui a fondé à Scutari, près du débarcadère du Jardin (Bostan Iskelesi) une école pour les garçons et une école de médecine. A l'intérieur de la caserne des bombardiers, elle bâtit en 1209 (1794) un kiosque fort élevé pour son fils, le défunt Sultan Sélim III. Dans le voisinage du mausolée repose le kapitanpascha Ghazi Houseïn, qui, d'abord valet de chambre, fut élevé ensuite au grade de kapitanpascha à trois queues, et reçut, lors de la conquête de l'Égypte, le titre d'honneur de Ghazi, c'est-à-dire vainqueur dans le combat saint. Là reposent aussi Feïs Efendi, secrétaire intime du Sultan Mahmoud II, mort en 1225 (1810), et Banuyé Khanüm, fille d'une sultane; enfin la fondatrice elle-même, Mirschah, morte en 1220 (1805).

VI. — *Mosquées du faubourg Kasimpascha.*

591. LA MOSQUÉE DE KASIMPASCHA, serasker au siége de Rhodes, arrangée sous Souleïman Ier, et refaite entièrement en 1135 (1722) sous le Sultan Ahmed III, alors que Feizoullahbeg, fils de Nouh Efendi, frère d'Ali, trois fois grand-vizir, était administrateur de cette mosquée. A cette époque furent fondés aussi une médrésé, dans laquelle on lisait originairement le Mesnewi (le grand poëme de Djelaeddin Roumi), un double bain et un tribunal; entièrement bâtie en pierre en 935 (1528), avec une grande fontaine, construite près de la mosquée par Feizibeg, au-dessus de l'école de Schoaïbzadé Ibrahim Efendi, qui mourut en 1021 (1612) et y fut enseveli.

592. KALIONDJILER KISCHLASI DJAMISI. C'est-à-dire la mosquée du Ven-

dredi des Casernes des Soldats de Marine ; bâtie par Ghazi Hasanpascha ; devant la porte de la mosquée, une école, et au-dessous de celle-ci, des cabinets pour le Baschaga des tschaouschs, et une prison bâtie en 1198 (1783) ; de chaque côté de la mosquée, une fontaine. Un an après sa construction, elle fut entièrement démolie et agrandie. La coupole du milieu fut pourvue d'une grosse cloche et la mosquée ornée d'une tribune impériale.

593. Sourouri mesdjidi, bâtie par Moussliheddin Moustafa Ben Khodja Schaaban, premier Naïb (suppléant) du juge de Constantinople, Mouhiyeddin Fenari, et fondateur de la médrésé de Kasimpascha. Il était khodja du Sultan Moustafa. Après l'exécution de celui-ci, il se retira dans cette mosquée et y mourut, professeur, en 969 (1561). Dans un des cabinets de la mosquée se trouvent tous ses livres. La fontaine qu'on voit vis-à-vis, a été fondée par l'aga des janissaires Abdoulbakiaga en 1145 (1732).

594. Yahya Kiaya djamisi, bâtie par Yahya, kiaya (ministre de l'intérieur) sous le grand-vizir Ouzoun Mohammed (Sokolli), avec un cloître, une école et une fontaine jaillissante.

595. Tachtakisi mesdjidi, bâtie par le juge Mohammed, qui vint avec le sultan Mohammed II ; mort en 873 (1468).

596. Eiyühüm mesdjidi, bâtie par Schemseddin Ahmed Efendi Ben Yousouf El-Yekani, juge d'Amasia, Brousa et Gallipoli, mort en 941 (1534). La chaire a été fondée par Kamrkhatoun (dame Lune), fille de Sinanbeg, qui mourut en 998 (1589), et qui repose à Beschiktasch, auprès de son école et de la rue de la Tête. Le fils d'Eiyühüm Mohammedschah Riazi mourut mouderris à Andrinople, un an après son père ; il est enseveli auprès du bain de cette mosquée.

597. Hadji Ahmed djamisi, bâtie par Hadji Ahmed Ben Abdesssamed El-Yekani, le tresseur de nattes supérieur du Sultan Souleïman ; avec une fontaine quelque peu éloignée, qui porte la date de 955 (1548).

598. Eminbeg djamisi, bâtie par Basch Hasan Efendi, inspecteur de l'Arsenal, mort en 984 (1576).

599. Aga djamisi, bâtie par Houseïn, aga du seraï de Galata, qui mourut à la Mecque, scheïkh de ce lieu ; date rimée indiquant l'année 1006 (1597).

600. Schahkouli mesdjidi, bâtie par Mohammedtschelebi, un des confidents du Sultan Mohammed III ; enseveli dans le jardin de l'école qu'il fonda près de la fontaine Boulakhatoun, vis-à-vis de la bibliothè-

que d'Aatif Efendi ; il est aussi fondateur de la médrésé Siné Kli, vis-à-vis de la Kemankesch de Moustafapascha, à Parmak Kapou.

601. Assma mesdjidi, bâtie par Younisaga chef de l'Arsenal impérial sous Bayezid II. Elle porte le nom de Pendante (assma), parce que la pierre tumulaire du fondateur est élevée, sur le chemin, audessus de toutes celles de ses voisins ; non loin du carrefour de Péra. La fontaine qu'on rencontre dans le voisinage est l'ouvrage d'Elhad Beschiraga, intendant du harem, mort en 1153 (1740).

602. Kambkhatoun mesdjidi. La fondatrice est ensevelie devant le maître-autel. La fontaine qui est dans le voisinage a été établie par le grand-vizir Gourdji Ismaëlpascha ; elle est connue sous le nom de Aïnelitscheschmé, c'est-à-dire fontaine du Miroir.

603. Ssari Loutfi mesdjidi, bâtie par Loufti Allah, de Tokat, un des oulémas du sultan Bayezid II, exécuté martyr de ses convictions en 900 (1494), à cause de sa liberté de penser, alors qu'il était mouderris de Brousa, et sur le jugement du grand-juge provincial Khatibzadé Moustafa Efendi.

604. Tof Koparan mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée soulevant la Poussière ; bâtie par Elhadj Bayezid, mort en 957 (1550).

605. Kapoudan mesdjidi, bâtie par le kapitan Schaaban, mort en 1152 (1739).

606. Tschatma mesdjidi, bâtie par Kasimpascha, fondateur de la grande mosquée.

607. Bedreddin mesdjidi, bâtie par le capitaine des galères de ce nom, mort en 915 (1509).

608. Karanlik mesdjidi, bâtie par Hadji Ferhad, un des confidents de Kasimpascha, qui mourut dans un pèlerinage à la Mecque.

609. Mewlewikhané mesdjidi, dans le milieu du faubourg de Kasimpascha ; bâtie par Abdidedé, qui, autrefois scheïkh du cloître de Galata, y fonda un cloître dans son jardin en 1041 (1631), lorsqu'il voulut céder sa place au commentateur du Mesnewi. Il est enseveli derrière la chaire du prêche, avec la suite des scheïkhs.

610. Disdar mesdjidi, bâtie par Disdar Mohammedaga.

611. Altoundji mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de l'Orfèvre ; bâtie par l'orfèvre Schaabanaga.

612. Hadji Khosrew mesdjidi, bâtie par Elhadj Khosrew.

613. Kara Imam mesdjidi, bâtie par le libraire Mouhiyeddin. La chaire a été fondée par Kaïnak Moustafapascha, qui fut fait kapitanpascha lorsque le sultan Ahmed III monta sur le trône.

614. Sakisaga mesdjidi, bâtie par le libraire Moussliheddin, dont le tombeau est inconnu.

615. Kapouousti mesdjidi, au-dessus de la porte de l'Arsenal qui s'ouvre vers Kasimpascha; bâtie par Raabia, épouse du chef de l'Arsenal Mohammed Eminaga.

616. Diwankhané djamisi, bâtie par le sultan Mohammed II. La salle du diwan fut d'abord construite sous le règne du sultan Souleïman pour les kapitanspaschas. La fontaine a été établie par le sultan Ahmed Ier; la chaire, par Khaïreddin (Barberousse), dont le nom primitif était Khisr Ben Yakout, fils d'un sipahi d'Adja Owa (près Gallipoli).

617. Alipascha djamisi; une mosquée de l'Arsenal, près du bord de la mer, bâtie par le grand-vizir Tschorlili Alipascha, qui fut exécuté après sa retraite de Mitylène. Sa tête fut enterrée près de cette mosquée en 1119 (1707). Le kapitanpascha Hasanpascha y bâtit une fontaine qui porte la date de 1190 (1776). Dans le voisinage se trouve la machine à mâter de ce kapitanpascha (*madjuné*), qui y plaça un maître constructeur de bâtiments européen.

618. Sindan mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de la Prison (bagne); bâtie par le sultan Bayezid II. Le bain à l'intérieur du bagne a été bâti par un ancien kislaraga.

619. Siwrikoz mesdjidi, bâtie par Siwrikoz Mohammed Efendi; dans le voisinage, un bain bâti en 1192 (1777) par le kapitanpascha Djezaïrli Hasan.

620. Ibadoullah mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée des Serviteurs de Dieu; bâtie en 997 (1588) par le reïs Saïd Ali; elle a pris son nom d'un mot de Mourad III. Un jour qu'il passait le long du fleuve où sont jetés les fondements de cette mosquée, il vit une grande foule assemblée et dit: *Qu'on demande pourquoi les serviteurs de Dieu sont rassemblés ici?* La fontaine voisine a été établie en 1114 (1702) par le kislaraga Beschiraga.

621. Yeldegirmen mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Moulin-à-Vent; bâtie en 1000 (1591) par l'imam impérial Abdoul-Kerim, dans le voisinage d'un moulin-à-vent. L'école qui en est proche a été fondée par Mohammedaga, kiaya du kapitanpascha Pialé Ier.

622. Yenitscheschmé mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée de la Fontaine-Neuve; bâtie en 974 (1566) par le juge Mohammed Efendi. La fontaine qu'on y remarque a été établie par le kapitanpascha Pialé II, exécuté en 1053 (1643). Il repose auprès de son école, près de la fontaine Enchaînée (sindjirli koyou).

623. SSATSCHLI EMIR EFENDI DJAMISI. La mosquée et le cloître ont été bâtis par Seïd Osman Haschimi, de Siwas, mort en 1003 (1594); avec la suite des tombeaux des scheïkhs.

624. KOULAKSIS MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée Sans-Oreilles; bâtie par Ahmed Reïs, enseveli à Kasimpascha, auprès de la fontaine Enchaînée.

625. OKMEÏDANI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de la place de la Flèche; bâtie par le sultan Mohammed II. Le sultan Bayezid II y ajouta un minaret et y fonda un cloître et une cuisine en 1184 (1770). Là se trouvent un kiosque impérial et, au-dessous, une fontaine; en dehors un grand sofa de pierre et une chaire pour la prière du Vendredi, avec la date de 1034 (1624). Les pierres élevées alentour sont des monuments des archers célèbres; l'une d'elles porte le nom de soulevant la Poussière (*tofkoprans*), et a donné son nom à la mosquée mentionnée plus haut.

626. SINANPASCHA DJAMISI, bâtie en 987 (1579). Le fondateur, cinq fois grand-vizir, repose dans un tombeau en forme de dôme, élevé près de la route du diwan à Constantinople. L'école a été fondée par le kapitanpascha Tschelebi Hasan, mort en 998 (1589).

627. GHASNEFERAGA MESDJIDI, bâtie par un chef des janissaires de ce nom.

628. KOUTSCHOUKPIALÉPASCHA MESDJIDI, bâtie par le kapitanpascha Pialé, qui construisit la grande mosquée de ce nom, fondée en 973 (1565). L'école et la fontaine ont été établies en 1115 (1703) par Tschaousch Kadri.

629. GEDÜK ABDI MESDJIDI, bâtie par Gedük Abdoullahpascha, un des capitaines de la flotte, mort en 1031 (1621).

630. PISCHIMANIYÉ MESDJIDI, bâtie par Moumdjizadé Bosghandji Mohammedtschelebi.

631. SIRKEDJI MESDJIDI, bâtie par Sirkedji Moussliheddin. L'école située vis-à-vis a été établie par le kapitanpascha Pialé II, qui y est enseveli; avec deux fontaines dans le voisinage.

632. NAALINDJI MESDJIDI, bâtie par Elhadj Hasanaga. La mosquée a pris son nom de la fontaine du Naalindji (fabricant de châsses) qui est dans le voisinage.

633. KOURD TSCHELEBI MESDJIDI, bâtie par Kourd, un des capitaines de la flotte, mort en 1020 (1611). Là se trouvent deux fontaines du sultan Mourad III, bâties en 994 (1585).

634. HOSAMEDDIN OUSCHAKI TEKIESI MESDJIDI. C'est-à-dire la mos-

quée du Cloître Hosameddin Ouschaki, bâtie par Hosameddin Hasan, scheïkh des Halweti, à Koniah, mort en 1005 (1596); enseveli à Constantinople; avec la suite des scheïkhs, ses successeurs.

635. Pialépascha djamisi, bâtie par Pialépascha Ier, mort en 985 (1577). Les écrits qu'on voit dans la mosquée sont de la main du calligraphe Karahissari (également auteur de ceux de la Souleïmaniyé), qui mourut en 1000 (1591) et fut enseveli à Südlidjé. La mosquée a six coupoles soutenues par deux piliers; d'un côté la cellule de la médrésé, de l'autre celle du cloître des Khalweti; vis-à-vis la tribune impériale, une autre sur six colonnes, et à droite et à gauche, deux mahfil (estrades) pour le crieur de la prière, en dehors de la mosquée, élevées chacune sur vingt colonnes; outre cela, il y en a encore douze sous le cintre et vingt pour soutenir le toit. Les cintres de côté du cloître sont soutenus par vingt-neuf colonnes; ceux de la médrésé par dix-huit. Le toit, qui protége les conduits d'eau, pour l'Abdest, est aussi supporté par deux colonnes. A l'extérieur du dôme du mausolée, règnent vingt-deux colonnes de moyenne grosseur. A l'intérieur du mausolée, au premier rang, sont le cercueil de Pialépascha et ceux de ses fils; au second, ceux de quatre de ses fils et d'une de ses filles; au troisième, les cercueils de deux de ses fils et de trois de ses filles. La date de l'achèvement de la mosquée est 981 (1573). Pialé fut kapitanpascha pendant quatorze ans; il fit la conquête de soixante-sept îles, ramena le capitaine de Navarin prisonnier à Constantinople, et épousa la fille du sultan Sélim II, Gewherkhan. Il fit la conquête de Khios, où il fonda une mosquée. Il établit aussi près des Dardanelles et à Scutari lé jardin Tounisbaghi; en outre il bâtit à Kasimpascha la mosquée du Petit-Pialé, et établit à Constantinople, auprès du Long marché, un lieu de rafraîchissement et une école. En dehors du mausolée repose le kapitanpascha Abdourrahmanpascha, exécuté sous le sultan Ahmed III, à cause de l'incendie de l'Arsenal en 1117 (1705). Le fondateur du cloître situé dans le voisinage de Pialépascha, Mohammedtschelebi Efendi, mourut en 1020 (1611).

De ces quarante-cinq mosquées de Kasimpascha, vingt-quatre sont pourvues de *Minberen*, c'est-à-dire chaire de prêcheur, dans lesquelles on prie pour le sultan le vendredi; viennent maintenant celles de Galata.

VII. — *Mosquées de Galata.*

636. ARABDJAMI, bâtie par Moslema, émir de la famille Ommeyé. L'histoire rimée de la fondation de la mosquée est suspendue dans l'intérieur, et insérée dans le jardin de la mosquée. C'est dans la 66e année de l'hégire, sous le Khalife Abdolmelek, que son capitaine, Moslema, au *siége* de Constantinople (dans le poëme, on lit *conquête*), aurait fondé cette mosquée. Moslema fut rappelé par le khalife Omar II; c'est pourquoi la mosquée tomba en ruines, et ne fut relevée que par le sultan Mohammed III. Elle s'appelle aussi la Grande mosquée, parce que c'est la plus grande de Galata; on y voit une tribune impériale supportée par un pilier; les estrades pour les crieurs de la prière furent ajoutées plus tard. Ssaliha, mère du sultan Mahmoud, établit à l'intérieur de la porte Azab deux fontaines, un lieu de rafraîchissement et une fontaine jaillissante, et répara cette mosquée en 1147 (1734).

637. WALIDÉ SULTAN DJAMISI, bâtie en bois, par Gülnousch Oummetoullah, mère du sultan Moustafa II, qui construistit aussi à Scutari une mosquée où elle est ensevelie; bâtie auprès d'une église incendiée en 1109 (1697); avec une tribune impériale (mahfil), des conduits d'eau et une fontaine. La médrésé qui est vis-à-vis a été bâtie par Mohammedpascha, kiaya de la sultane, ensuite vizir.

638. MONASTIR MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée du Cloître; originairement une église; fondée par le moufti scheïkh Molla Kourani qui repose à Constantinople dans sa grande mosquée.

639. ALÁDJA MESDJIDI, bâtie par le moufti Senbili Ali Efendi.

640. HADJI AOUR MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée du Pèlerin-Borgne, appelée aussi mosquée de l'Aveugle.

641. ETMEKYEMEZ MESDJIDI. C'est-à dire la mosquée qui ne Mange pas de Pain; bâtie par Hosameddin en 999 (1590).

642. YOLDJIZADÉ MESDJIDI, bâtie par Omer Efendi, qui y est enseveli.

643. BEREKETZADÉ MESDJIDI, bâtie par Elhadj Ali Ben Hasan, qui, après la conquête de Belgrade, fut le premier ordonnateur des fêtes (dizdar) à Galata.

644. OKDJI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de l'Empenneur de flèches; bâtie par Okdji Mousaaga.

645. SCHEHZUWAR MESDJIDI, bâtie par un homme des troupes du sultan Mohammed II.

646. KUREKDJILER MESDJIDI, bâtie par un homme des corps de métiers, du nom d'Aliaga.

647. BEGTASCH EFENDI MESDJIDI. Le fondateur, Begtasch, repose dans un mausolée séparé, en dehors d'Aïwan seraï, vis-à-vis du bain, à l'intérieur du magasin de plomb, près du marché des Coffretiers.

648. KEMANKESCH MOUSTAFAPASCHA DJAMISI, autrefois une église. Le fondateur, kapitanpascha au temps de la conquête de Bagdad, fut depuis grand-vizir; son mausolée, sa médrésé et sa fontaine sont près de la rue du diwan; exécuté en 1053 (1643).

649. SULTAN BAYEZID MESDJIDI, bâtie par le sultan Bayezid II. La chaire du prêche a été fondée par le kislaraga Beschiraga, qui bâtit aussi une mosquée à Constantinople, et qui est enseveli à Eyoub.

Mosquées situées en dehors des portes de Galata.

1. *Topkhana kapousi,* c'est-à-dire du faubourg Topkhané. 2. *Koutschouk Koullé kapousi,* c'est-à-dire de la Petite-Tour. 3. *Bouyouk Koullé kapousi,* c'est-à-dire de la Grosse-Tour. 4. *Azab kapousi,* d'Azab. 5. *Meït kapousi,* la porte du Meït. 6. *Kourekdji kapousi,* des Rameurs. 7. *Yagh Kapani kapousi,* du Magasin de graisse. 8. *Balik Basari kapousi,* du Marché aux Poissons. 9. *Karaköi kapousi*, c'est-à-dire du Village-Noir. 10. *Kourschounli Mahsen kapousi*, du Magasin de Plomb. 11. *Moumkhané kapousi,* de la Maison du Cierge. 12. *Kiredj kapousi,* la porte de Chaux. 13. *Egri kapousi,* la porte Tortueuse.

Portes intermédiaires.

1. *Koutschouk Karaköi kapousi,* la petite porte du Village-Noir. 2. *Mikhal kapousi,* la porte de Michel. 3. *Meïdandjik kapousi,* la porte de la Petite-Carrière. 4. *Kilisé kapousi,* la porte de l'Église. 5. *Itschazab kapousi,* la porte intérieure d'Azab. 6. *Ssadik kapousi,* la porte des Sincères.

VIII. — *Mosquées situées en dehors de ces portes.*

650. Meitiskelesi mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du Port de Meït; bâtie par Tscholdji Mourtezatschelebi; autrefois un endroit consacré à la prière.

651. Azab Kapousi djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi de la porte d'Azab; bâtie par le grand-vizir Mohammedpascha, père d'Ibrahimpascha, dont la fameuse mosquée, située auprès du port des Galères, a été décrite, et qui est enseveli à Eyoub dans un mausolée particulier; né en 985 (1577).

652. Nischandji mesdjidi, bâtie par le nischandji Mohammedpascha, fondateur de la mosquée du Nouveau-Nischandji à Constantinople. L'administrateur, au temps de l'auteur du Jardin des Mosquées, était de la famille de Baki Efendi, le grand poëte lyrique.

653. Yelkendji Khani mesdjidi, bâtie par Kemankesch Mohammedpascha, dont la grande mosquée, à l'intérieur de la ville, a été décrite plus haut.

654. Eskiyagh Kapani mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du Vieux Magasin de Graisse; bâtie par le grand-vizir Ibrahimpascha, qui fut assassiné. Il faisait descendre sa famille de Constantin-le-Grand. Il établit des mosquées à Selanik, Hissargrad et Kawala. Son seraï était à Constantinople, près de l'Hippodrome; son tombeau dans l'Arsenal, près de la cellule Djanfesa (qui augmente les âmes); le grand-vizir exécuté, Nassoupascha, fut depuis enseveli à ses côtés.

655. Yagh Kapani mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Magasin de Graisse; bâtie par Moustafapascha, le grand-vizir dont la médrésé et la mosquée sans minaret ont été mentionnées plus haut parmi les mosquées de la ville.

656. Kourschounli Makhzen djamisi. C'est-à-dire la mosquée du Vendredi du Magasin de Plomb; bâtie par Moustafapascha, qui fut trois fois grand-vizir, sur le songe d'un scheïkh et la prétendue découverte de cadavres des Musulmans enterrés en cet endroit après la retraite de Moslema, et dont les ossements doivent être conservés derrière des portes revêtues de plomb (de là le nom de la mosquée). Le minaret était originairement une des tours de fête de Galata. Renversée par un tremblement de terre, elle fut rebâtie en 1166 (1752) sous le sultan Mahmoud Ier. C'est ce même vizir

qui, reçu dans l'ordre des Nakschbendi, bâtit un grand cloître à Constantinople, dans le faubourg Otakdjiler. La mosquée a quatre portes, deux du côté de la mer et deux du côté de la terre; dans la cour, des conduits d'eau de purification (*abdest mosseloukleari*) et devant la porte, une fontaine. La mosquée a soixante-deux pas de long, cinquante et un de large; chaque pas étant d'une aune, cela donne trois mille cent soixante-deux aunes carrées. Quarante-deux flèches de coupole, unies ensemble par des arcades; dans la mosquée, trois tombeaux, un mausolée isolé et deux entourés de grilles.

657. Yasidji djamisi, bâtie par Mohammed Efendi, de la famille Moeyedzadé, mort en 990 (1582). Vis-à-vis, dans le champ de repos, gît Meïtzadé (que quelques-uns prennent faussement pour Moeyedzadé), à qui le débarcadère doit son nom de Meït Iskelesi. En 1075 (1664), Yasidji Mohammed Efendi y établit une école et un bain.

658. Galata Mewlewi Khané mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Cloître Mewlewi, de Galata; bâtie par Iskenderpascha sous Sélim Ier. Diwani Mohammed Simaïdedé Efendi était le premier scheïkh de ce lieu avant d'aller à Komak, et il planta les grands cyprès qu'on y voit encore. Quelque temps abandonnée, puis convertie en cloître des Halweti, cette mosquée fut enfin rendue aux Mewlewi par Abdidedé Efendi, fondateur du cloître Mewlewi à Kasimpascha. Ismaëldedé Efendi qui en était le Scheïkh, compléta le *Mesnewi* et mourut en 1041 (1631). On y remarque le pacte de l'ascension du prophète Nabi Osmandedé et la suite des autres scheïkhs.

659. Bozadji Sokaghi mesdjidi, bâtie par Mokrizadé Elhadj Houseïn Ben Moustafaaga. L'école qu'on voit au-dessus de la porte des Chambres et la fontaine ont été bâties en 1166 (1752) par Hanagaa, intendant des cuisines.

660. Khandak mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Tombeau; bâtie par Alikapitan, qui y est enseveli.

661. Karanlouk mesdjidi. C'est-à-dire mosquée des Ténèbres; bâtie par Elhadj Memitschelebi.

662. Palamat mesdjidi, bâtie par Elhadj Moustafapascha, qui, à cause de son embonpoint, fut surnommé Palamat, ce qui veut dire aussi bien un grand qu'un gros tonneau.

663. Galata Seraï mesdjidi. Il y en a deux : l'une à l'intérieur et l'autre à l'extérieur des trois chambres; cette dernière, bâtie par le sultan Ahmed III. Le seraï du sultan Bayezid II avait déjà été bâti à la place d'une église sous le sultan Sélim II. Les pages en furent

éloignés, et il n'y resta qu'une médrésé. A l'instigation du grand-vizir Ibrahimpascha, le Sultan Ahmed III rendit le bâtiment à sa première destination, et on grava dans l'intérieur un grand poëme qui se terminait par la date rimée. Il consiste en trois kassides de soixante-dix distiques; on y voit en outre, au-dessus de la grande porte et au-dessus de la fontaine, un morceau de poésie de date rimée, indiquant l'année 1126 (1714). Les pages de ce seraï sont, comme ceux du seraï impérial, partagés en trois chambres, chacune desquelles est pourvue d'un bain et de toutes les autres nécessités. Ces trois chambres s'appellent la Grande, la Petite et la chambre du Milieu, plus une chambre particulière pour les malades. Le bain tombant en ruines, le Sultan Mahmoud Ier le convertit en bibliothèque, dont la date, rimée par l'historiographe Hakim Efendi, donne l'année 1158 (1745). Aussitôt que la prière est criée, les pages se rendent à la mosquée, d'abord ceux de la Grande chambre, ensuite ceux de la Petite, et enfin ceux de la chambre du Milieu. Midi est le temps fixé pour se livrer sur la place au jeu et aux exercices du corps. Un maître de calligraphie et des médecins y sont particulièrement employés. D'après l'ordre du sultan Moustafa, les pages de la Petite chambre durent se transporter dans l'ancien seraï, et alors cette chambre fut tout-à-fait fermée; plus tard, cependant, elle fut rouverte pour les exercices de l'esprit. Le mardi, l'entrée est permise aux parents qui viennent voir leurs enfants.

Dans les quatorze mosquées situées à l'intérieur de Galata, il y a sept djami, dans lesquelles on récite la prière du Vendredi; de même il y en a six, sur les quatorze qui se trouvent en dehors des portes de Galata; en tout vingt-huit mosquées. Suit maintenant la description des mosquées de Topkhané, faubourg qui longe le bord de la mer jusqu'à Dolmabaghdjé.

IX. — *Mosquées de Topkhané.*

664. Topkhané djamisi, bâtie par Kilidj Alipascha (Ochiali); avec une tribune impériale, trois portes, une fontaine jaillissante, une médrésé, une école et un bain. La porte qui est près de la place, porte la date rimée de 988 (1580). Le fondateur mourut dix ans après, en 998 (1589). Le lieu de rafraîchissement, situé vis-à-vis de la mosquée, a été bâti par le kapitanpascha Moustafa, ancien porte-glaive

du sultan Mourad IV; avec un chronogramme de Djehwri en 1046 (1636). La grande fontaine qu'on voit sur la place, est l'ouvrage du sultan Mahmoud Ier; on présume, d'après le chronogramme de Naïfi, qu'elle fut bâtie en 1145 (1732).

665. Karabaschi Tekiesi mesdjidi. C 'est-à-dire la mosquée du cloître de la Tête-Noire; bâtie par Karabasch Moustafaaga Ben Korkoudbeg Kislaraga, qui mourut en 937 (1530) et y fut enseveli. Là repose Demirdji Kouli Elhadj Yousouf, le calligraphe, élève du célèbre calligraphe Karahissari. Demirdji a décoré l'intérieur et l'extérieur de la mosquée de Kilidj Alipascha, qui est vis-à-vis, des plus belles inscriptions en écriture en relief; mort en 1020 (1611). Il avait reçu le surnom de Demirdji, c'est-à-dire fondeur de fer, parce qu'il était l'affranchi d'un fondeur employé à la fonderie des canons. C'est lui qui a écrit, à côté de la fenêtre de la sacristie de la mosquée du sultan Mohammed II, la tradition de la conquête. Il a tracé aussi les belles inscriptions qu'on remarque près de la fenêtre du tombeau de Seferkiaya, lequel a bâti l'école située dans le quartier de la mosquée Petit-Pialé.

666. Defterdar djamisi, bâtie par Eboulfazl Mohammed Efendi, fils du grand historien Idris, de Bitlis. L'inscription, avec la date rimée, a été composée par lui-même. Son tombeau, entouré d'une grille de fer, est près de la mosquée, à côté de la rue. Il ne poussa pas l'histoire de son père, Idris, plus loin que le règne du sultan Sélim Ier; mais il traduisit aussi le Commentaire de Houseïn Waïf, recueillit les légendes du Prophète, et traduisit l'*Akhlaki Mohseni* et le *Sakhire* de Khouaresmschah.

667. Bostandji mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée du Jardin intérieur; bâtie par Seferkiaya, enseveli dans la cour de l'école de la mosquée Petit-Pialé.

668. Tomtom mesdjidi, bâtie par Mohammedaga, un des capitaines de la flotte, ainsi nommée de l'imam Tomtom, sur lequel les biographies des chanteurs du moufti Esaad donnent des éclaircissements; mort en 1127 (1715). L'école située près de là a été fondée par le général de l'artillerie Baliaga. Les minarets de bois de cette école furent couverts ensuite en 1172 (1758) par la dame Fatima.

669. Tschoukourdjoumaa djamisi. C'est-à-dire la Grosse mosquée du Vendredi; bâtie par le moufti Molla Mohammed Fenari, qui repose derrière la chaire du prêche, à côté de Koutschouk Emir Efendi; mort en 954 (1547). Le fondateur, Mouhiyeddin Fenari, père de Mo-

hammedpascha, mourut en 929 (1522); son cousin, Alaeddin Fenari en 903 (1497), et son père, Schemseddin Mohammed Ben Hamsa, alors qu'il était moufti, en 834 (1430). L'oncle de Mouhiyeddin, du fondateur de cette mosquée, Ahmedpascha, a établi une mosquée près de la rue du diwan, et Mohammedpascha une autre à l'angle du defterkhané.

670. ETMEKDJIBASCHI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Boulanger; bâtie par Aliaga.

671. KADIRI KHANÉ MESDJIDI. C'est un cloître des Kadri, qui était originairement une église. Le fondateur, Scheïkh Ismaël Roumi, de Tousia, où il est enseveli, mourut en 1053 (1643). Il a établi à Tousia, à Andrinople, à Brousa et dans d'autres endroits quarante-huit cloîtres en tout; série des scheïkhs de ce cloître.

672. FIROUZAGA MESDJIDI. Le fondateur, fils du sipahioghlan Mohammedaga, mourut en 1040 (1630).

673. RAST MOHAMMEDAGA MESDJIDI, fondée par le kislaraga Atik Yakoub qui bâtit aussi le bain voisin. Les revenus de ce bain sont employés à l'entretien du phare de Fanarbaghdji sous Chalcédoine.

674. KOLAGA MESDJIDI, bâtie par Kologhli Moustafabeg, chef des blanchisseurs (du seraï); mort en 911 (1505). Le fondateur de l'école voisine est le kilardji (page de l'office du seraï) Elhadj Ferhadaga.

675. YENI MAHALLÉ MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Nouveau-Quartier. Le fondateur, Kialib Moustafa, était écrivain du scheïkh-olharem Houseïnaga, qui bâtit la mosquée du Vendredi voisine et mourut à Médine.

676. SAKABASCHI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du chef des Porteurs d'Eau Schemseddin, achevée en 999 (1590). Le cloître des Gulscheni, qui est vis-à-vis, fut bâti avec l'aide du grand-vizir Ibrahim, gendre du sultan Ahmed III. Le premier scheïkh, Djabidedé, mourut en 1180 (1766).

677. SSORMAGIR MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée : Ne demande pas, et entre. Le fondateur, Houseïn Tscheschmi Efendi, bâtit cette mosquée sur le plan qu'il rêva, étant sur la place *Ne demande pas, et entre;* elle fut achevée en 1132 (1719). Le Koran qu'il établit en cet endroit pour les chanteurs d'hymnes (dewrkhuan) est de sa propre main. Comme il avait une très-bonne vue, il reçut le surnom de Tscheschemi, c'est-à-dire celui qui a des yeux.

678. SIRKEDJIBASCHI MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée des Marchands de Vinaigre; bâtie par le marchand de vinaigre Moustafaaga.

679. Topdji Odaleri mesdjidi. C'est-à-dire mosquée des Chambres des Artilleurs ; bâtie par le général de l'artillerie Elhadj Aliaga, qui bâtit en 1086 (1675) vingt chambres dans le voisinage pour les mariés.

680. Djihanghir djamisi, bâtie par le Sultan Souleïmankhan, pour son prince Djihangir, mort à Haleb, alors qu'il était beglerbeg, dans la trentième année de son âge. Celui-ci repose à Constantinople, près de la mosquée des Princes, dans le même mausolée que son frère Mohammed, mort en 961 (1553) ; avec une tribune impériale, une école et un cloître d'un côté de la cour de la mosquée.

681. Akardjé mesdjidi, cloître bâti par Elias, defterdar de la flotte ; avec la suite des scheïkhs morts en cet endroit.

682. Topkhané Odjaghi mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Corps des Canonniers, bâtie par Souleïmankhan pour les canonniers qu'il recruta parmi les janissaires ; rebâtie après un incendie sous le Sultan Moustafa III, de telle sorte que chaque chambre (oda) fut assignée, l'une pour l'habitation d'hiver (kischla), l'autre pour le sofa du milieu (orta sofa), l'autre pour la cuisine.

683. Ketandjizadé Omerpascha mesdjidi. Le fondateur de ce nom fut pascha à trois queues de Bagdad, et deux fois pascha à trois queues ; il repose dans sa mosquée, située dans le village Elmalü.

684. Tschouyoudji Limani mesdjidi, était originairement un lieu de prières public, ce qu'on appelle un sofa de prairie (*tschemen*) sofa que le tschaousch Mahmoud fit couvrir et changer en mosquée ; nouvellement reconstruite en 1153 (1740).

685. Aralik mesdjidi, bâtie par Yousoufpascha, frère de la sultane Walidé, qui construisit la mosquée située auprès de la Grande-Douane, à Constantinople ; fondée en 1092 (1681) ; brûlée en 1184 (1770), et alors reconstruite.

686. Ssalibazari djamisi, bâtie par le capitaine de la flotte Souheilibeg. La fontaine qu'on voit vis-à-vis a été bâtie par Mohammedaga, confident du sultan.

687. Khatoundjé djamisi, bâtie par Sadkhatoun, une des femmes du seraï, épouse d'Ahmedpascha, qui fit présent à son épouse du terrain (son jardin). La fontaine fut bâtie par ce même Ahmedpascha, en 983 (1575). Le grand-vizir Silihdar Bükli Alipascha, qui fut exécuté, avait commencé la construction de la fontaine voisine. Après son exécution, cette école fut achevée en 1164 (1750) par Sewki Khatoun, la troisième khasseki du sultan Osman III.

688. SÉLIMÉ KHATOUN MESDJIDI, dans la vallée de Füdükli. La fondatrice faisait partie du seraï de Kilhidj Alipascha, et mourut sur la flotte, pendant une excursion.

689. PISCHIMANIYÉ DJAMISI, bâtie par Abdoullah Efendi.

690. HADJI REDJEB MESDJIDI, avec le tombeau du fondateur.

691. ALTSCHAK DAM MESDJIDI, bâtie par Iritilan Hasan Efendi. Il servait comme secrétaire auprès du bâtiment de la mosquée du Vendredi d'Alipascha, à Topkhané; mort en 1060 (1650).

692. EMIR IMAM MESDJIDI, bâtie par Seïd Yahya, dont le tombeau est inconnu.

593. KASANDJI MESDJIDI, bâtie par le fabricant de selles Elhadj Aliaga. La date est 1067 (1656); vis-à-vis une haute fontaine bâtie par le kaïmakam Köprilizadé Ahmedpascha, en 1145 (1732).

694. FÜNDÜKLÜ DJAMISI, bâtie par Molla Tschelebi Kadiasker Mohammed Efendi, qui avait été autrefois juge de Constantinople. Il avait épousé Houbbi Aïsché, l'une des dames du harem impérial, et il mourut en 998 (1589). C'est lui qui le premier prescrivit aux juges de Constantinople de paraître, les jours où ils siégeaient publiquement, en moudewwesé (ceinture en torsades) et en feradjé (pelisse à larges manches). Il traduisit les ouvrages *Serradji Wehadj* et *Lemaat*, et laissa des poésies.

695. KASI MESDJIDI, bâtie par Koutb Ibrahim Efendi, mort en 1038 (1628).

696. TSCHIMEDJILER TEKIESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Cloître des Faiseurs de Tschischmen; bâtie par le commandant des faiseurs de tschischmen Bedreddin Mahmoudaga en 904 (1498); dans le voisinage, le grand-vizir Nouhzadé Alipascha (le fils du docteur), lorsqu'il était grand-vizir pour la première fois, bâtit une fontaine alimentée par l'aqueduc de Topkhané; c'est pourquoi le poëte Wehbi a composé une inscription en vers qui donne la date de la construction.

697. KABATASCH DJAMISI. C'est-à-dire mosquée du Vendredi de la Pierre brute; bâtie par Auni Omer Efendi. La lettre de fondation est de l'année 1062 (1651), au nom de Reïs Omer Efendi, décédé lorsqu'il était Nischandji. Selon les versions admises, la grosse pierre qui fut lancée en l'air lorsque l'église, construite sur l'Hippodrome, sauta après avoir été convertie en magasin à poudre, serait une des seize pierres du dôme de cette église; mais c'est une fable, puisque ce qu'on appelle Kabatasch est un gros rocher dans la mer, déjà connu

et décrit par Denis, de Byzance, sous le nom de *Petra thermastis*, (v. Constantinople et le Bosphore, II, p. 191).

698. Bazirgan mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Marchand; bâtie par Elhadj Aliaga.

699. Baghodalari mesdjidi. C'est-à-dire mosquée des Cabarets; bâtie en 1167 (1753) par Fatima, épouse de Houseïn Efendi, exécuté.

700. Dolmabagdjé mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Jardin de la Citrouille; Tschakirdedé construisit l'étage inférieur de la mosquée, sur lequel l'intendant de l'Arsenal, Houseïnaga, exécuté sous le Sultan Ahmed III, bâtit ensuite un étage supérieur. De notre temps (de l'auteur du Jardin des Mosquées), un des successeurs du fils du menuisier de Beschiktasch, Khodja Attar, qui était établi scheïkh Moustafa Efendi, prédicateur à la grande mosquée de Kasimpascha, bâtit une salle pour les hymnes de l'unité de Dieu, où les vendredis et mardis, à midi, le djelweti et le nakschbendi faisaient leurs prières pour la foi et pour le royaume. Dans le voisinage, le général des sipahis, Elhadj Mohammed Eminaga, construisit une fontaine et un lieu de rafraîchissement, auxquels son jeune fils, Houseïnaga, ajouta une école et un bain; devant le lieu de rafraîchissement de son père, il établit une fontaine jaillissante en 1188 (1774). La belle fontaine située à l'angle du jardin, près de la rue de la Tête et du débarcadère de Dolmabaghdjé, est l'ouvrage de la khasseki sultane Houmaschah, mère du Sultan Mohammedschah, fils du sultan Abdoulhamidschah. Au service de cette fontaine est employé le bouloukbaschi des bostandji, qui a la garde du jardin. Il reçoit quinze aspres par jour, et, moyennant ce salaire, il nettoie la fontaine et y suspend des tasses. La date est formée avec ces paroles du Koran : *Le Seigneur les désaltère avec une boisson pure* 1184 (1770).

De ces trente-huit [1] mosquées, qui se trouvent depuis Topkané jusqu'à Dolmabaghdjé, vingt-huit sont des mosquées de quartier; les autres n'ont pas de quartier attitré. La prière du vendredi se dit dans neuf, qui sont les djami; les autres ne sont que des mesdjidi.

Suit maintenant la description des mosquées du faubourg de Beschiktasch (pierre du berceau).

[1] C'est ainsi dans l'original; cependant il n'y en a que trente-sept; peut-être le copiste en a-t-il omis une?

X. — *Mosquées de Beschiktasch.*

701. BESCHIKTASCH DJAMISI, la plus grande des mosquées de l'endroit, bâtie par le kapitanpascha Sinan, frère du grand-vizir Roustempascha ; achevée en 963 (1555), deux ans après la mort de Sinan. Il est enseveli à Scutari, devant la mosquée de la sultane Mihrmah, épouse de Roustempascha, fille du Sultan Souleïman. Pialé Ier lui succéda comme kapitanpascha. Auprès de la mosquée sont une école et une médrésé, et, dans la cour de cette dernière, un bassin de marbre avec un jet d'eau; achevée en 963 (1555). A gauche de l'estrade de la médrésé, le kislaraga Elhadj Beschiraga établit des conduits d'eau pour les ablutions (abdest). Elhadj Risa Efendi, un des imams de cette mosquée, fit un cloître de sa maison, qui était vis-à-vis ; mort en 1159 (1746).

702. BESCHIKTASCH ISKELESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Débarcadère de Beschiktasch ; bâtie par Mohammed Saadik Efendi, un des khalfa (collègue) de la chancellerie du mektoubdji (secrétaire du cabinet du grand-vizir) ; contemporain de l'auteur.

703. KHAÏREDDIN ISKELESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Débarcadère de Khaireddin; bâtie par le célèbre kapitanpascha de ce nom (Barberousse), mort en 953 (1546). Dans son tombeau particulier reposent près de lui sa fille et deux frères. Il établit à Constantinople le bain Tschinili. Il est le patron des kapitanspaschas qui, lorsqu'ils partent, se rendent auprès de son tombeau, pour demander sa bénédiction. De là lui vient le nom Beschiktasch (pierre du berceau), par suite de la corruption de la prononciation du peuple. Tandis qu'il était là avec la flotte, attendant un vent favorable, il fit placer sur le rivage cinq piliers de pierre après lesquels étaient amarrés les câbles des vaisseaux ; cette circonstance fit donner à ce lieu le nom de Cinq-Pierres (Beschtasch). La corruption en a fait Beschiktasch.

704. ARAB ISKELESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Débarcadère des Arabes; bâtie par Tekrlek Moustafa Efendi, enseveli devant le maître-autel. Un jour que le Sultan Ahmed III voulut tout à coup dire sa prière en cet endroit, cette mesdjidi fut promptement convertie en mosquée du Vendredi (djami) par l'établissement d'une haute tribune pour le sultan (*Mahfil*), et d'une chaire de bois pour le prédicateur (minber). Dans le mausolée vis-à-vis, repose avec sa fille

une des dames intimes du Sultan Mahmoud, Raziyé. Nassibi Khalil Efendi écrivit sur la fontaine voisine la date rimée de l'année.

705. WISCHNÉZADÉ MESDJIDI, construite dans l'intérieur des chambres (casernes). Un cercueil de pierre, du temps des infidèles, fut converti en fontaine par le Bostandjibaschi Khalilaga. Le fondateur de la mosquée, Isetti Scheïkh Mohammed Efendi, dont le père, frère du moufti Lout Fallah Efendi, fut deux fois kadiasker de Roumilie, mourut en 1075 (1664).

706. SOULEÏMANIYÉ DJAMISI, bâtie par le Sultan Souleïman Ier; il la bâtit pour complaire au begtadji Kara Abali Mohammed, qui planta les cyprès de Dolmabagadji. On voit son tombeau près du lieu consacré à la prière qui se trouve aux environs du débarcadère de Dolmabagadji, à l'intérieur du jardin.

707. ETMEKDJIBASCHI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Chef des Boulangers, Aliaga ; du temps du Sultan Mohammed II.

708. MATSCHKA MESDJIDI, bâtie par le scheïkh Schenlikdedé, qui y a son tombeau. La chaire du prédicateur fut établie par la dame Rabia en 1161 (1748); vis-à-vis du cloître, Souleïmanaga, trésorier du kislaraga Beschiraga, exécuté ainsi que son maître, établit une fontaine, en 1164 (1750).

709. OUSOUNDJA OWA MESDJIDI ; bâtie par Roum Aliaga.

710. SSORMAGIR ODALARI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée des Chambres : *Ne demande pas, entre ;* bâtie par le capitaine Ibrahimaga. La chaire a été établie par le voiévode Mohammedaga, trésorier de l'ancien grand-vizir Elhadj Mohammedpascha, lorsqu'il était gouverneur de Candie. Après la mort de son maître, il vint à Constantinople et obtint la place de l'arabgirli Ibrahimaga, voiévode de Galata. Hasanpascha, le grand-vizir, successeur de Raghibpascha, rebâtit cette mosquée. La fontaine qu'on voit vis-à-vis a été établie par Saaffijé, fille du Sultan Moustafa II. Le lieu de rafraîchissement et la fontaine situés en face du Grand pont, ont été construits par la sixième khasseki du Sultan Mahmoud Ier, la dame Rami.

711. ABBASAGA DJAMISI, bâtie par le kislaraga de ce nom en 1076 (1665), lequel, outre cela, établit des fontaines en deux endroits à Constantinople, en douze endroits à Scutari, et à Constantinople deux bains, une école et un lieu de rafraîchissement en 1082 (1671). Il fut cassé et exilé en Égypte, et fut enterré au Caire auprès du tombeau de l'imam Schafii. Il y a là deux citernes, qui sont alimentées l'hiver par l'eau de pluie, l'été par les fontaines. Avant que l'aqueduc de

Topkhané fût établi, (sous le Sultan Mahmoud), Topkhané, l'été, manquait souvent d'eau, et la plupart des maisons devaient venir en chercher aux citernes.

712. KHASINEDARAGA MESDJIDI, bâtie par le trésorier Souleïmanaga en 1114 (1702). Il mourut kapouaga (intendant supérieur du seraï) en 1133 (1720).

713. TOPAL KODJA MESDJIDI, bâtie par le Naabend (faiseur d'étendards, d'enseignes) Elhadj Houseïnaga.

714. SINANPASCHA MESDJIDI, bâtie par Sinanpascha, fondateur de la grande mosquée de Beschiktasch. L'école, située dans la cour de devant, fut établie par la grand'mère du Sultan Mohammed IV, la sultane Kösem Mahpeïker, en 1051 (1641).

715. TSCHANAKDJI LIMANI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Port des Faiseurs de plats.

716. KILIDJ ALI ISKELESI MESDJIDI, bâtie par Kilidj Ali (Akhiari), le célèbre kapitanpascha, fondateur de la grande mosquée. Elle se trouvait à Topkhané, dans l'enceinte du palais d'été impérial, et fut alors rebâtie en cet endroit par le grand-vizir Damad Ibrahim, exécuté sous le Sultan Ahmed III.

717. BESCHIKTASCH MEWLEWIKHANÉ TEKIESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du cloître de Mewlewi de Beschiktasch, bâtie par le grand-vizir Houseïnpascha, qui fut exécuté en 1031 (1621), et enseveli près de la mosquée Yahya Efendi; série des scheïkhs du cloître de Mewlewi.

718. KHANÜM KADIN MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de la dame Khanüm, morte en 992 (1584).

719. YAHYA EFENDI MESDJIDI, bâtie par le mouderris Yahya Efendi, qui est aussi connu sous le surnom du Mouderris. Son père, Schamli Osman Efendi, était juge de Trapezoun. Yahya était né la même semaine que le Sultan Souleïman, en 900 (1494), et sa mère avait été nourrice de Souleïman, qui respectait cette fraternité de lait. Yahya Efendi y mourut en 962 (1554), étant mouderris; il avait bâti cette mosquée, et une fontaine dans le voisinage de son jardin; il en avait composé lui-même la date rimée en 945 (1538). Il mourut le premier jour de la fête du Sacrifice, en 976 (1568), et le moufti Ebousououd, qui composa la date rimée de sa mort, récita sur lui la prière funéraire. Il repose dans un mausolée particulier. Auprès de son cercueil, sont ceux de quatre hommes et de quatre femmes. Le médecin Yousouf Rabihi, le mangeur d'opium, mort en 954 (1547), était l'affranchi de Yahya. Dans le voisinage et dans un mausolée de

pierre, mais non recouvert de plomb, repose le grand-vizir Tschelebi Alipascha, qui reçut le surnom de Tschelebi, parce qu'il fut le premier grand-vizir des Emirs (compagnons du Prophète). Il mourut en 1030 (1620); près de lui, le capitaine des galères Alipascha, mort en 1078 (1667), le kapitanpascha Alipascha et le capitaine de la flotte Mouradpascha. Dans neuf de ces dix-neuf mosqués, on dit la prière du Vendredi.

XI. — *Mosquées d'Ortakoi.*

720. Eski Khatoun mesdjidi, avec un minaret de bois.

721. Ortaköi djamisi, bâtie par Mahmoudaga. Mohammedaga, kiaya du grand-vizir Ibrahimpascha, rebâtit cette mosquée au bord de la mer, et y ajouta une tribune impériale. La date rimée du poëte Seïd Houseïn Wehbi donne 1134 (1721). Le fondateur périt avec son maître, Ibrahimpascha, de mort violente et fut enseveli dans le jardin de sa maison, près de la Souleïmaniyé. Lorsqu'ensuite son gendre, Diwitdar Mohammedpascha fut grand-vizir, il ouvrit une fenêtre du jardin sur la rue, de manière qu'on pût voir son mausolée. Comme la mosquée est entourée principalement de Juifs et de chrétiens, on lui applique ce vers connu : *Comme le doigt de la confession de la croyance à la main du chrétien.*

722. Defterdarburni djamisi, bâtie par le defterdar Ibrahimpascha, qui bâtit aussi le seraï impérial voisin en 1071 (1660). Il mourut gouverneur d'Égypte.

XII. — *Mosquées de Kouroutscheschmé.*

723. Kouroutscheschmé djamisi, bâtie par le maître des requêtes Osman Efendi. L'école qui s'y trouve a été établie par le kislaraga Ahmedaga, qui est enseveli à Scutari dans l'enceinte de la mosquée d'Ibrahimpascha. La date rimée de la pierre tumulaire donne 1066 (1655); une école fut établie par lui à Tschengelköi, auprès de la mosquée bâtie par sa mère, la dame Kerime. Cet endroit a pris le nom de Kouroutscheschmé, *Fontaine aride*, de la fontaine du fondateur qui s'est tarie. La sœur du grand-vizir Köprülüzadé Ahmedpascha la répara; près de celle-ci, le grand-vizir Damad Ibra-

himpascha en bâtit une autre deux ans avant d'être tué, en 1141 (1728). Entre Kouroutscheschmé et Bebekbagdji, dans le village Arnaoudköi (village des Albanais), il n'y a pas de mosquée, mais il y en a à Bebek.

XIII. — *Mosquées de Bebek.*

724. Bebek djamisi, bâtie par le Sultan Ahmed III; sous la porte du minaret, une fontaine avec la date rimée de 1148 (1735). La maison de plaisance impériale, bâtie en cet endroit, porte le nom de Houmayounabad, c'est-à-dire bâtiment de l'empereur. Il y a un four de l'ærarium, dans lequel on fait cuire la farine moulue dans le voisinage de Gökssou. Le nom primitif de l'endroit (Bebek) vient d'un bouloukbaschi de ce nom, à qui en était confiée la garde, sous le Sultan Mohammed.

725. Kialar mesdjidi, bâtie par le reïs-efendi, Ssafi Ahmed Efendi, mort en 1074 (1663), après s'être retiré pascha à trois queues, et enseveli à Temeswar. Là s'élève le haut rocher de Kialar, au pied duquel coulent une magnifique ayasma (source sainte), et une fontaine près du palais du reïs-efendi Moustafa, situé au bord de la mer; bâtie en 1173 (1759).

XIV. — *Mosquées de Roumli Hissari.*

726. Hissar Kalaasi, le palais de Roumilie, bâti par Mohammed II, une année avant la prise de Constantinople, en 857 (1452). Une porte du palais est murée, une s'ouvre sur la mer, dans le voisinage de la Douane, une près de la grande porte, sur la terre-ferme, vers Schehidler; dans le milieu du palais une mosquée, dont le serviteur était payé par S. Sofia; près des murs du château et de la mer est le cloître Tourmischdedé, dont le premier scheïkh, Hasan Sarifi, un des jeunes fils d'Ibrahim Gülscheni, mourut en 976 (1568). Tourmischdedé d'Akkerman, passant un jour (sous Ahmed III) avec un vaisseau devant le cloître, fit présent à son compatriote Ali Baba, qui en était alors scheïkh, de bois et de vivres; Ce fut depuis une coutume suivie par tous les vaisseaux qui passaient là. Tourmischdedé repose en dehors du cloître, sous un mausolée.

727. ISKELÉ MESDJIDI, bâtie par Hadji Kemal; incendiée sous le Sultan Mahmoud Ier. Ce sultan bâtit alors une haute mosquée du Vendredi, avec une tribune impériale et deux portes, en 1159 (1746).

728. FENARI MESDJIDI. Le fondateur bâtit aussi à Topkhané la djami Creuse (Tschoukour djami), dont nous avons parlé. Le nouveau bain qui se trouve près de là a été établi par Naalbour Mohammed Efendi, qui y repose.

729. ARPA EMINI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de l'Inspecteur des Orges; bâtie par le defterdar Moustafa Efendi, qui bâtit aussi à Constantinople, à l'intérieur de la porte des Canons, la mosquée de l'inspecteur des orges; bâtie en 949 (1542). L'intendant actuel est encore de sa famille.

730. TORLAKDEDÉ MESDJIDI, bâtie par Alidedé, dont le tombeau est inconnu.

731. HAMAM MESDJIDI, bâtie par Pertew Alibeg, qui y est enseveli. Le double bain est une fondation de Bayezid II. L'école de pierre qu'on voit près de là est une fondation de Tschoban Moustafapascha, dont le tombeau est à Gebusé; à l'angle du mur, une fontaine bâtie en 1128 (1715), pour l'âme d'Ibrahim Efendi, père de Raghibpascha.

732. BALTA LIMANI MESDJIDI, bâtie par le cordonnier des dames (paschmakdji) Schedjâeddin; il est enseveli devant le maître-autel. Le lieu de prières et la fontaine qui s'y trouvent ont été bâtis par le grand-vizir Hesarpara Ahmedpascha, qui fut mis en pièces. Plus tard on y planta des mûriers, et on y fit une promenade publique.

XV. — *Mosquées de Mirgoune Oghli.*

733. EMIRGOUN OGHLI DJAMISI, bâtie par Emirgoune Tahmasip Koulikhan Yousoufpascha, qui vint à Constantinople avec le Sultan Mourad IV; après sa mort, en 1050 (1640), la mosquée fut pourvue d'une chaire et d'une tribune de prédicateur, et donnée en propriété au moufti Mirza Moustafa Efendi, ensuite à son fils, le kadiasker Salim Efendi; plus tard, au jurisconsulte Wassaf Abdoullah Efendi, qui avait accompagné en Perse l'ambassade de Kara Mohammedpaschazadé Moustafapascha; après lui, son fils, le moufti Mohammed Esaad, posséda cette fondation (wakf); lorsqu'elle fut vacante, après la mort de celui-ci, elle échut au Sultan Abdoulhamid, qui bâtit en 1194 (1780) une djami, un bain, une médrésé et une fontaine.

XVI. — *Mosquées d'Istenia.*

734. DERWISCH REÏS MESDJIDI. Le fondateur est enterré devant le maître-autel.

735. KOUREKDJI MESDJIDI bâtie par Ahmedbeg, chef des rameurs du Sultan Souleïman. Il fonda à Constantinople, près de la porte du Canon, une mosquée du Vendredi et une mosquée dans le voisinage de la djerrah de Mohammedpascha.

736. TSCHAOUSCH MESDJIDI, bâtie par le tschaousch Mahmoud, dont le tombeau est inconnu.

737. NESLISCHAH DJAMISI. Le fondateur, Mohammedbeg, père de la sultane Neslischah, était gendre du sultan Bayezid II. Sur la couverture est la date rimée de 947 (1540). La lettre de fondation est écrite en dehors de la djami, sur le mur du sopha du minaret (suit la lettre de fondation).

XVII. — *Mosquées de Jenikoi.*

738. OSMAN REÏS DJAMISI, bâtie par Elhadj Osman Ben Abdoullah, capitaine de vaisseau, enseveli près de là en 1055 (1645).

739. ALIPASCHA DJAMISI, bâtie par le grand-vizir Alitschelebi, qui est enseveli à Beschiktasch, auprès du mausolée de Yahya. Le père de ce pascha était Ahmedpascha, de Kos, deux fois kapitanpascha, mort en 1040 (1630). Il fut le premier seïd (compagnon de Mohammed) vizir.

740. MOLLA TSCHELEBI DJAMISI, bâtie par Mollatschelebi Fazil Efendi, fils du célèbre moufti Senbili Ali Efendi. Son nom contient le chronogramme de sa naissance, 920 (1514). Il fut enseveli auprès de l'école de son père en 991 (1583); il laissa les ouvrages : *Tenwioul-Woussoul*, c'est-à-dire ramification de l'arrivée; *Ainul-Raidh*, c'est-à-dire l'œil de celui qui brandit la lance. Le bain qu'elle possède a été fondé par Iskenderpascha, de Kanlidje ; et près de la mosquée, est le cloître d'Ismaël Efendi, un des jeunes fils du scheïkh Ahmed Rououfi Ismaël Efendi. Ce cloître fut fondé par le grand-juge provincial d'Anatolie retiré, Mohammed Aatif, qui était un derwisch du scheïkh ci-dessus mentionné. Il mourut en 1185 (1771), à Tarapia, où il est enterré.

741. TARABIA MESDJIDI, bâtie par l'intendant des marchands, El-hadj Osmanaga.

XVIII. — *Mosquée de Kefelikoi.*

742. KEFELIKÖI MESDJIDI, bâtie par Hasanpascha, qui fonda une djami à Constantinople, en dehors de la porte de Sable; auprès de lui repose sa fille Meriem Banou. Il établit aussi une école sur la place de la Flèche, dans le voisinage de Sinanpascha. La chaire du prédicateur fut fondée par le moufti Damadzadé Aboulkhaïr Ahmed Efendi, dont le tombeau est dans l'intérieur du cloître du scheïkh Mourad, mort en 1154 (1741). Cette mosquée est un wakf de la mosquée du prince Mohammed, fils du Sultan Souleïman, à Constantinople.

XIX. — *Mosquées de Bouyoukderé.*

743. DJERRAH MAHMOUD EFENDI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du chirurgien Mahmoud Efendi. Le fondateur était chirurgien de Kilidj Alipascha, qui bâtit la grande mosquée du Vendredi, à Topkhané.

744. KARA KIAYA DJAMISI, bâtie par Mohammedaga; kiaya (ministre de l'intérieur) tué pendant la révolte, sous le règne du Sultan Moustafa III. Cette mosquée, comme celle de Kefeliköi, dépend du Wakf de la mosquée du Vendredi du prince Sultan Mohammed. Le khalifa (collègue) de la chancellerie Malyé, qui établit le coche d'eau de Bouyoukderé, mourut en 1175 (1761); il est affermé pour 80 piastres par an. On en donne 20 à l'imam de la djami Mollatschelebi, de Yeniköi, 20 aux serviteurs de la mosquée de l'Osman Reïs; dans le même village, le reste comme wakf (bien de la religion inaliénable) est remis à l'héritier du fondateur. Ferroukh Ismaël Efendi, l'un des khodjagian du diwan impérial, possesseur de cet emphythéose, répara la mosquée qui tombait en ruines, et établit une boutique de marchand de légumes et un bain; il dépensa pour cela 9,000 piastres; achevée en 1211 (1796).

XX. — *Mosquée de Ssariyar.*

745. ALIKIAYA DJAMISI, bâtie par Alikiaya, dont le tombeau est inconnu. Mohammedaga, gendre du grand-vizir Ibrahimpascha, tué

sous le Sultan Ahmed III, rebâtit cette mosquée en 1133 (1720). Le village a trois fontaines, dont une vis-à-vis de la mosquée bâtie par Mesoud, compagnon intime du sultan. Le kislaraga Elhadj Beschiraga bâtit deux réservoirs d'eau qu'alimente cette fontaine. Une troisième fontaine est en dehors du village, dans le lieu des sépultures. Le double bain qu'il possède dépend de la fondation de la mosquée du Vendredi, que le moufti Khodjazadé Tschelebi Mohammed Efendi a bâtie dans le village Sekeria (Zacharie). Ce lieu s'appelle Ssariyar (fente jaune), à cause d'une mine d'or (ocker) qui s'étend le long de la montagne, près du quartier du nord.

XXI. — *Mosquées de Roumili Kawak Hissari.*

746. Kalaadji mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Château ; bâtie par le Sultan Mourad IV.

747. Karakasch mesdjidi, bâtie par Moustafatschelebi, fils d'Elhadj Abdoullahpascha, dont le tombeau est inconnu.

748. Walidé djamisi, bâtie par la sultane Terkhan Khadisché ; elle fonda à Constantinople la mosquée qui porte son nom. Elle était mère de Mohammed IV, et bâtit celle-ci pour son frère Yousoufaga. Dans le voisinage se trouvent les ruines de l'ancienne église grecque Mauromolos, détruite à l'époque où le grand-vizir Damad Schehid (gendre martyr) Alipascha, mort depuis à Peterwardein, partit pour la conquête de la Morée ; il y avait des armes cachées.

XXII. *Mosquées de Scutari.*

749. Walidé Atik djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi de l'ancienne Walidé ; bâtie par la sultane Nour Banou, mère du sultan Mourad III ; avec une médrésé, une école de tradition, une maison pour la lecture du Koran, une cuisine des pauvres, un hôpital, une école, un grand khan pour les étrangers avec ses dépendances, et deux minarets qui n'ont qu'une seule fontaine. Dans la cour, autour de la fontaine jaillissante, sont des cellules ; dans la mosquée elle-même, une tribune impériale ; la date est de 991 (1583). L'administrateur Pir Ali augmenta ensuite la mosquée, et y ajouta deux coupoles. Le double bain qui s'y trouve, celui aux colonnes vertes, vis-à-vis

de la nouvelle Walidé, le fameux double bain à Constantinople, près de la rue du diwan, et le bain avec le bassin, à l'intérieur de la nouvelle porte donnant sur la mer, dépendent tous du wakf de cette mosquée. Comme la fondatrice était l'épouse du Sultan Sélim II, elle repose près de lui, à Aya Sofia; morte en 990 (1582). Le scheïkh Emir khodja, c'est-à-dire scheïkh Abdoulkadir El Houseïni El Nakschbendi découvrit que tout près de là, contre la porte de l'estrade du crieur de la prière, était la place où se tenait Khisr (gardien de la source de vie); c'est ce qu'indique une inscription en vers. Le khodja Imam Houseïn répara cette inscription en 1178 (1764), et la remit en place. L'émir Khodja Abdoulkadir, de la famille du scheïkh Gilani, inscrit dans les ordres des kadri et des nakschbendi, y fut enseveli en 1179 (1765).

750. Walidé Dsjedid djamisi. C'est-à-dire la mosquée du Vendredi de la sultane Walidé; bâtie par Gülnusch (boisson des roses), mère du Sultan Ahmed III; avec une cuisine des pauvres, une école, une fontaine, un lieu de rafraîchissement, une tribune impériale et deux minarets, chacun avec deux galeries (pour le crieur de la prière); achevée en 1000 (1591). La fondatrice mourut vingt-sept ans après l'achèvement de la mosquée, à Andrinople, le 8 de silkide de l'année 1027 (1617). Son corps fut, quatre jours après, enseveli à Scutari auprès de cette mosquée. Le fils du Sultan Ahmed III, Moustafa, bâtit à Galata une mosquée du Vendredi avec un minaret de bois. En dehors du mausolée de la sultane Walidé, repose le kiaya du Kaïmakham, Kaïssaryeli Mohammedpascha, mort en 1135 (1722), et non pas 1035, comme il y a, par erreur, dans le manuscrit.

751. Mirhmah djamisi, bâtie par la fille du Sultan Souleïman; avec une école, une médrésé, une cuisine des pauvres, deux minarets avec une galerie, une tribune impériale et toutes les dépendances; bâtie en 954 (1547). Au pied du minaret de droite, se trouve le tombeau de Roustempaschazadé Osmanbeg, et devant le maître-autel, celui du kapitanpascha Sinanpascha, puis celui du fameux scheïkh exécuté par les ordres de Mourad IV, Seïd Abdourrahim, de Kaïssariyé, de l'ordre des beïrami, fameux sous le nom de Scheïkh Abaza, 1047 (1637), et non 1147, comme il y a par erreur dans le manuscrit. La fondatrice, morte en 964 (1556), repose à côté de son père, près de la Souleïmaniyé. Après l'élévation de cette mosquée, elle en bâtit une seconde, à l'intérieur de la porte d'Andrinople, avec un minaret. Sous le règne de Mahmoud Ier, le derwisch Moustafa, secrétaire du

kislaraga Beschiraga, orna le premier cette mosquée de mahiyé, c'est-à-dire des cercles de lampes, qui sont allumées pendant les nuits du Ramazan.

752. KÖSEM WALIDÉ DJAMISI, bâtie par la sultane Mahpeïker Kösem, mère du Sultan Mourad IV et d'Ibrahim; elle s'appelle aussi *Tschinili djamisi*, c'est-à-dire mosquée du Vendredi de Faïence; avec une école, une fontaine, une école de tradition, un double bain, une tribune impériale. La date rimée de la fondation donne 1050 (1640). Le wakf de cette mosquée est à Constantinople. Le fameux grand khan de la Walidé et la médrésé de la Walidé, qui est vis-à-vis de celle du moufti Tabakzadé, sont la fondation de cette sultane; originairement, cependant, c'était celle du grand-vizir Ousdemir Osman pascha. Comme elle était khasseki du Sultan Ahmed III, elle repose dans son mausolée.

753. HEDAYI TEKIESI DJAMISI. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du Cloître Hedayi Mahmoud Efendi, qui la bâtit. Le fils de Fazloullah Ben Mahmoud était employé à Brousa, auprès de la médrésé Ferhadiyé et du petit tribunal, comme suppléant (naib) du juge; il se fit, à la suite d'un songe, élève du scheïkh Ouztadé Efendi; et, quand il lui succéda, il bâtit à Scutari une mosquée en 1007 (1598); il y fut enseveli en 1038 (1628), à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Près de la mosquée, il y a pour les scheïkhs un cloître particulier et une cuisine; de nombreux gardiens de tombeaux sont employés à tenir son mausolée toujours ouvert. Toute la nuit on y chante un hymne de louanges (*temdjid*) particulier. Dans la cour de la mosquée sont une fontaine jaillissante et plusieurs tribunes de prières (*mahfil*) devant les portes du cloître, existent de nombreuses fontaines. Tout près de sa cellule (*Sawiyé*) sont le cloître des gardiens des portes (*kapoudji tekiesi*) et le mausolée de Khalilpascha, qui fut deux fois grand-vizir, et inscrit dans l'ordre des derwiches du scheïkh Mahmoud Houdayi; près du mausolée du scheïkh, il y en a un autre pour son fils Mahmoud, mort en 1049 (1639); avec la suite des scheïkhs jusqu'à l'année 1088 (1677).

754. ROUM MOHAMMEDPASCHA DJAMISI, bâtie par le grand-vizir de ce nom, avec le chronogramme arabe 876 (1471); il repose dans un mausolée particulier. La mosquée est en ruines. Ce grand-vizir fut exécuté en 875 (1470), (ainsi un an avant l'achèvement de la mosquée).

755. SCHEMSIPASCHA DJAMISI, bâtie par Schemsi Ahmedpascha, vizir et intime du Sultan Mourad III; bâtie en 988 (1580).

756. Isfendiar mesdjidi. Le fondateur, connu sous ce nom, a bâti aussi une autre mosquée dans le voisinage du débarcadère Balban. Dans la suite Baghdjizadé, de l'ordre des derwiches Saadi, introduisit dans cette mosquée les pratiques de dévotion de cet ordre.

757. Kerdeli mesdjidi, appelée aussi Kizil mesdjidi. C'est-à-dire la mosquée Rouge. La fondateur, Kerdeli Tschelebi, fut enseveli en 999 (1590), à Scutari, dans le champ de repos.

758. Babesseadet Agasi djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du kislaraga Souleïman, qui la bâtit en 912 (1506), et dont le tombeau se trouve aussi en cet endroit.

759. Gülfam djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi de l'Écume-de-Roses; bâtie par Écume-de-Roses, une des femmes du seraï; dans le voisinage, une école; morte en 969 (1561).

760. Daoudpascha djamisi, bâtie par le pascha de ce nom, appelée aussi mosquée du Nischandji noir. L'école, qui est au-dessus de la porte conduisant dans le quartier de la ville, a été établie par le vizir Türk Ahmedpascha; il mourut en martyr à la bataille de Peterwardein.

761. Aga mesdjidi, bâtie par le kislaraga Khosrew; avec une école.

762. Yenitscheschmé mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de la Fontaine-Neuve; bâtie par le kislaraga Mohammedaga, qui repose à Constantinople, dans la grande mosquée fondée par lui près du marché du Mercredi. La chaire du prédicateur a été établie par le kislaraga Elhadj Beschiraga.

763. Ayasma djamisi, bâtie par le Sultan Moustafa III, avec toutes les dépendances. Les autres mosquées impériales sont encore pourvues d'une tribune impériale pour le sultan (*mahfili houmayin*), d'estrades pour les crieurs de la prière (*muezin mahfili*), d'une sacristie (*kaïmkhané*) et de deux grands candélabres. La date rimée, 1189 (1775), se trouve au-dessus de la troisième porte qu'ouvrit l'indicateur du temps de cette mosquée Saatdjizadé, c'est-à-dire le fils de l'horloger Scheïkh Yaya Khalweti, pour faciliter la sortie vers les réservoirs de purification. L'inscription de la porte du milieu fait mention du grand-vizir d'alors Raghibpascha, et a été écrite de la main du moufti Welieddin. Elle dit que cette mosquée a été élevée en 1173 (1759), à la mémoire de la sultane Eminé, mère du sultan Moustafa III et de son frère aîné Souleïman, et qu'elle a été achevée en 1174 (1760; devant le maître-autel, un petit champ de repos.

764. AHMEDIYÉ DJAMISI, bâtie par Kefdjé Mohammeddedé; reconstruite par Ahmedaga, intendant de l'Arsenal sous le Sultan Ahmed III; elle a une bibliothèque, un appareil hydraulique, une médrésé et une fontaine, établis en 1134 (1721).

765. SULTAN MAHMOUD DJAMISI, bâtie par Diwitschizadé, c'est-à-dire fils du faiseur d'écritoires Mohammed, un des scheïkhs du cloître Mahmoud Efendi, qui mourut en 1090 (1679), et qui est enseveli avec son père dans la mosquée du Vendredi, Bülbüldéré (vallée des rossignols); rebâtie par le Sultan Mahmoud, dont elle a pris le nom.

766. BANDOURMALI TEKIESI DJAMISI, originairement la demeure du scheïkh Bandourmali Esseïd Yousouf Efendi Nizameddin, de l'ordre des derwiches Djelweti. Le grand-vizir Alipascha, fils du docteur, en fit un cloître, et y établit une chaire de prédicateur. Les serviteurs de la mosquée doivent être payés par le wakf de sa mosquée, bâtie à Constantinople. Dans la suite le nischandji Ahmedpascha répara ce cloître, et le troisième fils du scheïkh Nazif Alidedé composa le chronogramme en 1150 (1737). Le defterdar Mohammed Bedjet Efendi agrandit cette mosquée en 1159 (1746). Le bain qu'on voit sur la place Eger Serwi (cyprès de la selle) fut bâti par l'épouse du fondateur; le bain Inadje, par la dame Koutschoukfil, c'est-à-dire le Petit-Éléphant, en 1114 (1702).

767. KHAÏREDDIN MESDJIDI, bâtie par le tschaousch Khaïreddin, enseveli dans le voisinage; sur la pierre de son tombeau on lit la date 964 (1556).

768. KAÏMAKDJI TEKIESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Cloître des Marchands de Crême; bâtie par Mohammed Efendi, qui, du temps du Sultan Souleïman Ier, était secrétaire des janissaires, et exerça encore d'autres emplois; mort en 955 (1548). Le cloître situé dans le voisinage est celui du scheïkh Iskenderbaba.

769. AGA DJAMISI. Le fondateur Malatiali Ismaëlaga, qui, quoiqu'un des eunuques blancs, n'en fut pas moins kislaraga. Il la construisit en 1114 (1702), avec un double bain, une fontaine et une cuisine des pauvres; il était alors Itschkilaragasi, c'est-à-dire chef de l'office du seraï.

770. TAVASCHI DJAMISI, mosquée de l'eunuque Houseïnaga; bâtie en 995 (1586).

771. AHMEDTSCHELEBI MESDJIDI. Le fondateur de ce nom la bâtit en 957 (1550), vis-à-vis le mausolée du moufti Minkarizadé Yahya Efendi.

772. NAALDJEDJI TEKIESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Cloître

des Fabricants d'Échasses ; fondateur, Naaldjedji Khalil Efendi, connue sous le nom de Marché (basartekiesi). L'inscription de la pierre du tombeau porte 1060 (1650).

773. Takiyedji meedjidi. C'est-à-dire mosquée du Meunier ; bâtie par Elhadj Djâfer Aga, mort en 944 (1537).

774. Debbaghlar mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Tanneur ; bâtie par Hadji Ferhad. Il vint de Koniah avec son frère Hadji Mohammed, et tous deux aidèrent à la construction de la mosquée de la Vieille Walidé. Du reste de l'argent, ils bâtirent cette mosquée, avec la permission de la sultane Walidé. Elle fut achevée quatre ans après la mosquée de cette sultane.

775. Mourad Reïs mesdjidi, bâtie par le fameux capitaine de vaisseau Mourad, qui mourut en 1011 (1602), et qui repose à Rhodes dans un mausolée particulier.

776. Aladja Minaré mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Minaret de plusieurs Couleurs ; bâtie par le khodja Mourad ; reconstruite par la sultane Ssaliha, mère du Sultan Mahmoud Ier.

777. Bazarirtesi mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Lundi ; bâtie par Ahmedaga, commandant du marché.

778. Arkiedji mesdjidi, mosquée du Faiseur de petits Bonnets pour la sueur ; bâtie par Mohammedaga, fabricant de petits bonnets pour la sueur, en 950 (1543). La chaire du prédicateur du Vendredi fut établie par le reïs-efendi Abdoullahefendi, qui mourut subitement à la Porte en 1178 (1764).

779. Hadji Bekir djamisi, originairement une mesdjidi ; bâtie par Kourbaghi Nassouh.

780. Aga mesdjidi, bâtie par le kislaraga Mohammedaga, qui est enseveli dans la mosquée qu'il construisit à Constantinople près du marché du Mercredi (tscheharschembe Tscharskhousi).

781. Daresch Schifa mesdjidi. C'est-à-dire mosquée de l'Hôpital, bâtie par l'ancienne Walidé, l'unique hôpital de Scutari. Le crieur de la prière et l'imam furent payés dès la grande fondation de la grande mosquée de l'ancienne Walidé.

782. Ssalih Efendi mesdjidi, dans le voisinage du cloître Ahorn, dans Tschaouschderé ; bâtie par l'inspecteur du bâtiment de la mosquée du Vendredi de la vieille Walidé.

783. Osman Efendi djamisi, bâtie par le scheïkh Osman Efendi en 1133 (1720).

784. Kossra mesdjidi, bâtie par Kossrazadé Moustafa Efendi.

785. FENAYI MESDJIDI, bâtie par le scheïkh Seïd Ali Efendi, de Kutahiyé; il a aussi bâti à Magnésie une mosquée et une fontaine, qui s'appelle encore fontaine du Scheïkh; bâtie en 1126 (1714). Un drapeau flotte sur son mausolée, parce qu'il fit la guerre aux Russes; avec une école fondée par le vizir Türk Ahmedpascha.

786. KADIASKER MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Grand-Juge provincial, dont le père, Moussliheddin, mourut alors qu'il était scheïkh du derwiche Seïni; parent d'Ebousououd.

787. ASCHDJIBASCHI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Cuisinier supérieur Mohammedpascha, mort en 1062 (1651); son tombeau se trouve dans le caveau de l'ambassadeur indien.

788. TASCHDJILER MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Vendredi des Tailleurs de Pierre; bâtie par Mohammedaga, inspecteur du bâtiment de la mosquée de la sultane Mihrmah, nommée vulgairement mosquée du Débarcadère (Iskelé djami), bâtie en 955 (1548). La fontaine est due au grand-vizir Roustempascha, comme l'indique la date rimée. Vis-à-vis de la mosquée, dans un tombeau bâti pour lui, repose Himmetdedé, mort en 1041 (1631).

789. TASIDJILER ODJAGI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Corps des Gardeurs de Chiens de Quête, réparée sous le grand-vizir Alipascha, fils du docteur. Le fondateur primitif est le Sultan Souleïman Ier.

790. KAWAKSERAÏ MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de la place du Palais; bâtie par le Sultan Ahmed Ier; avec une tribune impériale et les autres accessoires d'un lieu de prières impérial.

791. ORTA SOFA MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Sofa du milieu; bâtie par le Sultan Souleïman Ier.

792. KAWAK ISKELESI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Débarcadère, près du Platane; bâtie par Lala Beschiraga, trésorier sous le règne du Sultan Mohammed IV, en 1133 (1720). La chaire du prédicateur fut établie par le kislaraga Beschir, qui bâtit une mosquée, et qui est enseveli à Eyoub.

793. KHARAB MESDJIDI. C'est-à-dire la mosquée en Ruines; bâtie par le kislaraga Tschatschou Ibrahimaga; il a aussi établi sur la place, entre le quartier des Gardeurs de Chiens de Quête (tasidji) et celui des Gardeurs de Chiens courants (Sagardjiler), un grand autel qui n'est pas en ruines, et qui sert de lieu de prières, avec la date rimée 1149 (1736). Le fondateur avait été, un an auparavant déposé, de sa charge. L'atelier du potier voisin avait été originairement bâti pour

les aides-maçons du fondateur. La fontaine est une fondation pieuse du Sultan Ahmed Ier ; celle qui est de l'autre côté du chemin, sous le sofa de la prairie, est celle de Khasinedaraga.

794. SCHEREFABAD MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de la Noblesse, servie par les bostandji et bâtie pour eux.

795. SSALADJAK MESDJIDI, bâtie par le maître des cérémonies Aakif Mohammedbeg ; achevée en 1114 (1702). Il est enseveli dans le voisinage des derwiches d'Houdayi Mahmoud.

796. SINANPASCHA DJAMISI, bâtie par le conquérant de Yemen Sinan, vizir pour la cinquième fois, qui repose sous un dôme funéraire particulier, près de la rue du Diwan; mort en 1004 (1595).

797. FATIH MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Conquérant (le Sultan Mohammed II).

798. MIRAKHOR DJAMISI. C'est-à-dire mosquée du Maître des Écuries Elhadj Mohammedaga, au service du grand-vizir Djighalazadé Sinanpascha (Cicala); vis-à-vis est la maison de lecture du Koran de la sultane Aïsché, et l'école de la sultane Mihrmah.

799. KAPITANPASCHA DJAMISI; originairement bâtie par le jurisconsulte Hamza, qui mourut en 905 (1499). Kaimak Moustafapascha, beaufils du grand-vizir Damad Ibrahimpascha, mis à mort à la chute du trône du Sultan Ahmed III, rebâtit cette mosquée de fond en comble. Il repose auprès du mausolée de Kara Moustafapascha, l'ancien grand-vizir, auprès de la rue du diwan; il fut exécuté en 1143 (1730), trois ans après l'achèvement de la djami.

800. TOUNISBAGHI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Jardin du Vin de Tounis; bâtie par Khodja Bali. Il est enseveli vis-à-vis de la mosquée.

801. IHSANIYÉ DJAMISI. C'est-à-dire mosquée du Vendredi de la Bienfaisance; bâtie par le Sultan Osman III en 1169 (1755).

802. IHSANIYÉ MESDJIDI, bâtie de même par le Sultan Osman III. La précédente est la grande mosquée du Vendredi (djami); celle-ci la petite mosquée (mesdjidi). Les maisons du quartier Ihsaniyé, c'est-à-dire de la Bienfaisance, dépendent de la fondation de l'école et du lieu de rafraîchissement que la sultane Khadisché, fille du Sultan Mohammed III et tante du Sultan Osman III, établit à Constantinople en dehors du seraï d'Aïwan, vis-à-vis du palais du bord de la mer. Le Sultan Osman III et cette sultane reposent à Constantinople, dans le mausolée de la mosquée du Vendredi de la Walidé.

803. SOULEÏMANPASCHA DJAMISI, bâtie par le grand-vizir Souleï-

manpascha en 1098 (1686); avec une tribune impériale, des réservoirs d'eau et une grande fontaine. Le fondateur a été exécuté et repose devant la mosquée.

804. TSCHAKIRDJIBASCHI DJAMISI. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du Chasseur d'Éperviers; bâtie par le tschakirdjibaschi Hasanaga. Comme l'école qui est auprès est en ruines, le sofa (estrade de la cour de devant) de la mosquée sert pour l'école. Le fondateur repose à Andrinople, dans le cloître bâti par lui; la date de la construction, 966 (1558). Devant le Mihrab repose le vizir Khodja Mohammed-pascha, qui entra en campagne contre Erlau avec le Sultan Mohammed IV; mort en 1007 (1598). Près de la porte qui conduit à Ihsaniyé, est la tête d'Alipascha, de Smyrne, exécuté alors qu'il était retiré du gouvernement d'Égypte, en 1123 (1711).

805. NASSOUHI TEKIESI DJAMISI, bâtie par l'épouse du grand-vizir Damad Hasanpascha, la sultane Khadisché, fille du Sultan Mohammed IV, pour les exercices de piété du scheïkh Nassouhi; son époux mourut alors qu'il était démis du gouvernement de l'Égypte, en 1125 (1713). Le neveu, sus-mentionné, de la sultane y fut sous le règne du Sultan Mahmoud Ier, enseveli à côté de son père, en 1152 (1739). Le père de l'auteur du Jardin des Mosquées était Kiaya de cette sultane; le scheïkh Nassouhi Elhadj Mohammed Ben Nassouh, de l'ordre des Khalweti, est le successeur du scheïkh Karabasch Ali Efendi, de la chaine (successeur) du scheïkh Schâban Efendi, de Kastemouni; il repose auprès de la mosquée, dans un mausolée particulier; mort en 1120 (1717).

806. SCHEÏKH DJAMISI, bâtie par le scheïkh Diwitdji (faiseur d'encre) Moustafa, successeur de Makaad Ahmed Efendi, successeur lui-même du scheïkh Mahmoud Houdayi; avec la série des scheïkhs.

807. TCHINGANÉ FOUROUNI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Four des Bohémiens; bâtie par Kametizadé Alaeddin, enseveli en cet endroit en 1000 (1591). Elhadj Ismaëlaga, kiaya des marchands d'orge, bâtit une école en ce lieu.

808. TOUIGHAR HAMSA MESDJIDI, bâtie par Touighar Hamsatschelebi, qui est enseveli devant le maître-autel; c'est pourquoi ce lieu s'appelle la colline de Touighar.

809. FATIMA KHATOUN MESDJIDI. Le tombeau de la fondatrice est inconnu.

810. SCHEDJAABAGI MESDJIDI, bâtie par le scheïkh Selami Ali Efendi, nommé deux fois scheïkh du cloître de Mahmoud Houdayi.

811. SERDJI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée des Moineaux; bâtie par Serdjé Mohammed, dont le tombeau est dans le voisinage de Bülbülderé (vallée des rossignols).

812. KOUMRI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée des Tourterelles; bâtie par Koumri Mohammedaga.

813. TENBELLER MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée des Fainéants; bâtie par Elhadj Mohammed Efendi.

814. MOUNDJIBASCHI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Supérieur des Ciergiers; bâtie par le chef des ciergiers Mohammedaga, de Selim Depesi.

815. KHADIDJÉ KHATOUN MESDJIDI, bâtie par Hadji Houseïn.

816. SSOLAK SINAN MESDJIDI, bâtie par le supérieur des Ssolak (les archers de la garde) Sinanaga. La date rimée, 955 (1548), est écrite sur une tablette suspendue dans la mosquée.

817. DORBALI MESDJIDI, bâtie par Ali Baliaga, du temps du sultan Mohammed II.

818. EWLIA MESDJIDI, bâtie par Ewlia Khodja Mohammed Efendi.

819. BOULGHOURLU MESDJIDI. Le tombeau du fondateur est inconnu. L'école voisine est celle de Mohammedpascha, rebâtie par le grand-vizir Raghibpascha.

820. BAKI EFENDI DJAMISI, bâtie par Abdoulbaki, dont le tombeau est inconnu.

821. OGUZLIMANI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Port des Bœufs; bâtie par Abdourrahman, un des silihdars du Sultan Moustafa III. La date rimée, 1180 (1766), est écrite sur une tablette suspendue dans la mosquée. Le tombeau du fondateur est à Scutari, dans le voisinage du Yanik Omer Kapousi (fontaine de l'Omer-Brûlé); mort en 1184 (1770).

822. MIRZAZADÉ MESDJIDI, bâtie par le moufti Mirzazadé Mohammed Efendi, au temps du Sultan Mahmoud Ier. Son nom donne la date de sa mort, 1147 (1734). Sur une tablette suspendue dans la mosquée est écrite l'histoire détaillée de son songe, et mention est faite de la permission que lui donna le Sultan de bâtir la mosquée. La construction fut achevée sous le grand-vizir Ali, fils du docteur, et l'administration en fut accordée aux enfants du fondateur. Son fils, Mohammed Seïd Efendi, y fut enseveli en 1188 (1774), alors qu'il était moufti démissionnaire.

823. HADJI KHODJA TEKIESI MESDJIDI, bâtie par Abdoullah Efendi, ancien inspecteur des monnaies, ensuite kiaya du grand-vizir,

deux queues, envoyé comme gouverneur à Meraasch. Il bâtit cette mosquée sur la colline du Sultan en 1166 (1752).

824. Altmisch Odalar mesdjidi. C'est-à-dire mosquée des Soixante-Chambres ; bâtie par Begdemur Alidedé Ibn Hammal Welidedé en 1140 (1727).

825. Odalar mesdjidi, bâtie par Osmandedé, le porteur de bâton (assadar) du grand scheïkh Mahmoud Houdayi ; son tombeau est en dehors du mausolée du scheïkh Makaad Ahmed Efendi. Ces chambres sont aussi connues sous le nom des Soixante-dix-huit-Chambres (en opposition avec les soixante précédentes) ; dans le voisinage de Bülbülderé (vallée des rossignols).

826. Haïderdedé mesdjidi, bâtie par le scheïkh Heïder, de Boukhara, qui laissa des poésies sous le nom de Reza ; mort en 1117 (1705).

827. Selamiyé mesdjidi, bâtie par Selami Scheïkh Ali Efendi, scheïkh du cloître de Mahmoud Houdayi, cloître des Djelweti.

Le nombre des mosquées de Scutari est de soixante-dix-neuf, dont trente-cinq mosquées de quartier et quarante-quatre mosquées du Vendredi ; viennent maintenant celles de Haïderpascha, Ibrahimaga Tschaïri, Dedeler, Kadiköi, Ssari Kadi Boulghourlu et Kizikli.

XXIII. — *Mosquées situées depuis Haïderpascha jusqu'à Kizikli.*

828. Haïderpascha djamisi, bâtie par Mohammed Efendi, fils d'Omer Efendi, changeur des taillandiers, contemporain de l'auteur du Jardin des Mosquées.

829. Ibrahimpascha Tschaïri mesdjidi. C'est-à-dire mosquée des prairies d'Ibrahimaga ; bâtie par le kislaraga de ce nom en 888 (1483) ; originairement une prairie sur laquelle furent bâties dix chambres pour les gens mariés et dix pour les célibataires, et dont plus tard le scheïkh Moustafa, scheïkh des derwiches Kadiri, fit un cloître. La chaire a été établie par Elhadj Welieddinaga, qui, dans les derniers temps, était yedekji (conducteur du cheval de main) du kislaraga Beschir, et qui fut plus tard aga des Turcomans.

830. Dedeler mesdjidi, connue aussi sous le nom de Meskinler (les Mesquines) ; bâtie par le Sultan Sélim Ier en 920 (1514). La chaire fut fondée par le grand-vizir Elhadj Mohammed Eminpascha en

1182 (1768). Ce fut lui qui, dans la même année, porta, dans la guerre contre les Turcs, l'étendard sacré. L'année suivante, il fu destitué et exécuté. t

831. Kadiköi djamisi. C'est-à-dire mosquée de Chalcédoine ; bâtie par le kislaraga Osmanaga, qui établit l'usage du présent de l'encens, que le porteur des présents pour la Mecque et Médine (sourre emini) porte tous les ans à la Mecque et à Médine. Le kislaraga Mousselli Bekir Osman établit les réservoirs et la fontaine qui s'y trouvent, avec la date en vers, 1030 (1620). Le nom actuel de cette mosquée, Chalcédoine, vient de la mosquée du juge Mohammed Efendi, que, sur l'ordre du Sultan Ahmed Ier, le kislaraga Osmanaga reconstruisit.

832. Tschakiraga mesdjidi. Le tombeau du fondateur est inconnu.

833. Djaferaga mesdjidi, bâtie par le kislaraga de ce nom, qui y est enseveli.

834. Sultan Moustafa mesdjidi, bâtie par le Sultan Moustafa III ; achevée en 1174 (1760).

835. Boulghourli mesdjidi, bâtie par le baltadji Mohammedaga, dont le tombeau est inconnu. La chaire fut fondée par le grand-vizir précédent, Baïrampascha ; l'école par le silihdar impérial Souleïmanaga en 1164 (1750), et le bain simple qui est à côté (tek haman, par opposition avec le bain double, tschifté hamam) fut établi par le fameux scheïkh Mahmoud Houdayi.

836. Kisikli mesdjidi, bâtie par le bostandjibaschi Abdoullah, mort en 1000 (1591) ; il bâtit aussi des mosquées du Vendredi à Istawroz, à Brousa et à Lanka, dans Constantinople.

837. Selami mesdjidi, bâtie par le scheïkh Ali Efendi, dont il a déjà été question à propos de Scutari. Les frais de la chaire du prédicateur furent payés pour la première fois par Damad Mohammedzadé Izet Alipascha, qui fut depuis defterdar à trois queues, et mourut gouverneur d'Eriwan en 1142 (1729). Il repose à Eriwan, près de la mosquée du Vendredi, bâtie en cet endroit par la sultane Ssaliha, Walidé du Sultan Mahmoud Ier ; près de lui Redjebpascha, serasker contre les Perses, et Benli Moustafapascha. La date en vers de la fontaine de Tschamlidjé, a été faite par Naali Efendi en 1021 (1612).

XXIV. — *Mosquée de Ssari Kadikariesi.*

838. Le village Ssariköi (village Jaune) est situé au pied du mont Alemtagh, derrière Scutari. Là repose Moustafadedé Efendi, fils de Ssari Kasi Mohammeddedé Efendi, fils du scheïkh Eliasbeg; mort en 887 (1482). Ce scheïkh Elias est parent au huitième degré du grand scheïkh Nedjmeddin, dont le cousin se rattache au grand scheïkh Djouneïd, de Bagdad. Auprès de son tombeau, la sultane Banou, mère du Sultan Mourad III, bâtit une mosquée, et Bosnewi Osman Efendi, le maître d'écriture du Sultan Moustafa III, établit la chaire du prédicateur en 1181 (1767); dernières mosquées construites sur le rivage asiatique du Bosphore.

XXV. — *Mosquée d'Istawroz.*

839. Istawroz djamisi, bâtie par le bostandjibaschi Abdoullah-pascha, qui fonda aussi la mosquée de Kisikli et celle qu'on voit dans le Wlangabostan, à Constantinople. L'inscription de son tombeau donne la date de sa mort, 1000 (1591). La tribune impériale fut bâtie sous le Sultan Mahmoud Ier. Le Sultan Abdoulhamid appliqua quelques fondations de cette mosquée à celle qu'il fonda à Istawroz. Sur le débarcadère est un nouvau lieu consacré à la prière avec deux réservoirs, bâti par le nischandji Osman Efendi, de Yenischehr, qui fut d'abord reïs-efendi, puis ambassadeur, puis décoré des trois queues, titre avec lequel il mourut.

XXVI. — *Mosquée de Beglerbegi.*

840. Beglerbegi djamisi, bâtie par le sultan Abdoulhamid, avec tous les accessoires, en 1192 (1778), et donnée en présent, comme l'indique l'inscription, à sa mère Rabia, ainsi que l'école, qui porte la même date. Le schehr Emini Hafiz Elhadj Moustafa Efendi, inspecteur de la construction des nouvelles fondations du Sultan Abdoulhamid, à Constantinople, près de la porte des Jardins (le mausolée, la cuisine des pauvres et la bibliothèque), reçut l'ordre d'achever

cette mosquée avant les autres bâtiments. Fitnet Zobeïde, sœur du moufti Esaad Efendizadé Mohammed Scherif Efendi, composa peut-être le vers de la date, qui se trouve sur une table appendue aux murs de la mosquée. Outre la cuisine des pauvres (imaret), il y a un lieu de rafraîchissement (sebil) et aussi une école (mehteb); et en dehors des deux portes de la cuisine des pauvres, il y a à chacune d'elles une fontaine (tscheschmé), puis le mausolée (turbe) et une académie (médrésé), enfin une bibliothèque (koutoubkhané), avec la date rimée. Seïd Mohammedpascha, de Kaïssariyé, qui fut d'abord page de la trésorerie, puis de l'intérieur, puis silihdar, vizir, et grand-vizir pendant vingt mois, et qui atteint de la jaunisse, mourut dans la nuit du 25 safer, le même jour que le prince, fils aîné du Sultan Abdoulhamid, Sultan Mohammed, mourut de la petite-vérole, est enseveli près du mausolée du Sultan Abdoulhamid, à l'intérieur de la fenêtre qui s'ouvre sur la rue. Il a déjà été dit que le Sultan Abdoulhamid bâtit une mosquée du Vendredi à Bagdad. Lorsque son fils, le sultan régnant Mahmoud II, monta sur le trône, il ajouta un minaret à cette mosquée, et y fit placer une lampe qu'on allume pendant les nuits du Ramazan. La date rimée fut composée par Schanizadé, c'est-à-dire le fils du faiseur de peignes Mohammed Atallah Efendi, qui fut revêtu du titre d'historiographe du droit, avec le caractère d'un juge de la Mecque, en 1236 (1820) (ajouté par le copiste du Jardin des Mosquées).

XXVII. *Mosquée de Tschengelkoi.*

841. Omer Efendi mesdjidi, bâtie par Elhadj Omer Efendi. La sultane Ssaliha, mère du Sultan Mahmoud, établit la chaire du prédicateur.

842. Kerimé Khatoun djamisi, bâtie par la dame Kerimé. Son fils Ahmedpascha y fonda une école; on a dit, à l'occasion de l'école qu'il établit aussi à Kourouktscheschmé, qu'il était enseveli dans la prairie d'Ibrahimaga, où, peut-être sa mère repose aussi, près de lui. L'administrateur du wakf de cette dernière mosquée administre aussi celle-ci. Le village doit son nom, d'après Ewlia, auteur de l'Histoire des Voyageurs, aux crochets qui, au temps de la conquête, furent trouvés en cet endroit.

XXVIII. *Mosquée de Koulleli.*

843. KOULLELI MESDJIDI, bâtie par Kaïmak Moustafapascha, qui, à la chute du trône du Sultan Ahmed III, et lorsqu'il était kapitan-pascha, périt avec son beau-père, le grand-vizir Damad Ibrahimpascha; il repose auprès du mausolée de son ancêtre Kara Moustafa, à Constantinople, près du chemin du Diwan et de sa médrésé; enseveli en 1143 (1730); dans le voisinage, un sofa de prairie (tschemen sofa) et une fontaine (tscheschmé). La date rimée, 1137 (1724).

844. SSAMSSOUNDJILER MESDJIDI, bâtie par le Sultan Souleïman; près du lieu où étaient gardés ses dogues.

XXIX. — *Mosquée de Wanikoi.*

845. Le village Waniköi, appelé autrefois Papasgadji, c'est-à-dire des Prêtres, fut donné en propriété par la Sublime-Porte au fameux prédicateur de Mohammed IV, Wani, qui alors bâtit en cet endroit une mosquée du Vendredi. Le sckeïkh Wani, qu'affectionnait le grand-vizir Köprülazadé Fazil Ahmedpascha, obtint, le premier, du moufti Minkarizadé Yahya Efendi l'honneur d'enseigner dans le seraï, auquel il fut attaché comme prédicateur du Vendredi en 1076 (1665); en 1094 (1683) il prit part avec le grand-vizir Kara Moustafapascha, de Mersifoun, au siége de Vienne, comme scheïkh du camp impérial. Après l'exécution de Kara Moustafa, il fut exilé au village de Kestel, près Brousa; c'est là qu'il mourut en 1096 (1684), et qu'il fut enseveli dans le voisinage de la mosquée bâtie par lui en cet endroit. Il est auteur des ouvrages : *Araisi Kouran* (les fiancées du Koran), *Koulassat El-Tefouzir* (Modèles des Commentaires du Koran), et d'autres encore. A Kestel, il établit une cuisine des pauvres et une médrésé. Lorsque son élève, Sultan Moustafa II, monta sur le trône, il fit suspendre dans la mosquée une table d'inscriptions, et Diwitdar Mohammedpascha, un des vizirs du Sultan Mahmoud et du fils de Moustafa, la reconstruisit en 1166 (1752).

XXX. — *Mosquée de Kandilli.*

846. KANDILLI DJAMISI, bâtie par le Sultan Mahmoud Ier, qui établit pour la première fois une mosquée dans ce lieu, originairement jardin

de plaisance de S. Mourad IV. On y voit son bain et sa fontaine; la date rimée porte 1165 (1751). Sur la place de l'école, une belle fontaine fondée par Khadischa, une des habitantes de Roumilihisshar, avec la date rimée 1169 (1755). Le vizir Diwitdar Mohammedpascha se servit de l'eau de la fontaine, établie par le chef des eunuques de la mère de Mourad IV, pour en alimenter une autre. Le vizir Diwitdar Mohammedpascha bâtit la maison de plaisance de Koutschouksou (petite eau), dont la promenade aboutit à Kandilli.

XXXI. — *Mosquée de Bouyouk Gokssou.*

847. Degirmen mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Moulin; auprès du pont se trouve la mosquée des Bostandji, dont les hommes furent transportés au seraï de Koutschoukgökssou, de sorte qu'il n'y resta que les Ousta; dans le voisinage, l'atelier des potiers. Dans la suite Ssalihaga, chef supérieur des boulangers du biscuit, rebâtit cette mosquée; c'est lui qui établit aussi le four voisin, et le moulin qui a donné son nom à la mosquée.

XXXII. — *Mosquées d'Anatoli Hissari.*

848. Anatoli Hissari djamisi. C'est-à-dire mosquée du Château d'Anatolie; devant le château, tout près de la mer; bâtie par le Sultan Mohammed II. Du côté des canons de la forteresse, sur une place découverte, il y a un lieu consacré à la prière, avec un autel de pierre, une chaire de prédicateur et une grille. La dame Jasmin est la fondatrice de l'école qui est vis-à-vis de la mosquée du Vendredi.

849. Sinan Efendi mesdjidi, bâtie par Mouhschi Sinaneddin Yousouf Ben Hosameddin Efendi, qu'ont rendu fameux ses gloses sur le commentaire du Koran de Beïdhawi. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-treize ans, et fut enterré à côté de son beau-père Ssari Gürz Mousslihеddin; dans le voisinage, une école.

850. Tolabi mesdjidi. C'est-à-dire mosquée du Tiroir (ou de la Layette); bâtie par le Mouschi Sinan Efendi, déjà nommé; maintenant en ruines.

XXXIII. — *Mosquées de Kanlidjé Kariesi.*

851. Kanlidjé mesdjidi, bâtie par le vizir Ouzoun Ghazi Iskenderpascha, bostandjibaschi, en 997 (1588); son tombeau se trouve dans la cour de la mosquée. A ses côtés repose son fils Ahmedpascha; dans le voisinage est une médrésé et une école. Quelques-uns disent que Mouhschi Lari y est enseveli; mais il est certain qu'étant mort à Diarbekr, alors qu'il était moufti et mouderris, il a été et est encore enterré dans l'enceinte de la mosquée du Vendredi d'Iskenderpascha. Il est auteur de gloses sur le Mewakif et le Schemaël, d'une suite des biographies d'Attayi et d'une grande histoire; mort en 979 (1571). A droite de la djami reposent le moufti Abdoullah Efendi, de Yenischehr, le dernier moufti du Sultan Ahmed III, et Emini Mohammed Efendi, mort en 1176 (1762), alors qu'il était juge démissionnaire de Brousa.

852. Sinan Efendi mesdjidi, bâtie par Sinan Efendi, qui bâtit aussi à Constantinople une mosquée, une école et une médrésé. Il laissa un traité mystique; mort en 974 (1566). Kandlidjé, dont le territoire s'étend jusqu'à Tschouboukli, est célèbre par son lait caillé (yoghourd).

XXXIV. — *Mosquée de Tschouboukli Baghdjezi.*

853. Odjak mesdjidi. Khalilaga, le bostandjibaschi, fonda la chaire du prédicateur. Elle possède une belle promenade, avec un bassin et une fontaine décorée de colonnes. Un morceau de poésie donne la date de sa fondation 1124 (1712). Le sofa de gazon voisin est une fondation pieuse du grand-vizir Ibrahimpascha, qui bâtit aussi un grand kiosque à Tschouboukli, et qui fut exécuté au détrônement du Sultan Ahmed III.

XXXV. — *Mosquée de Paschabaghdjesi.*

854. Djamisi Kebir. C'est-à-dire grande mosquée du Vendredi, bâtie en 1177 (1763) par le Sultan Moustafa III, avec un bain, une

fontaine, une école, un bassin et une grande fontaine (tschoukour tcheschmé), et aussi un sofa de gazon.

XXXVI. — *Mosquée d'Indjirkoi.*

855. Indjirli Kariesi djamisi. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du village des Figues; bâtie par le bostandjibaschi Sinanaga; reconstruite par le bostandji Düzi Houseïnaga. Son tombeau est à Scutari, vis-à-vis de la prairie, dans le voisinage de Karadja Ahmed; mort en 1139 (1726). L'administration de la police de cet endroit dépend de Kandlidjé, dont il faisait autrefois partie. Le village d'Indjirköi finit à Sultania, qui est soumis à un Ousta particulier des bostandji. Le petit ruisseau Gümischsou, c'est-à-dire eau d'argent, descend de la montagne vers ce lieu. Le fils du vizir Pir Moustafapascha, et le gendre du moufti Pirizadé Osman Efendi, Mohammed Efendi, y bâtirent une fontaine et un sofa en 1177 (1763). Sultania finit à Begkoz.

XXXVII. — *Mosquées de Begkoz* (noix des princes).

856. Begkoz djamisi, bâtie par le bostandjibaschi Moustafapascha, qui bâtit aussi une mosquée du Vendredi dans le village de Sina Binari et une mesdjidi dans le village Yali; c'est également à lui qu'on doit le coche d'eau de ce village. Behrouzaga établit la grande fontaine; ce fut lui qui bâtit à Constantinople la mosquée située près du marché Odabaschi. La fontaine n'a pas son égale en beauté dans tous les villages du Bosphore; elle fut bâtie en 1159 (1746), sous la surveillance d'Ishakaga, inspecteur de la douane.

857. Merjemzadé mesdjidi, bâtie par Mohammed Efendi, qui mourut dans un pèlerinage.

XXXVIII. — *Mosquée de Balikoi.*

858. Baliköi mesdjidi, bâtie par Moustafaaga, dont nous avons parlé comme fondateur de la mosquée du Vendredi de Begkoz. Dans

le cimetière de ce village repose Younis, un des vainqueurs de Constantinople, sous Mohammed II; au bout de ce village est une belle promenade.

XXXIX. — *Mosquées de Khounkiar Iskelesi* (débarcadère impérial).

859. ODJAK MESDJIDI, connue sous le nom de Kopekdjiler.

860. ODJAK MESDJIDI, seconde mosquée de l'Odjak (bostandji), sans minaret. L'intendant des moulins voisins s'appelle Oundjibaschi; la farine qu'on moud en cet endroit se vend à Constantinople, à Parmak Kapou, près de la place de Mahmoudpascha. Dans le voisinage, on remarque le kiosque impérial Tokatbaghdji, et une promenade impériale, sous la surveillance d'un ousta particulier des Bostandji. D'après ce que raconte Ewliatschelebi, dans son Histoire des Voyageurs, ce lieu s'appelle ainsi, parce que c'est là que le Sultan Mohammed II reçut la nouvelle de la prise de Tokat.

XL. — *Mosquée de Dereskikariesi.*

861. DERESKI MESDJIDI, bâtie par le moufti Molla Mohammed Efendi, mort en 954 (1547); avec de l'eau excellente.

XLI. — *Mosquée d'Akbaba Kariesi.*

862. AKBABA DJAMISI. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du village Akbaba; bâtie par la dame Djanféda, qui fonda à Constantinople la mosquée du kiaya, et aussi le lieu de rafraîchissement et la fontaine situés dans le voisinage du marché aux Selles. Akbaba est un de ceux qui vinrent avec Mohammed II; vis-à-vis de la mosquée du Vendredi est un grand tombeau, avec une pierre sans inscription.

XLII. — *Mosquée de Youschaa Taghi.*

863. YOUSCHAA TAGHI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée de la Montagne de Josué (mont de géant); bâtie par le grand-vizir Mohammed

Saïd en 1169 (1755); dans le voisinage du tombeau de Josué, sans maçonnerie, avec des cellules pour le gardien du tombeau (tourbedar et des ermites (sawedar). Mohammed Saïd, fils de Mohammed Efendi, le vingt-huitième, mourut en 1175 (1761), alors qu'il était gouverneur de Merâsch. Le Josué enseveli en cet endroit n'est pas le prophète, mais un autre saint homme, de même que le jardin voisin, Madjar Baghdjé, ne tire pas son nom de la Hongrie, mais de Mai Djari, c'est-à-dire eau courante.

XLIII. — *Mosquée de Yoris Kalaasi.*

864. YORIS KALAASI DJAMISI. C'est-à-dire mosquée du Vendredi du Château de Yoris; bâtie par le Sultan Bayezid II. Dans le château, il y a trois maisons, une fontaine et un bain bâti par Elhadj Mohammedaga, un des anciens dizdar. Le cimetière voisin est un lieu de pèlerinage, parce qu'on y a enterré beaucoup d'individus morts dans des combats saints.

XLIV — *Mosquées d'Anatoli Kawakhissari.*

865. KAWAK KALAASI MESDJIDI. C'est-à-dire mosquée du Château Kawak d'Anatolie; bâtie par Közem Mahpeïker, grand'mère du Sultan Mohammed II, mère du sultan Ibrahim. Elle bâtit en même temps la mosquée et le château en 1033 (1623); ainsi le rapporte Ewliatschelebi, dans sa description des voyages. Elle repose auprès du tombeau de son époux, le Sultan Ahmed Ier, près de sa mosquée.

866. ALI REÏS MESDJIDI, bâtie par Elhadj Ali en 1001 (1592).

867. YENI DJAMISI. C'est-à-dire nouvelle mosquée du Vendredi; bâtie par le Ousta Elhadj Mohammedaga en 1106 (1694); il mourut à Mefrik, à trois stations de Damas. L'école voisine fut établie par le kislaraga Yousouf, et Mohammedaga, kiaya du grand-vizir Damad Ibrahimpascha, qui fut tué ainsi que lui, bâtit pour les voyageurs un grand khan. Le chronogramme de Wehbi donne pour l'année de sa reconstruction 1163 (1749).

Outre les deux châteaux de Kawak, il y a encore ceux de Fener, dont il a déjà été parlé plus haut, dans la description de Roumili.

La description fut achevée par l'auteur en 1195 (1780) :

1.	Constantinople	499
2.	Devant les portes	37
3.	Eyoub	46
4.	Daoudpascha et environs	8
5.	Khasköi	10
6.	Kasimpascha	45
7.	Galata	14
8.	En dehors de Galata	14
9.	Topkhané	37
10.	Beschiktasch	19
11.	Ortaköi	3
12.	Kouroutschesmé	1
13.	Bebek	2
14.	Roumili Hissari	7
15.	Mirgoune Obli	1
16.	Istenia	4
17.	Yeniköi	4
18.	Kefeliköi	1
19.	Bouyoukderé	2
20.	Ssariyar	1
21.	Roumili Hawak Hissari	3
22.	Scutari	79
	A reporter	837
	Report.	837
23.	Haïderpascha	10
24.	Ssari Kadi Kariesi	1
25.	Istawroz	1
26.	Beglerbegi	1
27.	Tschengelköi	2
28.	Kouleli	2
29.	Waniköi	1
30.	Kandili	1
31.	Bouyouk Gökssou	1
32.	Anatoli Hissari	3
33.	Kanlidjé Kariesi	2
34.	Tschouboukli Baghdjesi	1
35.	Paschabaghdjesi	1
36.	Indschirköi	1
37.	Begkoz	2
38.	Baliköi	1
39.	Khounkiar Iskelesi	2
40.	Dereski Kariesi	1
41.	Akbaba Kariesi	1
42.	Youschaa Taghi	1
43.	Yoris Kalaasi	1
44.	Anatoli Kawak Hissari	3
	Total. . .	877

Églises converties en mosquées, voyez numéros 1er (mosquées du Sultan); 22, 23, 36, 44, 75, 92, 100, 179, 183, 196, 233, 242, 254, 260, 264, 267, 268, 275, 277, 300, 302, 310, 327, 329, 334, 345, 346, 350, 383, 394, 395, 398, 399, 408, 410, 413, 439, 489, 638, 648, 663, 671, 748, en tout 44 mosquées, autrefois églises.

Outre les 10 mosquées qui furent élevées, dans le principe, comme mosquées impériales sous un nom particulier, il y en a encore 9 autres qui jouissent du titre et des prérogatives de mosquées impériales; car le nouveau *Moniteur ottoman* en porte le nombre à dix-neuf.

LISTE DES MÉDRÉSÉS

OU

HAUTES ÉCOLES DE CONSTANTINOPLE

D'APRÈS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DE LEUR FONDATION.

Sous le sultan Mohammed II.

1—8. Le sultan Mohammed II fonda, près de la mosquée bâtie par lui, les huit médrésés qui furent nommées *Médrésés de la Plaine* (Ssahn).

9. AKSCHEMSEDDIN MÉDRÉSÉSI, fondée près de Sainte-Sophie, par ou pour Akschemseddin, le scheïkh qui découvrit le tombeau d'Eyoub, pendant le siége de Constantinople.

10. KALENDERKHANÉ MÉDRÉSÉSI (ancienne église), près de la mosquée du Vendredi de la maison des Kalenders.

11. SIREK MÉDRÉSÉSI (ancienne église), fondée en mémoire du scheïkh Abdallah, vingt ans après la conquête de Constantinople, et près de la mosquée du Vendredi, qui était autrefois l'église de Dieu *qui voit tout* (Παντεποπτου).

12. MOURADPASCHA MÉDRÉSÉSI, près de la mosquée de ce nom; fondée par un des vizirs de Sultan Mohammed II. Il périt sur le champ de bataille, à Diarbekr, l'an 879 (1473).

13. OUDJ MIHRABLÜ MÉDRÉSÉSI, médrésé de la mosquée des Trois-Sanctuaires; fondée l'an 880 (1475) par celui même qui avait fait construire cette mosquée, Khodja Khaïreddin, un des ousta (maîtres) du Sultan Mohammed II; on la nomme aussi la mosquée du Kasandjiler, c'est-à-dire du Drouineur.

14. IBRAHIMPASCHA MÉDRÉSÉSI, fondée l'an 883 (1478) par le fils de Khalil, près de la mosquée du Vendredi, de même nom, élevée aussi

par lui. Son père Khalil, et son grand-père Ibrahim, qui fut aussi grand-vizir, étaient de la famille Djenderili.

15. MOLLA KHOSREW MÉDRÉSÉSI, près de la mosquée de ce nom, fondée par Mohammed Ben Firamours. Ce fut le second juge de Constantinople, et celui qui donna à Chalcédoine le nom de Kadiköi (village du Kadi), qu'il porte encore aujourd'hui. Il mourut l'an 885 (1480).

16. MOLLA KOURANI MÉDRÉSÉSI, près de la mosquée de ce nom; fondée par ce célèbre légiste, qui mourut en 892 (1486). Il fonda trois médrésés, l'une dans le vieux seraï; l'autre près de la mosquée du scheïkh Wefa, et la troisième près de sa mosquée, à Constantinople.

Sous Bayezid II.

17. RESMI MESDJIDI MÉDRÉSÉSI, près de la mosquée de Resmi Mahmoud Efendi; fondée l'an 886 (1481) par Ali Efendi.

18. DAOUDPASCHA MÉDRÉSÉSI, fondée l'an 890 (1485), près de la mosquée du même nom; bâtie par le Sultan Bayezid II.

19. AATIK ALIPASCHA MÉDRÉSÉSI, fondée par le vieil eunuque Alipascha, deux fois grand-vizir, l'an 902 (1496); près de la mosquée du Vendredi, du même nom.

20. MÉDRÉSÉSI DU MOUFTI EFFALZADÉ SEÏD HAMIDEDDIN, près de la mosquée de Keskindedé; fondée l'an 908 (1502); vis-à-vis de la médrésé du kadiasker Hasan Efendi.

21. KHODJA MOUSTAFAPASCHA MÉDRÉSÉSI, fondée en 918 (1512) par le vieux Moustafapascha, grand-vizir, exécuté à Brousa.

22. SIKILKI MÉDRÉSÉSI, fondée par un inspecteur des bâtiments des mosquées, le vieux Moustafapascha Mousliheddin Efendi, qui bâtit la mosquée d'Ouzondjowa, à Constantinople, près d'Exi-Marmora.

23. KAHRIYJÉ MÉDRÉSÉSI, fondée par Alipascha, près de la mosquée du même nom (autrefois église), auprès de la porte d'Andrinople; c'est là qu'est enterré le poëte Schani, mort en 1180 (1766); il était imam de la mosquée.

24. SCHEÏKH WEFA MÉDRÉSÉSI, près de la mosquée bâtie pour ce scheïkh par le sultan Bayezid II; fondée l'an 890 (1485).

25. MÉDRÉSÉSI DE LA MOSQUÉE DU SULTAN BAYEZID II. Senbili Ali Efendi, le célèbre moufti, en fut le premier mouderris.

Sous Sélim I.

26. SULTAN SÉLIM MÉDRÉSÉSI, non près de la mosquée établie par lui, mais dans le voisinage du kiosque Kalidjiler. Elle fut reconstruite par le sultan Souleïman, l'an 970 (1562).

27. KASIMPASCHA MÉDRÉSÉSI, fondée par le pascha de ce nom, qui laissa le sien à un faubourg de Constantinople; construite pour le poëte Sourouri, qui y mourut mouderris. Kasimpascha était sérasker au siége de Rhodes. Sourouri mourut l'an 969 (1561).

Sous Souleïman I.

28. SOULEÏMANIYÉ MÉDRÉSÉSI, attachées, au nombre de quatre, à la grande mosquée bâtie par Souleïman.

29. SCHEHZADÉ MÉDRÉSÉSI, fondée par le Sultan Souleïman, l'an 950 (1543); près de la mosquée du prince Mohammed, avec un imaret (cuisine pour les pauvres), une école (mekteb), un hôpital de fous (tabkhané).

30. DJESERI KASIMPASCHA MÉDRÉSÉSI, fondée près de la mosquée de ce nom, à Constantinople, par le vizir Kasimpascha, qu'il ne faut pas confondre avec le sérasker de Rhodes.

31. KHAÏREDDIN ISKELESI MESDJIDI MÉDRÉSÉSI, près de la mosquée du lieu où débarqua Khaïreddin Barberousse, à Beschiktasch; fondée l'an 953 (1546), près de son tombeau.

32. MIHRMAH MÉDRÉSÉSI, fondée par la sultane de ce nom, fille de Souleïman et de Roxelane; près de la mosquée bâtie par elle à Scutari l'an 954 (1547).

33. KHASSEKI DJAMISI MÉDRÉSÉSI, ou KHOURREMIYÉ, fondée par la sultane Khourrem (la joyeuse) Roxelane, l'an 957 (1550).

34. SAL MAHMOUD MÉDRÉSÉSI, fondée l'an 958 (1551) par le silihdar de Souleïman; près de la mosquée du même nom, bâtie par lui à Eyoub.

35. LOUTFIPASCHA MÉDRÉSÉSI, fondée par le grand-vizir, l'an 941 (1534); près de la mosquée du même nom, à Constantinople.

36. KOUREKDJI MÉDRÉSÉSI, c'est-à-dire du Rameur, fondée près de la mosquée du même nom, à Constantinople, par le chef des rameurs de Souleïman. Il bâtit aussi une mosquée à Stenia.

37. HAMAMIYÉ MÉDRÉSÉSI, près de la mosquée de Tschamaschirdji ou du Baigneur; fondée l'an 961 (1553) par Hosameddin Hasan Efendi, juge sous Sultan Souleïman.

38. KARA AHMEDPASCHA MÉDRÉSÉSI, fondée par le grand-vizir de ce nom, exécuté l'an 962 (1555); près de la mosquée qu'il fit construire à la porte du Canon.

39. BESCHIKTASCH SERAÏ MÉDRÉSÉSI, ou la mosquée du Seraï de Beschiktasch, construite en 953 (1555) par le kapitanpascha Sinan, frère du grand-vizir Roustempascha, et qui ne fut achevée que deux ans après sa mort.

40. SCHAH KHOBAN MÉDRÉSÉSI, fondée par la sultane Schah Khoban, épouse du grand-vizir Louftipascha; près de la mosquée du même nom, à Sirek.

41. MIHRMAH MÉDRÉSÉSI, fondée l'an 965 (1557) par la sultane Mihrmah, fille du Sultan Souleïman et de Roxelane; près de la mosquée (ancienne église) consacrée par elle, à la porte d'Andrinople.

42. SSOGOUK KOJOU MÉDRÉSÉSI, ou de la Fontaine fraîche, près de la mosquée Aya Sofia; fondée par le kislaraga Djâfer l'an 967 (1559).

43. KIZIL MESDJIDI MÉDRÉSÉSI, c'est-à-dire de la mosquée Rouge; bâtie à Eyoub par le batteur de briques Souleïman Tschelebi.

44. DJAFERPASCHA MÉDRÉSÉSI; près de la mosquée de ce nom, voisine de la précédente.

45. ESKI NISCHANDJI MÉDRÉSÉSI; fondée à Exi Marmara, par Egri Abdoullah, qui fut deux fois nischandji, prit part avec Souleïman au siége de Ssigeth, et mourut du chagrin que lui causa la mort du Sultan, l'an 1177 (1566).

46. ROUSTEMPASCHA MÉDRÉSÉSI, fondée l'an 968 (1560); près de la mosquée bâtie par Roustem à Constantinople.

47. TEKIYÉ MESDJIDI MÉDRÉSÉSI, ou médrésé de la Mosquée du Cloître; fondée en même temps que cette mosquée par Khodja Kasim, inspecteur des contributions du grand-vizir Roustem.

48. SINDJIRLI KOJOU MÉDRÉSÉSI, c'est-à-dire de la Fontaine aux Chaînes; fondée par le grand-vizir de Souleïman, Semis Ali (le gras), successeur du grand-vizir Roustem; non loin de la mosquée du Nischandji Mohammedpascha.

49. SITTI KHATOUN MÉDRÉSÉSI, près de la mosquée de Sitti Khatoun, fille du moufti Senbili Ali Efendi Djemali, mort en 932 (1525); à la porte de Siliwri.

Sous le Sultan Sélim II.

50. Esmakhan Djamisi médrésési, près de la mosquée du grand-vizir Mohammedpascha, marié avec Esmakhan, fille de Sélim II, enterrée à Sainte-Sophie, dans le tombeau de son père ; fondée l'an 969 (1561).

51. Moufti Ahmed médrésési, fondée l'an 988 (1580); près de la mosquée du moufti Ahmed.

Sous Mourad III.

52. Kislaraga médrésési, c'est-à-dire du Kislaraga, qui repose dans sa mosquée, non loin de la Sélimiyé ; près de lui gît Anberaga, non loin de la mosquée de Khodja Roustem ; fondée l'an 988 (1580).

53. Médrésé de la Mosquée de Topkhané ; près de la grande mosquée fondée par le kapitanpascha Ouloudj Ali (Ochiali), l'an 988 (1580).

54. Walidé médrésési, fondée par la sultane Nourbanou (femme de lumière), mère de Mourad III, près de sa mosquée, à Scutari ; avec trois établissements scientifiques : une maison pour les lecteurs du Koran (Daroul-Kira); une école de tradition (Daroul-Hadis) et un hôpital (Daresch-Schifa) ; fondée l'an 991 (1583).

55. Walidé médrésési, fondée par le grand-vizir Ouzdemir Osmanpascha, mort l'an 993 (1585). Elle reçut son nom de la sultane Kösem Mahpeïker, grand'mère de Mohammed IV, qui la reconstruisit ; non loin des bains du Sultan Sélim.

56. Aous Efendi médrésési, fondée l'an 994 (1585), non loin d'Egri Kapousi, par Menaw Aous Efendi, fils du tanneur, qui fut deux fois juge supérieur de la Roumilie.

57. Kanlidjé médrésési, près de la mosquée du Vendredi Kanlidjé, sur la rive asiatique du Bosphore. Le vizir Iskenderpascha Bostandjibaschi construisit la mosquée ; son fils Ahmedpascha fonda la médrésé.

58. Nischandji Djedid médrésési, près de la mosquée construite

par Nischandji Boyali Mohammedpascha, qui mourut l'an 1004 (1595), sixième vizir des coupoles.

59. OUMM WELED MÉDRÉSÉSI, c'est-à-dire des esclaves affranchies.

60. MÉDRÉSÉ DE SINANPASCHA, le grand-vizir; près de la Fethiyé, qui, d'ancienne église, devint mosquée l'an 1000 (1591).

61. MÉDRÉSÉ FONDÉE PAR LE KISLARAGA MOHAMMED, qui augmenta partout de nouveaux priviléges l'importance de sa charge; près de la mosquée bâtie par lui en 993 (1585). Cette médrésé s'appelle *Daroul-Hadis* (ou École de tradition).

62. MÉDRÉSÉ DE LA SULTANE GEWHER, fille de Sélim II, épouse du kapitanpascha Pialé, fondée l'an 995 (1586); près de la mosquée de Djerrahpascha.

63. SERAÏ AGASI MOUSTAFA MÉDRÉSÉSI, fondée l'an 999 (1591), près de la mosquée Karadji, non loin du cloître Aïdinzadé, par l'intendant supérieur du seraï, Moustafaaga.

64. PREMIÈRE MÉDRÉSÉ DU MOUFTI SEKERIA EFENDI, fondée l'an 1001 (1592); vis-à-vis de la mosquée d'Esiri Mohammed Efendi.

65. SIAWOUSCHPASCHA MÉDRÉSÉSI, fondée par le grand-vizir Siawousch, déposé pour la troisième fois l'an 1001 (1593); vis-à-vis de la mosquée Diwoghli Tcheschmesi, non loin de la Souleïmaniyé.

66. PAPASOGHLI MÉDRÉSÉSI, c'est-à-dire du Fils des Prières; fondée par Moustafapascha, qui est enseveli à Eyoub, dans le monument de son gendre Khodja Seadeddin, précepteur des princes.

67. Le même fonda aussi une MÉDRÉSÉ, vis-à-vis de celle du moufti Tabakzadé.

Sous Mohammed III.

68. MÉDRÉSÉ DU SULTAN MOHAMMED III.

69. HAFIZPASCHA DJAMISI MÉDRÉSÉSI, fondée non loin de la place Karaman, près de la mosquée d'Hafizpascha, bâtie l'an 1004 (1595). Une école pour les lecteurs du Koran, et une bibliothèque sont attachées à la médrésé.

70. KADIM HASANPASCHA MÉDRÉSÉSI, fondée par cet eunuque, qui ne fut grand-vizir que deux jours, et achevée avec la mosquée l'an 1006 (1597); non loin de la place Djigalazadé.

71. MÉDRÉSÉ DU KISLARAGA GHASNEFER, bâtie l'an 1008 (1599); près de la mosquée d'Otakdjiler, à Eyoub.

Sous Ahmed I.

72. Médrésé de la Mosquée d'Ahmed, place de l'Hippodrome; avec une maison de fous (tabkhané) et un hôpital (daresch-schifa); fondée l'an 1026 (1617).

Sous Osman II.

73. Behramiyé médrésési, fondée l'an 1030 (1620). Le premier mouderris fut Nakiboul Eschraf Koudsizadé Scheïkh Mohammed Efendi.

74. Dölgeroghli Mesdjidi médrésési, fondée l'an 1031 (1621); près de la mosquée du Fils du Menuisier. On y descend par un escalier.

75. Walidé médrésési, fondée par la Walidé, mère du Sultan Ibrahim, grand'mère de Mohammed IV, Kösem Mahpeïker; près de sa mosquée du Vendredi à Scutari, l'an 1050 (1640).

Sous Mourad IV.

76. Médrésé du Soubaschi Souleïman, fondée l'an 1033 (1623); le premier mouderris fut Hamidi Mohammed Efendi.

77. Médrésé de Kemankeschi Alipascha, grand-vizir tué l'an 1035 (1624); non loin de la mosquée Halidjihasan.

78. Moufti Yahya Efendi médrésési, fondée l'an 1037 (1627); le premier mouderris fut Scheïkhzadé Mohammed Efendi, inspecteur des Fetwa.

79. Etmekdjizadé Ahmedpascha médrésési; près de la mosquée du Molla Khosrew; non loin de la place Wefa à Constantinople.

80. Médrésé du juge provincial supérieur Hasan Efendi, fondée l'an 1039 (1629). Le premier mouderris fut Molla Moustafa Ben Scheïkhdaoud.

81. Médrésé d'Akhizadé Houseïn, fondée par le moufti de ce nom que fit exécuter Mourad IV; près de la mosquée dite des Martyrs (Schouhéda mesdjidi).

82. Médrésé de Beïrampascha, fondée l'an 1045 (1635). Le premier mouderris fut Adjem Mohammed Efendi.

83. Boukhariyé médrésési, fondée l'an 1045 (1635). Le premier mouderris fut Abdoullatif Ibn Molla Mohammed.

84. Kowadjidedé Tourbesi médrésési, fondée l'an 1049 (1639) par le Sultan Mohammed; près du cloître du Kalweti Scheïkh Soundouk Schoudjaadedin. Le premier mouderris fut Ébézadé, (c'est-à-dire le fils de la sage-femme) Mohammed Efendi.

85. Seconde médrésé du moufti Sekeria Efendi, fondée l'an 1048 (1638). Le premier mouderris fut Kadri Efendi, fils de Molla Sinaneddin Yousouf.

86. Médrésé de Kasi Mahmoud, fondée l'an 1048 (1638). Le premier mouderris fut Karabasch Mohammed Efendi.

Sous le Sultan Ibrahim.

87. Médrésé de l'architecte Sinan, fondée l'an 1051 (1641); premier mouderris, Seïd Mohammed, fils du scheïkh Aschikpascha.

88. Médrésé de Kara Moustafapascha, premier grand-vizir de ce nom; fondée l'an 1051 (1641). Le premier mouderris fut Hadji Yousoufzadé Samïri Ahmed Efendi.

89. Médrésé de Bali Efendi, fondée l'an 1051 (1642). Le premier mouderris fut Hosamzadé Scheïkh Mohammed Efendi.

90. Médrésé de Kosrew Kiaya, fondée l'an 1056 (1646), Le premier mouderris fut Ilahizadé Mohammed Efendi.

91. Médrésé de Karatschelebi Mahmoud Efendi, fondée l'an 1056 (1646). Le premier mouderris fut Nakiboul-Eschraf Esaadzadé Mohammed Saïd Efendi.

92. Médrésé de Mahmoud Houdayi, grand scheïkh mystique de Scutari, fondée l'an 1056 (1646). Le premier mouderris fut Nakiboul-Eschraf Esaadzadé Efendi.

93. Médrésé de Schehr Emini, intendant de la ville, fondée l'an 1056 (1646). Le premier mouderris fut Mohammed Ssadik, fils de Scheïkhzadé.

94. Karatschelebizadé Aziz Efendi médrésési, fondée l'an 1056 (1646).

95. MÉDRÉSÉ DU MOUFTI MOUID AHMED EFENDI, fondée l'an 1057 (1647).

Sous Mohammed IV.

96. MÉDRÉSÉ DE SSOFI MOHAMMEDPASCHA, grand-vizir. Il fonda deux médrésés : l'une près de la mosquée de la Nouvelle-Porte (Yeni Kapou Djamisi), l'autre dans le voisinage de la mosquée Naalli.

97. MÉDRÉSÉ DE SOUHEILBEG, fondée l'an 1060 (1650). Le premier mouderris fut Ssari Abdoullah Efendi.

98. ÉCOLE DE TRADITION DE MOHAMMED EFENDI, près de la mosquée Naalli, fondée l'an 1060 (1650). Le premier mouderris fut Mohammed Efendi, d'Angora, plus tard moufti.

99. MÉDRÉSÉ DE MAGNÉSI ALI TSCHELEBI, fondée l'an 1061 (1651). Le premier mouderris fut Mahmoud Efendi, de Koniah, près de la porte de Fer.

100. MÉDRÉSÉ D'IBRAHIM KIAYA, fondée l'an 1061 (1651). Le premier mouderris fut Ssofali Ibrahim Efendi.

101. MÉDRÉSÉ DE KHALILPASCHA, fondée l'an 1061 (1651). Le premier mouderris fut Tousiali Mohammed Efendi.

102. MÉDRÉSÉ DU MOUFTI DEBBAGHZADÉ, du fils du corroyeur; près de la mosquée du Vendredi de la sultane Kösem, à Scutari. D'abord fondée par Ousdémir Osman; mais reconstruite par la Walidé Kösem.

103. KRIMI MÉDRÉSÉSI fondée l'an 1061 (1651). Le premier mouderris fut Saadizadé Seïd Hebetoullah Efendi.

104. KHERMASTI MÉDRÉSÉSI, fondée l'an 1061 (1651). Le premier mouderris fut Bostanzadé Eboubekr Efendi.

105. YOGHOURDJI IBRAHIM MÉDRÉSÉSI, fondée l'an 1061 (1651) par Yoghourddji Ibrahim, qui en fut lui-même le premier mouderris.

106. DIZDARIJÉ MÉDRÉSÉSI (du commandant de la forteresse), fondée l'an 1062 (1651). Le premier mouderris fut Eboubekr Efendi, l'imam de Yousoufpascha.

107. PIRINDJDJI SINAN MÉDRÉSÉSI (du marchand de riz), fondée l'an 1063 (1652). Le premier mouderris fut Omer Efendi, le moulazim de Masmettoullahpascha.

108. MÉDRÉSÉ DE DJEMALEDDIN DE SOUDLIDJÉ, fondée l'an 1063 (1652). Le premier mouderris fut Kebirizadé Moustafa Efendi.

109. **Médrésé de Balipascha**, fondée l'an 1063 (1652). Le premier mouderris fut Ahmed Mendal Efendi.

110. **Médrésé de Maaloulzadé**, fondée l'an 1063 (1652). Le premier mouderris fut Mousellitschaouschzadé Efendi.

111. **Médrésé de Hamid Efendi**, fondée l'an 1063 (1652). Le premier mouderris fut Neffati Scheïkh Mohammed Efendi.

112. **Première médrésé de Sourkhan, de Scutari**, fondée l'an 1063 (1653). Le premier mouderris fut Schaaban Efendi, khodja derwisch de Mohammedpascha.

113. **Médrésé d'Hadjibaschi** (du cuisinier en chef), fondée l'an 1063 (1653). Le premier mouderris fut Khanumzadé Mohammed Efendi.

114. **Médrésé de Khanedanaga**, fondée l'an 1064 (1653) Le premier mouderris fut Mendal Ahmed Efendi.

115. **Médrésé de Boukhariyé**, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Arab Souleïman Efendi.

116. **Médrésé de Kösedj Alibeg**, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Schaabanzadé Efendi.

117. **Médrésé de Wani Tschelebi**, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Ismaëlagazadé.

118. **Médrésé de Firouzaga**, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Mollazadé Hasan Efendi.

119. **Médrésé d'Enbarghasi**, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Kasimpaschali Tschaouschzadé Moustafa Efendi.

120. **Médrésé d'Isabeg**, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Ismeti Khissimi Mohammed Efendi.

121. **Médrésé de Schefii Aliaga**, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Schaabanzadé Kiayasi Ahmed Efendi.

122. **Médrésé de Hadji Khatoun**, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Nisbeti Ali Efendi.

123. **Médrésé d'Eyouhoum de Kasimpascha**, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Foundouklili Abdoullah Efendi.

124. **Médrésé d'Ibn Yemen** (Benjamin), fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Isaghazadé.

125. **École de Tradition** (Daroul-Hadis) **de Osman Efendi**, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Kis Ali Efendi.

126. **Médrésé d'Ilmeddin**, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Saïdi Yousouf Efendi.

127. MÉDRÉSÉ DE LOUTFIBEG, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Wardari Scheïkhzadé Abdoulghasi Efendi.

128. AHMEDTSCHAOUSCH MÉDRÉSÉSI, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Abdoullah Efendi, de Koumouldjina.

129. MÉDRÉSÉ DE REWANIBEG, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Ismaëlagazadé Ali Efendi.

130. ÉCOLE DE TRADITION (Daroul-Hadis) DE FAZIL EFENDI, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Kara Djafer Efendi.

131. DJENABI EFENDI MÉDRÉSÉSI, fondée l'an 1064 (1653). Le premier mouderris fut Nedimi Mohammed Efendi.

132. SECONDE MÉDRÉSÉ D'AOUS EFENDI, fondée l'an 1065 (1654). Le premier mouderris fut Edreneli Tschelebi.

133. MÉDRÉSÉ DE SCHEÏKH MOUHIYEDDIN AL-KODJEWI, fondée l'an 1065 (1654). Le premier mouderris fut Kapoudjizadé Ahmed Efendi.

134. MÉDRÉSÉ DE SSAYADBASCHI (du Grand-Veneur), fondée en 1065 (1654). Le premier mouderris fut Erzeroumi Mohammed Efendi.

135. MÉDRÉSÉ DE BAZIRGHANBASCHI, fondée l'an 1065 (1655). Le premier mouderris fut Towsikizadé Mohammed Efendi.

136. MÉDRÉSÉ DE KHISRTSCHAOUSCH, fondée l'an 1065 (1655). Le premier mouderris fut Siwasizadé Mohammed Efendi.

137. TROISIÈME MÉDRÉSÉ DE YAHYA, fondée l'an 1066 (1655). Le premier mouderris fut Mouttahirzadé Efendi.

138. DEUXIÈME MÉDRÉSÉ DU VIEUX IBRAHIMPASCHA, fondée l'an 1066 (1655). Le premier mouderris fut Kizil Mousa Efendi.

139. MÉDRÉSÉ DU HALWADJIBASCHI (le confiseur en chef), fondée l'an 1066 (1655). Le premier mouderris fut Kaba Sakal Ahmed Efendi.

140. MÉDRÉSÉ DE NAKHASCH HASANPASCHA, fondée l'an 1066 (1655). Le premier mouderris fut Esaad Efendi, fils de Yaourizadé.

141. MÉDRÉSÉ D'IBRAHIMAGA, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Edreneli Tschelebi.

142. ÉCOLE DE TRADITION (Daroul-Hadis) DE SINANPASCHA, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Kemal Efendizadé Yahya Efendi.

143. MÉDRÉSÉ DU JUGE KHAÏREDDIN, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Mousazadé Abdoullahbaki Efendi.

144. MÉDRÉSÉ D'ATTARZADÉ, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Mohammed Efendi, d'Aïdinschik.

145. MÉDRÉSÉ DE SALIHPASCHA, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Serdjé Houseïn Efendizadé.

146. MÉDRÉSÉ DU TSCHAOUSCHBASCHI DES EUNUQUES SOULEÏMANAGA, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Mikhalidj Omer Efendi.

147. MÉDRÉSÉ DE SCHEÏKH SCHEMSEDDIN, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Khanedanzadé Mohammed Efendi.

148. PREMIÈRE MÉDRÉSÉ DE PIRIPASCHA, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Ssolak Fündük Efendi.

149. DEUXIÈME MÉDRÉSÉ DE PIRIPASCHA, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Ali Efendi, frère de Bolewi.

150. MÉDRÉSÉ DU NISCHANDJIPASCHA, près de la porte de Sable; fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Houseïn Efendizadé Yahya Efendi.

151. MÉDRÉSÉ DE KHOSREWPASCHA, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut le nakiboul-eschraf Khodjazadé Esseïd Osman Efendi.

152. ÉCOLE DE TRADITION (Daroul-Hadis) D'IBRAHIMPASCHA, dans la porte de Sable, fondée l'an 1067 (1656).

153. MÉDRÉSÉ D'AHMED KIAYA, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut le moufti Ssadreddinzadé Ssadikzadé Efendi.

154. MÉDRÉSÉ DU MIRAKHOR (du Grand-Écuyer), fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Kara Himmet Efendi.

155. MÉDRÉSÉ DE MOHARREMAGA, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Etmekdjizadé Esseïd Ali Efendi.

156. MÉDRÉSÉ DE YOUSOUF EFENDI, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Mantiki Mohammed Efendi.

157. MÉDRÉSÉ DE YOUSOUF TSCHAOUSCH, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Arousi Mohammed Efendi.

158. MÉDRÉSÉ DE KHISSALI MOHAMMEDAGA, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Yakoub Efendi, d'Angora.

159. MÉDRÉSÉ DE HADJI ELIAS, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Rodosi Ahmed Efendi; près de Mesihpascha.

160. MÉDRÉSÉ DE BALBAN AGA, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Ali Efendi, frère de Bolewi.

161. MÉDRÉSÉ D'ABOULFAZL MOHAMMED EFENDI, à Topkhané; fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Mousazadé Seïd Moustafa Efendi.

162. Médrésé de Fakhri Khatoun, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Safayi Moustafa Efendi.

163. Nisamiyé médrésé, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Isaghazadé Hasan Efendi.

164. Médrésé de Hadji Hamza, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Solakzadé Khalil Efendi.

165. Médrésé de Safiyé Khatoun, fondée l'an 1067 (1656). Le premier mouderris fut Eyoub Sourouri Moustafa Efendi.

166. Médrésé du Khassodabaschi (du Gouverneur des pages de l'intérieur), fondée l'an 1069 (1658). Le premier mouderris fut Kizil Mousa Efendi.

167. Médrésé d'Ahmedtschaousch, fondée l'an 1070 (1659). Le premier mouderris fut Nesri Mohammed Efendi.

168. Médrésé de Isa Efendi, fondée l'an 1073 (1662). Le premier mouderris fut Saari Osman Efendi. A cette école est attachée une école de tradition (Daroul-Hadis).

169. Darolkira médrésési (école de lecture du Koran); près de la mosquée de la sultane Walidé, mère du Sultan Mohammed IV, Tarkhan Khadidjé; fondée l'an 1074 (1663).

170. Deuxième médrésé, près de la mosquée du Vendredi du nouveau Nischandjipascha, fondée l'an 1075 (1664). Le premier mouderris fut Bakizadé Ismaël.

171. École de Tradition (Daroul-Hadis) du moufti Tschiwizadé, fondée le 1er moharrem 1075 (25 juillet 1664). Le premier mouderris fut Alakoz Khodjasi Moustafa Efendi.

172. Médrésé de Emiroulghanem, fondée l'an 1077 (1666). Le premier mouderris fut le médecin Khalil Efendi.

173. Deuxième médrésé, près de la mosquée de Kilidj Alipascha, à Topkhané; fondée l'an 1079 (1668). Le premier mouderris fut Schahranizadé Mohammed Ramasan Efendi.

174. École de Tradition (Daroul-Hadis) de Isetti Efendi, fondée l'an 1079 (1668). Le premier mouderris fut le teskeredji Abdoulhalim Efendi.

175. Médrésé du Touti Latif (du Gracieux Perroquet), près de la mosquée du même nom; fondée par Abdoullah Efendi en 1081 (1670); dans le voisinage du couvent de Nasmi.

176. Médrésé de Moustafa Efendi, dans le quartier Khaïbar; fondée l'an 1083 (1672). Le premier mouderris fut Malghareli Moulazimi Abdoulkadir Efendi.

177. Médrésé de Karabasch Moustafa Aga, à Topkhané; fondée l'an 1084 (1673). Le premier mouderris fut Abdoulkadir Efendi, secrétaire de Beyasizadé.

178. Kenaanpascha médrésési, fondée l'an 1084 (1673). Le premier mouderris fut Ali Efendizadé Mohammed Efendi.

179. Médrésé de Kafizadé Mohammed Efendi, fondée l'an 1084 (1673). Le premier mouderris fut Matlabzadé Mohammed Ssalih Efendi.

180. Deuxième médrésé de Roum Mohammedpascha, fondée l'an 1084 (1673). Le premier mouderris fut le maître des requêtes Ali, fils de Mohammed Efendi.

181. Deuxième médrésé d'Aschi Tschelebi, fondée l'an 1084 (1673). Le premier mouderris fut Nakiboul-Eschraf Ssahhaf Scheïkhzadé Esseïd Mohammed Efendi.

182. Première médrésé du seraï Ibrahimpascha, fondée l'an 1086 (1675). Le premier mouderris fut Nakiboul-Eschraf Seïd Djafer Efendi.

183. Deuxième médrésé du seraï Ibrahimpascha, fondée l'an 1086 (1675). Le premier mouderris fut Aadildjouwaz Omer Efendi.

184. Première médrésé du seraï Galata, fondée l'an 1086 (1675). Le premier mouderris fut Rifki Mohammed Efendi.

185. Deuxième médrésé du seraï Galata, fondée l'an 1086 (1675). Le premier mouderris fut Mohammed Efendi d'Aïdindjik.

186. Première médrésé du Defterdar Ibrahim, fondée l'an 1086 (1675). Le premier mouderris fut Hadjizadé Moulazimi Hasan Efendi.

187. Médrésé du kadiasker Moustafa Efendi, fondée l'an 1088 (1677). Le premier mouderris fut Koyoumdjizadé Ahmed Efendi.

188. Médrésé de Kara Moustafapascha, l'assiégeant de Vienne, près de la mosquée Kassablar, exécuté l'an 1094 (1683), au dehors des Sept-Tours.

189. Médrésé de Kara Moustafapascha, dans la rue des Diwans, à Constantinople.

190. Médrésé de l'École de tradition de Kara Moustafapascha, près de la mosquée de Tschorlili Alipascha.

191 Médrésé de Debbaghzadé Mohammed Efendi, fondée l'an 1094 (1683). Le premier mouderris fut Fazil Kara Khalil Efendi.

192. Médrésé de Minkarizadé Yahya Efendi, fondée l'an 1095 (1684) Le premier mouderris fut Emiroullah Efendi.

193. Médrésé de Damadzadé Efendi, fondée l'an 1096 (1685). Le premier mouderris fut Galata Schaban Efendi.

194. Médrésé d'Ayaspascha, fondée l'an 1097 (1686). Le premier mouderris fut Imamzadé Loutfallah Efendi.

195. Médrésé d'Esiri Mohammed Efendi, moufti s'appelant Esiri (prisonnier), parce qu'il avait été prisonnier des Vénitiens; fondée l'an 1098 (1686), en face de la Longue mosquée.

196. Médrésé du Kadiasker Mohammed Efendi, à Foundoukli; fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut Ssadreddinzadé Abdoullayi Efendi.

197. Médrésé de Mahmoud Efendi, fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut Ssadreddinzadé Mahmoud Efendi.

198. Troisième médrésé d'Ibrahimpascha, comme la suivante.

199. Quatrième médrésé d'Ibrahimpascha, fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut le moufettisch Ibrahim Efendi Bouraderzadé Abdoullah Efendi.

200. Cinquième médrésé d'Ibrahimpascha, fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut Ssalbasch Damadi Abdourrahim Efendi.

201. Sixième médrésé d'Ibrahimpascha, fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut Molla Ibrahim Ibn Molla Mohammed.

202. Septième médrésé d'Ibrahimpascha, fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut Kebirizadé Reïsi Yahya Efendi.

203. Huitième médrésé d'Ibrahimpascha, fondée l'an 1098 (1687).

204. Neuvième médrésé d'Ibrahimpascha, fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut Ssandaldjizadé Ali Efendi.

205. Médrésé de Khodjayi, fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut le juge Isnouri Souleïman Efendi.

206. Troisième médrésé du seraï Galata.

207. Quatrième médrésé du seraï Galata.

208. Cinquième médrésé du seraï Galata, fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut le médecin Seïd Abdoullah Efendi.

209. Sixième médrésé du seraï Galata, fondée l'an 1098 (1687).

210. Septième médrésé du seraï Galata, fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut Mohammed Efendi, neveu de Mourtesa Efendi, d'Andrinople.

211. Huitième médrésé du seraï Galata, fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut Kaba Omer Efendi.

212. NEUVIÈME MÉDRÉSÉ DU SERAÏ GALATA, fondée l'an 1098 (1687). Le premier mouderris fut Maber Ismaël Efendi.

213. MÉDRÉSÉ DE KHOSCHKADEM (de la trace de pied agréable), près de la mosquée de ce nom, dans le voisinage de la mosquée du Sultan Mahmoud Ier; fondée l'an 1098 (1686), par le moufti Ankarewi Mohammed Efendi.

214. MÉDRÉSÉ DE L'ÉCOLE DE TRADITION D'ALI EFENDI, fondée l'an 1098 (1686). Le premier mouderris fut Mektoubi Osman Efendi, de Gallipolis.

215. DEUXIÈME MÉDRÉSÉ DE DAMAD EFENDI, fondée l'an 1099 (1687). Le premier mouderris fut Seïd Houseïn Efendi, de Yenischehr.

216. MÉDRÉSÉ DE L'ÉCOLE DE TRADITION DE BOURHAN EFENDI, fondée l'an 1098 (1687).

217. MÉDRÉSÉ D'OSMAN EFENDI, fondée l'an 1099 (1687). Le premier mouderris fut Osmanzadé Ahmed Efendi.

218. MÉDRÉSÉ DU HEKIMBASCHI, fondée l'an 1100 (1688). Le premier mouderris fut Ibrahim Efendi.

219. MÉDRÉSÉ DE YACOUBPASCHA, fondée l'an 1100 (1688). Le premier mouderris fut Tourmischzadé Ahmed Efendi.

220. MÉDRÉSÉ DE L'AIDE DU CONTRÔLE A CHEVAL (Khalifeï Moukabelli Souwari), fondée l'an 1100 (1688). Le premier mouderris fut le moufti Mohammed Efendi.

221. MÉDRÉSÉ DU DROGMAN YOUNISBEG, fondée l'an 1101 (1689). Le premier mouderris fut Banli Abdourrahman Efendi.

222. MÉDRÉSÉ DU DEFTERDAR AHMED TSCHELEBI, fondée l'an 1101 (1689). Le premier mouderris fut le gendre de Dedé Efendi.

223. MÉDRÉSÉ DE L'ARCHITECTE KASIM, fondée l'an 1103 (1691). Le premier mouderris fut Houseïn Tschaouschzadé Abdoulbaki Efendi.

224. MÉDRÉSÉ D'ISKENDERPASCHA, fondée l'an 1104 (1692). Le premier mouderris fut Ssari Naïb Naïm Ismaël Efendi.

225. MÉDRÉSÉ DE YOUNISPASCHA, fondée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Houseïn Efendi, kiaya d'Atta Efendi.

226. TROISIÈME MÉDRÉSÉ DE BEHRAM KIAYA, fondée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Kewakibizadé Ahmed Efendi.

227. MÉDRÉSÉ DE DJAFER TSCHELEBI, fondée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Seïd Osman Efendi.

228. MÉDRÉSÉ DE MOHAMMEDAGA, A EYOUB, fondée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Kourizadé Ahmed Efendi.

229. LA NOUVELLE MÉDRÉSÉ DE FEISOULLAH (Feiziyei Djedidé), fon-

dée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Esseïd Ahmed Efendi.

230. Médrésé de Dilfikar, fondée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Esseïd Abdoulatta Efendi.

231. Médrésé de Wani Efendi, fondée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Wanizadé Esseïd Mahmoud Efendi.

232. École de tradition de la Walidé, fondée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Wanizadé Esseïd Mahmoud Efendi.

233. Médrésé de Babazadé, avec la chaire de Khalil Aga, fondée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Mouderrizadé Aaredj Abdoullah Efendi.

234. Médrésé de Ghazipascha, fondée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Emin Mohammed Efendi; près de la mosquée Kefeli, à Constantinople.

235. Médrésé de Firouzbeg, fondée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Ismaëlzadé Mohammed Ssadik Efendi.

236. Médrésé d'Isabeg, fondée l'an 1106 (1694). Le premier mouderris fut Dédé Efendi Kiayasi Houseïn.

237. Médrésé de Parsen Yousoufpascha, fondée l'an 1107 (1695). Le premier mouderris fut Mohammed Efendi, de Begbasari.

238. Médrésé de Daya Khatoun, c'est-à-dire de la Nourrice; fondée l'an 1107 (1695). Le premier mouderris fut Bebek Efendi, fils du grand-vizir Elhadj Alipascha.

239. Beyasiyé médrésési, fondée l'an 1108 (1696). Le premier mouderris fut Beyazizadé Hamid Efendi.

240. Médrésé de Fenayidedé, fondée l'an 1108 (1696). Le premier mouderris fut Schehla Ahmed Efendi.

241. Médrésé de Orkezadé Ahmed Efendi, fondée l'an 1108 (1696). Le premier mouderris fut Orkezadé Beligh Moustafa Efendi.

242. Médrésé de la Walidé Gülnousch Oummetoullah, mère du Sultan Moustafa Khan II, qui fit construire à Scutari, sous le Sultan Ahmed III, une grande mosquée, et encore à Galata, sur l'emplacement d'une église incendiée, la mosquée près de laquelle cette médrésé fut fondée l'an 1109 (1697).

243. Médrésé de Nouh Efendi, père du grand-vizir Hekimzadé Alipascha; en face de la mosquée du vieux Moustafapascha, à Constantinople.

244. Médrésé des pieuses institutions de l'Aya Sofia, fondée l'an 1114 (1702). Le premier mouderris fut le moulasim Tschaouschzadé Seïd Omer Efendi.

245. MÉDRÉSÉ DU SULTAN SCHAH, fondée l'an 1116 (1704). Le premier mouderris fut le médecin Souleïman Efendi.

246. MÉDRÉSÉ DE L'ARCHITECTE MOUSTAFA AGA, fondée l'an 1117 (1705). Le premier mouderris fut Ouschaki Mohammed Efendi.

247. LA NOUVELLE MÉDRÉSÉ DE ABDOURRAHMAN, près de la mosquée du Sultan Mohammed II, fondée l'an 1117 (1705); le fondateur est enterré près de sa bibliothèque, non loin de la médrésé Ayak.

248. AYAK MÉDRÉSÉSI (c'est-à-dire médrésé du Pied), où se trouvent la bibliothèque et la tombe d'Abdourrahman, fondateur de la médrésé précédente.

249. MÉDRÉSÉ DE KEMSCHADJIZADÉ MOUSTAFA, fondée l'an 1117 (1705). Le premier mouderris fut Khaïroullah Mohammed Efendi.

250. DEUXIÈME MÉDRÉSÉ DE KHAÏREDDINPASCHA, fondée l'an 1117 (1705). Le premier mouderris fut Adjem Seïd Omer Efendi.

251. MÉDRÉSÉ DE KAFIZADÉ MOHAMMED EFENDI, fondée l'an 1118 (1706). Le premier mouderris fut Attarzadé Ahmed Efendi.

252. MÉDRÉSÉ D'ALI TOUSI, fondée dans le Silhidjé, l'an 1118 (avril 1706). Le premier mouderris fut Berberzadé Ibrahim Efendi.

253. MÉDRÉSÉ DE FATIMA, à Eyoub; fondée l'an 1118 (1706). Le premier mouderris fut Imamzadé Ssanoullah Efendi.

254. MÉDRÉSÉ DU GRAND-ÉCUYER TSCHALIK AHMEDAGA, fondée l'an 1119 (1707). Le premier mouderris fut Imam Tschalik Ahmedpascha Houseïn Efendi.

255. DEUXIÈME MÉDRÉSÉ DE GHA SNEFERPASCHA, fondée l'an 1119 (1707). Le premier mouderris fut Telchisdji Abdoulbaki Efendi, de la maison de Mirza Efendi.

256. ÉCOLE DE TRADITION DE TSCHORLILI ALI, le grand-vizir; fondée l'an 1120 (1708).

257. MÉDRÉSÉ DU SSOLAKBASCHI HADJI MOUSTAFA, fondée l'an 1121 (1709). Le premier mouderris fut Mektoubi Esseïd Mohammed Efendi, de Wise.

258. MÉDRÉSÉ DE HADJI TOURSOUN, fondée l'an 1121 (1709). Le premier mouderris fut Kassom Katibi, c'est-à-dire du greffier du partage des successions, Yahya Efendi.

259. MÉDRÉSÉ WOUHOUK, fondée l'an 1122 (1710). Le premier mouderris fut Loudjoumi Moustafa Efendi.

260. MÉDRÉSÉ DE SCHOUKRZADÉ, fondée l'an 1123 (1711). Le premier mouderris fut Sor Houseïn Efendi.

261. MÉDRÉSÉ DU MOUFTI MOHAMMED EFENDI, d'Angora; fondée

l'an 1123 (1711). Le premier mouderris fut Khaffafzadé Ibrahim Efendi.

262. Médrésé de Kabakoulak Moustafa Aga, fondée l'an 1123. (1711). Le premier mouderris fut Tschalikbendizadé Abdoullah Efendi.

263. Médrésé du Moufti Feisoullah, fondée l'an 1124 (1712). Le premier mouderris fut Bosnewi Souleïman Efendi ; près de la mosquée de Khalil.

264. Médrésé de la dame Aïsché, près de la mosquée de Kharadjidji Mouhiyeddin, fondée l'an 1124 (1712). Le premier mouderris fut le Moulasim Kerimzadé Mohammed Efendi de la Krimée.

265. Médrésé d'Omer Efendi, le médecin, fondée l'an 1126 (1714).

266. Médrésé près de la mosquée du Vendredi Ahmediyé à Scutari, fondée sous le Sultan Ahmed III, l'an 1134 (1721).

267. Médrésé du Kislaraga Beschir l'assassiné, près de la mosquée de la Porte de fer à Constantinople.

268. Médrésé de l'École de Tradition du Kislaraga Beschir à Eyoub, fondée l'an 1147 (1724).

269. Médrésé de Hasanpascha, près de la mosquée qu'il a fait construire, fondée l'an 1158 (1745).

270. Médrésé d'Aboulfaslzadé Mahmoud Efendi du grand-juge, près de la mosquée Bormali Mesdjid à Constantinople, dans le voisinage de la mosquée des princes.

271. Médrésé du sultan Osman III, fondée près de la mosquée du même nom, l'an 1165 (1751).

272. Médrésé de Koyounli, fondée l'an 1172 (1758).

273. Médrésé de Tschoban Tschaousch, près de la mosquée du même nom, à Constantinople, et fondée sous le sultan Ahmed III.

274. Médrésé de Laleli, fondée l'an 1177 (1763), près de la mosquée du sultan Moustafa III.

275. Médrésé de Güsel Yahya, près de la mosquée du même nom.

Outre ces 275 médrésés, dont les dates de fondation et les localités se trouvent dans les biographies de Scheïkhi et d'Ouschaki, et dans le Jardin des mosquées, ces deux auteurs et leurs prédécesseurs Attayé, Baldirzadé et Taschköprizadé indiquent encore d'autres institutions de ce genre dont les noms sont ajoutés dans la liste alphabétique ci-après.

Les numéros sans astériques se rapportent au tableau des mosquées, ceux avec astérique à la liste des médrésés.

LISTE DES MÉDRÉSÉS

SUSMENTIONNÉES

DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A. *(Elif.)*

A. *(Aïn.)*

B.

— Boyali Mohammedpascha, *voy.* Nischandji. — Boukhariyé, n° 83. — *Idem* n° 112. — Bourkhan Efendi, n° 215.

Ch. *(X.) Voy.* KG.

D.

Daya Khatoun, n° 238. — Damad Mohammed Efendi, n° 245 *. — Damadzadé Efendi, n° 193. — Daroulhadis médrèsési, n° 553 *. — Daoudpascha, n° 204 *. — Debbaghzadé Mohammed Efendi, n° 191. — Debbaghzadé (Moufti), n° 31 *. — Defterdar Ahmed Tschelebi, n° 405 *. — Defterdar Ibrahimpascha, n° 531 *. — Dilfikar, n° 230. — Dizdariyé, n° 106. — Dölgheroghli, n° 74.

D. *(Djim.)*

Djaaferpascha, n° 546. * — Djaafer Tschelebi, n° 227. — Djemaleddin, n° 108. — Djemal Halweti, n° 290 *. — Djenabi, n° 131. — Djeseri Kasimpascha, n° 549 *. — Djeseri Kasimpascha (Ssafi), n° 153 *.

E.

Eboulfasl Mohammed Efendi, n° 164. — Eboulfaslzadé Mahmoud Efendi, n° 101 * — Efsalzadé Hamideddin Moufti, n° 389 *. — Eyühüm, n° 123. — Elhadj Ahmedpascha, n° 420 *. — Elhadj Moustafa Efendi, école de Tradition, n° 432 *. — Eminé Khatoun, école de tradition, n° 399 *. — Emiroulghanem, n° 172. — Enbarghasi, n° 119. — Esiri Mohammed, n° 195. — Esmakhan, n° 50. — Etmekdjizadé, n° 79.

F.

Fakhri Khatoun, n° 162. — Fasil Efendi, école de Tradition, n° 130. — Fatima, n° 253 (à Eyoub). — Feïsoullah (Moufti), n° 187 *. — La nouvelle, n° 591 *. — Fenayidedé, n° 240. — Fethallahtschelebi, rétablie par le Kislaraga Ghasnefer, n° 562 *. — Fethiyé, n° 327 *. — Firouzaga, n° 118. — Firouzbeg, n° 235.

G. *(Gief.)*

Gh. *(Ghaïn.)*

H.

I.

J. *(Y) Voy.* Y.

K. *(Kaf.)*

Karabasch Moustafa Aga, nº 177. — Kara Moustafa II, nos 361 *, 490 *. — École de tradition, nº 190. — Kara Moustafapascha Ier nº 361 * — Kara Tschelebi Mahmoud Efendi, nº 91. — Kara Tschelebizadé Asis Efendi, nº 94. — Kasghan Hasanaga, nº 275 *. — Kadiasker Hasan Efendi, nº 80. — Kadiasker Mahmoud Efendi, nº 101 *. — Kadiasker Mohammed Efendi (à Fündükli), nº 196. — Kadiasker Moustafa Efendi, nº 356 *. — Kasi Mahmoud, nº 86. — Kasimpascha, médrésé de bois, nº 549 *. — Kasizadé Mohammed Efendi, nº 179. — Kawadjidedé, nos 84, 356 *. — Kilidj Alipascha, nº 172. — La deuxième, nº 664 *. — Kisil Médrésé, nº 546 *. — Kislaraga Elhadj Beschiraga, nos 59 *, 112 *. — *Idem* à Eyoub, nº 553 *. — Kislaraga Mahmoudpascha, nº 65 *. — Kislaraga Mohammed, nos 52, 531 *. — Kodja Moustafapascha, nº 345 *. — Kodjewi, nº 133. — Koghadjidedé, *voy.* Kawadjidedé. — Koyounli, nº 272. — Krimi, nº 358 *.

K. (*Kief ou Kihf.*)

Kefdjé Mohammeddédé, nº 764 *. — Kemankesch Alipascha, nº 77. — Kemankesch Moustafa, nº 383 *. — Kemankesch Moustafapascha, à Galata, nº 648 *. — Kemschadji Mohammedaga, nº 213 *. — Kemschadjizadé Moustafa, nº 249. — Kenaanpascha, nº 178. — Kermasti, nº 104. — Köprili Ahmed, nº 378 *. — Kösedj Alibeg, nº 113. — Kösem Mahpeïker, reconstruite, nº 463 *. — *Voy.* Walidé. — Kourani (Molla), nº 16. — Kourekdji, nº 396 *.

KG.

Khadim Hasanpascha, nº 189 *. — Khaïbar Moustafa, nº 176. — Khaïreddin (juge), nº 187 *. — Khaïreddinpascha, à Beschiktasch, nº 31. — *Idem* nº 250. — Khalifei Souwari, nº 220. — Khalil Efendi, nº 64 *. — Khalilpascha, nº 101. — Khanédanaga, nº 114. — Khasseki Khourrem, aussi Khourremiyé, nº 197 *. — Khassodabaschi, nº 166. — Khisr Tschaousch, nº 136. — Kihssali Mohammedaga, nº 158. — Schah Khoban Odalari, nº 269 *. — Khodjayi, nº 205. — Khodja Kasim, nº 117 *. — Khodja Roustem, nº 188 *. — Khoschkadem, nº 213. — Khosrewkiaya, nº 90. — Khosrew Mollah, nº 15. — Khosrewpascha, nº 152. — Khourremiyé, *voy.* Khasseki.

L.

M.

N.

cienne). nos 45, 318 *. — *Idem* la nouvelle, n° 58.—*Idem* à la porte des Sables, n° 150.—*Idem* de la nouvelle porte, n° 170.—Nischandji Baschi Boyali Mohammedpascha, n° 455 *. — Nouh Efendi, n° 345 *. — Nourbanou (Walidé), n° 749 *.

O. *(Aïn.)*

Omeraga, n° 445 *. — Omer Efendi, n° 265. — Orkezadé, n° 241. — Sultan Osman III, n° 9 *. — Osman Efendi (école de tradition), n° 125. — *Idem* médrésé, n° 217. — Osman Mektoubdji, n° 125.

P.

Papasoghli, nos 80 *. 86 *. — Parsen Yousoufpascha, n° 237. — Pialépascha Ier, à Kasimpascha, n° 635 *. — Pirindji, n° 107. — Piripascha, n° 148. — *Idem*, n° 149.

R.

Rakiyé Khanoum, n° 356 *. — Resmi, n° 232 *. — Rewanibeg, n° 129. — Roustem Khodja, n° 188 *. — Roustempascha, n° 229 *.

S. *(l'S doux.)*

Sal Mahmoud, n° 528 *. — Sekeria Efendi, n° 85. — La deuxième, n° 356 *. — Semis Alipascha, n° 235 *.

S. *(l'S dur.)*

Seïd Hasanpascha, n° 168 *.—Selim, n° 253 *. — Sultan Selim II, près de la Médrésé du Seraï à Galata, n° 663 *.—Selimiyé, n°. 26. — Senbilli Ali Efendi (fille du Moufti), n° 240 *. — Seraï Agasi, n° 63. — Siawouschpascha, n° 220 *. — Sikilki, n° 22. — Sinanaga, n° 245 *. — École de tradition du même, n° 142. — Sinan Efendi, à

Sch.

Ss.

T.

Tsch. (Tschim.)

U. *(Elif avec Djim.)*

W.

Y.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

ET ANALYTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS L'HISTOIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

Y.

Z.

Poissy. Imprimerie d'Olivier-Fulgence et Comp.



